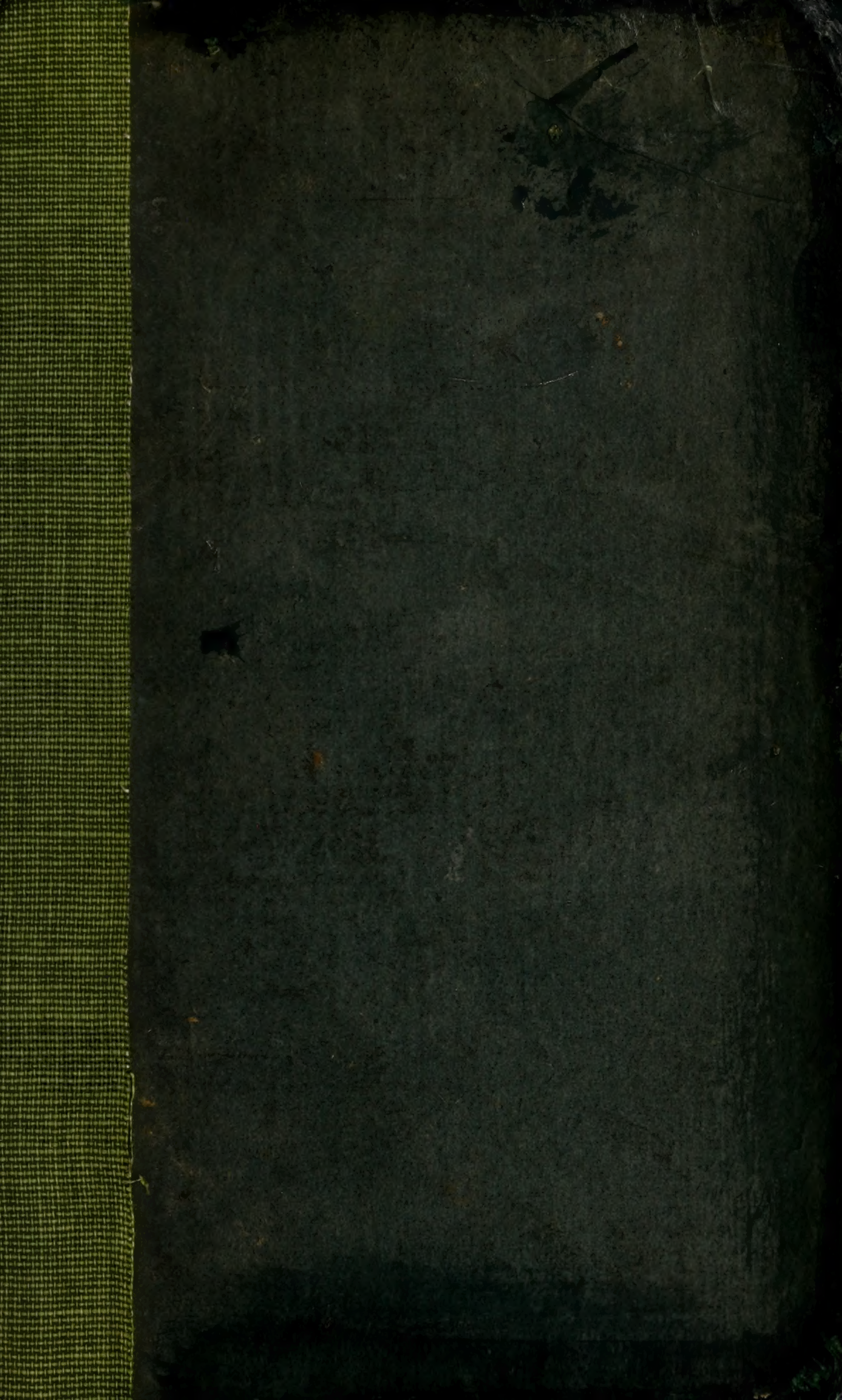
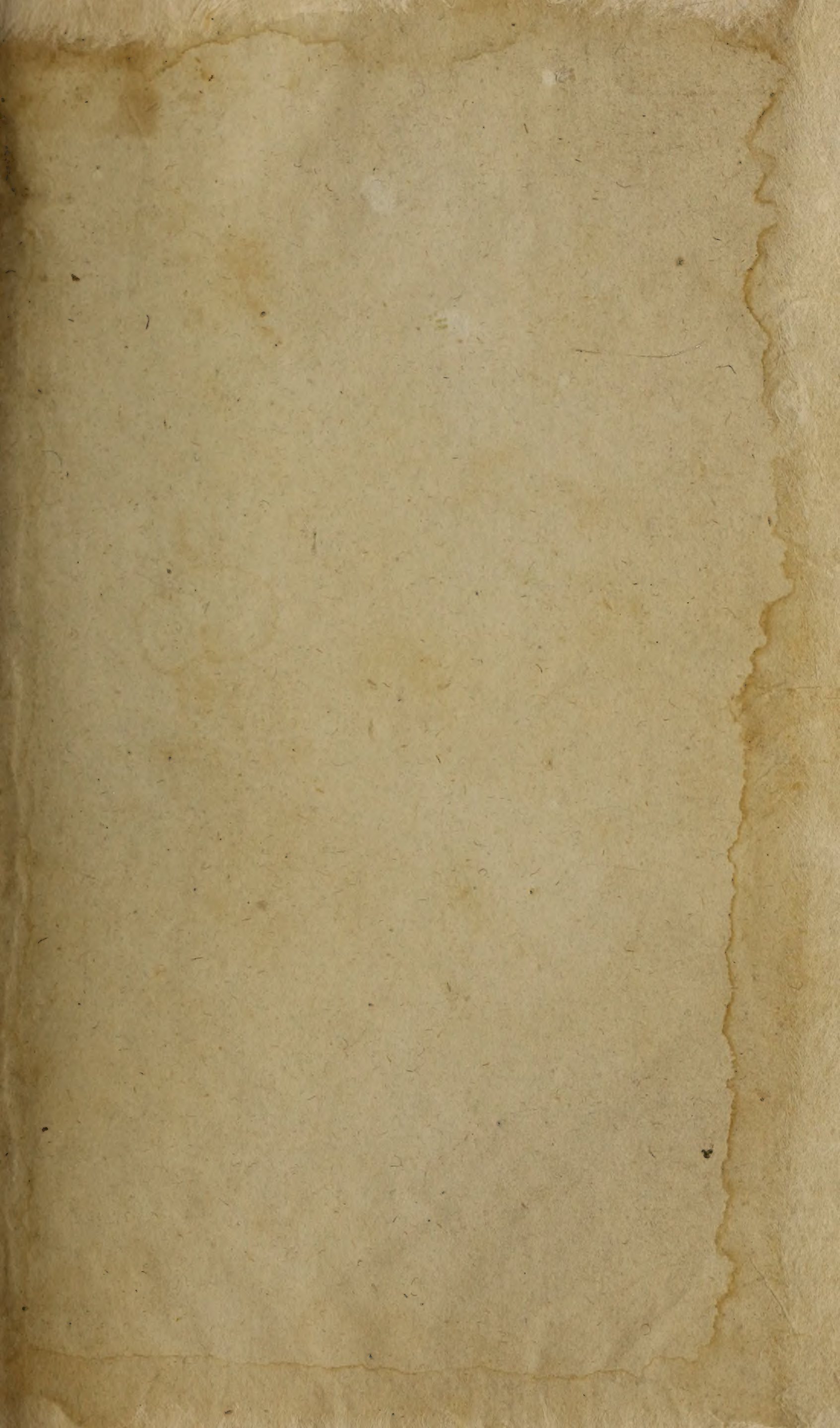
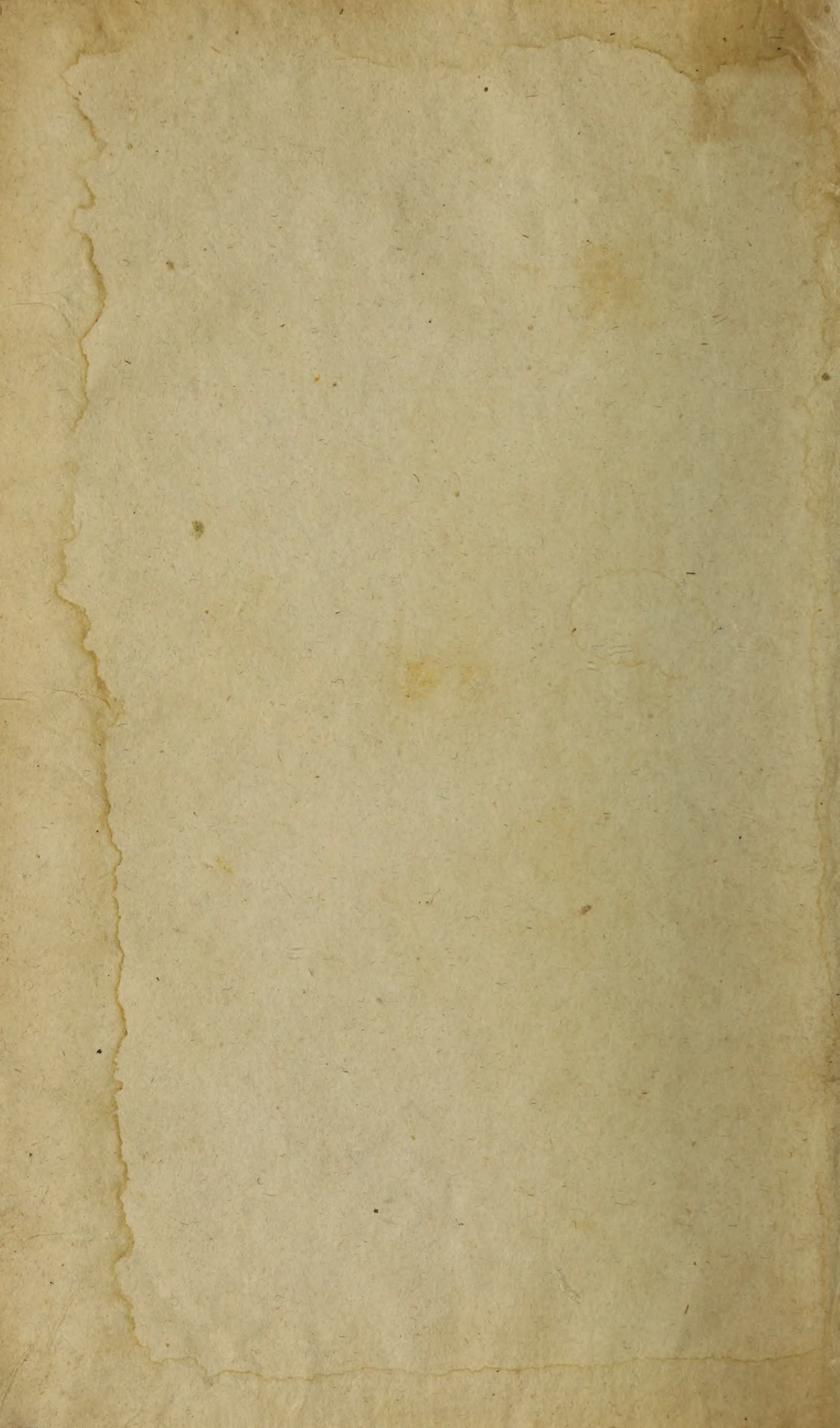


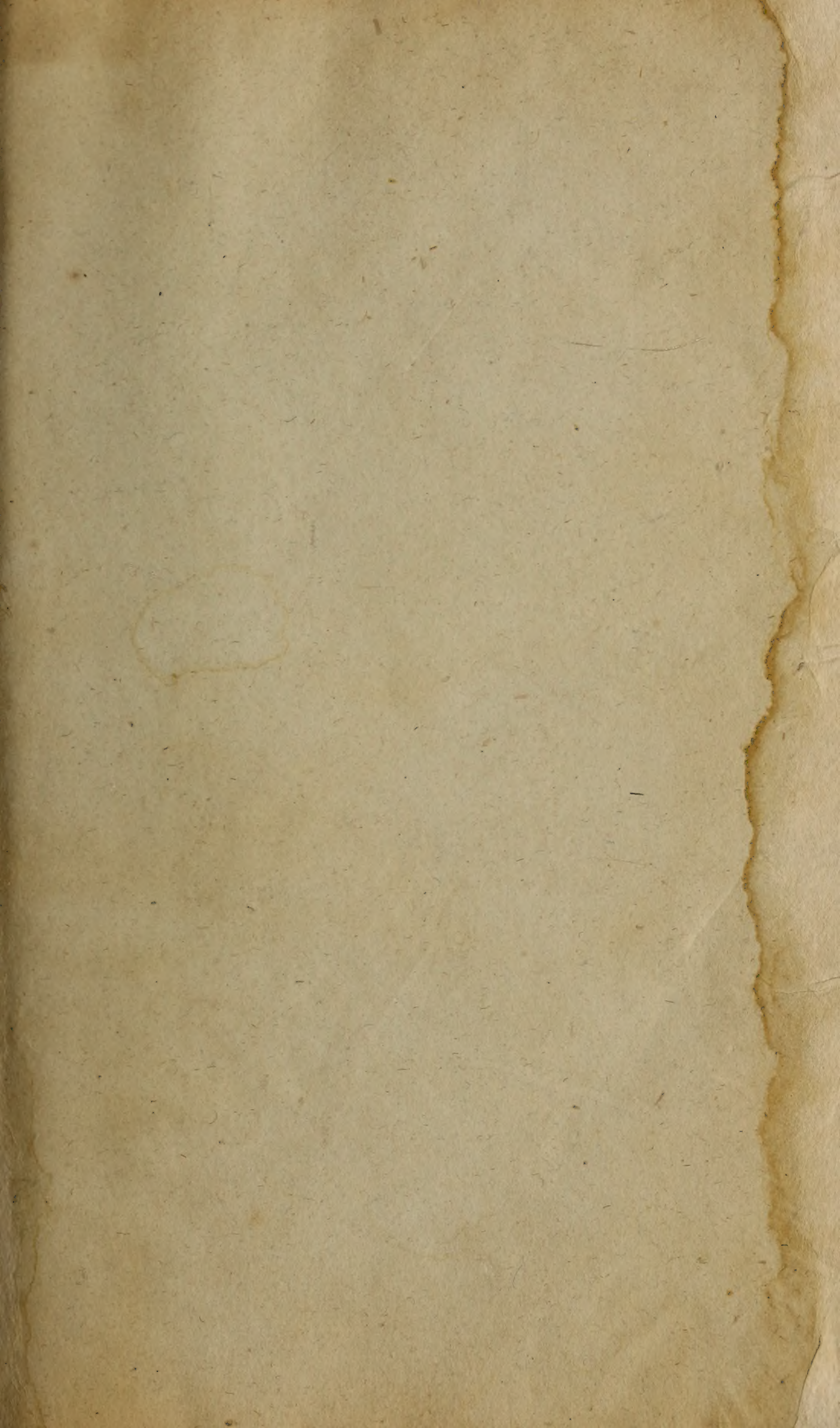
2/6

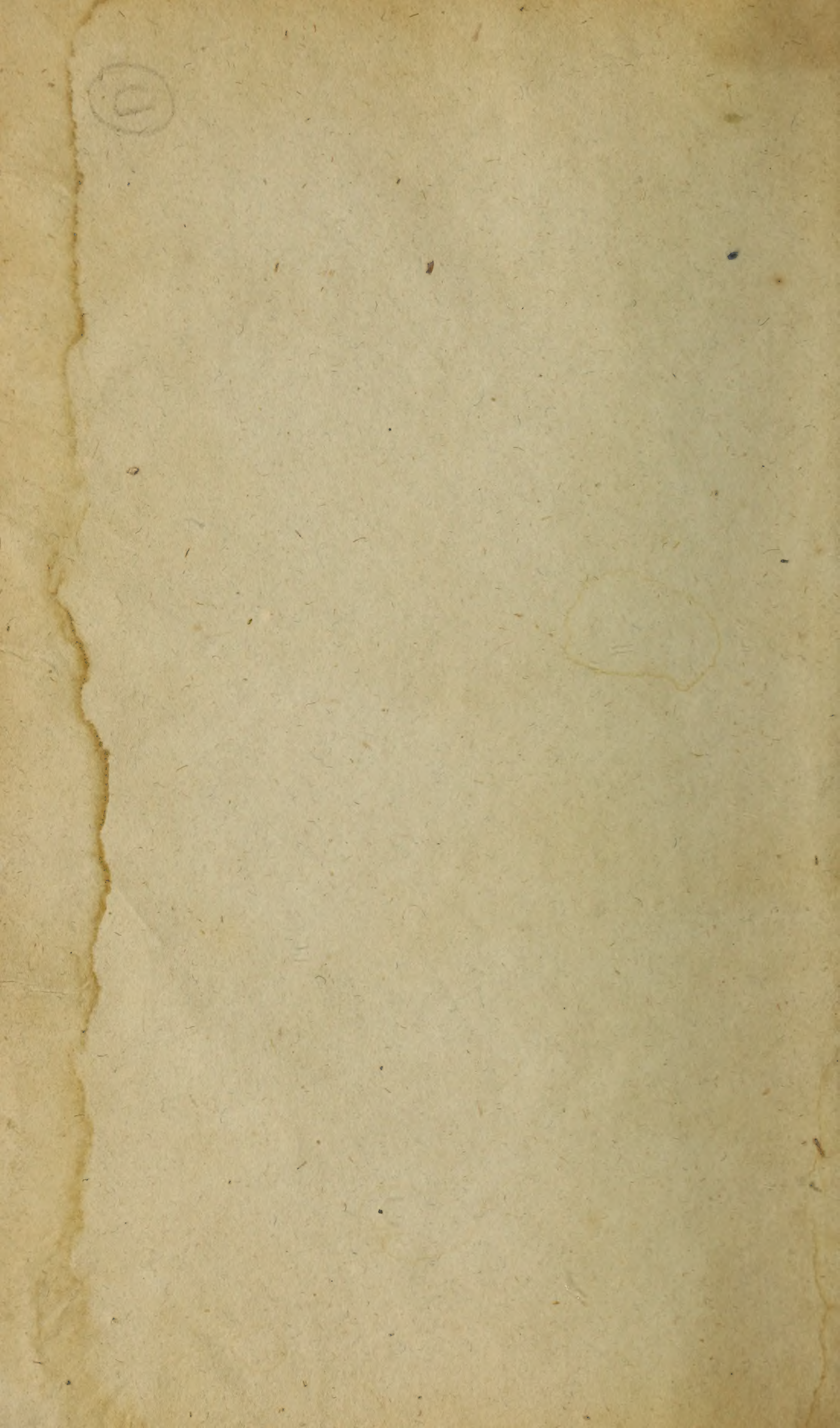
Dictionnaire

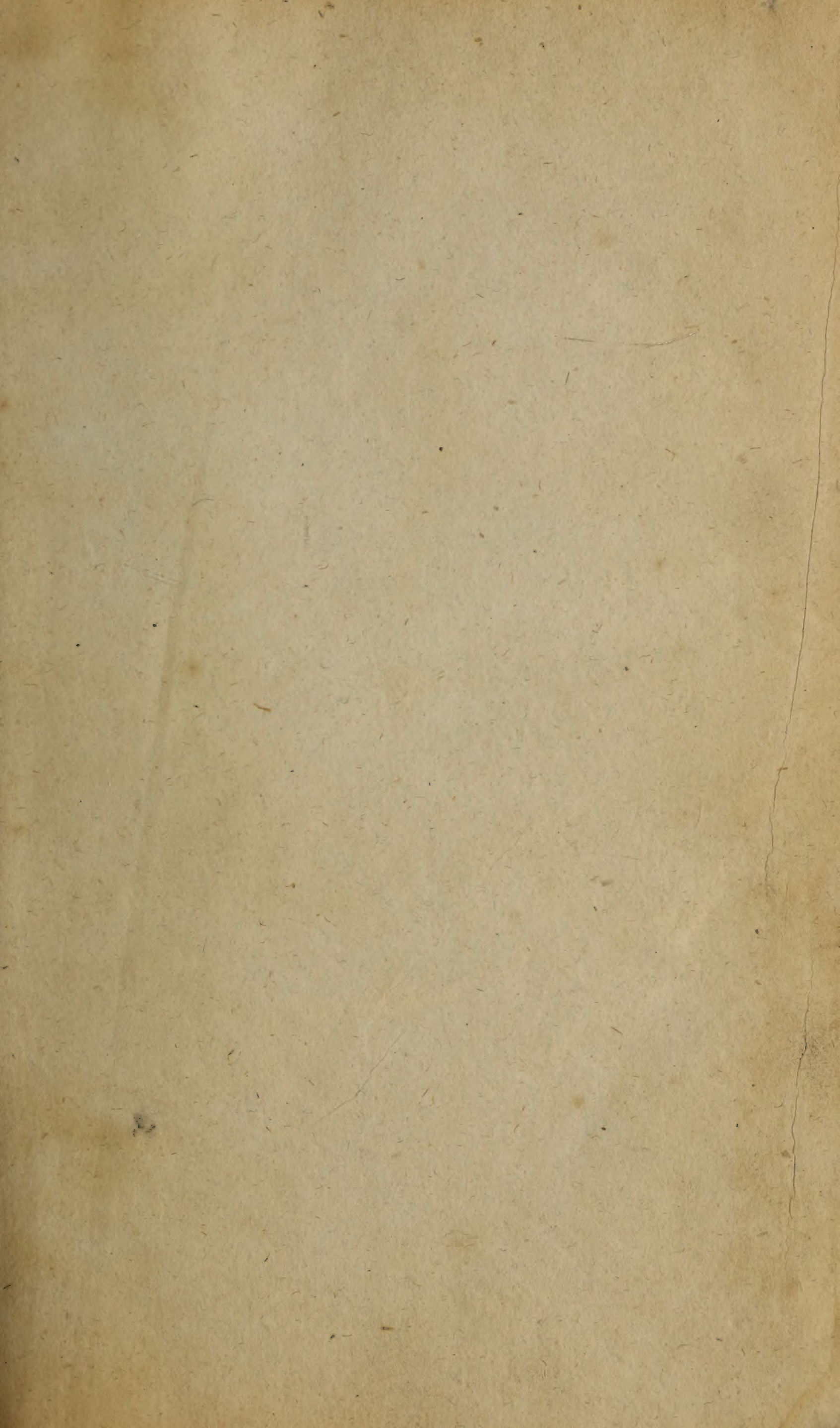
8

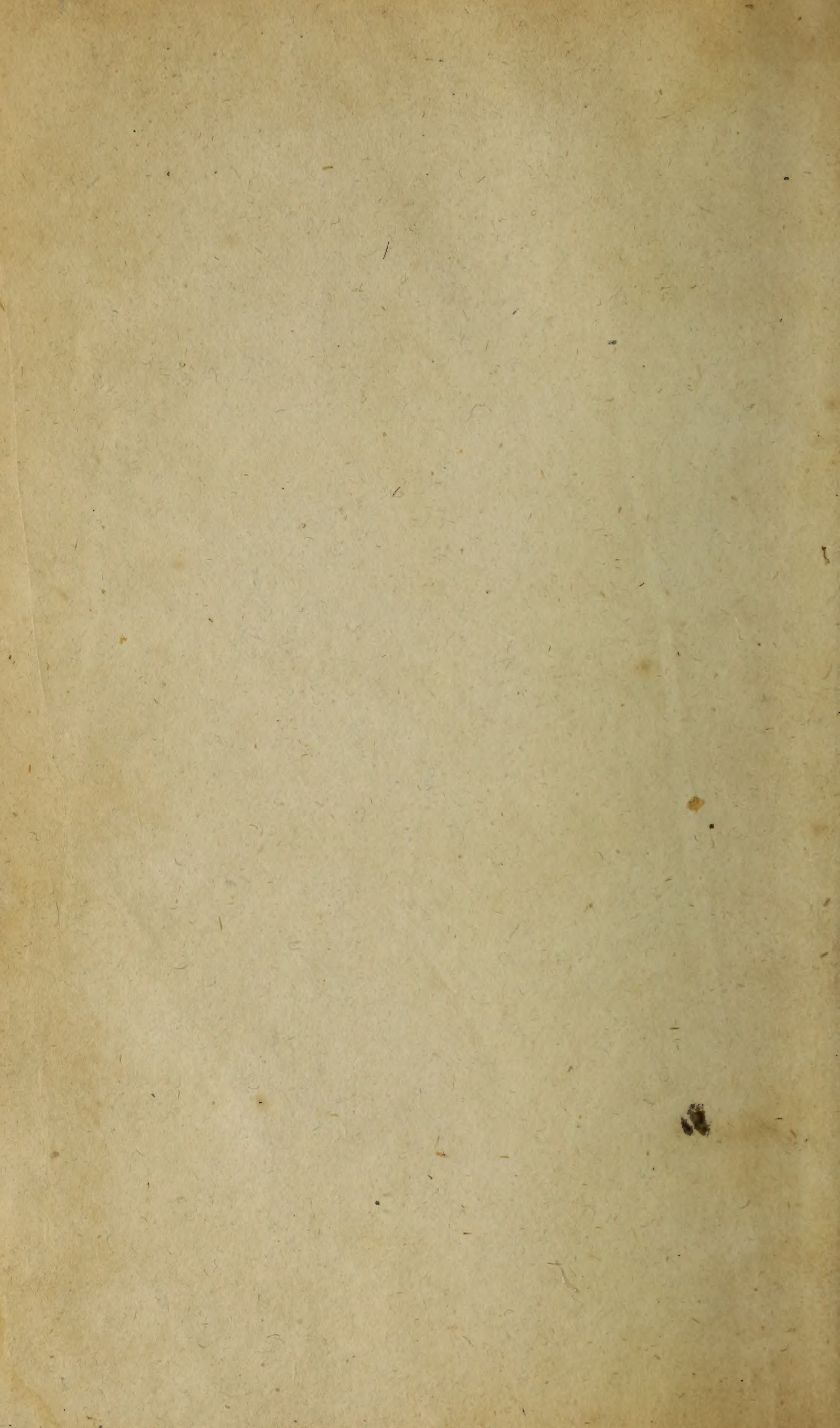


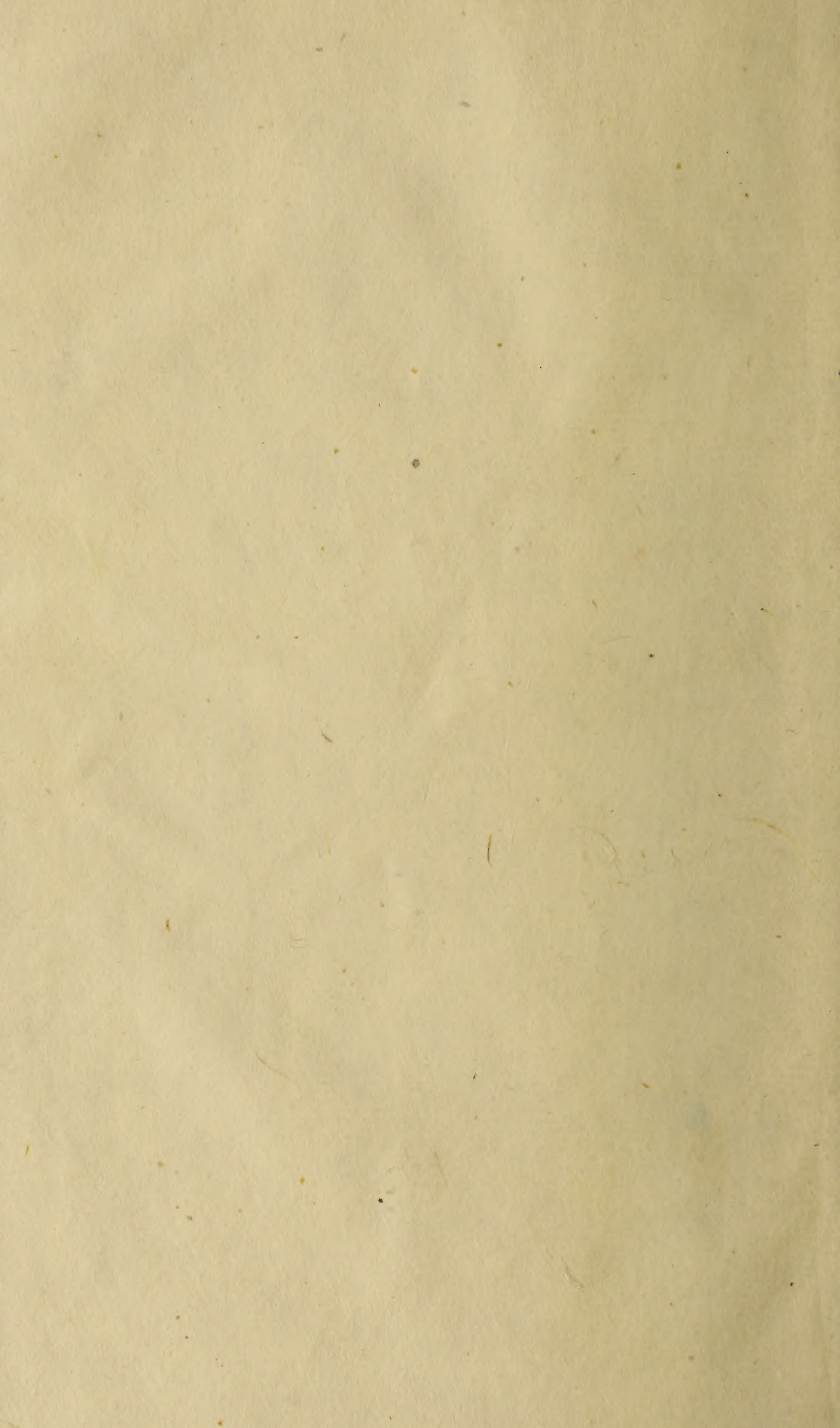












DICTIONNAIRE LYRIQUE
PORTATIF,
OU
CHOIX DES PLUS JOLIES ARIETTES
DE TOUS LES GENRES,

Difpofées pour la Voix & les Inftrumens, avec les paroles Françoifes fous la Mufique.

Le tout recueilli & mis en ordre par M. DUBREUIL, *Maître de Clavecin, rue de Poitou, au Marais.*

Deux Volumes *in-octavo.* gravés.

Prix 15 livres, brochés en carton.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXVIII.

Avec approbation, & Privilége du Roi.



A MADAME
LA VICOMTESSE
DE CASTELLANE.

MADAME,

FORMÉE par les graces, dirigée par le goût, admirée par vos talens, respectée autant par vos vertus que par un nom

Illuſtre, ſoigneuſe & attentive à faire revivre toutes ces qualités dans Meſdemoiſelles vos Filles, nées pour n'en laiſſer échapper aucune; quel Nom peut mieux que le vôtre, honorer le Frontiſpice de ce Dictionnaire Lyrique? Souffrez donc, MADAME, qu'en vous en faiſant l'hommage, je me félicite d'avoir trouvé l'occaſion de vous convaincre publiquement du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,

DUBREUIL.

AVERTISSEMENT.

LA Muſique eſt aujourd'hui un des plaiſirs les plus répandus & les plus flatteurs de la Société ; elle fait partie de l'Education ; une Perſonne bien née rougiroit en France que l'on eût à lui faire le reproche que les Grecs faiſoient au célèbre Thémiſtocle d'avoir négligé de s'inſtruire de ce bel Art. Il délaſſe l'homme de ſes travaux, il prête de nouveaux charmes à la beauté, il remplit agréablement nos loiſirs, il eſt un doux lien qui raſſemble & marie les talens. C'eſt à ces titres que l'on a formé le projet de réunir dans un Recueil & d'offrir au Public curieux de la bonne Muſique, les Airs François & Italiens qu'il a honorés de ſes ſuffrages.

L'Amateur y retrouvera avec plaiſir ces Chants d'un ton expreſſif & délicat qui ont fait ſes délices.

Les Maîtres de Chant & d'Inſtrument y trouveront les morceaux les plus propres à former le goût de leurs Eleves : l'Eleve lui-même aimera à étudier ce qui a reçu le ſceau de l'approbation des Connoiſſeurs. Enfin, ſoit qu'on veuille s'exercer à ſolfier ou ſe rappeller ſur un Inſtrument quelques Airs favoris, ou s'amuſer à la Ville & à la Campagne ; ce Dictionnaire Lyrique a pour objet de prévenir tous les goûts, tous les deſirs.

On a adopté dans cette Collection l'ordre alphabétique, afin de rendre la recherche des Airs auſſi prompte que la volonté ; on s'eſt attaché ſur-tout à faire

un bon choix d'Airs ſimples & de Duo, que l'on a rédigés & vérifiés avec toute l'exactitude poſſible.

Tous les Airs ſont diſpoſés ſur la clef de *G-ré-Sol*, ſur la ſeconde ligne ou ſur la clef d'*F-ut-fa*, ſur la quatriéme ligne, comme les plus généralement connues; enſorte que ce Recueil convient également à toutes ſortes de Voix & d'Inſtrumens.

On a raſſemblé plus de quatre cens Airs dans ce Dictionnaire, unique dans ſon genre, commode, portatif & d'un prix beaucoup au-deſſous de la valeur ordinaire de la Muſique; principalement ſi l'on conſidere le nombre des morceaux qu'il renferme, le ſoin & la netteté avec leſquels la Gravure de la

Muſique & des Paroles eſt traitée.

Un Livre de ce genre doit être bien reçu du Public, puiſqu'on ne lui offre que ce qu'il a déja conſacré par ſes applaudiſſemens.



TABLE DES AIRS.

TOME PREMIER.

A.

A Celle qui t'engage, [Duo] (*le Maître de Musique*) Page 1
Agité par la fierté, (*Ninette à la Cour*) 3
Agréable séjour, 5
Ah ! Clarice, sois propice, 9
Ah ! combien l'Amour a de charmes, *Ibid.*
Ah ! Finette. Ah ! friponnette, [Duo] (*le Charlatan*) 10
Ah ! finissez de grace, [Duo] (*le Soldat Magicien*) 11
Ah ! la maison maudite, (*Mazet*) 6
Ah ! ma cassette, (*Baiocco*) 7
Ah ! Maman, mon cœur soupire, (*le Charlatan*) 14
Ah ! méprisez moins, (*le Maître en Droit*) 15
Ah ! mon malheur, [Duo] (*le Médecin de l'Amour*) 16
Ah ! que l'absence, (*Zoroastre*) 19
Ah ! que le nom de mere, (*Annette*) *Ibid.*
Ah ! que le sort d'une femme, } (*Cadi Dupé*) 20
Ah ! quel jour heureux pour moi, } (*Cadi Dupé*) 21
Ah ! quel martyre, (*le Maître de Musique*) 22
Ah ! quel plaisir, (*le Diable à Quatre*) 23
Ah ! quel tourment, comment ? (*le Jardinier & son Seigneur*) 26
Ah ! quel tourment pour un Amant, (*le Médecin de l'Amour*) 25
Ah ! quel tourment pour un cœur tendre, (*le Maître en Droit*) 8
Ah ! que ma voix me devient chere, (*Eglé*) 27
Ah ! que vous chantez tendrement, 28
Ah ! qu'il est doux de me venger, (*les deux Sœurs rivales*) 29
Ah ! qu'il me tarde, (*les Troqueurs*) *Ibid.*
A jamais Colin t'engage [Duo] (*le Devin du village*) 31
Aimable & digne objet, (*Zoroastre*) 33
Ainsi donc, canaille, (*le Diable à Quatre*) 34
A l'Amour rendons les armes, [Duo] (*Hypolite & Aricie*) 36
A l'Amour tout est possible, 37
Allons danser sous les ormeaux, (*le Devin du village*) *Ibid.*
Amants sûrs de plaire, (*les Indes Galantes*) 38
A me nuire, tout conspire, (*Cendrillon*) 39

Ami, laissez-là la tendresse, (*le Roi & le Fermier*) 40
A mon troupeau, 40
Amour, Amour, acheve ton ouvrage, (*On ne s'avise jamais de tout*) 41
Amour, Amour, après tant de bienfaits [Duo] (*Titon & l'Aurore*) *ibid.*
Amour, charmant Amour, (*Isbé*) 44
Amour, charmant vainqueur, (*Fêtes de Polymnie*) 45
Amour, Amour, Dieu vainqueur, (*Castor & Pollux*) 43
Amour, dont je ressens la flamme, (*Cendrillon*) 46
Amour funeste, que je deteste, (*Médecin de l'Amour*) 47
Amour, que ton flambeau me guide, (*Pyrame & Tisbé*) 48
Amour, Plaisirs & Jeux, (*Ismene*) 49
Après la tristesse, (*la Pipée*) 50
Armons-nous, (*Carnaval du Parnasse*) *ibid.*
Assise sur le bord d'une onde pure, } (*la Fille mal gardée*) 51
Au bord de l'eau sur le soir, } 51
Au bord d'un ruisseau, (*les deux Sœurs rivales*) 52
Au Dieu d'Amour, (*Amours de Mathurine*) 53
Avec adresse, (*le Chinois*) 54
Avec l'objet de mes amours, (*le Devin du village*) 55
Avec un Turc, (*Mazet*) 57
Au fond d'ma poitreine, (*le Docteur Sangrado*) 58
Au tendre Amour, (*le Maître en Droit*) *ibid.*
Ayez des habits galants, (*le Charlatan*) 59

B.

Bergere troq insensible, (*Amours de Mathurine*) 61
Brillant dans mon emploi (*le Maréchal*) *ibid.*
Bruyans organes, (*Fêtes de la Paix*) 64

C.

Ce n'est qu'ici, } (*le Roi & le Fermier*) 65
Ce que je dis est la vérité même, } 66
Ce ruisseau qui dans la plaine, (*Titon*) *ibid.*
Ces oiseaux de passage, (*le Milicien*) 67
Cessez folâtres Zéphyrs, (*Amours de Mathurine*) 68
C'est assez verser de larmes, (*Castor & Pollux*) *ibid.*
C'est par vous, puissante Déesse, (*Iphigénie*) 69
C'est pour nous que les oiseaux, (*Annette*) 71
Chantant à pleine gorge, (*le Maréchal*) 72
Charmant espoir, (*la Servante Maîtresse*) 75
Charmant objet de ma flamme, (*le Maréchal*) 76
Chere Alison, (*la Veuve indécise*) 77

Chere Annette. (*Annette & Lubin*) 79
Com' la cloche du village, [DUO] (*Ninette à la Cour*) *ibid.*
Comment, pendard, (*Mazet*) 182

D.

DANS ces grands Châteaux, (*Sancho Pança*) 84
Dans ces jardins, (*Fêtes Grecques & Romaines*) 86
Dans cette retraite, [PARODIE] 85
Dans le badinage, (*le Peintre amoureux de son Modele*) 87
Dans le mariage, (*la Veuve indécise*) 88
Dans le plus paisible ménage, (*Blaise*) [DUO] 89
Dans les beaux yeux, (*Amours de Mathurine*) 94
Dans l'espérance, [DUO] (*la Bohémienne*) 95
Dans les tours de passe-passe, (*le Charlatan*) *ibid.*
Dans mon moulin, (*la Femme orgueilleuse*) 96
Dans nos bois, (*Amours des Dieux*) 99
Dans notre printems, [PARODIE] *ibid.*
Dans son ménage, (*le Médecin de l'Amour*) 100
De ce jus délectable, 102
De deux Amants, (*Amours des Dieux*) *ibid.*
De la Médecine, (*Docteur Sangrado*) 103
De l'Amour je bravais l'empire, } (*le Peintre amoureux de son modele*) 104
De l'Amour je sens la flamme, } 105
De l'art séduisant de charmer, 106
De l'Hymen que doit-on croire? (*Mazet*) 107
D'elle-même & sans effort, (*le Roi & le Fermier*) 106
De Mars, de moi, (*Amours de Mathurine*) 108
Depuis que j'ai vu Lindor, (*la Fille mal gardée*) 110
Dès le matin, (*le Bucheron*) 111
Des rigueurs d'un cruel destin, (*Cendrillon*) 114
Des yeux le langage tendre, (*la Pipée*) *ibid.*
Dieu d'Amour, pour nos asyles, (*Hypolite & Aricie*) 116
Dieu des ames, (*Ismene*) *ibid.*
Dieu des Amours, (*On ne s'avise jamais de tout*) 117
Dieux! quels prix, (*Bertholde à la ville*) *ibid.*
Dois-tu, cruel Amour, (*Fêtes Grecques*) 119
Donnez-moi deux cœurs, (*Ninnette à la Cour*) 120
Du Dieu des cœurs, (*Titon*) 122
D'un Amant inconstant, (*les Troqueurs*) 123
D'une vaine persévérance, (*Amours de Mathurine*) 124
D'un tendre Amant, (*le Diable à Quatre*) 125
D'un trait vainqueur, (*la Fille mal gardée*) 127
D'un triste veuvage, (*la Veuve indécise*) 128

E.

EH ! pourquoi tant attendre, (*la Veuve indécise*) 130
Elle est vive, elle est jolie, (*le Charlatan*) 131
Enfants des Airs, (*Isbé*) 135
En France, (*le Maître en Droit*) [Duo] 132
En grand silence, (*le Diable à Quatre*) 134
Entre ma Femme & la table, (*le Cadi dupé*) 136
Entre nous deux, (*Annette*) 137
En vain, adorable Thémire, *ibid.*
En vain la brillante Aurore, 138
En vain l'an qui se renouvelle, (*le Gui*) *ibid.*
Esprit, gentillesse, (*la Pipée*) 139
Est-il sans aimer, 140
Es-tu contente ? [Duo] (*le Maître en Droit*) 141
Etrennez, Messieurs, (*la Pipée*) 145
Examinez sa grace, (*la Bohémienne*) 146

F.

FATAL Amour ! (*Pygmalion*) 147
Femme qu'on offense, (*Soldat Magicien*) 148
Fiers Aquilons, (*Amours des Dieux*) 150
Fillette doit fuir, (*Amours de Mathurine*) 151
Fuis le danger, [Parodie] 152
Fuyez, fuyez Vents orageux, (*Indes Galantes*) 153

G.

GAZOUILLEZ petits oiseaux, (*Mazet*) 154
Grace, grace, (*le Maître de Musique*) 155
Grand Dieu ! quel trouble, 157

H.

HÉLAS ! est-ce assez, (*Fêtes de Polymnie*) 158
Hélas ! hélas ! [Duo] (*Blaise*) *ibid.*
Hélas ! j'ignore encore, [Duo] (*deux Sœurs rivales*) 164
Hélas ! pauvret que devenir, (*Amours de Mathurine*) 165
Honneur, honneur, (*Docteur Sangrado*) [Duo] 166

J.

J'ADORE une ingrate Bergere (*Amours de Mathurine*) 169
J'ai perdu tout ce que j'aime, (*le Maréchal*) *ibid.*
J'ai perdu tout mon bonheur, (*le Devin du village*) 170

Jamais le Soleil, (*le Jardinier & son Seigneur*) 171
Je chérissois (*Amours de Mathurine*) 172
Je le sçais bien, (*Cendril on*) 173
Je m'en revenois chantant, } (*Sancho Pança*) *ibid.*
Je ne suis qu'une Bergere, } 175
J'entends sa voix, (*Annette*) 176
J'enrage : on me désespere, (*la Femme orgueilleuse*) 177
Je plains un cœur, (*Médecin de l'Amour*) 178
Je rêvois à la peine, (*Amours de Mathurine*) 179
Je sens qu'un Vieillard, (*Mazet*) 180
Je suis comme une pauvre boule, (*Sancho Pança*) 181
Je suis douce, (*le Maréchal*) 183
Je suis percé jusqu'aux os, (*les deux chasseurs*) 185
Je suis un pauvre misérable, (*Isle des Foux*) 187
J'étois sur l'herbette, (*deux Sœurs rivales*) 189
Je vais, grace à ma Fille, (*le Chinois*) 190
Je vais revoir, (*le Devin du village*) 192
Je vais seulette, (*Sancho Pança*) *ibid.*
Je vais te voir, (*On ne s'avise jamais de tout*) 194
Je veux que Sancha brille, (*Sancho Pança*) 195
Je veux qu'on me révere, (*le Diable à Quatre*) 197
Je veux tout bas, (*Maître de Musique*) 198
Je viens pour vous dire, [Duo] (*Aveux indiscrets*) 199
Jeunes Amants, (*Soliman second*) 203
Jeunes Beautés, } (*Amours des Dieux*) 204
Jeunes cœurs, } *ibid.*
Jeune Fille à cet âge, (*deux Chasseurs*) 205
Jeunes Mortels, (*Titon*) 207
Je voudrois bien vous obéir, (*le Bucheron*) 208
Il falloit le voir au village, (*Sancho Pança*) 209
Il n'est chere que d'appetit, (*le Maréchal*) 211
Il vous dit qu'il vous aime, (*Annette & Lubin*) 212
Imitez-nous, (*Isbé*) *ibid.*
Ingrat, Je romps ma chaîne, (*Maître de Musique*) 213
Invisible lutin, (*Soldat Magicien*) 214
Joli minois, (*Mazet*) 215
Iris m'a soumis à ses loix, 217
Jusques dans la moindre chose, (*On ne s'avise jamais de tout*) 218
Justice, justice, (*Baiocco*) 219

L.

LA Bergere qui m'engage, (*Amours champêtres*) 220
La garde d'une Fille, (*la Fille mal gardée*) 222

La jeune Beauté qui m'enflamme, 223
Laiſſez, laiſſez donc mon cœur, (*la Bohémienne*) 225
Laiſſez-moi ſoupirer, (*la Femme orgueilleuſe*) 226
L'Amant qui perd ce qu'il aime, (*le Prétendu*) 229
L'Amour, comme Neptune, (*Hypolite & Aricie*) *ibid.*
L'Amour croît s'il s'inquiette, (*Devin du village*) 230
L'Amour eſt un Maître, 231
L'Amour veut du myſtère, [Duo] (*Aveux indiſcrets*) 232
L'argent ſeul fixe les caprices, (*Blaiſe*) 233
La ſageſſe eſt de bien aimer, 234
Le badinage, (*la Pipée*) 235
Le bonheur eſt de le répandre, (*le Roi & le Fermier*) *ibid.*
Le briquet frappe la pierre, (*les deux Chaſſeurs*) 236
Le Ciel va rendre, (*Bertholde à la ville*) 237
Le dépit dit à mon ame, (*la Femme orgueilleuſe*) [Duo] 239
Le déſaveu que vous me faites, (*Médecin de l'Amour*) 242
Le déſeſpoir s'empare, (*le Diable à Quatre*) 244
Le Dieu qui regne dans Cythère, (*Fêtes Grecques*) 245
Le jour que l'on prend femme, (*Aveux indiſcrets*) *ibid.*
Le Milord m'offre des richeſſes, (*le Roi & le Fermier*) 246
Le Nocher, loin du rivage, (*Ninnette à la Cour*) 248
Le papillon coquet, (*Soirée des Boulevards*) 250
Le papillon infidelle, (*le Carnaval*) 251
Les Filles de ce hameau, (*le Jardinier & ſon Seigneur*) 252
Les grandeurs, les honneurs, (*Bertholde à la ville*) 253
Les nœuds du mariage, (*la Pipée*) 255
Les oiſeaux de ces boccages, (*dans Armide*) 256
Les traits que l'Amour lance, 257
Livrez-vous au plaiſir, [Duo] (*les deux Sœurs rivales*) 259
L'objet qui regne, (*Talents lyriques*) 261
L'on s'agite, l'on s'excite, (*le Charlatan*) 262
L'opulence, l'abondance, (*la Femme orgueilleuſe*) 263
Lorſqu'Annette eſt avec Lubin, [Duo] (*Annette & Lubin*) 265
Lorſque deux cœurs, 267
Lorſque l'amour du mariage, } (*le Charlatan*) *ibid.*
Lorſque mon cœur s'engage, } 268
Lorſque ſur ta muſette, 270
Lorſque tu me faiſois l'amour, (*Blaiſe*) *ibid.*
Lubin eſt d'une figure, } (*Annette & Lubin*) 271
Lubin pour me prévenir, } 272

Fin de la Table du Tome premier.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Vice Chancelier, les paroles d'un Recueil d'Airs notés intitulé : *Dictionnaire Lyrique*, &c. Je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. A Paris, le 9 Février 1764. *Signé*, DE LA GARDE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires en notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le Sieur DUBREUIL, Nous ayant fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage de sa composition, qui a pour titre, *Dictionnaire Lyrique*, ou *Choix des plus jolies Ariettes de tous les genres*, &c. S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contrescel des Présentes; que l'Impétrant se conformera

en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur De Lamoignon; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur De Lamoignon; & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur De Maupeou; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le quatorziéme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent soixante-quatre, & de notre Regne le quarante-neuviéme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

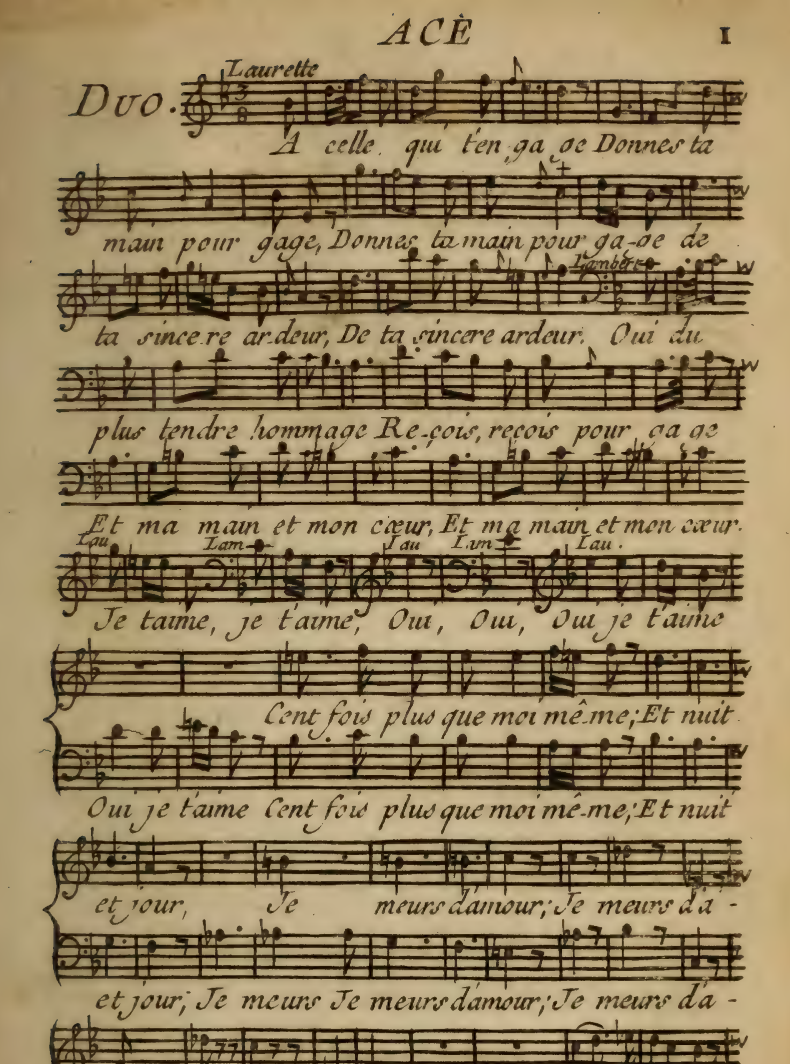
Regiſtré ſur le Regiſtre XVI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 65, *folio* 91, *conformément au Réglement de* 1723, *qui fait défenſes*, art. 41, *à toutes Perſonnes, de quelque qualité & condition, qu'elles ſoient autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf Exemplaires preſcrits par l'article* 108 *du même Réglement. A Paris, ce* 27 *Mars* 1764.

Le Breton, Syndic.

Je reconnois avoir cédé & transporté au sieur Lacombe, Libraire, tous mes droits au présent Privilége du *Dictionnaire Lyrique*, obtenu sous mon nom le 14 Mars 1764, pour en jouir par mondit Sieur, en pleine propriété. Fait à Paris, ce 30 Mars 1766. *Signé*, Dubreuil.

Regiſtré la préſente Ceſſion ſur le Regiſtre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 885. *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris, ce* 30 *Mai* 1766. *Signé* Le Breton, *Syndic.*

DICTIONNAIRE


DUO.
Laurette
A celle qui t'en ga ge Donnes ta main pour gage, Donnes ta main pour ga-ge de ta since.re ar.deur, De ta sincere ardeur.
Lambert
Oui du plus tendre hommage Re-çois, reçois pour ga ge Et ma main et mon cœur, Et ma main et mon cœur.
Lau Lam Lau Lam Lau.
Je taime, je t'aime, Oui, Oui, Oui je t'aime
Cent fois plus que moi mê.me; Et nuit
Oui je t'aime Cent fois plus que moi mê-me; Et nuit
et jour, Je meurs d'amour; Je meurs d'a-
et jour; Je meurs Je meurs d'amour; Je meurs d'a-
mour; Je meurs d'amour. Oui je taime
mour; Je meurs d'amour. Je t'aime

Cent fois plus que moi même,

Cent fois plus que moi

Cent fois plus que moi mê-me, Cent fois plus

mê-me, Cent fois plus que moi mê me, Cent fois plus

que moi mê me. Et nuit et jour. Je meurs

que moi mê-me. Et nuit et jour. Je meurs, Je meurs

d'a-mour, Et nuit et jour, Je meurs d'a-mour,

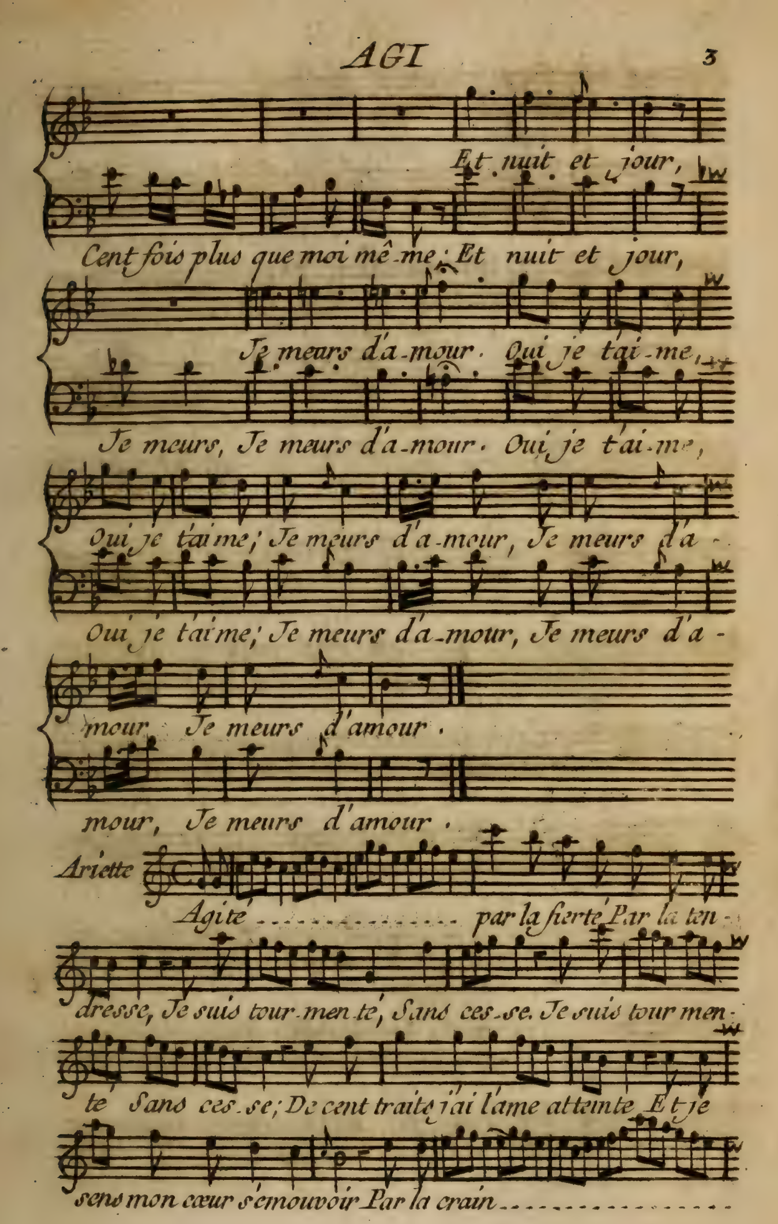
d'a-mour, Et nuit et jour, Je meurs d'a-mour,

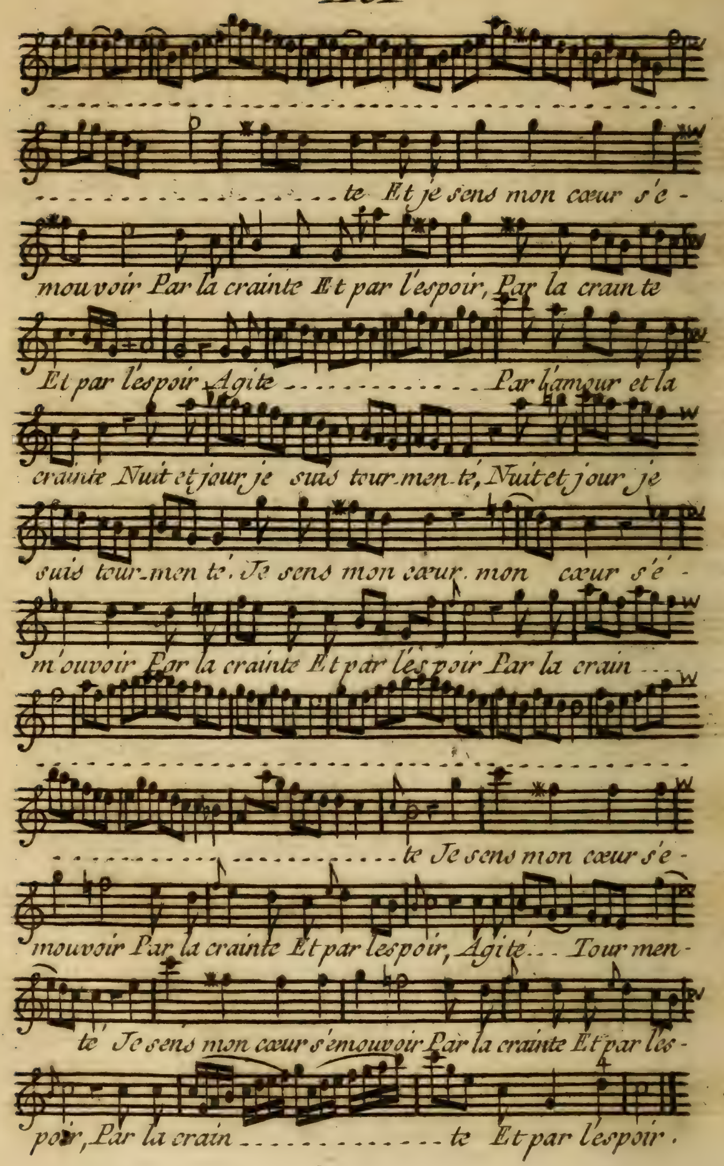
Oui je t'aime, Oui je t'ai me. Je meurs d'a-mour, Je

Oui je t'aime, Oui je t'ai me. Je meurs d'a-mour, Je

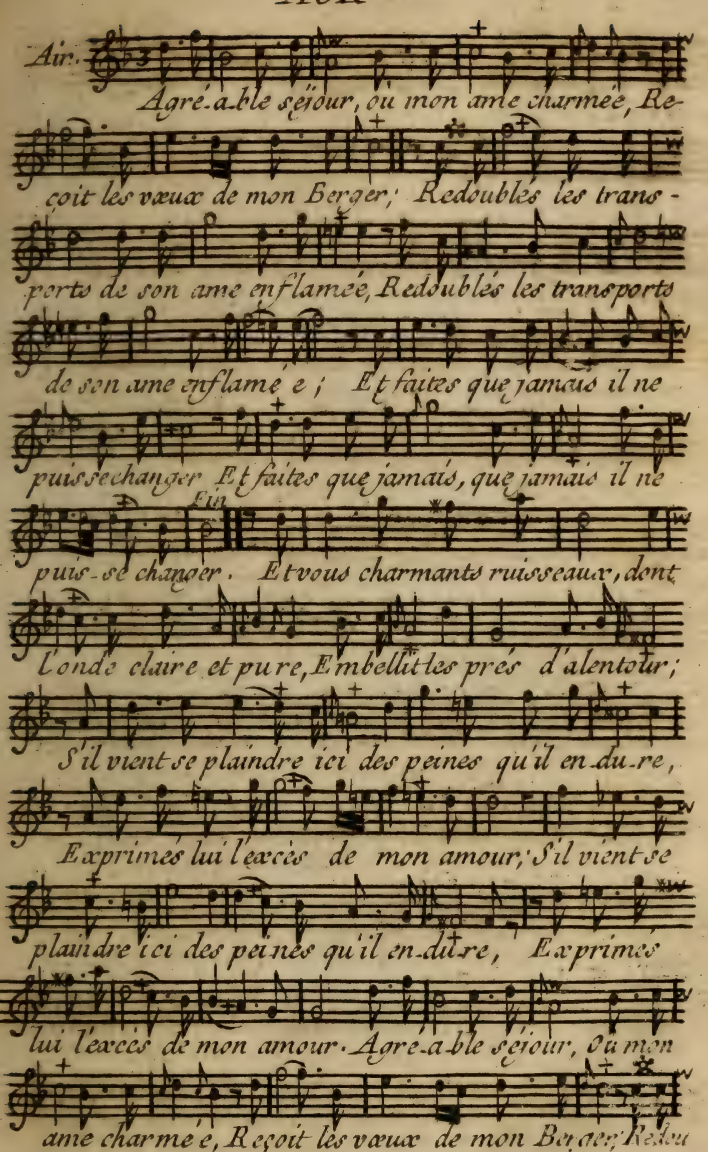
meurs d'amour, Cent fois plus que moi même;

meurs d'amour,


Et nuit et jour,
Cent fois plus que moi mê-me; Et nuit et jour,
Je meurs d'a-mour. Oui je t'ai-me,
Je meurs, Je meurs d'a-mour. Oui je t'ai-me,
Oui je t'aime; Je meurs d'a-mour, Je meurs d'a-
Oui je t'aime; Je meurs d'a-mour, Je meurs d'a-
mour Je meurs d'amour.
mour, Je meurs d'amour.
Ariette
Agité .... par la fierté Par la ten-
dresse, Je suis tour-men-té, Sans ces-se. Je suis tour men-
té Sans ces-se; De cent traits j'ai l'ame atteinte Et je
sens mon cœur s'émouvoir Par la crain.................

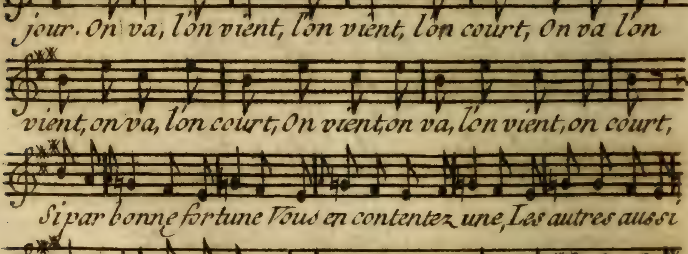


te Et je sens mon cœur s'e -
mouvoir Par la crainte Et par l'espoir, Par la crain te
Et par l'espoir Agite Par l'amour et la
crainte Nuit et jour je suis tour-men-té, Nuit et jour je
suis tour-men te. Je sens mon cœur. mon cœur s'é -
m'ouvoir Par la crainte Et par l'es poir Par la crain
te Je sens mon cœur s'e -
mouvoir Par la crainte Et par lespoir, Agite... Tour men -
te Je sens mon cœur s'emouvoir Par la crainte Et par l'es -
poir, Par la crain te Et par l'espoir.

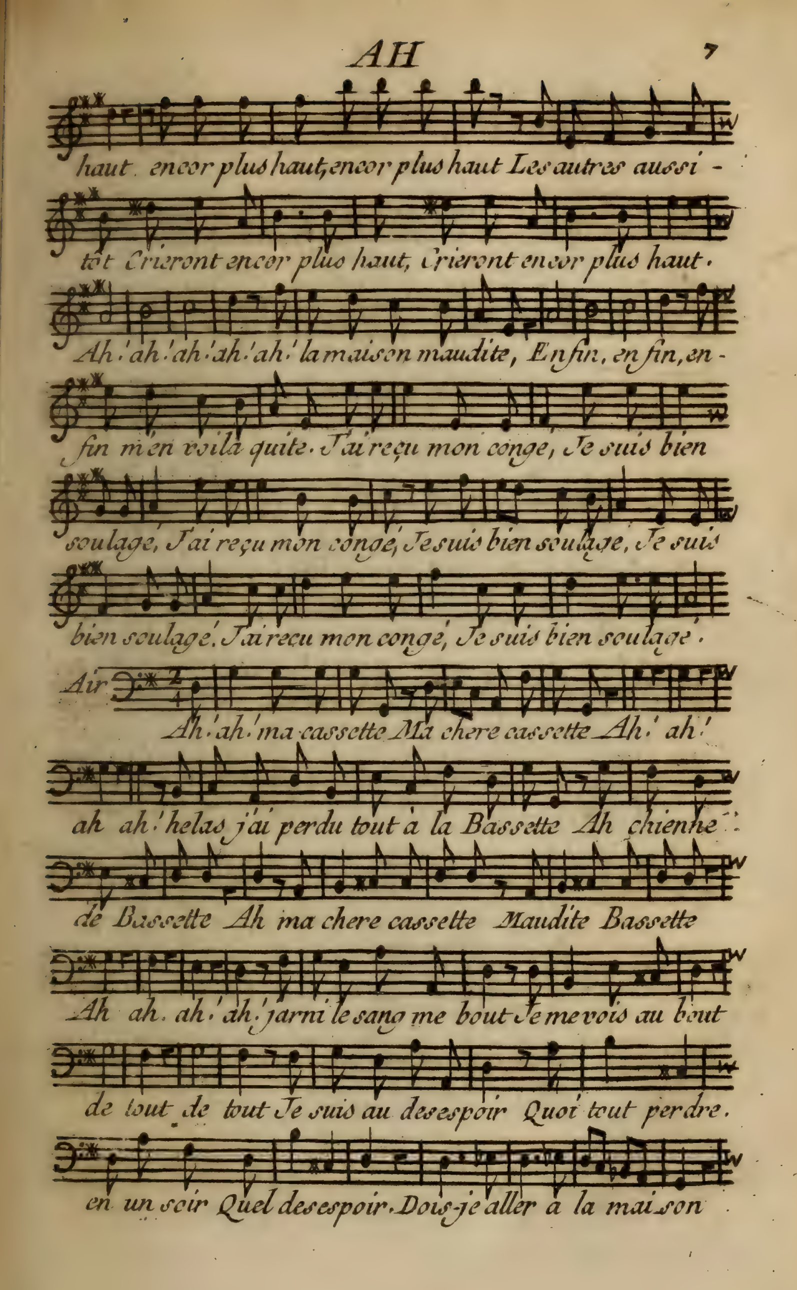

Air.
Agré.a.ble séjour, où mon ame charmée, Re-
çoit les vœux de mon Berger; Redoublés les trans-
ports de son ame enflamée, Redoublés les transports
de son ame enflame e ; Et faites que jamais il ne
puisse changer Et faites que jamais, que jamais il ne
Fin
puis-se changer. Et vous charmants ruisseaux, dont
l'onde claire et pure, Embellit les prés d'alentour;
S'il vient se plaindre ici des peines qu'il en-du-re,
Exprimés lui l'excès de mon amour; S'il vient se
plaindre ici des peines qu'il en-du-re, Exprimés
lui l'excès de mon amour. Agré-a-ble séjour, Ou mon
ame charme e, Reçoit les vœux de mon Berger; Redou

Ariette

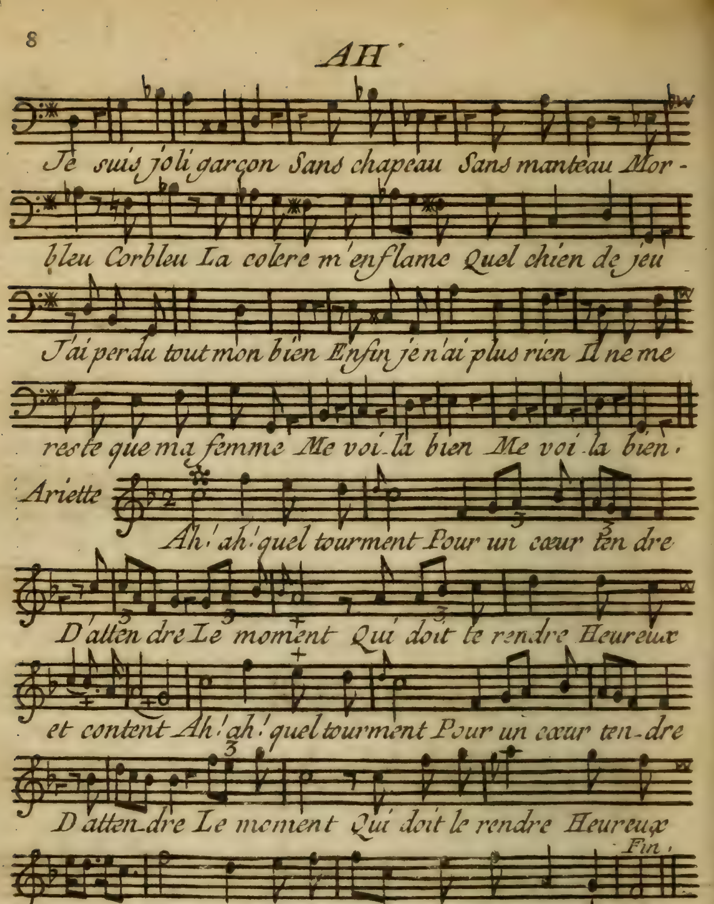
Ah! ah! ah! ah! ah! la maison maudite! Enfin,
enfin, enfin m'en voila quite. J'ai reçu mon congé.
Le plaisir me transporte, On m'a mis à la porte, Je suis
bien soulagé, J'ai reçu mon congé, Je suis bien soulagé,
J'ai reçu mon congé, Je suis bien soulagé. Servir chez
des femelles, C'est un metier de chien; Quoiqu'on fasse avec
elles, On ne fait jamais bien; Il faut être à l'attache, On n'a
point de relache, On n'a point de relache, Ny la nuit ny le



jour. On va, l'on vient, l'on vient, l'on court, On va l'on
vient, on va, l'on court; On vient, on va, l'on vient, on court,
Si par bonne fortune Vous en contentez une, Les autres aussi
tôt Crieront encor plus haut, encor plus haut, encor plus


haut. encor plus haut, encor plus haut Les autres aussi -
tôt Crieront encor plus haut, Crieront encor plus haut.
Ah! ah! ah! ah! ah! la maison maudite, Enfin, enfin, en -
fin m'en voilà quite. J'ai reçu mon congé, Je suis bien
soulagé, J'ai reçu mon congé, Je suis bien soulagé, Je suis
bien soulagé. J'ai recu mon congé, Je suis bien soulagé.
Air
Ah! ah! ma cassette Ma chere cassette Ah! ah!
ah ah! helas j'ai perdu tout à la Bassette Ah chienne
de Bassette Ah ma chere cassette Maudite Bassette
Ah ah. ah! ah. jarni le sang me bout Je me vois au bout
de tout de tout Je suis au desespoir Quoi tout perdre.
en un soir Quel desespoir. Dois-je aller à la maison

AH


Je suis joli garçon Sans chapeau Sans manteau Mor-
bleu Corbleu La colere m'enflame Quel chien de jeu
J'ai perdu tout mon bien Enfin je n'ai plus rien Il ne me
reste que ma femme Me voi-la bien Me voi-la bien.
Ariette
Ah! ah! quel tourment Pour un cœur ten dre
D'atten dre Le moment Qui doit le rendre Heureux
et content Ah! ah! quel tourment Pour un cœur ten-dre
D'atten-dre Le moment Qui doit le rendre Heureux
Fin.
et con tent, Qui doit le ren dre Heureux et content
On s'arme envain de constan-ce l'attente accroit le de
sir Et l'on meurt mil le fois desonimpatien-ce A
vant de voir briller le moment du plai sir. Ah!

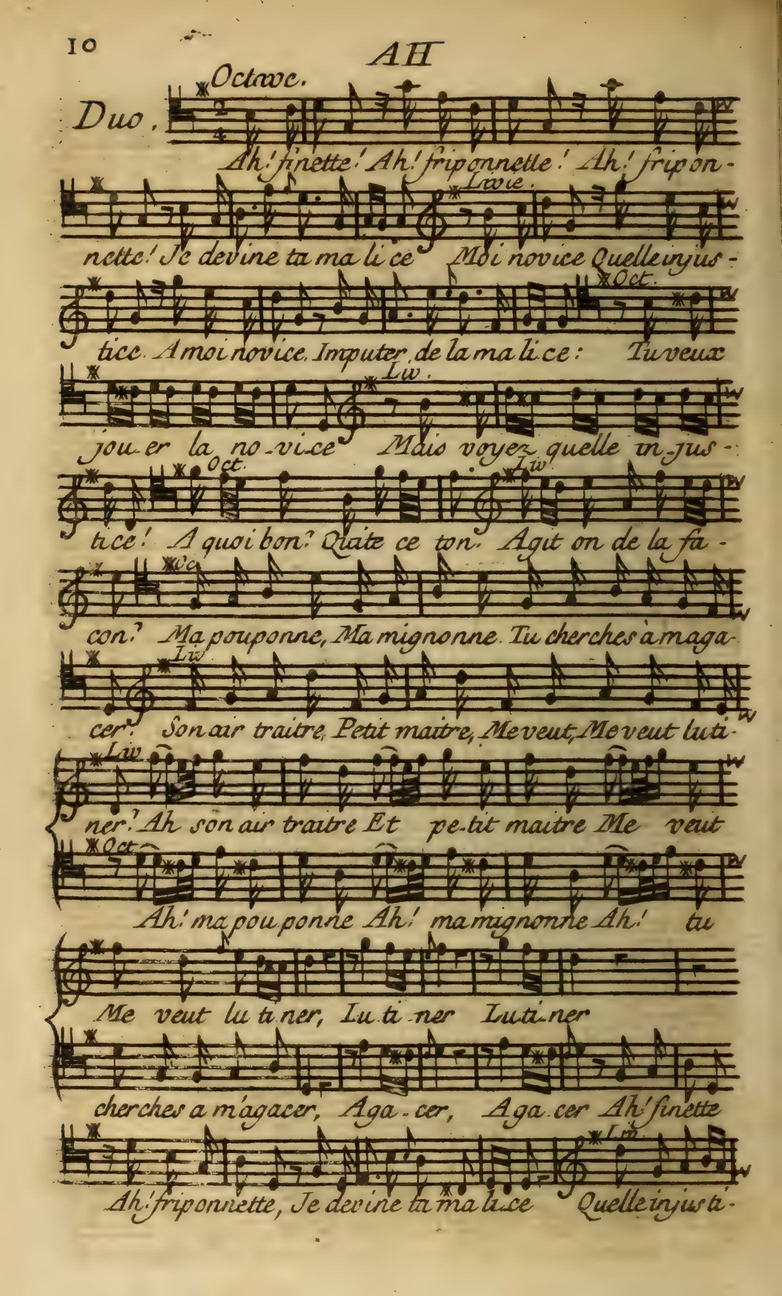


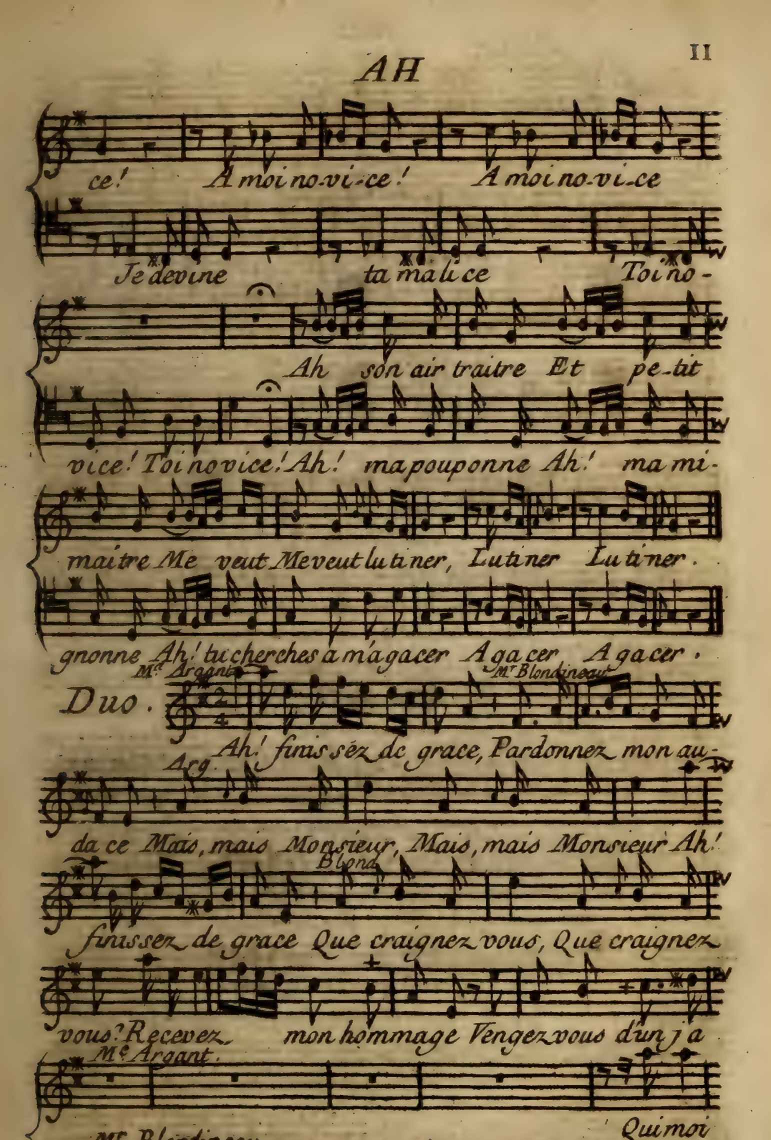
Air.

Ah! Clarice, Sois propice, A ma tendre et vive ar-
deur; Oui je t'aime, Dis de même Et tu feras mon bonheur. *Fin.*
Tout invite Tout excite, A repondre à mes desirs Nos boc-
cages Nos ombrages Sont l'azile des plaisirs. Ah! Clarice.
Dois tu craindre L'art de feindre Est inconnu dans nos bois
La nature Simple et pure Ici nous donne des loix. Ah! Clarice

Air.

Ah! combien l'amour a de charmes Pour les
cœurs tendrement e-pris; S'il nous cause quelques al-
larmes, C'est pour lui don-ner plus de prix. prix.
Depuis que j'aime E-lé-o-no-re, Tout semble bruler
de mes feux Tout me peint l'objet que j'ado--re,
Tout conspire à me rendre heureux. Depuis. reux.


Octave.
Duo.
Ah! finette! Ah! friponnette! Ah! fripon-
Livie.
nette! Je devine ta ma li ce Moi novice Quelle injus-
Oct.
tice. A moi novice. Imputer de la ma li ce: Tu veux
Liv.
jou-er la no-vi-ce Mais voyez quelle in-jus-
Oct.
Liv.
tice! A quoi bon? Quite ce ton. Agit on de la fa-
Oc.
con? Ma pouponne, Ma mignonne. Tu cherches à maga-
Liv.
cer. Son air traitre, Petit maitre, Me veut, Me veut luti-
Liv.
ner! Ah son air traitre Et pe-tit maitre Me veut
Oct.
Ah! ma pou-ponne Ah! ma mignonne Ah! tu
Me veut lu ti-ner, Lu-ti-ner Luti-ner
cherches a m'agacer, Aga-cer, Aga-cer Ah! finette
Liv.
Ah! friponnette, Je devine ta ma li-ce Quelle injus ti-


ce! A moi no-vi-ce! A moi no-vi-ce
Je devine ta ma li ce Toi no-
Ah son air traitre Et pe-tit
vice! Toi novice! Ah! ma pouponne Ah! ma mi-
maitre Me veut Me veut lu ti ner, Lutiner Lu ti ner.
gnonne Ah! tu cherches a m'agacer Agacer Agacer.
Me Argant
Mr Blondineau
Duo.
Ah! finis séz de grace, Pardonnez mon au-
Arg.
da ce Mais, mais Monsieur, Mais, mais Monsieur Ah!
Blond.
finissez de grace Que craignez vous, Que craignez
vous? Recevez mon hommage Vengez vous d'un ja
Me Argant.
Qui moi
Mr Blondineau
loux Il n'est rien de si doux, Il n'est rien de si doux, Oui

Qui moi, Qui moi, Qui moi, C'est badinage

vous, Oui vous, Oui vous, Oui vous, Eh

C'est badinage Eh bien tant pis,

non, eh non eh non C'est tout de bon Eh non eh

tant pis pour vous, tant pis pour vous, tant pis pour

non Eh non, non, non, C'est tout de

vous, tant pis pour vous.

bon, C'est tout de bon, Votre rare beauté fait mon ex-

Arg.

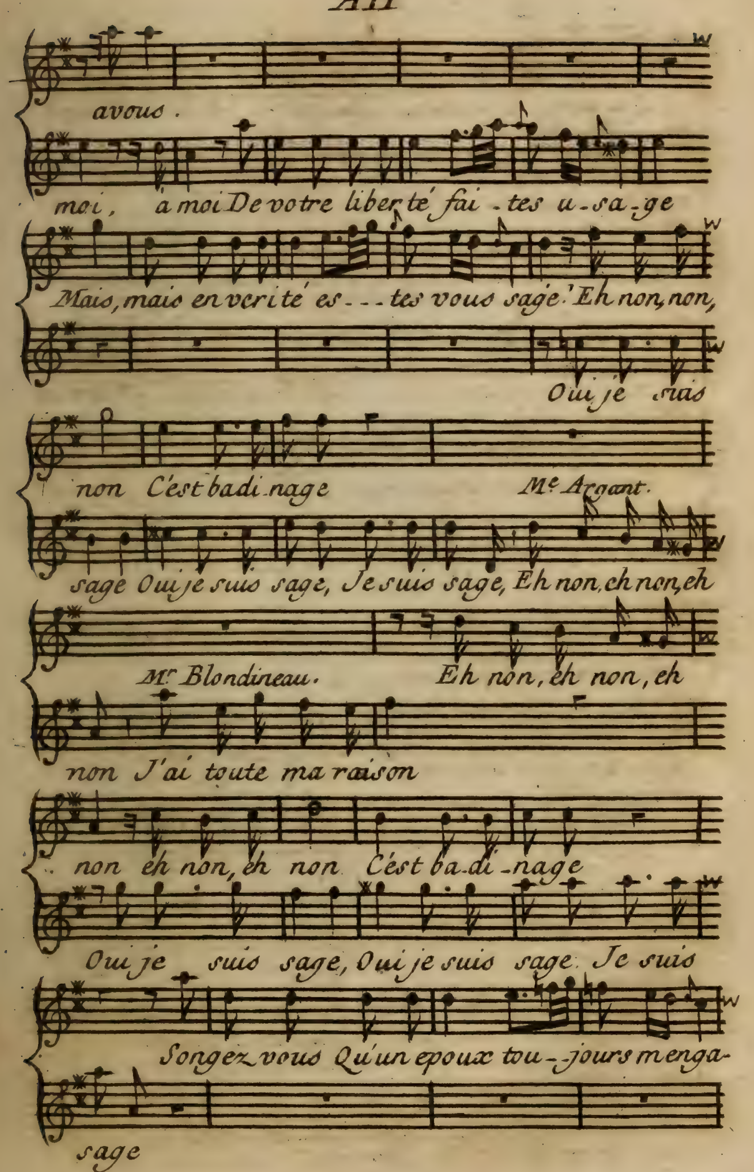
cuse Mais, mais en verité Monsieur s'amu-se

Blond.

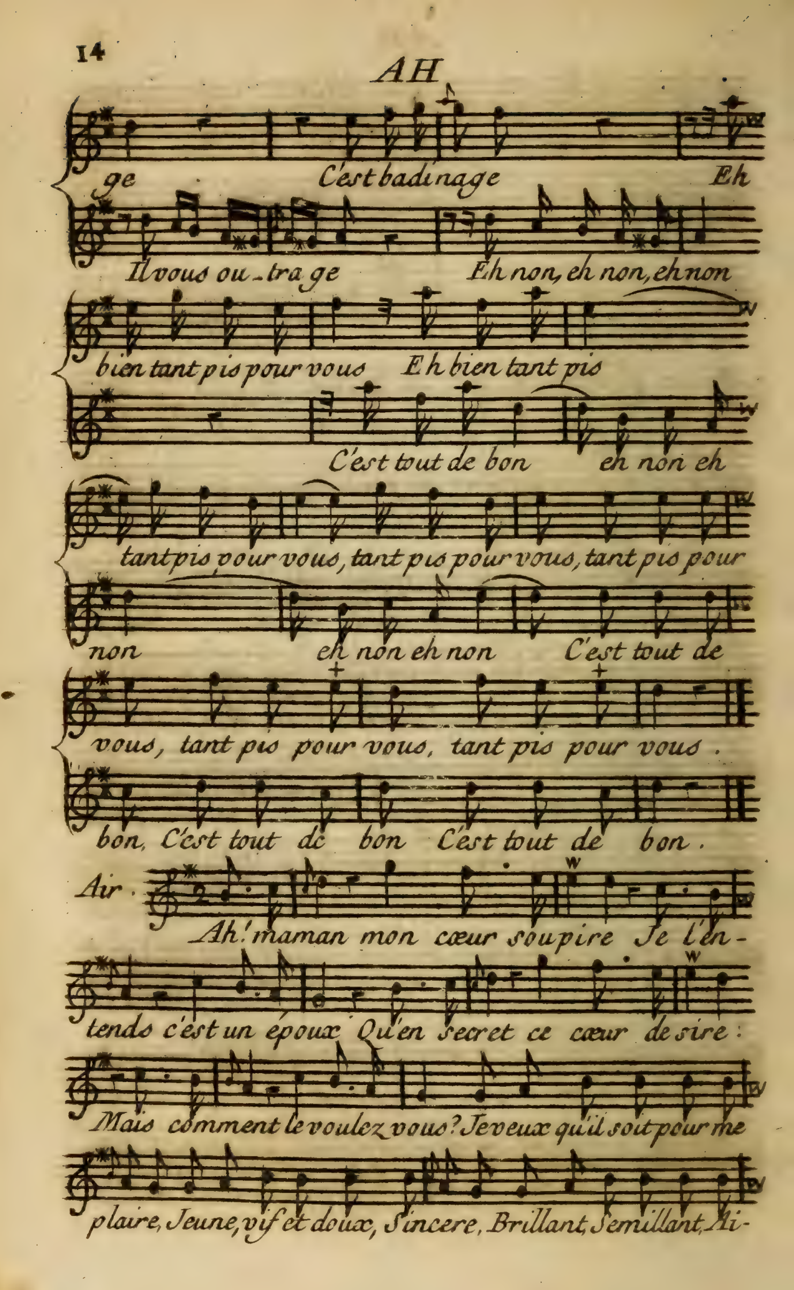
Je suis de bonne foi Rendez mon sort heureux

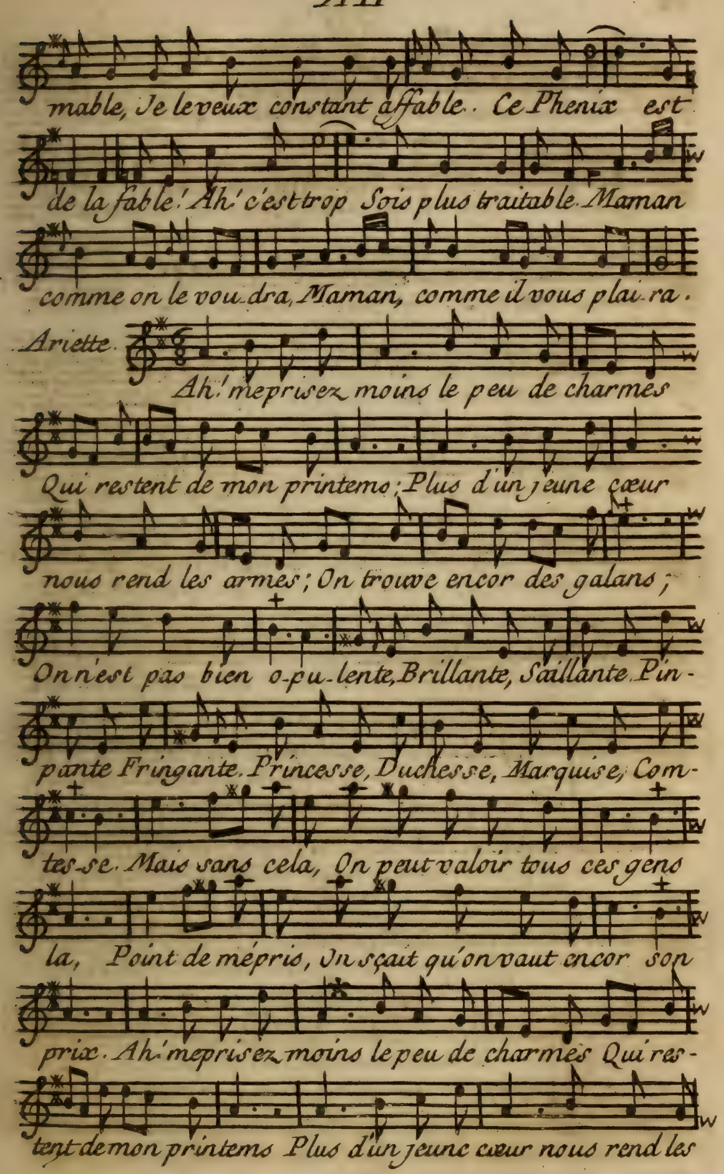
a vous, a vous, a vous,

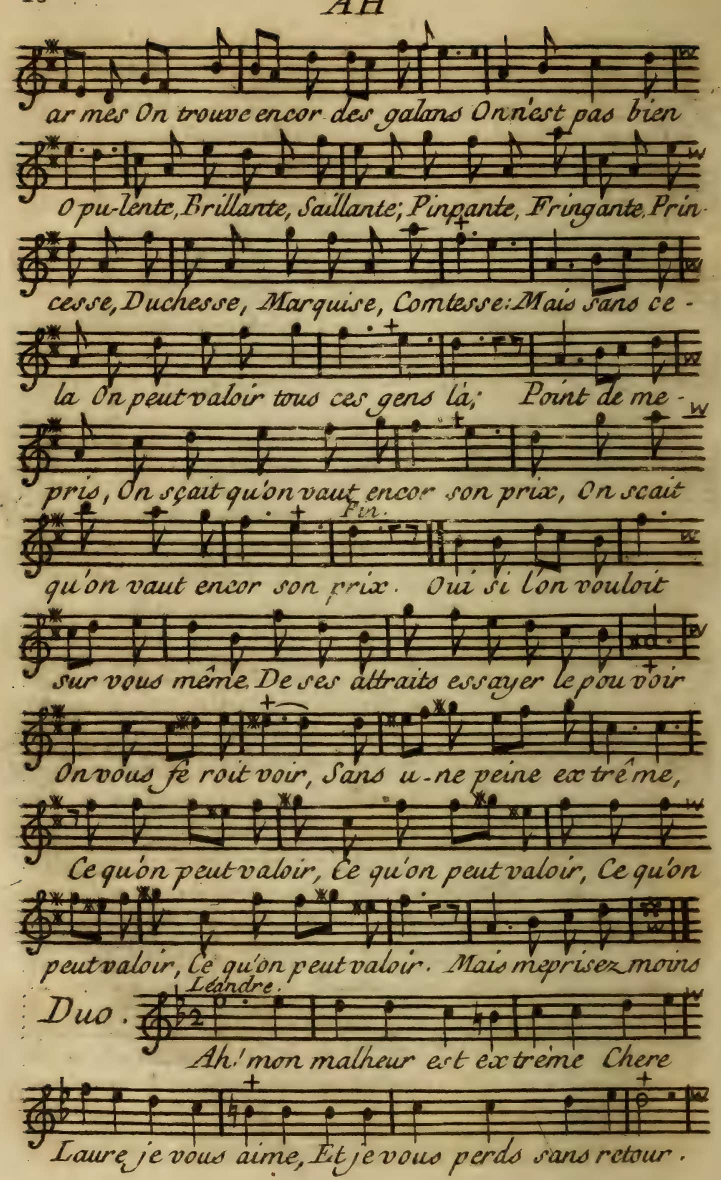
En vous donnant à moi, à moi, à moi, a


avous .
moi, à moi De votre liberté fai - tes u - sa - ge
Mais, mais en verité es - - - tes vous sage! Eh non, non,
Oui je suis
non C'est badi - nage
Mr. Argant.
sage Oui je suis sage, Je suis sage, Eh non, eh non, eh
Mr. Blondineau.
Eh non, eh non, eh
non J'ai toute ma raison
non eh non, eh non C'est ba - di - nage
Oui je suis sage, Oui je suis sage. Je suis
Songez vous Qu'un epoux tou - jours m'enga-
sage

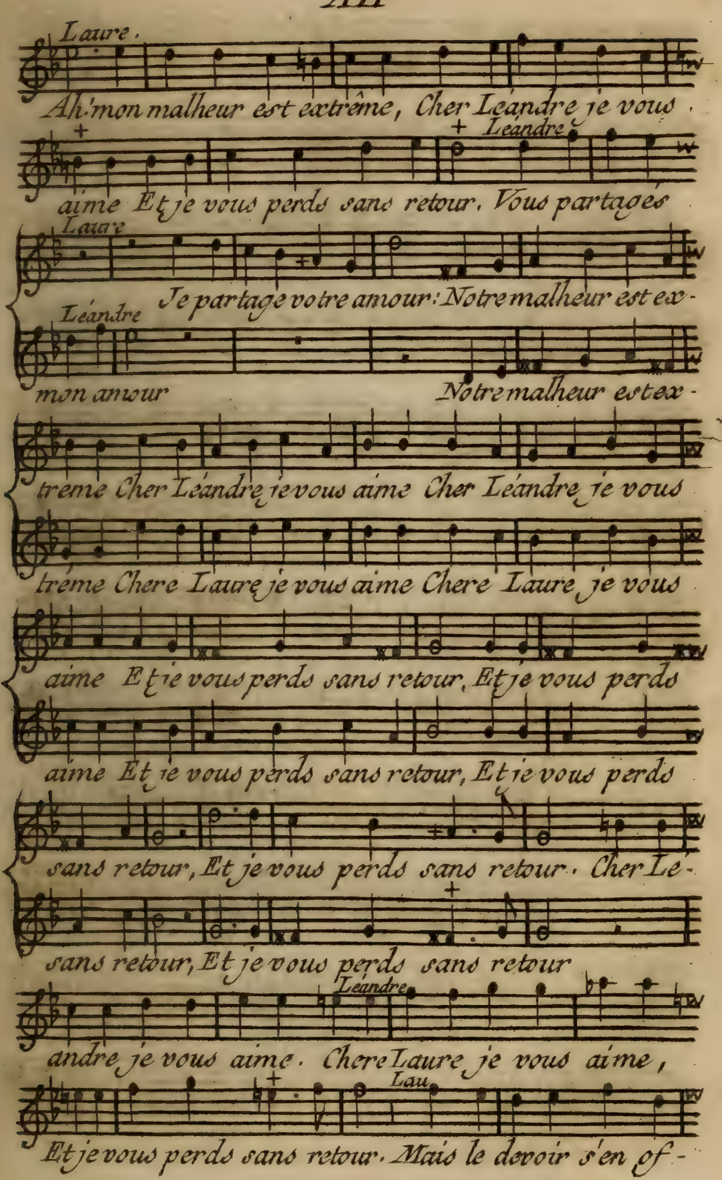
AH

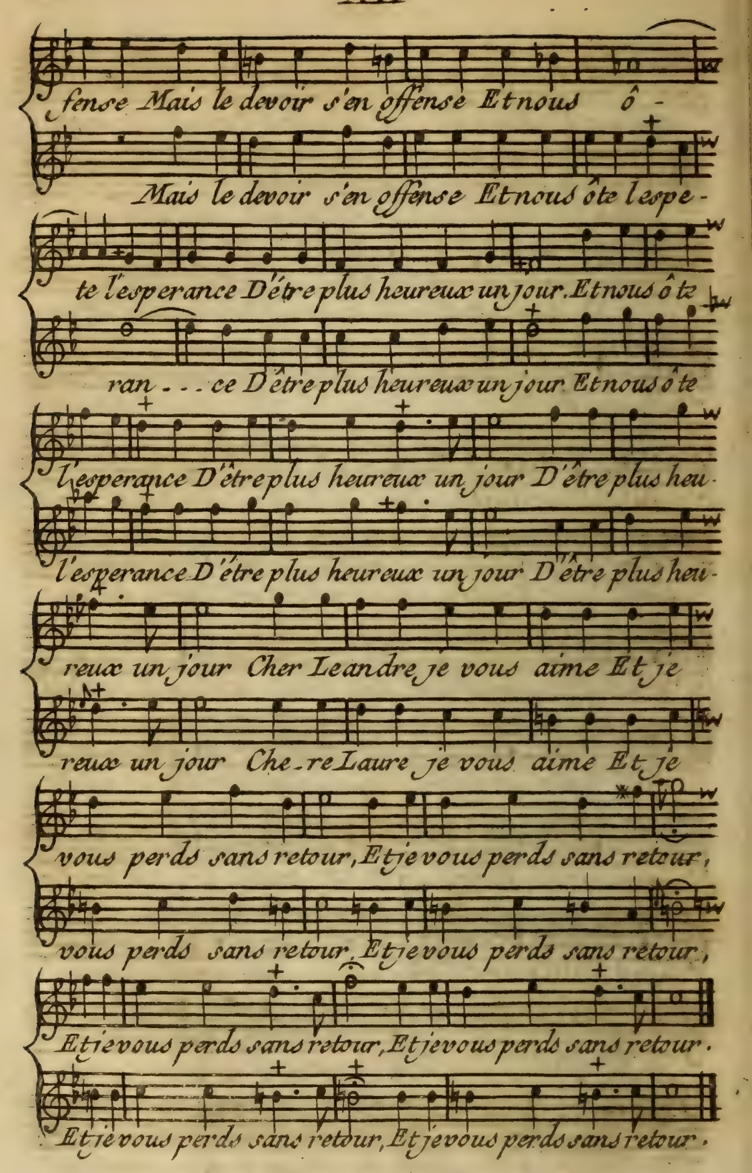

ge C'est badinage Eh
Il vous ou_tra ge Eh non, eh non, eh non
bien tant pis pour vous Eh bien tant pis
C'est tout de bon eh non eh
tant pis pour vous, tant pis pour vous, tant pis pour
non eh non eh non C'est tout de
vous, tant pis pour vous, tant pis pour vous.
bon, C'est tout de bon C'est tout de bon.
Air.
Ah! maman mon cœur soupire Je l'en-
tends c'est un époux Qu'en secret ce cœur desire:
Mais comment le voulez vous? Je veux qu'il soit pour me
plaire, Jeune, vif et doux, Sincere, Brillant, Semillant, Ai-


mable, Je le veux constant affable. Ce Phenix est
de la fable! Ah! c'est trop Sois plus traitable. Maman
comme on le vou-dra, Maman, comme il vous plai-ra.
Ariette.
Ah! meprisez moins le peu de charmes
Qui restent de mon printems; Plus d'un jeune cœur
nous rend les armes; On trouve encor des galans;
On n'est pas bien o-pu-lente, Brillante, Saillante, Pin-
pante Fringante, Princesse, Duchesse, Marquise, Com-
tes-se. Mais sans cela, On peut valoir tous ces gens
la, Point de mépris, On sçait qu'on vaut encor son
prix. Ah! meprisez moins le peu de charmes Qui res-
tent de mon printems Plus d'un jeune cœur nous rend les


ar mes On trouve encor des galans On n'est pas bien
O pu-lente, Brillante, Saillante; Pinpante, Fringante, Prin-
cesse, Duchesse, Marquise, Comtesse: Mais sans ce-
la On peut valoir tous ces gens là; Point de me-
pris, On sçait qu'on vaut encor son prix, On sçait
Fin.
qu'on vaut encor son prix. Oui si l'on vouloit
sur vous même. De ses attraits essayer le pou voir
On vous fe roit voir, Sans u-ne peine ex trême,
Ce qu'on peut valoir, Ce qu'on peut valoir, Ce qu'on
peut valoir, Ce qu'on peut valoir. Mais meprisez moins
Duo.
Léandre.
Ah! mon malheur est extrême Chere
Laure je vous aime, Et je vous perds sans retour.

AH


Laure.
Ah! mon malheur est extrême, Cher Léandre je vous
aime Et je vous perds sans retour. Vous partagés
Léandre
Laure
Je partage votre amour: Notre malheur est ex-
Léandre
mon amour Notre malheur est ex-
trême Cher Léandre je vous aime Cher Léandre je vous
trême Chere Laure je vous aime Chere Laure je vous
aime Et je vous perds sans retour, Et je vous perds
aime Et je vous perds sans retour, Et je vous perds
sans retour, Et je vous perds sans retour. Cher Le-
sans retour, Et je vous perds sans retour
Léandre
andre je vous aime. Chere Laure je vous aime,
Lau
Et je vous perds sans retour. Mais le devoir s'en of-


fense Mais le devoir s'en offense Et nous ô -
Mais le devoir s'en offense Et nous ôte l'espe -
te l'esperance D'être plus heureux un jour. Et nous ôte
ran . . . ce D'être plus heureux un jour Et nous ôte
l'esperance D'être plus heureux un jour D'être plus heu -
l'esperance D'être plus heureux un jour D'être plus heu -
reux un jour Cher Leandre je vous aime Et je
reux un jour Che - re Laure je vous aime Et je
vous perds sans retour, Et je vous perds sans retour,
vous perds sans retour, Et je vous perds sans retour,
Et je vous perds sans retour, Et je vous perds sans retour.
Et je vous perds sans retour, Et je vous perds sans retour.

Air

Ah! que l'absence est un cru el tour ment!

Mais qu'il est doux de revoir ce qu'on ai me,

Mais qu'il est doux, Mais qu'il est doux de re -

voir ce qu'on ai . . . me Fin Tout s'embel - lit au re -

tour d'un amant Tout reprend le charme su -

prême Du plai.sir ou du sentiment Sans lui le

jour le plus charmant Est plus sombre Est plus

sombre que la nuit mê. . . . me. Ah!

Ariette

Ah! que le nom de mere est tendre!

Qu'il a de douceur et d'appas! Mon cœur emu ne

peut l'entendre, Sans un trouble charmant que je

ne conçois pas, Que je ne con.çois pas: Fin

AH

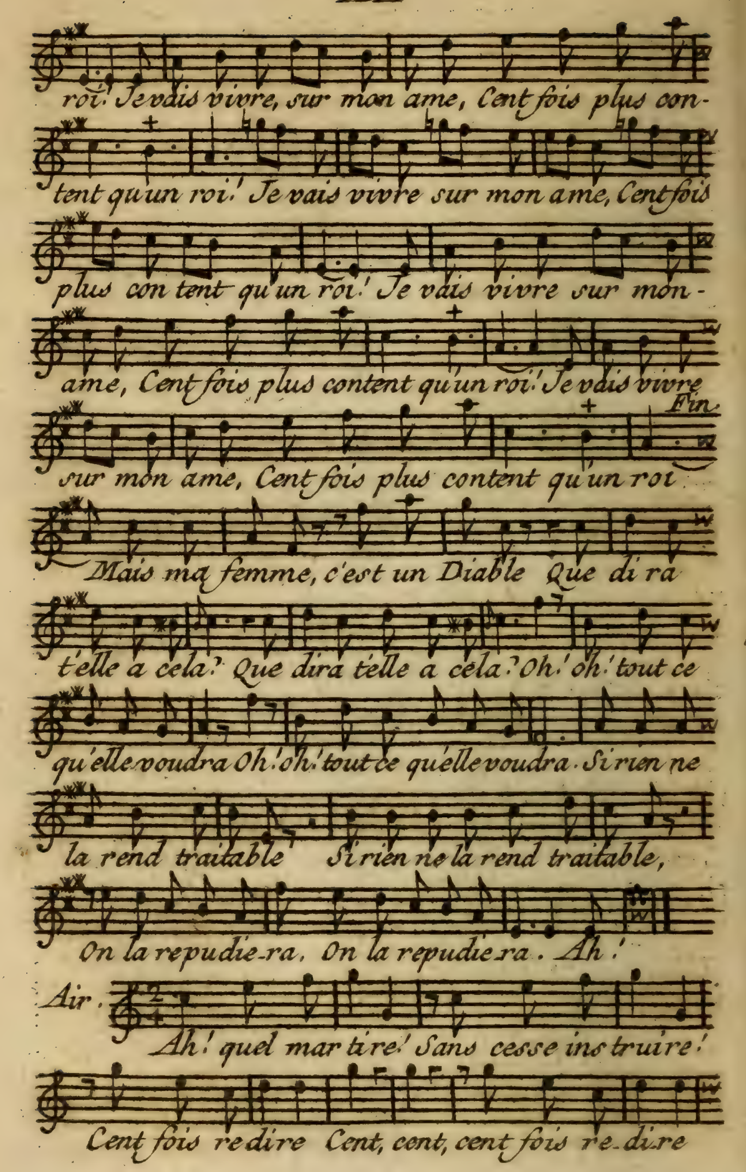
Quand je le prononce Il me semble Que le
Ciel se lais-se calmer Qu'il me par-don-ne
de t'aimer, Et nous permet de vivre en-sem-ble.
Ah! que le nom de mere est tendre. Qu'il

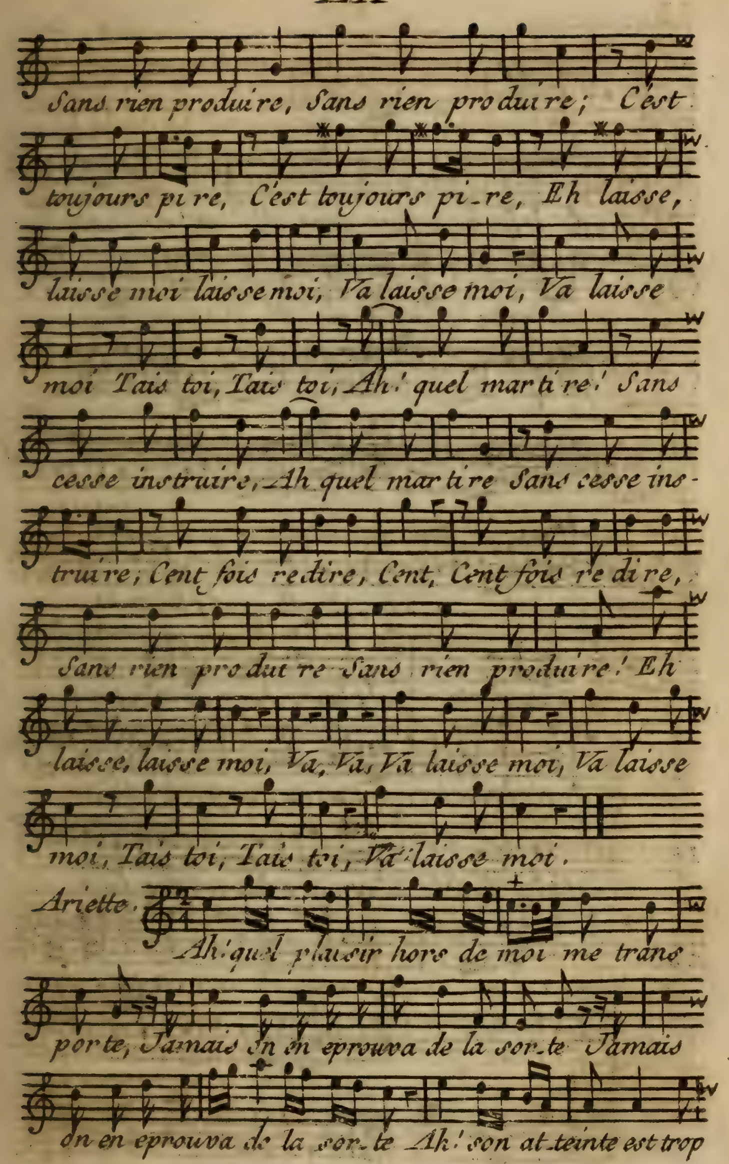
Air. Ah! que le sort d'une femme est à plaindre!
Ah! que les hommes sont trompeurs! Sont ils a-
mants ils sçavent se contraindre: On croit for-
mer les nœuds les plus fla-teurs; Si les fem-
mes etoient plus fines Qu'elles s'epargneroient de
pleurs; L'amour vol-ti-ge sur les fleurs; L'himen
marche sur les e-pi-nes. Ah! que les hommes sont trom-
peurs! Ah! que les hommes sont trompeurs.

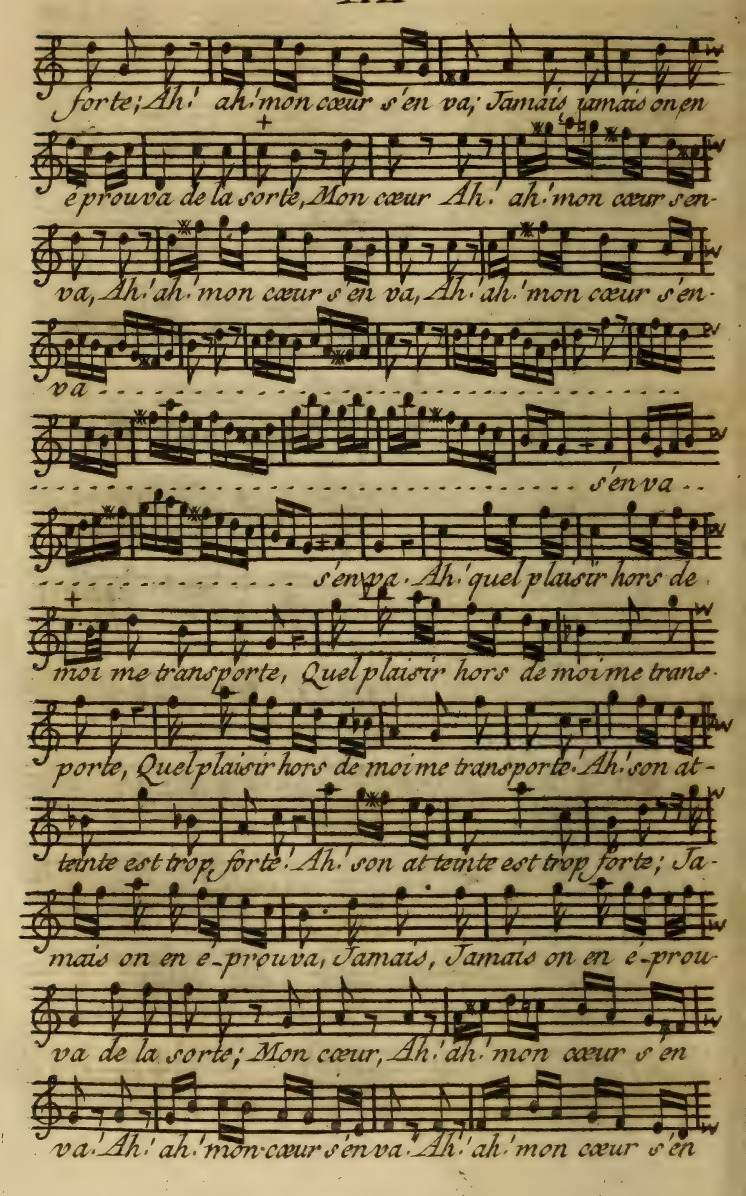


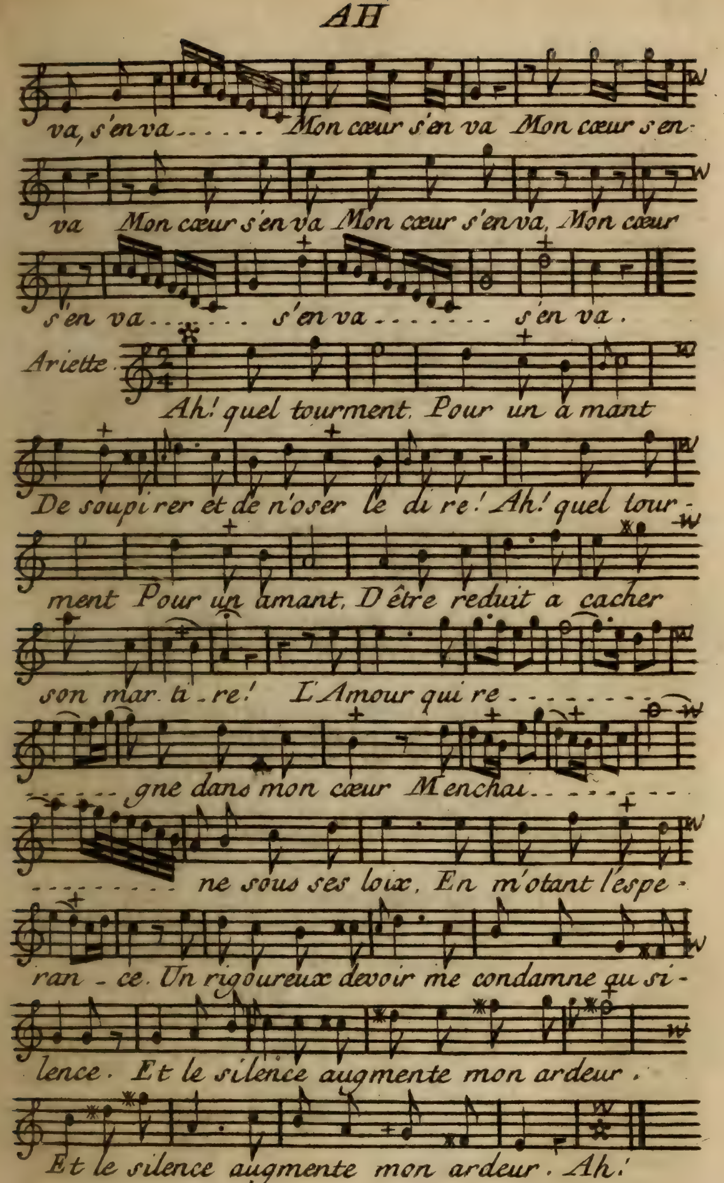
Air

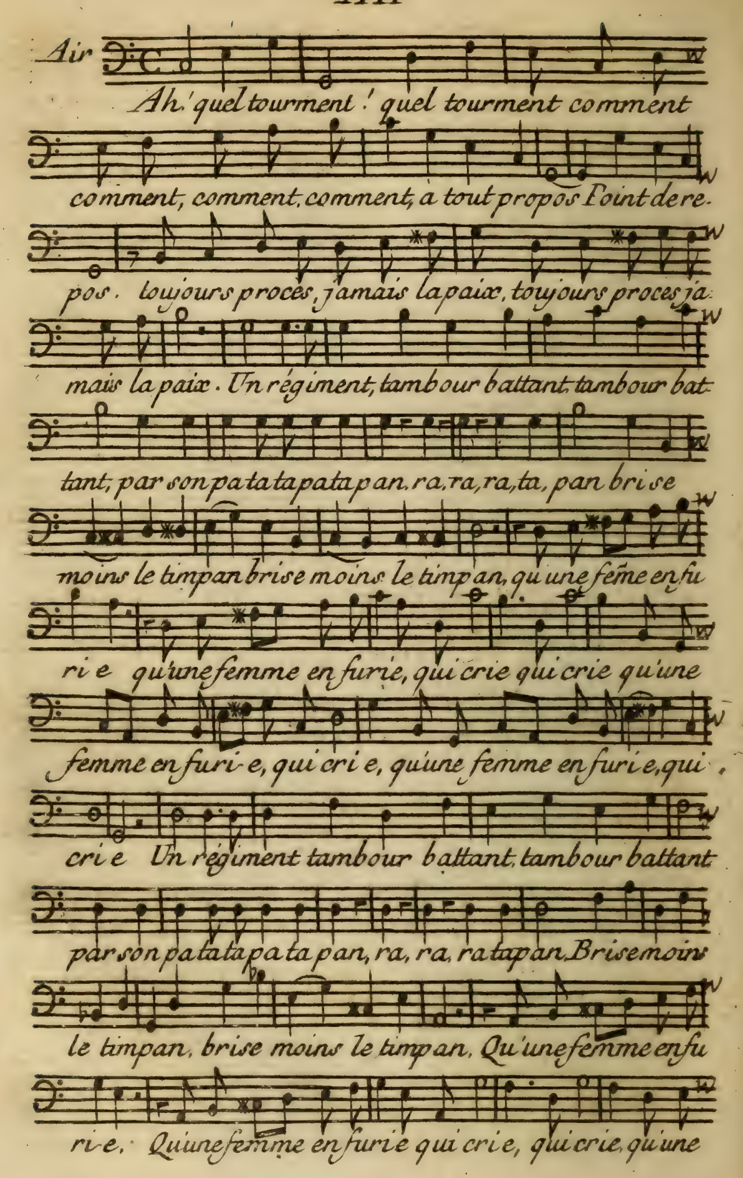
Ah! quel jour heureux pour moi L'A-
mour seul me fait la loi; Oui cher objet de ma flame
En m'unissant avec toi. Je vais vivre sur mon
a-me Cent fois plus content qu'un roi. Je vais vivre
sur mon ame, Cent fois plus content qu'un roi. Je
vais vivre sur mon ame, Cent fois plus content qu'un
roi. Ah! quel jour heureux pour moi! L'Amour seul me
fait la loi, Oui cher objet de ma flame En m'u-
nissant avec toi. Je vais vivre, sur mon a-me,
Cent fois plus content qu'un roi. Je vais vivre sur mon
ame Cent fois plus content qu'un roi. Je vais
vivre sur mon a-me, Cent fois plus content qu'un

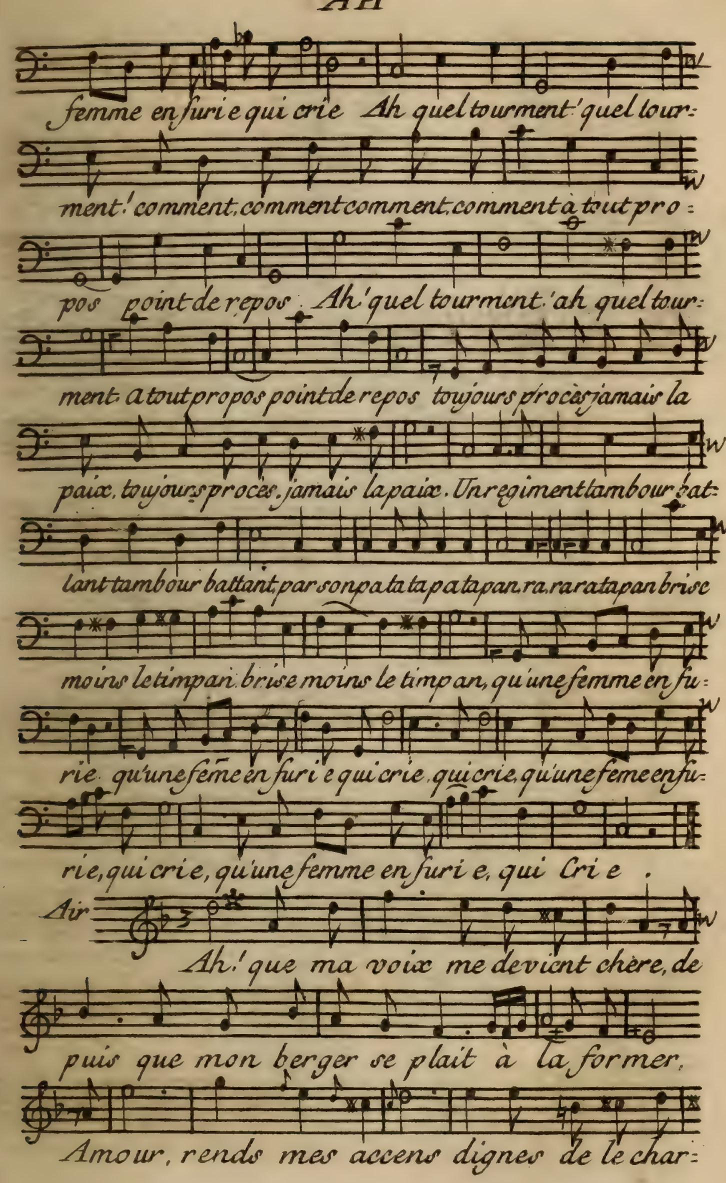

roi! Je vais vivre, sur mon ame, Cent fois plus con-
tent qu'un roi! Je vais vivre sur mon ame, Cent fois
plus con tent qu'un roi! Je vais vivre sur mon-
ame, Cent fois plus content qu'un roi! Je vais vivre
Fin
sur mon ame, Cent fois plus content qu'un roi
Mais ma femme, c'est un Diable Que di ra
t'elle a cela? Que dira t'elle a cela? Oh! oh! tout ce
qu'elle voudra Oh! oh! tout ce qu'elle voudra. Si rien ne
la rend traitable Si rien ne la rend traitable,
On la repudie-ra. On la repudie-ra. Ah!
Air.
Ah! quel mar tire! Sans cesse ins truire!
Cent fois re dire Cent, cent, cent fois re-di-re

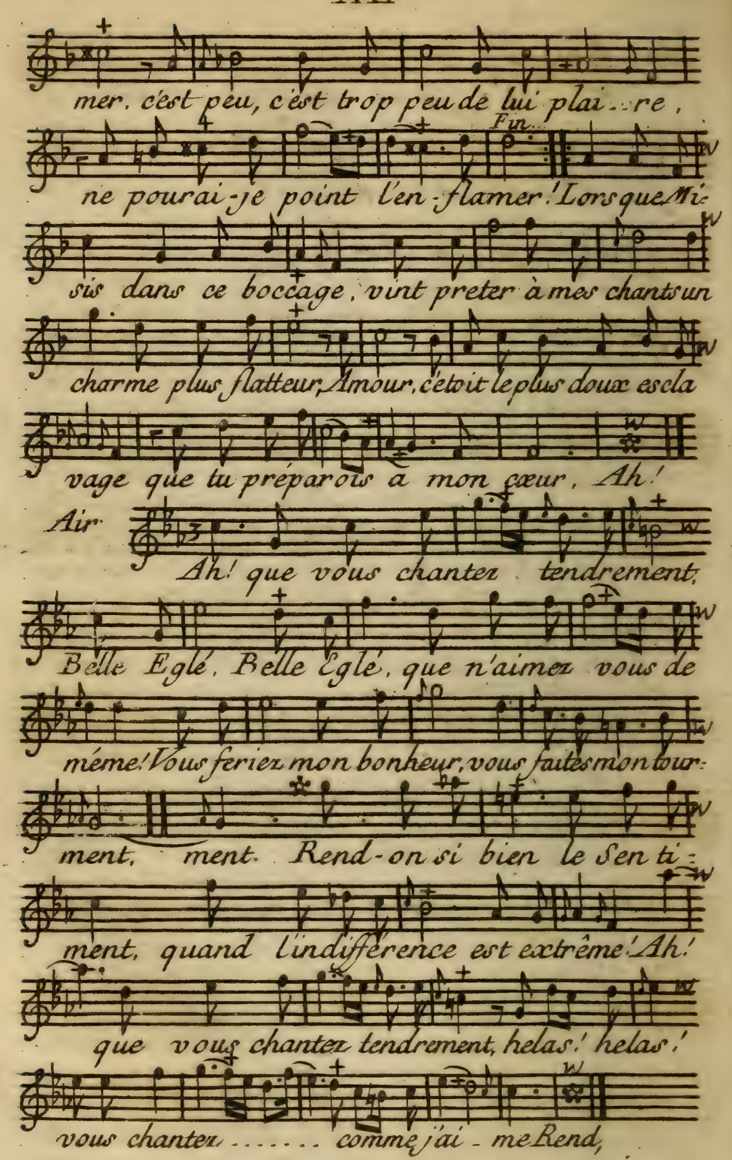

Sans rien produire, Sans rien produire; C'est
toujours pire, C'est toujours pi-re, Eh laisse,
laisse moi laisse moi, Va laisse moi, Va laisse
moi Tais toi, Tais toi, Ah! quel martire! Sans
cesse instruire, Ah quel martire Sans cesse ins-
truire; Cent fois redire, Cent, Cent fois redire,
Sans rien produire Sans rien produire! Eh
laisse, laisse moi, Va, Va, Va laisse moi, Va laisse
moi, Tais toi, Tais toi, Va laisse moi.
Ariette.
Ah! quel plaisir hors de moi me trans
porte, Jamais on en eprouva de la sor-te Jamais
on en eprouva de la sor-te Ah! son at-teinte est trop

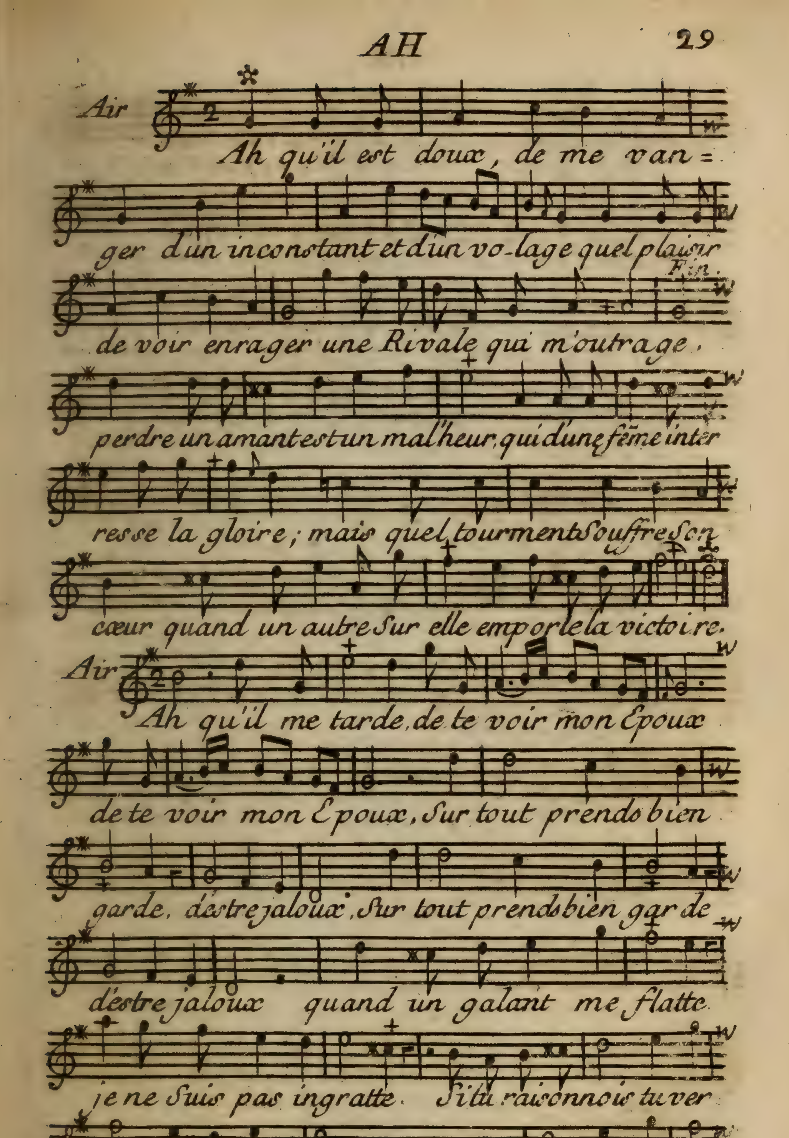

forte; Ah! ah! mon cœur s'en va; Jamais jamais on en
éprouva de la sorte, Mon cœur Ah! ah! mon cœur s'en-
va, Ah! ah! mon cœur s'en va, Ah! ah! mon cœur s'en-
va
s'en va
s'en va. Ah! quel plaisir hors de
moi me transporte, Quel plaisir hors de moi me trans-
porte, Quel plaisir hors de moi me transporte! Ah! son at-
teinte est trop forte! Ah! son atteinte est trop forte; Ja-
mais on en é-prouva, Jamais, Jamais on en é-prou-
va de la sorte; Mon cœur, Ah! ah! mon cœur s'en
va! Ah! ah! mon cœur s'en va. Ah! ah! mon cœur s'en

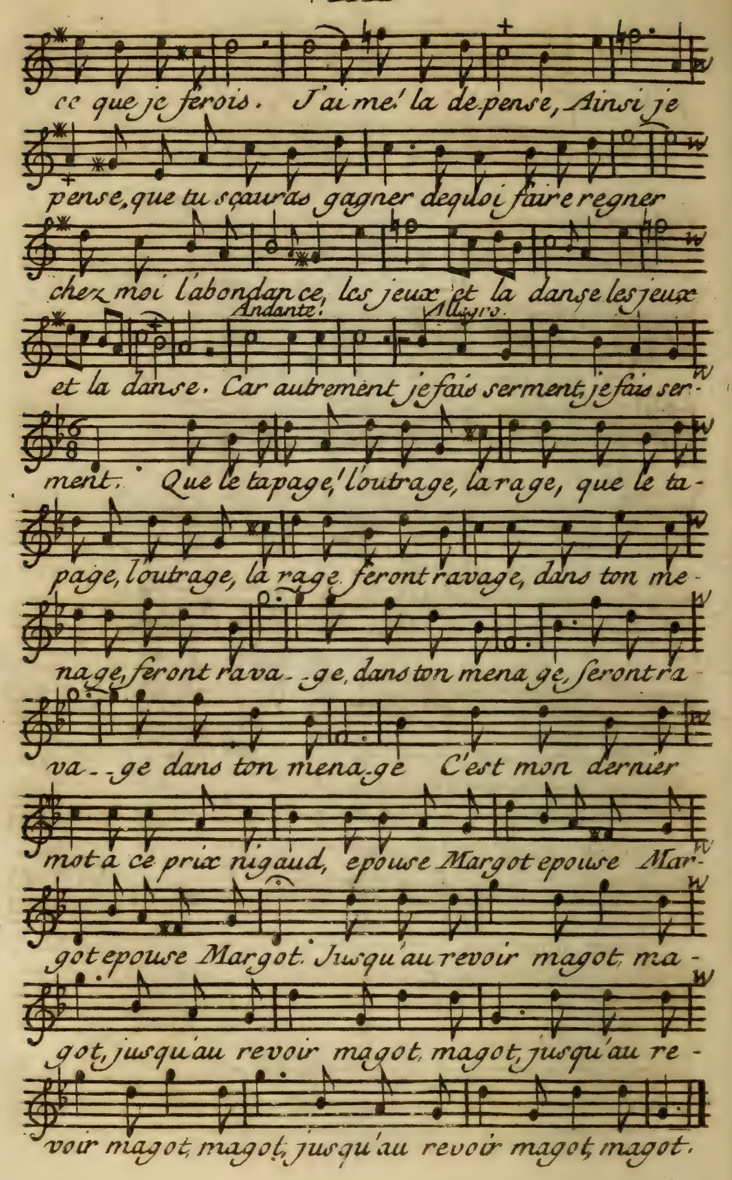

AH
va, s'en va...... Mon cœur s'en va Mon cœur s'en-
va Mon cœur s'en va Mon cœur s'en va, Mon cœur
s'en va....... s'en va........ s'en va.
Ariette
Ah! quel tourment. Pour un amant
De soupirer et de n'oser le di re! Ah! quel tour-
ment Pour un amant, D'être reduit a cacher
son mar. ti - re! L'Amour qui re........
...... gne dans mon cœur M'enchai.........
.... ne sous ses loix. En m'otant l'espe-
ran - ce. Un rigoureux devoir me condamne au si-
lence. Et le silence augmente mon ardeur.
Et le silence augmente mon ardeur. Ah!

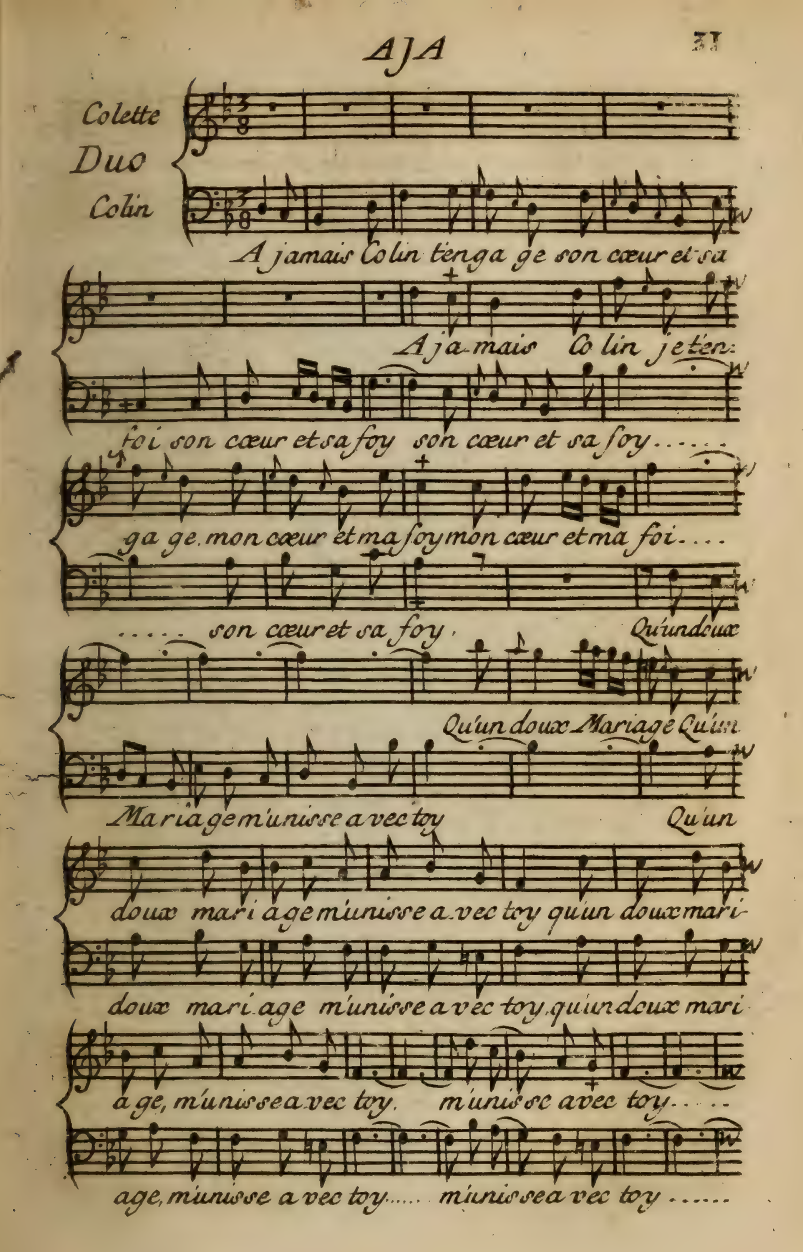

Air
Ah! quel tourment! quel tourment comment
comment, comment, comment, a tout propos Point de re-
pos. toujours procés, jamais la paix, toujours proces ja-
mais la paix. Un régiment, tambour battant, tambour bat-
tant, par son patatapatapan, ra, ra, ra, ta, pan brise
moins le timpan brise moins le timpan, qu'une féme en fu
ri e qu'une femme en furie, qui crie qui crie qu'une
femme en furi-e, qui cri e, qu'une femme en furi e, qui
cri e Un régiment tambour battant, tambour battant
par son patatapatapan, ra, ra, ratapan, Brise moins
le timpan, brise moins le timpan, Qu'une femme en fu
ri-e, Qu'une femme en furie qui cri e, qui crie, qu'une

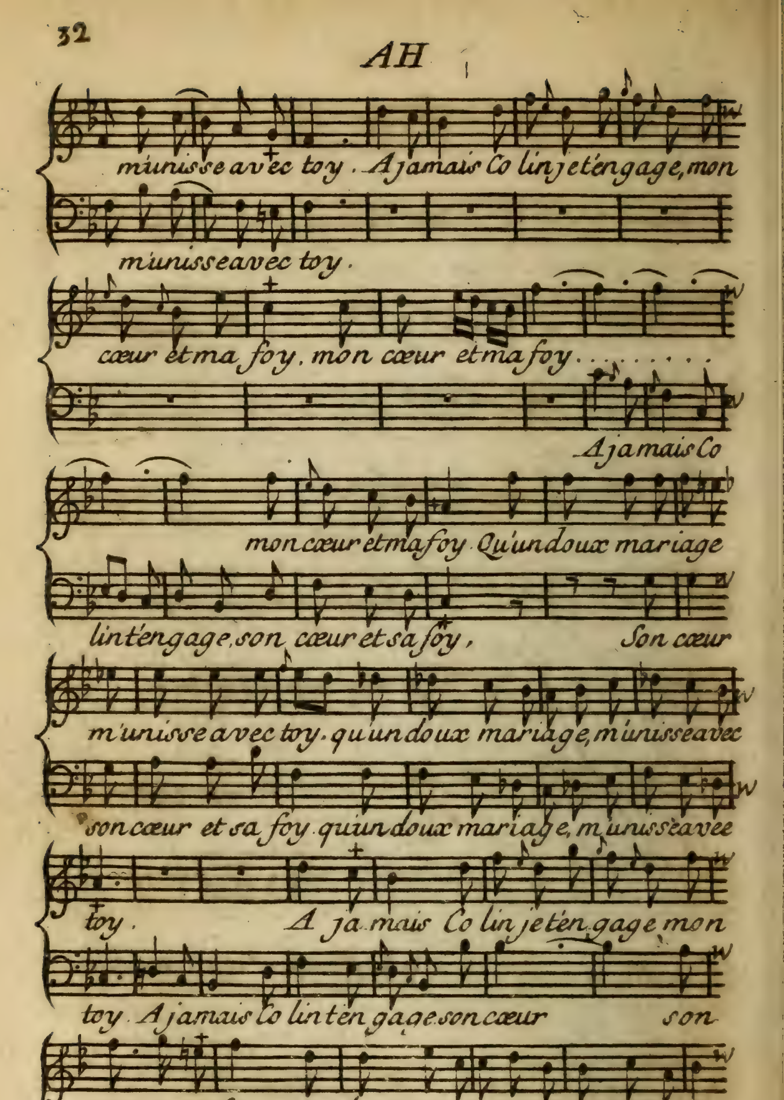

femme en furi e qui crie Ah quel tourment! quel tour:
ment! comment, comment comment, comment à tout pro:
pos point de repos. Ah! quel tourment. ah quel tour:
ment. a tout propos point de repos toujours procès jamais la
paix, toujours procès, jamais la paix. Un regiment tambour bat:
tant tambour battant, par son pa ta ta pa ta pan, ra, ra ra ta pan brise
moins le timpan. brise moins le timp an, qu'une femme en fu:
rie. qu'une feme en furi e qui crie, qui crie, qu'une feme en fu:
rie, qui cri e, qu'une femme en furi e, qui Cri e.
Air
Ah! que ma voix me devient chère, de
puis que mon berger se plait à la former.
Amour, rends mes accens dignes de le char:

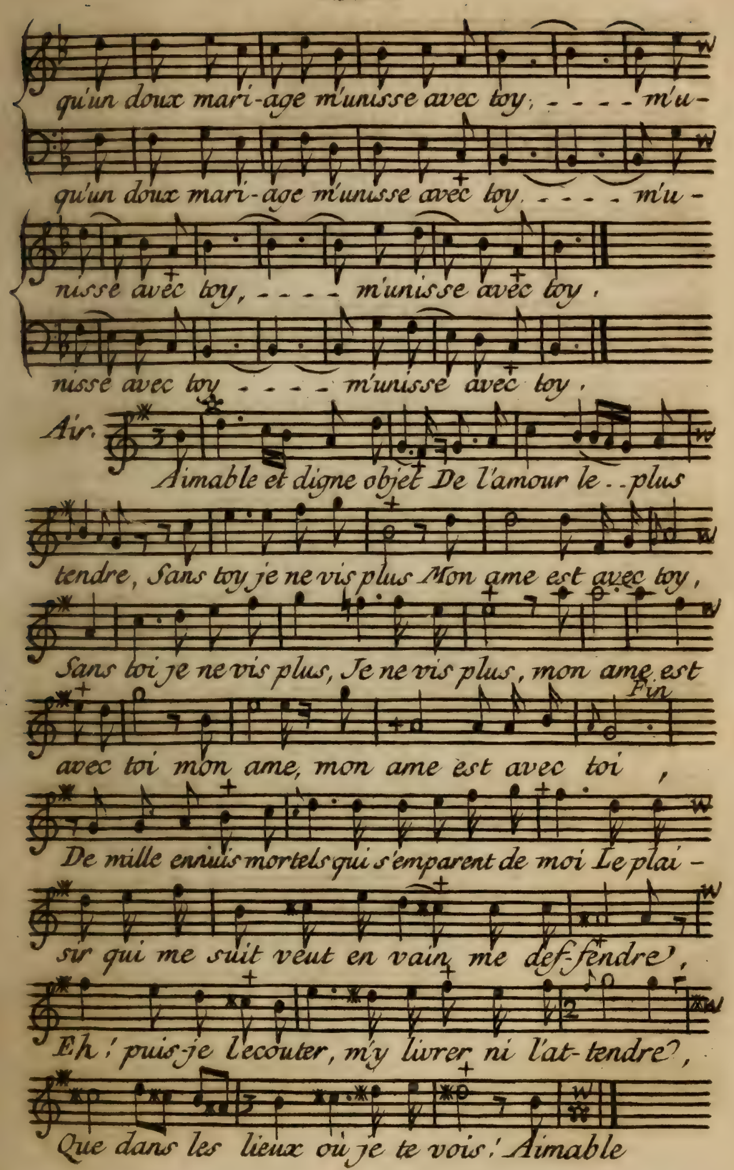

mer. c'est peu, c'est trop peu de lui plai..re,
Fin.
ne pourai-je point l'en-flamer! Lorsque Mi-
sis dans ce boccage, vint preter à mes chants un
charme plus flatteur, Amour, c'etoit le plus doux escla
vage que tu préparois à mon cœur, Ah!
Air
Ah! que vous chantez tendrement,
Belle Eglé, Belle Eglé, que n'aimez vous de
méme! Vous feriez mon bonheur, vous faites mon tour-
ment, ment. Rend-on si bien le Sen ti-
ment, quand l'indifférence est extrême! Ah!
que vous chantez tendrement, helas! helas!
vous chantez...... comme j'ai - me Rend,


Air
Ah qu'il est doux, de me van=
ger d'un inconstant et d'un vo-lage quel plaisir
Fin.
de voir enrager une Rivale qui m'outrage.
perdre un amant est un mal'heur, qui d'une fẽme inter
resse la gloire; mais quel tourment souffre son
cœur quand un autre sur elle emporte la victoire.
Air
Ah qu'il me tarde, de te voir mon Epoux
de te voir mon Epoux, sur tout prends bien
garde, d'estre jaloux, sur tout prends bien gar de
d'estre jaloux quand un galant me flatte
je ne suis pas ingratte. Si tu raisonnois tu ver
rois, ce que je ferois, si tu raisonnois tu verrois

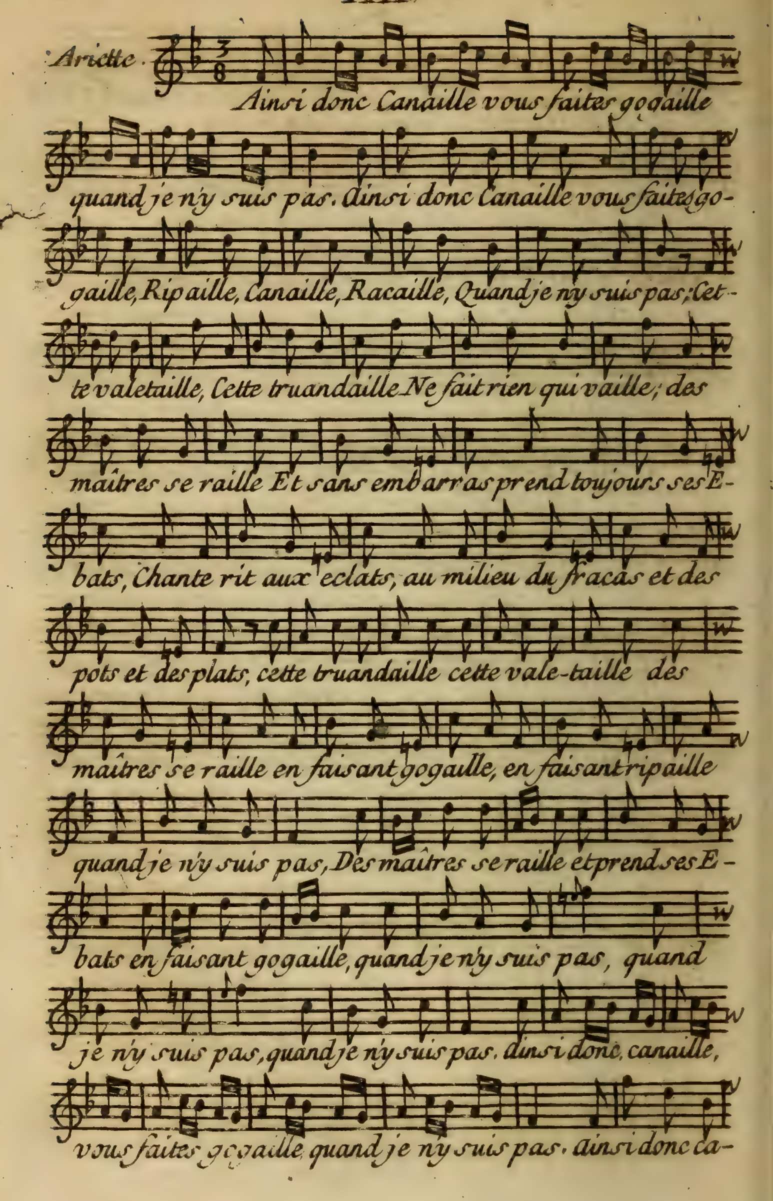

ce que je ferois. J'ai me! la de.pense, Ainsi je
pense, que tu sçauras gagner dequoi faire regner
chez moi l'abondance, les jeux et la danse les jeux
Andante.
Allegro.
et la danse. Car autrement je fais serment, je fais ser-
ment. Que le tapage, l'outrage, la rage, que le ta-
page, l'outrage, la rage feront ravage, dans ton me-
nage, feront rava - - ge, dans ton mena ge, feront ra-
va - - ge dans ton mena ge C'est mon dernier
mot a ce prix nigaud, epouse Margot epouse Mar-
got epouse Margot. Jusqu'au revoir magot, ma-
got, jusqu'au revoir magot, magot, jusqu'au re-
voir magot, magot, jusqu'au revoir magot, magot.

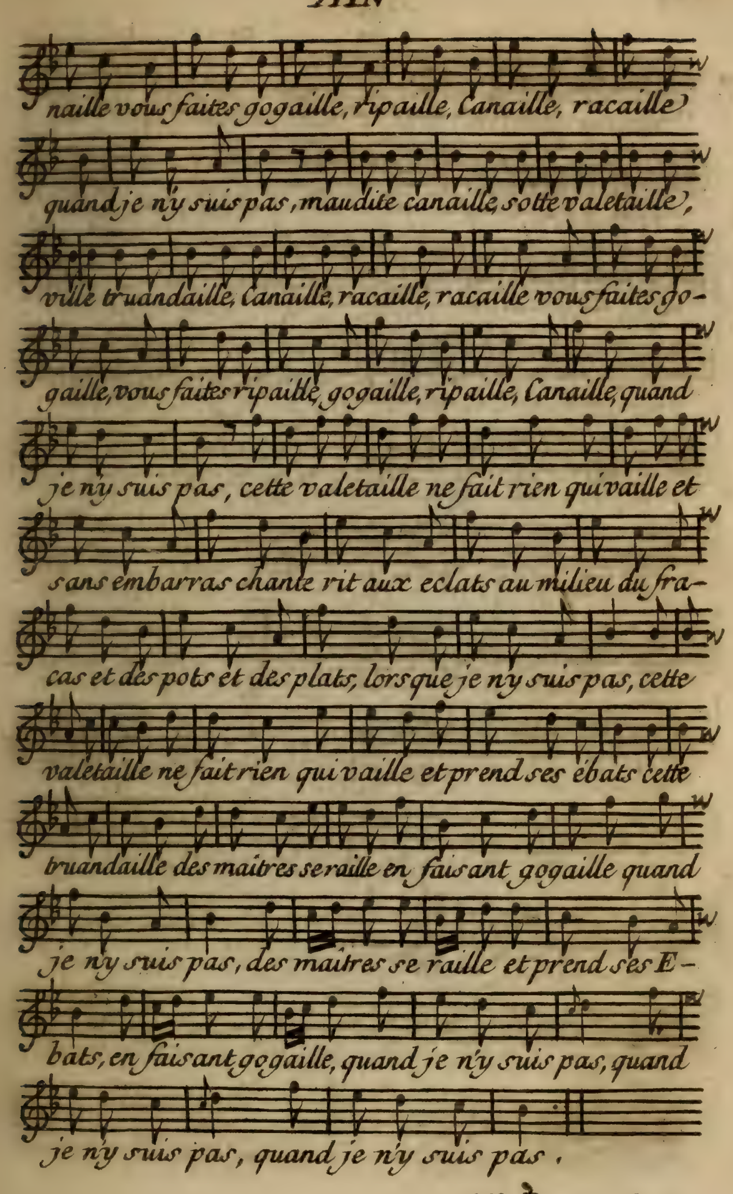

AJA
Colette
Duo
Colin
A jamais Colin t'enga ge son cœur et sa
A ja-mais Co lin je t'en-
foi son cœur et sa foy son cœur et sa foy......
ga ge. mon cœur et ma foy mon cœur et ma foi....
..... son cœur et sa foy. Qu'un doux
Qu'un doux Mariage Qu'un
Mariage m'unisse a vec toy Qu'un
doux mari age m'unisse a.vec toy qu'un doux mari-
doux mari.age m'unisse a vec toy, qu'un doux mari
a ge, m'unisse a vec toy. m'unisse avec toy.....
age, m'unisse a vec toy...... m'unisse a vec toy......

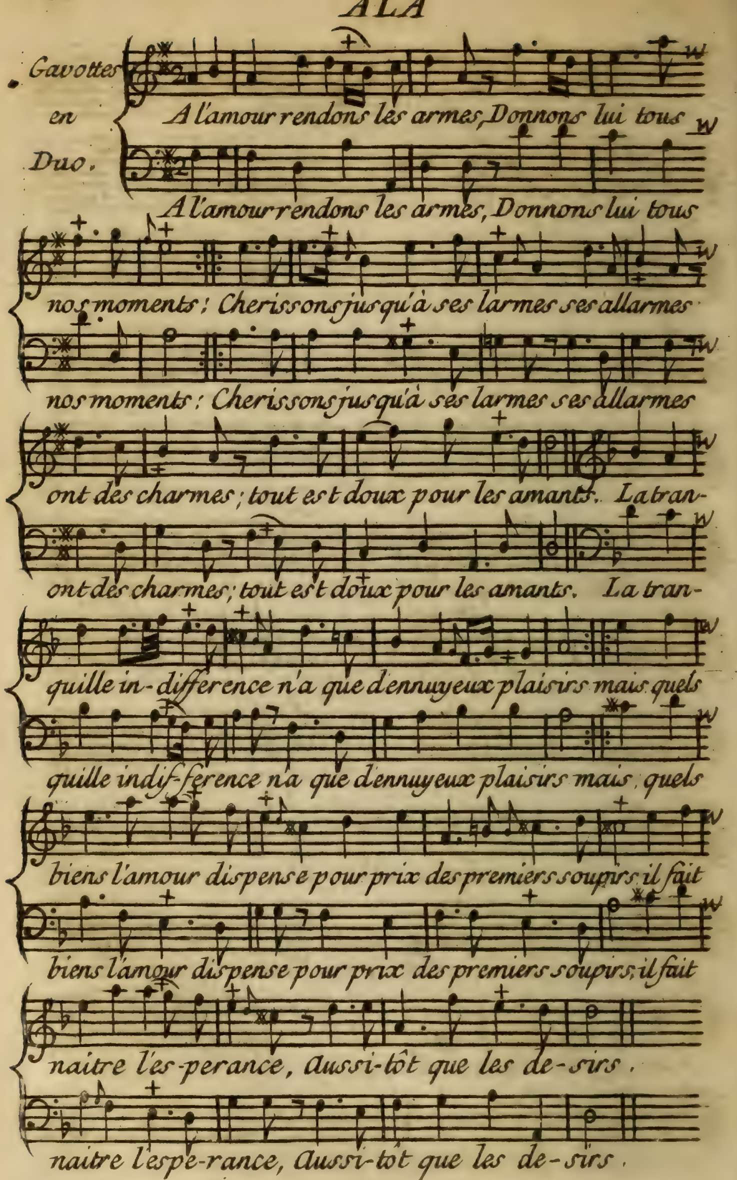

m'unisse avec toy . A jamais Colin je t'engage, mon
m'unisse avec toy .
cœur et ma foy , mon cœur et ma foy . . . .
A jamais Co
mon cœur et ma foy . Qu'un doux mariage
lin t'engage, son cœur et sa foy ,
Son cœur
m'unisse avec toy . qu'un doux mariage, m'unisse avec
son cœur et sa foy . qu'un doux mariage, m'unisse avec
toy .
A ja-mais Co lin je t'en gage mon
toy . A jamais Co lin t'en gage son cœur
son
cœur et ma foy ; qu'un doux mariage m'unisse avec toy .
cœur et sa foy ; qu'un doux mariage m'unisse avec toy .

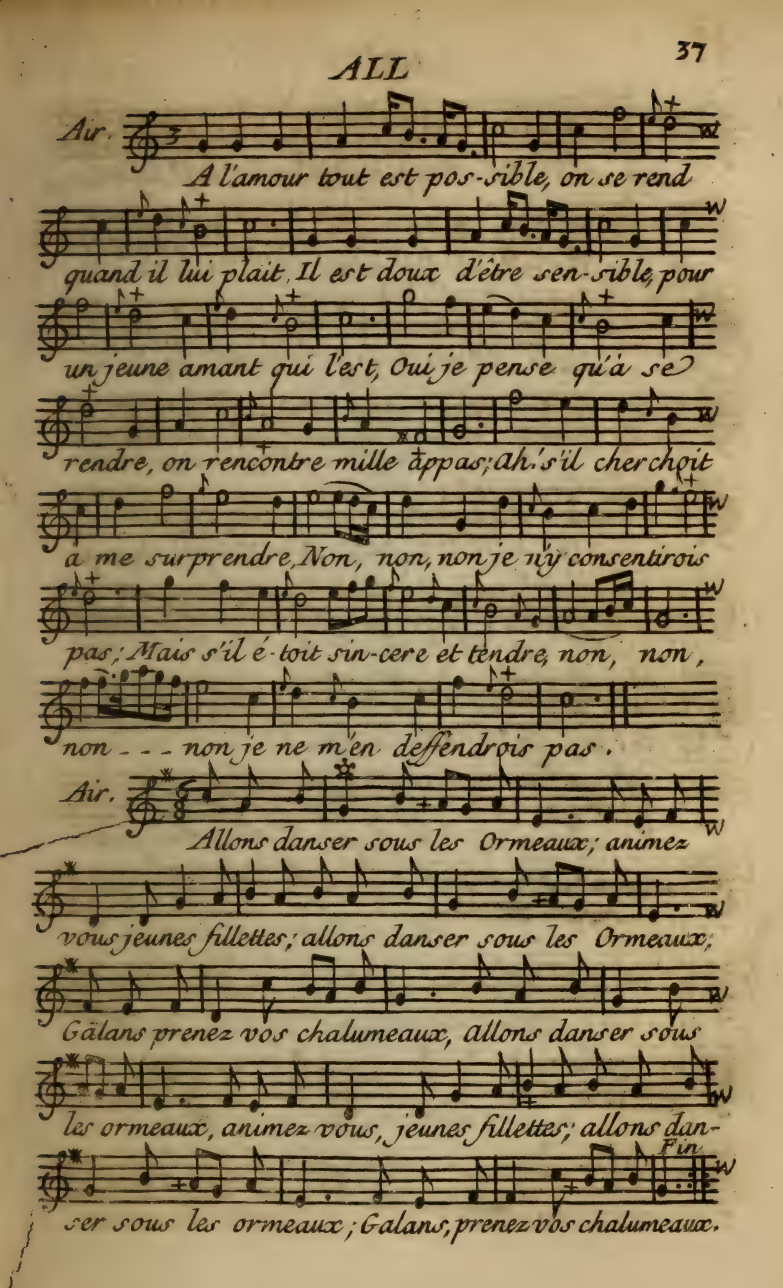

qu'un doux mari-age m'unisse avec toy, - - - - m'u-
qu'un doux mari-age m'unisse avec toy, - - - - m'u-
nisse avec toy, - - - - m'unisse avec toy.
nisse avec toy - - - - m'unisse avec toy.
Air.
Aimable et digne objet De l'amour le . . plus
tendre, Sans toy je ne vis plus Mon ame est avec toy,
Sans toi je ne vis plus, Je ne vis plus, mon ame est
Fin
avec toi mon ame, mon ame est avec toi ,
De mille ennuis mortels qui s'emparent de moi Le plai-
sir qui me suit veut en vain me def-fendre,
Eh! puis-je l'ecouter, m'y livrer ni l'at-tendre?,
Que dans les lieux où je te vois! Aimable

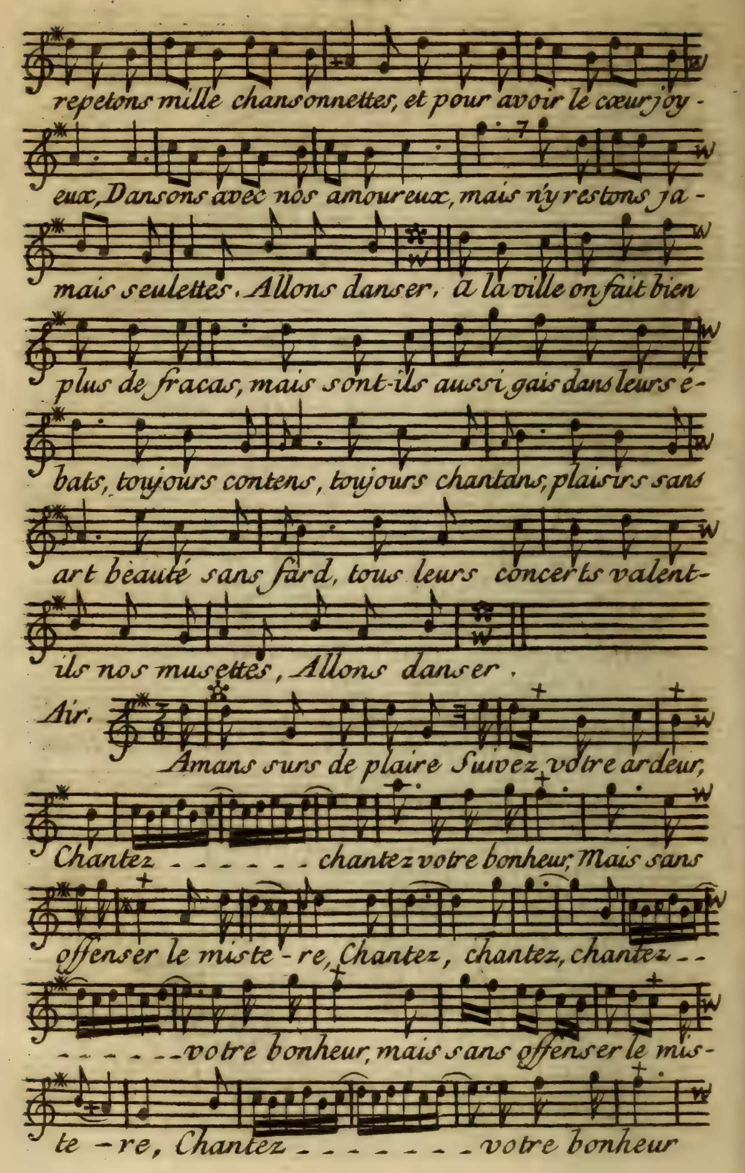
AIN

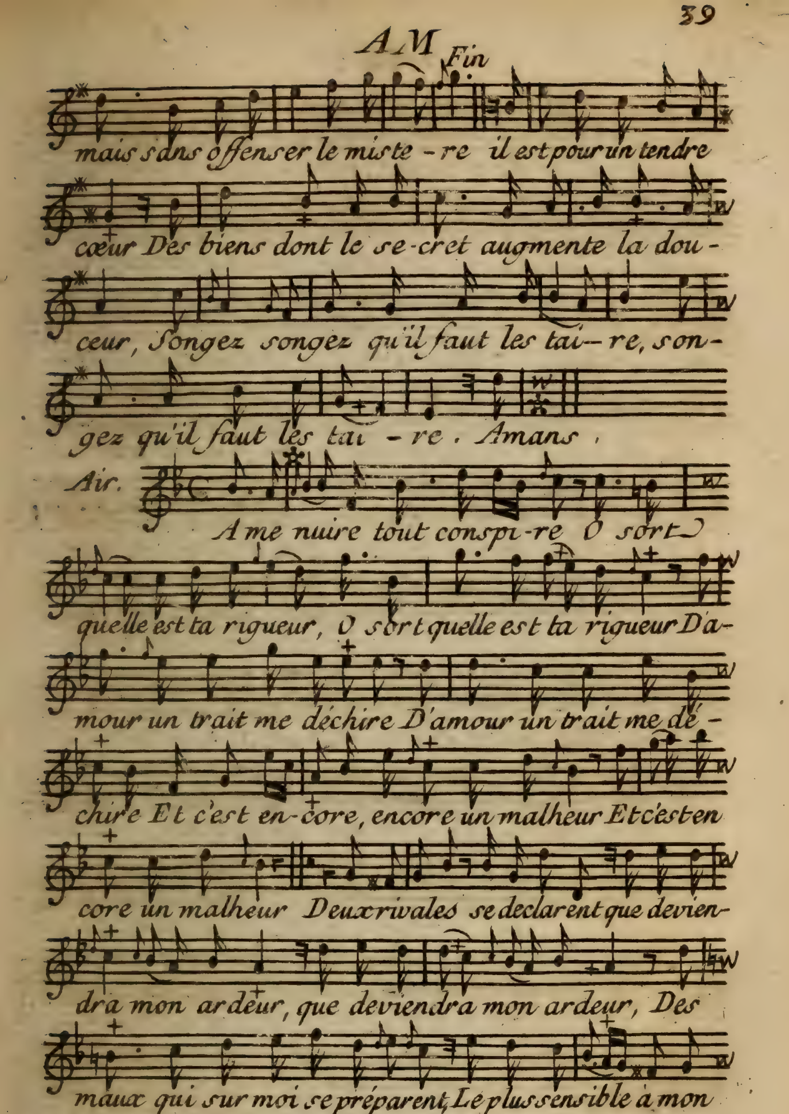

Ariette.
Ainsi donc Canaille vous faites gogaille
quand je n'y suis pas. ainsi donc Canaille vous faites go-
gaille, Ripaille, Canaille, Racaille, Quand je n'y suis pas; Cet-
te valetaille, Cette truandaille Ne fait rien qui vaille; des
maîtres se raille Et sans embarras prend toujours ses E-
bats, Chante rit aux eclats, au milieu du fracas et des
pots et des plats, cette truandaille cette vale-taille des
maîtres se raille en faisant gogaille, en faisant ripaille
quand je n'y suis pas, Des maîtres se raille et prend ses E-
bats en faisant gogaille, quand je n'y suis pas, quand
je n'y suis pas, quand je n'y suis pas. ainsi donc, canaille,
vous faites gogaille quand je n'y suis pas. ainsi donc ca-

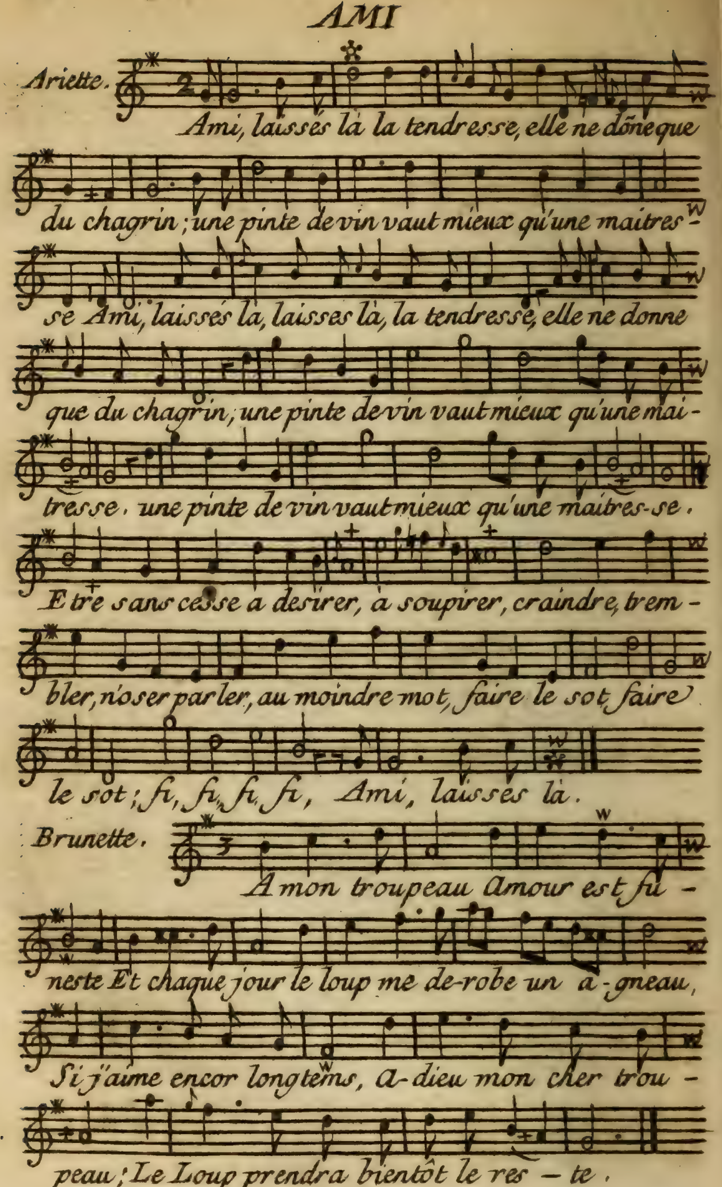

naille vous faites gogaille, ripaille, Canaille, racaille
quand je n'y suis pas, maudite canaille, sotte valetaille,
ville truandaille, Canaille, racaille, racaille vous faites go-
gaille, vous faites ripaille, gogaille, ripaille, Canaille, quand
je n'y suis pas, cette valetaille ne fait rien qui vaille et
sans embarras chante rit aux eclats au milieu du fra-
cas et des pots et des plats, lorsque je n'y suis pas, cette
valetaille ne fait rien qui vaille et prend ses ébats cette
truandaille des maîtres se raille en faisant gogaille quand
je n'y suis pas, des maîtres se raille et prend ses E-
bats, en faisant gogaille, quand je n'y suis pas, quand
je n'y suis pas, quand je n'y suis pas.


Gavottes en Duo.
A l'amour rendons les armes, Donnons lui tous
A l'amour rendons les armes, Donnons lui tous
nos moments; Cherissons jusqu'à ses larmes ses allarmes
nos moments: Cherissons jusqu'à ses larmes ses allarmes
ont des charmes; tout est doux pour les amants. La tran-
ont des charmes; tout est doux pour les amants. La tran-
quille in-difference n'a que d'ennuyeux plaisirs mais quels
quille indif-ference n'a que d'ennuyeux plaisirs mais, quels
biens l'amour dispense pour prix des premiers soupirs il fait
biens l'amour dispense pour prix des premiers soupirs; il fait
naitre l'es-perance, aussi-tôt que les de-sirs.
naitre l'espe-rance, aussi-tot que les de-sirs.

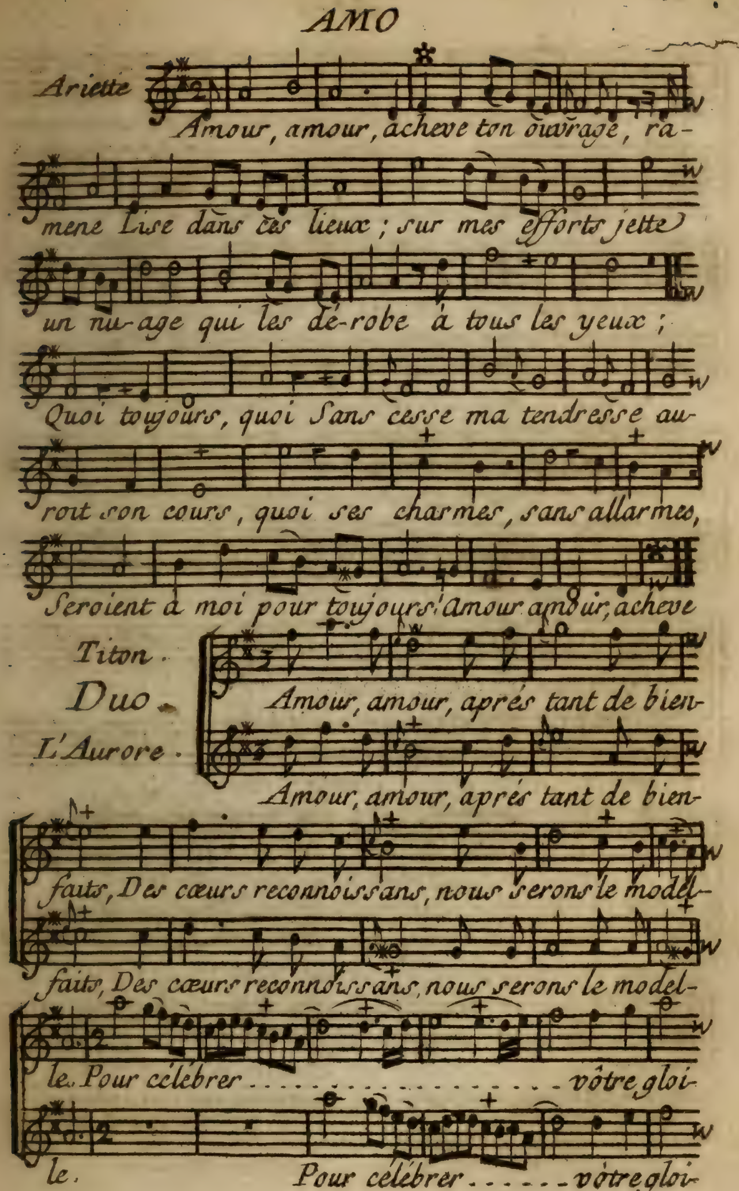

Air.
A l'amour tout est pos-sible, on se rend
quand il lui plait, Il est doux d'être sen-sible, pour
un jeune amant qui l'est, Oui je pense qu'à se
rendre, on rencontre mille appas; ah! s'il cherchoit
à me surprendre, Non, non, non je n'y consentirois
pas; Mais s'il é-toit sin-cere et tendre, non, non,
non - - - non je ne m'en deffendrois pas.
Air.
Allons danser sous les Ormeaux; animez
vous jeunes fillettes; allons danser sous les Ormeaux;
Gälans prenez vos chalumeaux, allons danser sous
les ormeaux, animez vous, jeunes fillettes; allons dan-
Fin
ser sous les ormeaux; Galans, prenez vos chalumeaux.

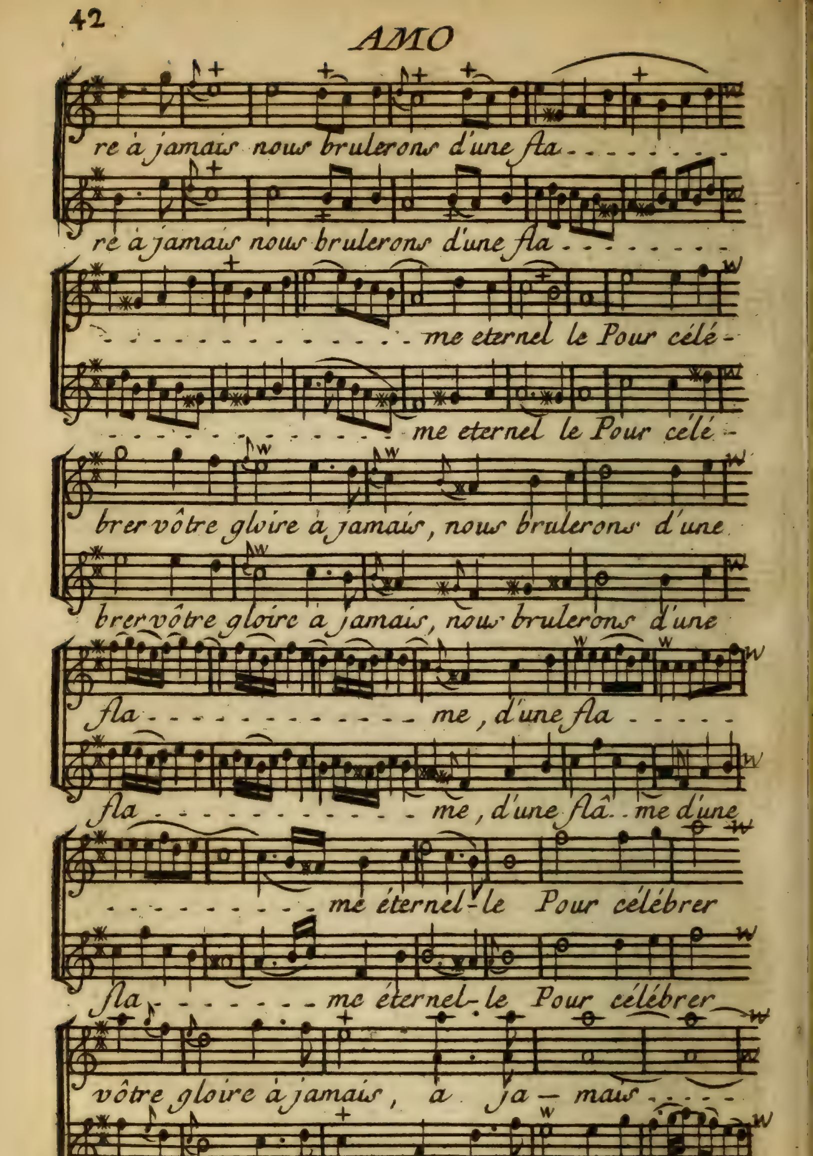

repetons mille chansonnettes, et pour avoir le cœur joy-
eux, Dansons avec nos amoureux, mais n'y restons ja-
mais seulettes. Allons danser, à la ville on fait bien
plus de fracas, mais sont-ils aussi gais dans leurs é-
bats, toujours contens, toujours chantans, plaisirs sans
art beauté sans fard, tous leurs concerts valent-
ils nos musettes, Allons danser.
Air.
Amans surs de plaire Suivez votre ardeur,
Chantez ------ chantez votre bonheur, Mais sans
offenser le miste-re, Chantez, chantez, chantez --
------votre bonheur, mais sans offenser le mis-
te-re, Chantez -------- votre bonheur

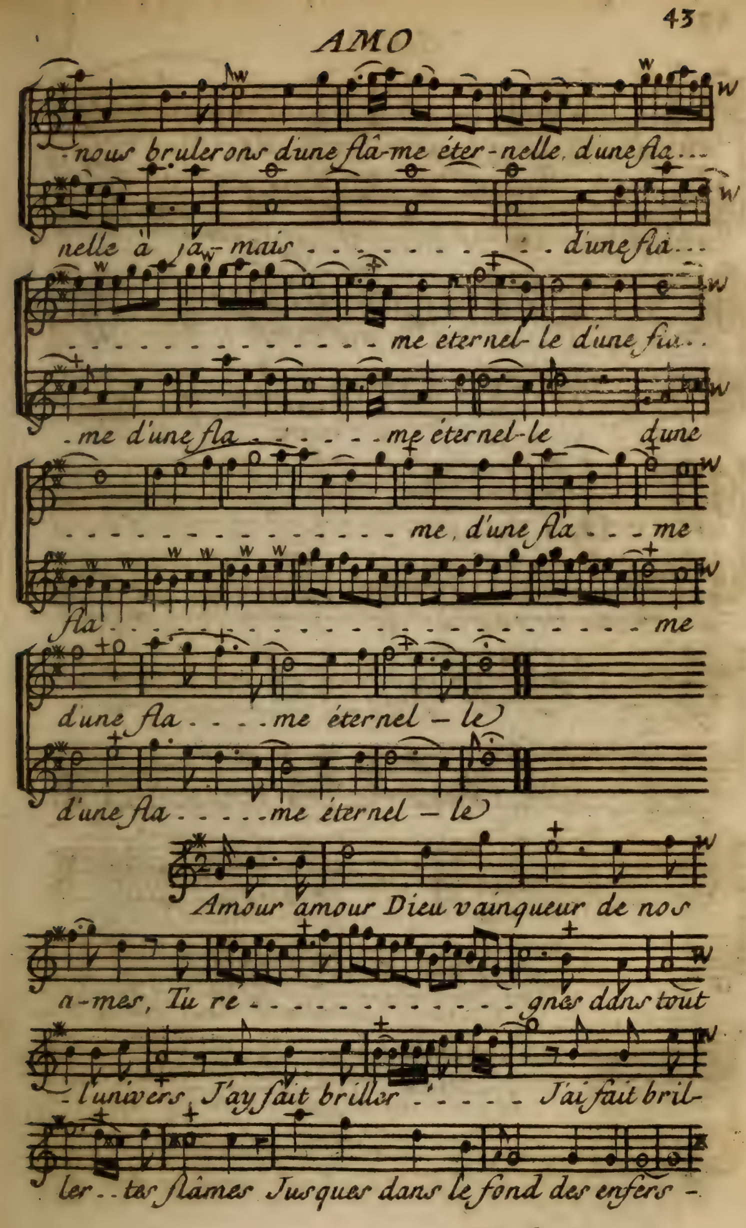

A M
Fin
mais sans offenser le miste - re il est pour un tendre
cœur Des biens dont le se-cret augmente la dou-
ceur, Songez songez qu'il faut les tai-- re, son-
gez qu'il faut les tai - re. Amans.
Air.
A me nuire tout conspi-re O sort
quelle est ta rigueur, O sort quelle est ta rigueur D'a-
mour un trait me déchire D'amour un trait me dé-
chire Et c'est en-core, encore un malheur Et c'est en
core un malheur Deux rivales se declarent que devien-
dra mon ardeur, que deviendra mon ardeur, Des
maux qui sur moi se préparent, Le plus sensible à mon
cœur, Seroit d'aimer un trompeur, A me nuire

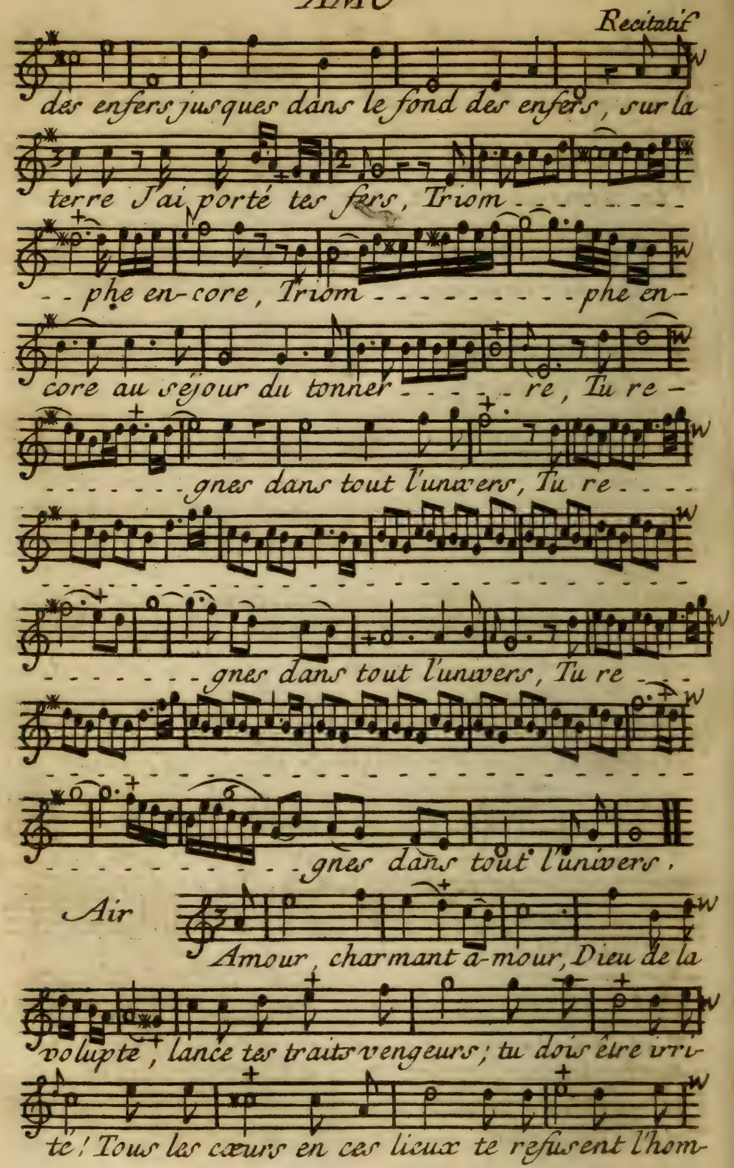

Ariette.
Ami, laissés là la tendresse, elle ne dõne que
du chagrin; une pinte de vin vaut mieux qu'une maitres-
se Ami, laissés là, laisses là, la tendresse, elle ne donne
que du chagrin; une pinte de vin vaut mieux qu'une mai-
tresse. une pinte de vin vaut mieux qu'une maitres-se.
Etre sans cesse a desirer, à soupirer, craindre, trem-
bler, n'oser parler, au moindre mot, faire le sot, faire
le sot; fi, fi, fi, fi, Ami, laisses là.
Brunette.
A mon troupeau Amour est fu-
neste Et chaque jour le loup me de-robe un a-gneau,
Si j'aime encor longtems, A-dieu mon cher trou-
peau; Le Loup prendra bientôt le res - te.

AMO

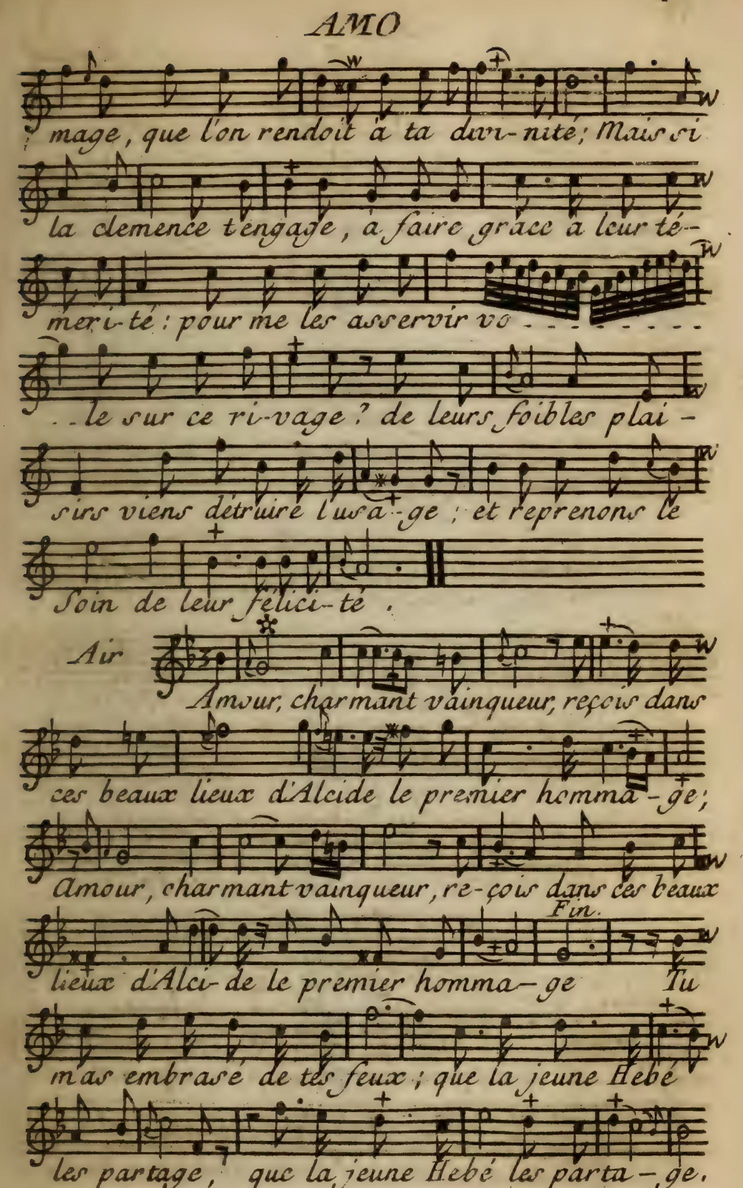

Ariette
Amour, amour, achéve ton ouvrage, ra-
mene Lise dans ces lieux; sur mes efforts jette
un nu-age qui les dé-robe à tous les yeux;
Quoi toujours, quoi Sans cesse ma tendresse au-
roit son cours, quoi ses charmes, sans allarmes,
Seroient à moi pour toujours! Amour amour, achéve
Titon.
Duo.
L'Aurore.
Amour, amour, aprés tant de bien-
Amour, amour, aprés tant de bien-
faits, Des cœurs reconnoissans, nous serons le model-
faits, Des cœurs reconnoissans, nous serons le model-
le. Pour célébrer .... vôtre gloi-
le. Pour célébrer ...... vôtre gloi-

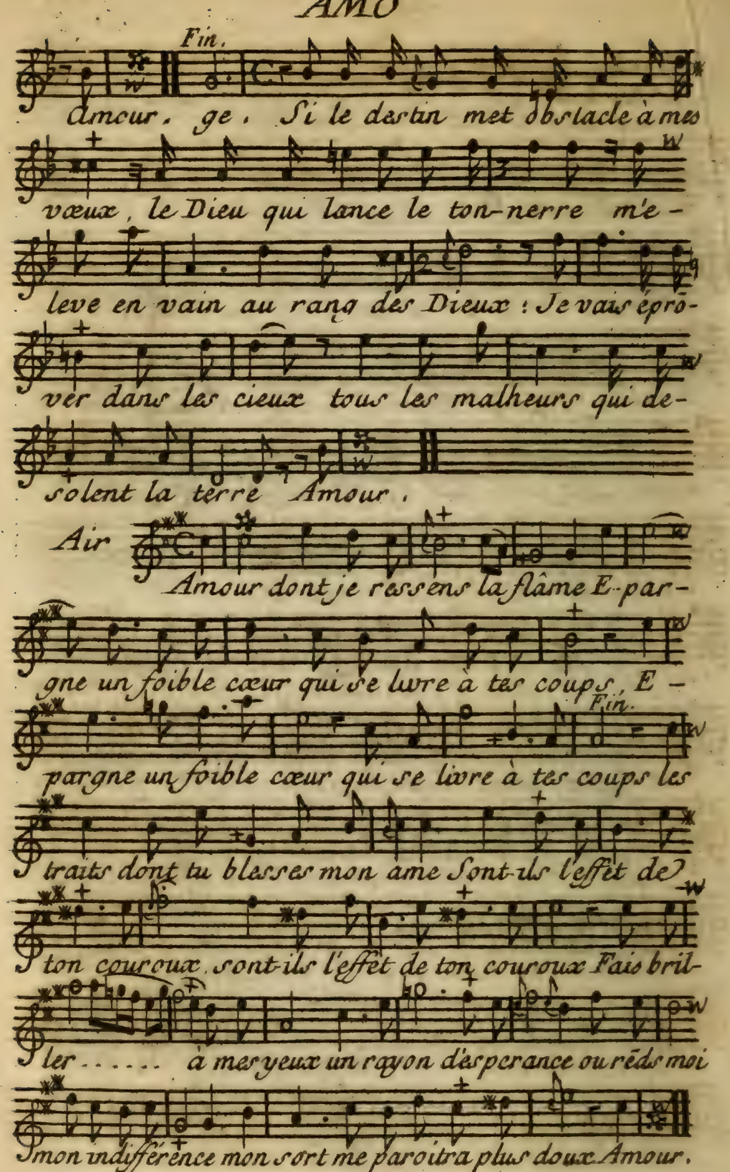

re à jamais nous brulerons d'une fla . . . .
re à jamais nous brulerons d'une fla . . . .
. . . . me eternel le Pour célé -
. . . . me eternel le Pour célé -
brer vôtre gloire à jamais, nous brulerons d'une
brer vôtre gloire à jamais, nous brulerons d'une
fla . . . . me, d'une fla . . . . .
fla . . . . me, d'une flâ . . me d'une
. . . . me éternel - le Pour célébrer
fla . . . . me éternel - le Pour célébrer
vôtre gloire à jamais, à ja — mais . . . .
votre gloire à jamais, Nous brulerons d'une flame éter-

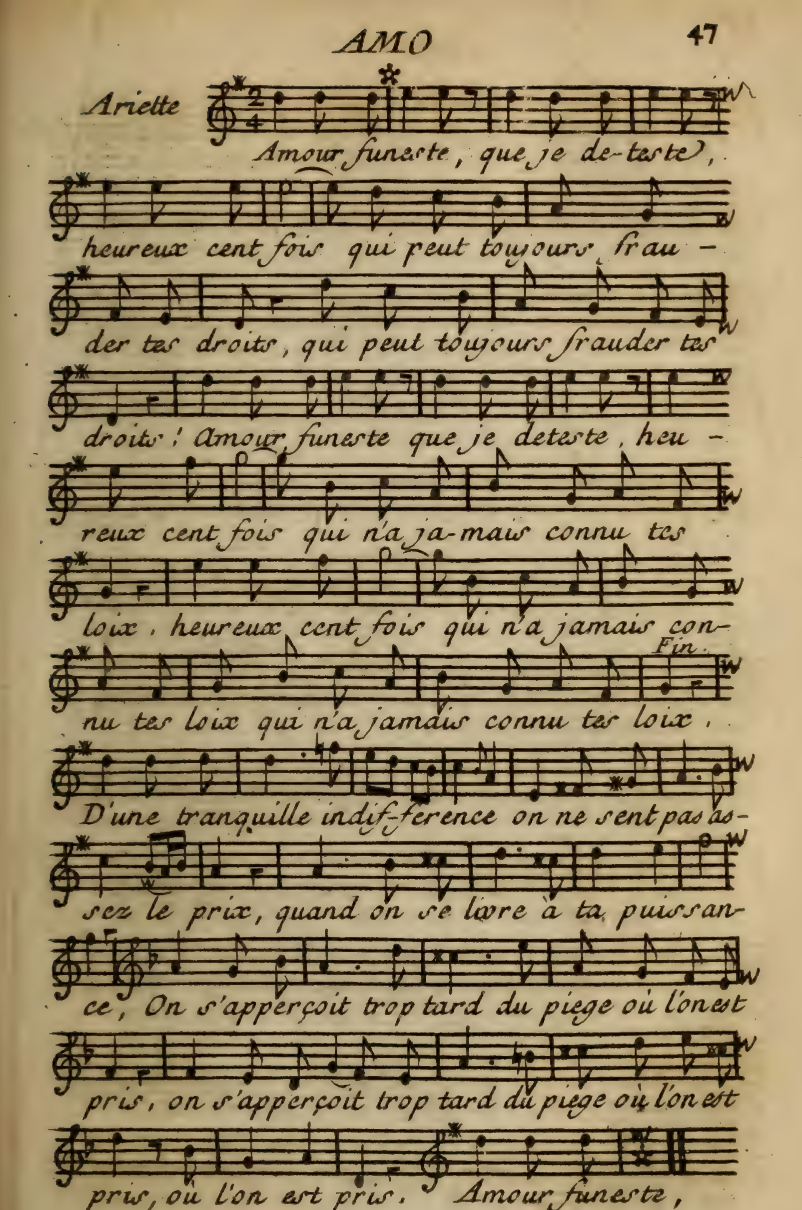

nous brulerons d'une flâ-me éter-nelle, d'une fla . . .
nelle à ja-mais . . . . d'une fla . . .
. . . . me éternel-le d'une fla . .
me d'une fla . . . . . . me éternel-le d'une
. . . . me, d'une fla . . . me
fla . . . . me
d'une fla . . . . me éternel - le
d'une fla . . . . . me éternel - le
Amour amour Dieu vainqueur de nos
a-mes, Tu re . . . . gnes dans tout
l'univers, J'ay fait briller . . . . . J'ai fait bril-
ler . . tes flâmes Jusques dans le fond des enfers -

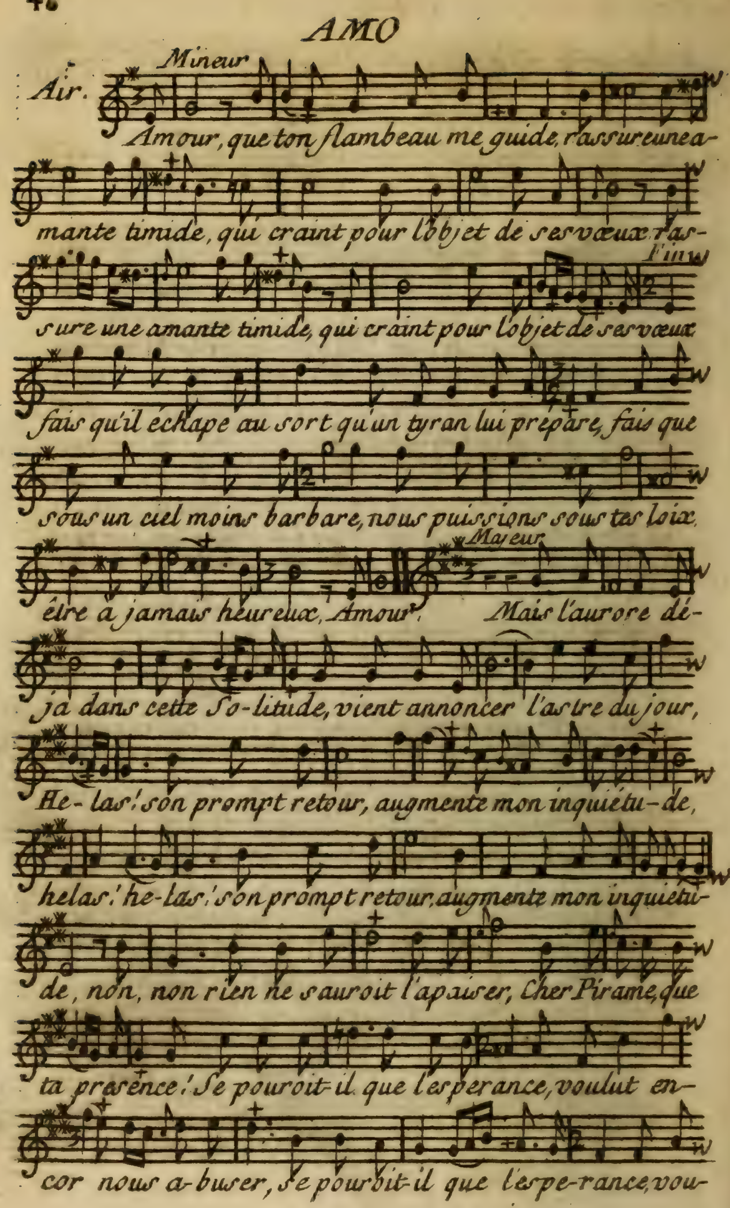

Recitatif
des enfers jusques dans le fond des enfers, sur la
terre J'ai porté tes fers, Triom - - - - - - - -
- - phe en-core, Triom - - - - - - - - - - phe en-
core au séjour du tonner - - - - - re, Tu re -
- - - - - - - gnes dans tout l'univers, Tu re - - - -
- - - - - - - gnes dans tout l'univers, Tu re - - -
- - - - - - - - - - gnes dans tout l'univers.
Air
Amour, charmant a-mour, Dieu de la
volupté, lance tes traits vengeurs; tu dois être irri-
té! Tous les cœurs en ces lieux te refusent l'hom-

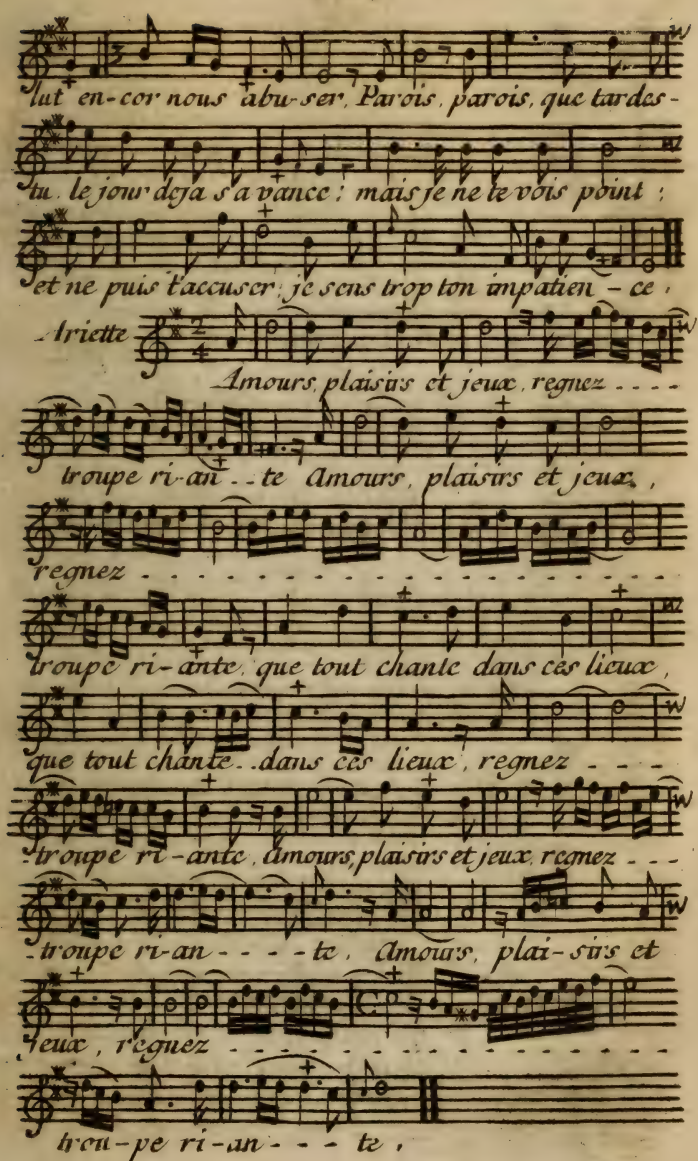
AMO

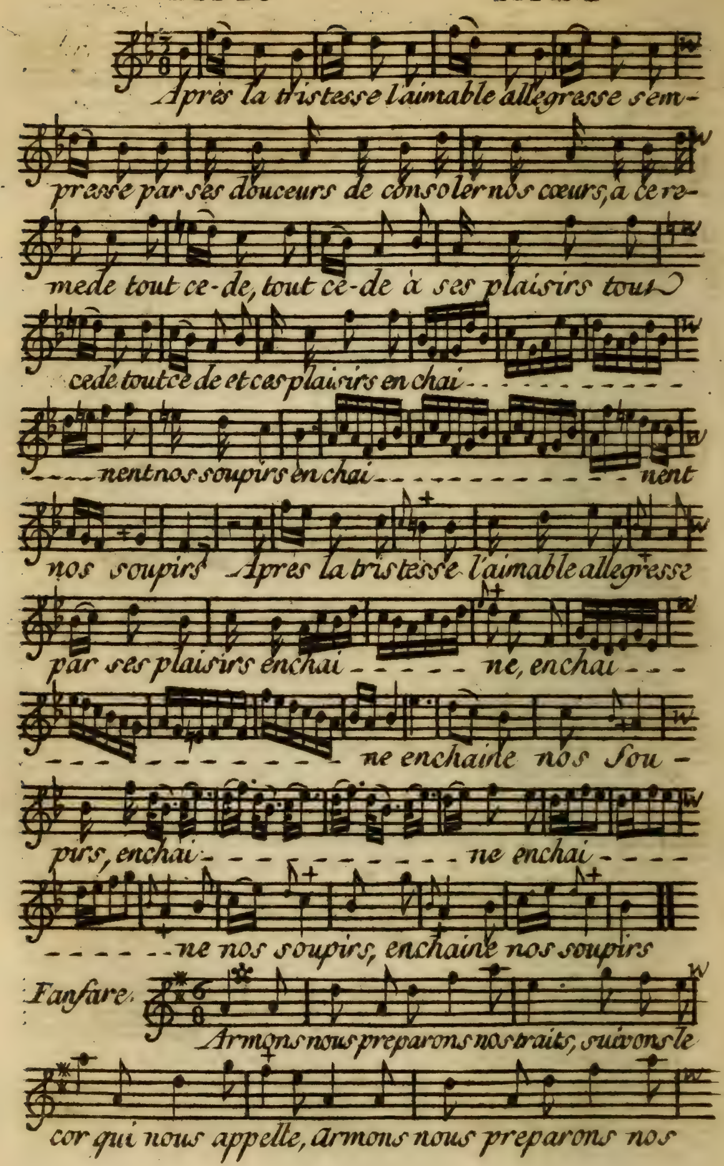

mage, que l'on rendoit à ta divi-nité; Mais si
la clemence t'engage, a faire grace a leur té-
meri-té: pour me les asservir vo
..le sur ce ri-vage? de leurs foibles plai-
sirs viens détruire l'usa-ge; et reprenons le
Soin de leur félici-té.
Air
Amour, charmant vainqueur, reçois dans
ces beaux lieux d'Alcide le premier homma-ge;
Amour, charmant vainqueur, re-çois dans ces beaux
lieux d'Alci-de le premier homma-ge
Fin.
Tu
m'as embrasé de tes feux; que la jeune Hebé
les partage, que la jeune Hebé les parta-ge.

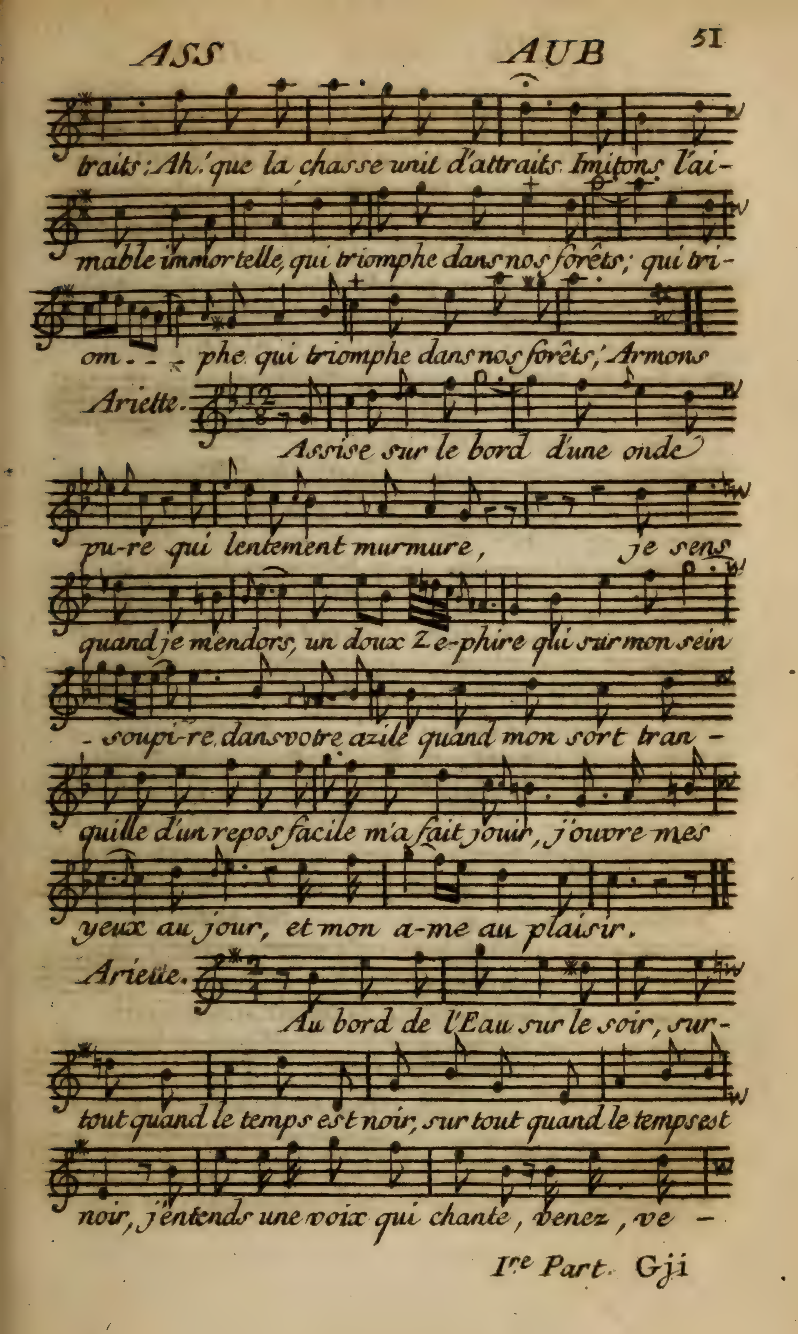

Fin.
Amour. ge. Si le destin met obstacle à mes
vœux, le Dieu qui lance le ton-nerre m'e-
leve en vain au rang des Dieux : Je vais éprô-
ver dans les cieux tous les malheurs qui de-
solent la terre Amour.
Air
Amour dont je ressens la flâme E-par-
gne un foible cœur qui se livre à tes coups, E-
Fin.
pargne un foible cœur qui se livre à tes coups les
traits dont tu blesses mon âme Sont-ils l'effet de
ton couroux, sont-ils l'effet de ton couroux Fais bril-
ler..... à mes yeux un rayon d'esperance ou rēds moi
mon indifférence mon sort me paroitra plus doux Amour.

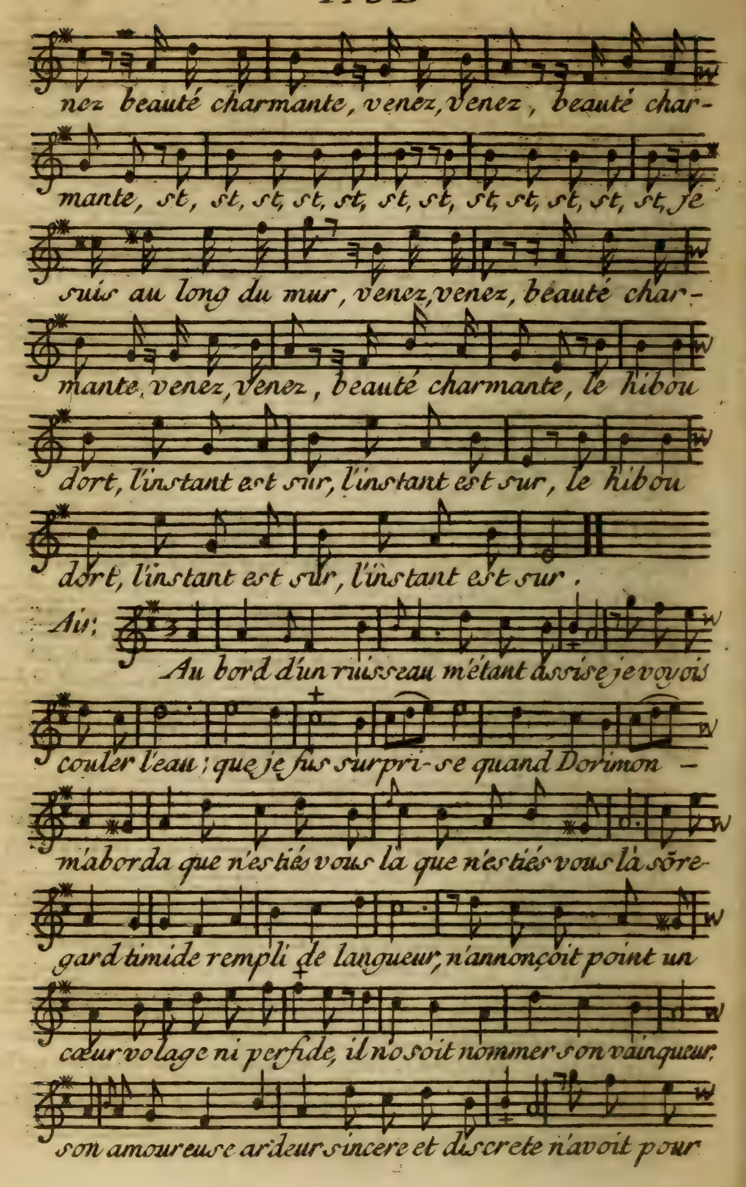

Ariette
Amour funeste, que je de-teste,
heureux cent fois qui peut toujours frau -
der tes droits, qui peut toujours frauder tes
droits! Amour funeste que je deteste, heu -
reux cent fois qui n'a ja-mais connu tes
loix, heureux cent fois qui n'a jamais con-
Fin.
nu tes loix qui n'a jamais connu tes loix,
D'une tranquille indif-ference on ne sent pas as-
sez le prix, quand on se livre à ta puissan-
ce, On s'apperçoit trop tard du piege où l'on est
pris, on s'apperçoit trop tard du piege où l'on est
pris, où l'on est pris. Amour funeste,

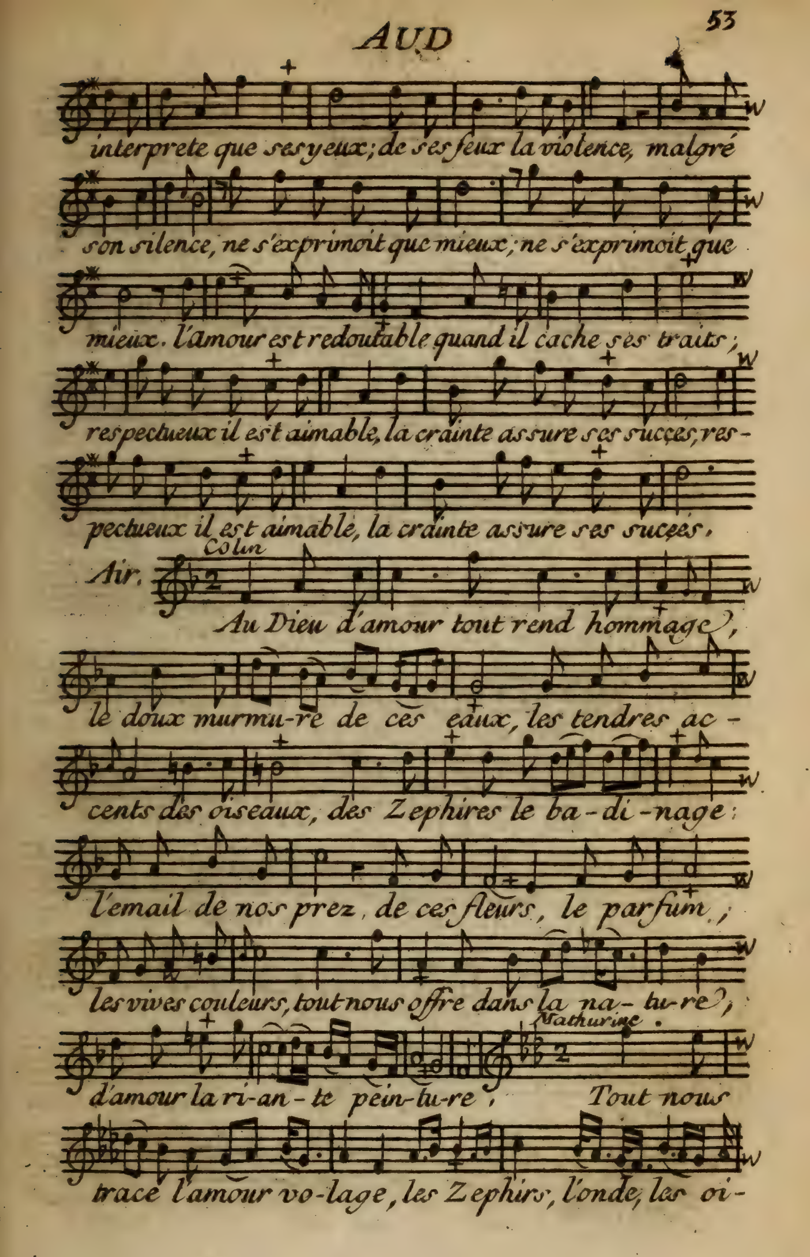

Mineur
Air.
Amour, que ton flambeau me guide, rassure une amante timide, qui craint pour l'objet de ses vœux rassure une amante timide, qui craint pour l'objet de ses vœux
Fin
fais qu'il échape au sort qu'un tyran lui prépare, fais que sous un ciel moins barbare, nous puissions sous tes loix être à jamais heureux, Amour.
Majeur
Mais l'aurore déja dans cette Solitude, vient annoncer l'astre du jour,
Helas! son prompt retour, augmente mon inquiétu-de, helas! helas! son prompt retour, augmente mon inquiétu-de, non, non rien ne sauroit l'apaiser, Cher Pirame, que ta presence! Se pouroit-il que l'esperance, voulut encor nous abuser, se pouroit-il que l'espe-rance, vou-

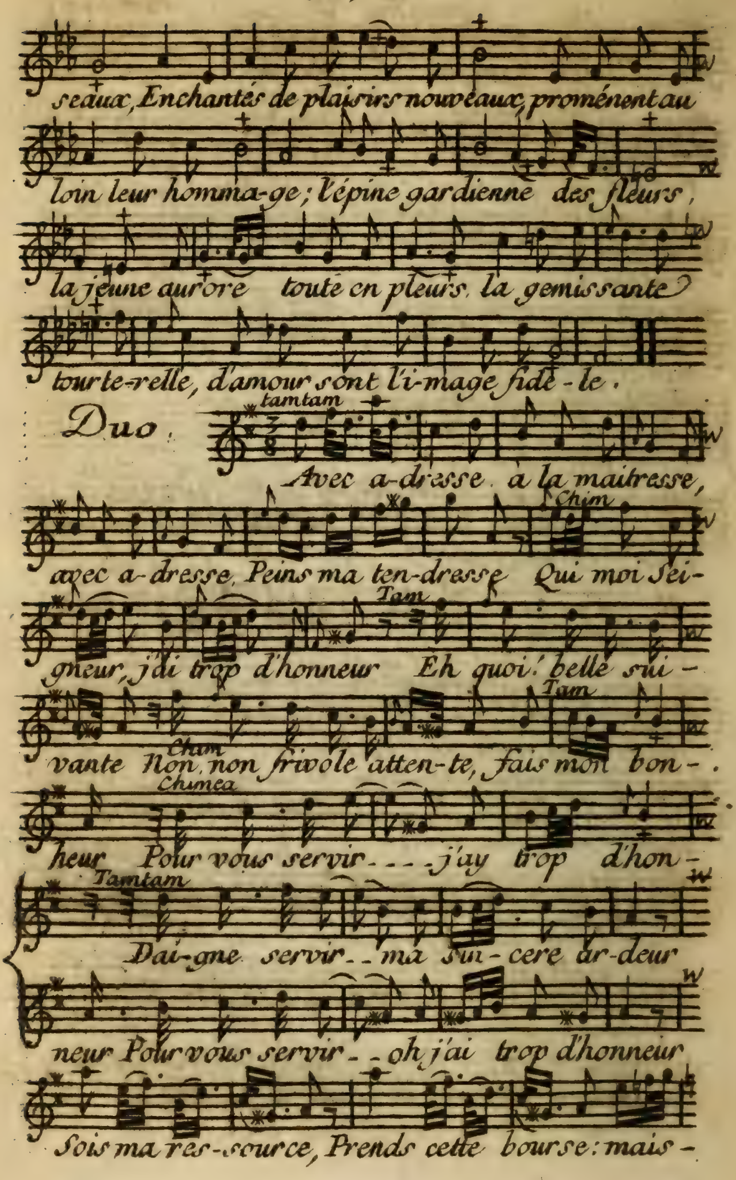

lut en-cor nous abu-ser. Parois, parois, que tardes-
tu. le jour deja s'a vance: mais je ne te vois point ;
et ne puis t'accuser; je sens trop ton impatien - ce.
Ariette
Amours, plaisirs et jeux, regnez - - - -
troupe ri-an - - te Amours, plaisirs et jeux,
regnez -
troupe ri-ante, que tout chante dans ces lieux,
que tout chante - - dans ces lieux, regnez - - -
troupe ri-ante, Amours, plaisirs et jeux, regnez - - -
troupe ri-an - - - - te. Amours, plai-sirs et
jeux, regnez - - - - - - - - - - - - - - - -
trou-pe ri-an - - - te,


Aprés la tristesse l'aimable allegresse sem-
presse par ses douceurs de consoler nos cœurs, a ce re-
mede tout ce-de, tout ce-de à ses plaisirs tout
cede tout ce de et ces plaisirs en chai
nent nos soupirs en chai nent
nos soupirs Aprés la tristesse l'aimable allegresse
par ses plaisirs enchai ne, enchai
ne enchaine nos sou-
pirs, enchai ne enchai
ne nos soupirs, enchaine nos soupirs
Fanfare.
Armons nous preparons nos traits, suivons le
cor qui nous appelle, armons nous preparons nos


traits; Ah! que la chasse unit d'attraits. Imitons l'ai-
mable immortelle, qui triomphe dans nos forêts; qui tri-
om - - phe qui triomphe dans nos forêts; Armons
Ariette.
Assise sur le bord d'une onde
pu-re qui lentement murmure, je sens
quand je m'endors, un doux Ze-phire qui sur mon sein
- soupi-re dans votre azile quand mon sort tran -
quille d'un repos facile m'a fait jouir, j'ouvre mes
yeux au jour, et mon a-me au plaisir.
Ariette.
Au bord de l'Eau sur le soir, sur-
tout quand le temps est noir, sur tout quand le temps est
noir, j'entends une voix qui chante, venez, ve -


nez beauté charmante, venez, venez, beauté char-
mante, st, st, st, st, st, st, st, st, st, st, st, st, je
suis au long du mur, venez, venez, beauté char-
mante, venez, venez, beauté charmante, le hibou
dort, l'instant est sur, l'instant est sur, le hibou
dort, l'instant est sur, l'instant est sur.
Air:
Au bord d'un ruisseau m'étant assise je voyois
couler l'eau; que je fus surpri-se quand Dorimon -
m'aborda que n'estiés vous là que n'estiés vous là sõre-
gard timide rempli de langueur, n'annonçoit point un
cœur volage ni perfide, il n'osoit nommer son vainqueur,
son amoureuse ardeur sincere et discrete n'avoit pour


interprete que ses yeux; de ses feux la violence, malgré
son silence, ne s'exprimoit que mieux; ne s'exprimoit que
mieux. l'Amour est redoutable quand il cache ses traits;
respectueux il est aimable, la crainte assure ses succés; res-
pectueux il est aimable, la crainte assure ses succés.
Colin
Air.
Au Dieu d'amour tout rend hommage,
le doux murmu-re de ces eaux, les tendres ac-
cents des oiseaux, des Zephires le ba-di-nage:
l'email de nos prez, de ces fleurs, le parfum;
les vives couleurs, tout nous offre dans la na- tu-re,
Nathurine
d'amour la ri-an-te pein-tu-re, Tout nous
trace l'amour vo-lage, les Zephirs, l'onde, les oi-


seaux, Enchantés de plaisirs nouveaux, promènent au
loin leur homma-ge; l'épine gardienne des fleurs,
la jeune aurore toute en pleurs, la gemissante
tourte-relle, d'amour sont l'i-mage fidè-le.
Duo
tamtam
Avec a-dresse à la maitresse,
avec a-dresse, Peins ma ten-dresse Qui moi Sei-
Chim
gneur, j'ai trop d'honneur Eh quoi! belle sui-
Tam
vante Non, non frivole atten-te, fais mon bon-
Cham
Tam
heur Pour vous servir---j'ay trop d'hon-
Chimea
Tamtam
Dai-gne servir--ma sin-cere ar-deur
neur Pour vous servir--oh j'ai trop d'honneur
Sois ma res-source, Prends cette bourse: mais-

Chimca Tamtam

quelle enfance Mais prend-on en France? sans

Chimca Tam

resistan-ce Je prens donc Seigneur Oh ça fais

Chi

voir ton ze-le; sur tout sois moi fi-de-le qui

moi Seigneur Pour vous trahir - - j'ay trop d'hon-

Tamt

Dai-gne servir - - ma sin-cere ardeur

neur, Pour vous trahir - - j'ay trop d'honneur.

Air.

A-vec l'objet de mes a-mours rien ne m'a-

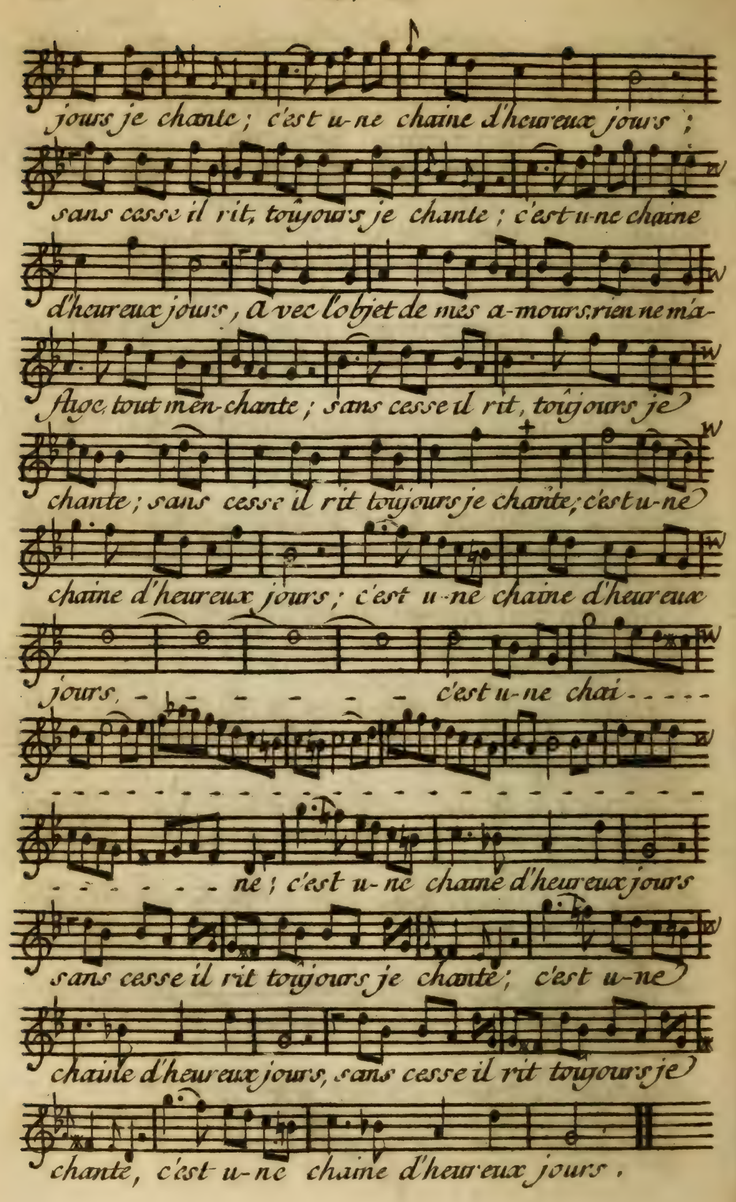
flige, tout m'en-chante; sans cesse il rit, toûjours je

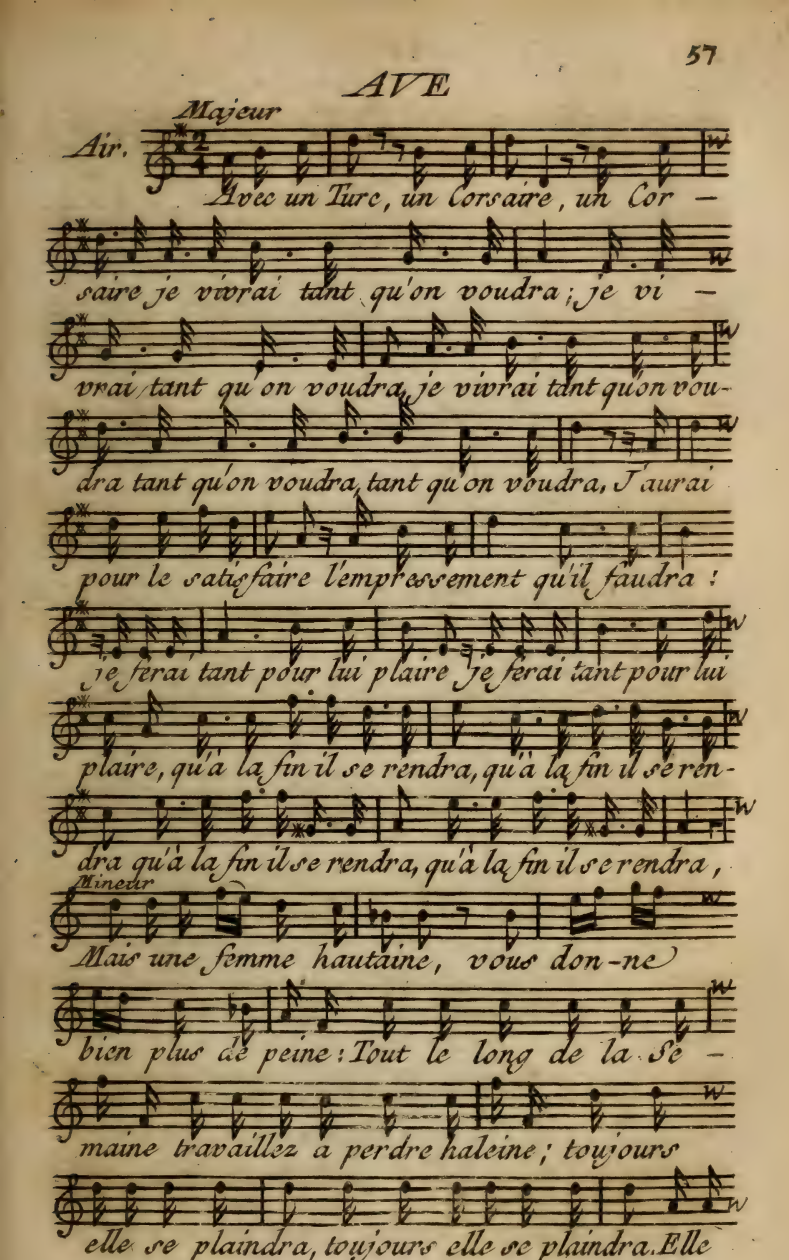
chante; sans cesse il rit toûjours je chante, C'est u-ne

chaine d'heureux jours! c'est u-ne chai - - - - - -

- ne,

C'est u-ne chaine d'heureux jours; sans cesse il rit, toû-


jours je chante; c'est u-ne chaine d'heureux jours;
sans cesse il rit, toûjours je chante; c'est u-ne chaine
d'heureux jours, avec l'objet de mes a-mours, rien ne m'a-
flige, tout m'en-chante; sans cesse il rit, toûjours je
chante; sans cesse il rit toûjours je chante; c'est u-ne
chaine d'heureux jours; c'est u-ne chaine d'heureux
jours, c'est u-ne chai-
ne; c'est u-ne chaine d'heureux jours
sans cesse il rit toûjours je chante; c'est u-ne
chaine d'heureux jours, sans cesse il rit toûjours je
chante, c'est u-ne chaine d'heureux jours.


AVE
Majeur
Air.
Avec un Turc, un Corsaire, un Cor -
saire je vivrai tant qu'on voudra; je vi -
vrai tant qu'on voudra, je vivrai tant qu'on vou-
dra tant qu'on voudra, tant qu'on voudra. J'aurai
pour le satisfaire l'empressement qu'il faudra :
je ferai tant pour lui plaire je ferai tant pour lui
plaire, qu'à la fin il se rendra, qu'à la fin il se ren-
dra qu'à la fin il se rendra, qu'à la fin il se rendra,
Mineur
Mais une femme hautaine, vous don-ne
bien plus de peine : Tout le long de la Se -
maine travaillez à perdre haleine; toujours
elle se plaindra, toujours elle se plaindra. Elle



n'est jamais contente, elle excede, impatiente,
On est reduit aux abois. Jugez quand elles sont
trois, On est re-duit aux abois. Ju -
gez, jugez, jugez, quand elles sont trois, Ju -
gez quand elles sont trois.

Air.
Au tendre amour J'abandonne mon
a-me; Lise en ce jour, est à moi sans retour.
L'instant fla-teur, où ce Dieu seducteur, Cou -
ronnera ma flame, sera ce-lui de mon bon -
heur, sera ce-lui de mon bon-heur.

Air.
Au fond d'ma poîtreine, j'ons queuqu'chos qui
m'gêne ç'am'coupe l'haleine, je creve en ma piau, ç'am



coupe l'haleine, ç'am'coupe l'haleine je creve en ma

piau je creve en ma piau l'matin quand j's'om -

meille ç'am'piq', ç'am' reveille, comme un vin nouviau

qui dans le tonniau bouillonne et sautille tout mon

sang petille, ç'am' grimpe au cerviau, ç'am' grimpe

au cerviau comme le vin qui bout dans le tonniau

mon sang petille et me grimpe au cerviau, ç'am'

grimpe au cerviau comme le vin qui bout dans le ton-

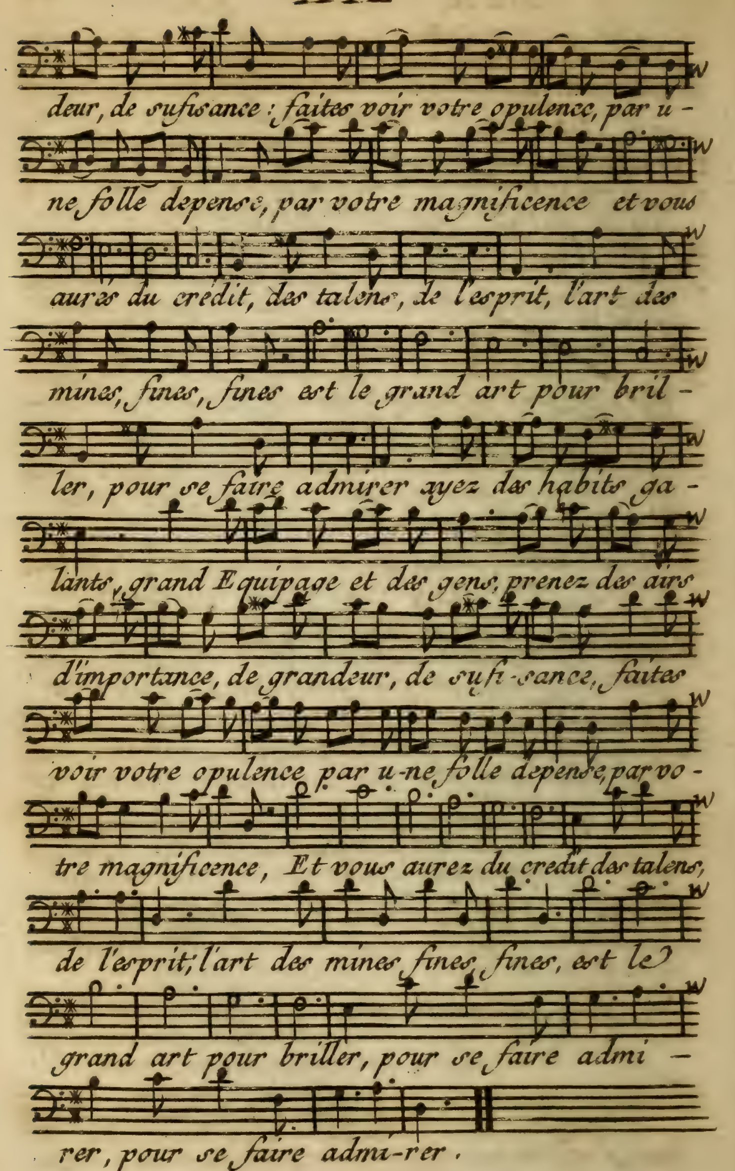
niau mon sang petille et me grimpe au cerviau ç'am'

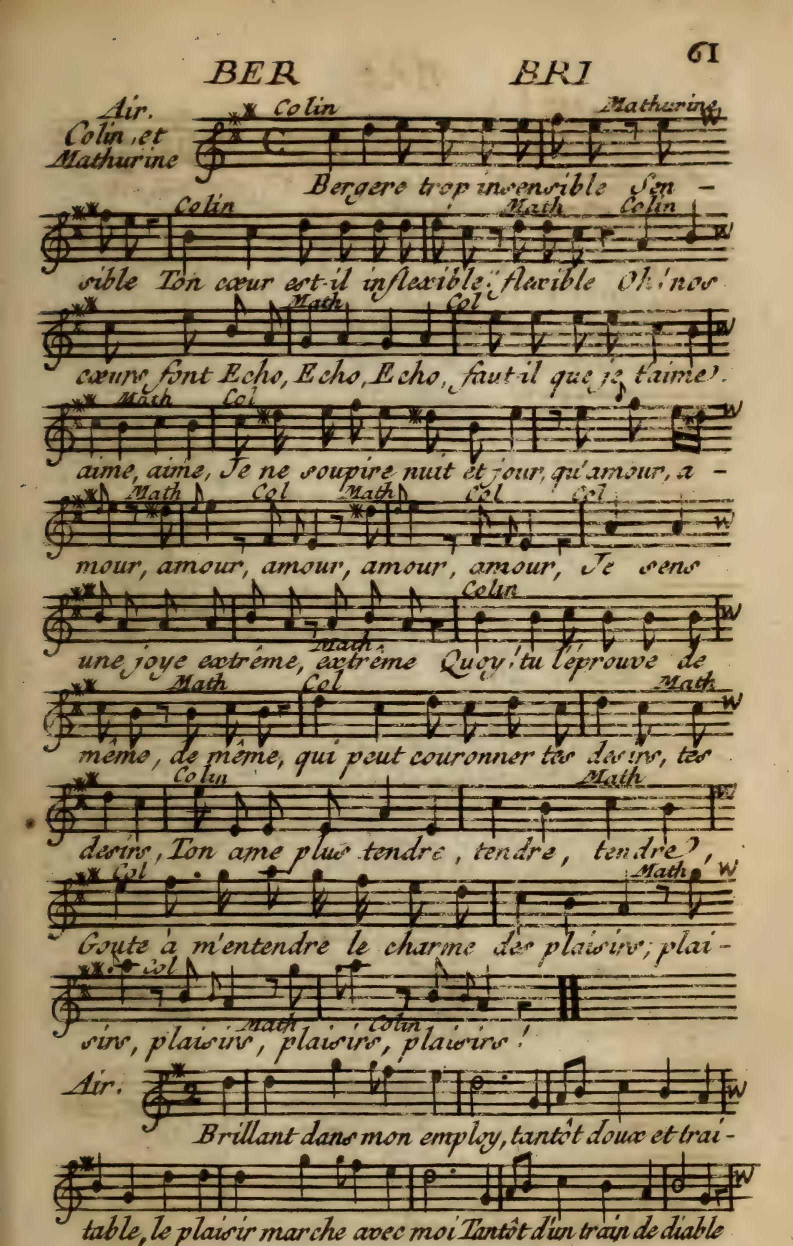
grimpe au cerviau ç'am' grimpe au cerviau :
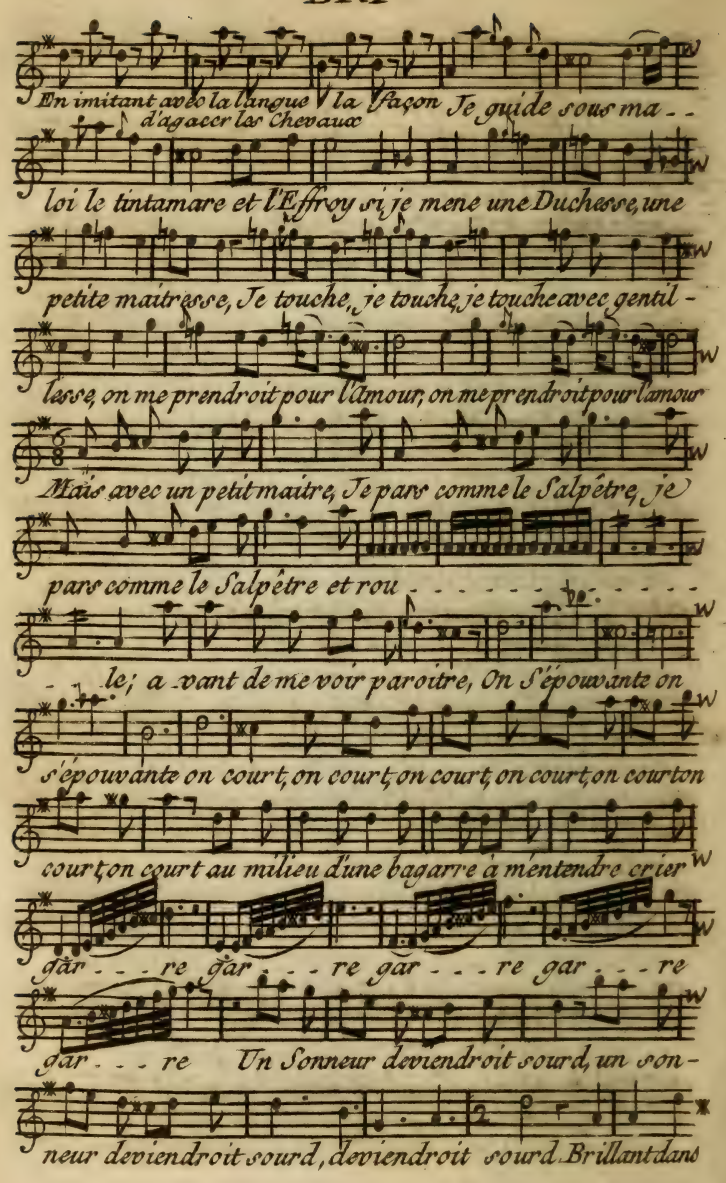
Air.

Ayez des habits galants grand E -

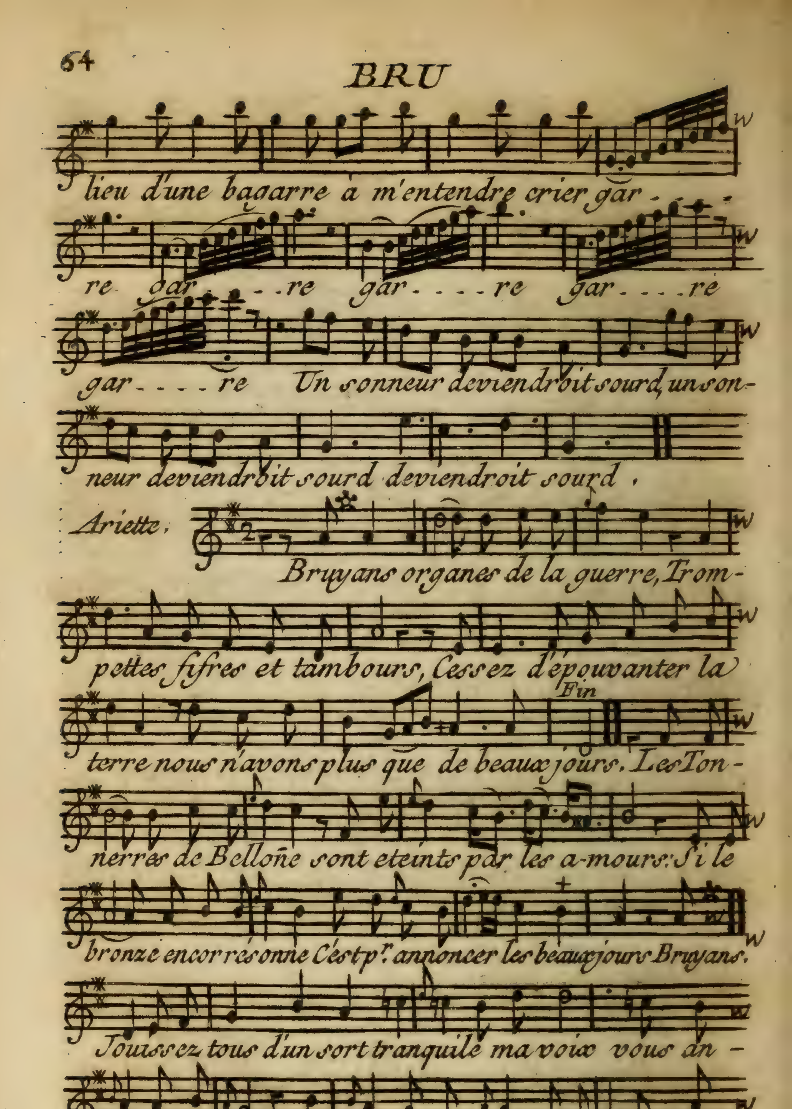
quipage et des gens, prenez des airs d'importance de gran-

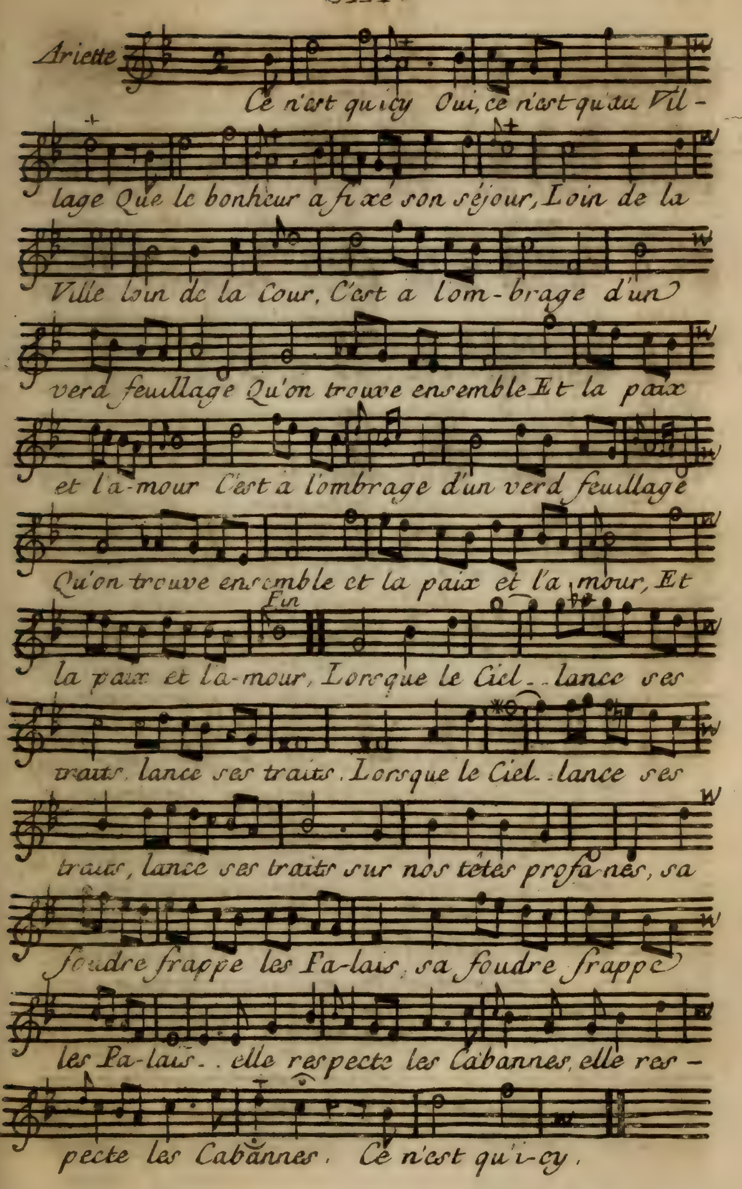

deur, de sufisance : faites voir votre opulence, par u -
ne folle depense, par votre magnificence et vous
aurés du crédit, des talens, de l'esprit, l'art des
mines, fines, fines est le grand art pour bril -
ler, pour se faire admirer ayez des habits ga -
lants, grand Equipage et des gens, prenez des airs
d'importance, de grandeur, de sufi-sance, faites
voir votre opulence par u-ne folle depense, par vo -
tre magnificence, Et vous aurez du credit des talens,
de l'esprit; l'art des mines fines, fines, est le
grand art pour briller, pour se faire admi -
rer, pour se faire admi-rer .

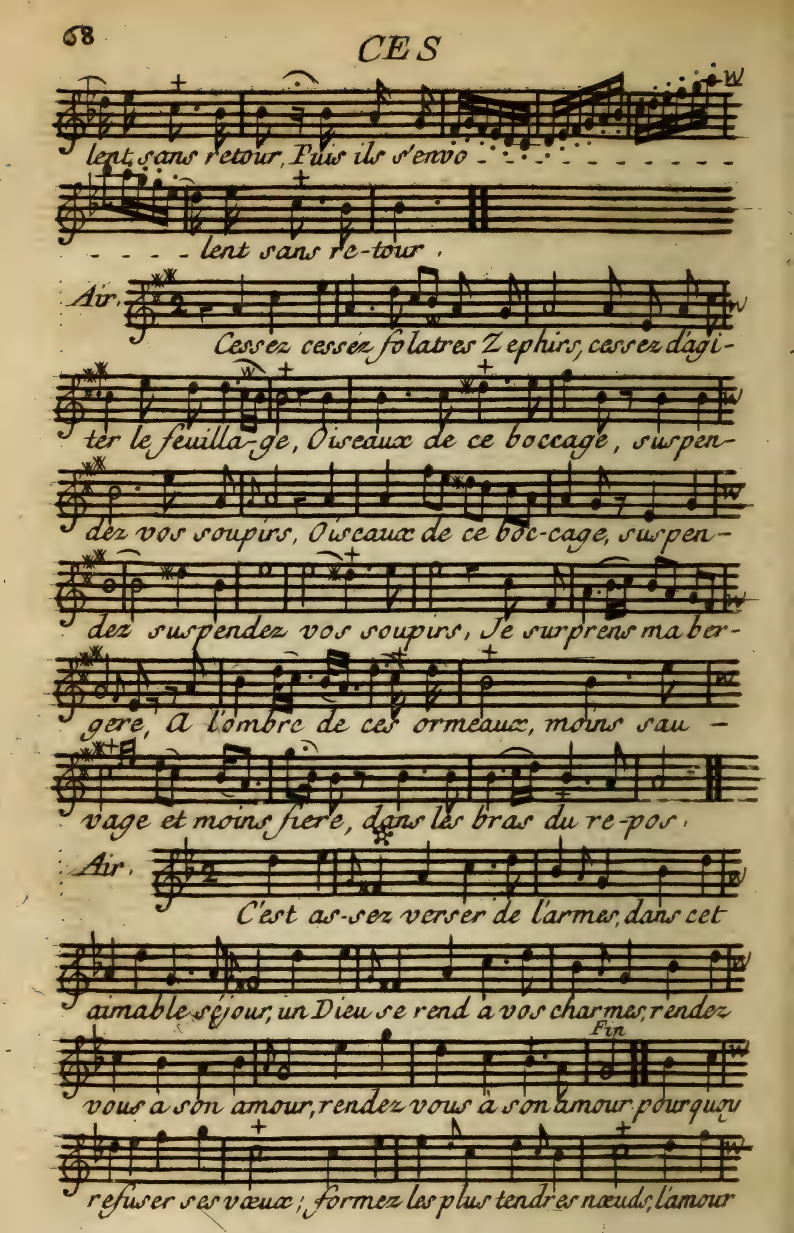

Air. Colin, et Mathurine
Colin
Mathurine
Bergere trop insensible Sen -
Colin
Math
Colin
sible Ton cœur est-il inflexible? flexible Oh! nos
Math
Col
cœurs sont Echo, Echo, Echo, faut-il que je t'aime?
Math
Col
aime, aime, Je ne soupire nuit et jour, qu'amour, a -
Math
Col
Math
Col
Col
mour, amour, amour, amour, amour, Je sens
Colin
une joye extrême, extrême Quoy! tu l'éprouve de
Math
Math
Col
Math
même, de même, qui peut couronner tes desirs, tes
Colin
Math
desirs, Ton ame plus tendre, tendre, tendre?
Col
Math
Goute à m'entendre le charme des plaisirs; plai -
Col
sirs, plaisirs, plaisirs, plaisirs!
Math
Colin
Air.
Brillant dans mon employ, tantôt doux et trai -
table, le plaisir marche avec moi Tantôt d'un train de diable


En imitant avec la langue la façon
d'agacer les Chevaux
Je guide sous ma - -
loi le tintamare et l'Effroy si je mene une Duchesse, une
petite maitresse, Je touche, je touche, je touche avec gentil -
lesse, on me prendroit pour l'Amour, on me prendroit pour l'amour
Mais avec un petit maitre, Je pars comme le Salpêtre, je
pars comme le Salpêtre et rou - - - - - - - - - - -
- - le; a-vant de me voir paroitre, On S'épouvante on
s'épouvante on court, on court, on court, on court, on court on
court, on court au milieu d'une bagarre à m'entendre crier
gar - - - re gar - - - re gar - - - re gar - - - re
gar - - - re Un Sonneur deviendroit sourd, un son -
neur deviendroit sourd, deviendroit sourd Brillant dans

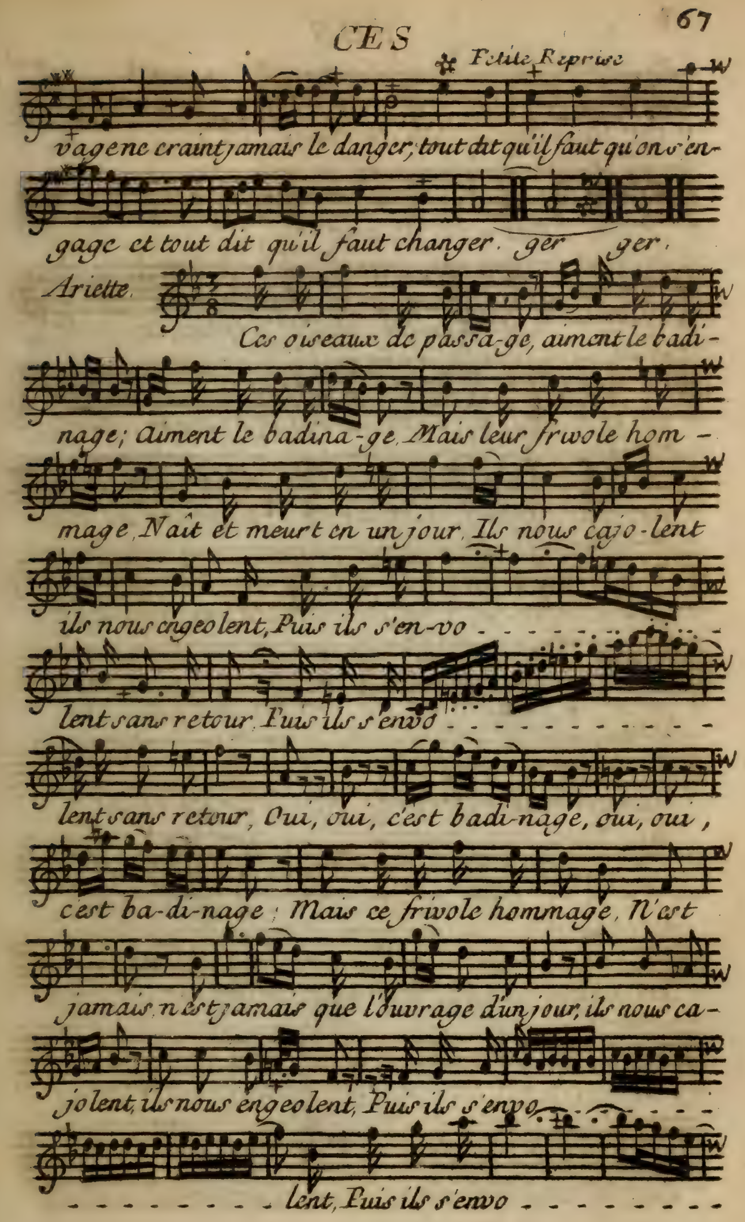
mon employ tantôt doux et traitable le plaisir mar-
ché avec moi tantôt d'un train de diable.
Je guide sous ma loi le tinta-
mare et l'effroi si je mene une Duchesse une petite mai-
tresse je touche je touche je touche avec gentillesse
on me prendroit pour l'amour on me prendroit
pour l'amour Mais avec un petit maitre je
pars comme le salpestre Mais avec un petit mai-
tre je pars comme le salpestre et rou - - - - - - - -
- - - - - - - - - le; avant de me voir paroitre
on s'épouvante on s'épouvante on court, on court, on
court, on court, on court, on court, on court au mi -

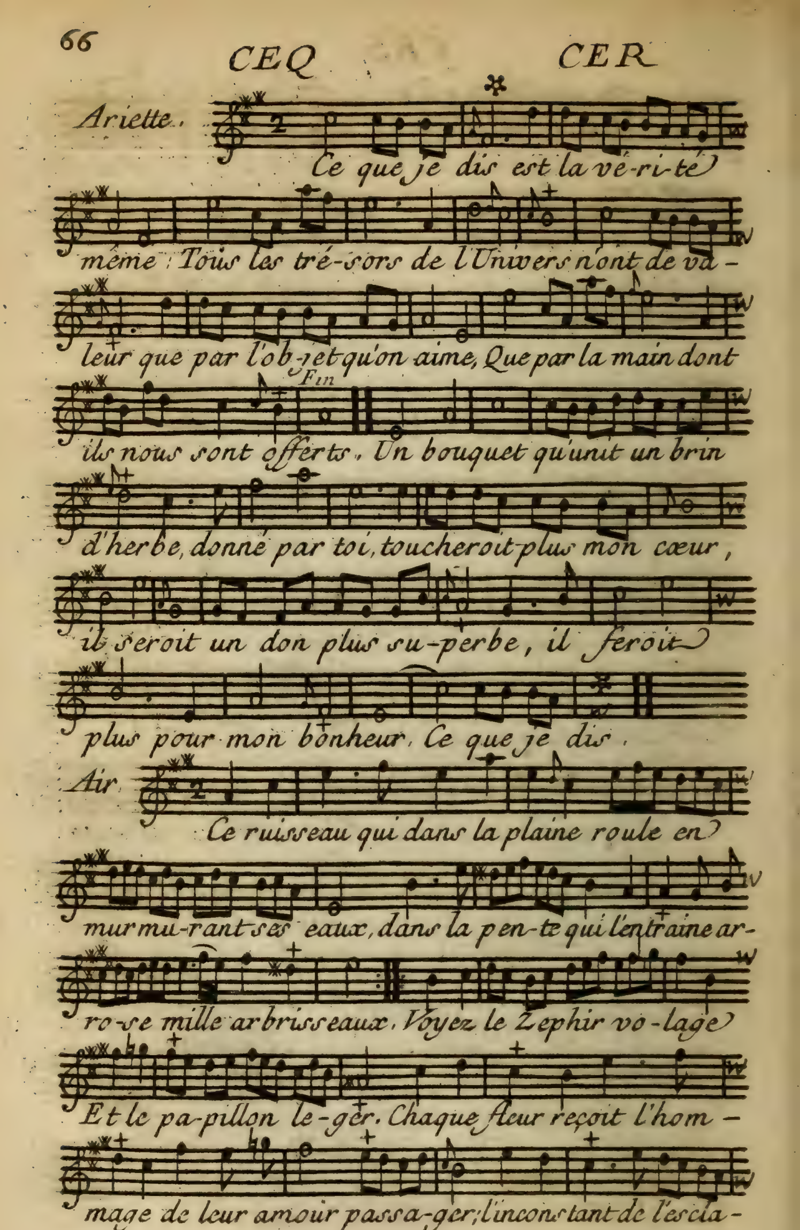

lieu d'une bagarre à m'entendre crier gar - - - -
re gar - - - re gar - - - - re gar - - - - re
gar - - - - re Un sonneur deviendroit sourd, un son-
neur deviendroit sourd deviendroit sourd .
Ariette .
Bruyans organes de la guerre, Trom-
pettes fifres et tambours, Cessez d'épouvanter la
Fin
terre nous n'avons plus que de beaux jours . Les Ton -
nerres de Belloñe sont eteints par les a-mours: Si le
bronze encor résonne C'est pr. annoncer les beaux jours Bruyans.
Jouissez tous d'un sort tranquile ma voix vous an -
nonce la Paix La Paix regne dans cet azile d'un
Roy qui vous la donne honorez les bienfaits Bruyans .

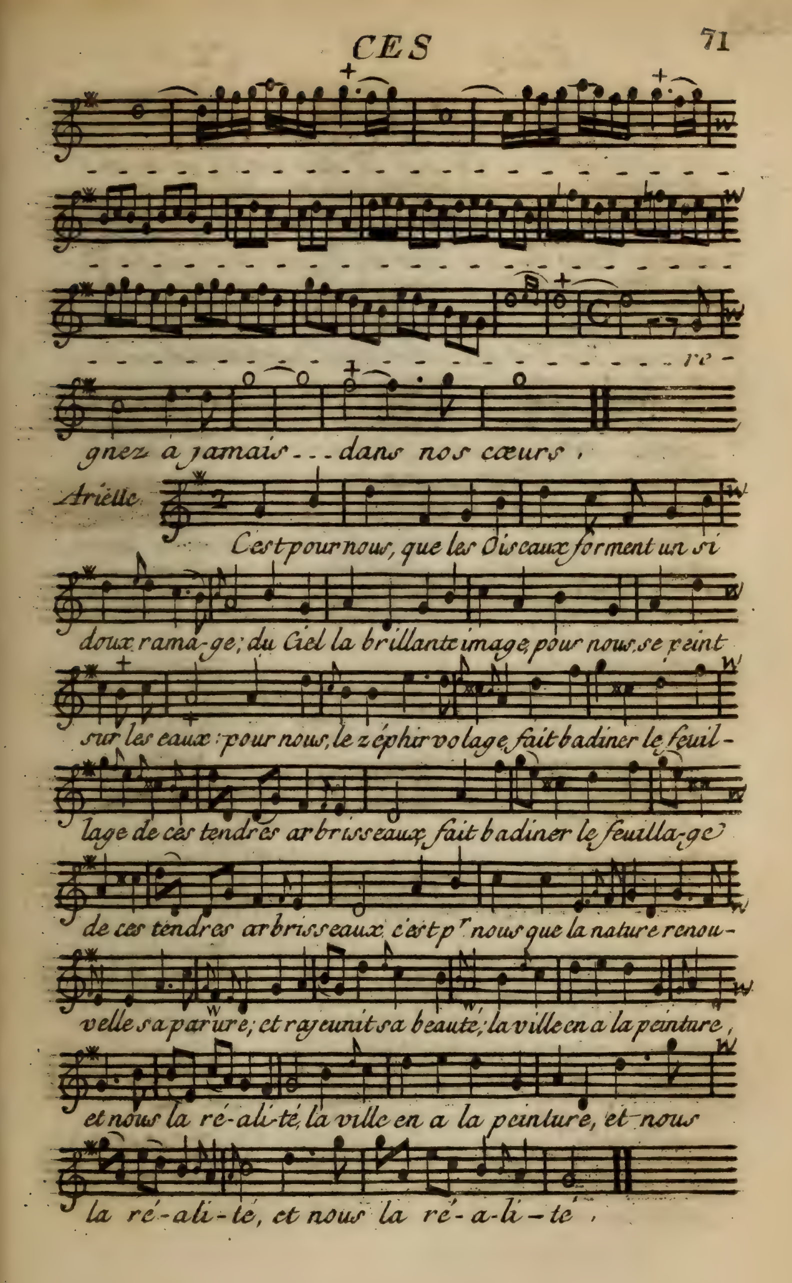

Ariette
Ce n'est qu'icy Oui, ce n'est qu'au Vil-
lage Que le bonheur a fixé son séjour, Loin de la
Ville loin de la Cour, C'est a l'om-brage d'un
verd feuillage Qu'on trouve ensemble Et la paix
et l'a-mour C'est a l'ombrage d'un verd feuillage
Qu'on trouve ensemble et la paix et l'a-mour, Et
Fin
la paix et l'a-mour, Lorsque le Ciel.. lance ses
traits. lance ses traits. Lorsque le Ciel..lance ses
traits, lance ses traits sur nos têtes profa-nes, sa
foudre frappe les Pa-lais, sa foudre frappe
les Pa-lais.. elle respecte les Cabannes, elle res-
pecte les Cabannes. Ce n'est qu'i-cy.
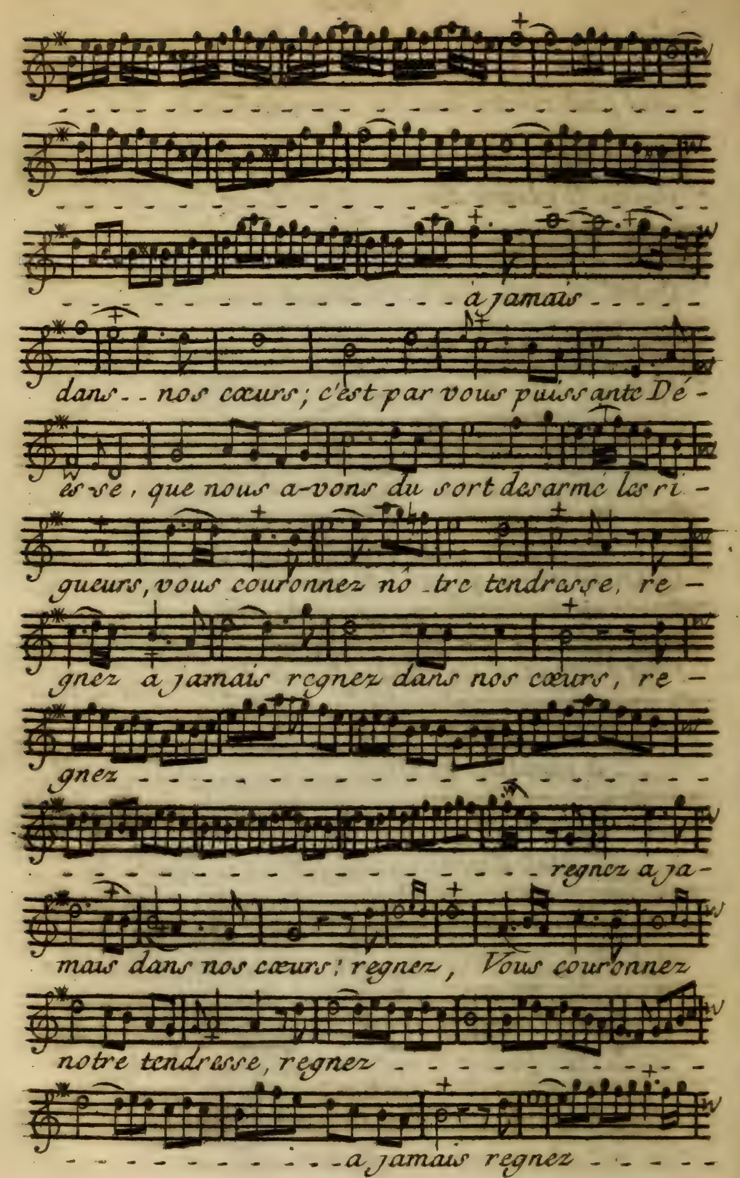


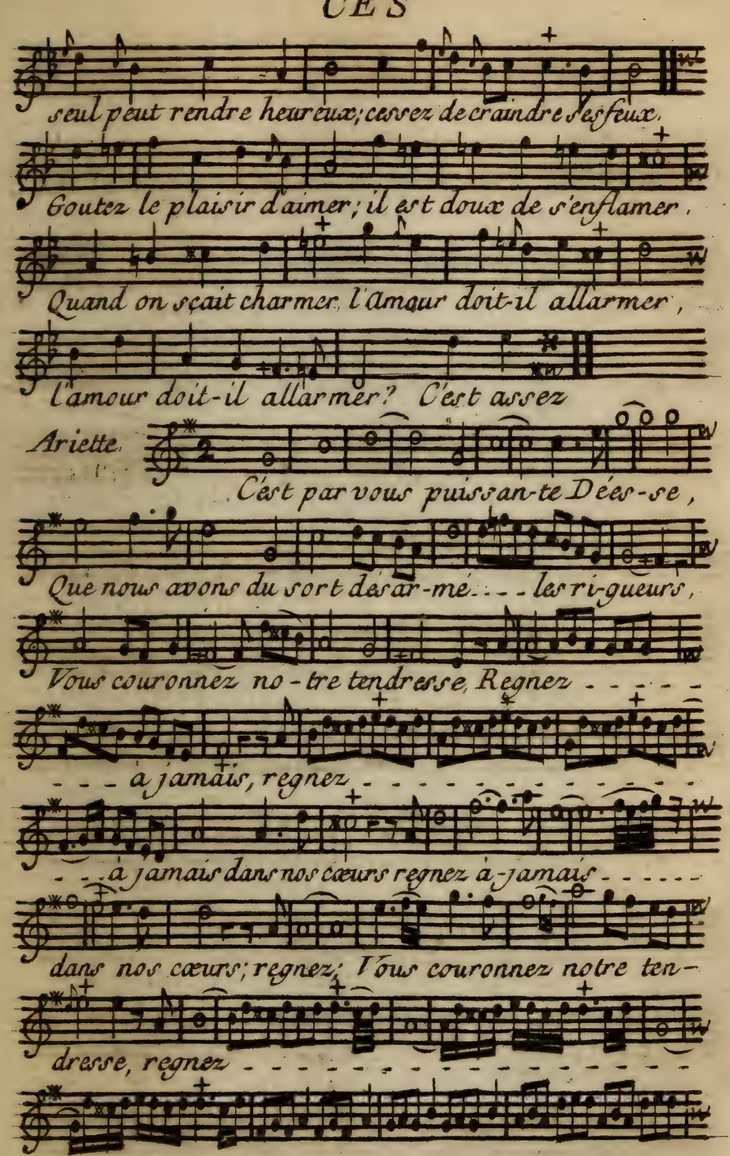
lent, sans retour, Puis ils s'envo - - - - - -
- - - - lent sans re-tour .
Air.
Cessez cessez folatres Zephirs, cessez d'agi-
ter le feuilla-ge, Oiseaux de ce boccage, suspen-
dez vos soupirs, Oiseaux de ce boc-cage, suspen-
dez suspendez vos soupirs, Je surprens ma ber-
gere, A l'ombre de ces ormeaux, moins sau -
vage et moins fiere, dans les bras du re-pos.
Air.
C'est as-sez verser de larmes, dans cet
aimable séjour, un Dieu se rend à vos charmes, rendez
Fin
vous a son amour, rendez vous à son amour pourquoy
refuser ses vœux; formez les plus tendres nœuds, l'amour

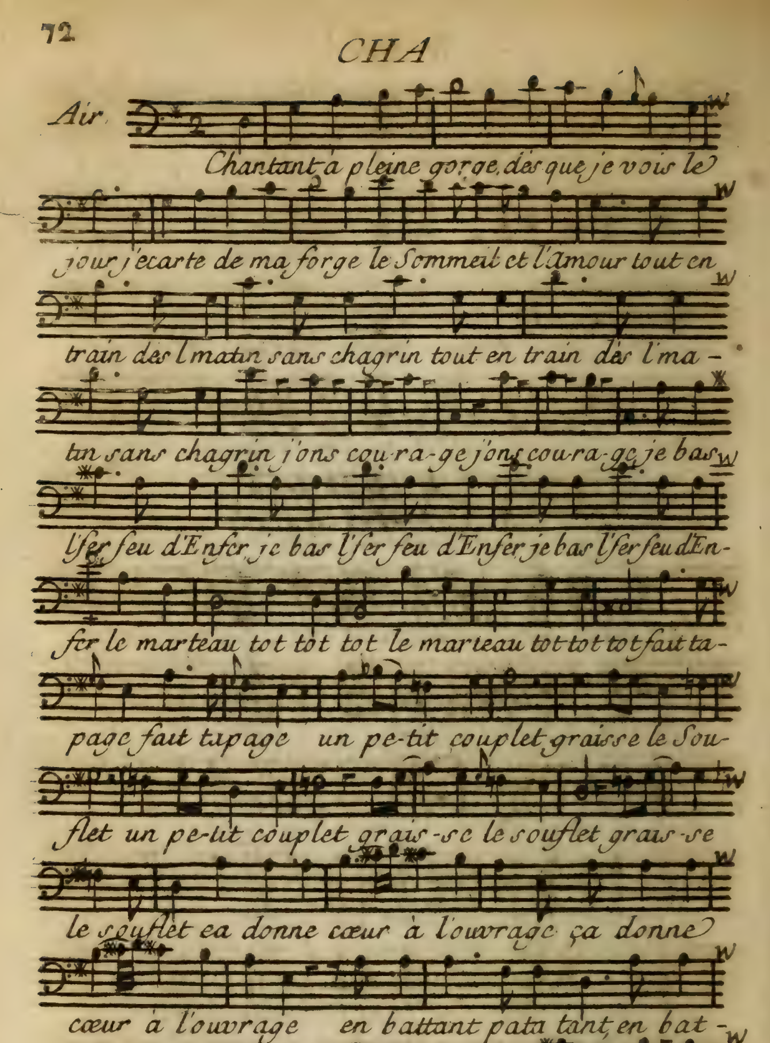

Petite Reprise
vage ne craint jamais le danger; tout dit qu'il faut qu'on s'en-
gage et tout dit qu'il faut changer. ger ger.
Ariette.
Ces oiseaux de passa-ge, aiment le badi-
nage; aiment le badina-ge, Mais leur frivole hom-
mage, Naît et meurt en un jour, Ils nous cajo-lent
ils nous engeolent, Puis ils s'en-vo - - - - - -
lent sans retour. Puis ils s'envo - - - - - - - - - -
lent sans retour, Oui, oui, c'est badi-nage, oui, oui,
c'est ba-di-nage; Mais ce frivole hommage, N'est
jamais n'est jamais que l'ouvrage d'un jour, ils nous ca-
jolent, ils nous engeolent, Puis ils s'envo - - - - -
- - - - - - - - - lent, Puis ils s'envo - - - - - - - -

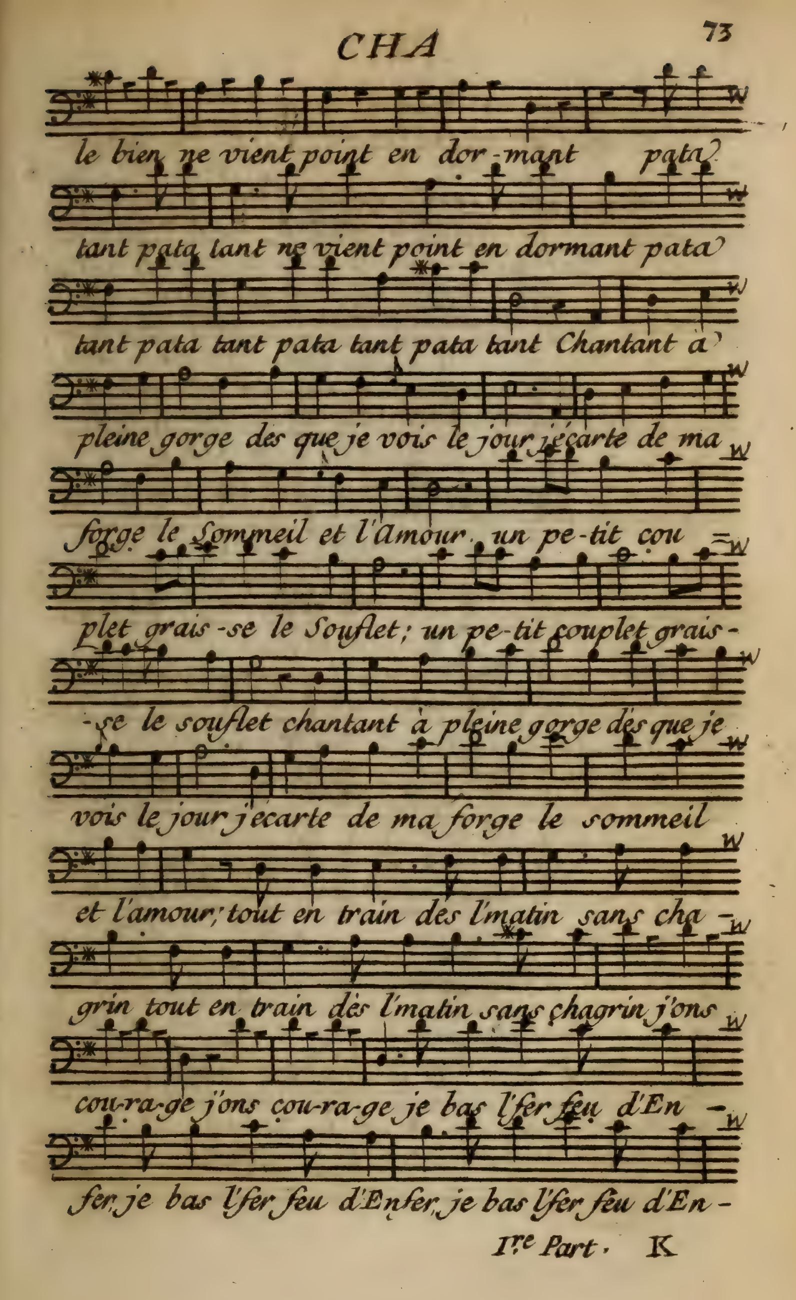

Ariette.
Ce que je dis est la vé-ri-té
même : Tous les tré-sors de l'Univers n'ont de va-
leur que par l'ob-jet qu'on aime, Que par la main dont
ils nous sont offerts. Un bouquet qu'unit un brin
Fin
d'herbe, donné par toi, toucheroit plus mon cœur,
il seroit un don plus su-perbe, il feroit
plus pour mon bonheur. Ce que je dis.
Air.
Ce ruisseau qui dans la plaine roule en
murmu-rant ses eaux, dans la pen-te qui l'entraine ar-
ro-se mille arbrisseaux. Voyez le Zephir vo-lage
Et le pa-pillon le-ger. Chaque fleur reçoit l'hom-
mage de leur amour passa-ger; l'inconstant de l'escla-

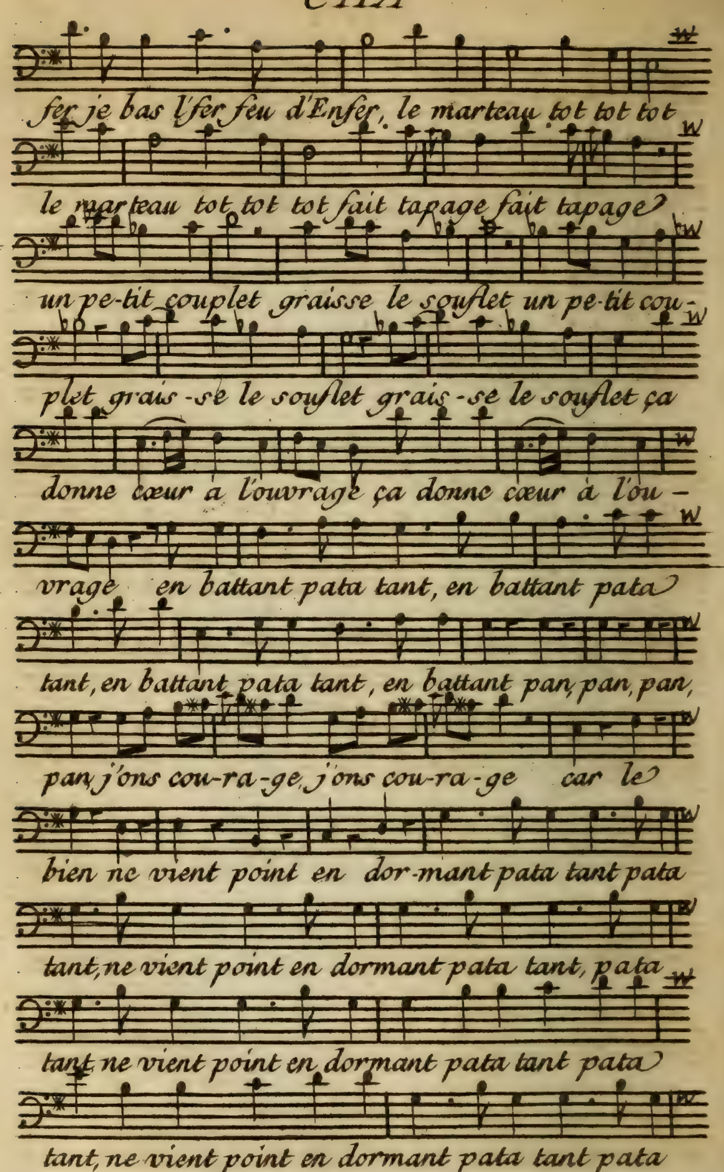

re-
gnez à jamais - - - dans nos cœurs .
Ariette
Cest pour nous, que les Oiseaux forment un si
doux rama-ge; du Ciel la brillante image, pour nous, se peint
sur les eaux : pour nous, le zéphir volage, fait badiner le feuil-
lage de ces tendres arbrisseaux, fait badiner le feuilla-ge
de ces tendres arbrisseaux, c'est pr. nous que la nature renou-
velle sa parure; et rajeunit sa beauté; la ville en a la peinture,
et nous la ré-ali-té, la ville en a la peinture, et nous
la ré-ali-té, et nous la ré-a-li-té .


a jamais
dans - - nos cœurs ; c'est par vous puissante Dé -
és-se , que nous a-vons du sort desarmé les ri -
gueurs, vous couronnez nô - tre tendresse, re -
gnez a jamais regnez dans nos cœurs , re -
gnez
regnez a ja-
mais dans nos cœurs ; regnez , Vous couronnez
notre tendresse, regnez
a jamais regnez


seul peut rendre heureux; cessez de craindre ses feux.
Goutez le plaisir d'aimer; il est doux de s'enflamer.
Quand on sçait charmer, l'Amour doit-il allarmer,
l'amour doit-il allarmer? C'est assez
Ariette.
C'est par vous puissan-te Dées-se,
Que nous avons du sort désar-mé... les ri-gueurs,
Vous couronnez no-tre tendresse, Regnez
à jamais, regnez
à jamais dans nos cœurs regnez à-jamais
dans nos cœurs; regnez; Vous couronnez notre ten-
dresse, regnez


Air.
Chantant à pleine gorge, dès que je vois le
jour j'écarte de ma forge le Sommeil et l'Amour tout en
train dès l matin sans chagrin tout en train dès l'ma-
tin sans chagrin j'ons cou-ra-ge j'ons cou-ra-ge je bas
l'fer feu d'Enfer, je bas l'fer feu d'Enfer, je bas l'fer feu d'En-
fer le marteau tot tot tot le marteau tot tot tot fait ta-
page fait tapage un pe-tit couplet graisse le Sou-
flet un pe-tit couplet grais-se le souflet grais-se
le souflet ça donne cœur à l'ouvrage ça donne
cœur à l'ouvrage en battant pata tant, en bat-
tant pata tant, en battant pata tant, en battant pan
pan pan pan j'ons cou-ra-ge j'ons cou-ra-ge, car


le bien ne vient point en dor-mant pata
tant pata tant ne vient point en dormant pata
tant pata tant pata tant pata tant Chantant à
pleine gorge dés que je vois le jour j'écarte de ma
forge le Sommeil et l'Amour. un pe-tit cou
plet grais-se le Souflet; un pe-tit couplet grais-
-se le souflet chantant à pleine gorge dés que je
vois le jour j'écarte de ma forge le sommeil
et l'amour; tout en train dés l'matin sans cha-
grin tout en train dés l'matin sans chagrin j'ons
cou-ra-ge j'ons cou-ra-ge je bas l'fer feu d'En-
fer, je bas l'fer feu d'Enfer, je bas l'fer feu d'En-


fer je bas l'fer feu d'Enfer, le marteau tot tot tot
le marteau tot tot tot fait tapage fait tapage
un pe-tit couplet graisse le souflet un pe-tit cou-
plet grais-se le souflet grais-se le souflet ça
donne cœur à l'ouvrage ça donne cœur à l'ou-
vrage en battant pata tant, en battant pata
tant, en battant pata tant, en battant pan, pan, pan,
pan, j'ons cou-ra-ge, j'ons cou-ra-ge car le
bien ne vient point en dor-mant pata tant pata
tant, ne vient point en dormant pata tant, pata
tant ne vient point en dormant pata tant pata
tant, ne vient point en dormant pata tant pata



tant ne vient point en dormant pata tant pata

tant ne vient point en dormant pata tant pata

tant ne vient point en dormant.

Air. Charmant es-poir, qui nous enchante,

Rends enfin mon a-me mon a-me con-ten-te ;

calme l'attente impatiente, Qui me tourmen-te,

me tourmente, Qui me tourmen - - - - - - - - -

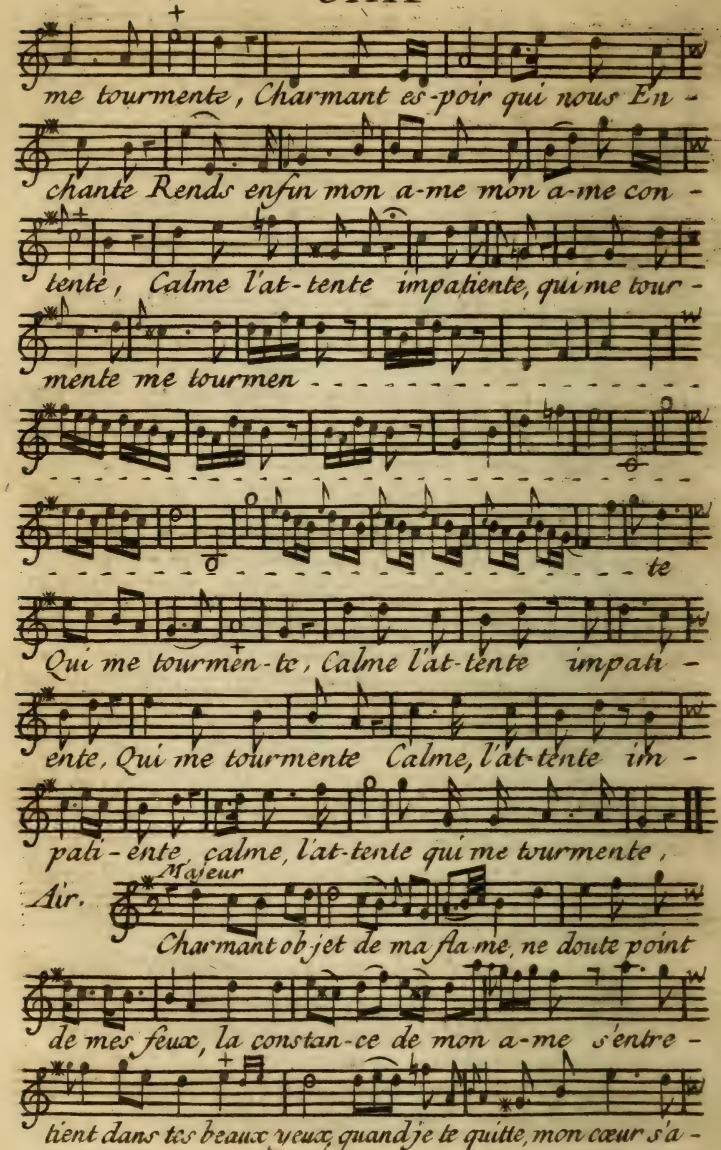
- -

- -

- - - - - - - - - - - - - - te Calme l'attente, Qui

me tourmente, qui me tourmen-te qui me tourmen-

- te, Qui


me tourmente, Charmant es-poir qui nous En-
chante Rends enfin mon a-me mon a-me con-
tente, Calme l'at-tente impatiente, qui me tour-
mente me tourmen
te
Qui me tourmen-te, Calme l'at-tente impati-
ente, Qui me tourmente Calme, l'at-tente im-
pati-ente, calme, l'at-tente qui me tourmente,
Air.
Majeur
Charmant ob-jet de ma fla-me, ne doute point
de mes feux, la constan-ce de mon a-me s'entre-
tient dans tes beaux yeux, quand je te quitte, mon cœur s'a-



gi-te, quand je te quitte mon cœur s'agi-te, tout me dé-

pite, tout me de-pite je sens, hélas! qu'il faut lan-

guir où tu n'es pas, qu'il faut languir où tu n'es pas.

Min

Dans nos bois quand je vois le ra-mier s'égaïer, je dis

alors à moi-même, il est près de ce qu'il aime, que ne

puis-je estre aujourd'hui, aussi fortuné que lui! que ne

puis-je estre aujourd'hui, aussi fortu-né que

May

lui! Charmant ob-jet de ma fla-me ne doute point

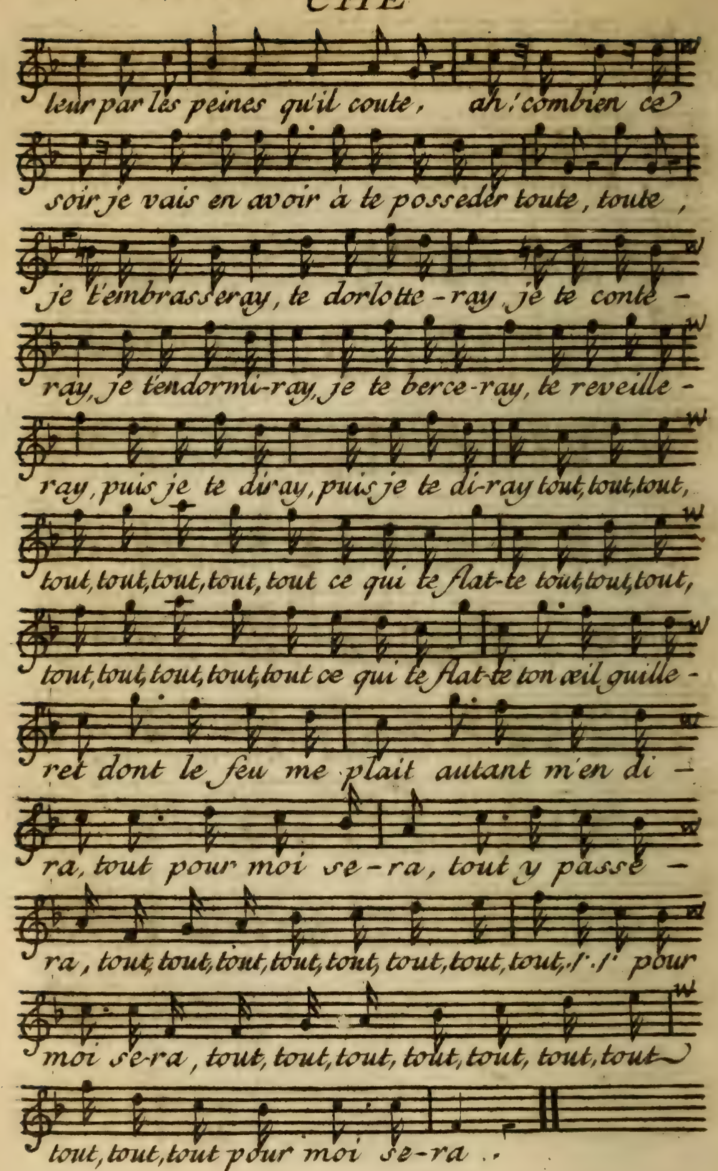
de mes feux, la constan-ce de mon a-me s'entre-

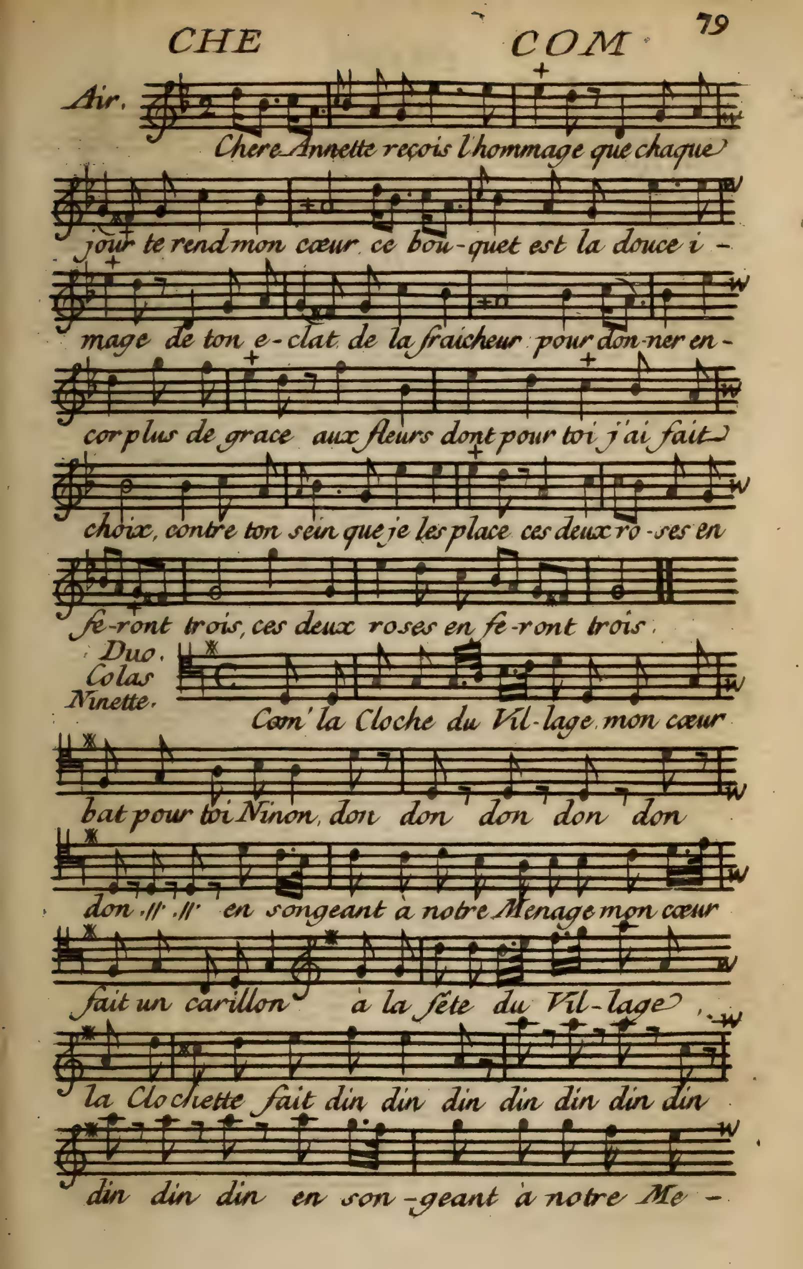
tient dans tes beaux yeux.

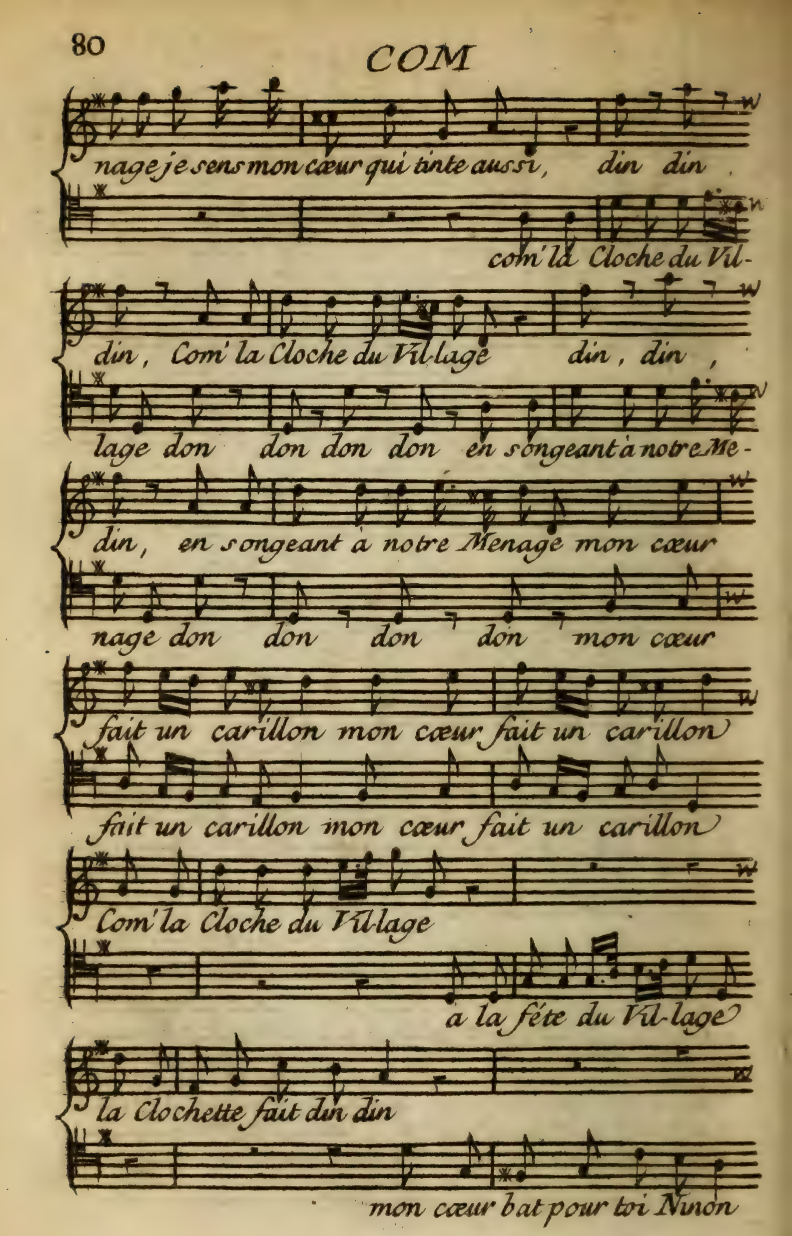
Air.

Chere Alison mon cœur gémissoit, palpi-

toit dans le doute, mais le plaisir devient bien plus fla-


leur par les peines qu'il coute, ah! combien ce
soir je vais en avoir à te posseder toute, toute,
je t'embrasseray, te dorlotte-ray, je te conte-
ray, je t'endormi-ray, je te berce-ray, te reveille-
ray, puis je te diray, puis je te di-ray tout, tout, tout,
tout, tout, tout, tout, tout ce qui te flat-te tout, tout, tout,
tout, tout, tout, tout, tout ce qui te flat-te ton œil guille-
ret dont le feu me plait autant m'en di-
ra, tout pour moi se-ra, tout y passe-
ra, tout, tout, tout, tout, tout, tout, tout, tout, ./. ./. pour
moi se-ra, tout, tout, tout, tout, tout, tout, tout
tout, tout, tout pour moi se-ra.


Air.
Chere Annette reçois l'hommage que chaque
jour te rend mon cœur. ce bou-quet est la douce i-
mage de ton e-clat. de la fraicheur. pour don-ner en-
cor plus de grace aux fleurs dont pour toi j'ai fait
choix, contre ton sein que je les place ces deux ro-ses en
fe-ront trois, ces deux roses en fe-ront trois.
Duo.
Colas
Ninette.
Com' la Cloche du Vil-lage mon cœur
bat pour toi Ninon, don don don don don
don .//. .//. en songeant à notre Menage mon cœur
fait un carillon à la fête du Vil-lage
la Clochette fait din din din din din din din
din din din en son-geant à notre Me-


nage je sens mon cœur qui tinte aussi, din din
com'la Cloche du Vil-
din, Com'la Cloche du Vil-lage din, din,
lage don don don don en songeant à notre Me-
din, en songeant à notre Menage mon cœur
nage don don don don mon cœur
fait un carillon mon cœur fait un carillon
fait un carillon mon cœur fait un carillon
Com'la Cloche du Vil-lage
à la fête du Vil-lage
la Clochette fait din din
mon cœur bat pour toi Ninon

din din din din din din din

don don don don

din en songeant a notre Menage

don don don don

mon cœur fait

en songeant a notre Menage mon cœur fait

un carillon un carillon en songeant à notre Me-

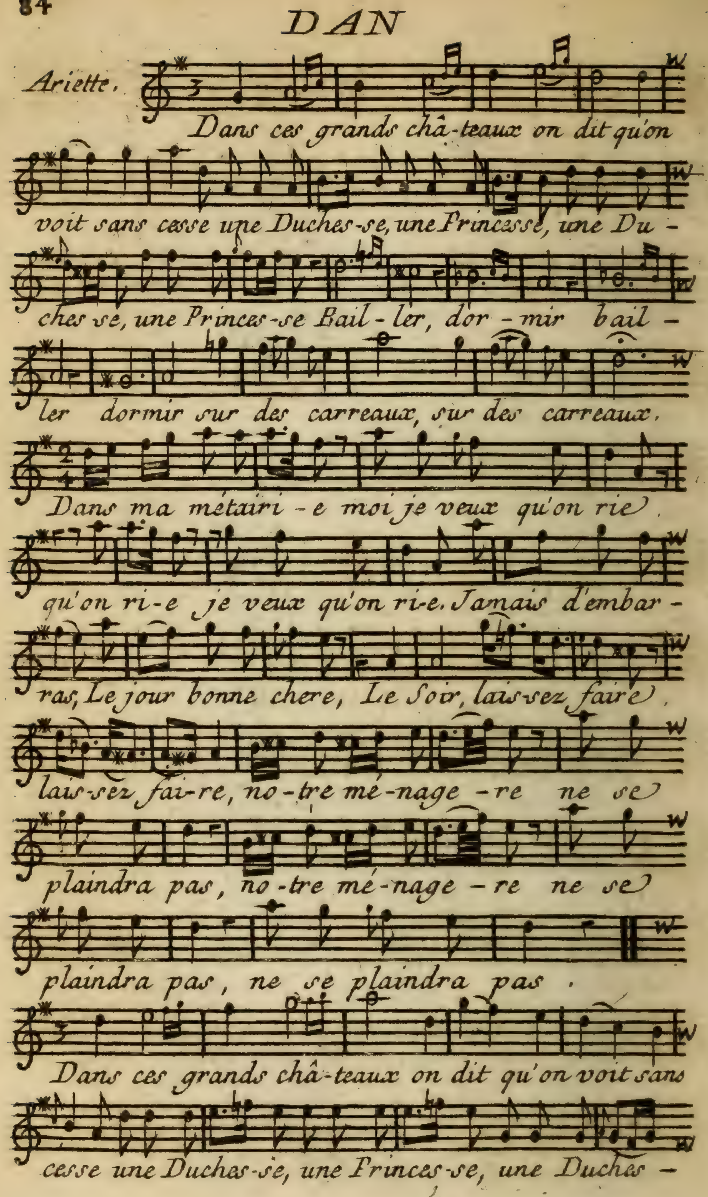
un carillon un carillon don don don don

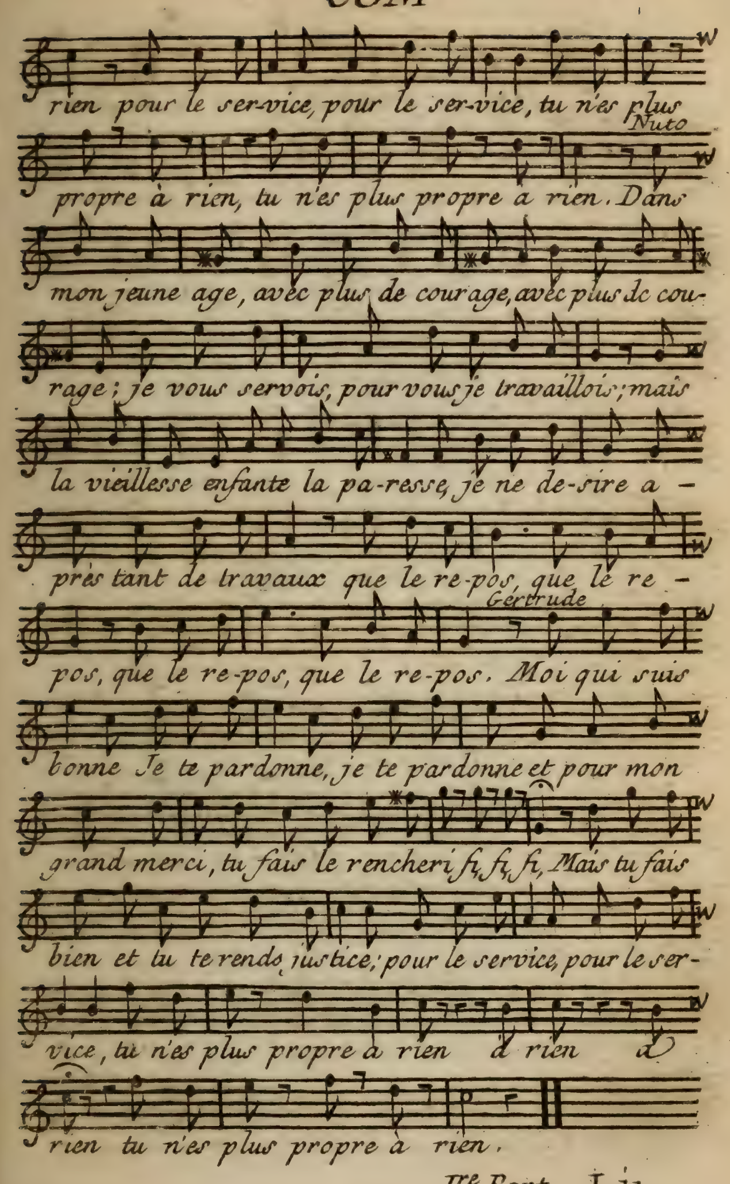
nage din din din din din din en son-

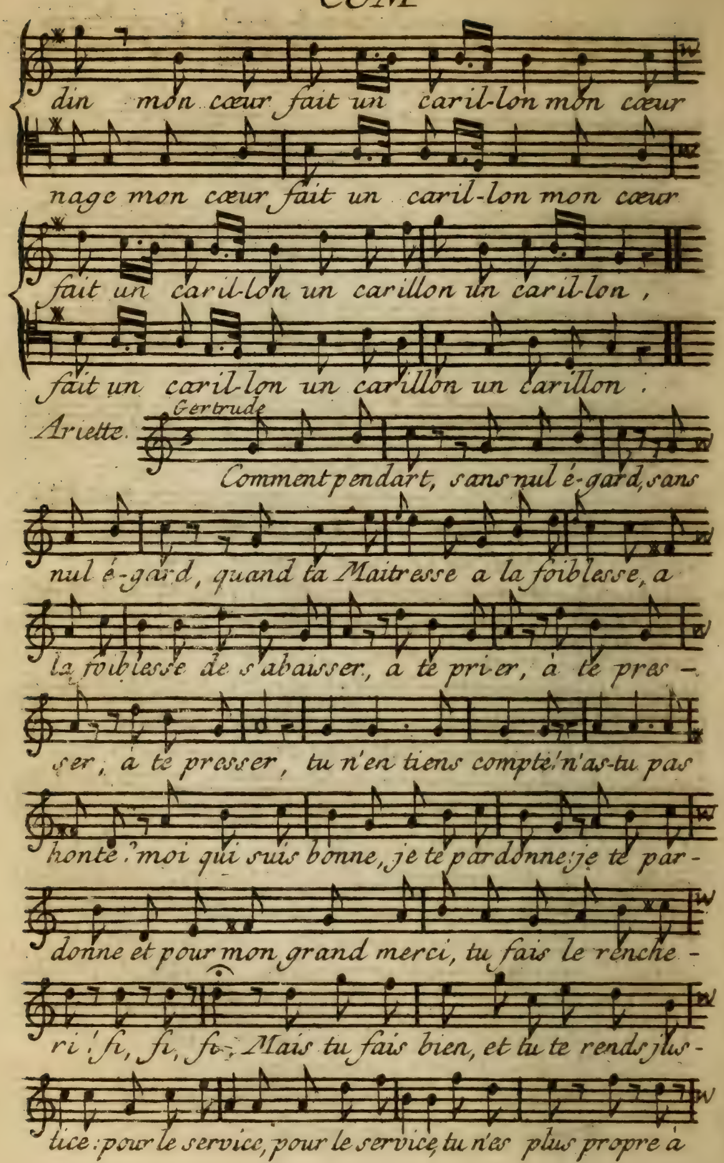
don en songeant à notre Ménage don

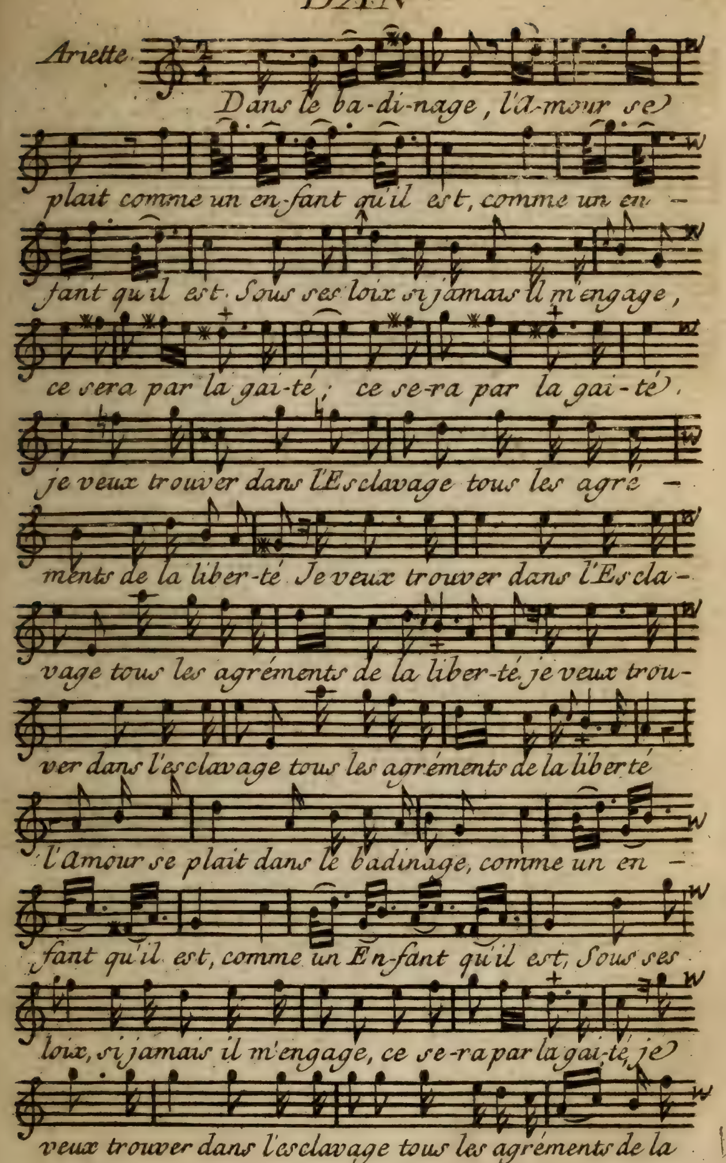
geant à notre Ménage din din din din din

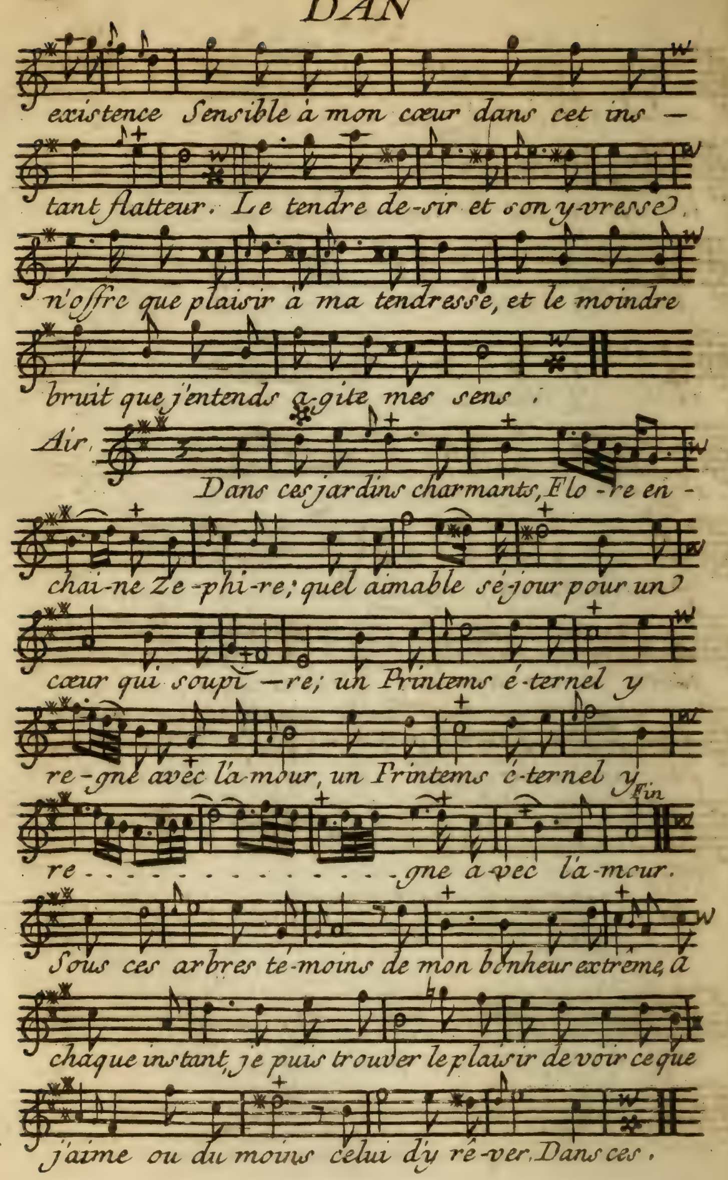
don don don don don en songeant à notre Mé-

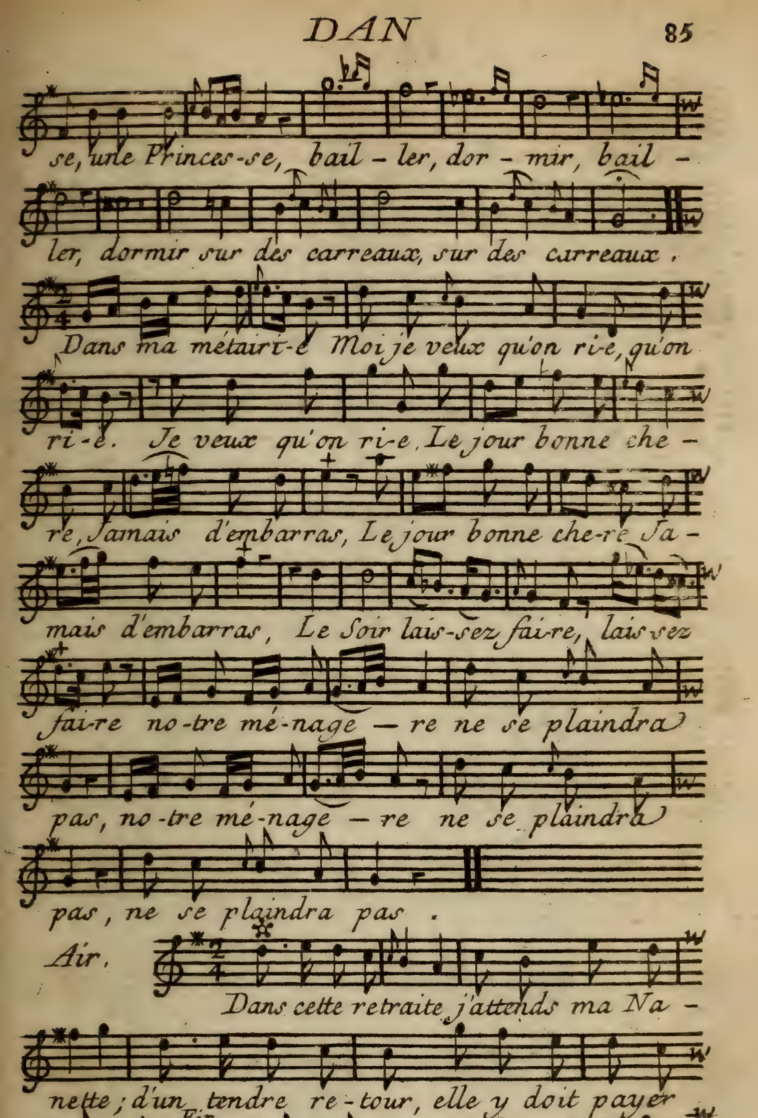

Ariette.
Dans ces grands châ-teaux on dit qu'on
voit sans cesse une Duches-se, une Princesse, une Du-
ches-se, une Princes-se Bail-ler, dor-mir bail-
ler dormir sur des carreaux, sur des carreaux.
Dans ma métairi-e moi je veux qu'on rie.
qu'on ri-e je veux qu'on ri-e. Jamais d'embar-
ras, Le jour bonne chere, Le Soir, lais-sez faire.
lais-sez fai-re, no-tre mé-nage-re ne se
plaindra pas, no-tre mé-nage-re ne se
plaindra pas, ne se plaindra pas.
Dans ces grands châ-teaux on dit qu'on voit sans
cesse une Duches-se, une Princes-se, une Duches-

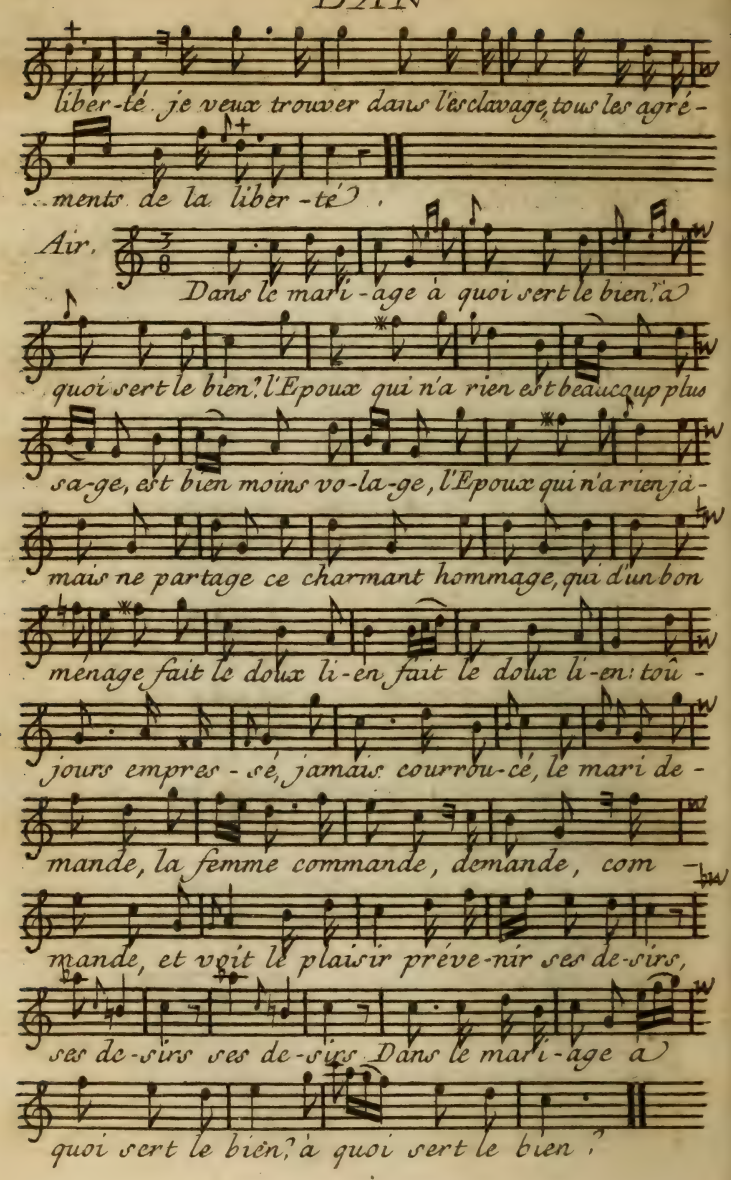

rien pour le ser-vice, pour le ser-vice, tu n'es plus
Nuto
propre à rien, tu n'es plus propre a rien. Dans
mon jeune age, avec plus de courage, avec plus de cou-
rage; je vous servois, pour vous je travaillois; mais
la vieillesse enfante la pa-resse, je ne de-sire a -
près tant de travaux que le re-pos, que le re -
Gertrude
pos, que le re-pos, que le re-pos. Moi qui suis
bonne Je te pardonne, je te pardonne et pour mon
grand merci, tu fais le rencheri fi, fi, fi, Mais tu fais
bien et tu te rends justice; pour le service, pour le ser-
vice, tu n'es plus propre a rien à rien à
rien tu n'es plus propre à rien.

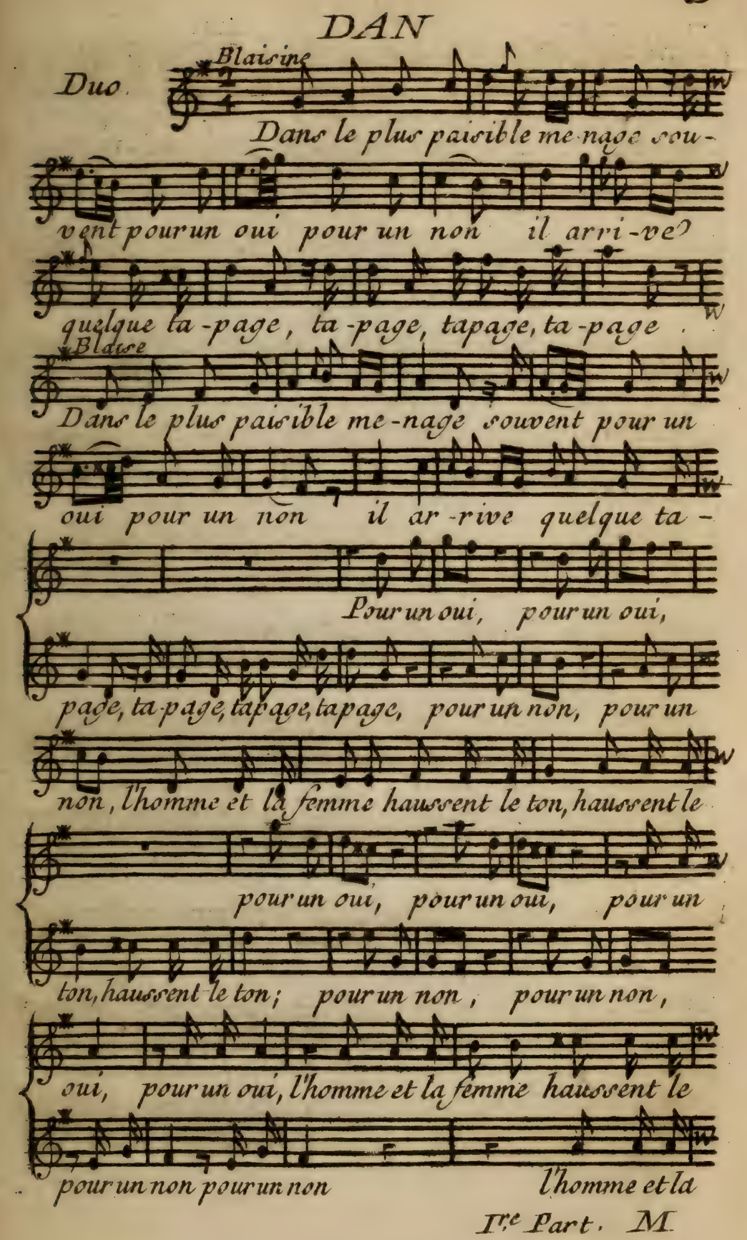

din mon cœur fait un caril-lon mon cœur
nage mon cœur fait un caril-lon mon cœur
fait un caril-lon un carillon un caril-lon ,
fait un caril-lon un carillon un carillon .
Ariette.
Gertrude
Comment pendart, sans nul é-gard, sans
nul é-gard, quand ta Maitresse a la foiblesse, a
la foiblesse de s'abaisser, a te pri-er, a te pres -
ser, a te presser, tu n'en tiens compte,n'as-tu pas
honte ? moi qui suis bonne, je te pardonne; je te par-
donne et pour mon grand merci, tu fais le renche -
ri ! fi, fi, fi ; Mais tu fais bien, et tu te rends jus -
tice : pour le service, pour le service, tu n'es plus propre a


Ariette
Dans le ba-di-nage, l'A-mour se
plait comme un en-fant qu'il est, comme un en -
fant qu'il est. Sous ses loix si jamais il m'engage,
ce sera par la gai-té; ce se-ra par la gai-té.
je veux trouver dans l'Esclavage tous les agré -
ments de la liber-té Je veux trouver dans l'Escla-
vage tous les agréments de la liber-té, je veux trou-
ver dans l'esclavage tous les agréments de la liberté
l'Amour se plait dans le badinage, comme un en -
fant qu'il est, comme un En-fant qu'il est, Sous ses
loix, si jamais il m'engage, ce se-ra par la gai-té, je
veux trouver dans l'esclavage tous les agréments de la


existence Sensible à mon cœur dans cet ins -
tant flatteur. Le tendre de-sir et son y-vresse,
n'offre que plaisir à ma tendresse, et le moindre
bruit que j'entends a-gite mes sens :
Air.
Dans ces jardins charmants, Flo - re en -
chai-ne Ze-phi-re; quel aimable sé-jour pour un
cœur qui soupi - re; un Printems é-ternel y
re-gne avec l'a-mour, un Printems é-ternel y
Fin
re - - - - - - - - - - - - - - -gne a-vec l'a-mour.
Sous ces arbres té-moins de mon bonheur extrême, à
chaque instant, je puis trouver le plaisir de voir ce que
j'aime ou du moins celui d'y rê-ver. Dans ces.


se, une Princes-se, bail-ler, dor-mir, bail-
ler, dormir sur des carreaux, sur des carreaux.
Dans ma métairi-e Moi je veux qu'on ri-e, qu'on
ri-e. Je veux qu'on ri-e, Le jour bonne che-
re, Jamais d'embarras, Le jour bonne che-re Ja-
mais d'embarras, Le Soir lais-sez fai-re, lais-sez
fai-re no-tre mé-nage-re ne se plaindra
pas, no-tre mé-nage-re ne se plaindra
pas, ne se plaindra pas.
Air.
Dans cette retraite j'attends ma Na-
nette; d'un tendre re-tour, elle y doit payer
Fin
mon a-mour, Que cette esperance rend mon


liber-té. je veux trouver dans l'esclavage, tous les agré-
-ments de la liber-té.
Air.
Dans le mari-age à quoi sert le bien? à
quoi sert le bien? l'Epoux qui n'a rien est beaucoup plus
sa-ge, est bien moins vo-la-ge, l'Epoux qui n'a rien jà-
mais ne partage ce charmant hommage, qui d'un bon
ménage fait le doux li-en fait le doux li-en: toû-
jours empres-sé, jamais courrou-cé, le mari de-
mande, la femme commande, demande, com-
mande, et voit le plaisir préve-nir ses de-sirs,
ses de-sirs ses de-sirs Dans le mari-age à
quoi sert le bien? à quoi sert le bien?


DAN
Duo
Blaisine
Dans le plus paisible me-nage sou-
vent pour un oui pour un non il arri-ve
quelque ta-page, ta-page, tapage, ta-page.
Blaise
Dans le plus paisible me-nage souvent pour un
oui pour un non il ar-rive quelque ta-
Pour un oui, pour un oui,
page, ta-page, tapage, tapage, pour un non, pour un
non, l'homme et la femme haussent le ton, haussent le
pour un oui, pour un oui, pour un
ton, haussent le ton; pour un non, pour un non,
oui, pour un oui, l'homme et la femme haussent le
pour un non pour un non
l'homme et la



ton, haussent le ton, haussent le ton,

femme haussent le ton, haussent le ton, grand bruit a-

grand bruit, grand bruit

lors dans la maison! grand bruit a-lors dans la maison!

grand bruit a-lors dans la maison! dans la maison, dans

grand bruit, grand bruit, dans la maison, dans

Blaisine

la maison. Mais quand l'a mour dit qu'on se taise, le

Bla-ise

Blaisine

bruit le bruit s'ap-pai - se. l'homme et la femme

baissent le ton tout se re met a l'unis-

tout se re-met a l'unisson

son, a l'unisson, a l'unisson a l'unis-

a l'unisson, a l'unisson, a l'unisson a l'unis-

Blaise

son a l'unisson, Mais souvent pour un oui

Blaisine Blaise

pour un non Il ar-rive quelque ta-page, Pour un

Blaisine Blaise

oui pour un non Il ar-rive quelque ta-page, Ta-

Blaisine

page, tapage, ta-page, Pour un oui pour un

Blaise Blaisine

non Tapage, ta-page, Pour un oui pour un

Blaise Blaisine Blaise

non Tapage, ta-page, Pour un oui Pour un

pour un oui pour un oui pour un oui grand

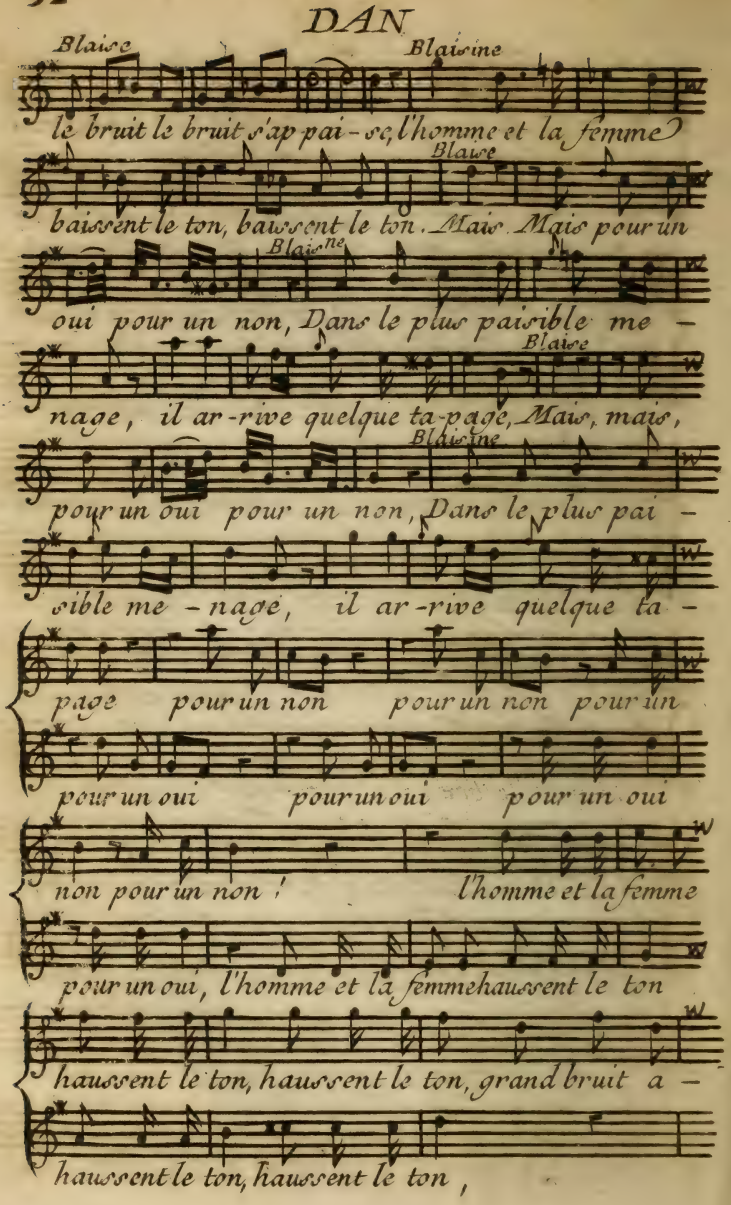
non pour un non, pour un non, pour un non grand

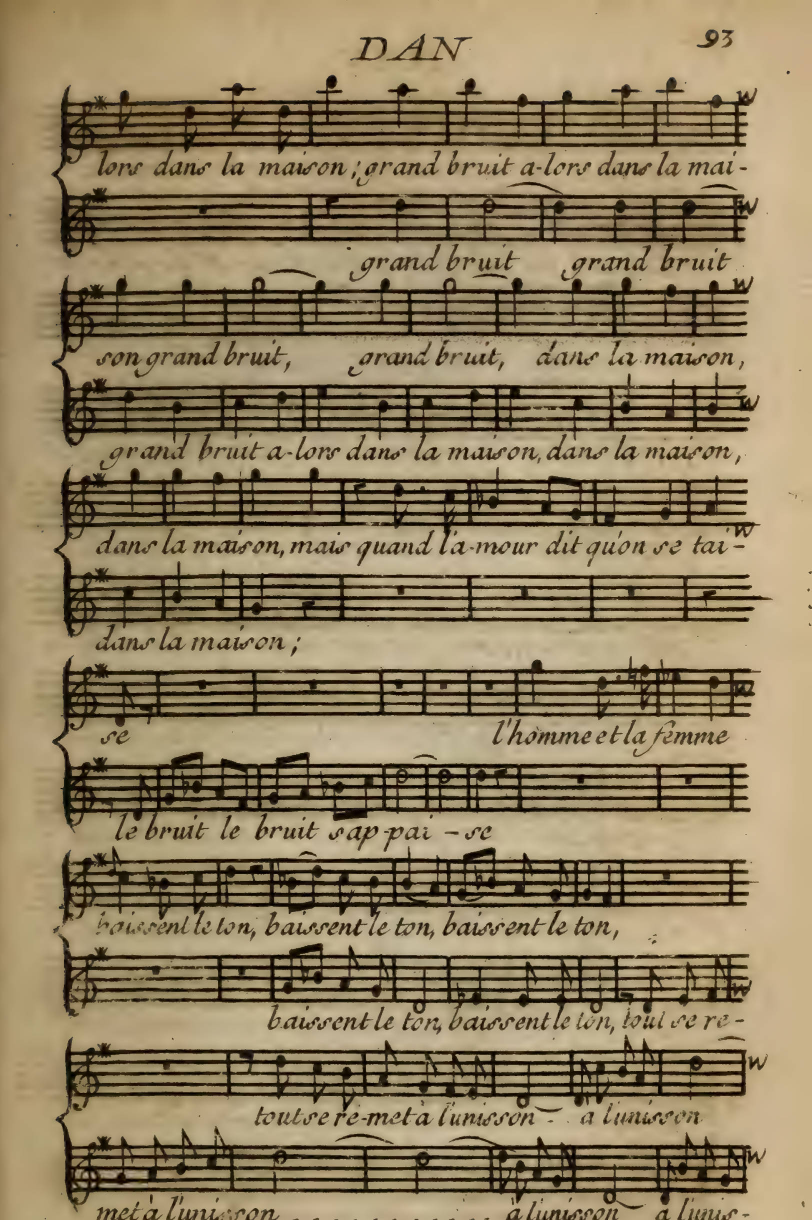
bruit, grand bruit grand bruit

bruit grand bruit dans la maison, grand bruit grand bruit

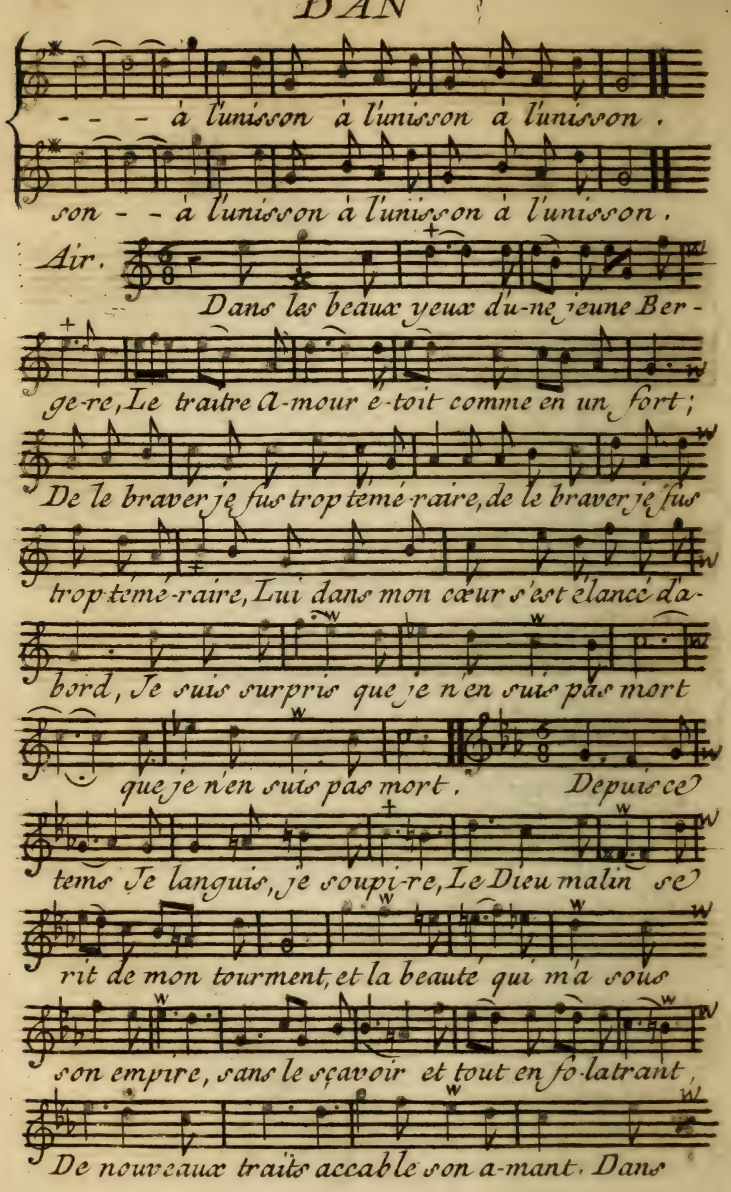
grand bruit, Mais quand l'a-mour dit qu'on se taise

dans la maison,


Blaise
le bruit le bruit s'ap pai - se, l'homme et la femme
Blaisine
baissent le ton, baussent le ton. Mais Mais pour un
Blaise
oui pour un non, Dans le plus paisible me -
Blaisne
nage, il ar-rive quelque ta-page, Mais, mais,
Blaise
pour un oui pour un non, Dans le plus pai -
Blaisine
sible me - nage, il ar-rive quelque ta -
page pour un non pour un non pour un
pour un oui pour un oui pour un oui
non pour un non ! l'homme et la femme
pour un oui, l'homme et la femmehaussent le ton
haussent le ton, haussent le ton, grand bruit a -
haussent le ton, haussent le ton,



lors dans la maison ; grand bruit a-lors dans la mai-
grand bruit grand bruit
son grand bruit, grand bruit, dans la maison,
grand bruit a-lors dans la maison, dans la maison,
dans la maison, mais quand l'a-mour dit qu'on se tai-
dans la maison ;
se l'homme et la femme
le bruit le bruit s'ap-pai-se
baissent le ton, baissent le ton, baissent le ton,
baissent le ton, baissent le ton, tout se re-
tout se re-met à l'unisson a l'unisson
met à l'unisson à l'unisson à l'unis-

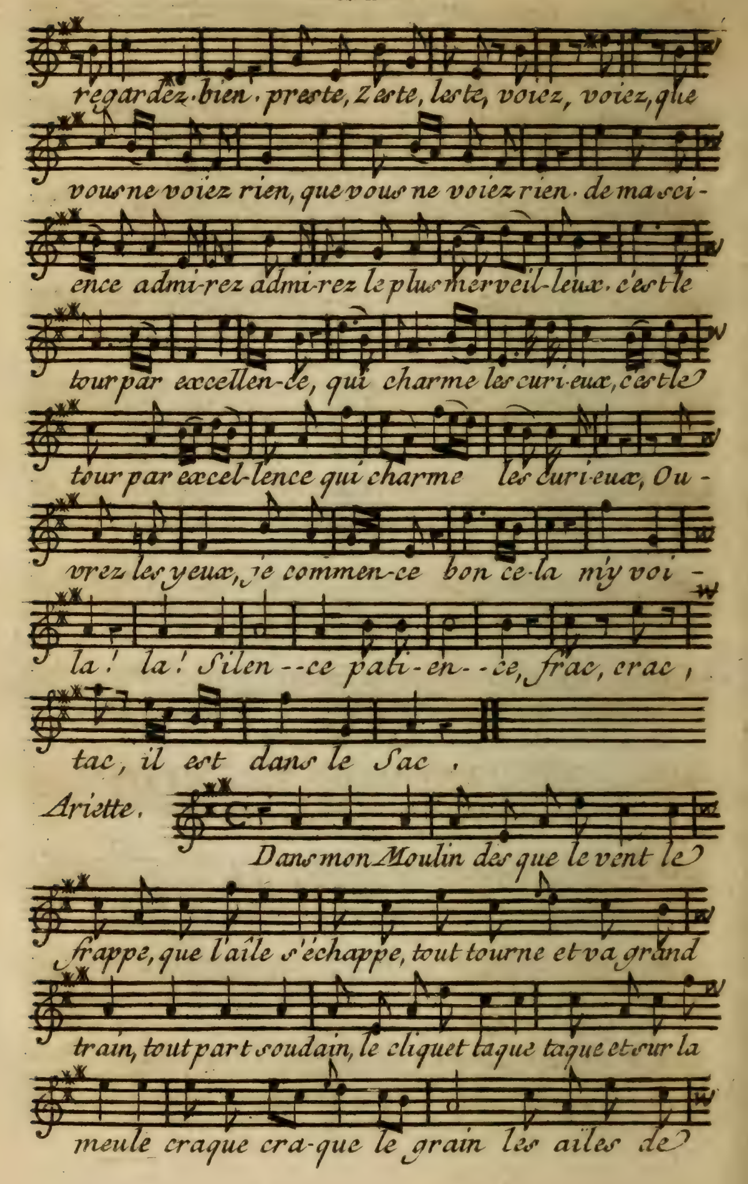

- - - à l'unisson à l'unisson à l'unisson.
son - - à l'unisson à l'unisson à l'unisson.
Air.
Dans les beaux yeux d'u-ne jeune Ber-
ge-re, Le traitre A-mour é-toit comme en un fort;
De le braver je fus trop témé-raire, de le braver je fus
trop témé-raire, Lui dans mon cœur s'est élancé d'a-
bord, Je suis surpris que je n'en suis pas mort
que je n'en suis pas mort. Depuis ce
tems Je languis, je soupi-re, Le Dieu malin se
rit de mon tourment, et la beauté qui m'a sous
son empire, sans le sçavoir et tout en fo-latrant,
De nouveaux traits accable son a-mant. Dans

Nise.
Duo.
Brigani.

Dans l'Esperance du plaisir ,
Dans l'Esperance du plaisir ,
on peut d'avan-ce, se réjoü-ir ; Mais les Sou -
on peut d'avan-ce, se réjoü-ir ; Mais les Sou -
cis . . .de l'ave-nir, Sont des tourments, qu'il
cis . . .de l'ave -nir, Sont des tourments, qu'il
faut ban-nir qu'il faut ban-nir .
faut ban-nir qu'il faut ban - nir .

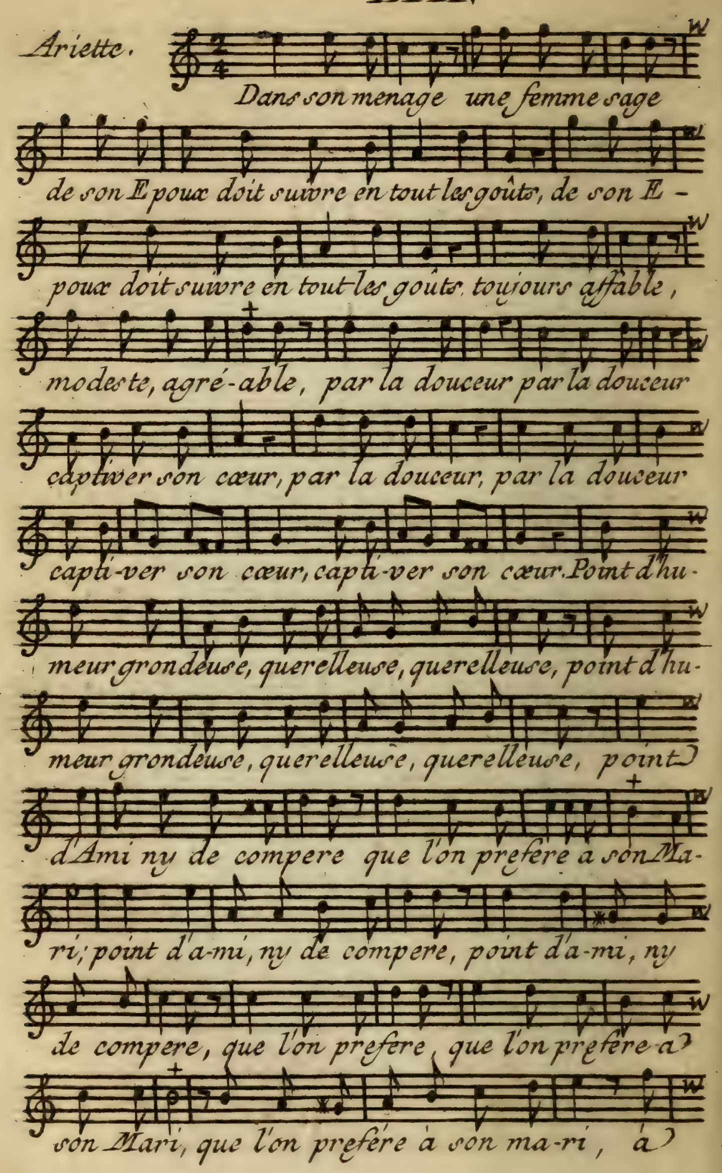
Air.

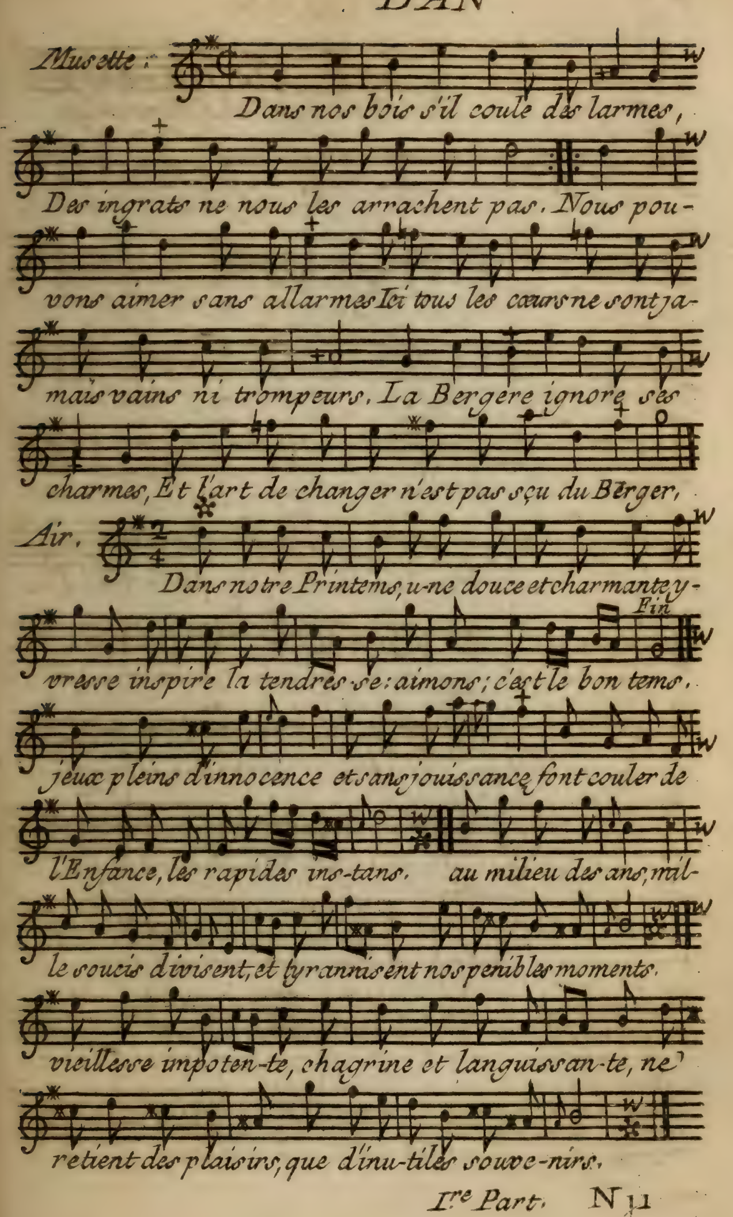
Dans les tours de passe pas -se, je sur-
passe les plus grands joueurs, les plus grands joü -
eurs pour Escamo-ter les cœurs, amour n'a point
tant d'adresse, de souplesse, de finesse, regardez bien,

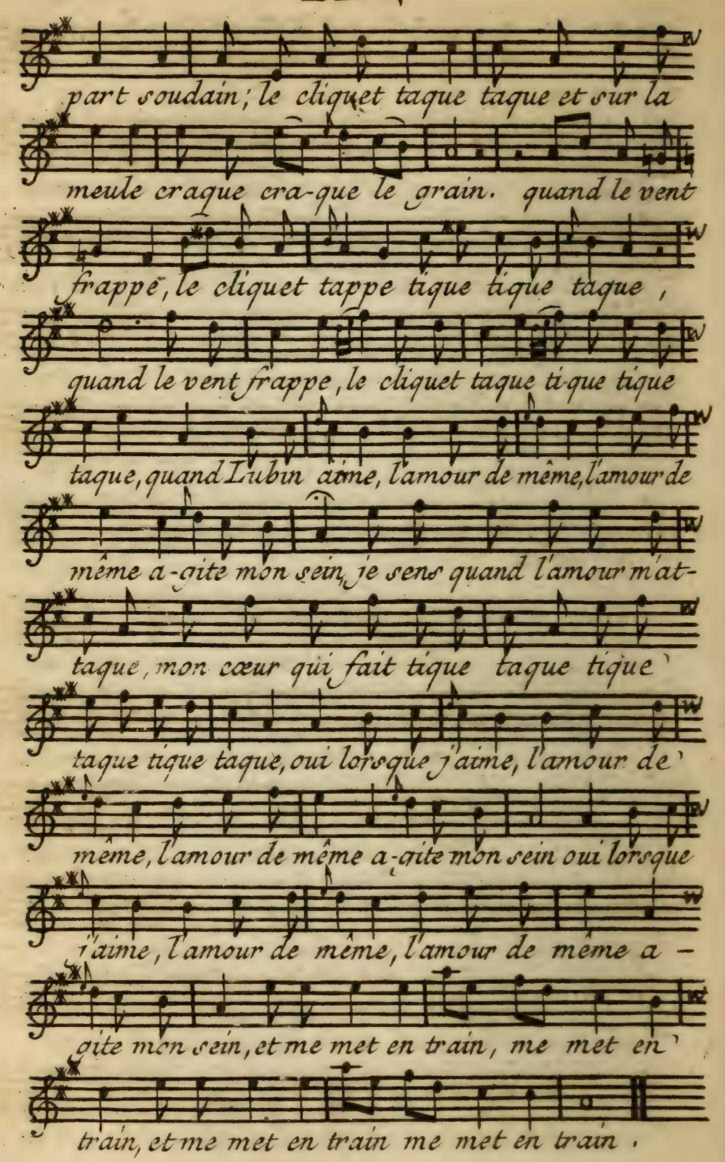

regardez bien . preste, zeste, leste, voiez, voiez, que
vous ne voiez rien, que vous ne voiez rien . de ma sci-
ence admi-rez admi-rez le plus merveil-leux . c'est le
tour par excellen-ce, qui charme les curi-eux, c'est le
tour par excel-lence qui charme les curi-eux, Ou -
vrez les yeux, je commen-ce bon ce-la m'y voi -
la! la! Silen--ce pati-en--ce, frac, crac,
tac, il est dans le Sac .
Ariette.
Dans mon Moulin dès que le vent le
frappe, que l'aîle s'échappe, tout tourne et va grand
train, tout part soudain, le cliquet taque taque et sur la
meule craque cra-que le grain les aîles de



mon moulin, en tournant tournant sans fin,
mettent grain et meule en train; Quand le vent
frappe le cliquet tappe tap-pe tippe tappe,
quand Lubin aime, l'amour de même, l'amour de
même a-gite mon sein; je sens, quand l'amour m'at-
taque, mon cœur qui fait tique, taque, tique,
taque, tique, taque, oui lorsque j'aime, l'amour de
même, l'amour de même a-gite mon sein et me
met en train, me met en train, et me met en
train, me met en train, dans mon mou-
lin dès que le vent le frappe, et que l'aile s'é-
chappe, tout tourne et va grand train tout...


Ariette.
Dans son menage une femme sage
de son Epoux doit suivre en tout les goûts, de son E-
poux doit suivre en tout les goûts, toujours affable,
modeste, agré-able, par la douceur par la douceur
captiver son cœur, par la douceur, par la douceur
capti-ver son cœur, capti-ver son cœur. Point d'hu-
meur grondeuse, querelleuse, querelleuse, point d'hu-
meur grondeuse, querelleuse, querelleuse, point
d'Ami ny de compere que l'on prefere à son Ma-
ri; point d'a-mi, ny de compere, point d'a-mi, ny
de compere, que l'on prefere, que l'on prefere à
son Mari, que l'on prefére à son ma-ri, à


Musette :
Dans nos bois s'il coule des larmes,
Des ingrats ne nous les arrachent pas. Nous pou-
vons aimer sans allarmes Ici tous les cœurs ne sont ja-
mais vains ni trompeurs. La Bergere ignore ses
charmes, Et l'art de changer n'est pas sçu du Berger,
Air.
Dans notre Printems, u-ne douce et charmante y-
Fin
vresse inspire la tendres-se: aimons; c'est le bon tems.
jeux pleins d'innocence et sans jouissance font couler de
l'Enfance, les rapides ins-tans. au milieu des ans, mil-
le soucis divisent, et tyrannisent nos penibles moments.
vieillesse impoten-te, chagrine et languissan-te, ne
retient des plaisirs, que d'inu-tiles souve-nirs.


part soudain; le cliquet taque taque et sur la
meule craque cra-que le grain. quand le vent
frappe, le cliquet tappe tique tique taque,
quand le vent frappe, le cliquet taque ti-que tique
taque, quand Lubin aime, l'amour de même, l'amour de
même a-gite mon sein, je sens quand l'amour m'at-
taque, mon cœur qui fait tique taque tique
taque tique taque, oui lorsque j'aime, l'amour de
même, l'amour de même a-gite mon sein oui lorsque
j'aime, l'amour de même, l'amour de même a -
gite mon sein, et me met en train, me met en
train, et me met en train me met en train.

gnez un doux rama . . . . ge

Vous ruisseaux qui baignez les fleurs de ce riva -

ge. Mêlez votre murmu . . . . re à leurs

tendres accords, vous ruisseaux qui baignez les fleurs

de ce riva - ge, mêlez votre murmu . . . .

. . . . re à leurs ten-dres accords.

Ariette.

De la mede-cine je sçais tout le

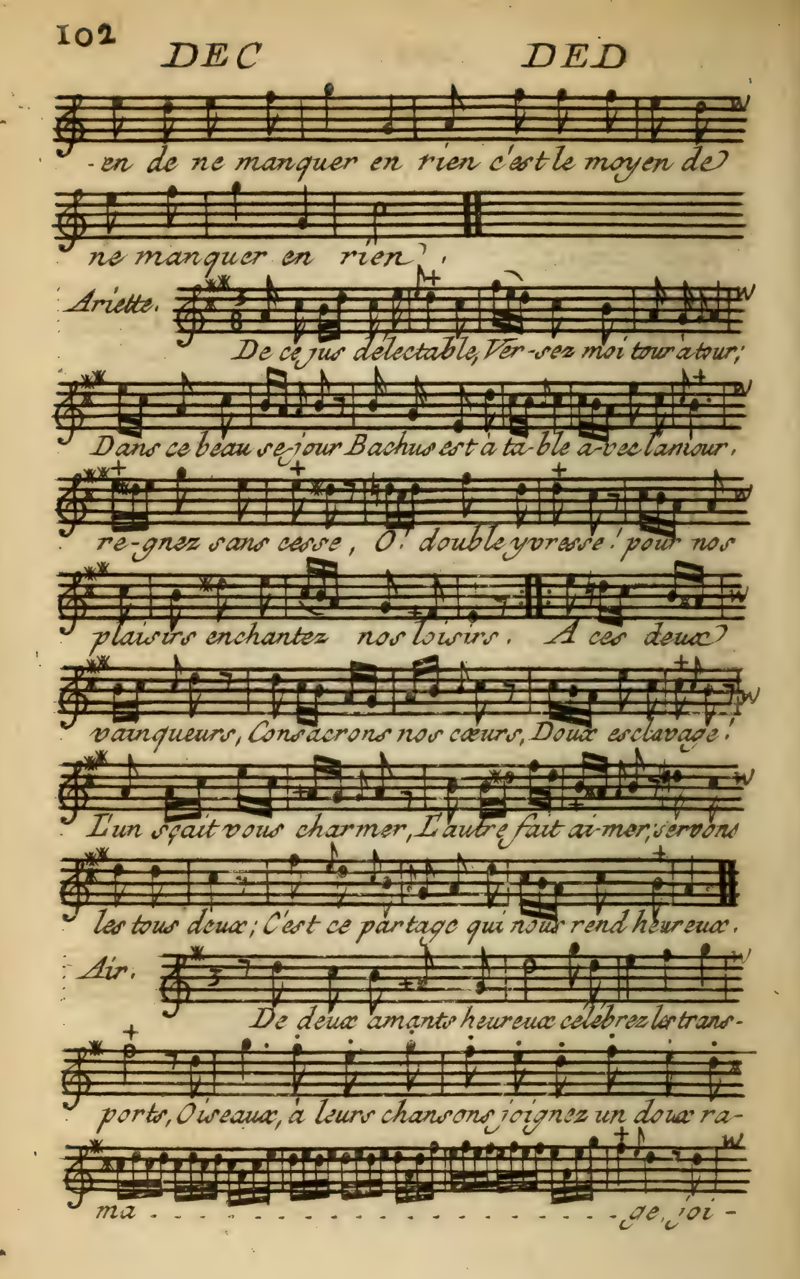
fin. tout le fin, De la mede-cine je sçais tout le

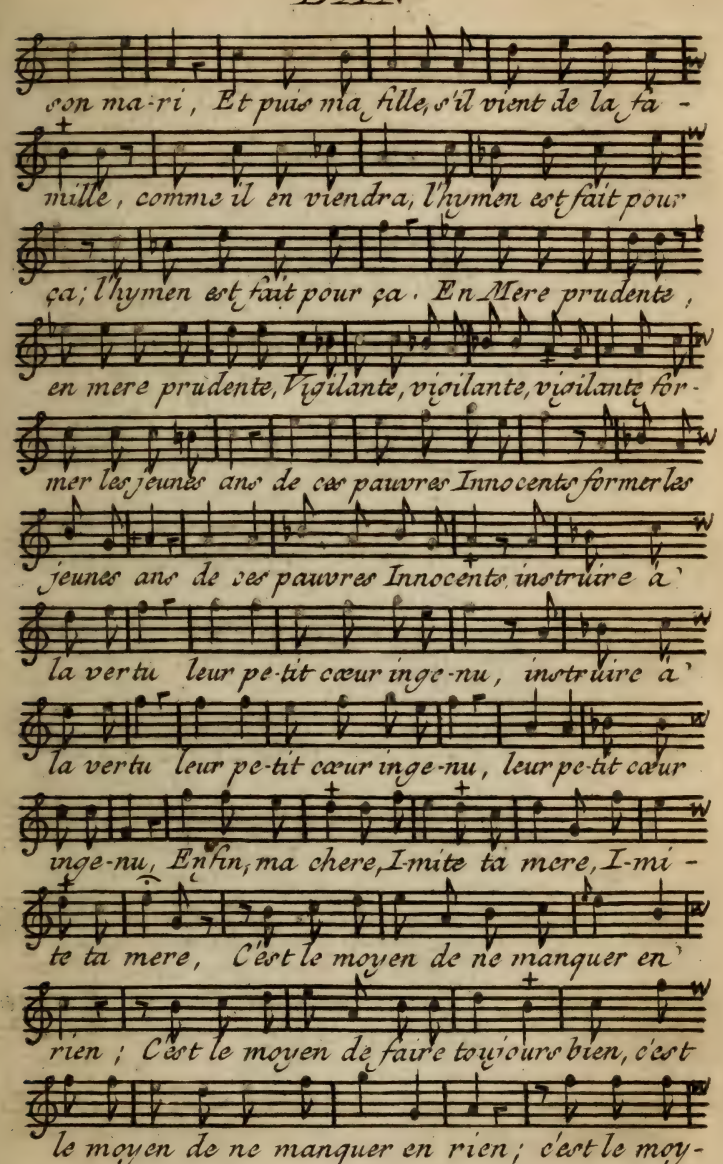
fin, tout le fin. Dès que j'exa-mine j'exa-mine les

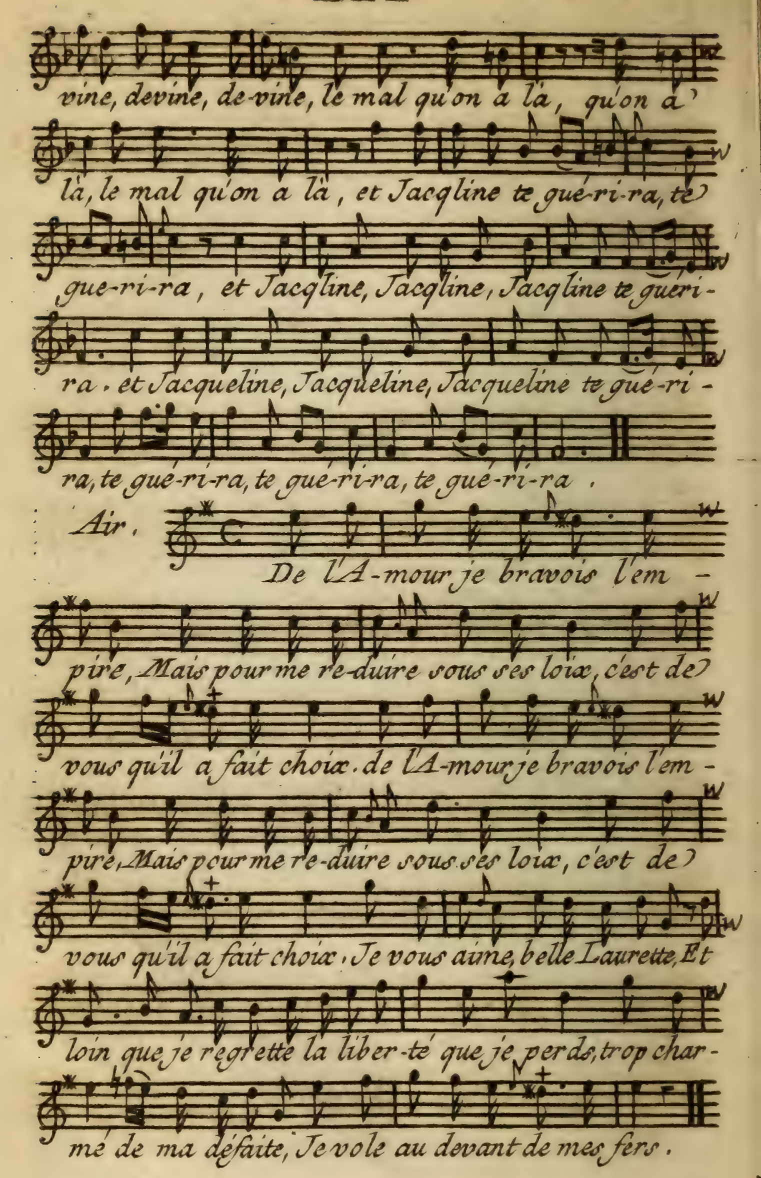
yeux et la mine, et la mine, Par mon art di -

vin, par mon art di-vin, d'abord je de -

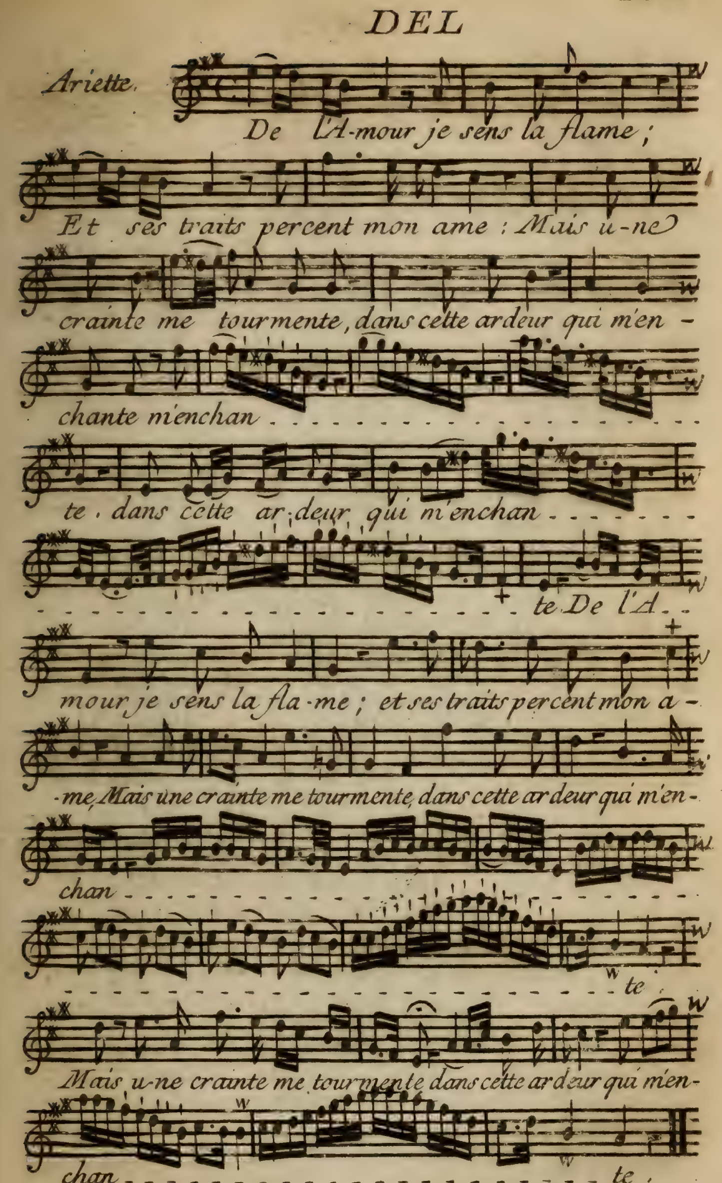
vine, devine, de-vine le mal qu'on a là, d'abord je de -

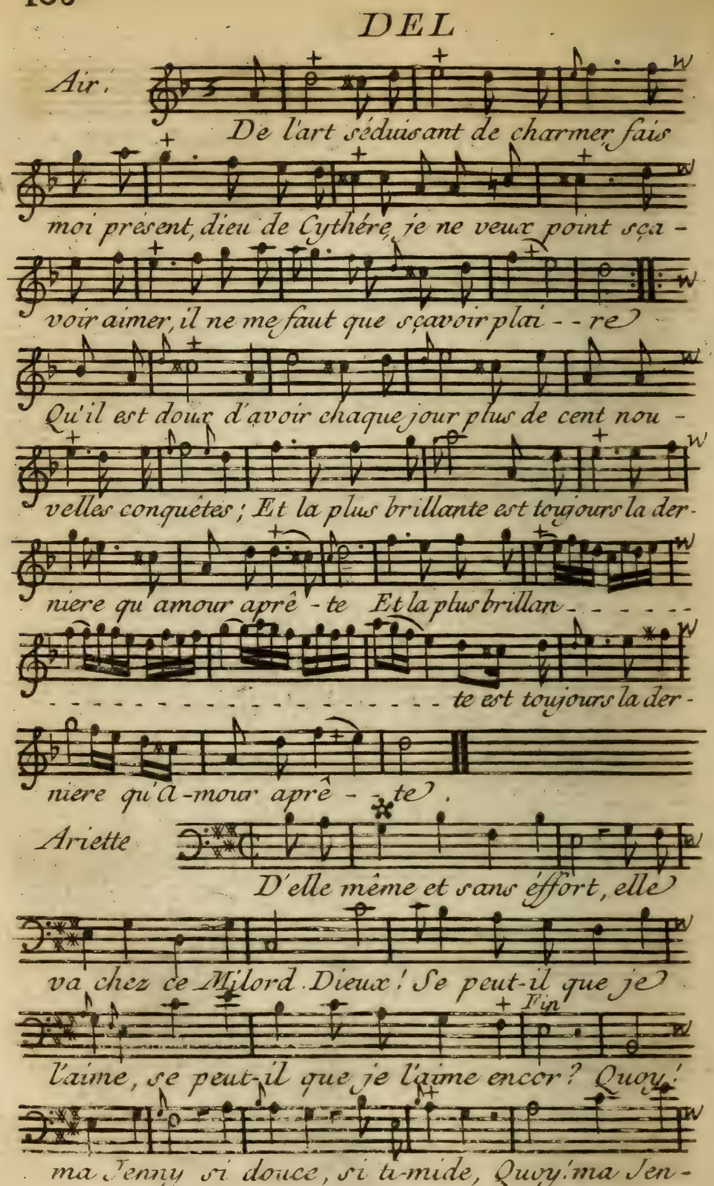

-en de ne manquer en rien c'est le moyen de
ne manquer en rien.
Ariette.
De ce jus délectable, Ver-sez moi tour à tour;
Dans ce beau se-jour Bachus est à ta-ble a-vec l'amour.
re-gnez sans cesse, O! double yvresse! pour nos
plaisirs enchantez nos loisirs. A ces deux
vainqueurs, Consacrons nos cœurs, Doux esclavage!
L'un sçait vous charmer, L'autre fait ai-mer, servons
les tous deux; C'est ce partage qui nous rend heureux.
Air.
De deux amants heureux célébrez les trans-
ports, Oiseaux, à leurs chansons joignez un doux ra-
ma -ge, joi-


son ma-ri, Et puis ma fille, s'il vient de la fa-
mille, comme il en viendra, l'hymen est fait pour
ça; l'hymen est fait pour ça. En Mere prudente,
en mere prudente, Vigilante, vigilante, vigilante for-
mer les jeunes ans de ces pauvres Innocents former les
jeunes ans de ces pauvres Innocents, instruire à
la vertu leur pe-tit cœur inge-nu, instruire à
la vertu leur pe-tit cœur inge-nu, leur pe-tit cœur
inge-nu, Enfin, ma chere, I-mite ta mere, I-mi-
te ta mere, C'est le moyen de ne manquer en
rien; C'est le moyen de faire toujours bien, c'est
le moyen de ne manquer en rien; c'est le moy-


vine, devine, de-vine, le mal qu'on a là, qu'on a
là, le mal qu'on a là, et Jacqline te gué-ri-ra, te
gue-ri-ra, et Jacqline, Jacqline, Jacqline te gueri-
ra. et Jacqueline, Jacqueline, Jacqueline te gué-ri-
ra, te gué-ri-ra, te gué-ri-ra, te gué-ri-ra.
Air.
De l'A-mour je bravois l'em-
pire, Mais pour me re-duire sous ses loix, c'est de
vous qu'il a fait choix. de l'A-mour je bravois l'em-
pire, Mais pour me re-duire sous ses loix, c'est de
vous qu'il a fait choix. Je vous aime, belle Laurette, Et
loin que je regrette la liber-té que je perds, trop char-
mé de ma défaite, Je vole au devant de mes fers.

DEL


Ariette.
De l'A-mour je sens la flame ;
Et ses traits percent mon ame : Mais u-ne
crainte me tourmente, dans cette ardeur qui m'en -
chante m'enchan -
te . dans cette ar-deur qui m'enchan - - - - - - -
- te De l'A - -
mour je sens la fla-me ; et ses traits percent mon a -
-me, Mais une crainte me tourmente, dans cette ardeur qui m'en -
chan -
- te .
Mais u-ne crainte me tourmente dans cette ardeur qui m'en -
chan - te .


Air.
De l'art séduisant de charmer fais
moi présent, dieu de Cythére, je ne veux point sça -
voir aimer, il ne me faut que sçavoir plai - - re
Qu'il est doux d'avoir chaque jour plus de cent nou -
velles conquêtes ; Et la plus brillante est toujours la der -
niere qu'amour aprê - te Et la plus brillan - - - - -
te est toujours la der -
niere qu'a -mour aprê - - te.
Ariette
D'elle même et sans éffort, elle
va chez ce Milord Dieux! Se peut-il que je
l'aime, se peut-il que je l'aime encor? Quoy!
Fin
ma Jenny si douce, si ti-mide, Quoy! ma Jen -



ny pourroit être perfide! Non je ne le croiray ja-

mais...mais..mais. d'elle même et sans effort, elle

va chez ce Milord: Dieux! se peut-il que je l'aime,

se peut-il que je l'aime encor? Hier en me serrant la

main, elle me dit Richard, demain nous nous verrons au

point du jour; nous nous verrons au point du jour, que

n'en puis je hater le re-tour? non, non je ne croiray ja-

mais, mais, mais, D'elle même.

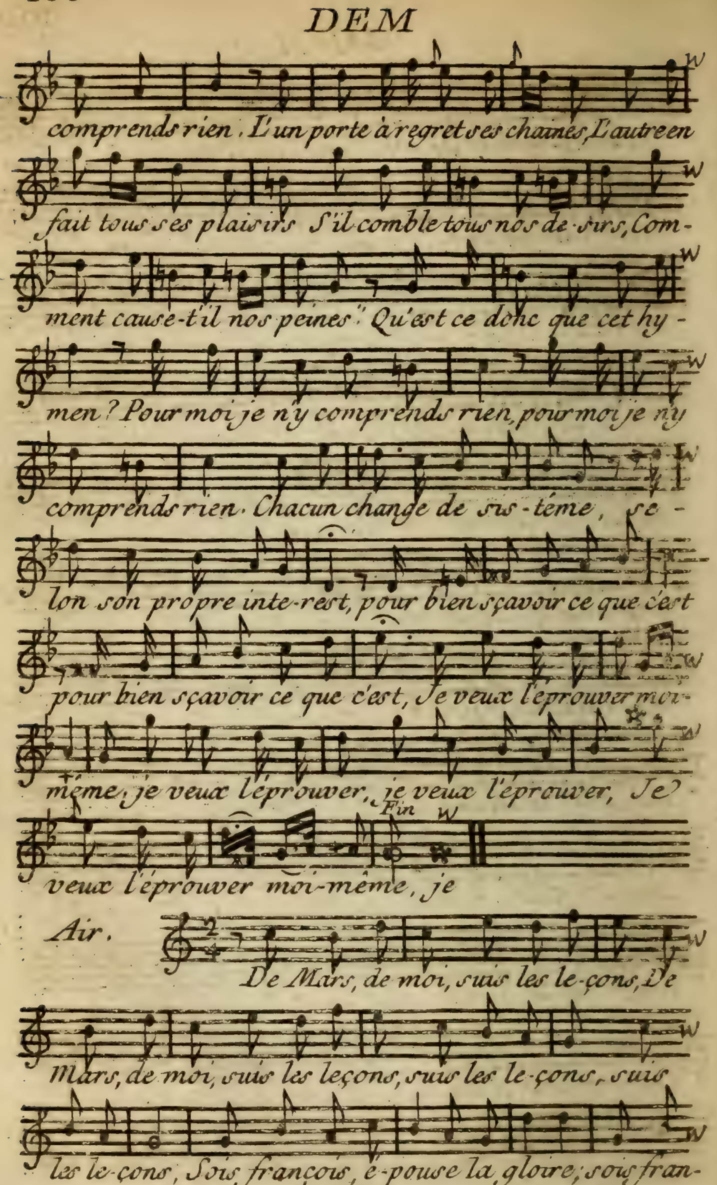
Ariette.

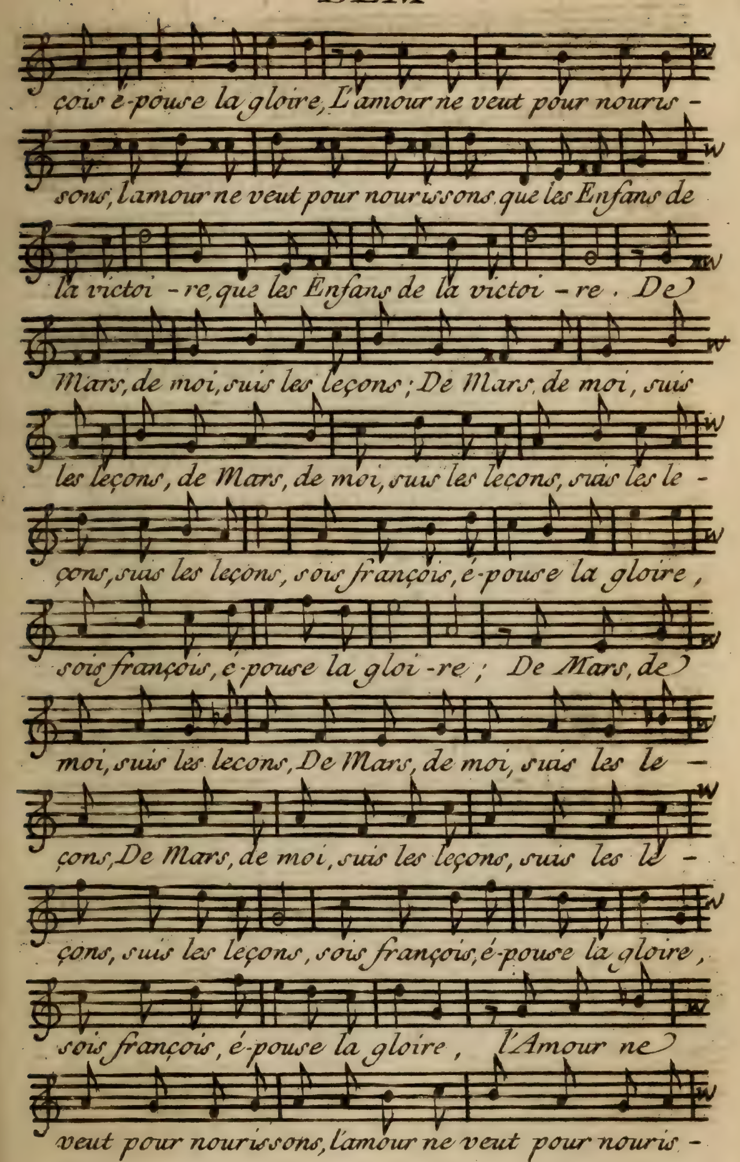
De l'hi-men que doit-on croire?

On en parle mal et bien, l'un déteste ce li-en, et

l'autre chante sa gloire, Qu'est-ce donc que cet hy-

men, Pour moi je n'y comprends rien, pour moi je n'y


comprends rien. L'un porte à regret ses chaines, L'autre en
fait tous ses plaisirs S'il comble tous nos desirs, Com-
ment cause-t'il nos peines? Qu'est ce donc que cet hy-
men? Pour moi je n'y comprends rien, pour moi je n'y
comprends rien. Chacun change de sis-téme, se-
lon son propre inte-rest, pour bien sçavoir ce que c'est
pour bien sçavoir ce que c'est, Je veux l'éprouver moi-
même, je veux l'éprouver, je veux l'éprouver, Je
veux l'éprouver moi-même, je
Fin
Air.
De Mars, de moi, suis les le-çons, De
Mars, de moi, suis les leçons, suis les le-çons, suis
les le-çons, Sois françois, é-pouse la gloire; sois fran-


çois é-pouse la gloire, L'amour ne veut pour nouris -
sons, l'amour ne veut pour nourissons que les Enfans de
la victoi - re, que les Enfans de la victoi - re . De
Mars, de moi, suis les leçons ; De Mars, de moi, suis
les leçons, de Mars, de moi, suis les leçons, suis les le -
çons, suis les leçons, sois françois, é-pouse la gloire,
sois françois, é-pouse la gloi -re ; De Mars, de
moi, suis les lecons, De Mars, de moi, suis les le -
çons, De Mars, de moi, suis les leçons, suis les le -
çons, suis les leçons, sois françois, é-pouse la gloire,
sois françois, é-pouse la gloire , l'Amour ne
veut pour nourissons, l'amour ne veut pour nouris -



sons, que les Enfans de la victoi-re, que les En -

fans de la victoi -re.

Ariette. Depuis que j'ay vû Lindor, la na -

ture est plus brillante; tout m'ani-me, tout m'en -

chante, et mon cœur et mon cœur a pris l'es -

sor - - et mon cœur et mon cœur a pris l'es-sor;

quand l'oiseau sur la charmille en chantant vole

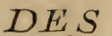
ou sautille il est moins joyeux que moy, il est

moins joyeux que moy, il est moins joyeux que

moy Papil-lon quand je te vois cares-ser la

fleur nou-velle mon cœur bat - - - comme ton aîle,

mon cœur bat - - - comme ton aîle, mon cœur



bat - - -comme ton aile, il i-mite ton es-sor, il vol-

tige aprés Lindor, il vol - tige aprés Lindor, il vol -

tige aprés Lindor. Cher Lindor viens je t'appelle;

a ma voix l'Echo fidelle, avec moi redit Lindor,

cher Lindor, Lindor, Lindor, et l'é-cho re -

pete encor cher Lindor, Lindor, Lindor; et l'é -

cho re-pete encor cher Lindor, mon cher Lindor, Lin-

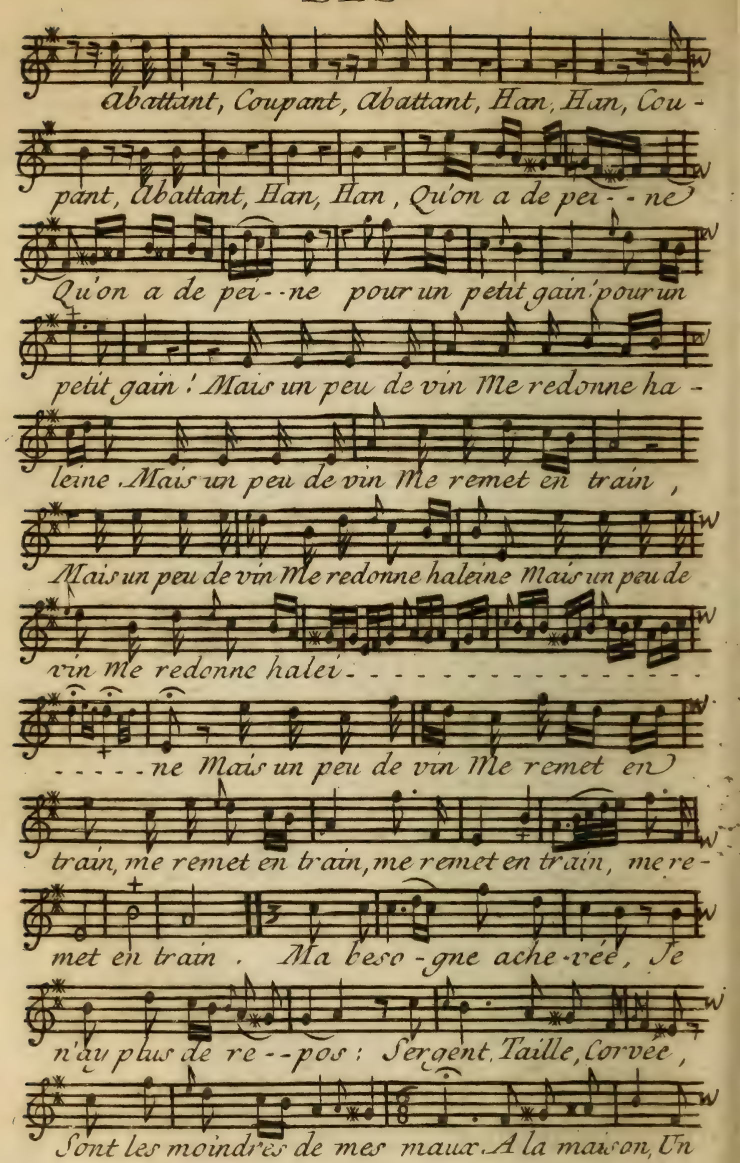
dor, Lindor, Lindor, cher Lindor, mon cher Lindor!

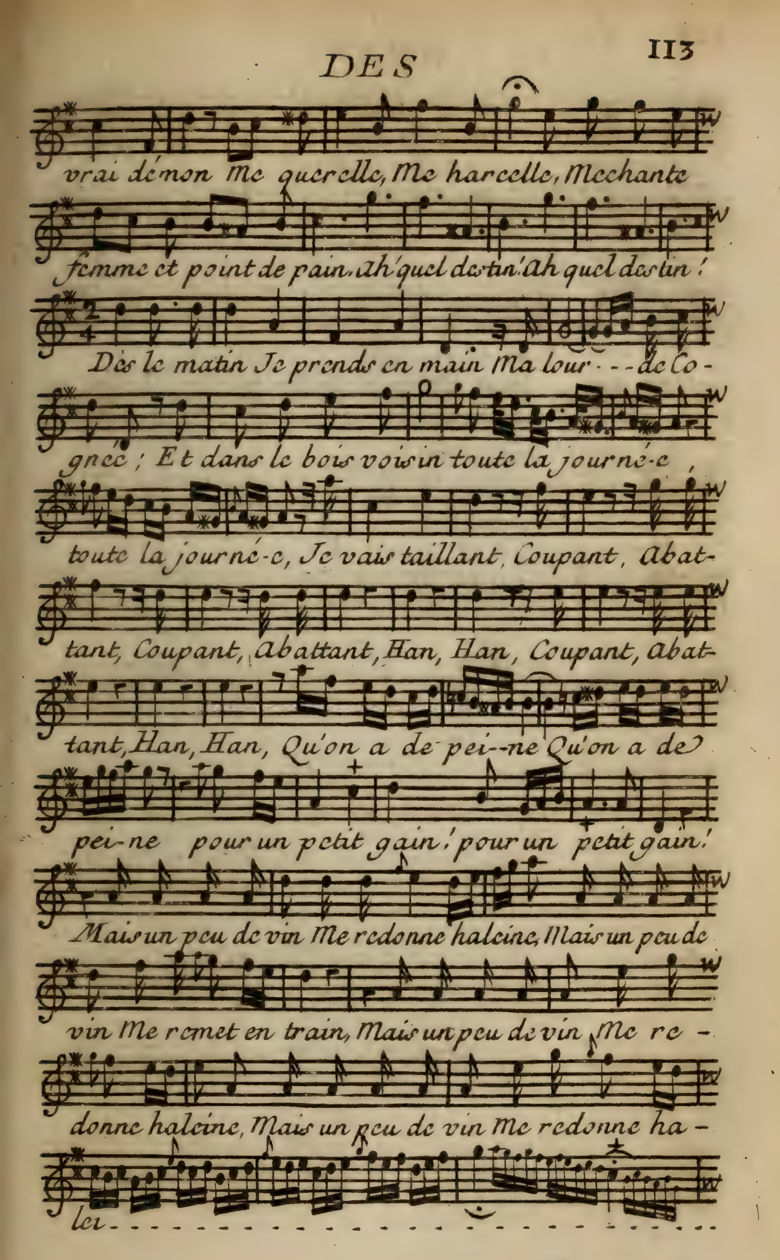
Ariette. *Dès le matin, Je prends en main Ma*

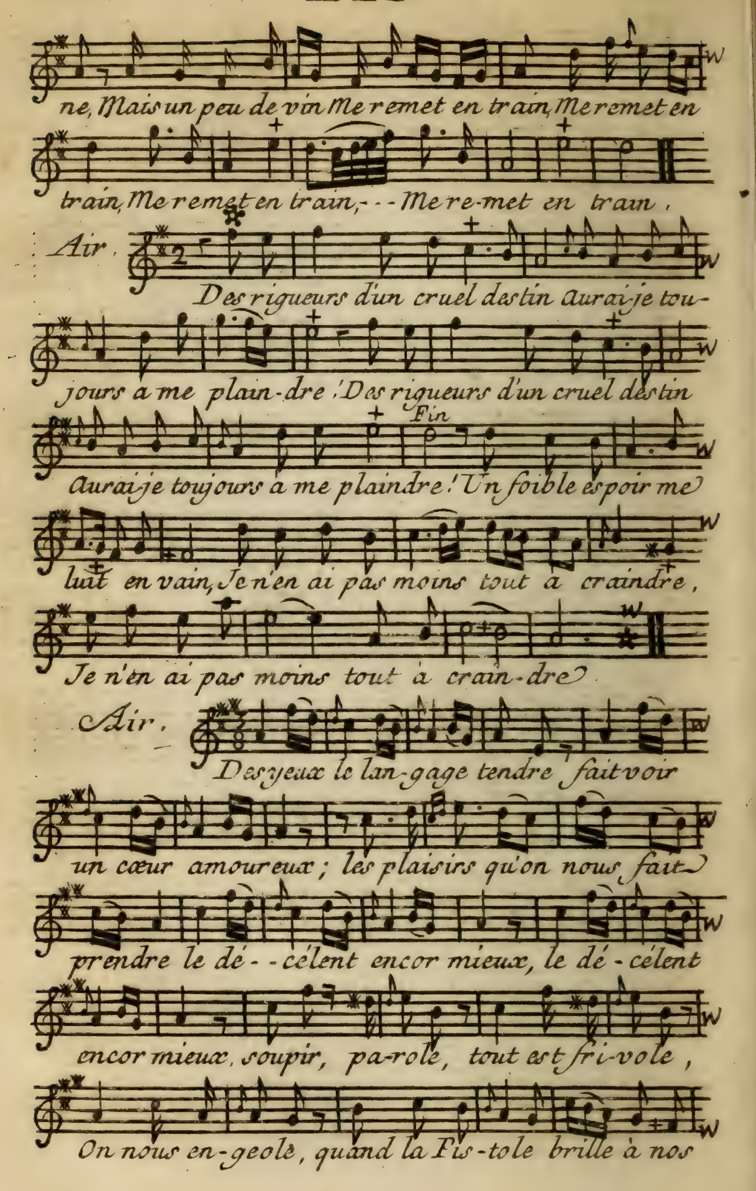
lour - - de Cognée; Je prends en main ma lour -

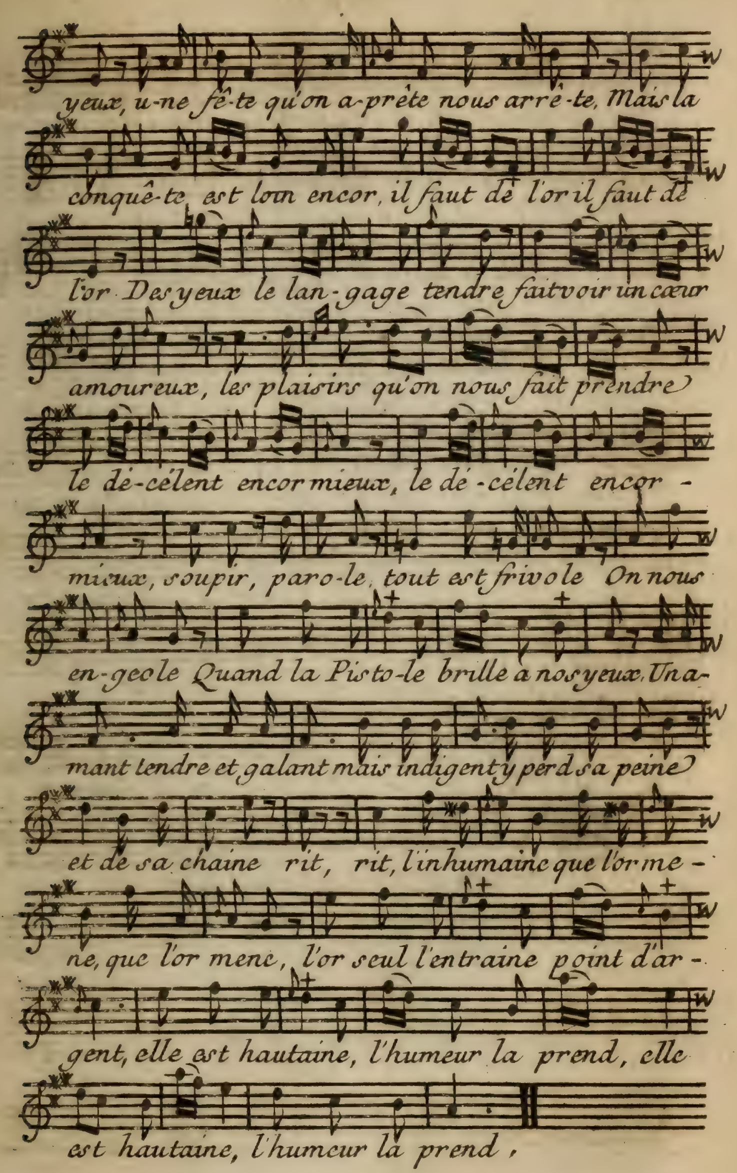
- - de Cognée; Et dans le bois voisin, toute la jour -

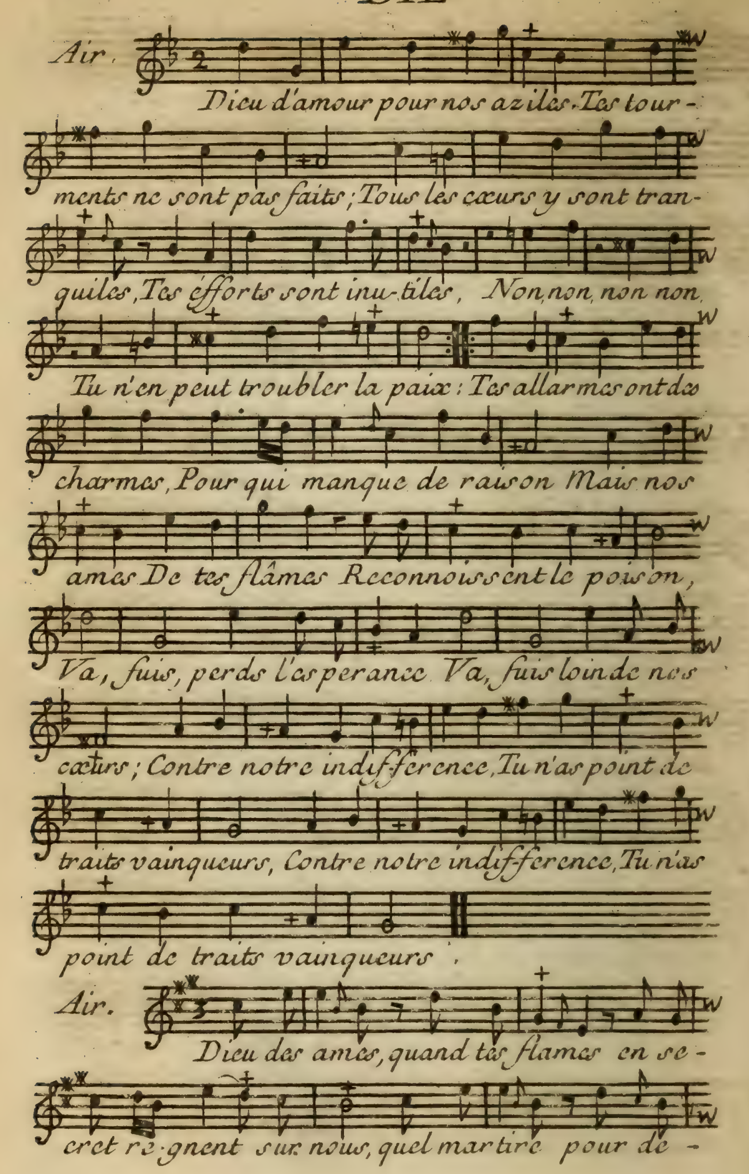
née, toute la journée, je vais taillant, Coupant,


Abattant, Coupant, Abattant, Han, Han, Cou-
pant, Abattant, Han, Han, Qu'on a de pei--ne
Qu'on a de pei--ne pour un petit gain! pour un
petit gain! Mais un peu de vin Me redonne ha-
leine. Mais un peu de vin Me remet en train,
Mais un peu de vin Me redonne haleine Mais un peu de
vin Me redonne halei-----------------
-----ne Mais un peu de vin Me remet en
train, me remet en train, me remet en train, me re-
met en train. Ma beso-gne ache-vée, Je
n'ay plus de re--pos: Sergent, Taille, Corvée,
Sont les moindres de mes maux. A la maison, Un


vrai démon Me querelle, Me harcelle, Mechante
femme et point de pain. Ah! quel destin! Ah quel destin!
Dès le matin Je prends en main Ma lour - - - de Co-
gnée; Et dans le bois voisin toute la journé-e,
toute la journé-e, Je vais taillant, Coupant, Abat-
tant, Coupant, Abattant, Han, Han, Coupant, Abat-
tant, Han, Han, Qu'on a de pei--ne Qu'on a de
pei-ne pour un petit gain! pour un petit gain!
Mais un peu de vin Me redonne haleine, Mais un peu de
vin Me remet en train, Mais un peu de vin Me re-
donne haleine, Mais un peu de vin Me redonne ha-
lei -


ne, Mais un peu de vin Me remet en train, Me remet en
train, Me remet en train, - - Me re-met en train.
Air.
Des rigueurs d'un cruel destin Aurai-je tou-
jours à me plain-dre ! Des rigueurs d'un cruel destin
Aurai-je toujours à me plaindre ! Un foible espoir me
luit en vain, Je n'en ai pas moins tout à craindre,
Je n'en ai pas moins tout à crain-dre.
Fin
Air.
Des yeux le lan-gage tendre fait voir
un cœur amoureux ; les plaisirs qu'on nous fait
prendre le dé- - célent encor mieux, le dé - célent
encor mieux, soupir, pa-role, tout est fri-vole,
On nous en-geole, quand la Pis-tole brille à nos


yeux, u-ne fê-te qu'on a-prête nous arrê-te, Mais la
conquê-te est loin encor, il faut de l'or il faut de
l'or Des yeux le lan-gage tendre fait voir un cœur
amoureux, les plaisirs qu'on nous fait prendre
le dé-célent encor mieux, le dé-célent encor -
mieux, soupir, paro-le, tout est frivole On nous
en-geole Quand la Pisto-le brille à nos yeux, Un a-
mant tendre et galant mais indigent y perd sa peine
et de sa chaine rit, rit, l'inhumaine que l'or me-
ne, que l'or mene, l'or seul l'entraine point d'ar-
gent, elle est hautaine, l'humeur la prend, elle
est hautaine, l'humeur la prend,


Air.
Dieu d'amour pour nos aziles, Tes tour-
ments ne sont pas faits ; Tous les cœurs y sont tran-
quiles, Tes efforts sont inu-tiles, Non, non, non non,
Tu n'en peut troubler la paix : Tes allarmes ont des
charmes, Pour qui manque de raison Mais nos
ames De tes flâmes Reconnoissent le poison,
Va, fuis, perds l'esperance Va, fuis loin de nos
cœurs ; Contre notre indifference, Tu n'as point de
traits vainqueurs, Contre notre indifference, Tu n'as
point de traits vainqueurs.
Air.
Dieu des ames, quand tes flames en se-
cret re-gnent sur nous, quel martire pour de-



truire un enchantement si doux ! On soupire ,

on veut lire dans le cœur de son amant, tant de

peine ne vous mene qu'à l'ai-mer plus tendrement.

Ariette. Dieu des amours, si tu dois ton secours à

l'amant le plus tendre ; de ceux qu'enflament tes ar-

deurs, de ceux dont tu soumets les cœurs, qui plus que

moi doit y pre-ten-dre ! M'est-il pos-sible

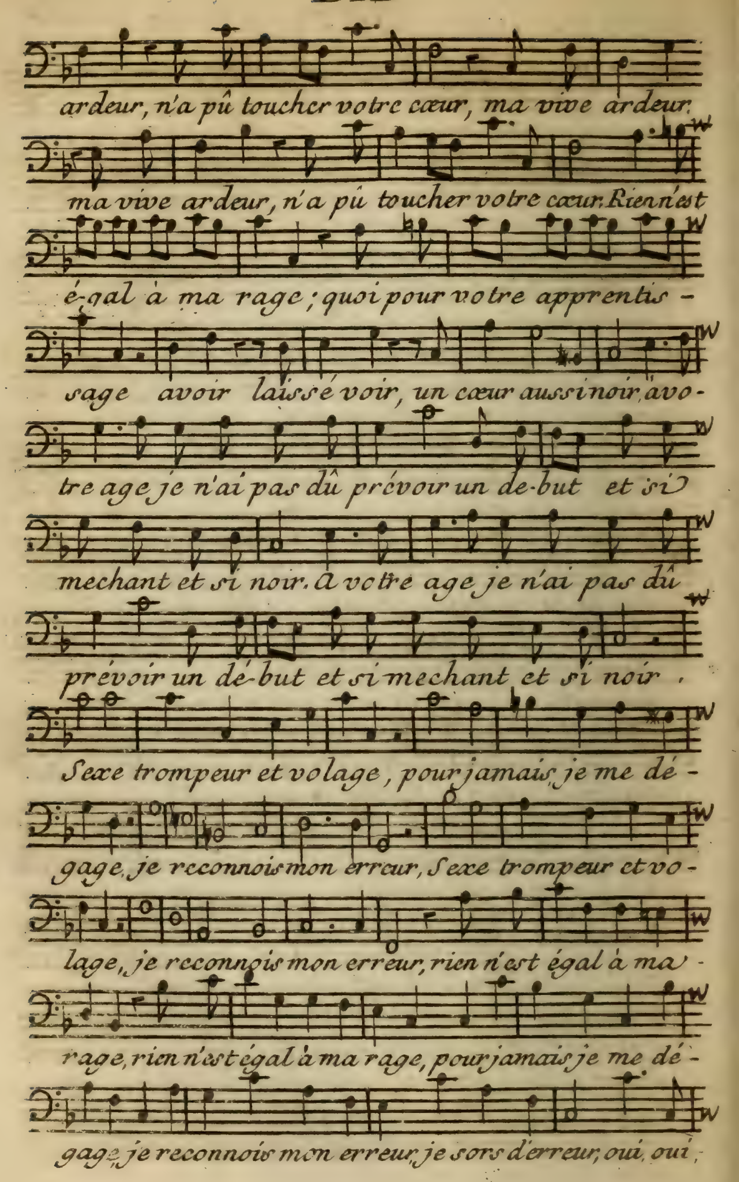
de ne pas aimer l'objet qui sçait m'enflamer ? Sa-

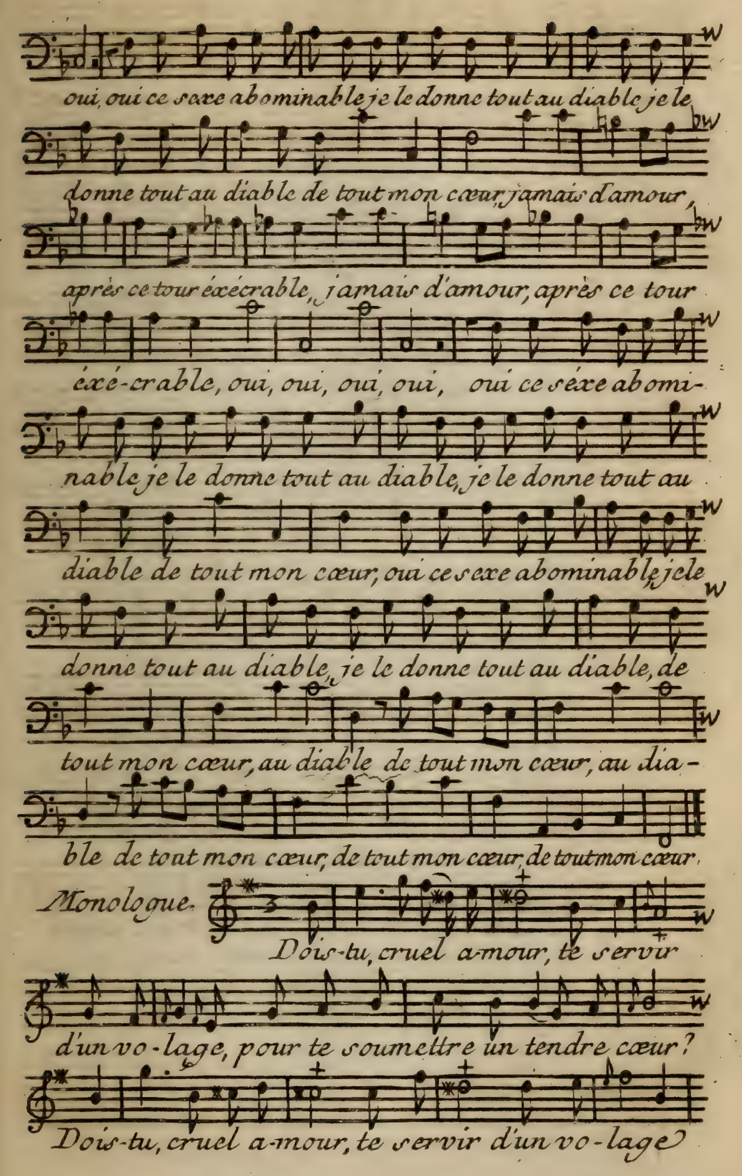
gesse et beauté, Esprit et bonté, se trouvent ensemble ;

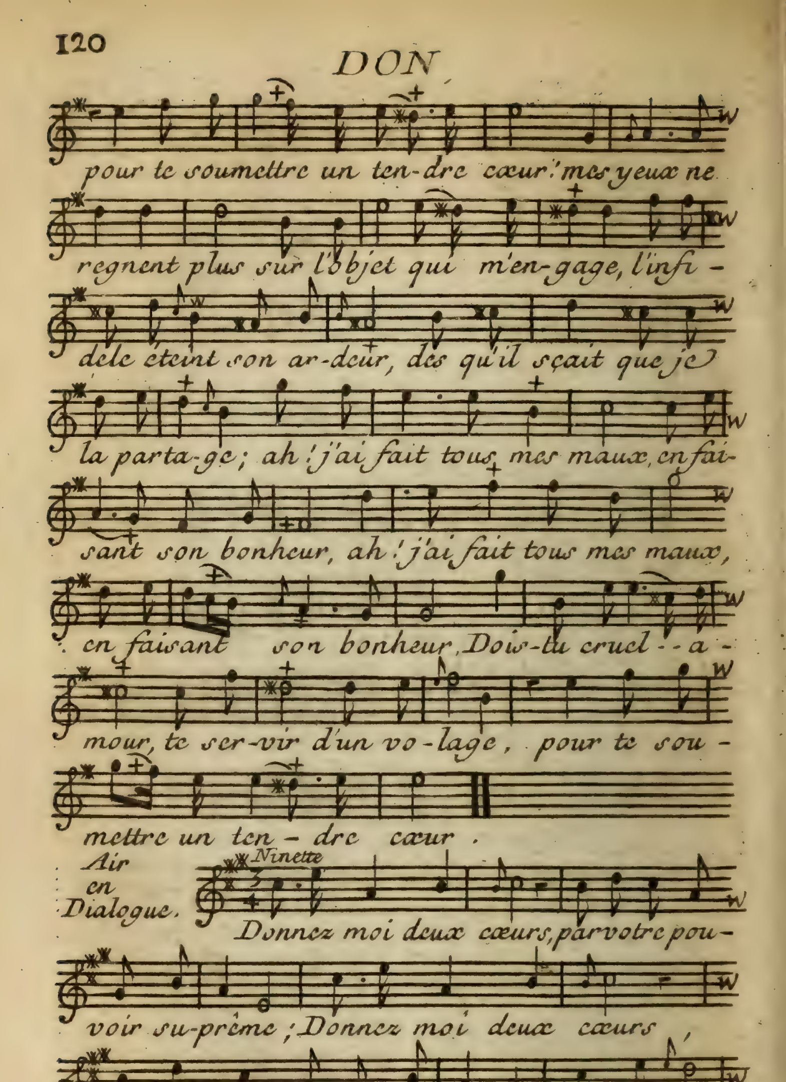
Lise les rassem-ble. Dieu des Amours.

Ariette. Dieux ! quel prix de ma tendresse, quoi trai-

tresse, quoi traitresse, ma vive ardeur, ma vive
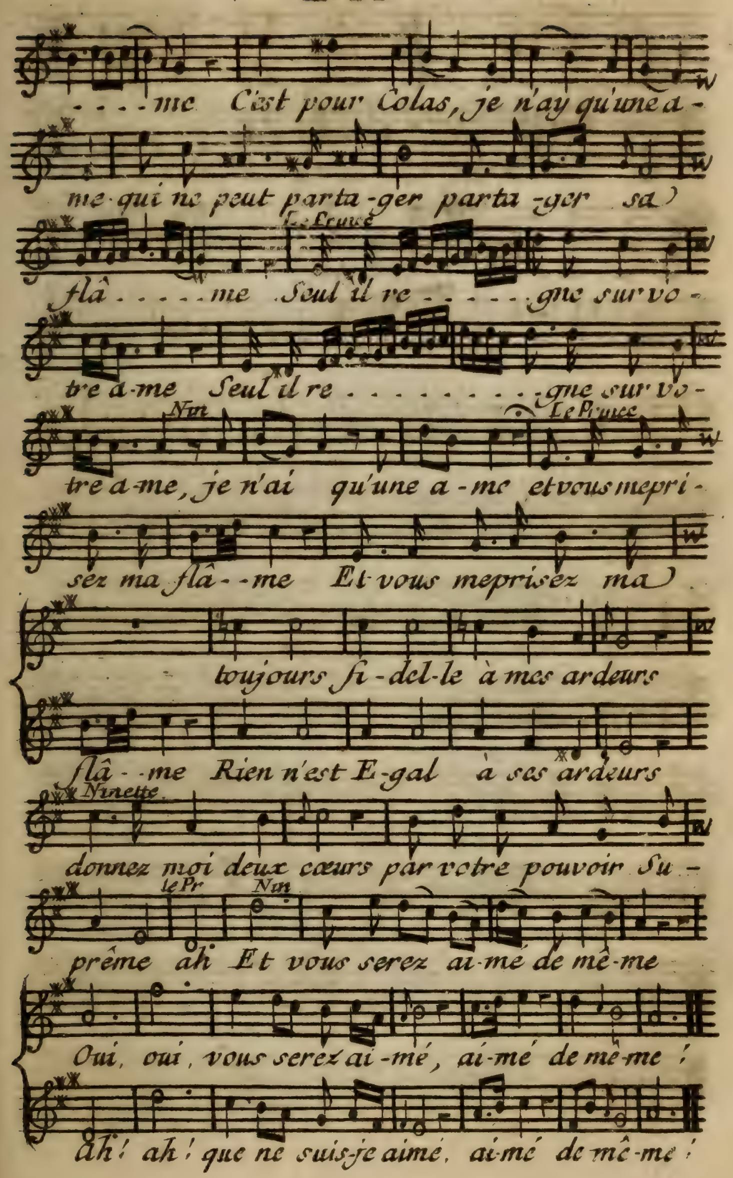

ardeur, n'a pû toucher votre cœur, ma vive ardeur,
ma vive ardeur, n'a pû toucher votre cœur. Rien n'est
é-gal à ma rage; quoi pour votre apprentis -
sage avoir laissé voir, un cœur aussi noir, avo-
tre age je n'ai pas dû prévoir un de-but et si
mechant et si noir. a votre age je n'ai pas dû
prévoir un dé-but et si mechant et si noir.
Sexe trompeur et volage, pour jamais je me dé -
gage, je reconnois mon erreur, Sexe trompeur et vo -
lage, je reconnois mon erreur, rien n'est égal à ma -
rage, rien n'est égal à ma rage, pour jamais je me dé -
gage, je reconnois mon erreur, je sors d'erreur, oui, oui,


oui, oui ce sexe abominable je le donne tout au diable je le
donne tout au diable de tout mon cœur, jamais d'amour,
après ce tour éxécrable, jamais d'amour, après ce tour
éxé-crable, oui, oui, oui, oui, oui ce séxe abomi-
nable je le donne tout au diable, je le donne tout au
diable de tout mon cœur, oui ce sexe abominable je le
donne tout au diable, je le donne tout au diable, de
tout mon cœur, au diable de tout mon cœur, au dia-
ble de tout mon cœur, de tout mon cœur, de tout mon cœur.
Monologue.
Dois-tu, cruel a-mour, te servir
d'un vo-lage, pour te soumettre un tendre cœur?
Dois-tu, cruel a-mour, te servir d'un vo-lage

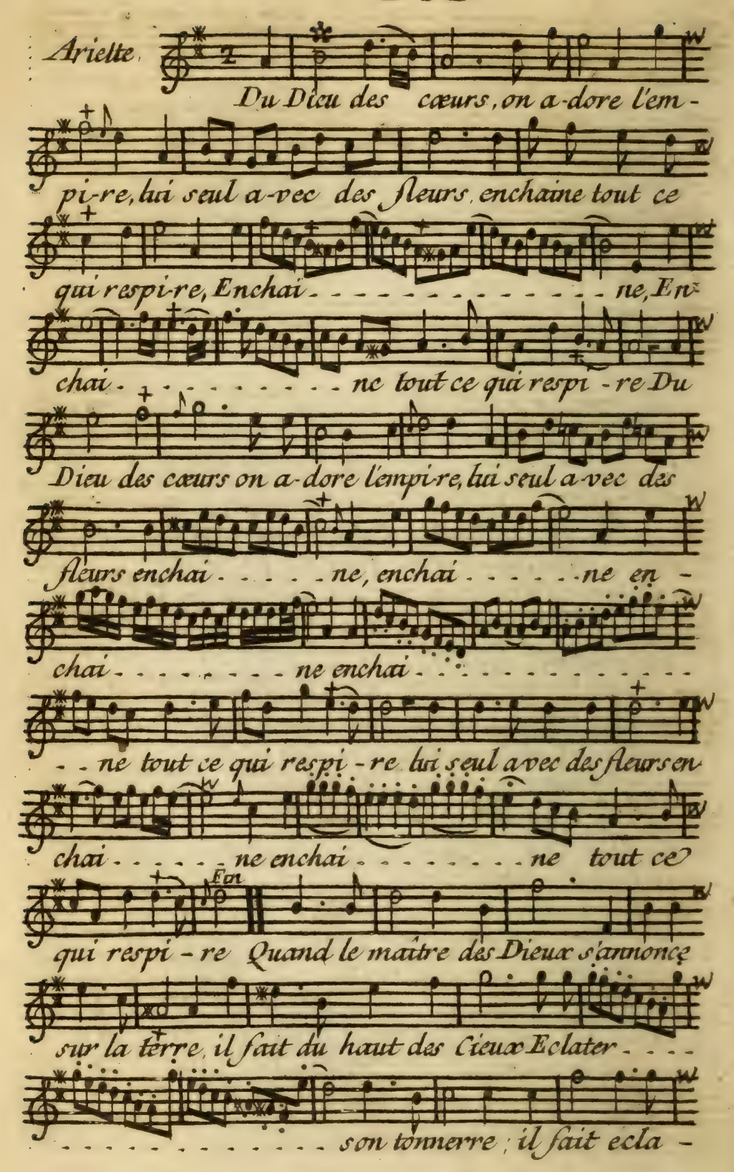


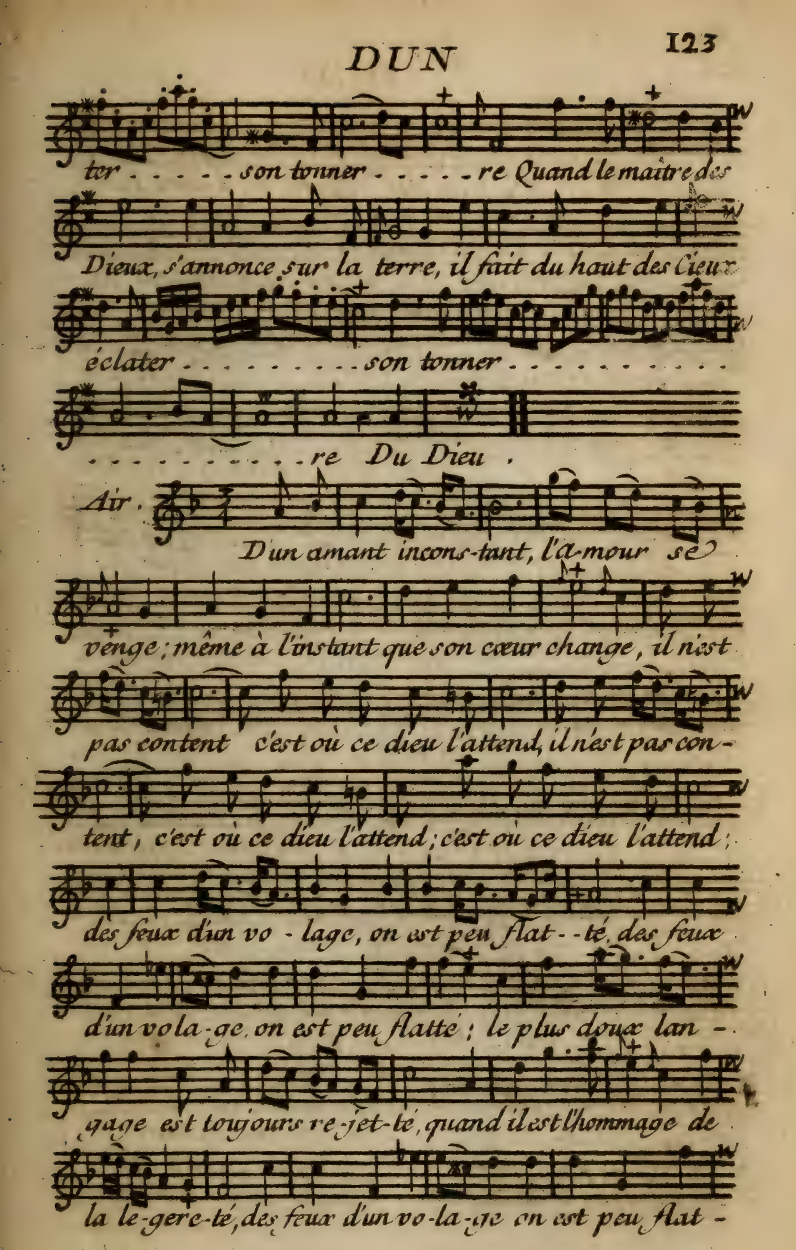
Et s'il faut que je vous ai-me, vous se-rez

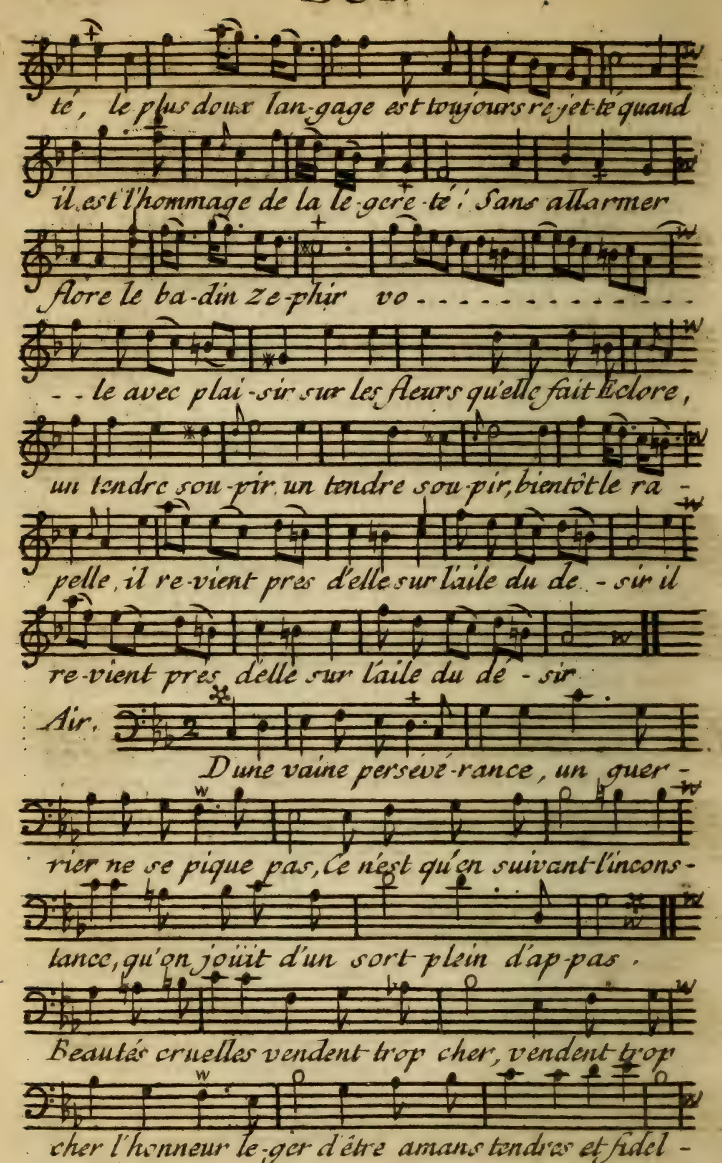
ai-mé de mê- - me je n'ai qu'une a -

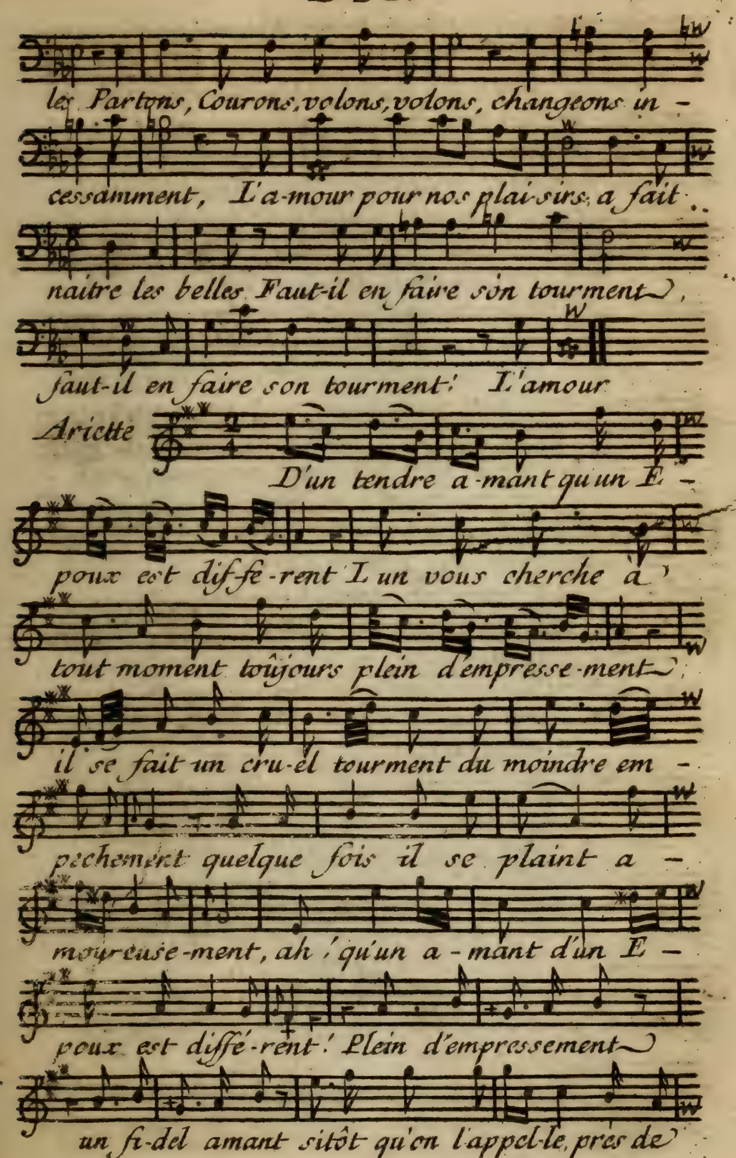


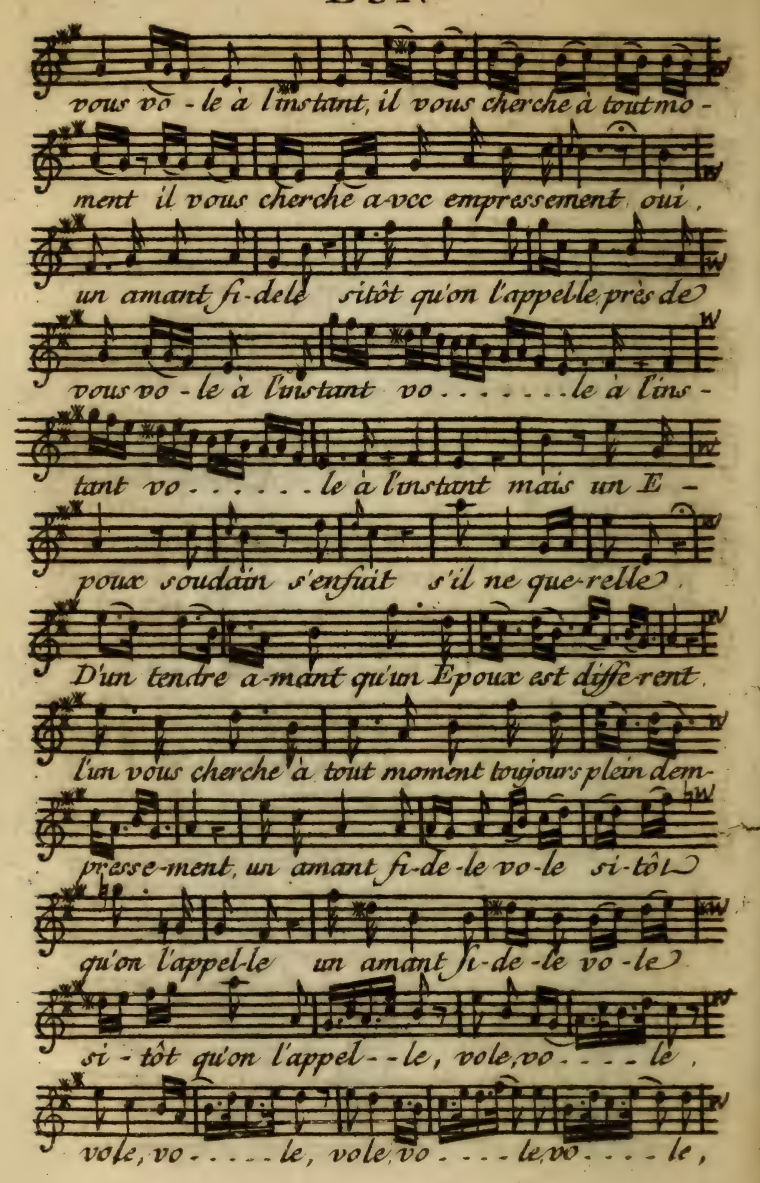
- - - - me C'est pour Colas, je n'ay qu'une a -
me qui ne peut parta-ger parta -ger sa
Le Prince
flâ - - - - - me Seul il re - - - - - gne sur vo -
tre a-me Seul il re - - - - - - - - - - gne sur vo -
Nin
Le Prince
tre a-me, je n'ai qu'une a - me et vous mepri -
sez ma flâ - - me Et vous meprisez ma
toujours fi - del-le à mes ardeurs
flâ - - me Rien n'est E-gal à ses ardeurs
Ninette
donnez moi deux cœurs par votre pouvoir Su -
le Pr
Nin
prême ah Et vous serez ai-me de mê-me
Oui, oui, vous serez ai -mé, ai-mé de mê-me !
ah! ah! que ne suis-je aimé, ai-mé de mê-me !

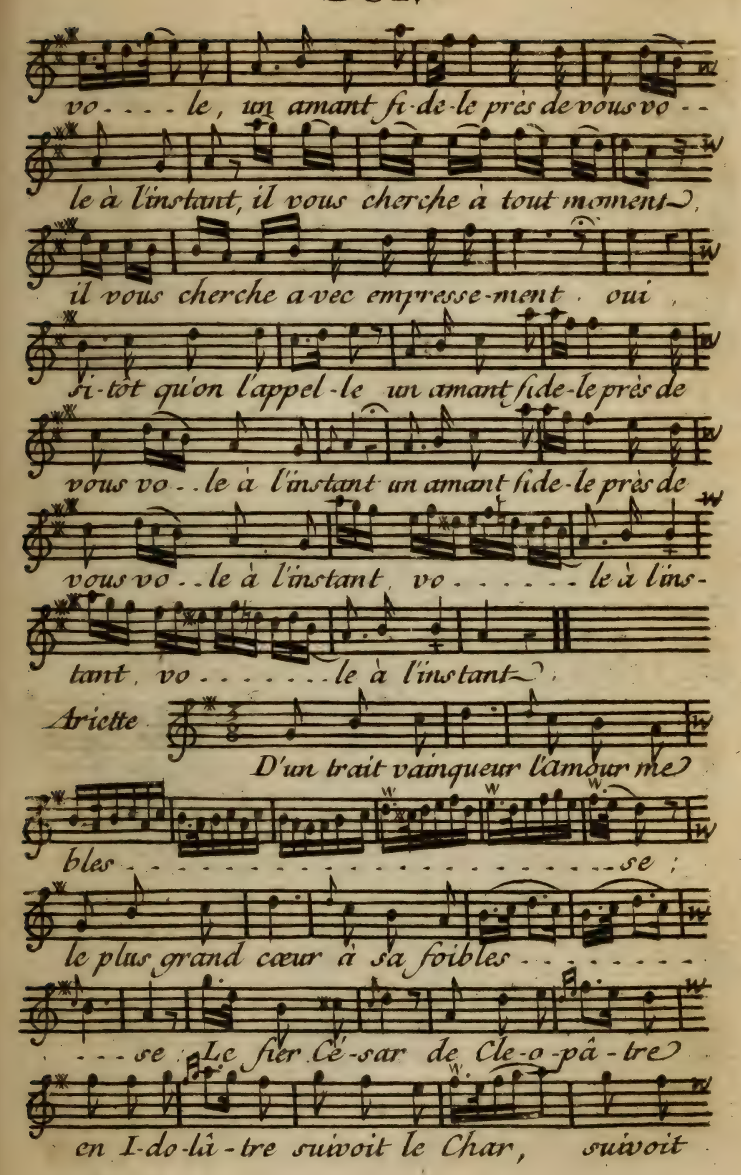

Ariette
Du Dieu des cœurs, on a-dore l'em-
pi-re, lui seul a-vec des fleurs, enchaîne tout ce
qui respi-re, Enchaî - - - - - - - - - - - - - - - - ne, En-
chaî - - - - - - - - - - ne tout ce qui respi - re Du
Dieu des cœurs on a-dore l'empi-re, lui seul a-vec des
fleurs enchaî - - - - - ne, enchaî - - - - - - ne en -
chaî - - - - - - - - - ne enchaî - - - - - - - - - - - - -
- - ne tout ce qui respi - re lui seul avec des fleurs en-
chaî - - - - - ne enchaî - - - - - - - - - ne tout ce
qui respi - re Quand le maître des Dieux s'annonce
sur la terre, il fait du haut des Cieux Eclater - - - -
- - - - - - - - - - - - - - son tonnerre ; il fait écla -

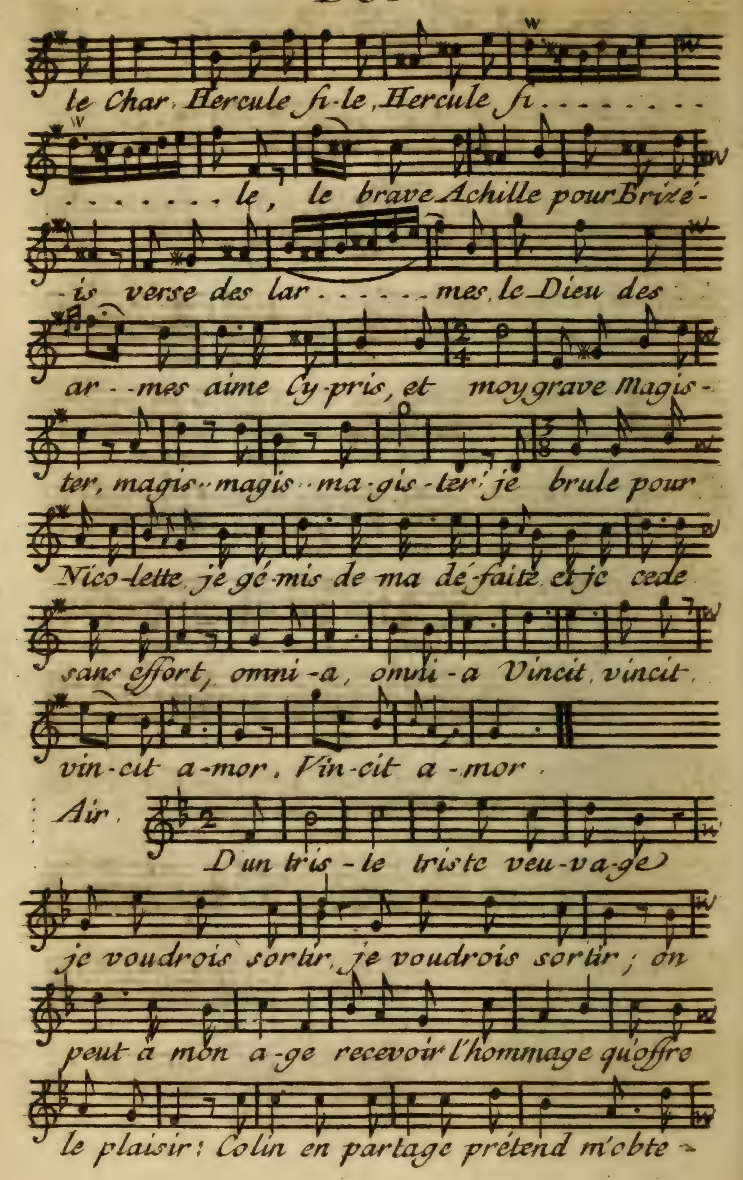

ter . . . . . . son tonner . . . . . . re Quand le maître des
Dieux, s'annonce sur la terre, il fait du haut des Cieux
éclater . . . . son tonner . . . .
. . . . re Du Dieu .
Air .
D'un amant incons-tant, l'a-mour se
venge; même à l'instant que son cœur change, il n'est
pas content c'est où ce dieu l'attend, il n'est pas con-
tent, c'est où ce dieu l'attend; c'est où ce dieu l'attend;
des feux d'un vo - lage, on est peu flat - - té, des feux
d'un vola-ge, on est peu flatté; le plus doux lan -
gage est toujours re-jet-té, quand il est l'hommage de
la le-gere-té, des feux d'un vo-la-ge on est peu flat -

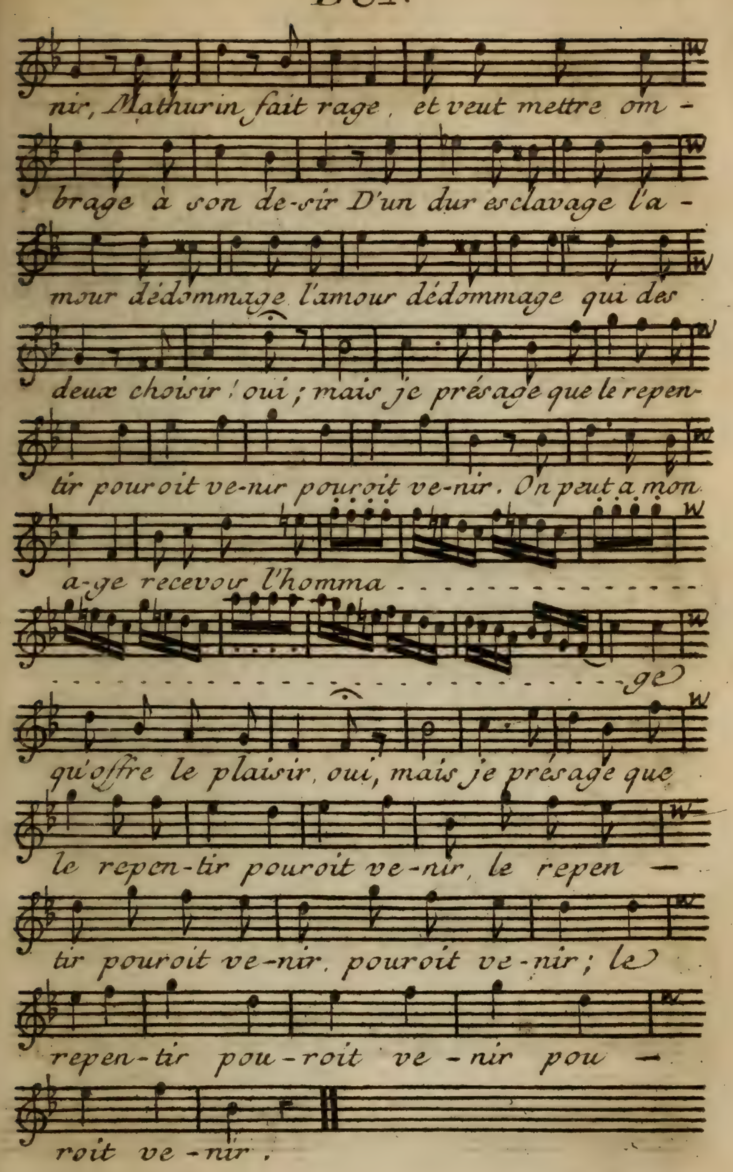

té, le plus doux lan-gage est toujours re-jet-te quand
il est l'hommage de la le-gere-té! Sans allarmer
flore le ba-din ze-phir vo- - - - - - - - - - - - - -
- - le avec plai-sir sur les fleurs qu'elle fait Eclore,
un tendre sou-pir, un tendre sou-pir, bientôt le ra-
pelle, il re-vient pres d'elle sur l'aile du de- - sir il
re-vient pres d'elle sur l'aile du dé - sir
Air.
D'une vaine perséve-rance, un guer-
rier ne se pique pas, Ce n'est qu'en suivant l'incons-
tance, qu'on joüit d'un sort plein d'ap-pas.
Beautés cruelles vendent trop cher, vendent trop
cher l'honneur le-ger d'être amans tendres et fidel-

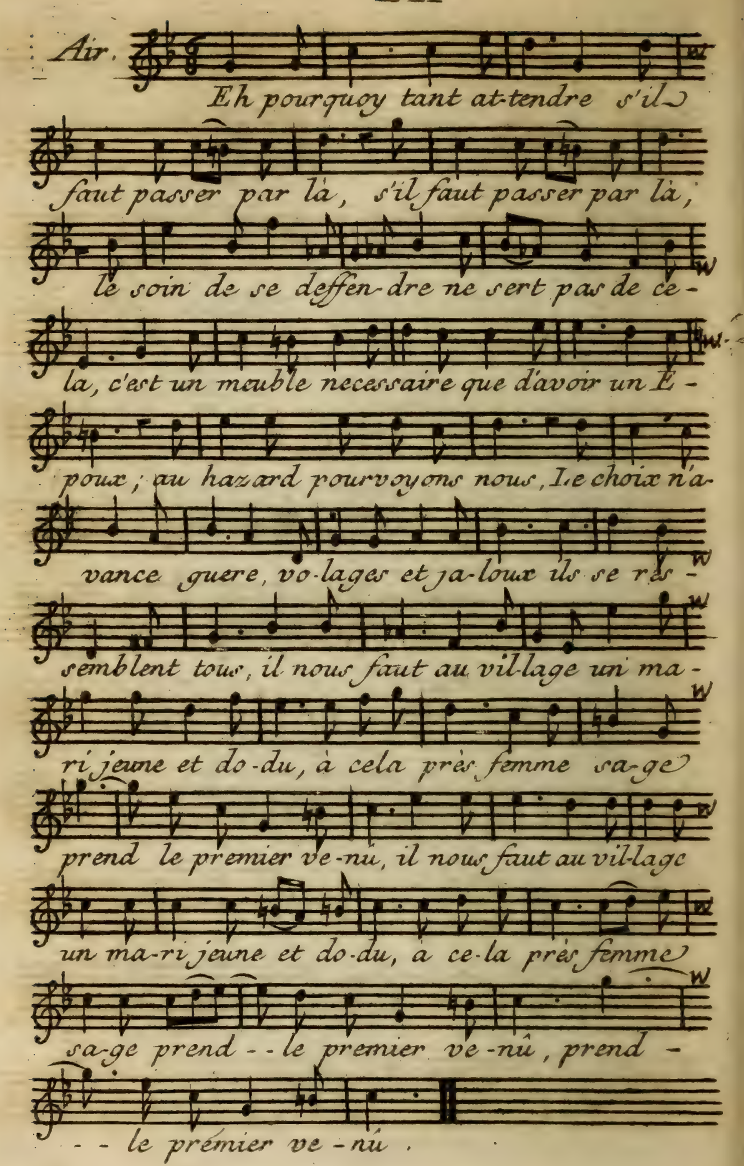

les Partons, Courons, volons, volons, changeons in -
cessamment, L'a-mour pour nos plai-sirs a fait
naitre les belles Faut-il en faire son tourment,
faut-il en faire son tourment! L'amour
Ariette
D'un tendre a-mant qu'un E -
poux est dif-fe-rent L'un vous cherche à
tout moment toûjours plein d'empresse-ment;
il se fait un cru-el tourment du moindre em -
pechement quelque fois il se plaint a -
moureuse-ment, ah! qu'un a - mant d'un E -
poux est diffé-rent! Plein d'empressement
un fi-del amant sitôt qu'on l'appel-le, près de


vous vo - le à l'instant, il vous cherche à tout mo -
ment il vous cherche avec empressement oui,
un amant fi-dele sitôt qu'on l'appelle près de
vous vo - le à l'instant vo . . . . le à l'ins -
tant vo . . . . le à l'instant mais un E -
poux soudain s'enfuit s'il ne que-relle.
D'un tendre a-mant qu'un Epoux est diffe-rent.
l'un vous cherche à tout moment toujours plein dem-
presse-ment, un amant fi-de-le vo-le si-tôt
qu'on l'appel-le un amant fi-de -le vo -le
si - tôt qu'on l'appel- -le, vole, vo . . . . le,
vole, vo . . . . le, vole, vo . . . . le, vo . . . . le,


vo - - - - le, un amant fi-de-le près de vous vo - -
le à l'instant, il vous cherche à tout moment,
il vous cherche avec empresse-ment. oui,
si-tôt qu'on l'appel-le un amant fide-le près de
vous vo - - le à l'instant un amant fide-le près de
vous vo - - le à l'instant, vo - - - - - - - le à l'ins-
tant, vo - - - - - - - - le à l'instant.
Ariette
D'un trait vainqueur l'Amour me
bles - se;
le plus grand cœur à sa foibles - - - - - - -
- - - se: Le fier Cé-sar de Cle-o-pâ-tre
en I-do-lâ-tre suivoit le Char, suivoit


le Char, Hercule fi-le, Hercule fi . . . .
. . . . le, le brave Achille pour Brizé-
-is verse des lar . . . . . . mes, le Dieu des
ar - -mes aime Cy-pris, et moy grave Magis-
ter, magis - magis - ma - gis - ter; je brule pour
Nico-lette, je gé-mis de ma dé-faite, et je cede
sans effort, omni - a, omni - a Vincit, vincit,
vin-cit a-mor. Vin-cit a -mor.
Air.
D'un tris - te triste veu-va-ge
je voudrois sortir, je voudrois sortir; on
peut à mon a-ge recevoir l'hommage qu'offre
le plaisir: Colin en partage prétend m'obte -

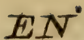

nir, Mathurin fait rage, et veut mettre om -
brage à son de-sir D'un dur esclavage l'a -
mour dédommage l'amour dédommage qui des
deux choisir ! oui ; mais je présage que le repen-
tir pouroit ve-nir pouroit ve-nir. On peut a mon
a-ge recevoir l'homma - - - - - - - - - - - - - -
- -ge
qu'offre le plaisir, oui, mais je présage que
le repen-tir pouroit ve-nir, le repen -
tir pouroit ve-nir, pouroit ve-nir ; le
repen-tir pou-roit ve - nir pou -
roit ve - nir.


Air.
Eh pourquoy tant at-tendre s'il
faut passer par là, s'il faut passer par là;
le soin de se deffen-dre ne sert pas de ce-
la, c'est un meuble necessaire que d'avoir un E-
poux; au hazard pourvoyons nous, Le choix n'a-
vance guere, vo-lages et ja-loux ils se res-
semblent tous, il nous faut au vil-lage un ma-
ri jeune et do-du, à cela prés femme sa-ge
prend le premier ve-nu, il nous faut au vil-lage
un ma-ri jeune et do-du, à ce-la prés femme
sa-ge prend - - le premier ve-nû, prend -
- - le prémier ve-nû.



Air.

Elle est vive, elle est jo-li-e, enfe-
rois-je la fo-li-e? sa jeu-nesse fait en-vi-e,
fait en vi-e, mais bien sage, sage, sage, qui
s'en me-fi-e cette mine enfantine, et badine
tendre et fine, me lu-tine m'assa-sine, oh! la
peti-te coqui-ne! c'est l'a-mour sous ses attraits;
il de-robe pour mieux nuire, et seduire, ses ailes
et ses traits; ses ailes et ses traits elle est vive
et jo-li-e, en ferois-je la fo-li-e? sa jeunesse
fait envi-e fait envi-e. mais bien sage, sage,
sage qui s'en mé-fi-e! cette mine, enfantine,
et badine, tendre et fine me lu-tine, massasine,



oh la peti-te co-qui-ne! c'est l'a-mour sous

ces attraits, il de-robe pour mieux unire et se-

duire, son carquois, ses aîles et ses traits, ses aîles et ses traits.

Duo.
Le Docteur
Lindor,

le Docteur

En France, on s'annonce d'abord

par un tendre transport, a-vec sa belle on cause, on

parle longtems de ses feux. Icy c'est autre chose, le

Lindor

Tant mieux tant

tems est precieux, le tems est precieux, Le tems

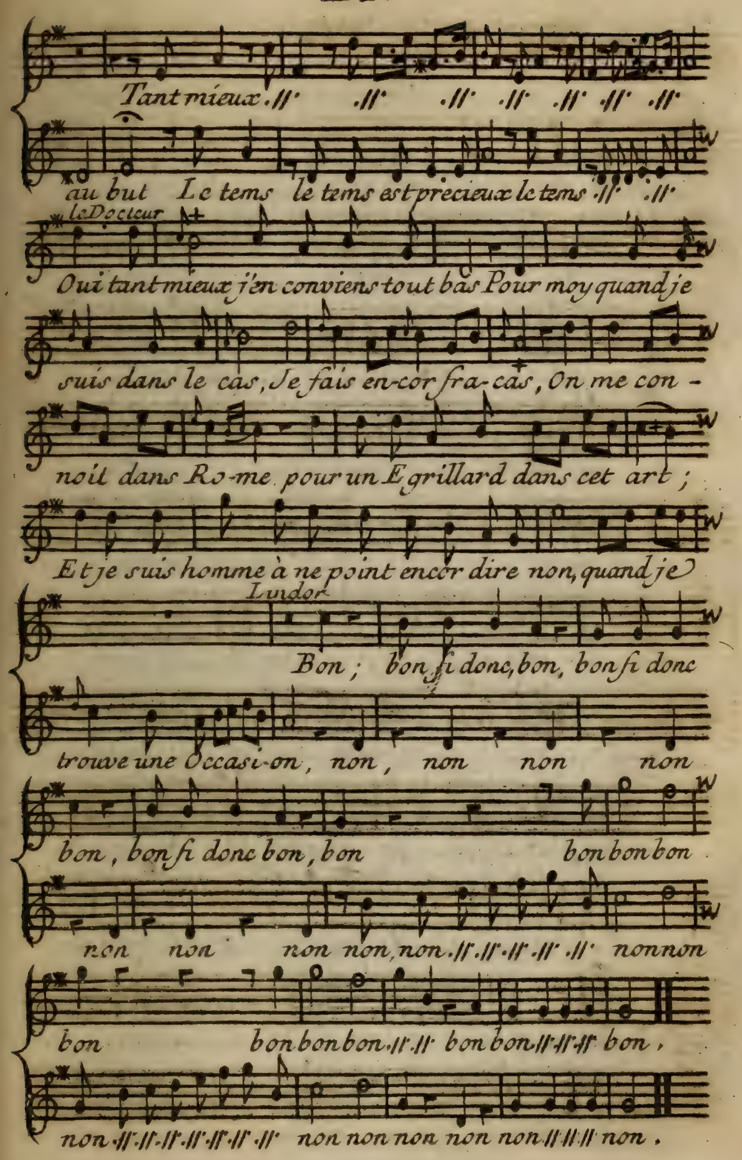
mieux, tant mieux .//. .//. .//. .//. .//.

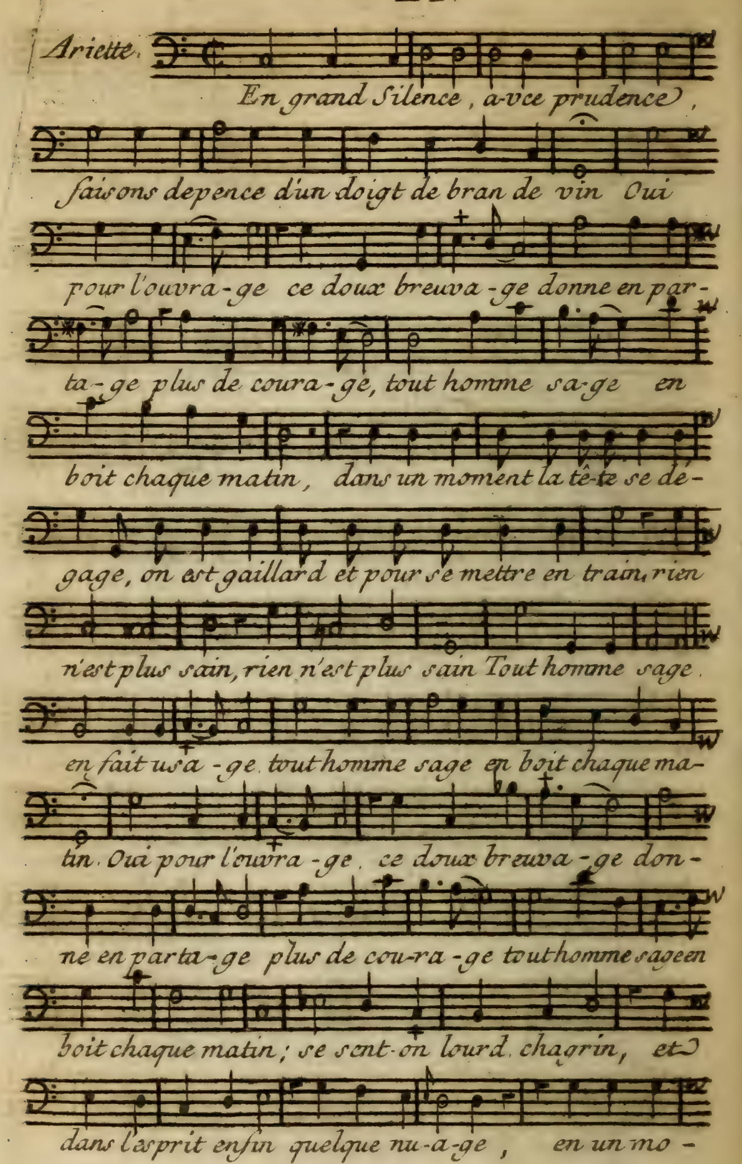
Le tems est preci--eux, le tems le tems est preci-eux

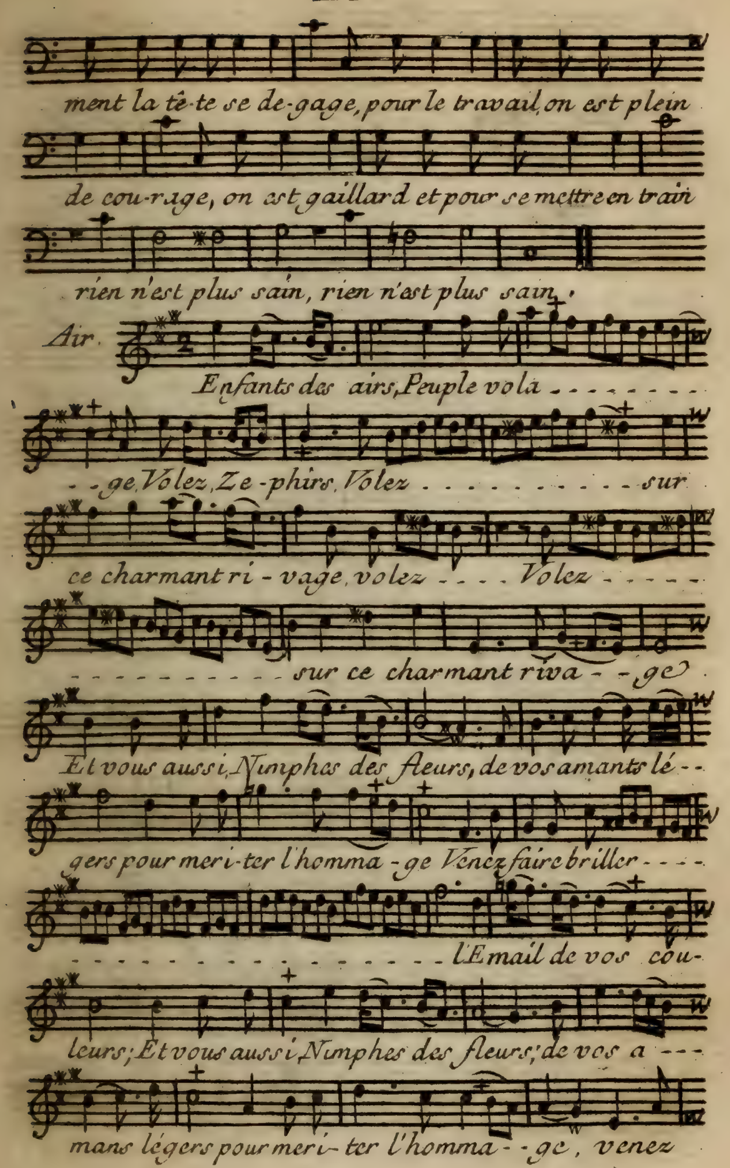
le Docteur

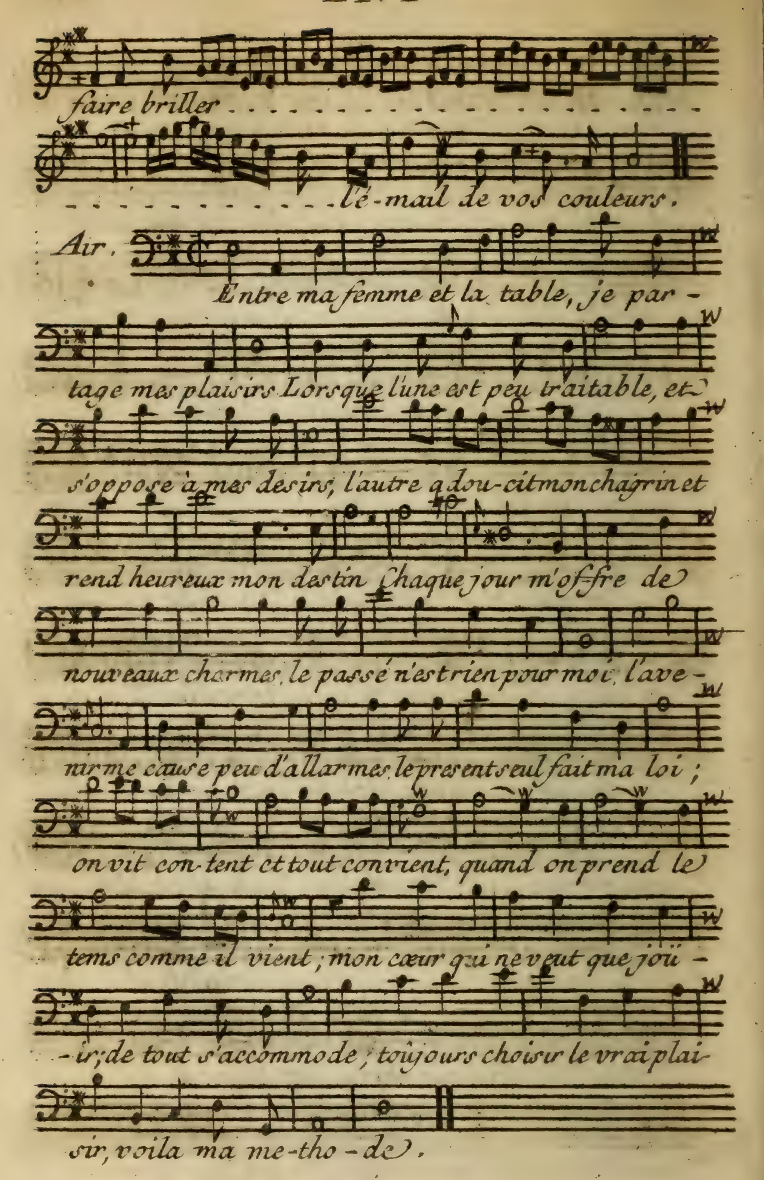
Romaines ne sont pas causeuses ni jaseuses et dès--

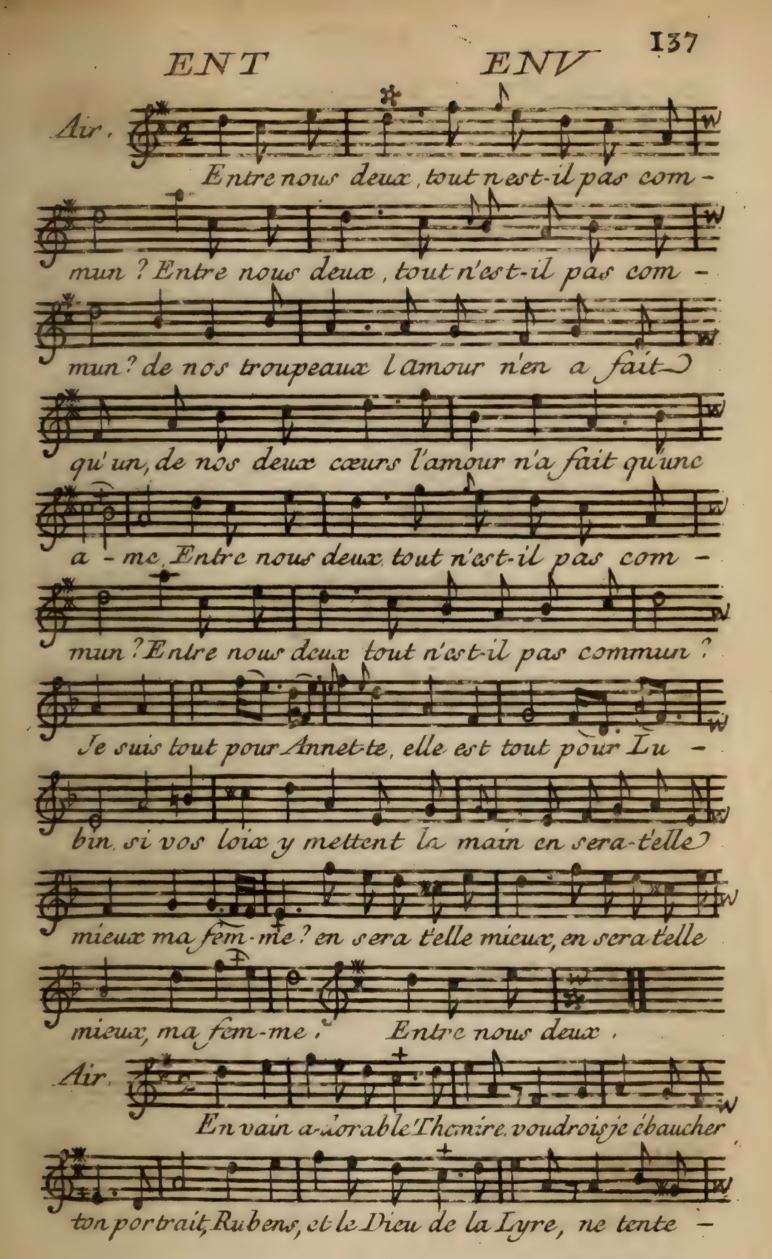
le dé-but, Et dès--le de-but, Elles vont au but, au but


Tant mieux .// .// .// .// .// .// .//
au but Le tems le tems est précieux le tems .// .//
le Docteur
Oui tant mieux j'en conviens tout bas Pour moy quand je
suis dans le cas, Je fais en-cor fra-cas, On me con -
noit dans Ro-me pour un Egrillard dans cet art ;
Et je suis homme à ne point encôr dire non, quand je
Lindor
Bon ; bon ſi donc, bon, bon ſi donc
trouve une Occasi-on, non, non non non
bon, bon ſi donc bon, bon bon bon bon
non non non non, non .// .// .// .// .// nonnon
bon bonbonbon .// .// bon bon .// .// .// bon,
non .// .// .// .// .// .// .// non non non non non .// .// .// non.


Ariette.
En grand Silence, a-vce prudence,
faisons depence d'un doigt de bran de vin Oui
pour l'ouvra-ge ce doux breuva-ge donne en par-
ta-ge plus de coura-ge, tout homme sa-ge en
boit chaque matin, dans un moment la tê-te se dé-
gage, on est gaillard et pour se mettre en train, rien
n'est plus sain, rien n'est plus sain Tout homme sage
en fait usa-ge. tout homme sage en boit chaque ma-
tin. Oui pour l'ouvra-ge. ce doux breuva-ge don-
ne en parta-ge plus de cou-ra-ge touthomme sageen
boit chaque matin; se sent-on lourd. chagrin, et
dans l'esprit enfin quelque nu-a-ge, en un mo-


ment la tê-te se de-gage, pour le travail, on est plein
de cou-rage, on est gaillard et pour se mettre en train
rien n'est plus sain, rien n'est plus sain.
Air.
Enfants des airs, Peuple vola - - - - - - - -
- - ge. Volez, Ze-phirs. Volez - - - - - - - - - - - sur
ce charmant ri - vage, volez - - - - Volez - - - - -
- - - - - - - - - - - sur ce charmant riva - - ge.
Et vous aussi, Nimphes des fleurs, de vos amants lé - -
gers pour meri-ter l'homma - ge Venez faire briller - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - - - - l'Email de vos cou-
leurs; Et vous aussi Nimphes des fleurs; de vos a - - -
mans légers pour meri- ter l'homma - - ge, venez


faire briller - - - - - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - l'é-mail de vos couleurs.
Air.
Entre ma femme et la table, je par -
tage mes plaisirs Lorsque l'une est peu traitable, et
s'oppose à mes desirs, l'autre adou-cit mon chagrin et
rend heureux mon destin Chaque jour m'of-fre de
nouveaux charmes, le passé n'est rien pour moi, l'ave -
nir me cause peu d'allarmes, le present seul fait ma loi;
on vit con-tent et tout convient, quand on prend le
tems comme il vient; mon cœur qui ne veut que joü -
-ir; de tout s'accommode; toûjours choisir le vrai plai-
sir, voila ma me-tho-de.


Air.
Entre nous deux, tout n'est-il pas com -
mun ? Entre nous deux, tout n'est-il pas com -
mun ? de nos troupeaux l'amour n'en a fait
qu'un, de nos deux cœurs l'amour n'a fait qu'une
a - me, Entre nous deux tout n'est-il pas com -
mun ? Entre nous deux tout n'est-il pas commun ?
Je suis tout pour Annet-te, elle est tout pour Lu -
bin, si vos loix y mettent la main en sera-t'elle
mieux ma fem-me ? en sera t'elle mieux, en sera t'elle
mieux, ma fem-me. Entre nous deux.
Air.
En vain adorable Themire, voudrois-je ébaucher
ton portrait, Rubens, et le Dieu de la Lyre, ne tente -



roient un tel su-jet. Sur toi s'épuisa la nature!

A son chef-d'Œuvre elle sourit, l'esprit se tait et

l'art murmure, Le cœur parle, amour aplaudit.

Air.

En vain la brillan-te au-ro-re s'é-

le . . . . ve d'un vol le-ger, si je ne

vois mon ber-ger, Je crois qu'il est nuit enco-re.

C'est l'astre de mon a-mour. Lorsque ce berger som-

meille Mon soleil a fait son cours, Et le mo-

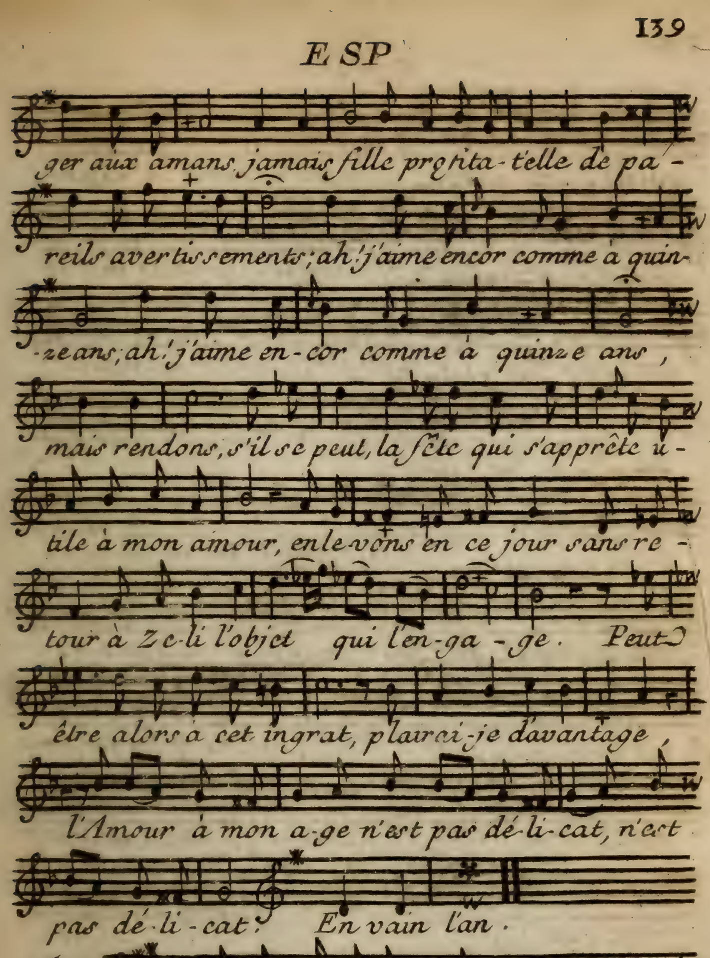
ment qu'il s'éveil . . . . le,

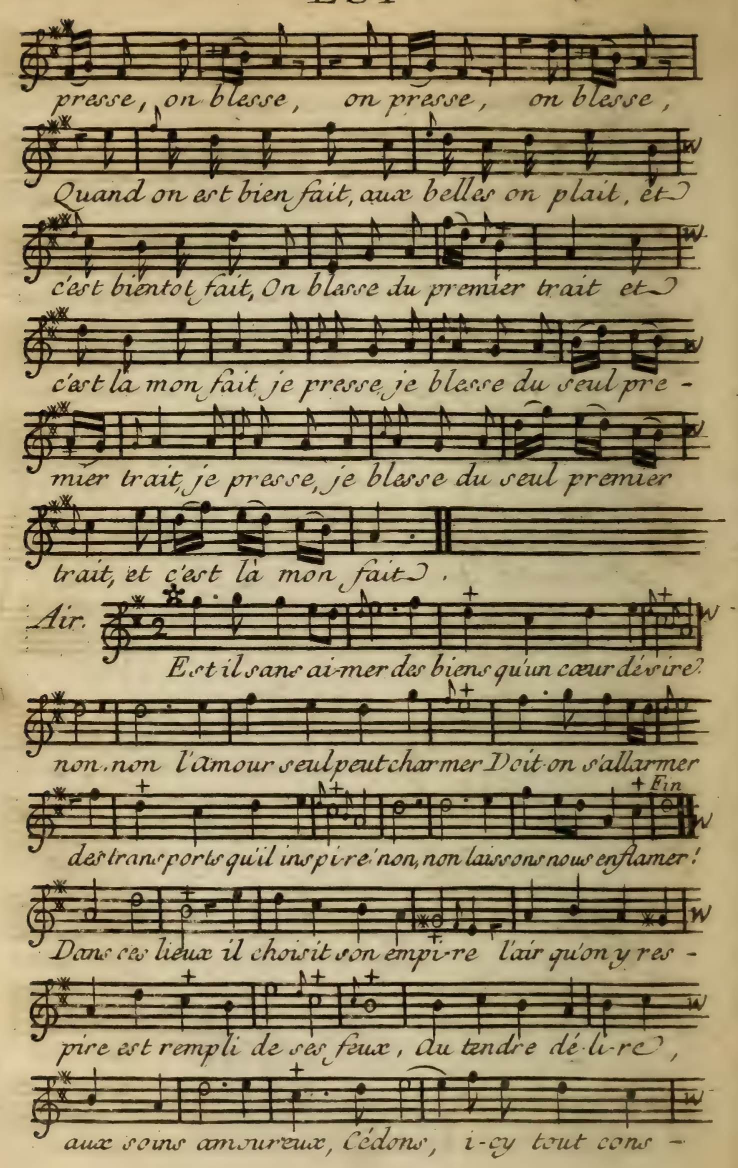
Pour moi c'est le point du jour, jour

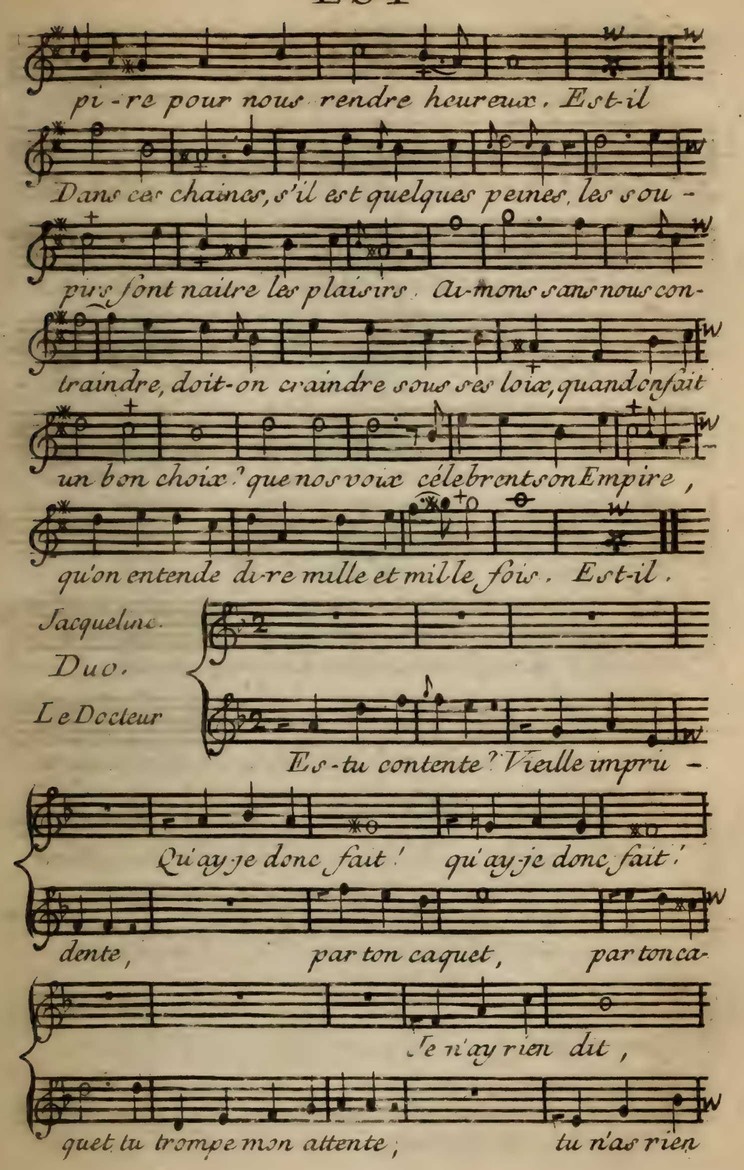
Air.

En vain l'an qui se renou-vel-le

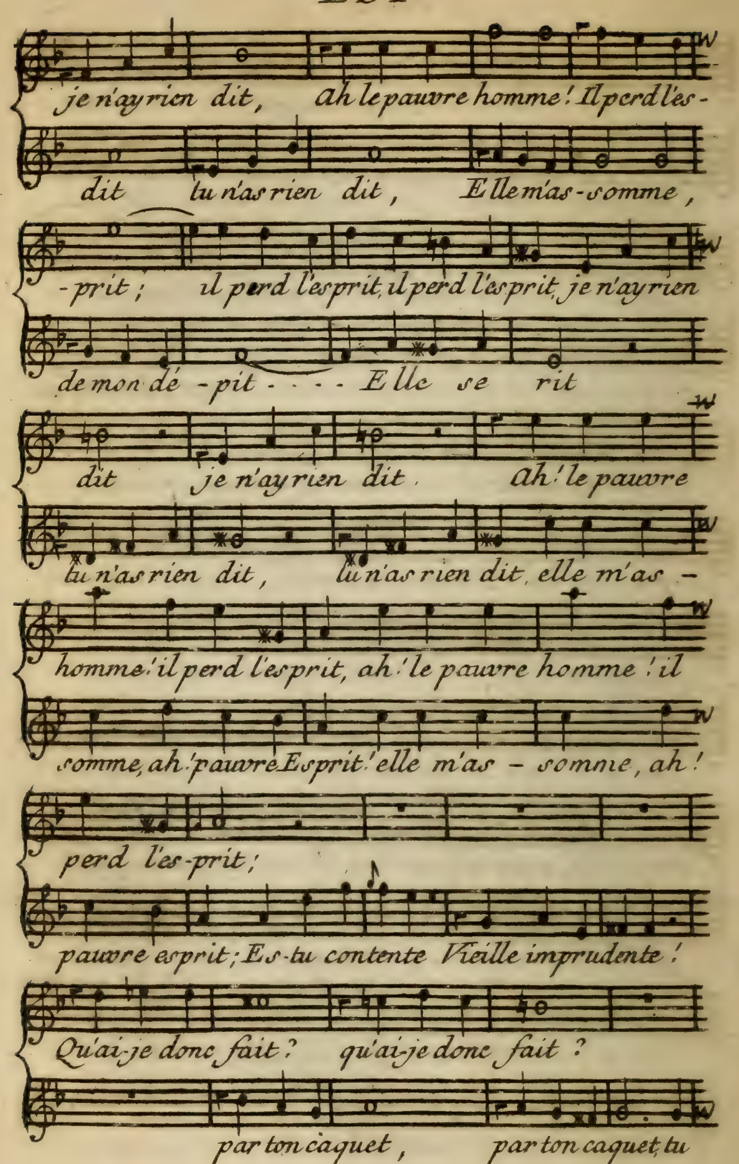
semble m'avertir qu'il est tems de ne plus son-


ger aux amans jamais fille prêta-t-elle de pa -
reils avertissements; ah! j'aime encor comme à quin-
-zeans; ah! j'aime en-cor comme à quinze ans,
mais rendons, s'il se peut, la fête qui s'apprête u-
tile à mon amour, enlevons en ce jour sans re -
tour à Zeli l'objet qui l'en-ga - ge. Peut
être alors à cet ingrat, plairai-je davantage,
l'Amour à mon a-ge n'est pas dé-li-cat, n'est
pas dé-li-cat: En vain l'an.
Air.
Esprit, gentillesse vaut mieux que ri -
chesse quand on est bien fait aux belles on plait, et
c'est bientôt fait, on blesse du premier trait, on

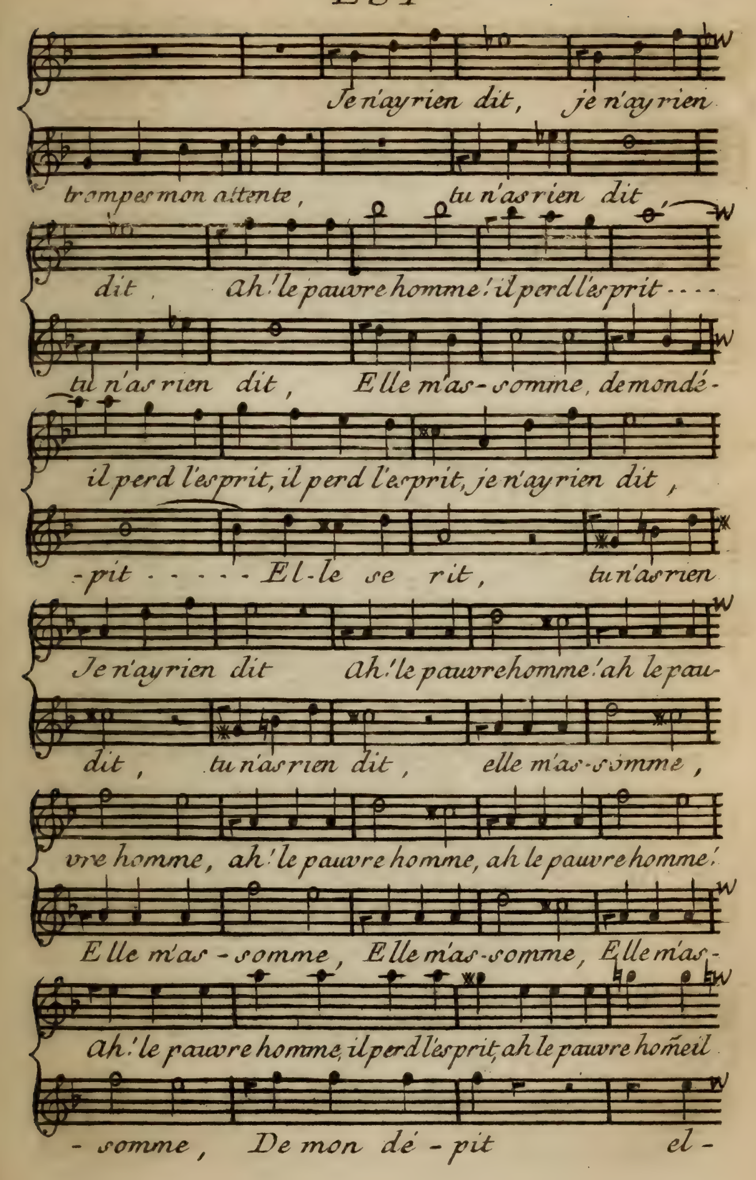

presse, on blesse, on presse, on blesse,
Quand on est bien fait, aux belles on plait, et
c'est bientot fait, On blesse du premier trait et
c'est là mon fait je presse je blesse du seul pre -
mier trait, je presse, je blesse du seul premier
trait, et c'est là mon fait .
Air.
Est il sans ai-mer des biens qu'un cœur désire?
non, non l'amour seul peut charmer Doit on s'allarmer
des transports qu'il inspi-re non, non laissons nous enflamer!
Fin
Dans ces lieux il choisit son empi-re l'air qu'on y res -
pire est rempli de ses feux, du tendre dé-li-re,
aux soins amoureux, Cédons, i-cy tout cons -


pi-re pour nous rendre heureux. Est-il
Dans ces chaines, s'il est quelques peines, les sou-
pirs font naitre les plaisirs. Ai-mons sans nous con-
traindre, doit-on craindre sous ses loix, quand on fait
un bon choix? que nos voix célebrent son Empire,
qu'on entende di-re mille et mil-le fois. Est-il.
Jacqueline.
Duo.
Le Docteur
Es-tu contente? Vieille impru-
Qu'ay-je donc fait! qu'ay-je donc fait!
dente, par ton caquet, par ton ca-
Je n'ay rien dit,
quet tu trompe mon attente; tu n'as rien

EST


je n'ay rien dit, ah le pauvre homme! Il perd l'es-
dit tu n'as rien dit, Elle m'as-somme,
-prit; il perd l'esprit, il perd l'esprit, je n'ay rien
de mon dé-pit .... Elle se rit
dit je n'ay rien dit. ah! le pauvre
tu n'as rien dit, tu n'as rien dit, elle m'as-
homme! il perd l'esprit, ah! le pauvre homme! il
somme, ah! pauvre Esprit! elle m'as - somme, ah!
perd l'es-prit;
pauvre esprit; Es-tu contente Vieille imprudente!
Qu'ai-je donc fait? qu'ai-je donc fait?
par ton caquet, par ton caquet, tu

EST


Je n'ay rien dit, je n'ay rien
trompes mon attente, tu n'as rien dit,
dit ah! le pauvre homme! il perd l'esprit - - - -
tu n'as rien dit, Elle m'as-somme, de mondé-
il perd l'esprit, il perd l'esprit, je n'ay rien dit,
-pit - - - - - El-le se rit, tu n'as rien
Je n'ay rien dit ah! le pauvre homme! ah le pau-
dit, tu n'as rien dit, elle m'as-somme,
vre homme, ah! le pauvre homme, ah le pauvre homme!
Elle m'as-somme, Elle m'as-somme, Elle m'as-
ah! le pauvre homme, il perd l'esprit, ah le pauvre hom̃e il
- somme, De mon dé - pit el-

perd l'esprit ah le pauvre homme il perd l'esprit ah

-le se rit Ah pauvre Es-prit,

le pauvre homme il perd l'esprit, ah le pauvre

de mon dé-pit.

homme il perd l'esprit, ah le pauvre homme il perd l'es-

el-le se rit Ah pauvre es-

prit je n'ay rien dit, je n'ay rien dit. ah

prit, tu n'as rien dit, tu n'as rien dit el

le pauvre homme il perd l'esprit ah le pauvre homme il

le m'as-somme, ah pauvre esprit, elle m'as-somme ah

perd l'esprit je n'ay rien dit, je n'ay rien dit,

pauvre esprit, tu n'as rien dit, tu n'as rien

Ah le pauvre homme il perd l'esprit, ah le pauvre homme il

dit, elle m'assomme, ah pauvre esprit, elle m'as-somme, ah

perd l'esprit, ah le pauvre homme il perd l'es-prit ah

pauvre esprit, Elle m'assomme, ah pauvre Es-prit, El-

le pauvre homme il perd l'es-prit il perd l'es-

le m'as-somme, ah pauvre es-prit ah pauvre es-

prit il perd l'es-prit!

prit, ah pauvre Es-prit!

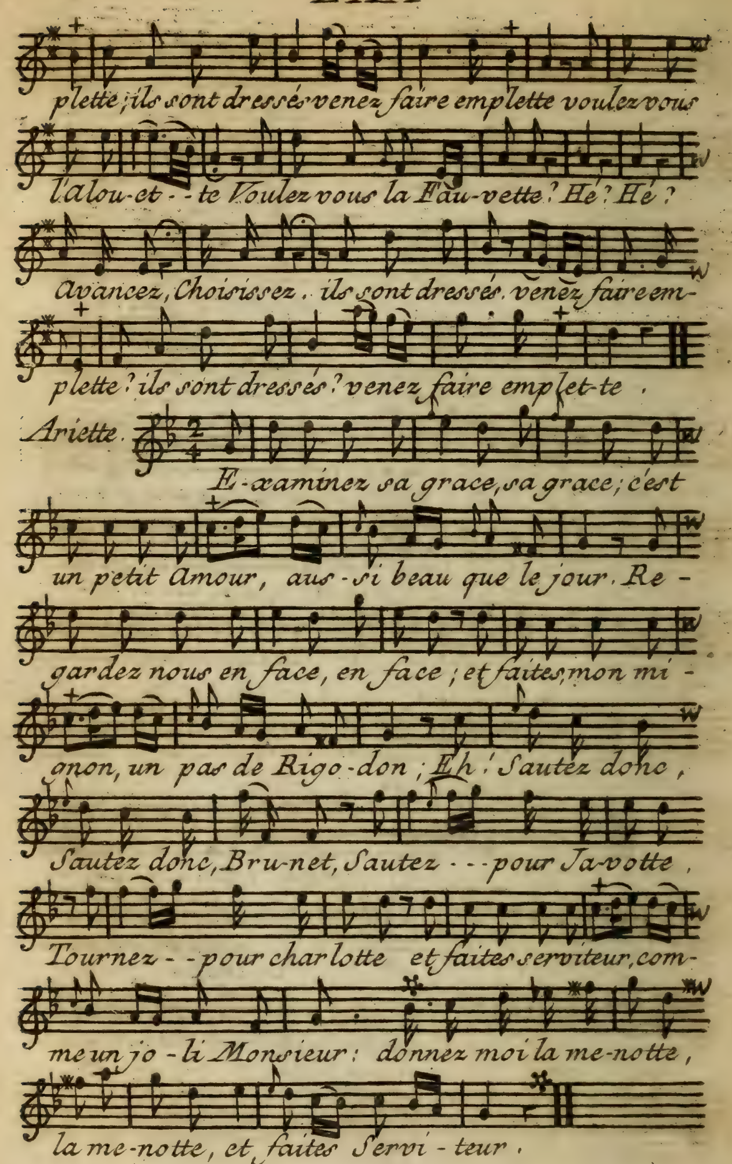
Air.

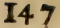
Etre-nez Messieurs, Etre-nez une fillet--

te; j'ay dans ma Cage et Pinçon et Fauvet-te; venez

tous; venez faire emplet-te; venez faire emplet-te,

Avancez Choisissez ils sont dressés venez faire em-

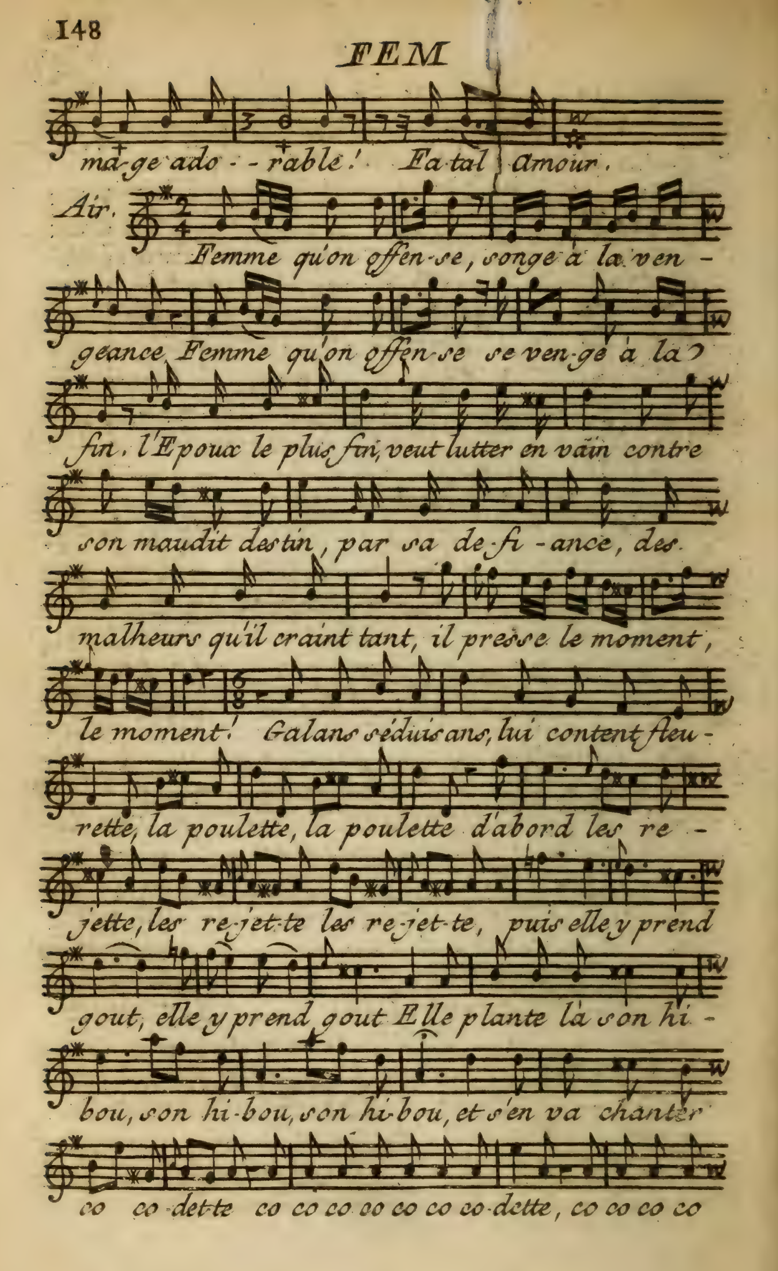

plette; ils sont dressés venez faire emplette voulez vous
l'Alou-et- - te Voulez vous la Fau-vette? Hé? Hé?
Avancez, Choisissez, ils sont dressés venez faire em-
plette? ils sont dressés? venez faire emplet-te.
Ariette.
E-xaminez sa grace, sa grace; c'est
un petit Amour, aus-si beau que le jour. Re-
gardez nous en face, en face; et faites, mon mi-
gnon, un pas de Rigo-don; Eh! Sautez donc,
Sautez donc, Bru-net, Sautez - - - pour Ja-votte,
Tournez - - pour charlotte et faites serviteur, com-
me un jo-li Monsieur: donnez moi la me-notte,
la me-notte, et faites Servi-teur.

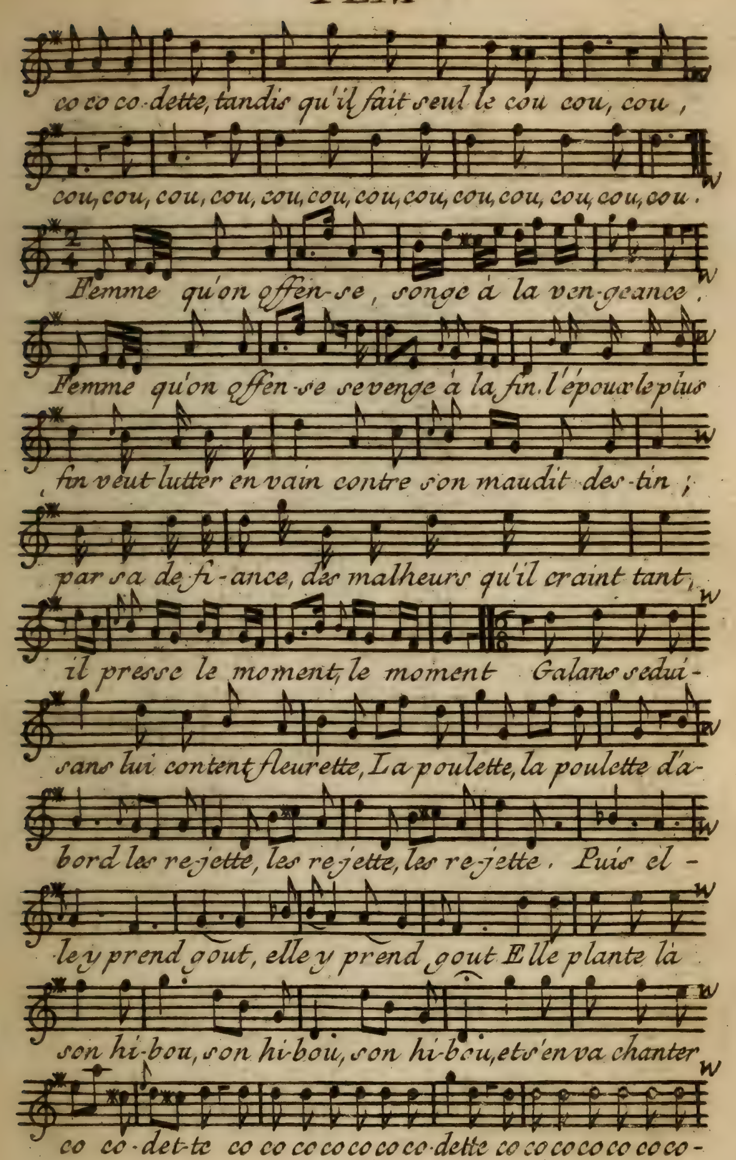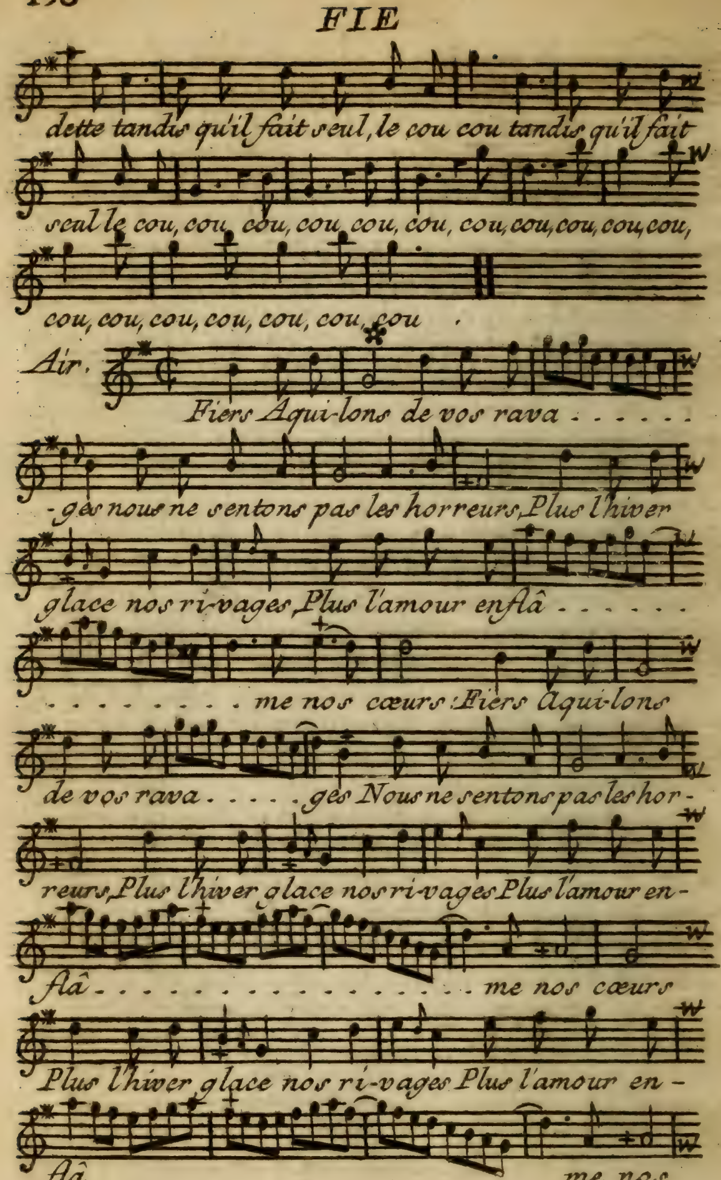


Air.

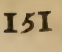
Fa-tal a-mour, cru-el -vainqueur,
quels traits as-tu choi-sis pour me percer le cœur!
Fa-tal a-mour, cru-el-vainqueur, quels traits as-
tu choi - sis pour me per - cer le cœur; Je trem-
blois de t'avoir pour maî-tre, J'ay craint d'être sen-
sible, il falloit m'en pu-nir, Mais devois-je le deve-
nir, pour un ob-jet qui ne peut l'ê - tre. Fa-tal a-
mour, cru-el -vainqueur, quels traits as-tu choi-sis,
pour me per - cer le cœur! Insensi-ble temoin du
trouble qui m'ac-cable; Se peut - il que tu sois l'ou-
-vra-ge de ma main! Est-ce donc pour gé-mir, et
soupirer en vain, que mon art a produit ton i-

Fin


ma-ge ado - - rable! Fa-tal Amour.
Air.
Femme qu'on offen-se, songe à la ven -
geance Femme qu'on offen-se se ven-ge à la
fin. l'Epoux le plus fin, veut lutter en vain contre
son maudit destin, par sa de-fi - ance, des
malheurs qu'il craint tant, il presse le moment,
le moment! Galans séduisans, lui content fleu -
rette, la poulette, la poulette d'abord les re -
jette, les re-jet-te les re-jet-te, puis elle y prend
gout, elle y prend gout Elle plante là son hi -
bou, son hi-bou, son hi-bou, et s'en va chanter
co co-det-te co co co co co co co-dette, co co co co


co co co-dette, tandis qu'il fait seul le cou cou, cou,
cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou.
Femme qu'on offen-se, songe à la ven-geance.
Femme qu'on offen-se se venge à la fin. l'époux le plus
fin veut lutter en vain contre son maudit des-tin;
par sa de-fi-ance, des malheurs qu'il craint tant,
il presse le moment, le moment Galans sedui-
sans lui content fleurette, La poulette, la poulette d'a-
bord les re-jette, les re-jette, les re-jette. Puis el-
le y prend gout, elle y prend gout Elle plante là
son hi-bou, son hi-bou, son hi-bou, et s'en va chanter
co co-det-te co co co co co co co co-dette co co co co co co co-


dette tandis qu'il fait seul, le cou cou tandis qu'il fait
seul le cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou,
cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou
Air.
Fiers Aqui-lons de vos rava . . . . .
-ges nous ne sentons pas les horreurs, Plus l'hiver
glace nos ri-vages, Plus l'amour enflâ . . . . . .
. . . . me nos cœurs: Fiers Aqui-lons
de vos rava . . . . . ges Nous ne sentons pas les hor-
reurs, Plus l'hiver glace nos ri-vages Plus l'amour en-
flâ . . . . me nos cœurs
Plus l'hiver glace nos ri-vages Plus l'amour en-
flâ . . . . me nos



cœurs. Si dans des Climats plus tranquilles,

Vous é-xi-lez les doux Ze-phirs, Du moins ja -

mais de nos a-zi-les, Vous ne bannissez les plaisirs.

Si dans des Climats plus tranquilles, Vous é xilez

les doux Zephirs, Du moins jamais de nos a -

zi-les, Vous ne bannissez les plaisirs, Du moins

jamais de nos a-zi-les Vous ne bannissez les plai-

-sirs. Fiers Aquilons

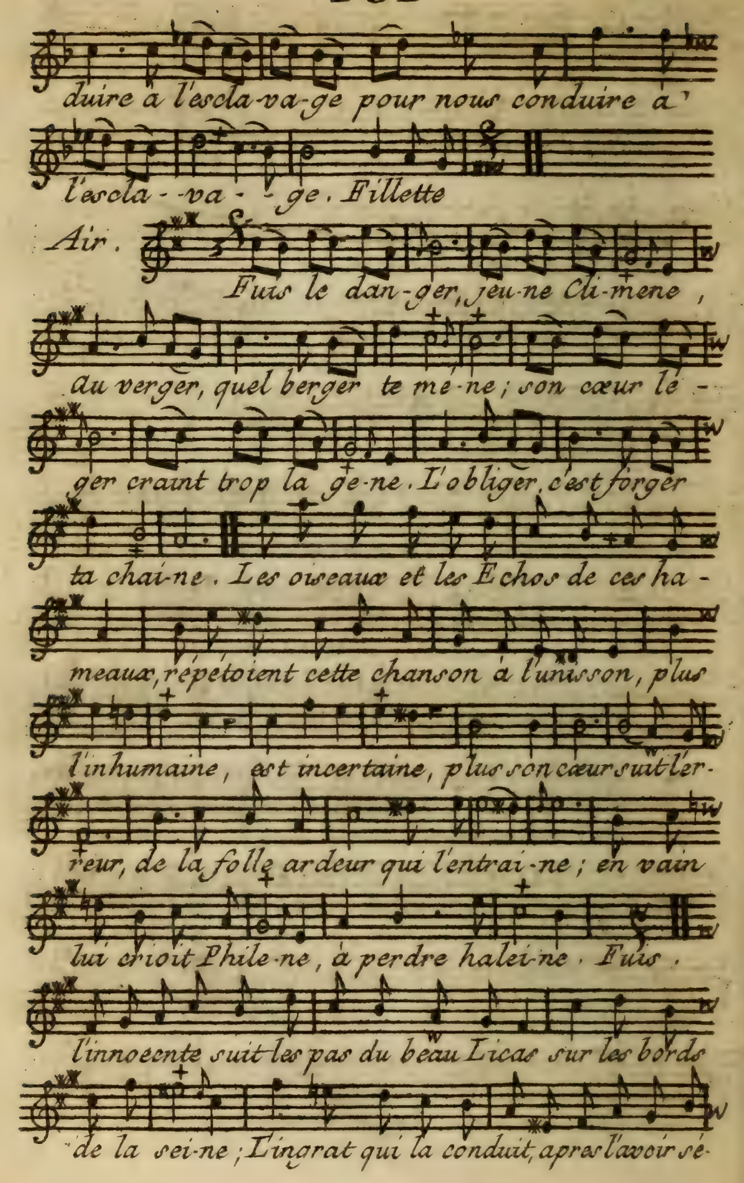
Air. Fillette doit fuir des a-mans,

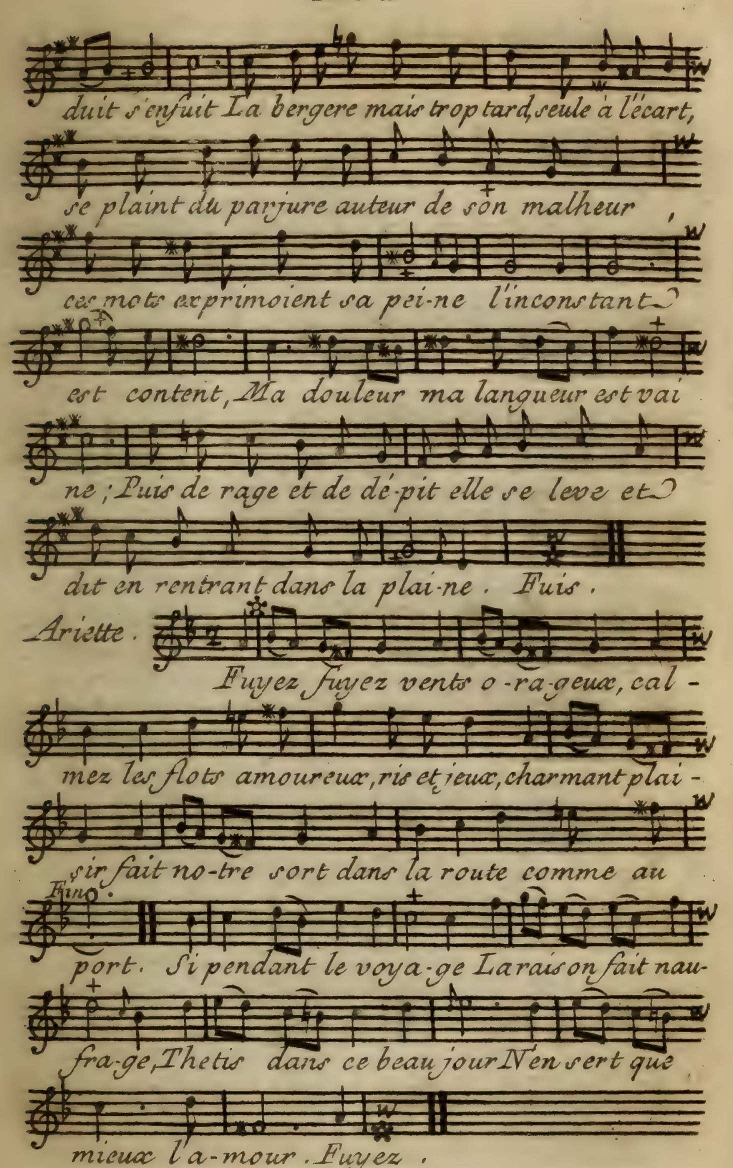
Les petits soins, le doux langage, Les pe-tits

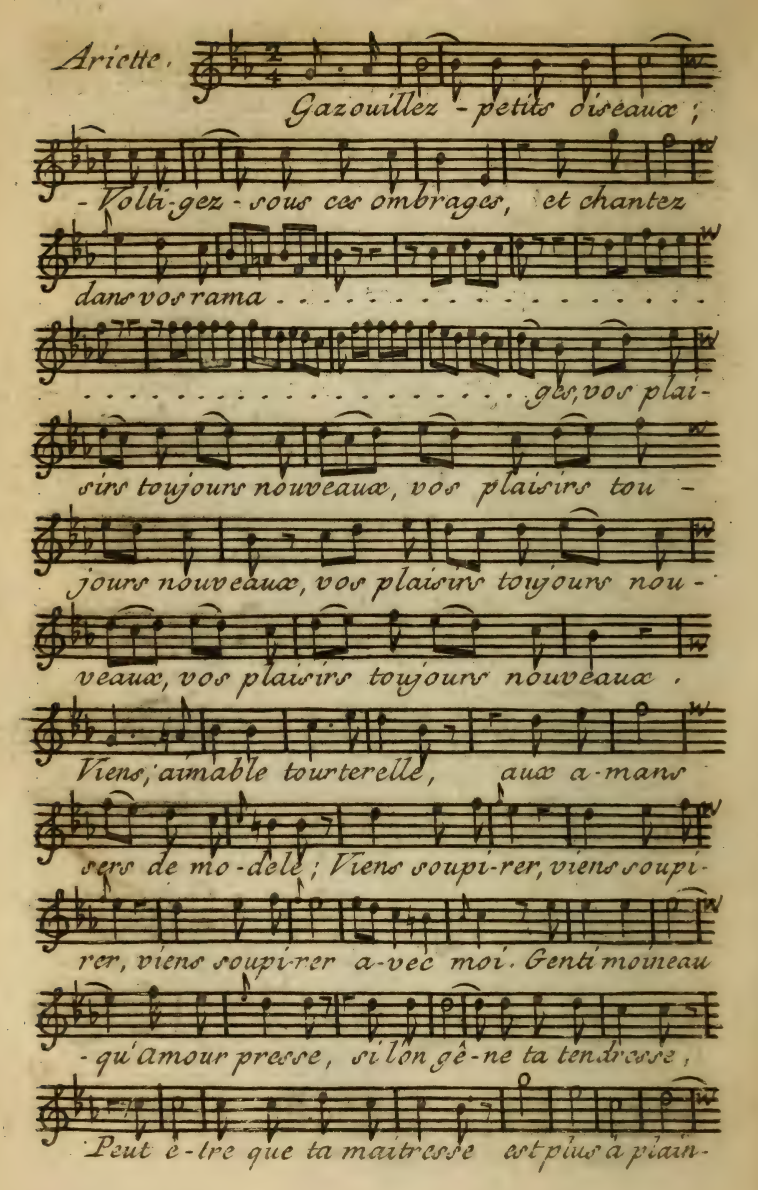
soins, le doux lan-ga- - - - - - - - - - - ge: Fin

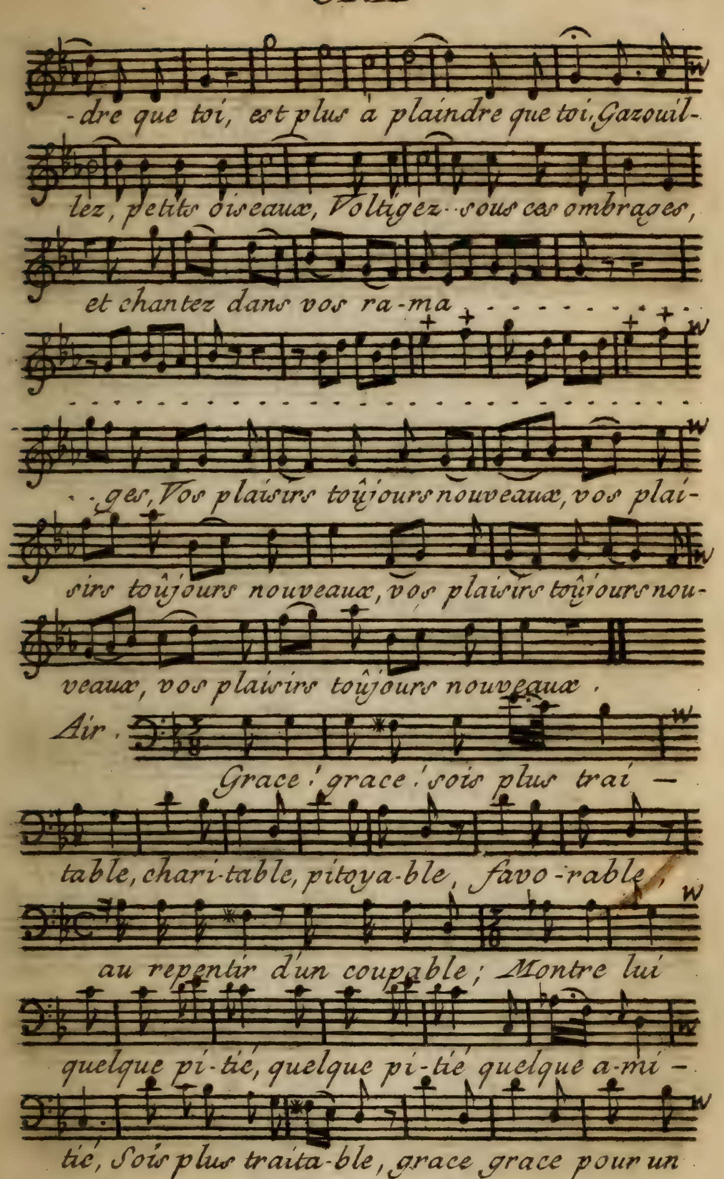
C'est un piege que leurs serments, pour nous cou-

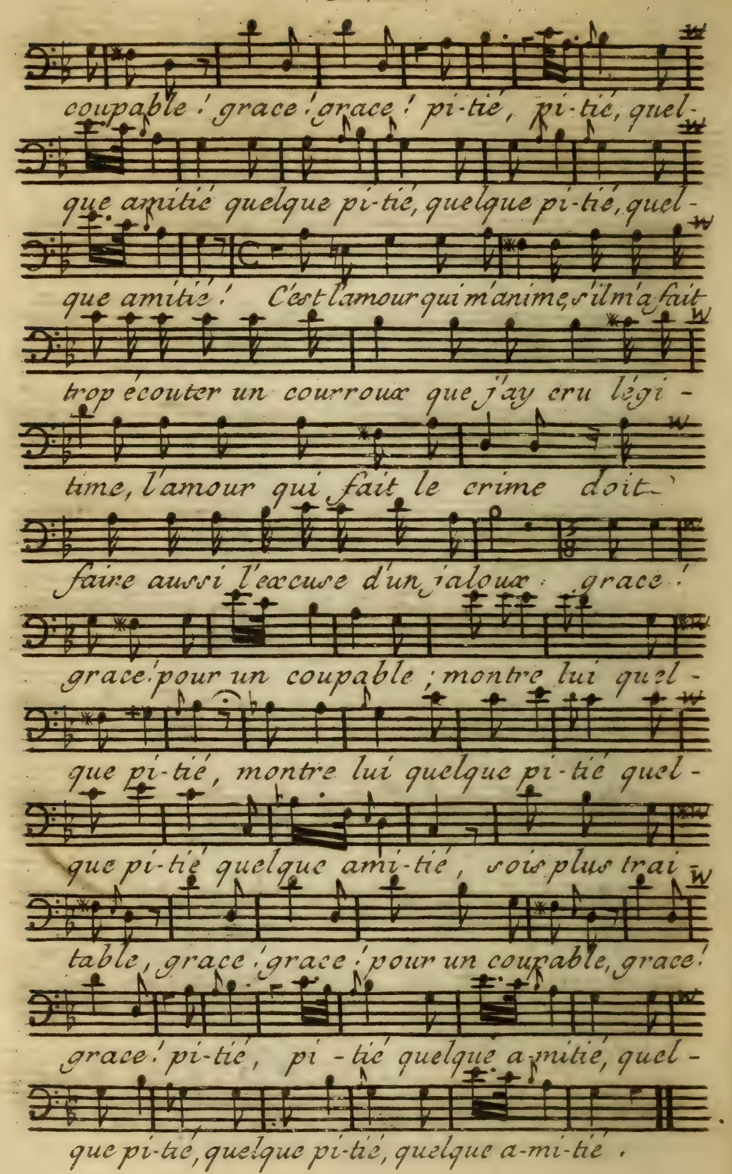
FUI

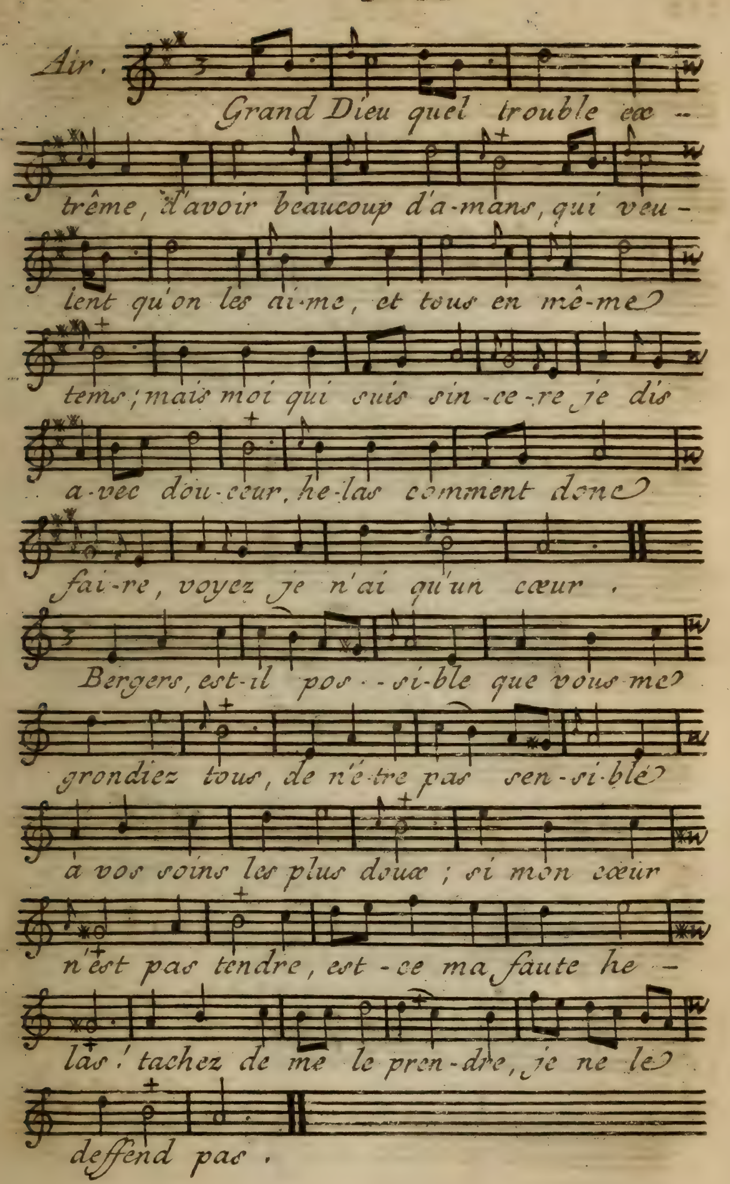

duire à l'escla-va-ge pour nous conduire à
l'escla- -va- -ge. Fillette
Air.
Fuis le dan-ger, jeu-ne Cli-mene,
au verger, quel berger te me-ne; son cœur lé-
ger craint trop la ge-ne. L'obliger, c'est forger
ta chai-ne. Les oiseaux et les Echos de ces ha-
meaux, répetoient cette chanson à l'unisson, plus
l'inhumaine, est incertaine, plus son cœur suit l'er-
reur, de la folle ardeur qui l'entrai-ne; en vain
lui crioit Phile-ne, à perdre halei-ne. Fuis.
l'innocente suit les pas du beau Licas sur les bords
de la sei-ne; L'ingrat qui la conduit, apres l'avoir sé-

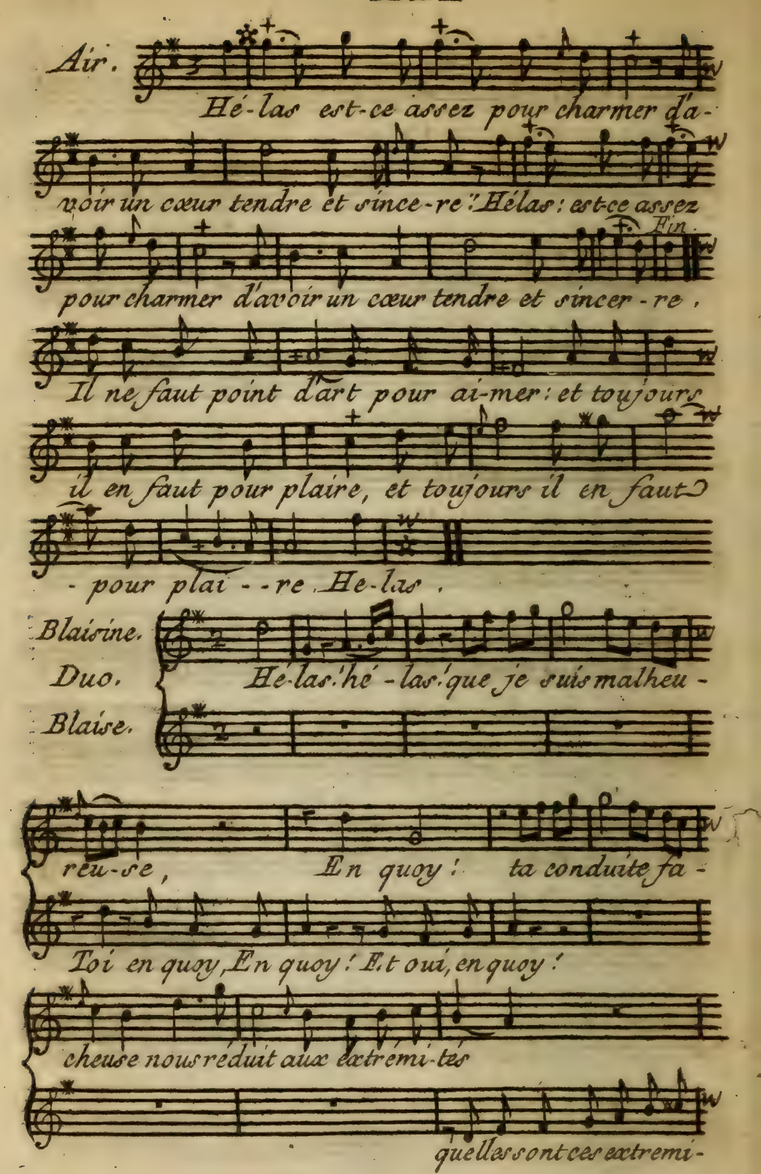

duit s'enfuit La bergere mais trop tard, seule à l'écart,
se plaint du parjure auteur de son malheur ,
ces mots exprimoient sa pei-ne l'inconstant
est content, Ma douleur ma langueur est vai
ne ; Puis de rage et de dé-pit elle se leve et
dit en rentrant dans la plai-ne . Fuis .
Ariette .
Fuyez fuyez vents o-ra-geux, cal -
mez les flots amoureux, ris et jeux, charmant plai -
sir fait no-tre sort dans la route comme au
Fin.
port . Si pendant le voya-ge La raison fait nau-
fra-ge, Thetis dans ce beau jour N'en sert que
mieux l'a-mour . Fuyez .


Ariette.
Gazouillez - petits oiseaux ;
- Volti-gez - sous ces ombrages, et chantez
dans vos rama . . . .
. . . . ges, vos plai-
sirs toujours nouveaux, vos plaisirs tou -
jours nouveaux, vos plaisirs toujours nou -
veaux, vos plaisirs toujours nouveaux .
Viens, aimable tourterelle, aux a-mans
sers de mo-dele ; Viens soupi-rer, viens soupi-
rer, viens soupi-rer a-vec moi. Genti moineau
- qu'amour presse, si l'on gê-ne ta tendresse,
Peut ê-tre que ta maitresse est plus à plain-


-dre que toi, est plus à plaindre que toi, Gazouil-
lez, petits oiseaux, Voltigez sous ces ombrages,
et chantez dans vos ra-ma
ges, Vos plaisirs toûjours nouveaux, vos plai-
sirs toûjours nouveaux, vos plaisirs toûjours nou-
veaux, vos plaisirs toûjours nouveaux.
Air.
Grace! grace! sois plus trai-
table, chari-table, pitoya-ble, favo-rable,
au repentir d'un coupable; Montre lui
quelque pi-tié, quelque pi-tié quelque a-mi-
tié, Sois plus traita-ble, grace grace pour un


coupable! grace! grace! pi-tié, pi-tié, quel-
que amitié quelque pi-tié, quelque pi-tié, quel-
que amitié! C'est l'amour qui m'anime, s'il m'a fait
trop écouter un courroux que j'ay cru légi-
time, l'amour qui fait le crime doit
faire aussi l'excuse d'un jaloux. grace!
grace! pour un coupable; montre lui quel-
que pi-tié, montre lui quelque pi-tié quel-
que pi-tié quelque ami-tié, sois plus trai-
table, grace! grace! pour un coupable, grace!
grace! pi-tié, pi-tié quelque a-mitié, quel-
que pi-tié, quelque pi-tié, quelque a-mi-tié.


Air.
Grand Dieu quel trouble ex-
trême, d'avoir beaucoup d'a-mans, qui veu-
lent qu'on les ai-me, et tous en mê-me
tems; mais moi qui suis sin-ce-re je dis
a-vec dou-ceur, he-las comment donc
fai-re, voyez je n'ai qu'un cœur.
Bergers, est-il pos--si-ble que vous me
grondiez tous, de n'ê-tre pas sen-si-ble
à vos soins les plus doux; si mon cœur
n'est pas tendre, est-ce ma faute he-
las! tachez de me le pren-dre, je ne le
deffend pas.


Air.
Hé-las est-ce assez pour charmer d'a-
voir un cœur tendre et since-re? Hélas: est-ce assez
pour charmer d'avoir un cœur tendre et sincer-re.
Fin.
Il ne faut point d'art pour ai-mer: et toujours
il en faut pour plaire, et toujours il en faut
- pour plai- -re. He-las.
Blaisine.
Duo.
Blaise.
Hé-las! hé-las! que je suis malheu-
reu-se, En quoy! ta conduite fa-
Toi en quoy, En quoy! Et oui, en quoy!
cheuse nous réduit aux extrémi-tés
quelles sont ces extremi-

Nous devons de tous les cô-tes ;

tés On nous doit de tous les cô-

Hé-las! hé-las que je suis malheu-reuse !

tés; toi, en quoy, en

En quoy! ta con-dui-te fa-cheuse, nous ré-

quoy! ma conduite facheuse

duit aux extremi-tés Hé-las! que je

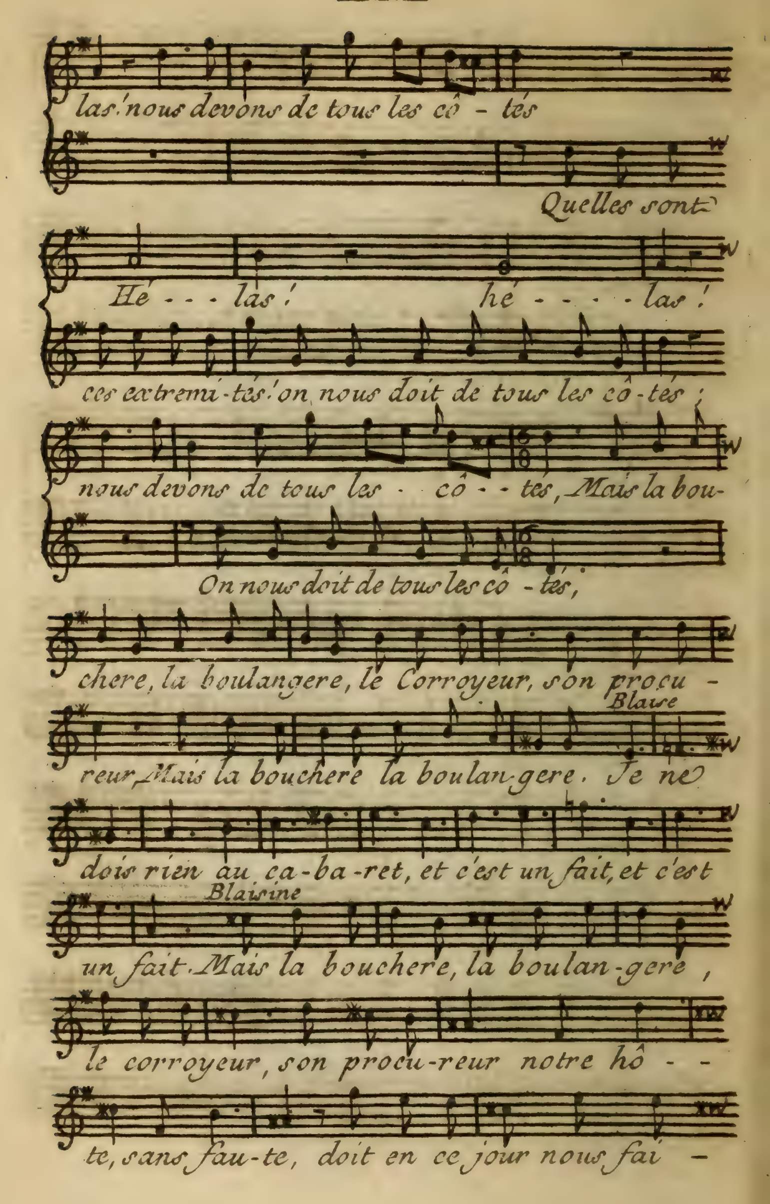
Quelles sont ces extremi-tés! On nous doit de tous les cô-

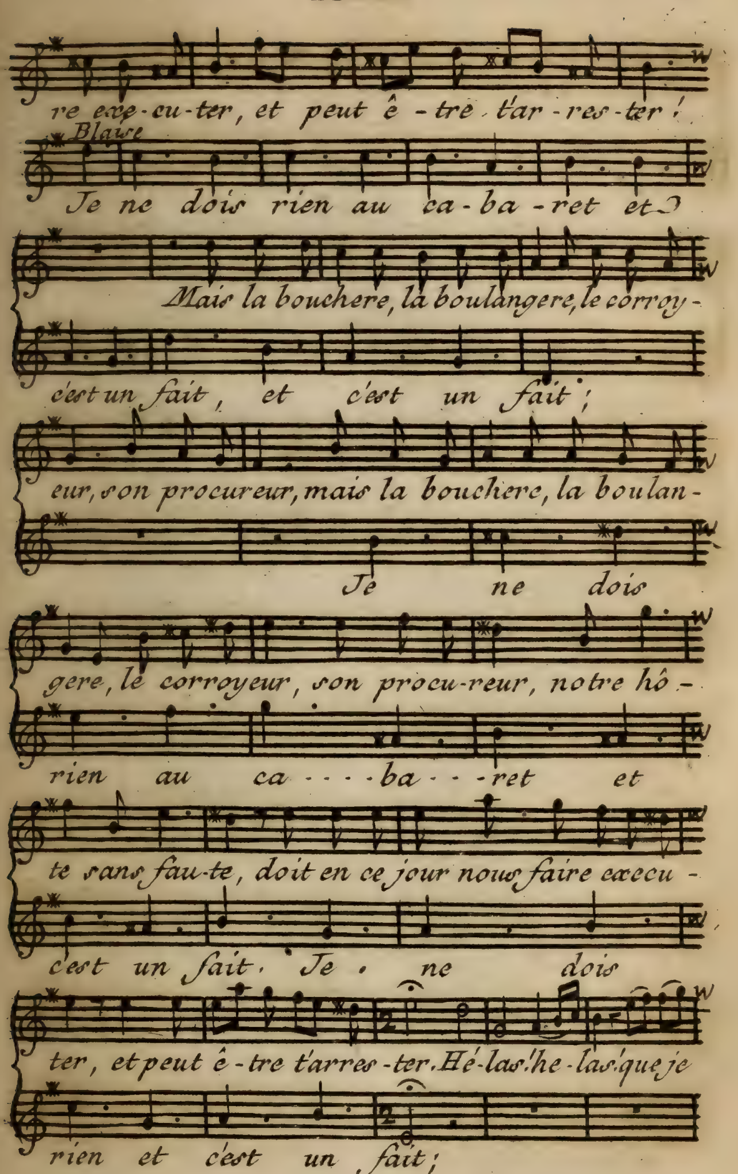
suis malheu-reu-se ! mal--heu-
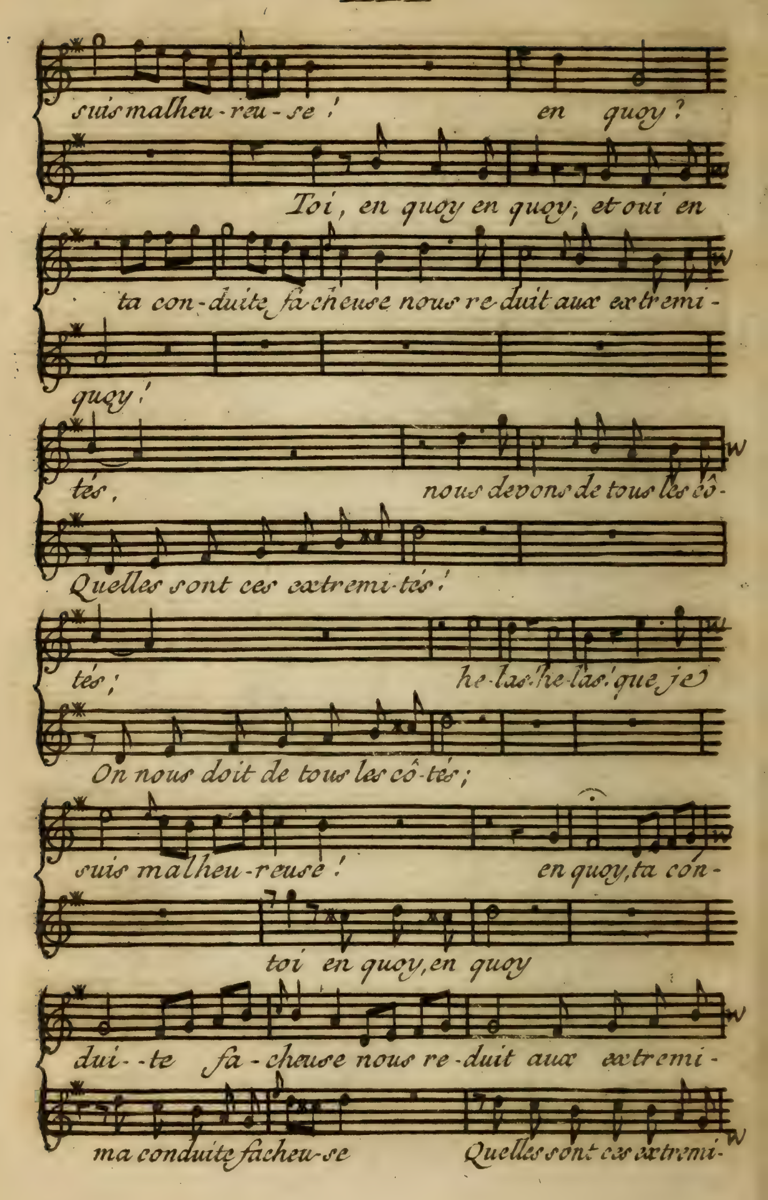
tés, Toi, en quoy, en quoy!

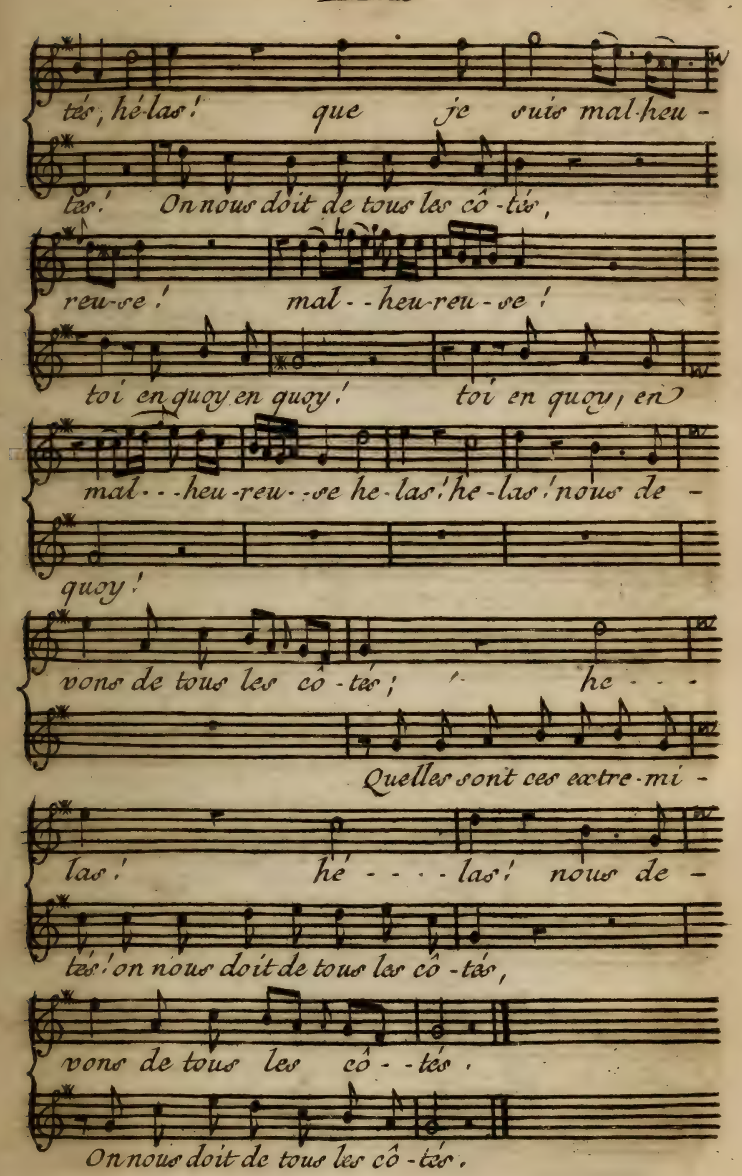
reu-se! mal--heu-reu-se hélas! hé-

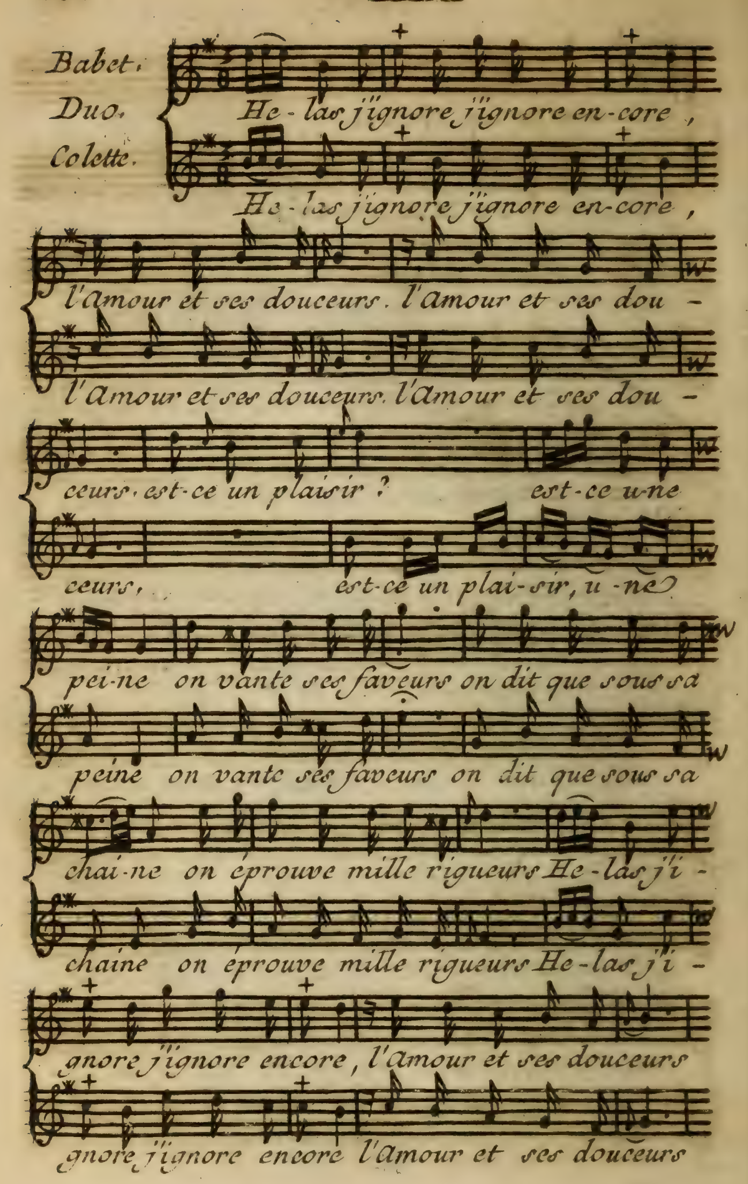
toi, en quoy, en quoy!

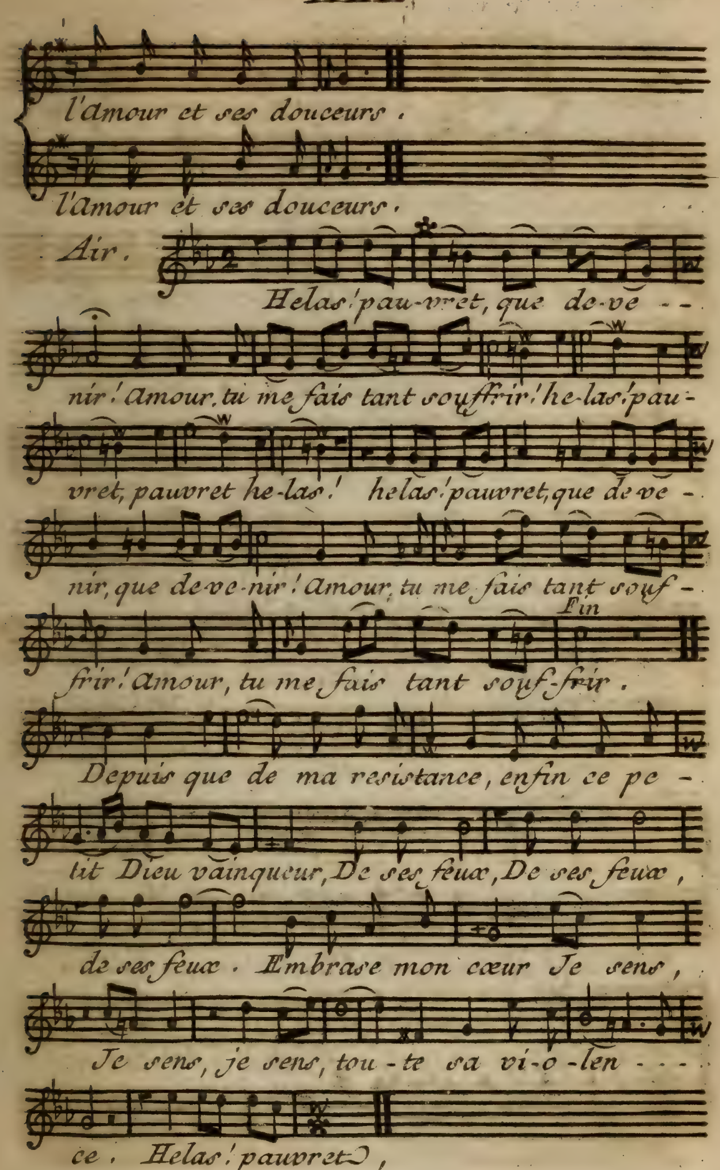

las. nous devons de tous les cô - tés
Quelles sont
Hé - - - las! hé - - - - las!
ces extremi-tés! on nous doit de tous les cô-tés;
nous devons de tous les · · cô - - tés, Mais la bou-
On nous doit de tous les cô - tés,
chere, la boulangere, le Corroyeur, son procu -
Blaise
reur, Mais la bouchere la boulan-gere. Je ne
dois rien au ca-ba-ret, et c'est un fait, et c'est
Blaisine
un fait. Mais la bouchere, la boulan-gere ,
le corroyeur, son procu-reur notre hô - -
te, sans fau-te, doit en ce jour nous fai -

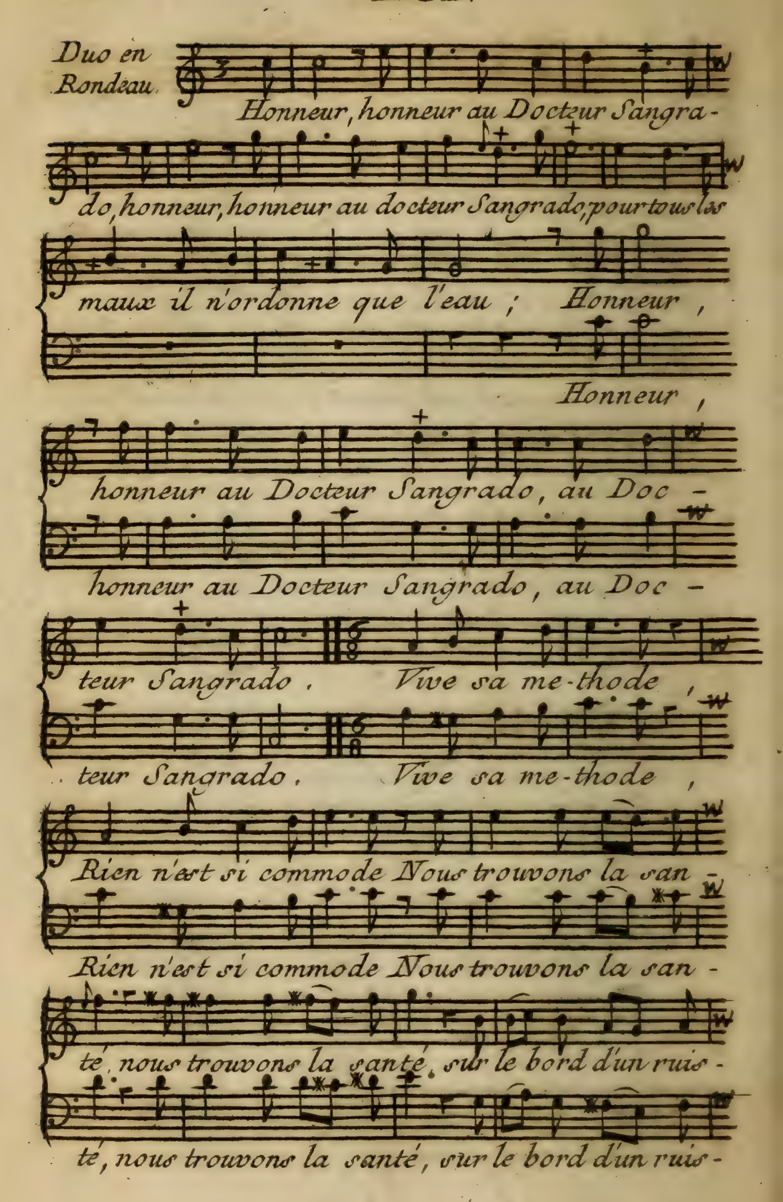

re exe-cu-ter, et peut ê-tre t'ar-res-ter!
Blaise
Je ne dois rien au ca-ba-ret et
Mais la bouchere, la boulangere, le corroy-
c'est un fait, et c'est un fait;
eur, son procureur, mais la bouchere, la boulan-
Je ne dois
gere, le corroyeur, son procu-reur, notre hô-
rien au ca----ba---ret et
te sans fau-te, doit en ce jour nous faire execu-
c'est un fait. Je ne dois
ter, et peut ê-tre t'arres-ter. Hé-las! he-las! que je
rien et c'est un fait;
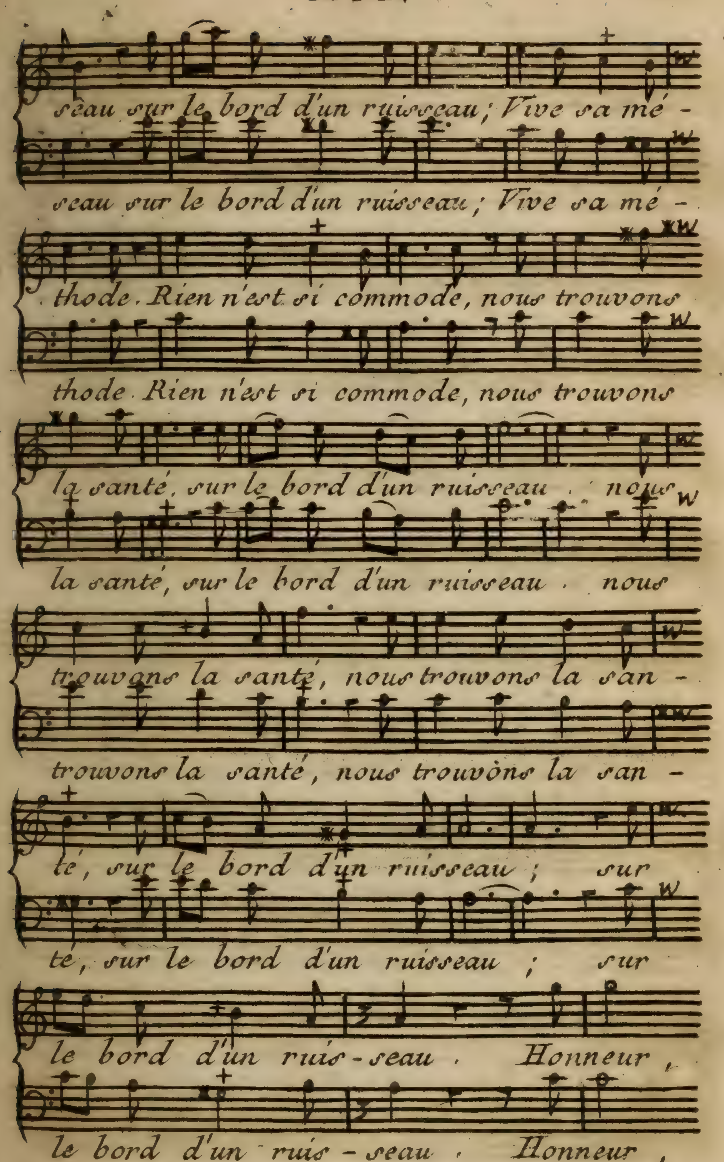

suis malheu-reu-se ! en quoy ?
Toi, en quoy en quoy, et oui en
ta con-duite fa-cheuse nous re-duit aux extremi-
quoy !
tés, nous devons de tous les cô-
Quelles sont ces extremi-tés !
tés ; he-las! he-las! que je
On nous doit de tous les cô-tés ;
suis malheu-reuse ! en quoy, ta con-
toi en quoy, en quoy
dui--te fa-cheuse nous re-duit aux extremi-
ma conduite facheu-se Quelles sont ces extremi-

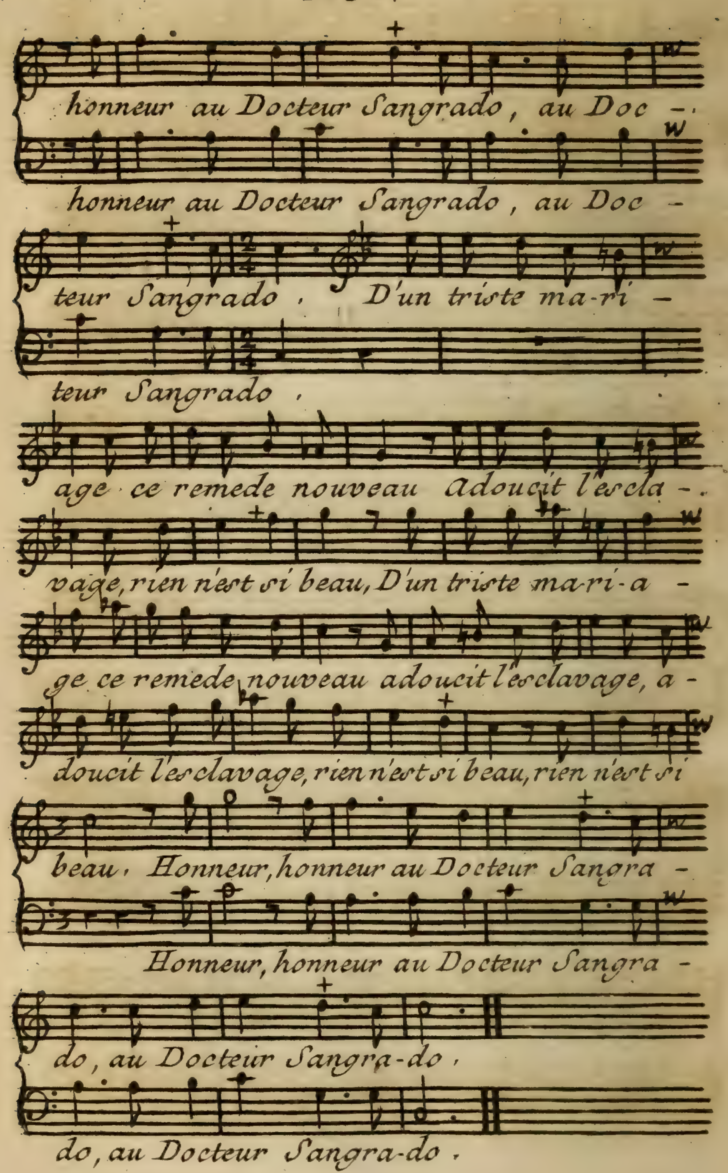

tés, hé-las! que je suis mal-heu -
tés! On nous doit de tous les cô - tés,
reu-se! mal - - heu-reu - se!
toi en quoy en quoy! toi en quoy, en
mal - - -heu -reu - -se he - las! he - las! nous de -
quoy!
vons de tous les cô - tés; he - - -
Quelles sont ces extre-mi -
las! hé - - - - las! nous de -
tés! on nous doit de tous les cô - tés,
vons de tous les cô - - tés.
On nous doit de tous les cô - tés.

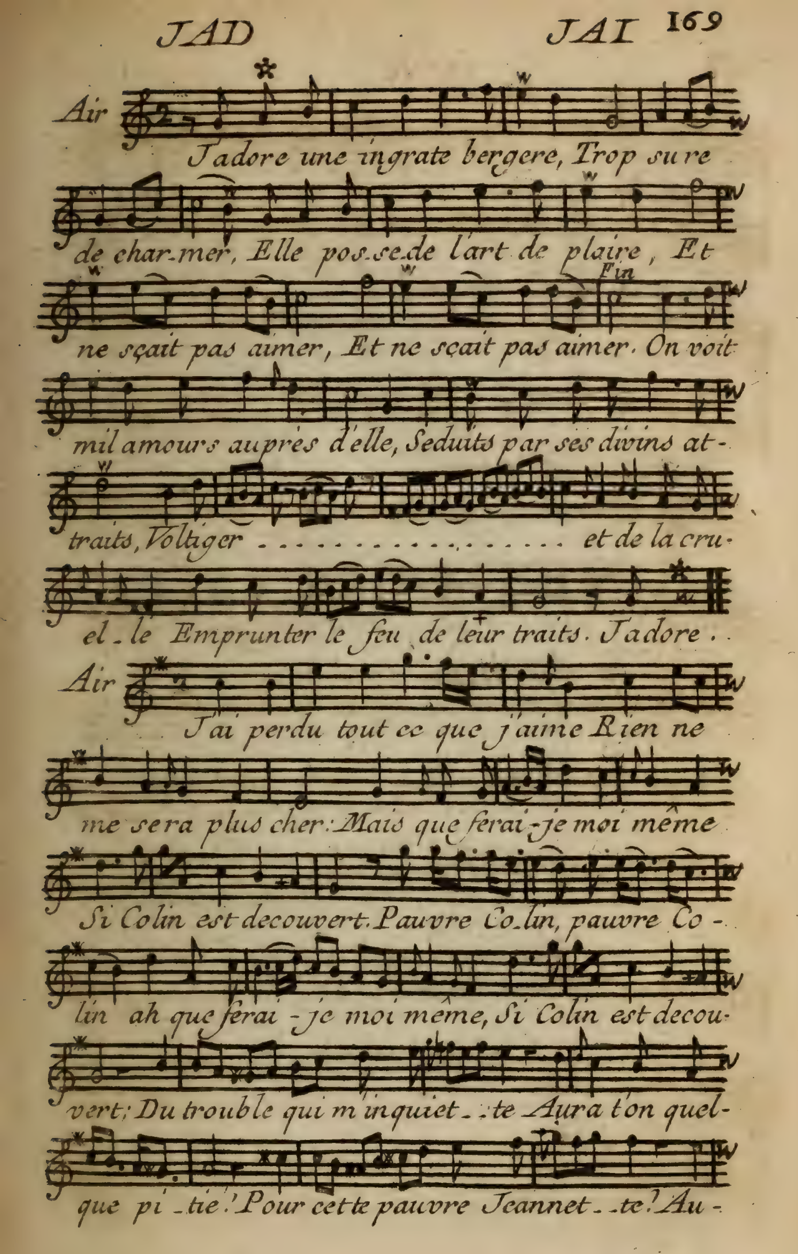

Babet.
Duo.
Colette.
Helas j'ignore j'ignore en-core,
Helas j'ignore j'ignore en-core,
l'Amour et ses douceurs. l'Amour et ses dou-
l'Amour et ses douceurs. l'Amour et ses dou-
ceurs, est-ce un plaisir? est-ce u-ne
ceurs, est-ce un plai-sir, u-ne
pei-ne on vante ses faveurs on dit que sous sa
peine on vante ses faveurs on dit que sous sa
chai-ne on éprouve mille rigueurs He-las j'i-
chaine on éprouve mille rigueurs He-las j'i-
gnore j'ignore encore, l'Amour et ses douceurs
gnore j'ignore encore l'Amour et ses douceurs

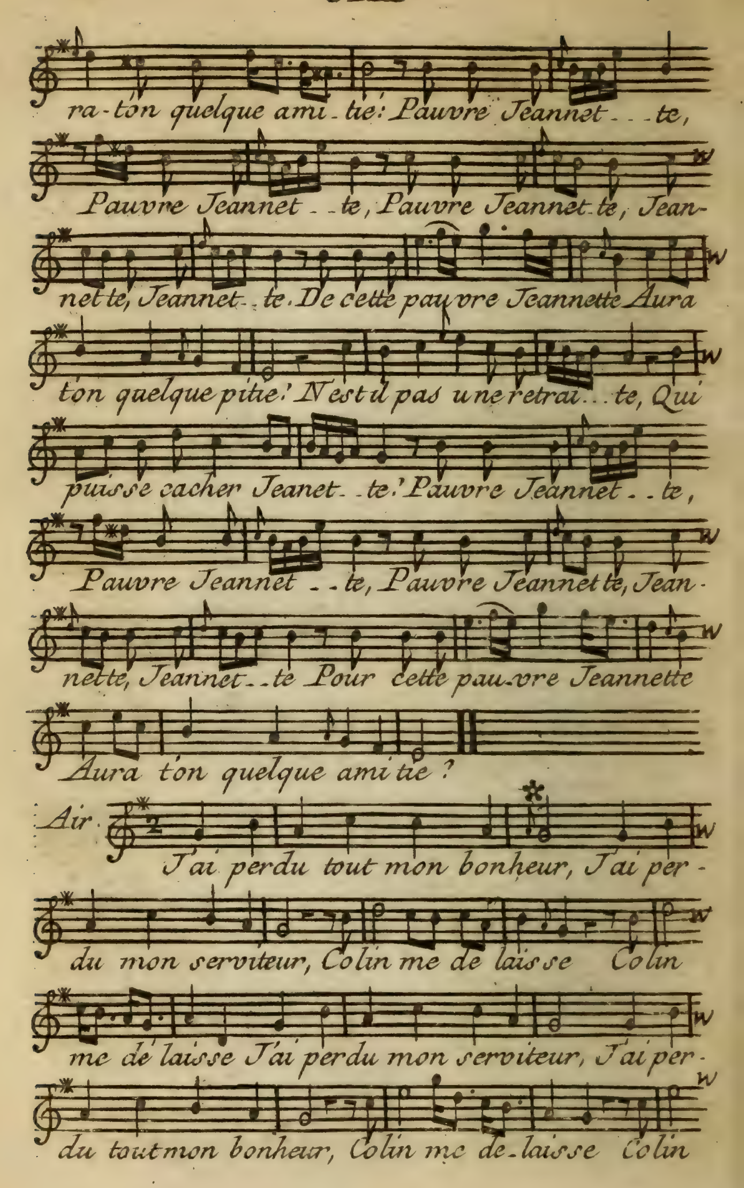

l'Amour et ses douceurs.
l'Amour et ses douceurs.
Air.
Helas! pau-vret, que de-ve - -
nir! Amour, tu me fais tant souffrir! he-las! pau-
vret, pauvret he-las! helas! pauvret, que de-ve -
nir, que de-ve-nir! Amour, tu me fais tant souf -
Fin
frir! Amour, tu me fais tant souf-frir.
Depuis que de ma resistance, enfin ce pe -
tit Dieu vainqueur, De ses feux, De ses feux,
de ses feux. Embrase mon cœur Je sens,
Je sens, je sens, tou - te sa vi-o-len - - -
ce. Helas! pauvret,

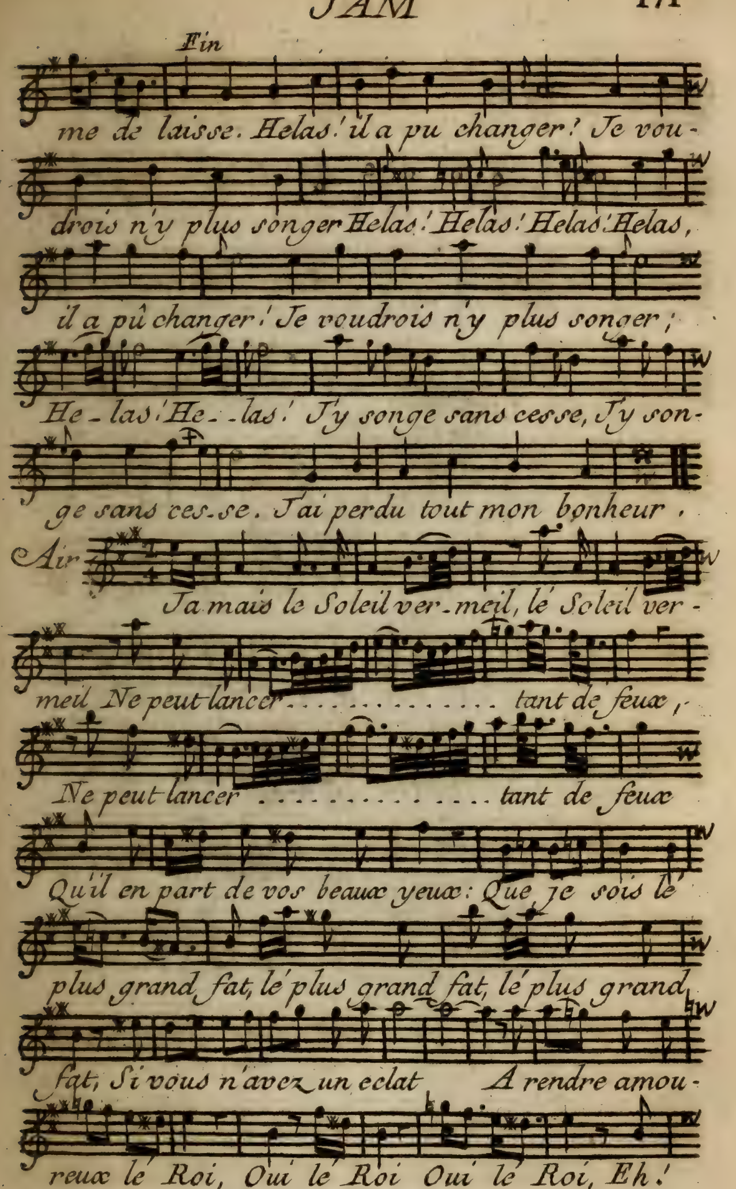

Duo en Rondeau.
Honneur, honneur au Docteur Sangra-
do, honneur, honneur au docteur Sangrado, pour tous les
maux il n'ordonne que l'eau ; Honneur,
Honneur,
honneur au Docteur Sangrado, au Doc-
honneur au Docteur Sangrado, au Doc-
teur Sangrado. Vive sa me-thode,
teur Sangrado. Vive sa me-thode,
Rien n'est si commode Nous trouvons la san-
Rien n'est si commode Nous trouvons la san-
té, nous trouvons la santé, sur le bord d'un ruis-
té, nous trouvons la santé, sur le bord d'un ruis-

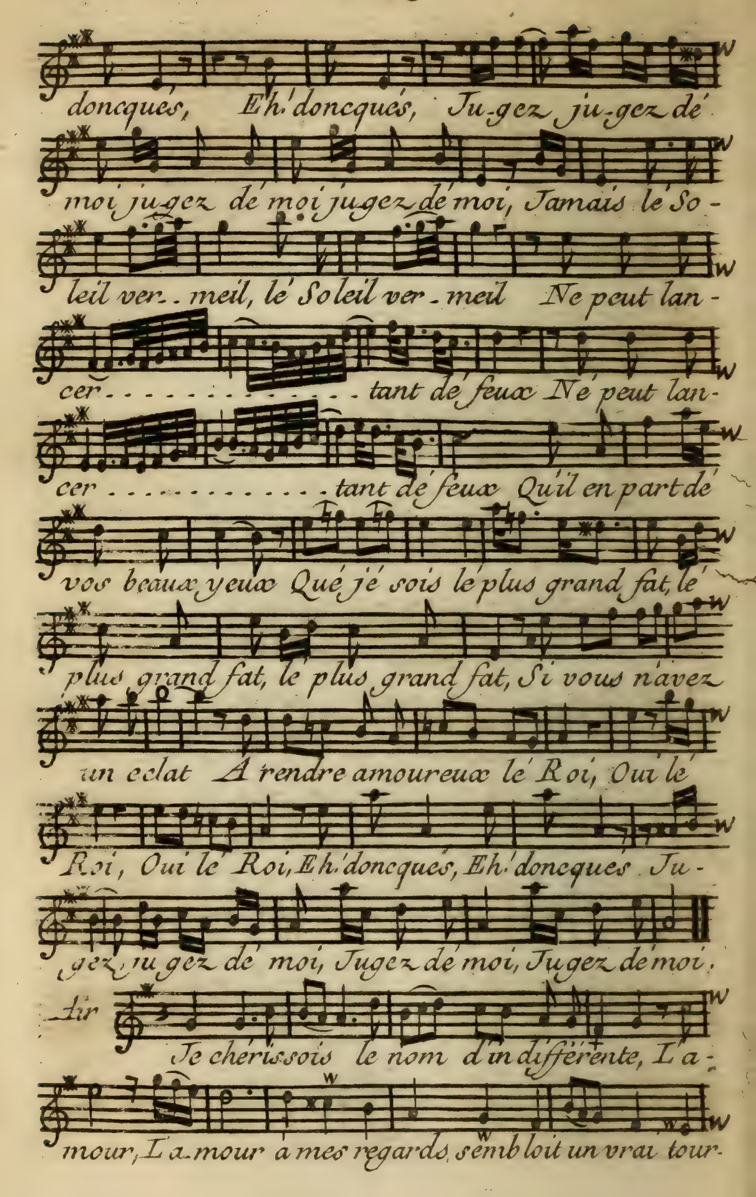

seau sur le bord d'un ruisseau; Vive sa mé -
seau sur le bord d'un ruisseau; Vive sa mé -
thode. Rien n'est si commode, nous trouvons
thode. Rien n'est si commode, nous trouvons
la santé, sur le bord d'un ruisseau . nous
la santé, sur le bord d'un ruisseau . nous
trouvons la santé, nous trouvons la san -
trouvons la santé, nous trouvons la san -
té, sur le bord d'un ruisseau ; sur
té, sur le bord d'un ruisseau ; sur
le bord d'un ruis - seau . Honneur,
le bord d'un ruis - seau . Honneur,

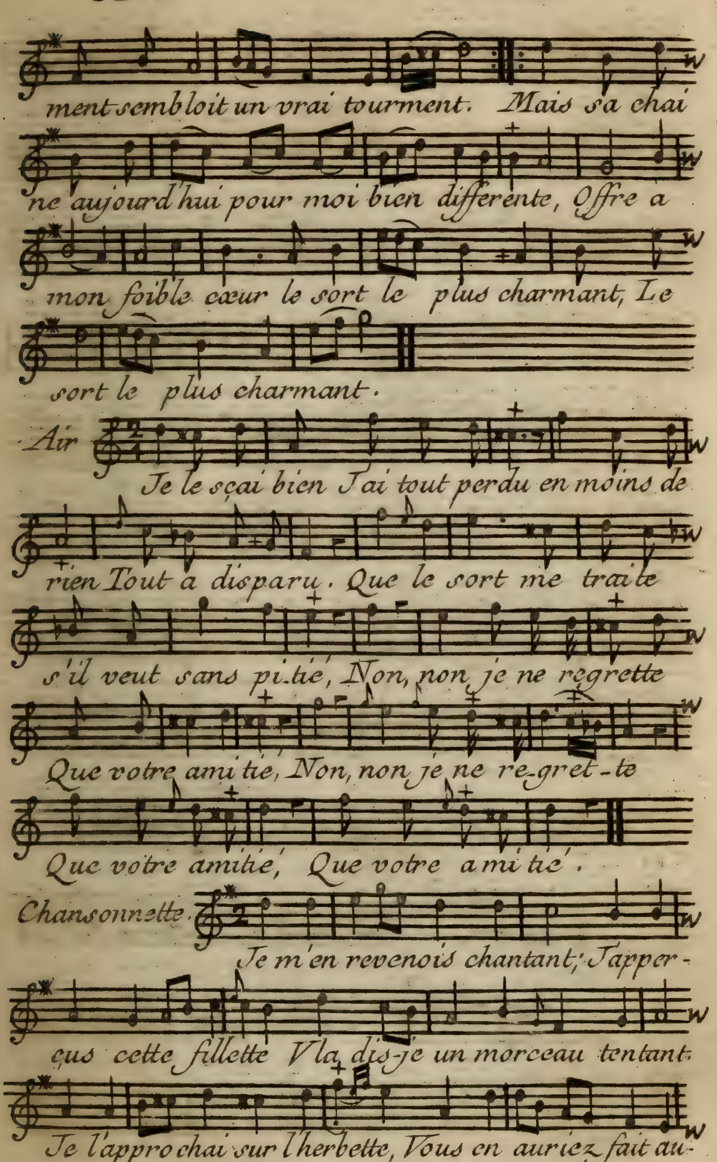

honneur au Docteur Sangrado, au Doc-
honneur au Docteur Sangrado, au Doc-
teur Sangrado. D'un triste ma-ri-
teur Sangrado.
age ce remede nouveau Adoucit l'escla-
vage, rien n'est si beau, D'un triste ma-ri-a-
ge ce remede nouveau adoucit l'esclavage, a-
doucit l'esclavage, rien n'est si beau, rien n'est si
beau. Honneur, honneur au Docteur Sangra-
Honneur, honneur au Docteur Sangra-
do, au Docteur Sangra-do.
do, au Docteur Sangra-do.

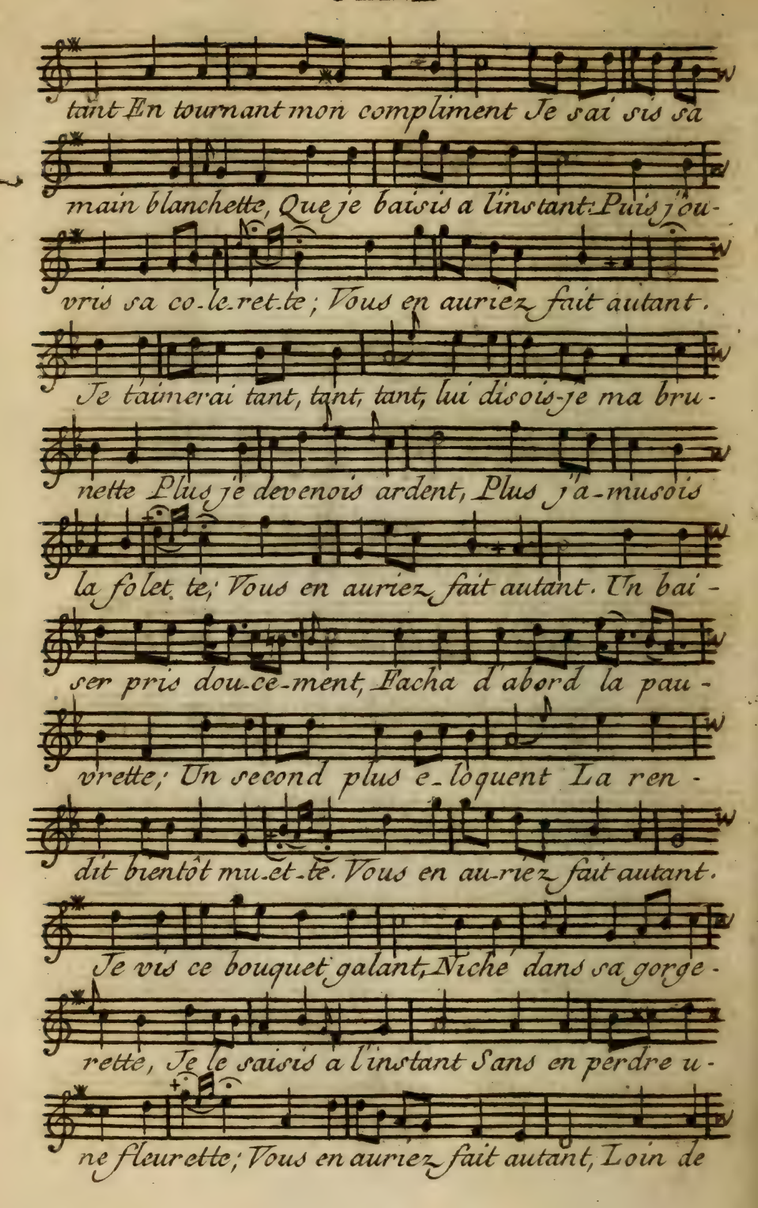

Air
J'adore une ingrate bergere, Trop sure de char_mer, Elle pos_se_de l'art de plaire, Et ne sçait pas aimer, Et ne sçait pas aimer. On voit mil amours auprès d'elle, Seduits par ses divins at-traits, Voltiger . . . . et de la cru-el_le Emprunter le feu de leur traits. J'adore . .
Fin
Air
J'ai perdu tout ce que j'aime Rien ne me sera plus cher: Mais que ferai_je moi même Si Colin est decouvert. Pauvre Co_lin, pauvre Co-lin ah que ferai_je moi même, Si Colin est decou-vert; Du trouble qui m'inquiet_ _te Aura t'on quel-que pi_tie! Pour cette pauvre Jeannet_ _te! Au-

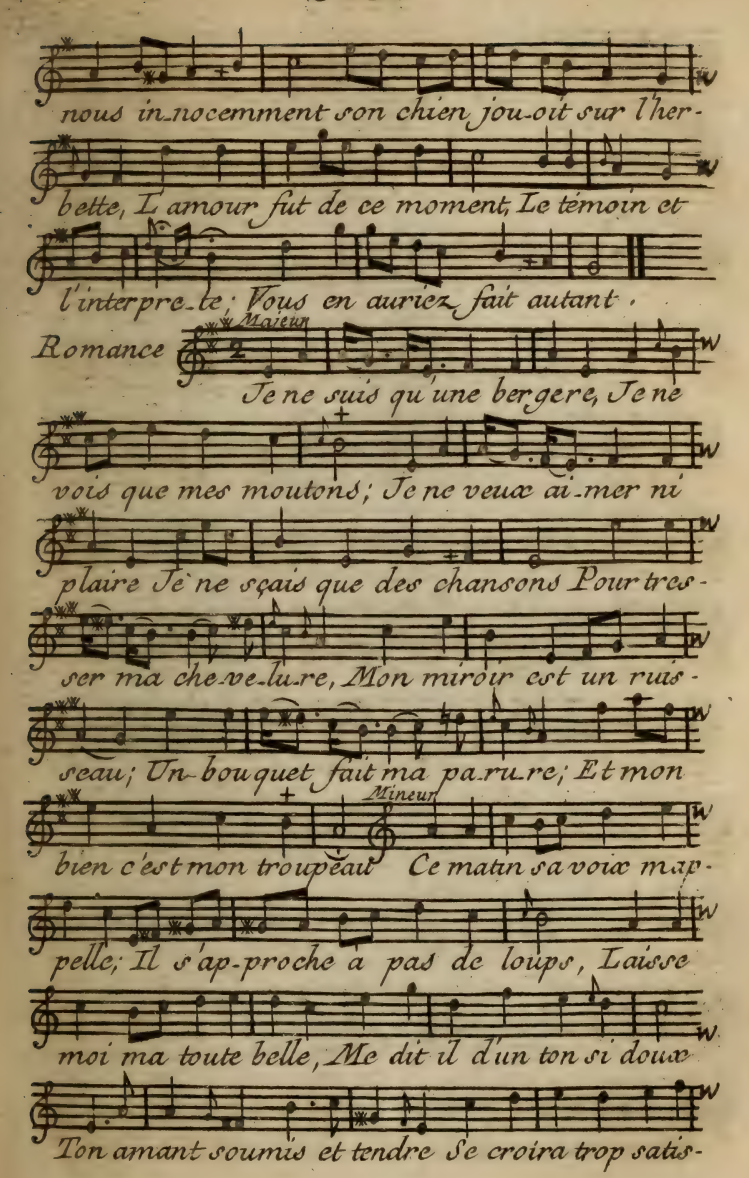

ra-ton quelque ami_tie: Pauvre Jeannet - - te,
Pauvre Jeannet - - te, Pauvre Jeannet_te, Jean-
net te, Jeannet - - te. De cette pau vre Jeannette Aura
ton quelque pitie! N'est il pas une retrai - - te, Qui
puisse cacher Jeanet - - te! Pauvre Jeannet - - te,
Pauvre Jeannet - - te, Pauvre Jeannet te, Jean-
nette, Jeannet - - te Pour cette pau_vre Jeannette
Aura ton quelque ami tie?
Air.
J'ai perdu tout mon bonheur, J'ai per-
du mon serviteur, Colin me de laisse Colin
me de laisse J'ai perdu mon serviteur, J'ai per-
du tout mon bonheur, Colin me de_laisse Colin

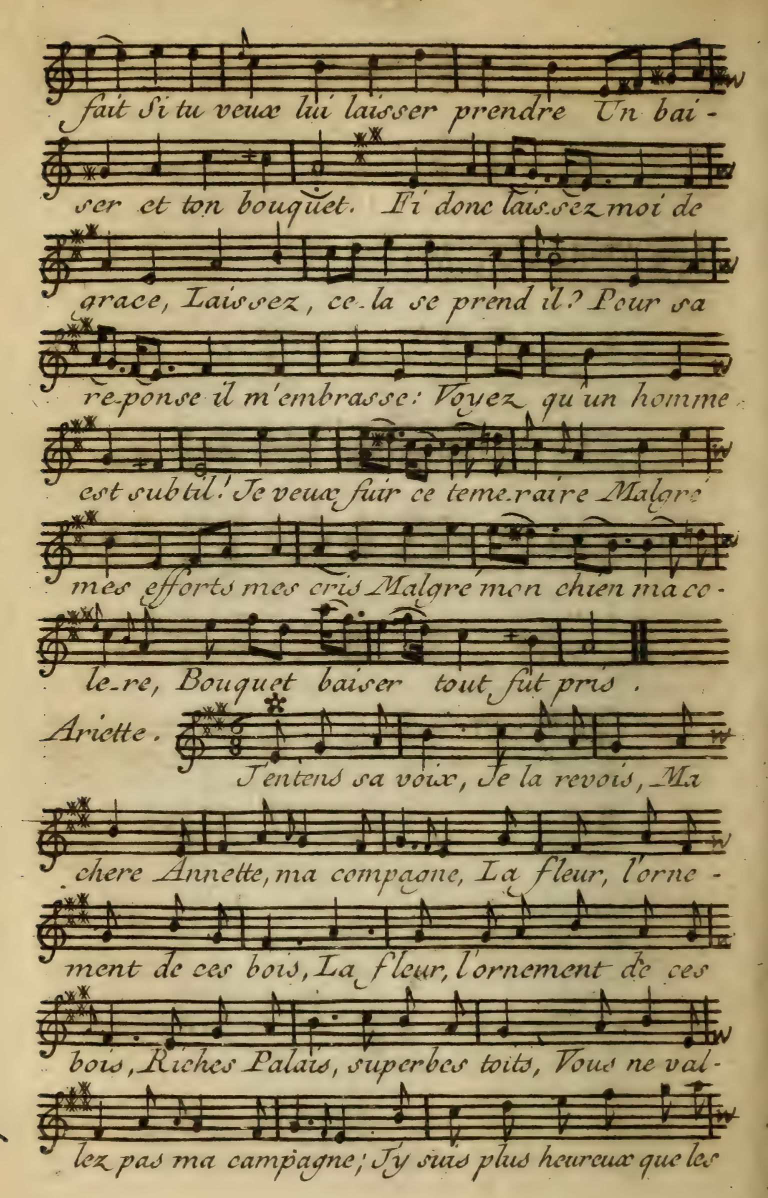

Fin
me de laisse. Helas! il a pu changer! Je vou-
drois n'y plus songer Helas! Helas! Helas! Helas,
il a pû changer! Je voudrois n'y plus songer;
He-las! He--las! J'y songe sans cesse, J'y son-
ge sans ces-se. J'ai perdu tout mon bonheur.
Air
Jamais le Soleil ver-meil, le Soleil ver-
meil Ne peut lancer . . . . tant de feux,
Ne peut lancer . . . . tant de feux
Qu'il en part de vos beaux yeux: Que je sois le
plus grand fat, le plus grand fat, le plus grand
fat, Si vous n'avez un eclat A rendre amou-
reux le Roi, Oui le Roi Oui le Roi, Eh!

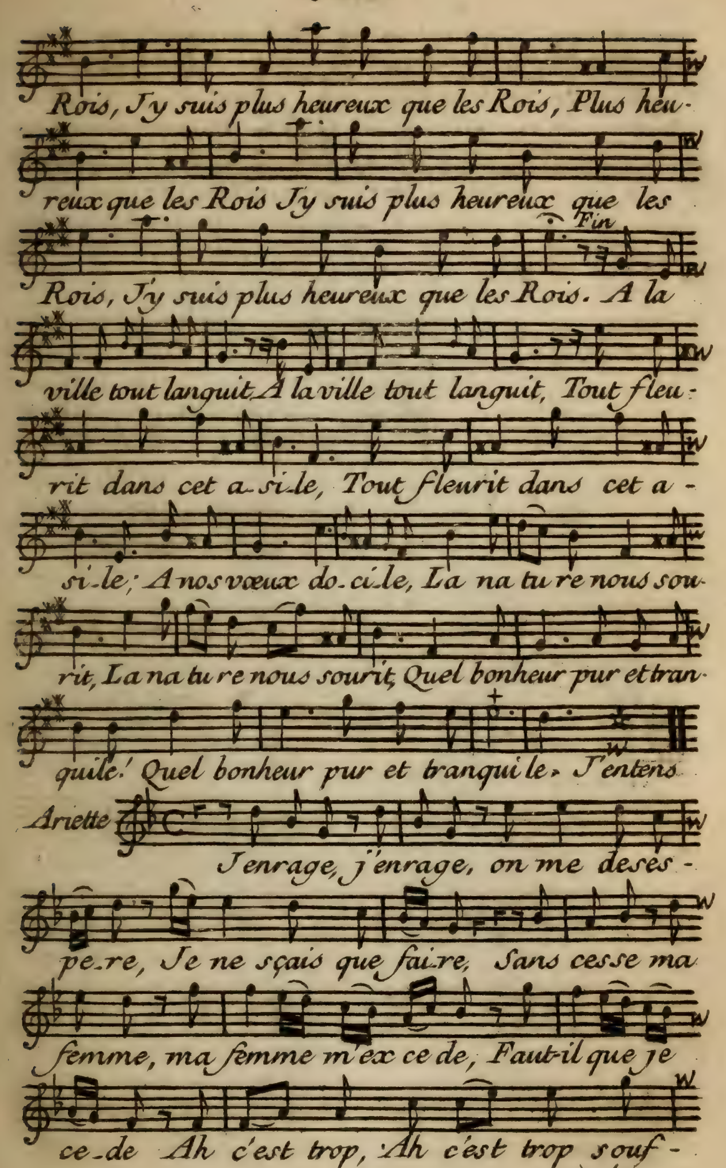

doncques, Eh! doncques, Ju-gez ju-gez de
moi jugez de moi jugez de moi, Jamais le So-
leil ver-. meil, le Soleil ver-meil Ne peut lan-
cer . . . . tant de feux Ne peut lan-
cer . . . . tant de feux Qu'il en part de
vos beaux yeux Que je sois le plus grand fat, le
plus grand fat, le plus grand fat, Si vous n'avez
un eclat A rendre amoureux le Roi, Oui le
Roi, Oui le Roi, Eh! doncques, Eh! doncques Ju-
gez, jugez de moi, Jugez de moi, Jugez de moi.
Air
Je chérissois le nom d'indifférente, L'a-
mour, L'amour à mes regards sembloit un vrai tour-

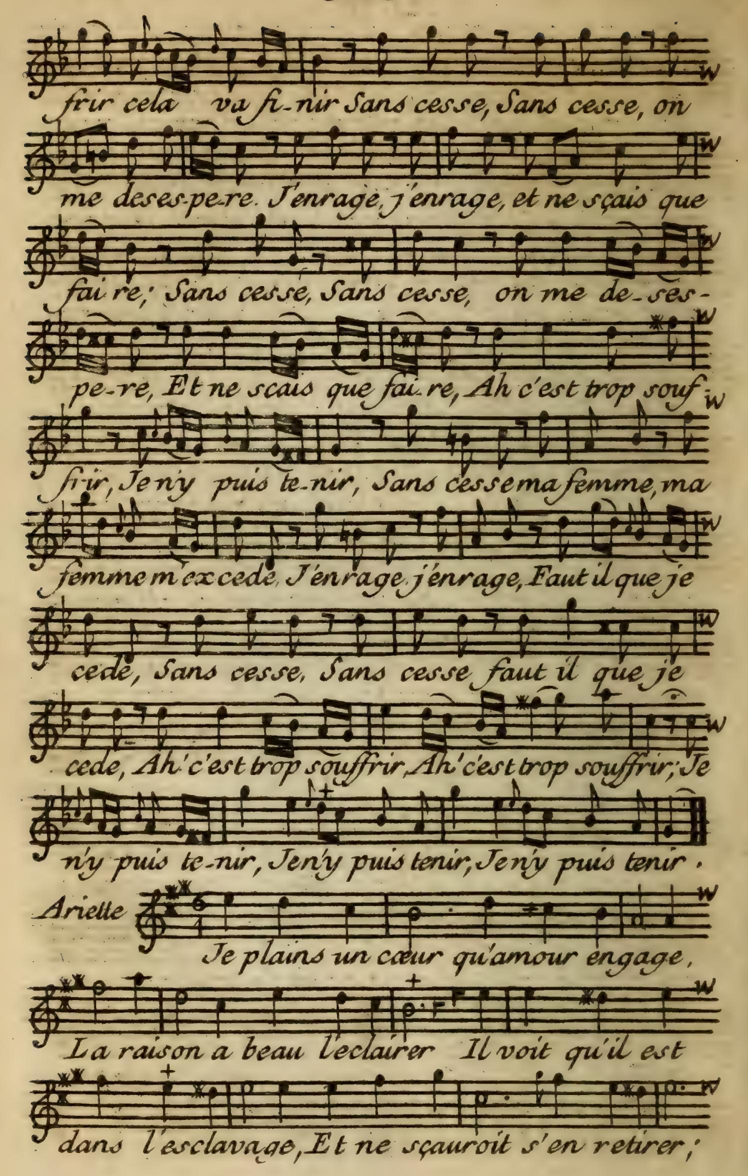

ment sembloit un vrai tourment. Mais s'a chai
ne aujourd'hui pour moi bien differente, Offre a
mon foible cœur le sort le plus charmant, Le
sort le plus charmant.
Air
Je le sçai bien J'ai tout perdu en moins de
rien Tout a disparu. Que le sort me traite
s'il veut sans pi_tié, Non, non je ne regrette
Que votre ami tie, Non, non je ne re_gret_te
Que votre amitié, Que votre a mi tié.
Chansonnette.
Je m'en revenois chantant; J'apper-
çus cette fillette V'la dis-je un morceau tentant.
Je l'appro chai sur l'herbette, Vous en auriez fait au-

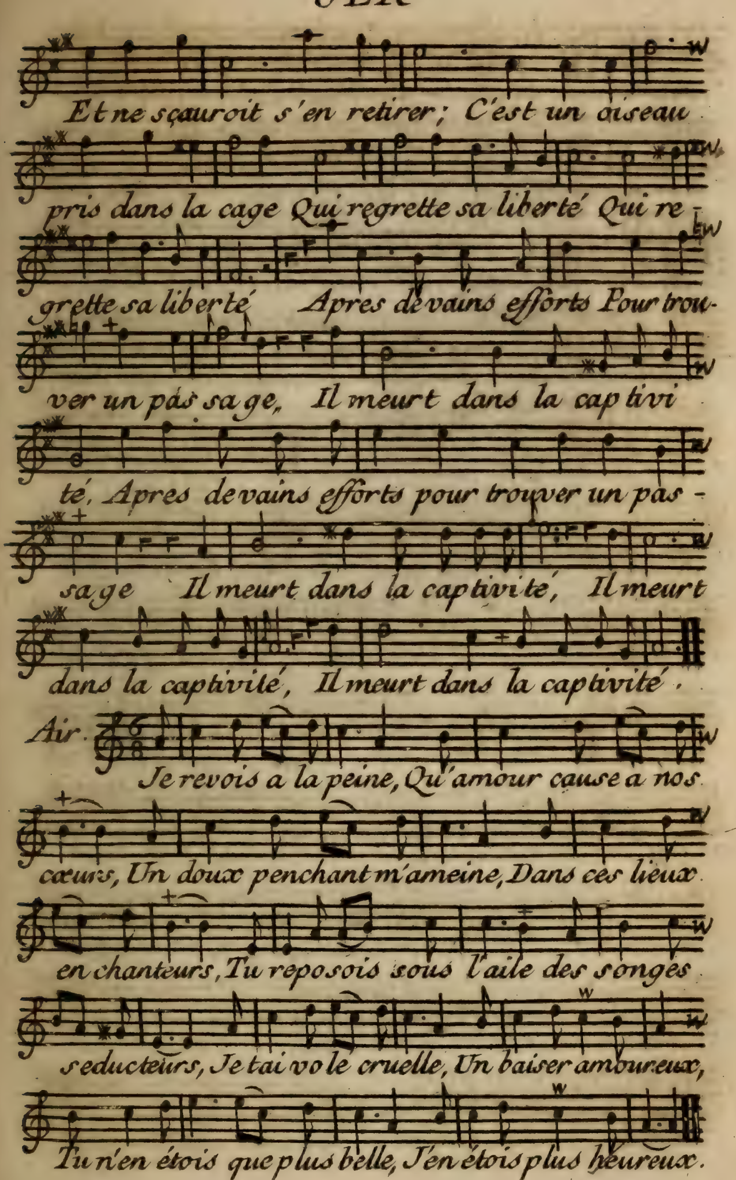

tant En tournant mon compliment Je sai sis sa
main blanchette, Que je baisis a l'instant: Puis j'ou-
vris sa co-le-ret-te; Vous en auriez fait autant.
Je t'aimerai tant, tant, tant, lui disois-je ma bru-
nette Plus je devenois ardent, Plus j'a-musois
la fo let te; Vous en auriez fait autant. Un bai-
ser pris dou-ce-ment, Facha d'abord la pau-
vrette; Un second plus e-loquent La ren-
dit bientôt mu-et-te. Vous en au-riez fait autant.
Je vis ce bouquet galant, Niché dans sa gorge-
rette, Je le saisis a l'instant Sans en perdre u-
ne fleurette; Vous en auriez fait autant, Loin de

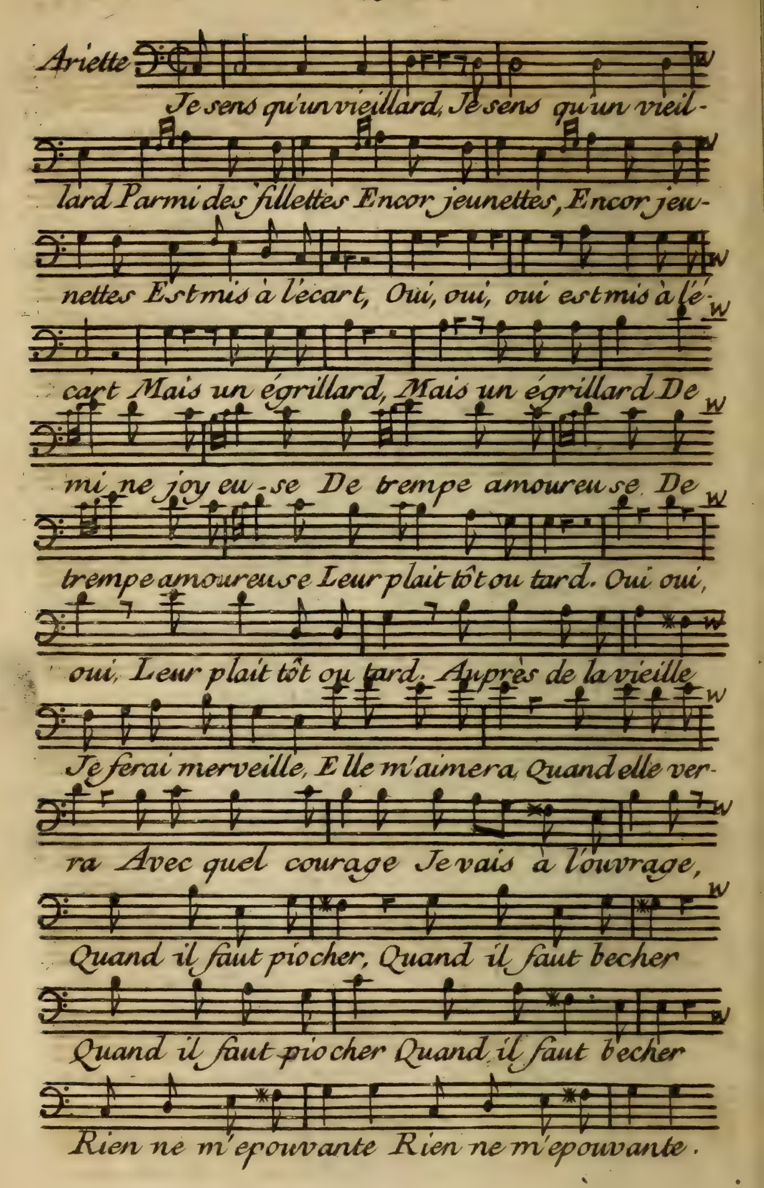

nous in_nocemment son chien jou_oit sur l'her-
bette, L'amour fut de ce moment, Le témoin et
l'interpre_te; Vous en auriez fait autant.
Romance
Majeur
Je ne suis qu'une bergere, Je ne
vois que mes moutons; Je ne veux ai_mer ni
plaire Je ne sçais que des chansons Pour tres-
ser ma che_ve_lu_re, Mon miroir est un ruis-
seau; Un bouquet fait ma pa_ru_re; Et mon
Mineur
bien c'est mon troupeau Ce matin sa voix m'ap-
pelle; Il s'ap-proche à pas de loups, Laisse
moi ma toute belle, Me dit il d'un ton si doux
Ton amant soumis et tendre Se croira trop satis-

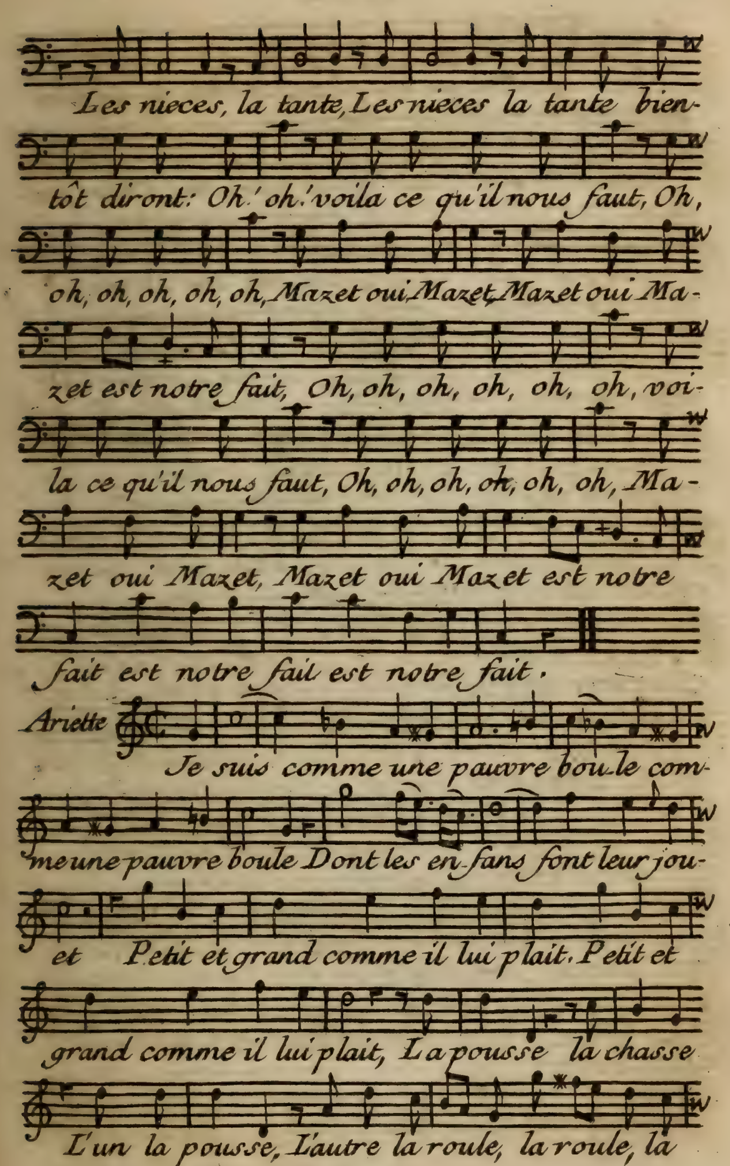

fait Si tu veux lui laisser prendre Un bai-
ser et ton bouquet. Fi donc laissez moi de
grace, Laissez, ce-la se prend il? Pour sa
re-ponse il m'embrasse: Voyez qu'un homme
est subtil! Je veux fuir ce teme-raire Malgré
mes efforts mes cris Malgré mon chien ma co-
le-re, Bouquet baiser tout fut pris.
Ariette.
J'entens sa voix, Je la revois, Ma
chere Annette, ma compagne, La fleur, l'orne-
ment de ces bois, La fleur, l'ornement de ces
bois, Riches Palais, superbes toits, Vous ne val-
lez pas ma campagne; J'y suis plus heureux que les

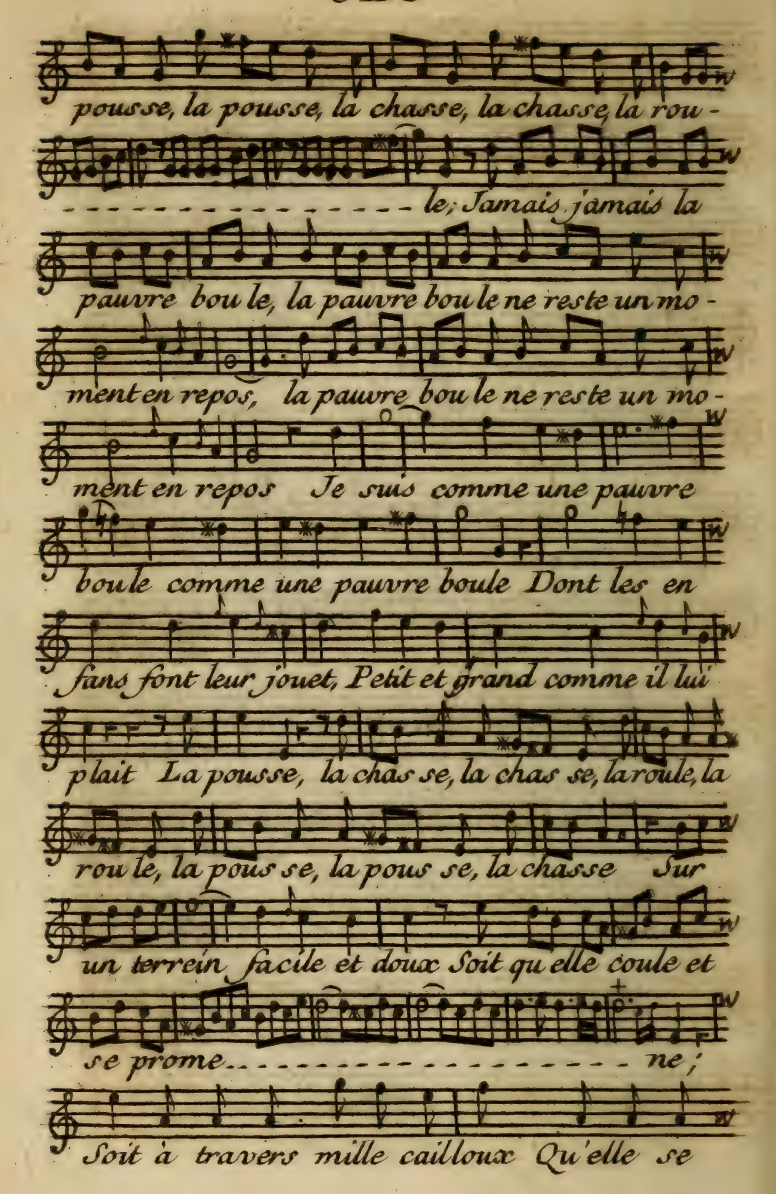

Rois, J'y suis plus heureux que les Rois, Plus heu-
reux que les Rois J'y suis plus heureux que les
Fin
Rois, J'y suis plus heureux que les Rois. A la
ville tout languit, A la ville tout languit, Tout fleu-
rit dans cet a-si-le, Tout fleurit dans cet a-
si-le; A nos vœux do-ci-le, La na-tu-re nous sou-
rit, La na-tu-re nous sourit, Quel bonheur pur et tran-
quile! Quel bonheur pur et tranqui-le. J'entens
Ariette
J'enrage, j'enrage, on me deses-
pe-re, Je ne sçais que fai-re, Sans cesse ma
femme, ma femme m'ex-ce-de, Faut-il que je
ce-de Ah c'est trop, Ah c'est trop souf-


frir cela va fi-nir Sans cesse, Sans cesse, on
me deses-pe-re. J'enrage, j'enrage, et ne sçais que
fai re; Sans cesse, Sans cesse, on me de-ses-
pe-re, Et ne scais que fai-re, Ah c'est trop souf-
frir, Je n'y puis te-nir, Sans cesse ma femme, ma
femme m'excede, J'enrage, j'enrage, Faut il que je
cede, Sans cesse, Sans cesse faut il que je
cede, Ah c'est trop souffrir, Ah c'est trop souffrir; Je
n'y puis te-nir, Je n'y puis tenir, Je n'y puis tenir.
Arielle
Je plains un cœur qu'amour engage,
La raison a beau l'eclairer Il voit qu'il est
dans l'esclavage, Et ne sçauroit s'en retirer;


Et ne sçauroit s'en retirer; C'est un oiseau
pris dans la cage Qui regrette sa liberté Qui re-
grette sa liberté Apres de vains efforts Pour trou-
ver un pas sage, Il meurt dans la captivi
té, Apres de vains efforts pour trouver un pas-
sage Il meurt dans la captivité, Il meurt
dans la captivité, Il meurt dans la captivité.
Air.
Je revois a la peine, Qu'amour cause a nos
cœurs, Un doux penchant m'ameine, Dans ces lieux
enchanteurs, Tu reposois sous l'aile des songes
seducteurs, Je tai vole cruelle, Un baiser amoureux,
Tu n'en étois que plus belle, J'en étois plus heureux.


Ariette
Je sens qu'un vieillard, Je sens qu'un vieil-
lard Parmi des fillettes Encor jeunettes, Encor jeu-
nettes Est mis à l'écart, Oui, oui, oui est mis à l'é-
cart Mais un égrillard, Mais un égrillard De
mi ne joy eu-se De trempe amoureu se De
trempe amoureuse Leur plait tôt ou tard. Oui oui,
oui, Leur plait tôt ou tard. Auprès de la vieille
Je ferai merveille, Elle m'aimera Quand elle ver-
ra Avec quel courage Je vais à l'ouvrage,
Quand il faut piocher, Quand il faut becher
Quand il faut piocher Quand il faut becher
Rien ne m'epouvante Rien ne m'epouvante.


Les nieces, la tante, Les nieces la tante bien-
tôt diront: Oh! oh! voila ce qu'il nous faut, Oh,
oh, oh, oh, oh, oh, Mazet oui Mazet, Mazet oui Ma-
zet est notre fait, Oh, oh, oh, oh, oh, oh, voi-
la ce qu'il nous faut, Oh, oh, oh, oh, oh, oh, Ma-
zet oui Mazet, Mazet oui Mazet est notre
fait est notre fail est notre fait.
Ariette
Je suis comme une pauvre boule com-
me une pauvre boule Dont les en-fans font leur jou-
et Petit et grand comme il lui plait. Petit et
grand comme il lui plait, La pousse la chasse
L'un la pousse, L'autre la roule, la roule, la


pousse, la pousse, la chasse, la chasse, la rou -
- - - - - - - - - - - - - - - - le; Jamais jamais la
pauvre bou le, la pauvre bou le ne reste un mo -
ment en repos, la pauvre bou le ne reste un mo -
ment en repos Je suis comme une pauvre
boule comme une pauvre boule Dont les en
fans font leur jouet, Petit et grand comme il lui
plait La pousse, la chas se, la chas se, la roule, la
rou le, la pous se, la pous se, la chasse Sur
un terrein facile et doux Soit qu'elle coule et
se prome- ne;
Soit à travers mille cailloux Qu'elle se

heurte et les entrai - ne Soit à travers mille cail-

loux Qu'elle se heurte et les entrai . . . . :

: . . . . ne; Ce sont toujours tourmens nou -

veaux, tourmens nouveaux, L'un la pous-se,

l'autre la rou-le, la roule, la pousse, la pousse, la

chasse, la chasse, la rou . . . . :

: . . . . le Jamais, ja mais la pauvre bou le, la

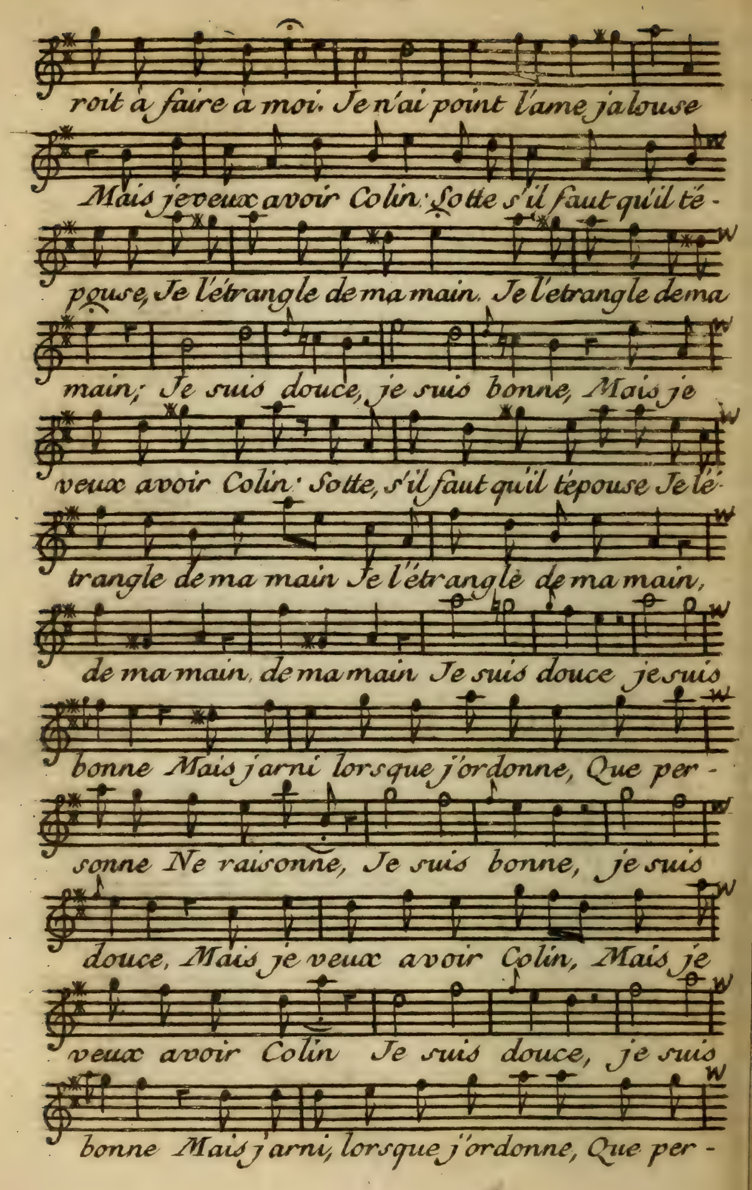
pauvre bou le ne res te un moment en repos.

La pauvre bou le ne reste un moment en repos.

Air *Je suis douce je suis bonne, Mais jar -*

ni, lorsque j'ordonne, Que personne Ne rai -

sonne; Car l'on me diroit pourquoi, On au -


roit à faire à moi. Je n'ai point l'ame jalouse
Mais je veux avoir Colin: Sotte s'il faut qu'il té-
pouse, Je l'étrangle de ma main. Je l'etrangle de ma
main; Je suis douce, je suis bonne, Mais je
veux avoir Colin: Sotte, s'il faut qu'il tépouse Je lé-
trangle de ma main Je l'étranglè de ma main,
de ma main, de ma main Je suis douce je suis
bonne Mais j'arni lorsque j'ordonne, Que per-
sonne Ne raisonne, Je suis bonne, je suis
douce, Mais je veux avoir Colin, Mais je
veux avoir Colin Je suis douce, je suis
bonne Mais j'arni, lorsque j'ordonne, Que per-

sonne me raisonne, car l'on me diroit pourquoy; on au -

roit a faire a moi. Je n'ai point l'ame jalouse

mais je veux avoir Colin, sotte, s'il faut qu'il t'é -

pouse je l'etrangle de ma main je l'etrangle de ma

main; je suis douce je suis bonne mais je

veux avoir Colin sotte s'il faut qu'il t'epouse je l'e -

trangle de ma main je l'etrangle de ma main

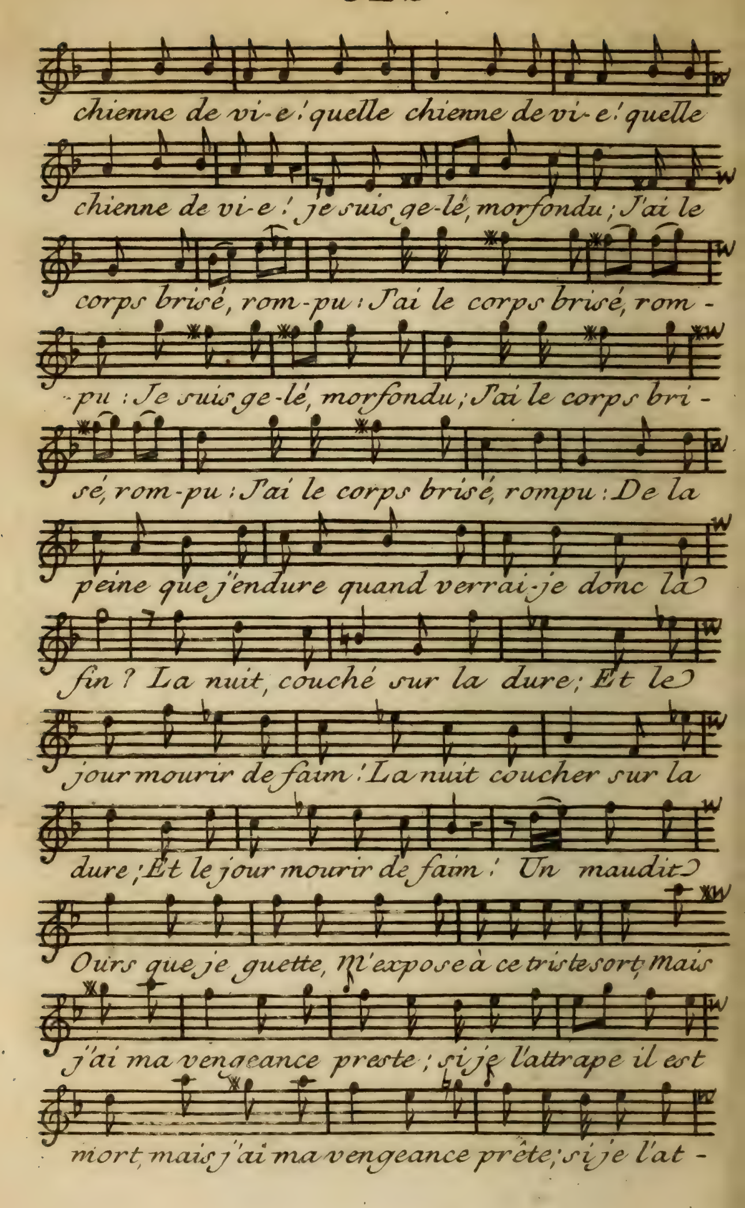
de ma main de ma main .

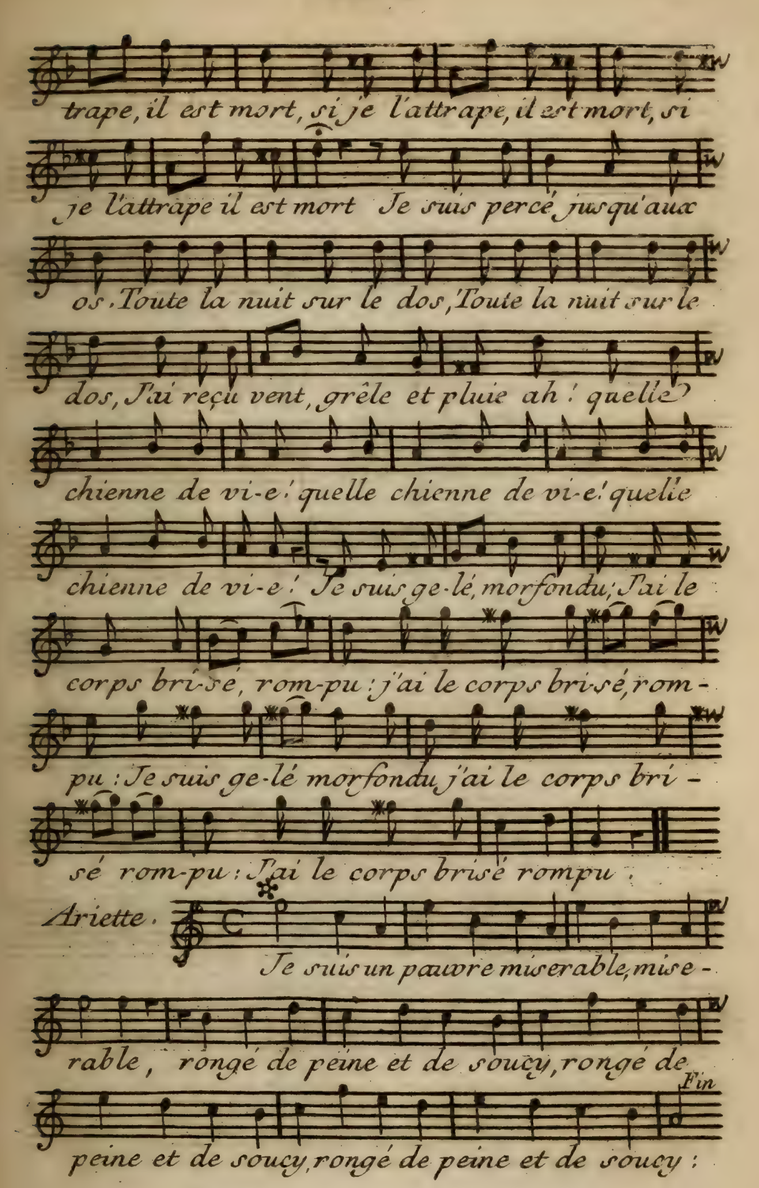
Ariette. *Je suis percé jusqu'aux os, toute la*

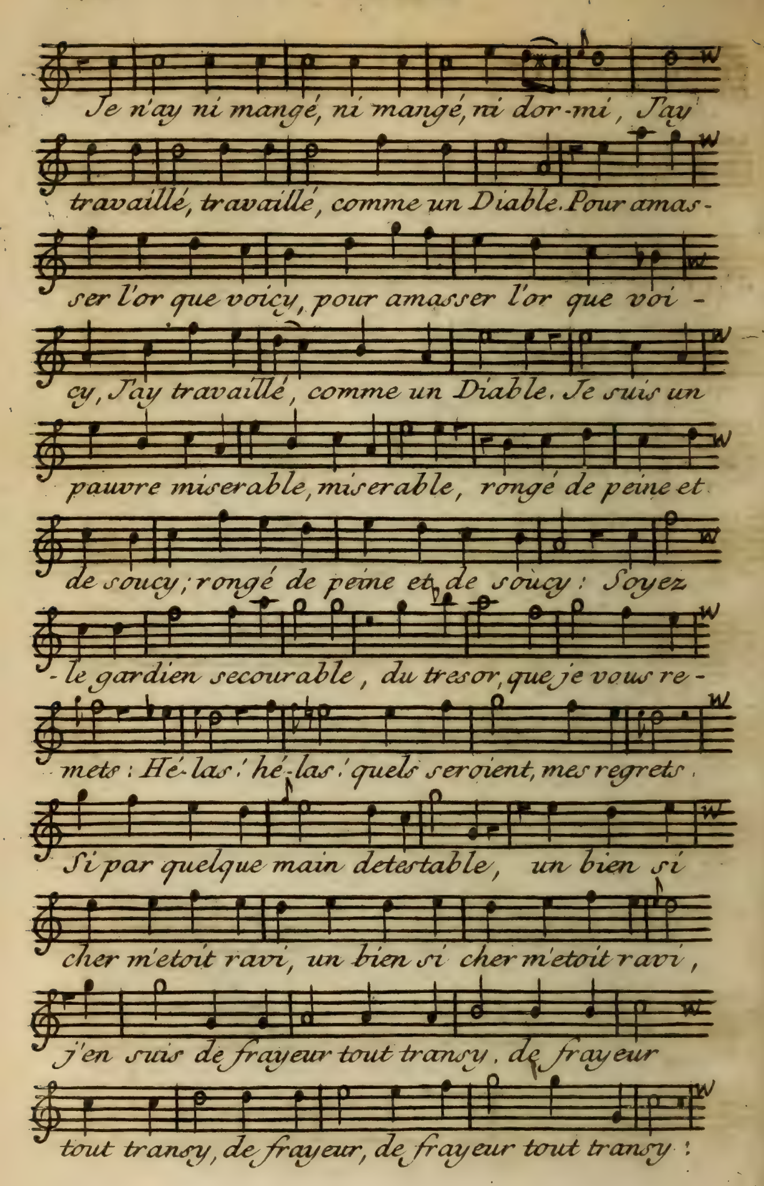
nuit, sur le dos, toute la nuit, sur le dos, J'ay

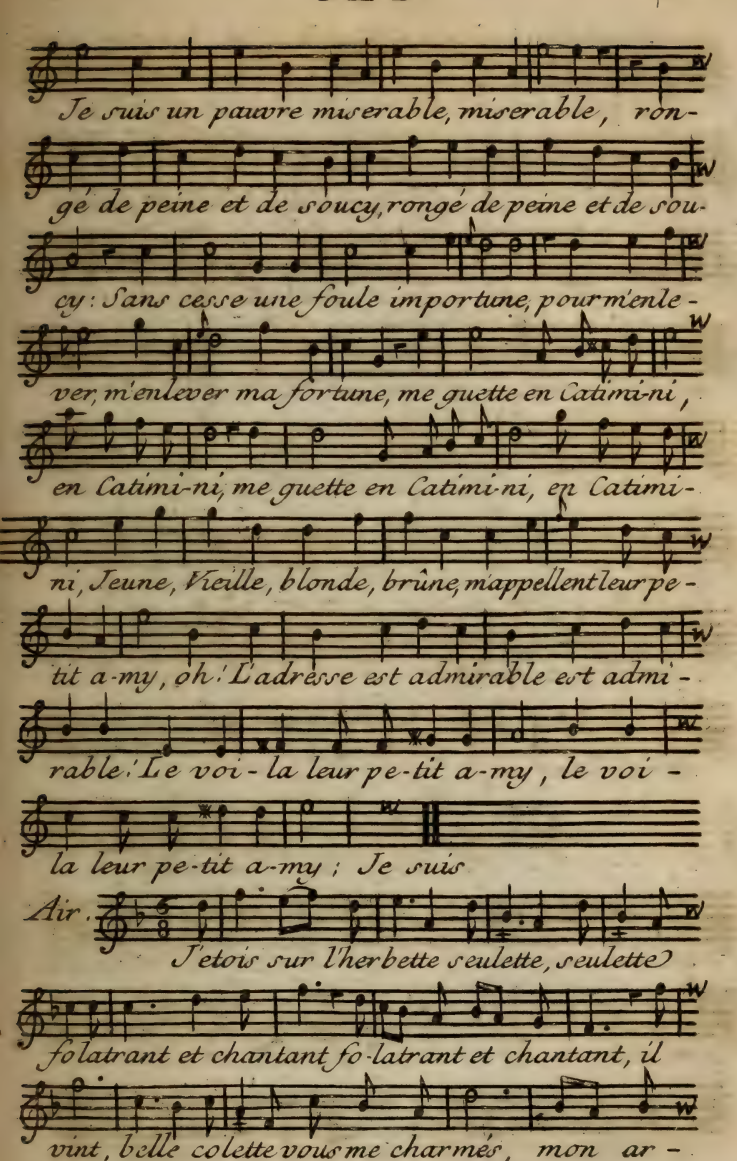
reçu vent, grêle et plui-e. Je suis ge-lé morfon -

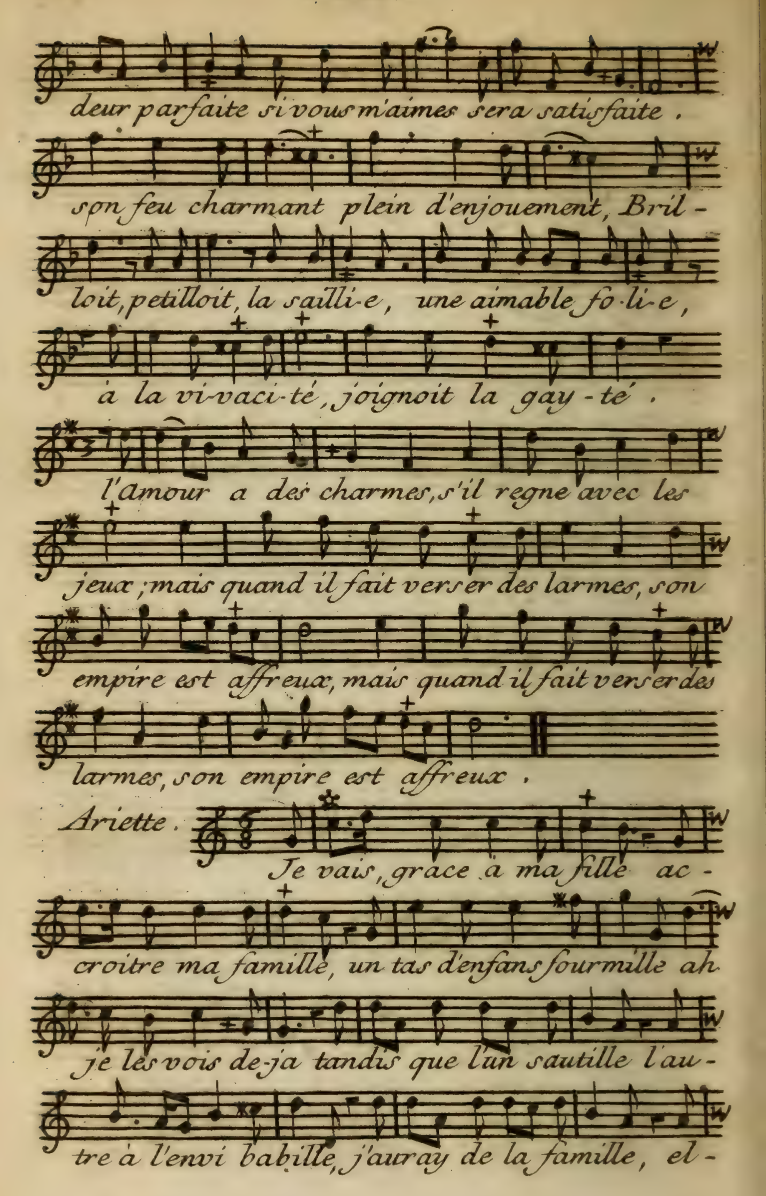
du; J'ai le corps brisé rompu. Ah quelle

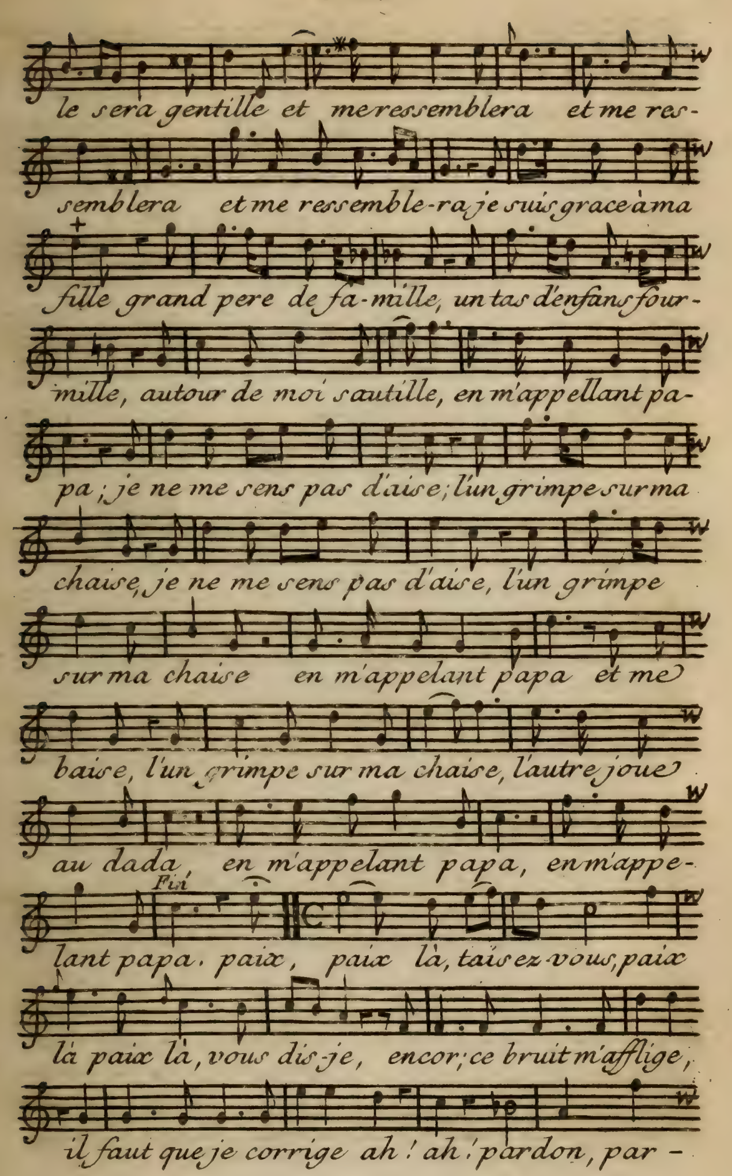

chienne de vi-e! quelle chienne de vi-e! quelle
chienne de vi-e! je suis ge-lé, morfondu; J'ai le
corps brisé, rom-pu: J'ai le corps brisé, rom-
-pu: Je suis ge-lé, morfondu; J'ai le corps bri-
sé, rom-pu: J'ai le corps brisé, rompu: De la
peine que j'endure quand verrai-je donc la
fin? La nuit, couché sur la dure; Et le
jour mourir de faim! La nuit coucher sur la
dure; Et le jour mourir de faim! Un maudit
Ours que je guette, M'expose à ce triste sort; mais
j'ai ma vengeance preste; si je l'attrape il est
mort, mais j'ai ma vengeance prête; si je l'at-

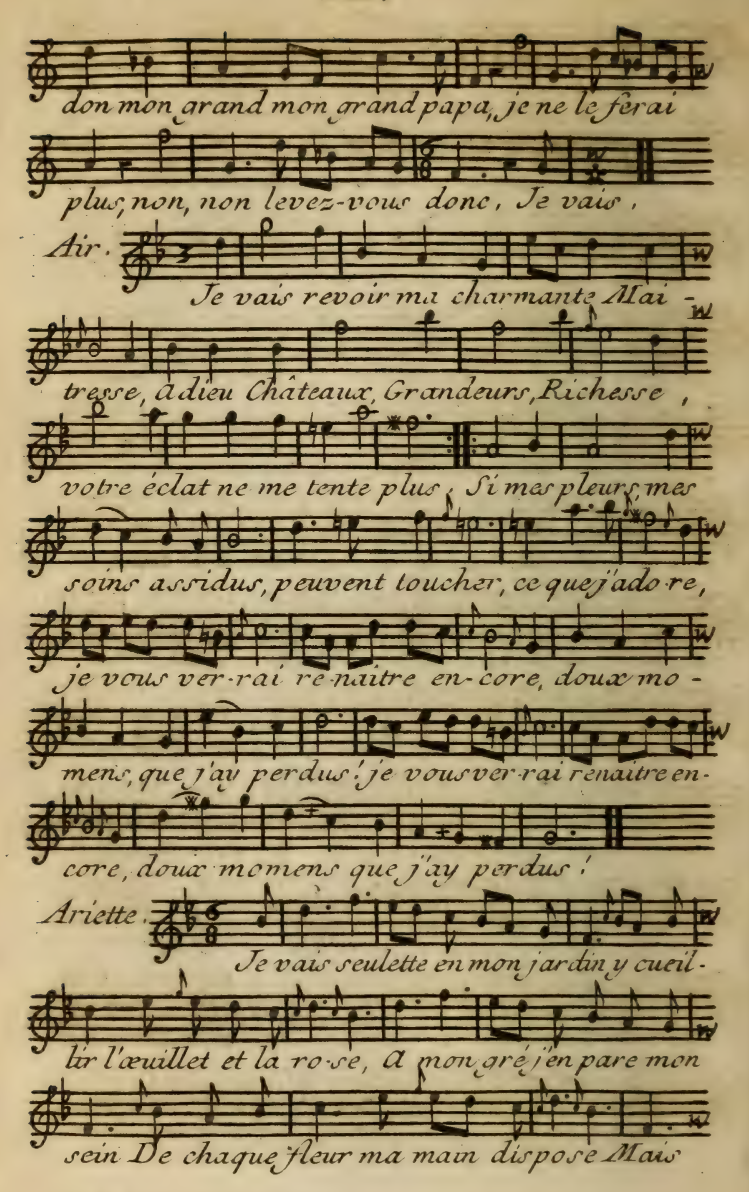

trape, il est mort, si je l'attrape, il est mort, si
je l'attrape il est mort Je suis percé jusqu'aux
os. Toute la nuit sur le dos, Toute la nuit sur le
dos, J'ai reçu vent, grêle et pluie ah! quelle
chienne de vi-e! quelle chienne de vi-e! quelle
chienne de vi-e! Je suis ge-lé, morfondu; J'ai le
corps bri-sé, rom-pu: j'ai le corps bri-sé, rom-
pu: Je suis ge-lé morfondu j'ai le corps bri-
sé rom-pu: J'ai le corps brisé rompu.
Ariette.
Je suis un pauvre miserable, mise-
rable, rongé de peine et de soucy, rongé de
Fin
peine et de soucy, rongé de peine et de soucy:

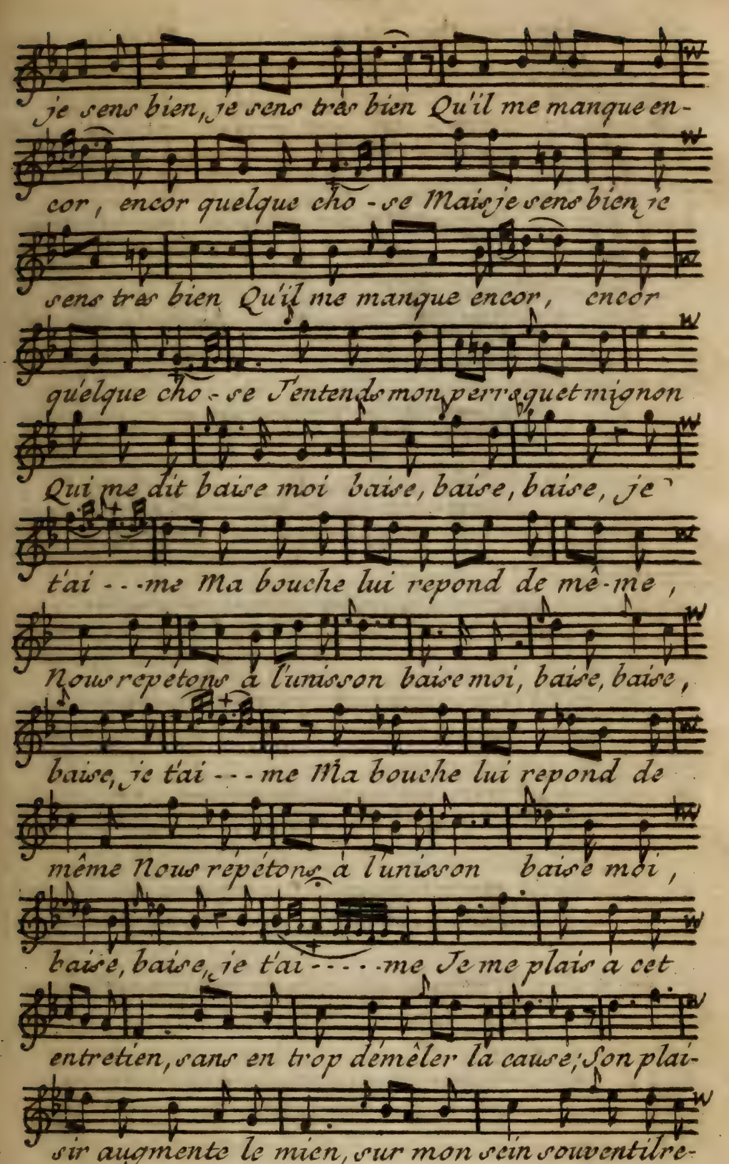

Je n'ay ni mangé, ni mangé, ni dor-mi, J'ay
travaillé, travaillé, comme un Diable. Pour amas-
ser l'or que voicy, pour amasser l'or que voi-
cy, J'ay travaillé, comme un Diable. Je suis un
pauvre miserable, miserable, rongé de peine et
de soucy; rongé de peine et de soucy: Soyez
-le gardien secourable, du tresor, que je vous re-
mets: Hé-las! hé-las! quels seroient, mes regrets
Si par quelque main detestable, un bien si
cher m'etoit ravi, un bien si cher m'etoit ravi,
j'en suis de frayeur tout transy, de frayeur
tout transy, de frayeur, de frayeur tout transy:

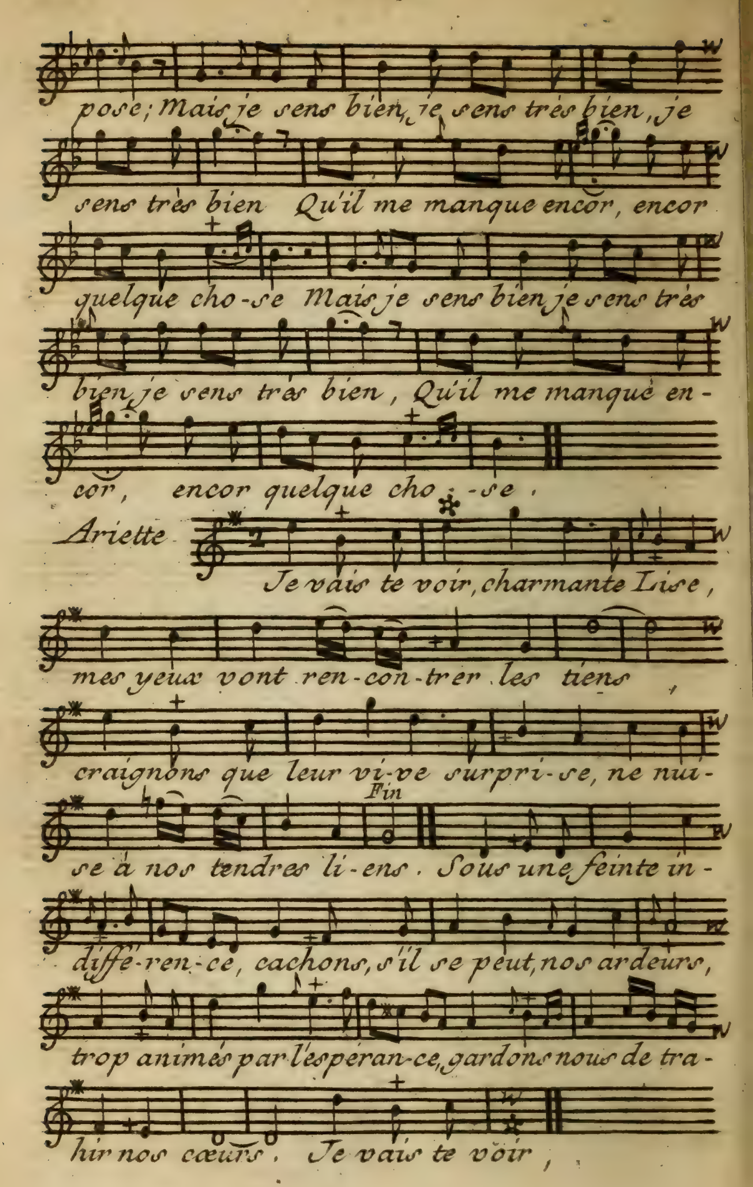

Je suis un pauvre miserable, miserable, ron-
gé de peine et de soucy, rongé de peine et de sou-
cy: Sans cesse une foule importune, pour m'enle-
ver, m'enlever ma fortune, me guette en Catimi-ni,
en Catimi-ni, me guette en Catimi-ni, en Catimi-
ni, Jeune, Vieille, blonde, brûne, m'appellent leur pe-
tit a-my, oh! L'adresse est admirable est admi-
rable! Le voi-la leur pe-tit a-my, le voi-
la leur pe-tit a-my; Je suis
Air.
J'etois sur l'herbette seulette, seulette
folatrant et chantant fo-latrant et chantant, il
vint, belle colette vous me charmés, mon ar-

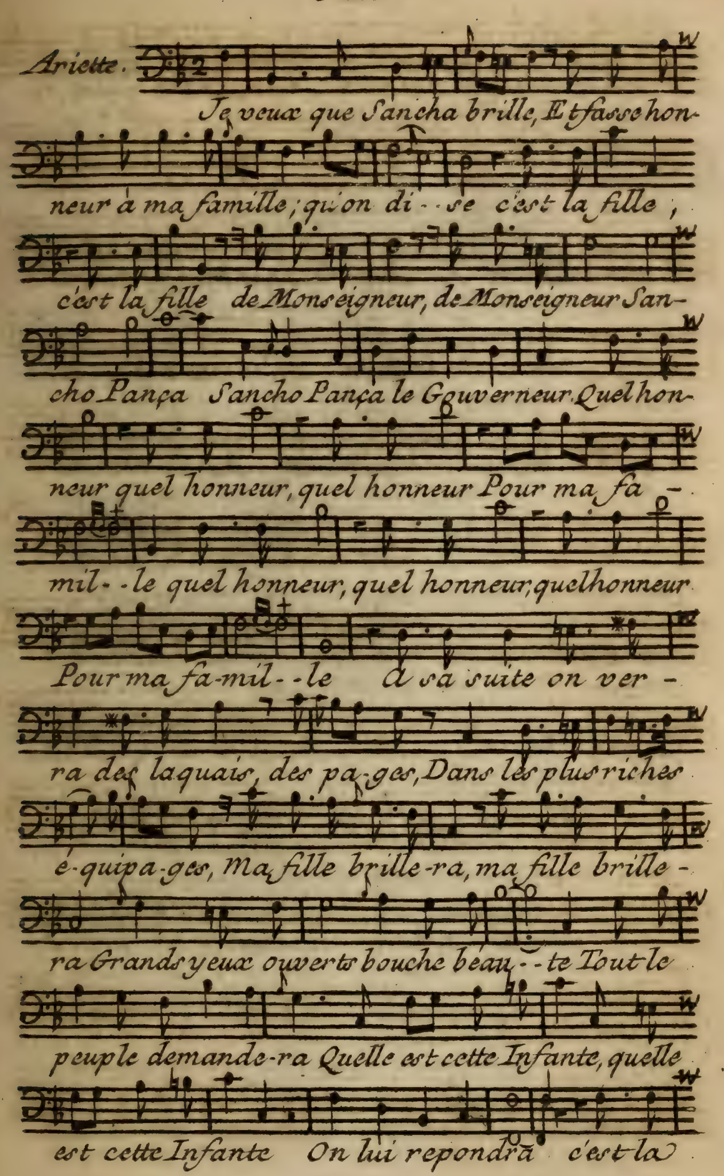

deur parfaite si vous m'aimés sera satisfaite.
son feu charmant plein d'enjouement, Bril-
loit, petilloit, la sailli-e, une aimable fo-li-e,
à la vi-vaci-té, joignoit la gay-té.
l'Amour a des charmes, s'il regne avec les
jeux; mais quand il fait verser des larmes, son
empire est affreux, mais quand il fait verser des
larmes, son empire est affreux.
Ariette.
Je vais, grace à ma fille ac-
croitre ma famille, un tas d'enfans fourmille ah
je les vois de-ja tandis que l'un sautille l'au-
tre à l'envi babille, j'auray de la famille, el-

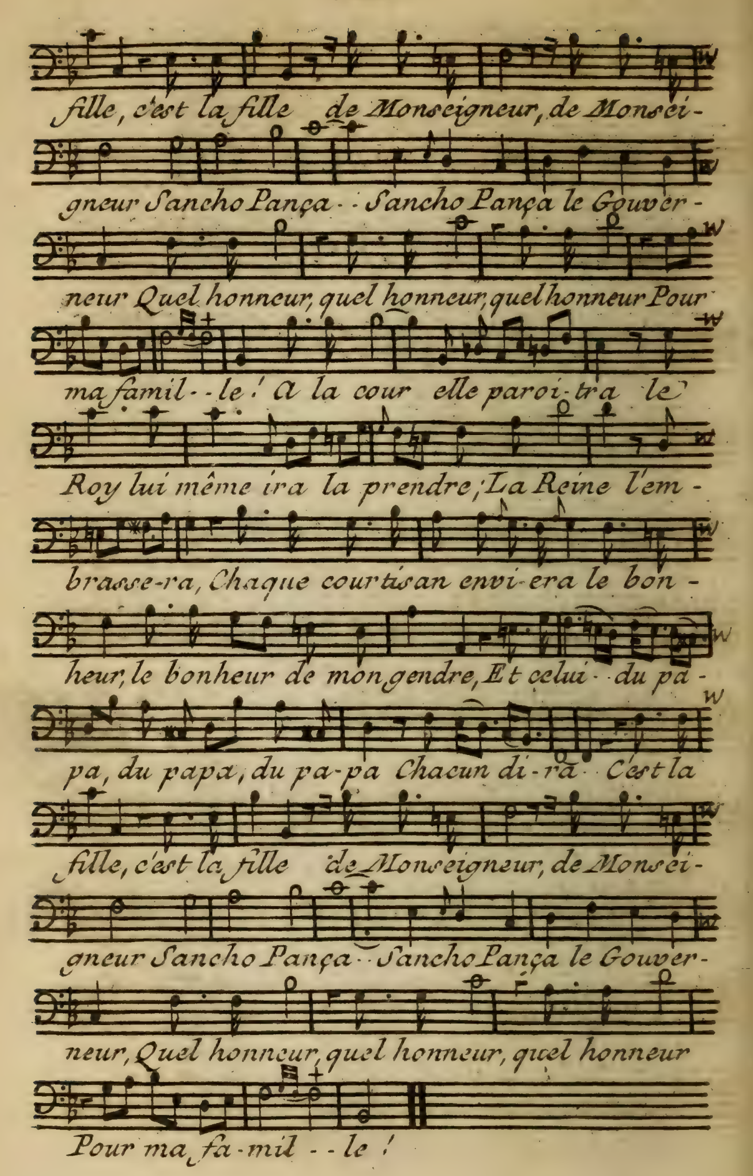

le sera gentille et me ressemblera et me res-
semblera et me ressemble-ra je suis grace à ma
fille grand pere de fa-mille, un tas d'enfans four-
mille, autour de moi sautille, en m'appellant pa-
pa ; je ne me sens pas d'aise; l'un grimpe sur ma
chaise, je ne me sens pas d'aise, l'un grimpe
sur ma chaise en m'appelant papa et me
baise, l'un grimpe sur ma chaise, l'autre joue
au dada, en m'appelant papa, en m'appe-
Fin
lant papa. paix, paix là, taisez-vous, paix
là paix là, vous dis-je, encor; ce bruit m'afflige,
il faut que je corrige ah! ah! pardon, par -

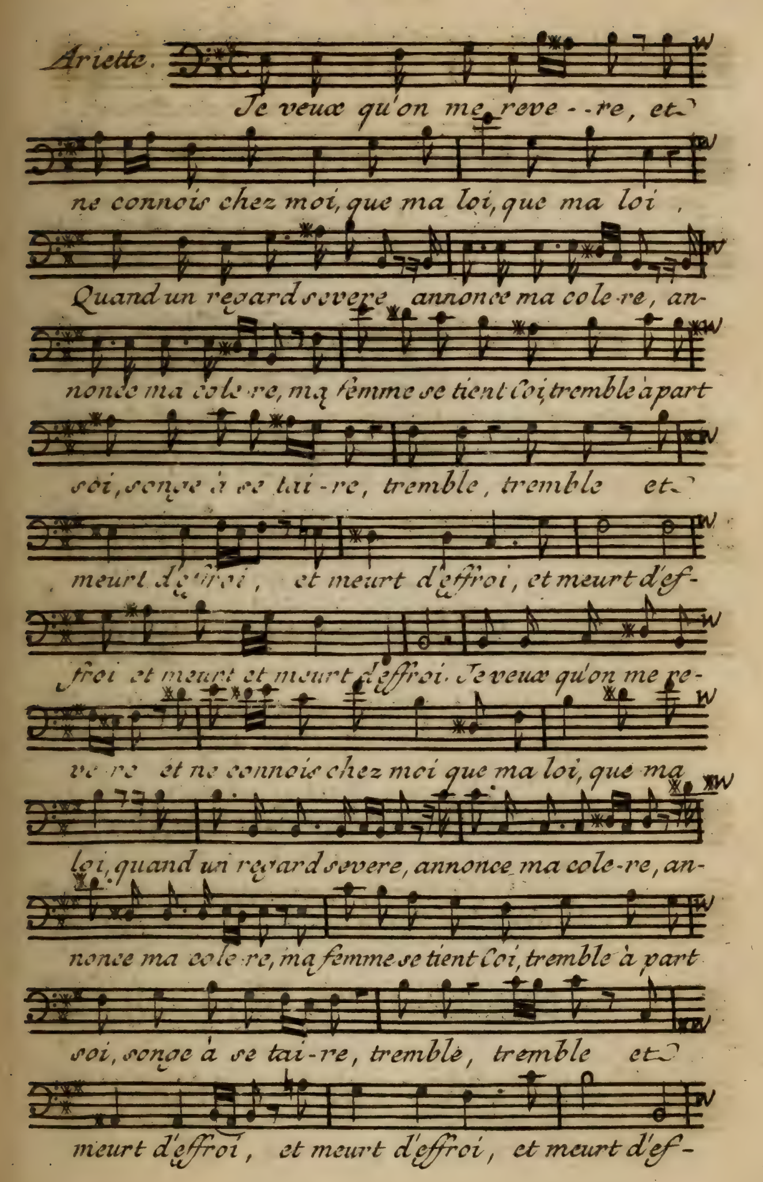

don mon grand mon grand papa, je ne le ferai
plus, non, non levez-vous donc, Je vais,
Air.
Je vais revoir ma charmante Mai-
tresse, adieu Châteaux, Grandeurs, Richesse,
votre éclat ne me tente plus, Si mes pleurs, mes
soins assidus, peuvent toucher, ce que j'ado-re,
je vous ver-rai re-naitre en-core, doux mo-
mens, que j'ay perdus! je vous ver-rai renaitre en-
core, doux momens que j'ay perdus!
Ariette.
Je vais seulette en mon jardin y cueil-
lir l'œuillet et la ro-se, A mon gré j'en pare mon
sein De chaque fleur ma main dispose Mais


je sens bien, je sens très bien Qu'il me manque en-
cor, encor quelque cho-se Mais je sens bien je
sens très bien Qu'il me manque encor, encor
quelque cho-se J'entends mon perroquet mignon
Qui me dit baise moi baise, baise, baise, je
t'ai---me Ma bouche lui repond de mê-me,
Nous repétons à l'unisson baise moi, baise, baise,
baise, je t'ai---me Ma bouche lui repond de
même Nous repétons à l'unisson baise moi,
baise, baise, je t'ai----me Je me plais a cet
entretien, sans en trop démêler la cause; Son plai-
sir augmente le mien, sur mon sein souvent il re-


pose; Mais je sens bien, je sens très bien, je
sens très bien Qu'il me manque encor, encor
quelque cho-se Mais je sens bien je sens très
bien je sens très bien, Qu'il me manque en-
cor, encor quelque cho-se.
Ariette
Je vais te voir, charmante Lise,
mes yeux vont ren-con-trer les tiens,
craignons que leur vi-ve surpri-se, ne nui-
Fin
se à nos tendres li-ens. Sous une feinte in-
diffé-ren-ce, cachons, s'il se peut, nos ardeurs,
trop animés par l'espéran-ce, gardons nous de tra-
hir nos cœurs. Je vais te voir,


Ariette.
Je veux que Sancha brille, Et fasse hon-
neur à ma famille; qu'on di - - se c'est la fille,
c'est la fille de Monseigneur, de Monseigneur San-
cho Pança Sancho Pança le Gouverneur. Quel hon-
neur quel honneur, quel honneur Pour ma fa -
mil- - le quel honneur, quel honneur, quel honneur
Pour ma fa-mil- - le A sa suite on ver -
ra des laquais, des pa-ges, Dans les plus riches
é-quipa-ges, Ma fille brille-ra, ma fille brille -
ra Grands yeux ouverts bouche beau - - te Tout le
peuple demande-ra Quelle est cette Infante, quelle
est cette Infante On lui repondra c'est la


fille, c'est la fille de Monseigneur, de Monsei-
gneur Sancho Pança - - Sancho Pança le Gouver-
neur Quel honneur, quel honneur, quel honneur Pour
ma famil - - le ! A la cour elle paroi-tra le
Roy lui même ira la prendre; La Reine l'em-
brasse-ra, Chaque courtisan envi-era le bon-
heur, le bonheur de mon gendre, Et celui - - du pa-
pa, du papa, du pa-pa Chacun di-ra C'est la
fille, c'est la fille de Monseigneur, de Monsei-
gneur Sancho Pança - Sancho Pança le Gouver-
neur, Quel honneur, quel honneur, quel honneur
Pour ma fa-mil - - le !


Ariette.
Je veux qu'on me reve--re, et
ne connois chez moi, que ma loi, que ma loi,
Quand un regard severe, annonce ma cole-re, an-
nonce ma cole-re, ma femme se tient Coi, tremble à part
soi, songe à se tai-re, tremble, tremble et
meurt d'effroi, et meurt d'effroi, et meurt d'ef-
froi et meurt et meurt d'effroi. Je veux qu'on me re-
ve-re et ne connois chez moi que ma loi, que ma
loi, quand un regard severe, annonce ma cole-re, an-
nonce ma cole-re, ma femme se tient Coi, tremble à part
soi, songe à se tai-re, tremble, tremble et
meurt d'effroi, et meurt d'effroi, et meurt d'ef-

froi, quand un regard seve-re, annonce ma co-

le-re elle se tient Coi et meurt d'effroi, et meurt

d'effroi, et meurt et meurt d'effroi.

Air.

Je veux tout bas, tout bas, tout bas, tout bas

te dire où git le cas, où git le cas. Pour faire un

grand fracas, un grand fracas, ayons filles gen-

tilles, ne pensons qu'à cela, rien qu'à cela; car tout de-

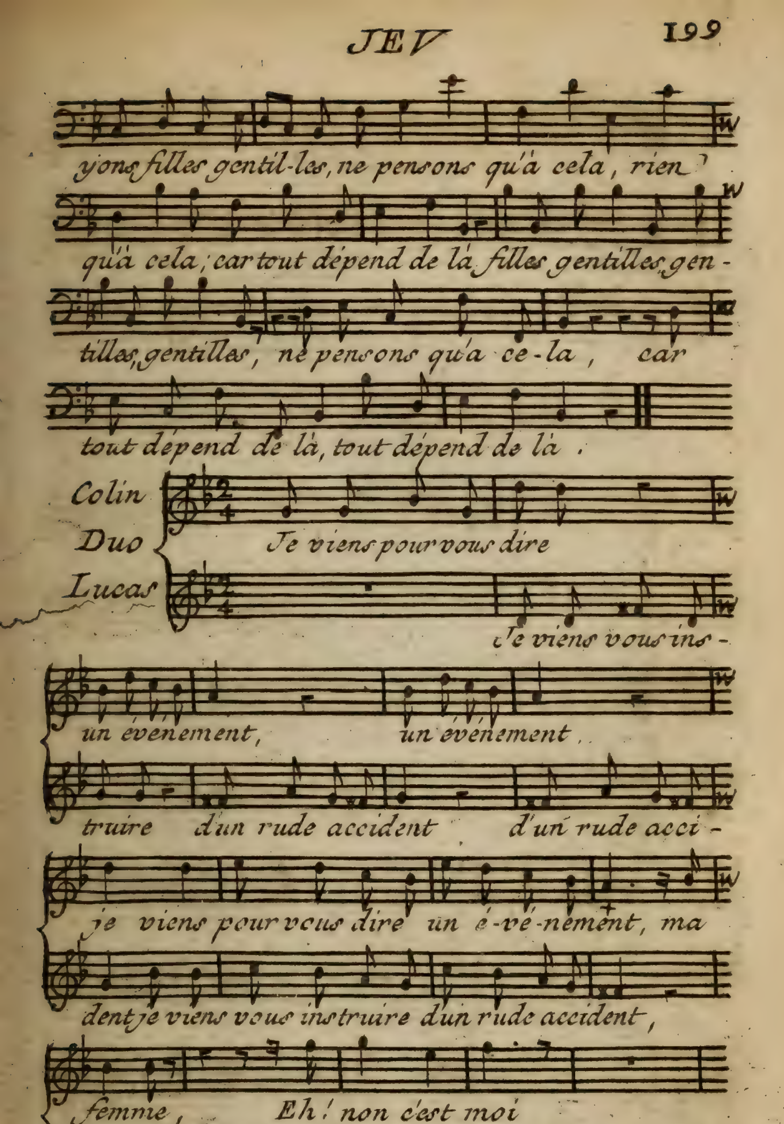
pend de là, ne pensons qu'à cela, rien qu'à cela ce-

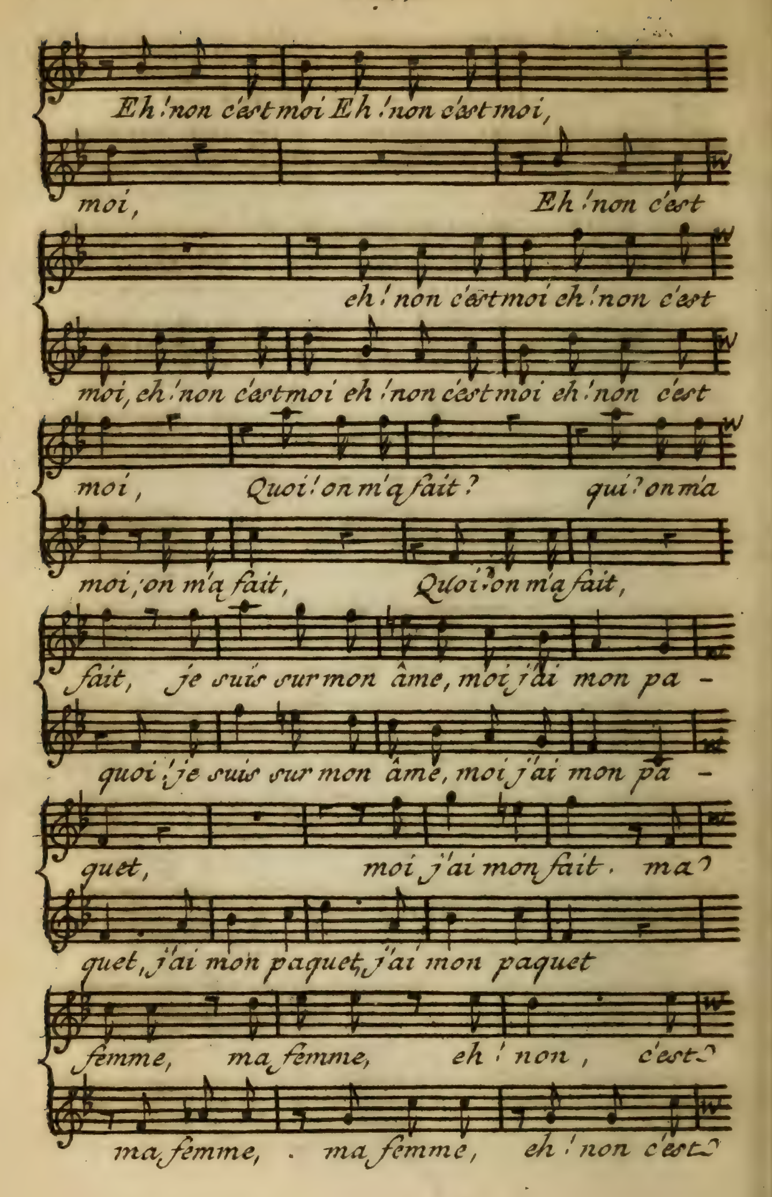
la cela cela: car tout dépend de là; car tout dépend de

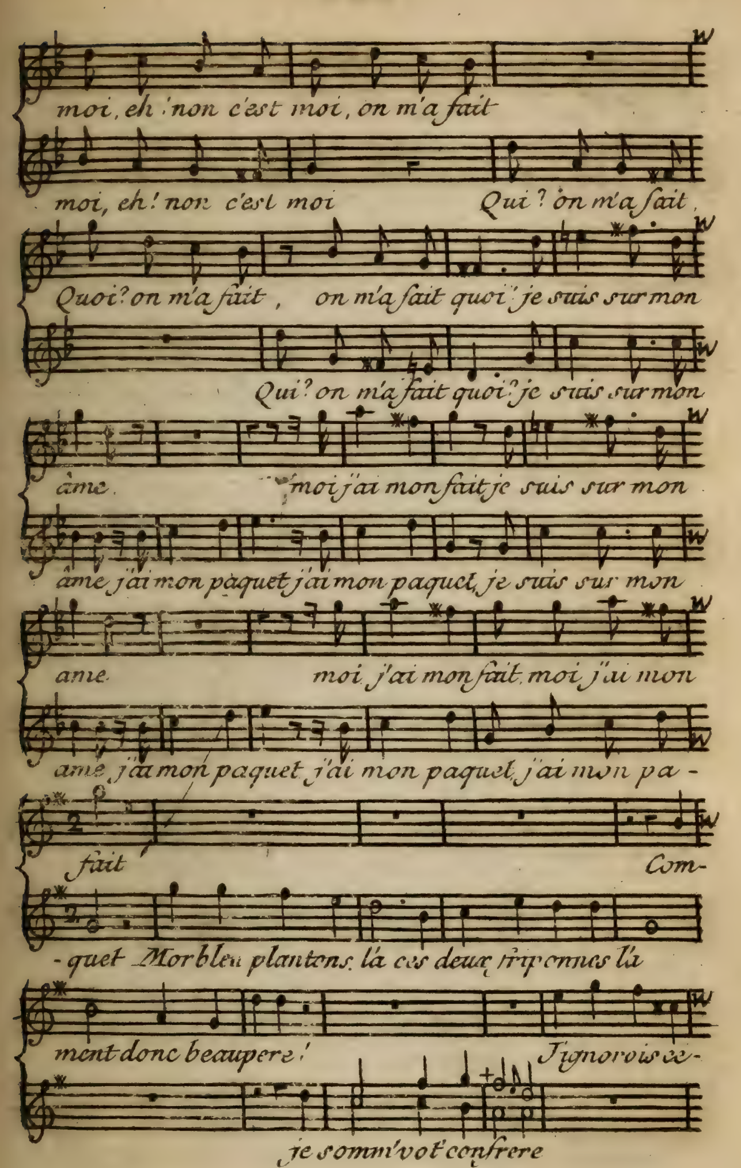
là. Je veux tout bas, tout bas, tout bas, tout bas te dire où

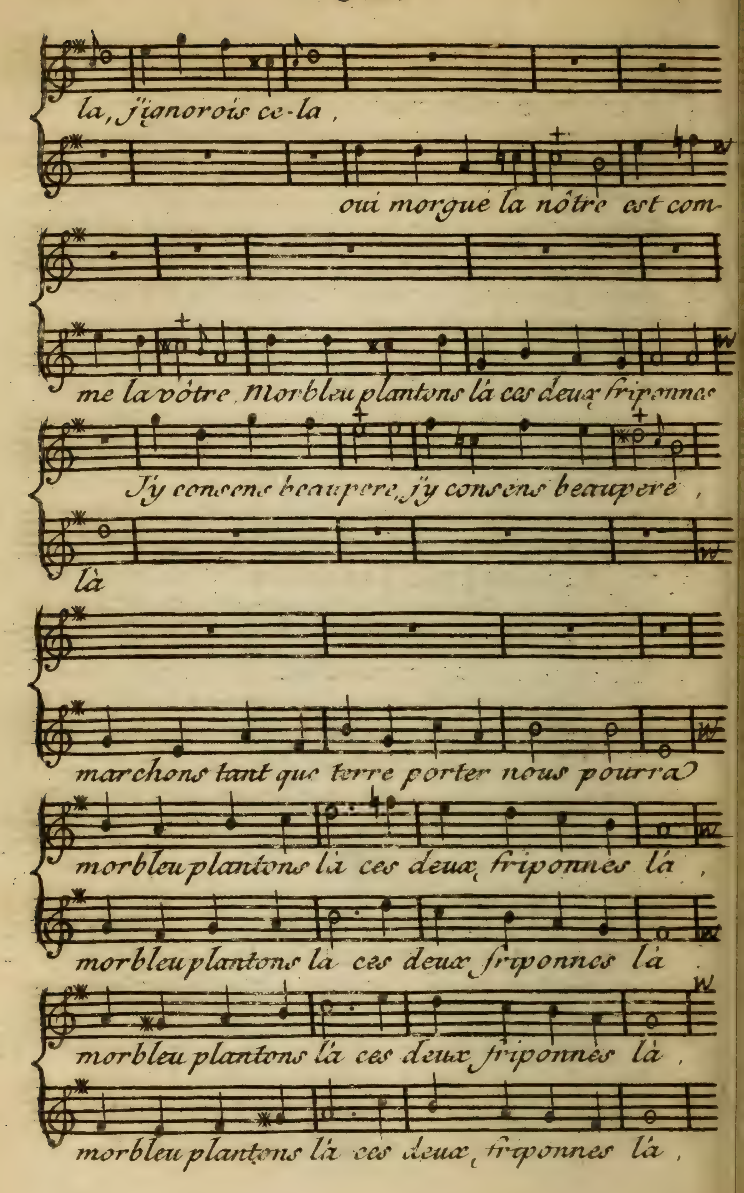
git le cas, où git le cas, pour faire un grand, un grand fra-

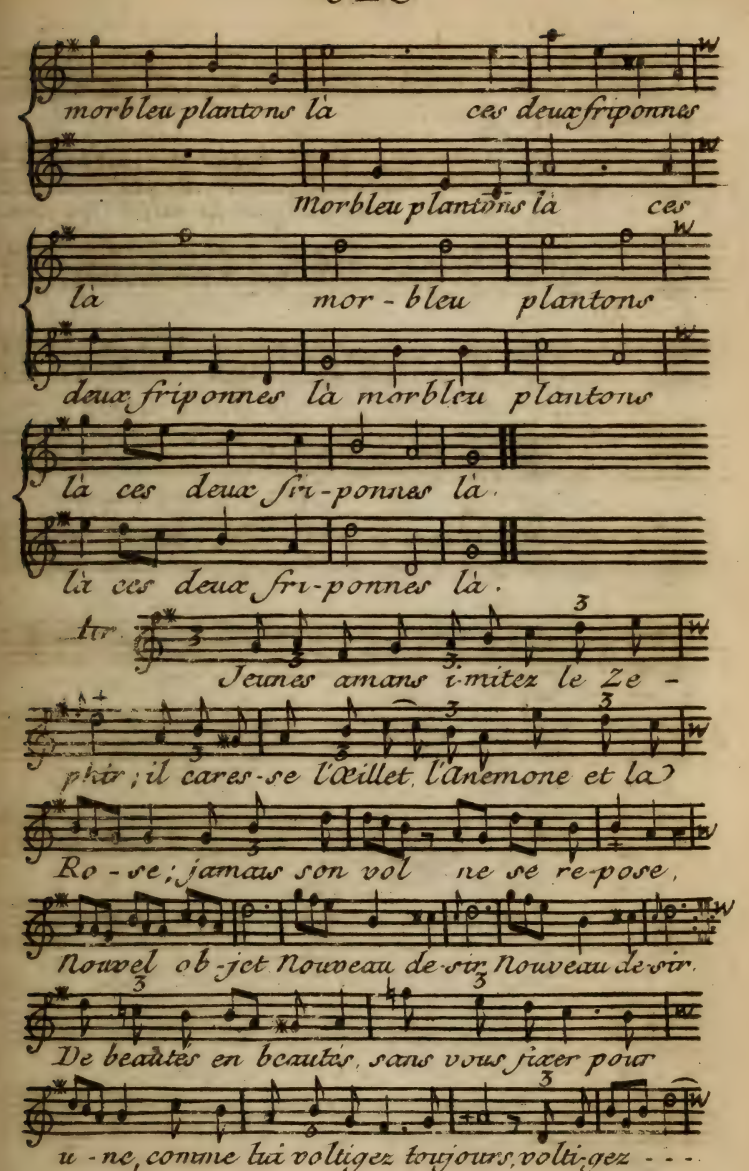
cas; pour faire un grand, un grand fracas; a-

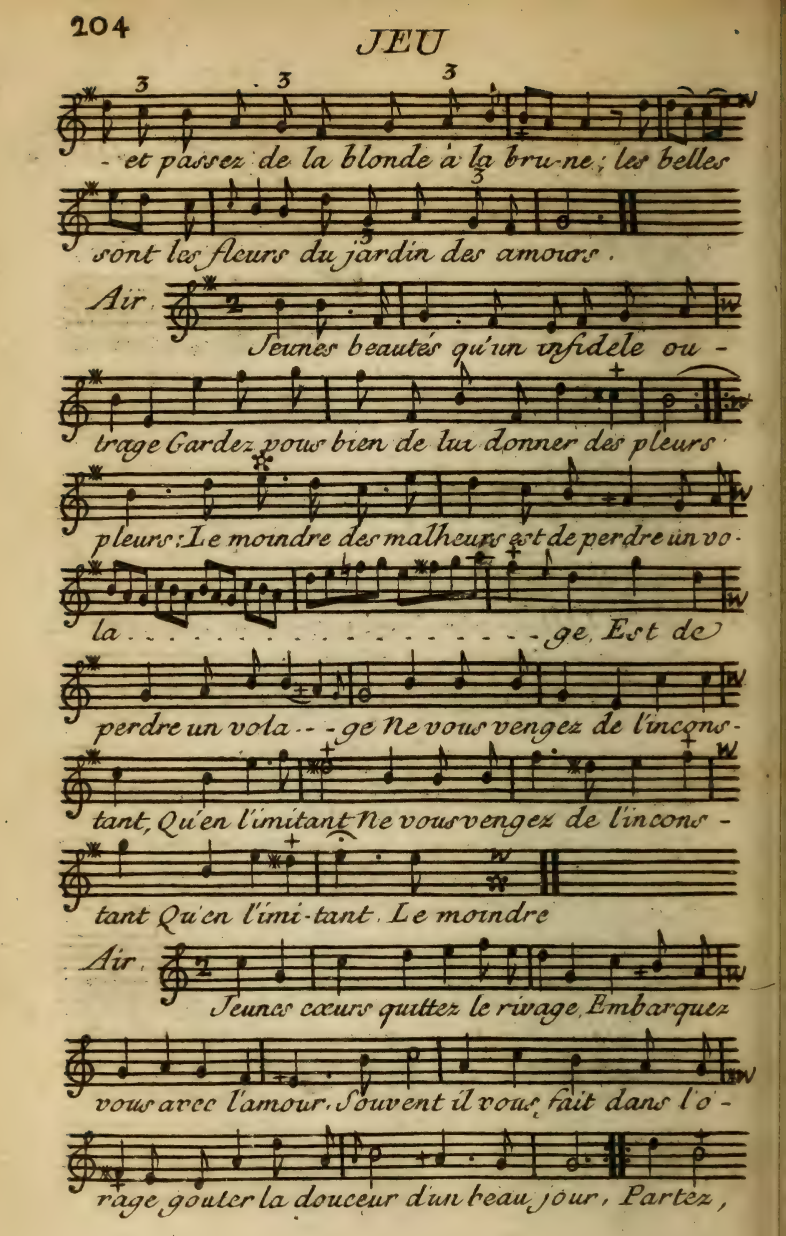

yons filles gentil-les, ne pensons qu'à cela, rien
qu'à cela; car tout dépend de là filles gentilles gen-
tilles, gentilles, ne pensons qu'a ce-la, car
tout dépend de là, tout dépend de là.
Colin
Duo
Lucas
Je viens pour vous dire
Je viens vous ins-
un évenement, un évenement.
truire d'un rude accident d'un rude acci-
je viens pour vous dire un é-vé-nement, ma
dent je viens vous instruire d'un rude accident,
femme, Eh! non c'est moi
ma femme, Eh! non c'est

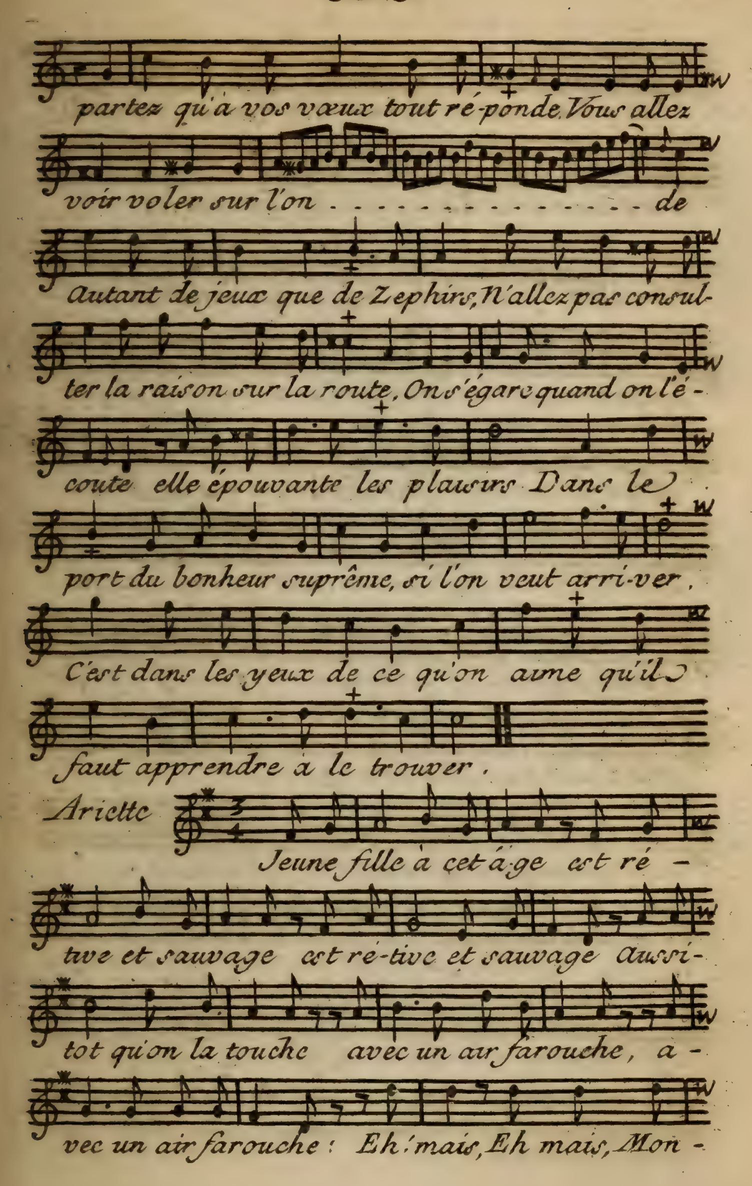

Eh! non c'est moi Eh! non c'est moi,
moi, Eh! non c'est
eh! non c'est moi eh! non c'est
moi, eh! non c'est moi eh! non c'est moi eh! non c'est
moi, Quoi! on m'a fait? qui? on m'a
moi, on m'a fait, Quoi! on m'a fait,
fait, je suis sur mon âme, moi j'ai mon pa -
quoi! je suis sur mon âme, moi j'ai mon pa -
quet, moi j'ai mon fait. ma
quet, j'ai mon paquet, j'ai mon paquet
femme, ma femme, eh! non, c'est
ma femme, ma femme, eh! non c'est

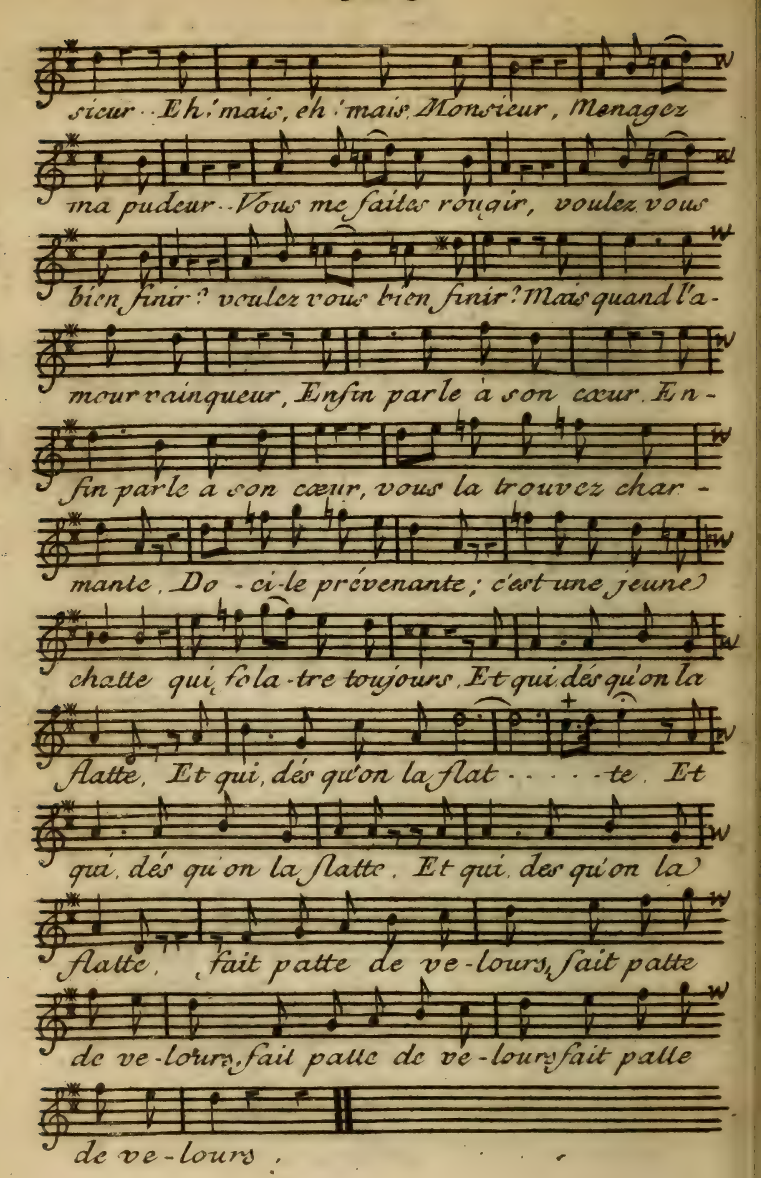

moi, eh! non c'est moi, on m'a fait
moi, eh! non c'est moi Qui? on m'a fait,
Quoi? on m'a fait, on m'a fait quoi? je suis sur mon
Qui? on m'a fait quoi? je suis sur mon
ame. moi j'ai mon fait je suis sur mon
ame j'ai mon paquet j'ai mon paquet, je suis sur mon
ame moi, j'ai mon fait, moi j'ai mon
ame j'ai mon paquet j'ai mon paquet, j'ai mon pa-
fait Com-
-quet Morbleu plantons là ces deux fripponnes là
ment donc beaupere! J'ignorois ce-
je somm' vot' confrere

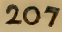

la, j'ignorois ce-la ,
oui morgué la nôtre est com-
me la vôtre, Morbleu plantons là ces deux friponnes
J'y consens beaupere, j'y consens beaupere ,
là
marchons tant que terre porter nous pourra
morbleu plantons là ces deux friponnes là ,
morbleu plantons là ces deux friponnes là .
morbleu plantons là ces deux friponnes là ,
morbleu plantons là ces deux friponnes là ,


morbleu plantons là ces deux friponnes
Morbleu plantons là ces
là mor-bleu plantons
deux friponnes là morbleu plantons
là ces deux fri-ponnes là.
là ces deux fri-ponnes là.
Jeunes amans i-mitez le Ze-
phir; il cares-se l'Œillet, l'Anemone et la
Ro-se; jamais son vol ne se re-pose,
Nouvel ob-jet Nouveau de-sir Nouveau de-sir.
De beautés en beautés, sans vous fixer pour
u-ne, comme lui voltigez toujours, volti-gez - - -


- et passez de la blonde à la bru-ne; les belles
sont les fleurs du jardin des amours.
Air.
Jeunes beautés qu'un infidele ou-
trage Gardez vous bien de lui donner des pleurs
pleurs: Le moindre des malheurs est de perdre un vo-
la . . . . ge, Est de
perdre un vola - - ge Ne vous vengez de l'incons-
tant, Qu'en l'imitant Ne vous vengez de l'incons-
tant Qu'en l'imi-tant. Le moindre
Air.
Jeunes cœurs quittez le rivage, Embarquez
vous avec l'amour. Souvent il vous fait dans l'o-
rage gouter la douceur d'un beau jour, Partez,

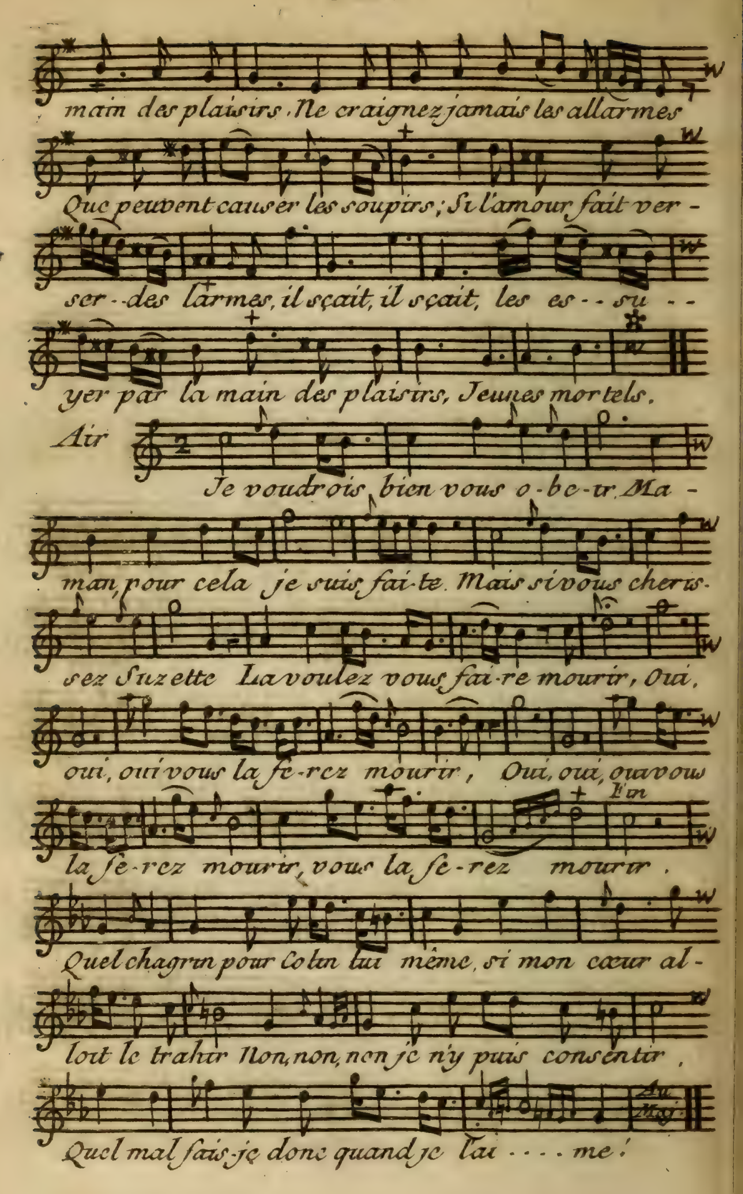

partez qu'à vos vœux tout ré-ponde. Vous allez
voir voler sur l'on - - - - - - - - - - - - - - - de
Autant de jeux que de Zephirs, N'allez pas consul-
ter la raison sur la route, On s'égare quand on l'é-
coute elle épouvante les plaisirs Dans le
port du bonheur suprême, si l'on veut arri-ver.
C'est dans les yeux de ce qu'on aime qu'il
faut apprendre à le trouver.
Ariette
Jeune fille à cet â-ge est ré -
tive et sauvage est ré-tive et sauvage Aussi-
tot qu'on la touche avec un air farouche, a -
vec un air farouche: Eh! mais, Eh mais, Mon -

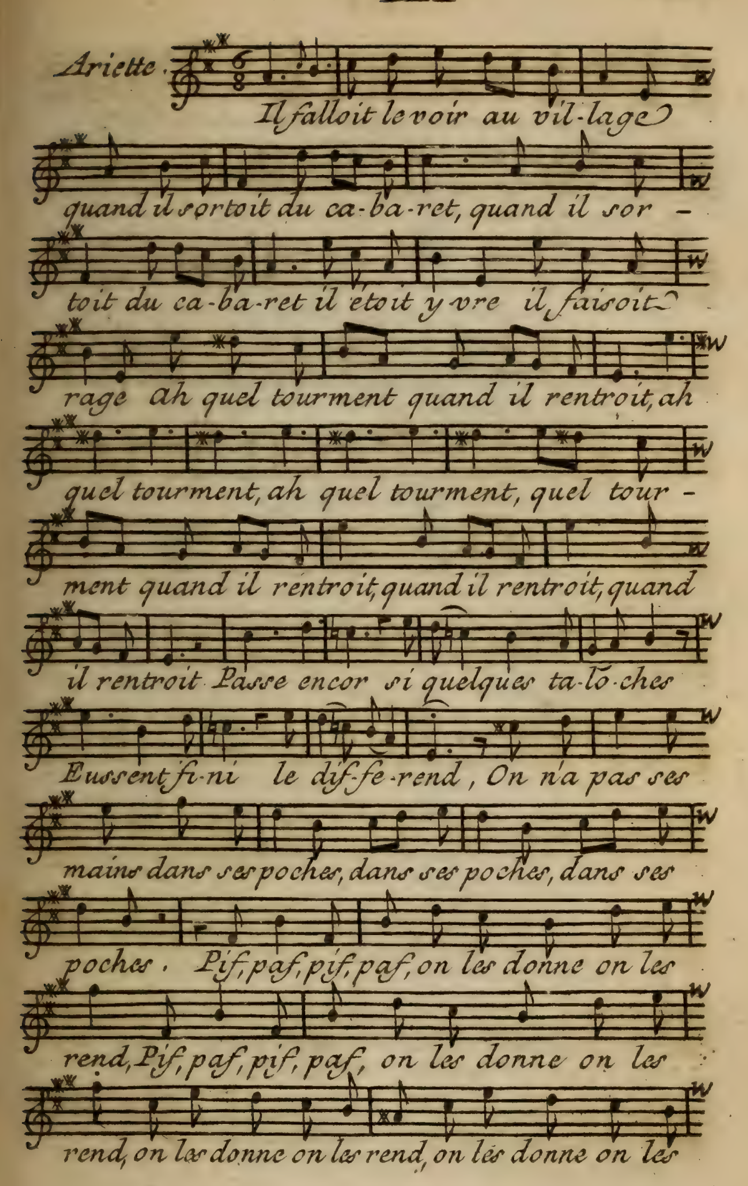

sieur. Eh! mais, eh! mais Monsieur, Menagez
ma pudeur. Vous me faites rougir, voulez vous
bien finir? voulez vous bien finir? Mais quand l'a-
mour vainqueur, Enfin parle à son cœur. En-
fin parle à son cœur, vous la trouvez char-
mante, Do-ci-le prévenante; c'est une jeune
chatte qui fola-tre toujours, Et qui dés qu'on la
flatte, Et qui, dés qu'on la flat- - - - -te. Et
qui, dés qu'on la flatte. Et qui, des qu'on la
flatte, fait patte de ve-lours, fait patte
de ve-lours, fait patte de ve-lours, fait patte
de ve-lours.

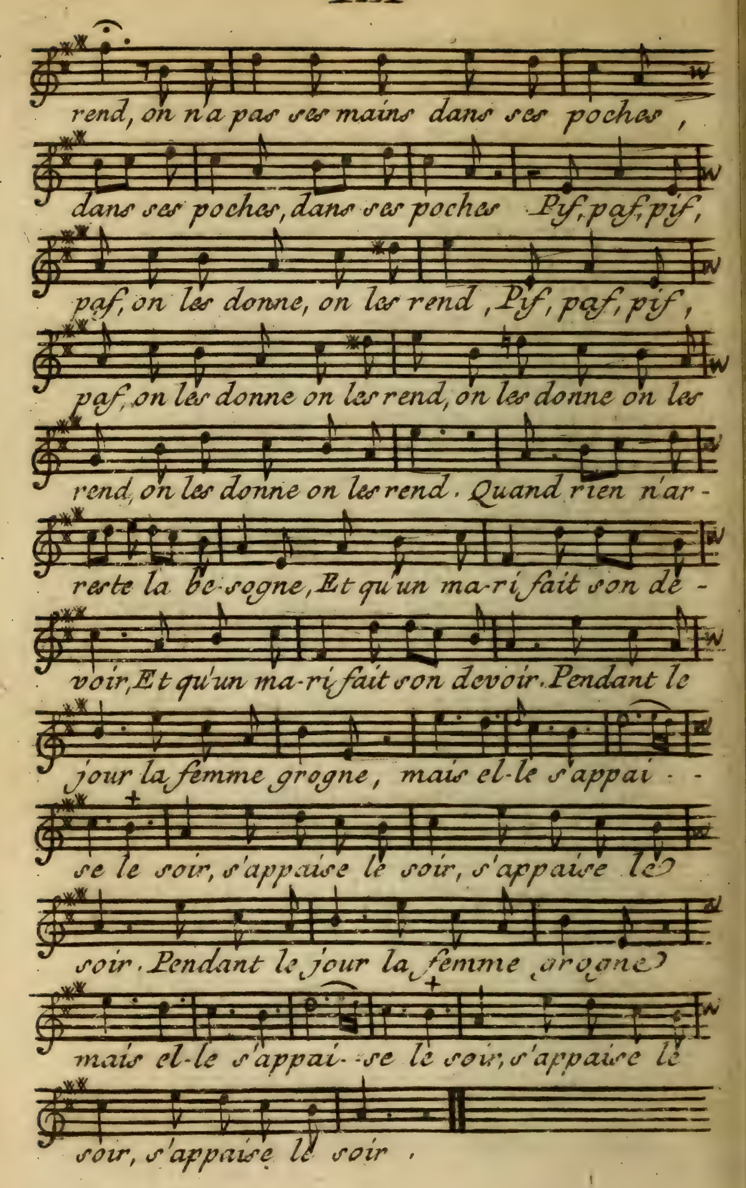


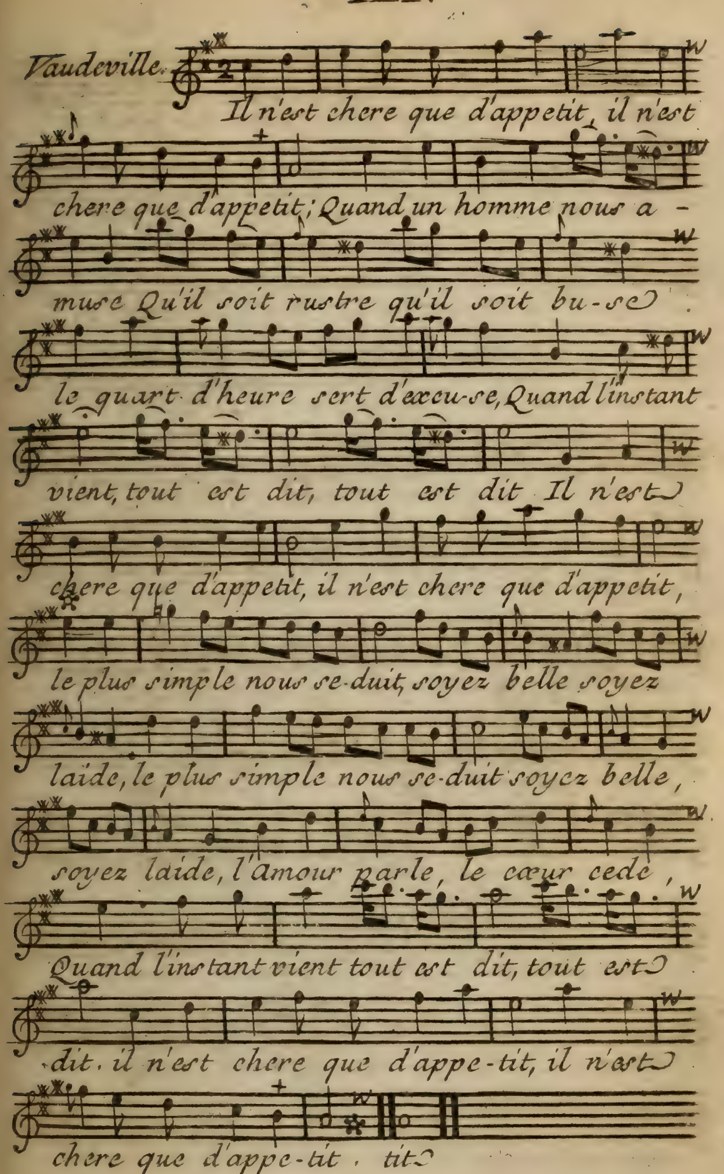
Air

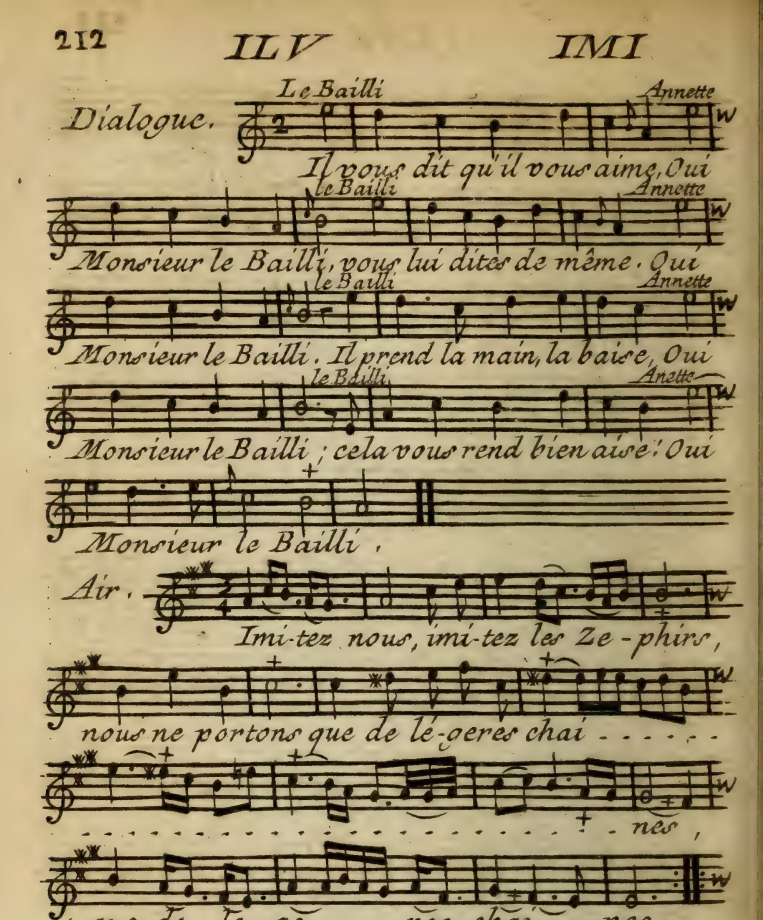
Jeunes mortels, livrez vos a-mes
Aux douceurs de la volupté; ce n'est qu'en
brulant de mes flam . . . . mes,
Qu'un tendre cœur jouit de la féli-ci-té.
Jeunes mor-tels, livrez vos a-mes; Jeunes mor-
tels li-vrez vos a-mes Aux douceurs de la volup-
té Ce n'est qu'en brulant de mes flam . . . . . .
. . . . mes, Qu'un tendre cœur jouit de la fé-li-ci-
Fin
té; Qu'un tendre cœur jouit de la fé-li-ci-té;
Ne craignez jamais les allar-mes Que peuvent
causer les sou-pirs; Si l'Amour fait ver-ser des
larmes, il sçait, il sçait, les es-su-yer par la

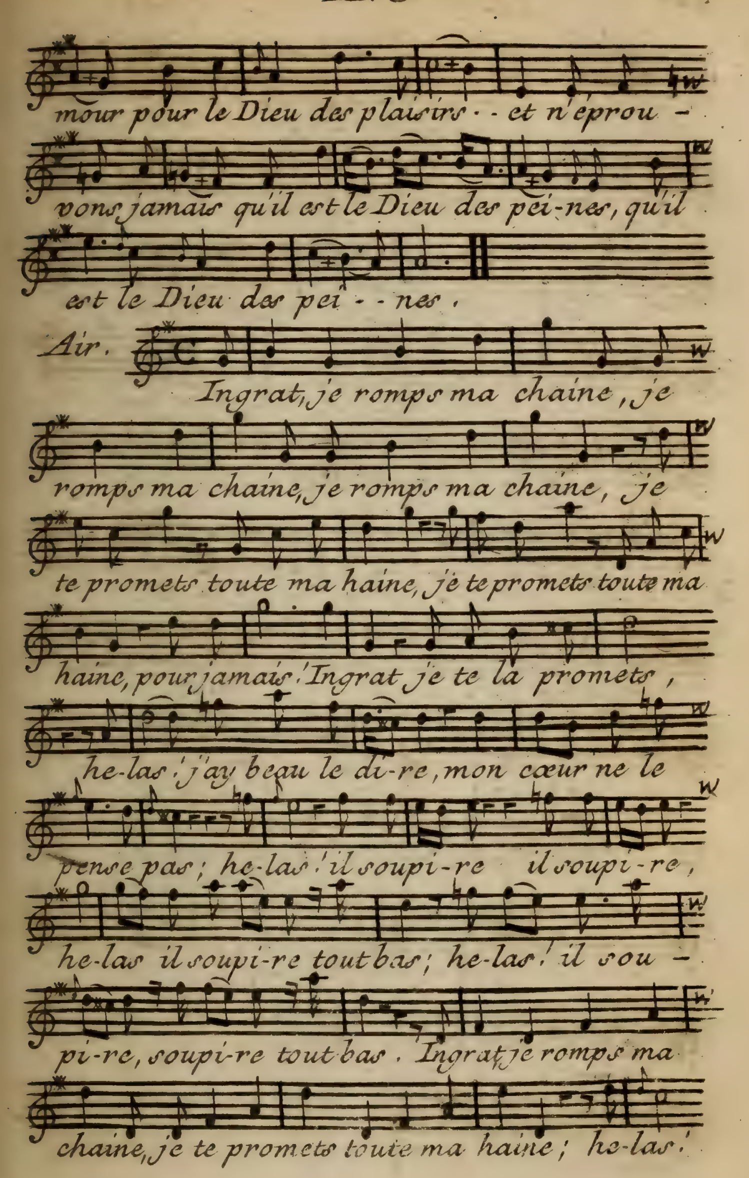

main des plaisirs. Ne craignez jamais les allarmes
Que peuvent causer les soupirs; Si l'amour fait ver -
ser - des larmes, il sçait, il sçait, les es - - su - -
yer par la main des plaisirs, Jeunes mortels.
Air
Je voudrois bien vous o-be-ir. Ma -
man, pour cela je suis fai-te. Mais si vous cheris-
sez Suzette La voulez vous fai-re mourir, Oui,
oui, oui vous la fe-rez mourir, Oui, oui, oui vous
la fe-rez mourir, vous la fe-rez mourir.
Quel chagrin pour Colin lui même, si mon cœur al-
loit le trahir Non, non, non je n'y puis consentir,
Quel mal fais-je donc quand je l'ai . . . . me!

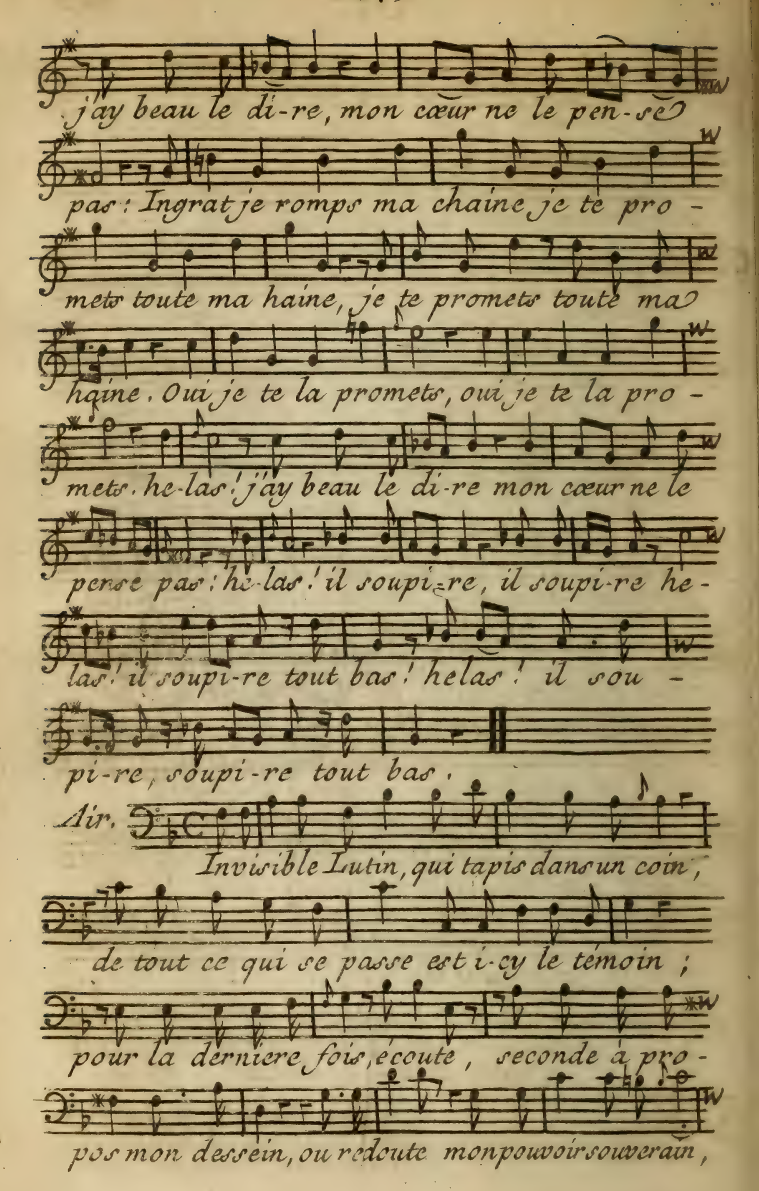

Ariette.
Il falloit le voir au vil-lage
quand il sortoit du ca-ba-ret, quand il sor-
toit du ca-ba-ret il étoit yvre il faisoit
rage ah quel tourment quand il rentroit, ah
quel tourment, ah quel tourment, quel tour-
ment quand il rentroit, quand il rentroit, quand
il rentroit. Passe encor si quelques ta-lo-ches
Eussent fi-ni le dif-fe-rend, On n'a pas ses
mains dans ses poches, dans ses poches, dans ses
poches. Pif, paf, pif, paf, on les donne on les
rend, Pif, paf, pif, paf, on les donne on les
rend, on les donne on les rend, on les donne on les

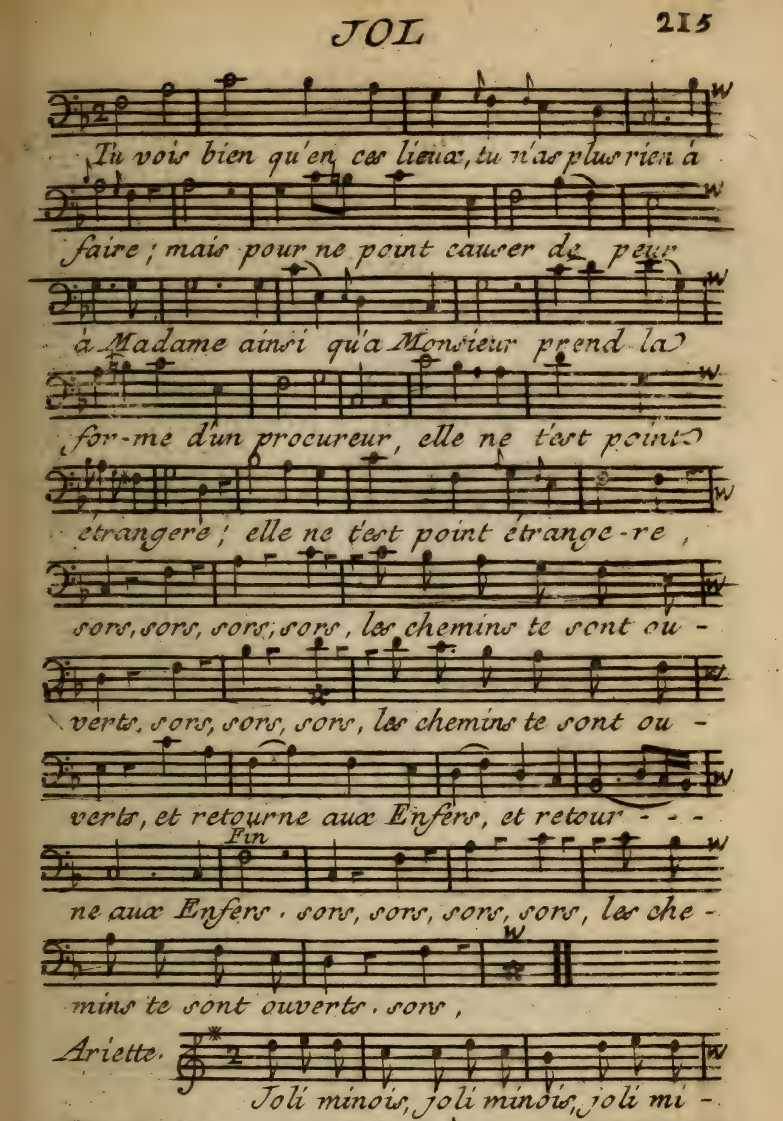

rend, on n'a pas ses mains dans ses poches,
dans ses poches, dans ses poches Pif, paf, pif,
paf, on les donne, on les rend, Pif, paf, pif,
paf, on les donne on les rend, on les donne on les
rend, on les donne on les rend. Quand rien n'ar-
reste la be-sogne, Et qu'un ma-ri fait son de-
voir, Et qu'un ma-ri fait son devoir. Pendant le
jour la femme grogne, mais el-le s'appai- -
se le soir, s'appaise le soir, s'appaise le
soir. Pendant le jour la femme grogne
mais el-le s'appai- -se le soir, s'appaise le
soir, s'appaise le soir.


Vaudeville.
Il n'est chere que d'appetit, il n'est
chere que d'appetit; Quand un homme nous a-
muse Qu'il soit rustre qu'il soit bu-se
le quart d'heure sert d'excu-se, Quand l'instant
vient, tout est dit, tout est dit Il n'est
chere que d'appetit, il n'est chere que d'appetit,
le plus simple nous se-duit, soyez belle soyez
laide, le plus simple nous se-duit soyez belle,
soyez laide, l'Amour parle, le cœur cede,
Quand l'instant vient tout est dit, tout est
dit. il n'est chere que d'appe-tit, il n'est
chere que d'appe-tit, tit

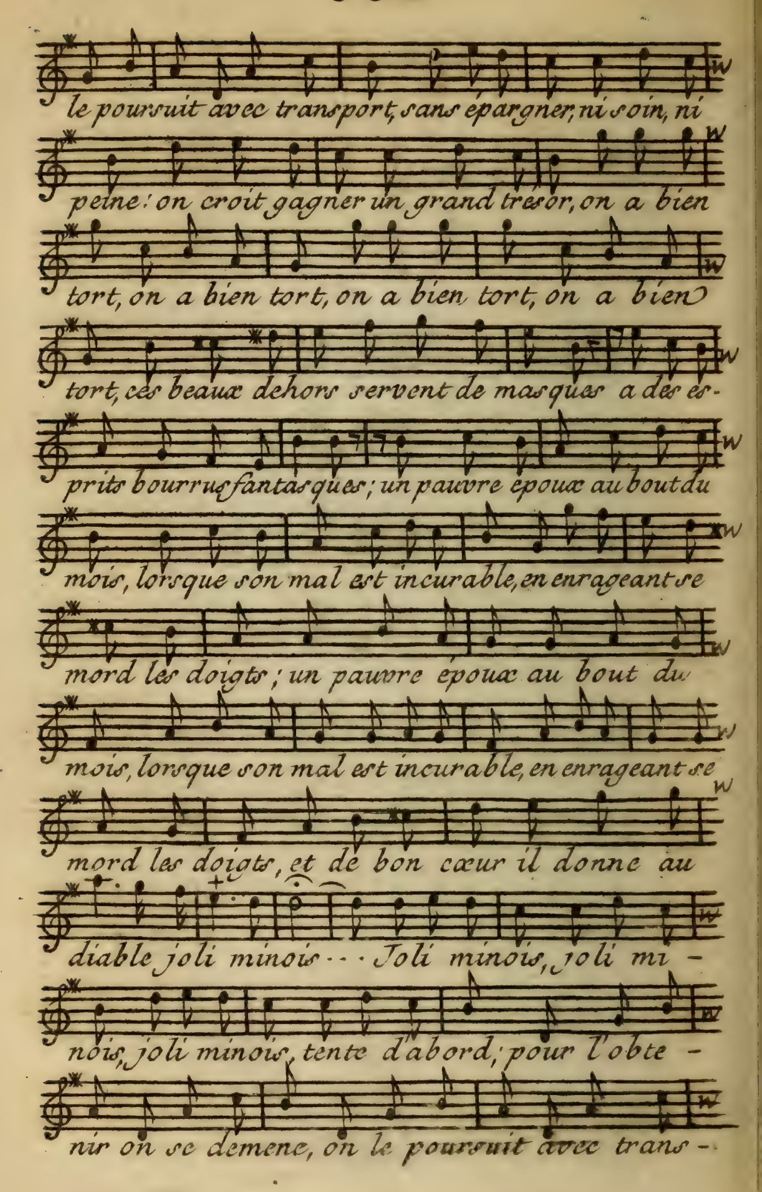

Dialogue.
Le Bailli
Annette
Il vous dit qu'il vous aime, Oui
le Bailli
Annette
Monsieur le Bailli, vous lui dites de même. Oui
le Bailli
Annette
Monsieur le Bailli. Il prend la main, la baise, Oui
le Bailli
Anette
Monsieur le Bailli; cela vous rend bien aise: Oui
Monsieur le Bailli.
Air.
Imi-tez nous, imi-tez les Ze-phirs,
nous ne portons que de lé-geres chai - - - - -
- nes,
que de le-ge - - - - res chai - - - nes,
Nous connoissons l'amour pour le Dieu des
plaisirs - - Et n'eprouvons jamais qu'il est
le Dieu des pei - - nes. Nous connoissons l'a -

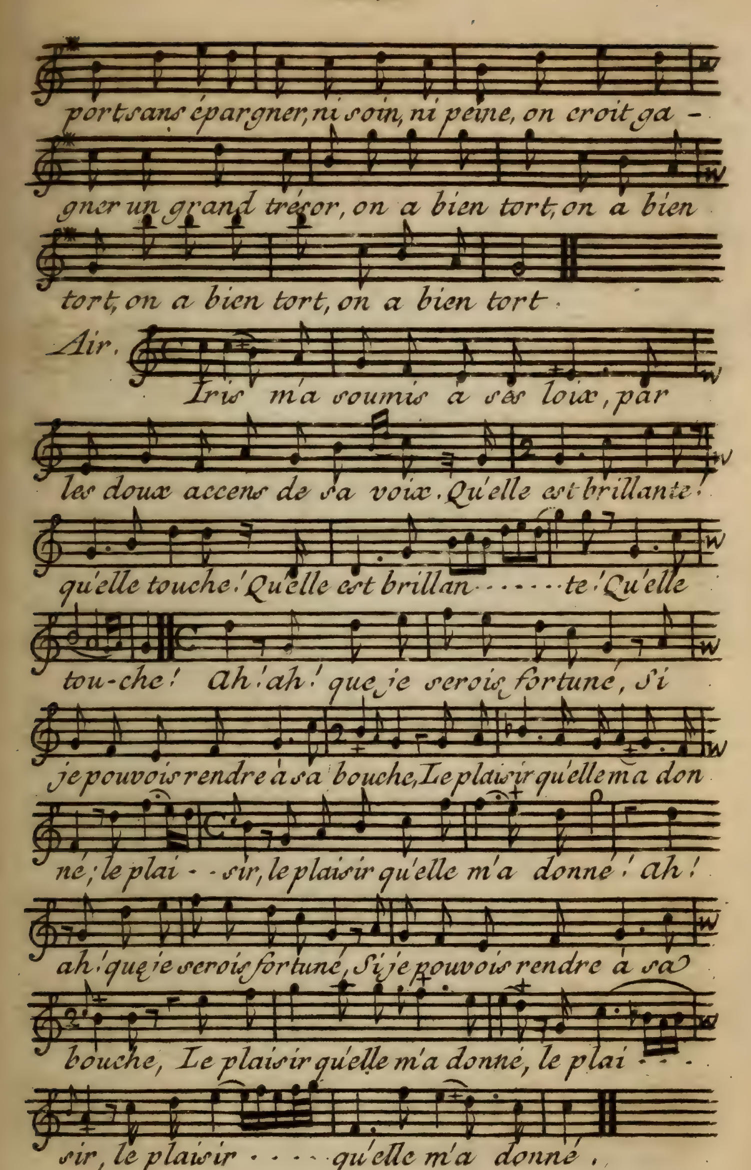

mour pour le Dieu des plaisirs - - et n'eprou -
vons jamais qu'il est le Dieu des pei-nes, qu'il
est le Dieu des pei - - nes .
Air.
Ingrat, je romps ma chaine, je
romps ma chaine, je romps ma chaine, je
te promets toute ma haine, je te promets toute ma
haine, pour jamais! Ingrat je te la promets,
he-las! j'ay beau le di-re, mon cœur ne le
pense pas; he-las! il soupi-re il soupi-re,
he-las il soupi-re tout bas; he-las! il sou -
pi-re, soupi-re tout bas. Ingrat je romps ma
chaine, je te promets toute ma haine; he-las!

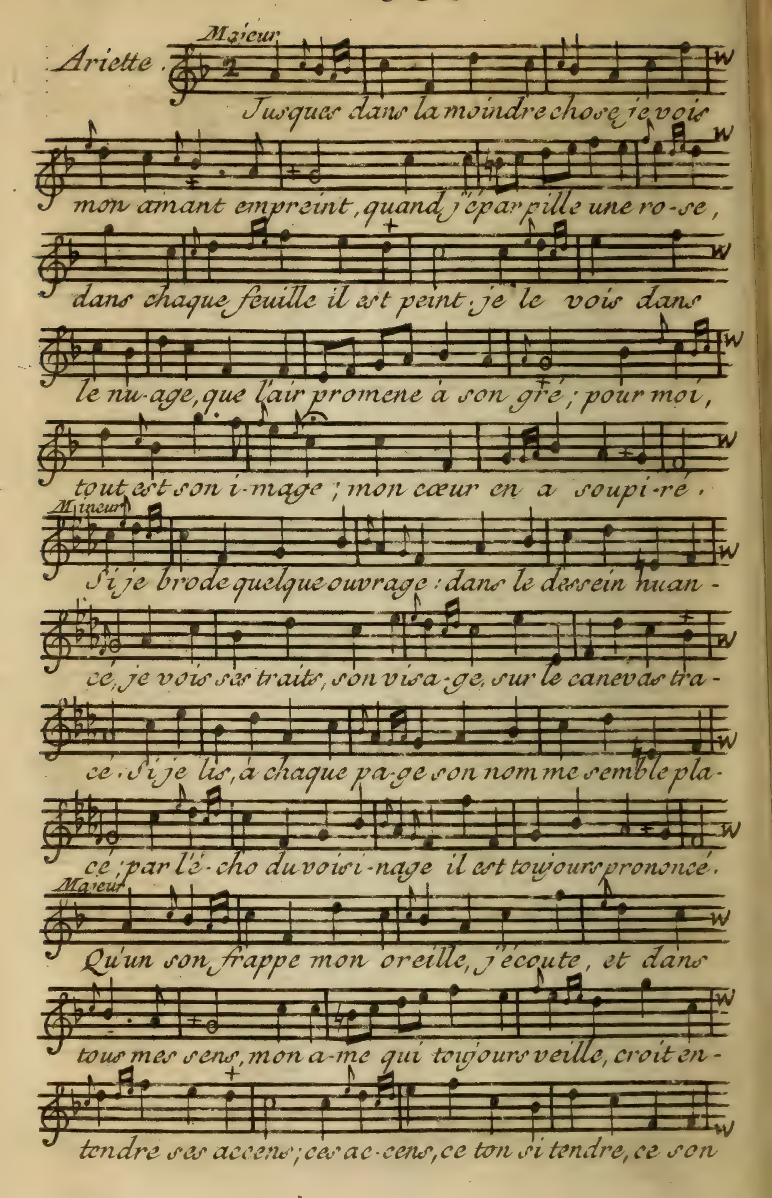

j'ay beau le di-re, mon cœur ne le pen-se
pas : Ingrat je romps ma chaine je te pro-
mets toute ma haine, je te promets toute ma
haine. Oui je te la promets, oui je te la pro-
mets. he-las! j'ay beau le di-re mon cœur ne le
pense pas : he-las! il soupi-re, il soupi-re he-
las! il soupi-re tout bas! helas! il sou-
pi-re, soupi-re tout bas.
Air.
Invisible Lutin, qui tapis dans un coin,
de tout ce qui se passe est i-cy le témoin ;
pour la derniere fois, écoute, seconde à pro-
pos mon dessein, ou redoute mon pouvoir souverain,

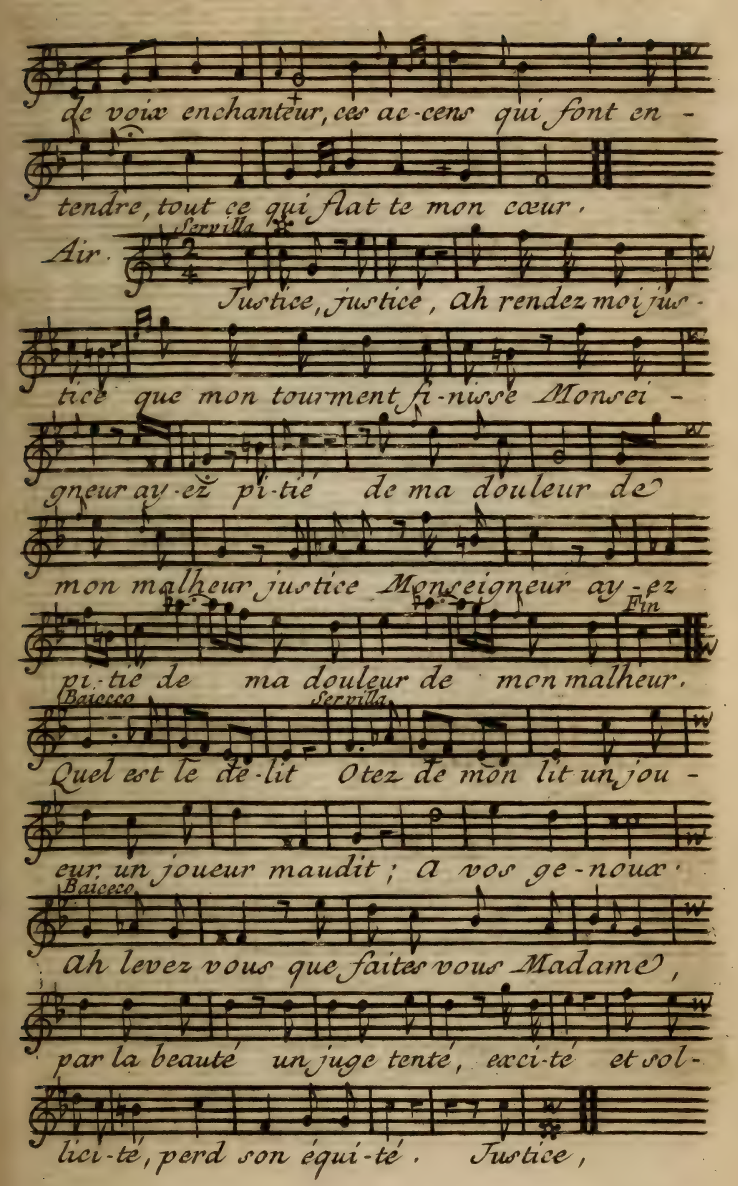


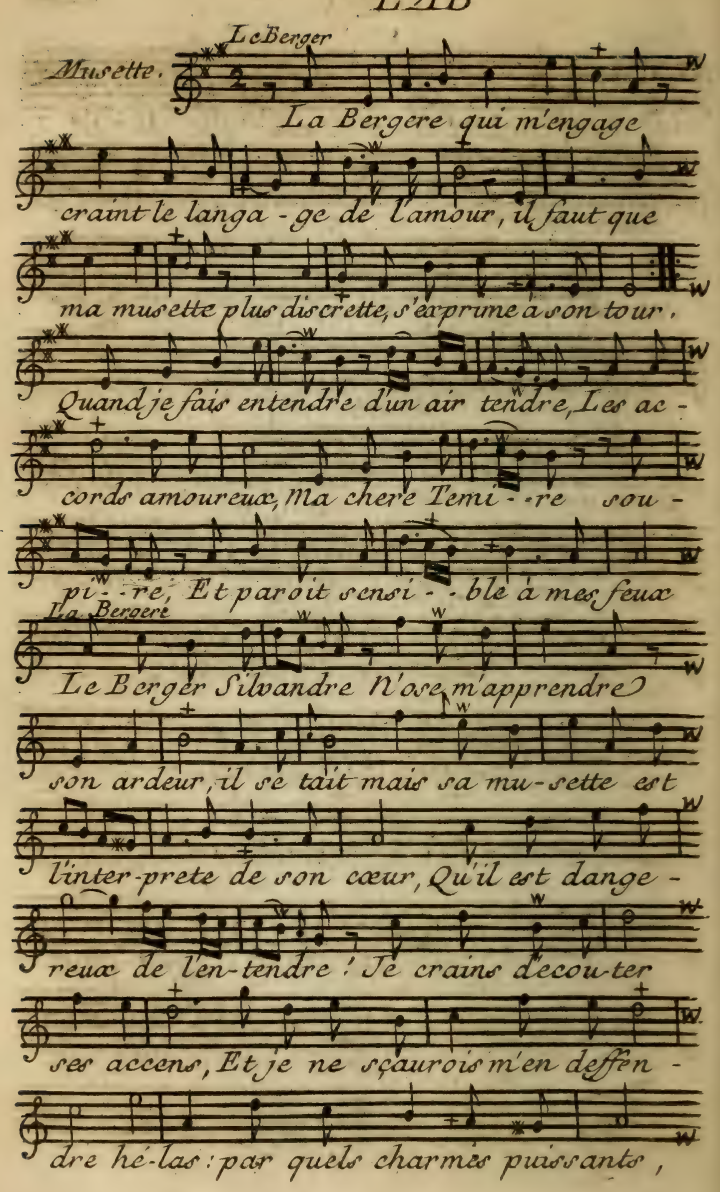
nois, tente d'abord: Pour l'obtenir on se demene, on

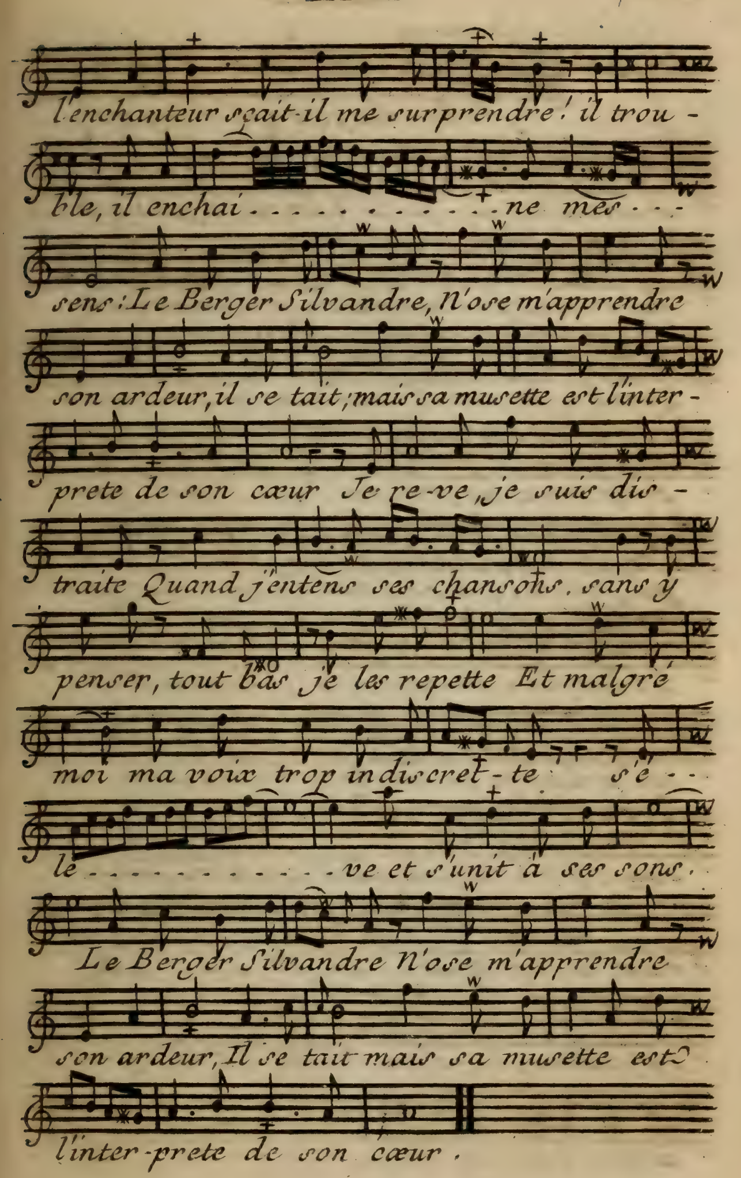

le poursuit avec transport, sans épargner, ni soin, ni
peine: on croit gagner un grand trésor, on a bien
tort, on a bien tort, on a bien tort, on a bien
tort, ces beaux dehors servent de masques à des es-
prits bourrus fantasques; un pauvre époux au bout du
mois, lorsque son mal est incurable, en enrageant se
mord les doigts; un pauvre époux au bout du
mois, lorsque son mal est incurable, en enrageant se
mord les doigts, et de bon cœur il donne au
diable joli minois ··· Joli minois, joli mi-
nois, joli minois, tente d'abord; pour l'obte-
nir on se demene, on le poursuit avec trans-

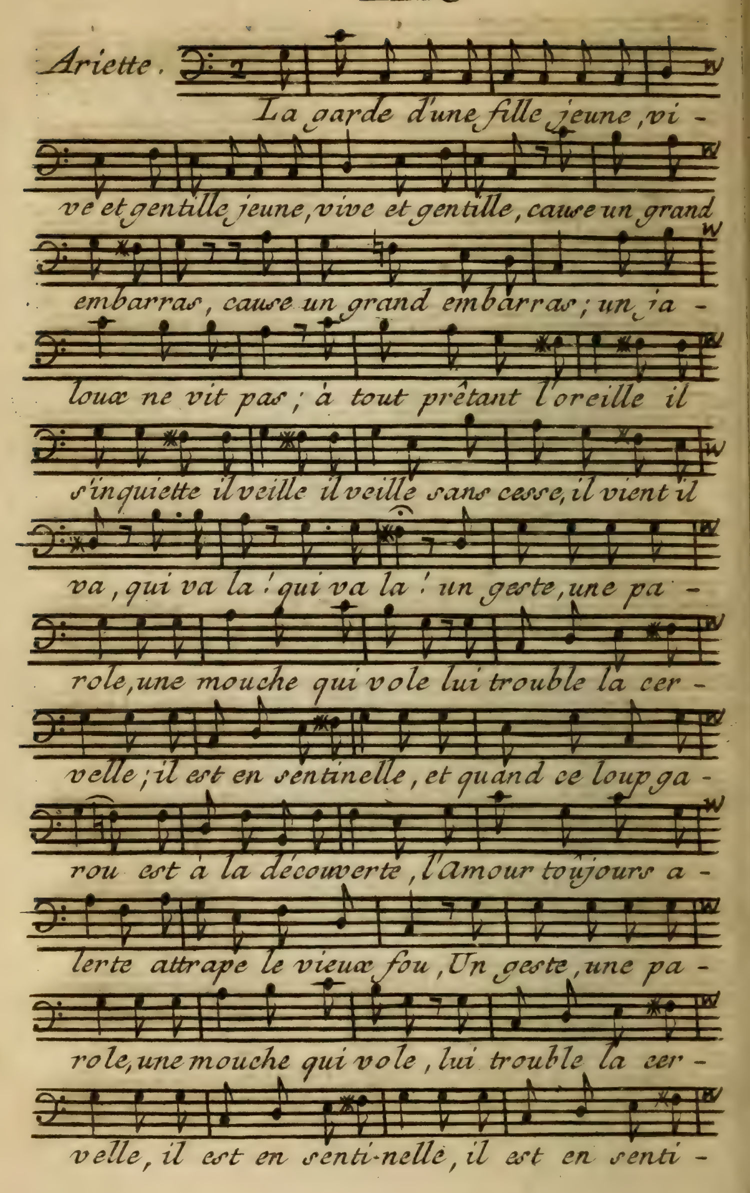

port sans épargner, ni soin, ni peine, on croit ga -
gner un grand trésor, on a bien tort, on a bien
tort, on a bien tort, on a bien tort.
Air.
Iris m'a soumis à ses loix, par
les doux accens de sa voix. Qu'elle est brillante!
qu'elle touche! Qu'elle est brillan - - - - - - te! Qu'elle
tou-che! Ah! ah! que je serois fortuné, Si
je pouvois rendre à sa bouche, Le plaisir qu'elle m'a don
né; le plai - - sir, le plaisir qu'elle m'a donné! ah!
ah! que je serois fortuné, Si je pouvois rendre à sa
bouche, Le plaisir qu'elle m'a donné, le plai - - -
sir, le plaisir - - - - qu'elle m'a donné.

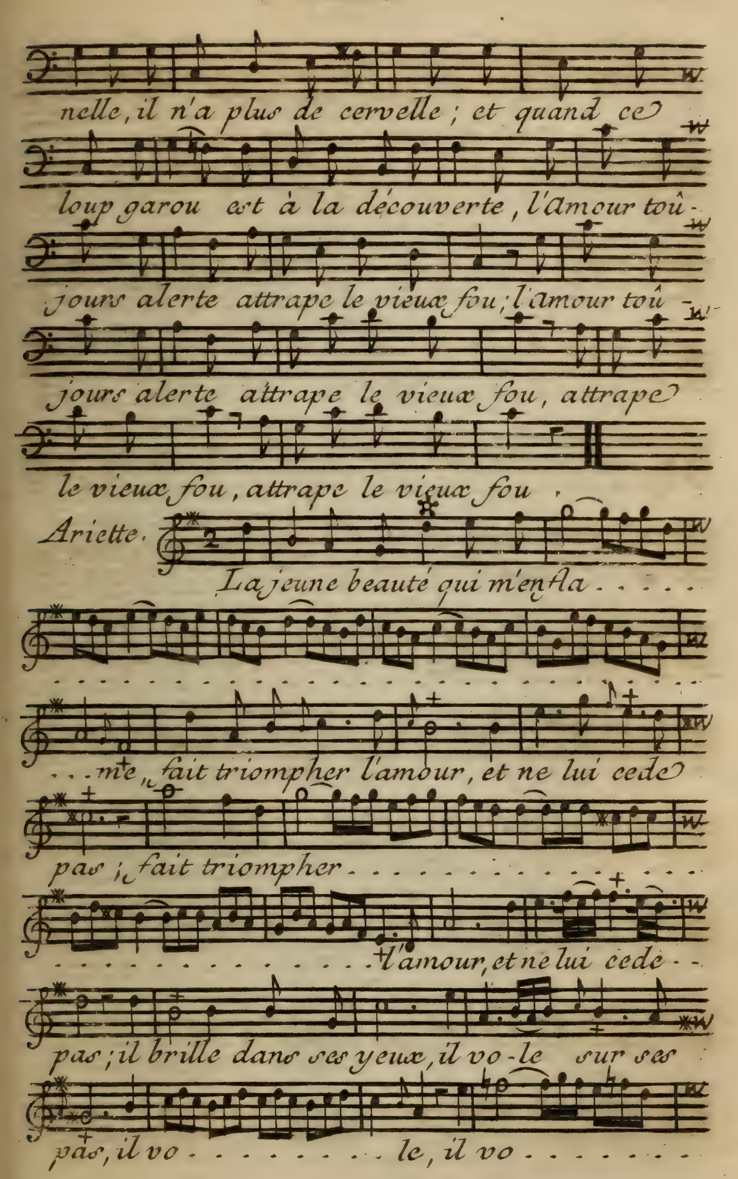

Ariette.
Majeur.
Jusques dans la moindre chose je vois
mon amant empreint, quand j'éparpille une ro-se,
dans chaque feuille il est peint, je le vois dans
le nu-age, que l'air promene à son gré; pour moi,
tout est son i-mage; mon cœur en a soupi-ré.
Mineur.
Si je brode quelque ouvrage: dans le dessein nuan-
cé, je vois ses traits, son visa-ge, sur le canevas tra-
cé. Si je lis, à chaque pa-ge son nom me semble pla-
cé; par l'é-cho du voisi-nage il est toujours prononcé.
Majeur.
Qu'un son frappe mon oreille, j'écoute, et dans
tous mes sens, mon a-me qui toujours veille, croit en-
tendre ses accens; ces ac-cens, ce ton si tendre, ce son

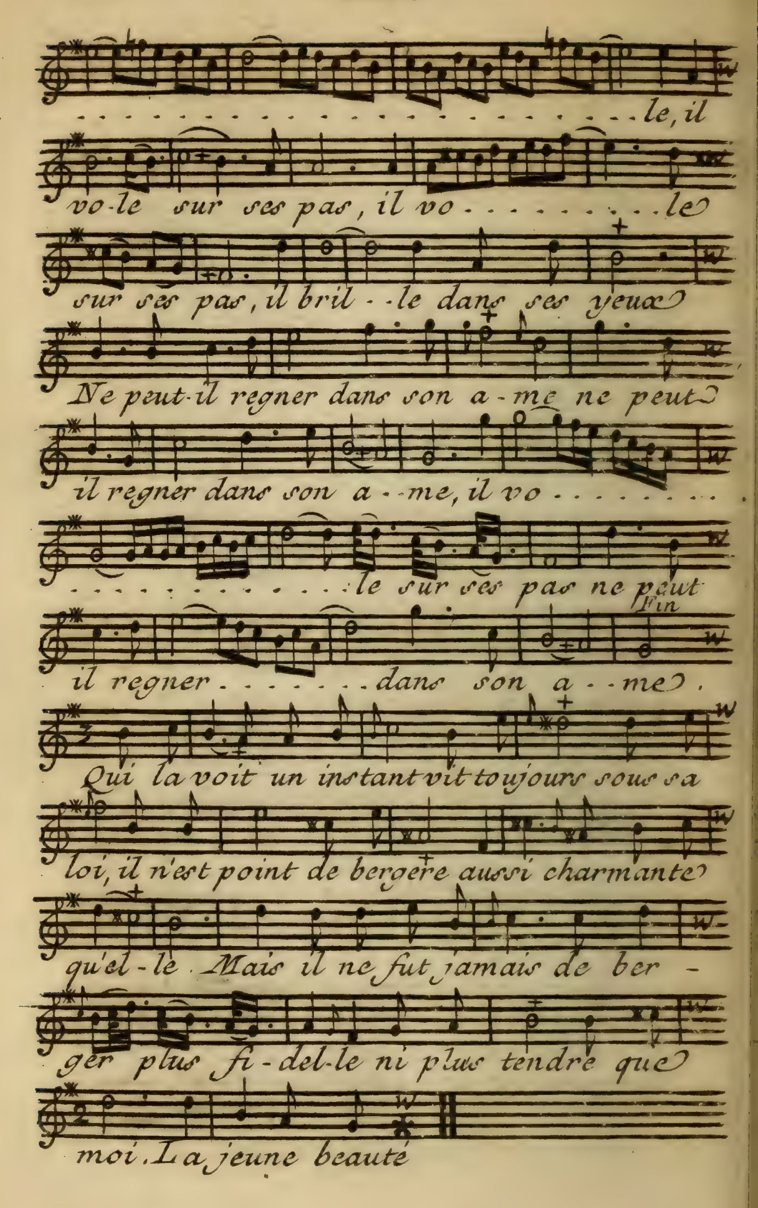

de voix enchanteur, ces ac-cens qui font en -
tendre, tout ce qui flat te mon cœur.
Air. Servilla
Justice, justice, ah rendez moi jus -
tice que mon tourment fi-nisse Monsei -
gneur ay-ez pi-tié de ma douleur de
mon malheur justice Monseigneur ay-ez
Fin
pi-tié de ma douleur de mon malheur.
Baicco Servilla
Quel est le dé-lit Otez de mon lit un jou -
eur, un joueur maudit; Ah vos ge-noux.
Baicco
Ah levez vous que faites vous Madame,
par la beauté un juge tenté, exci-té et sol-
lici-té, perd son équi-té. Justice,

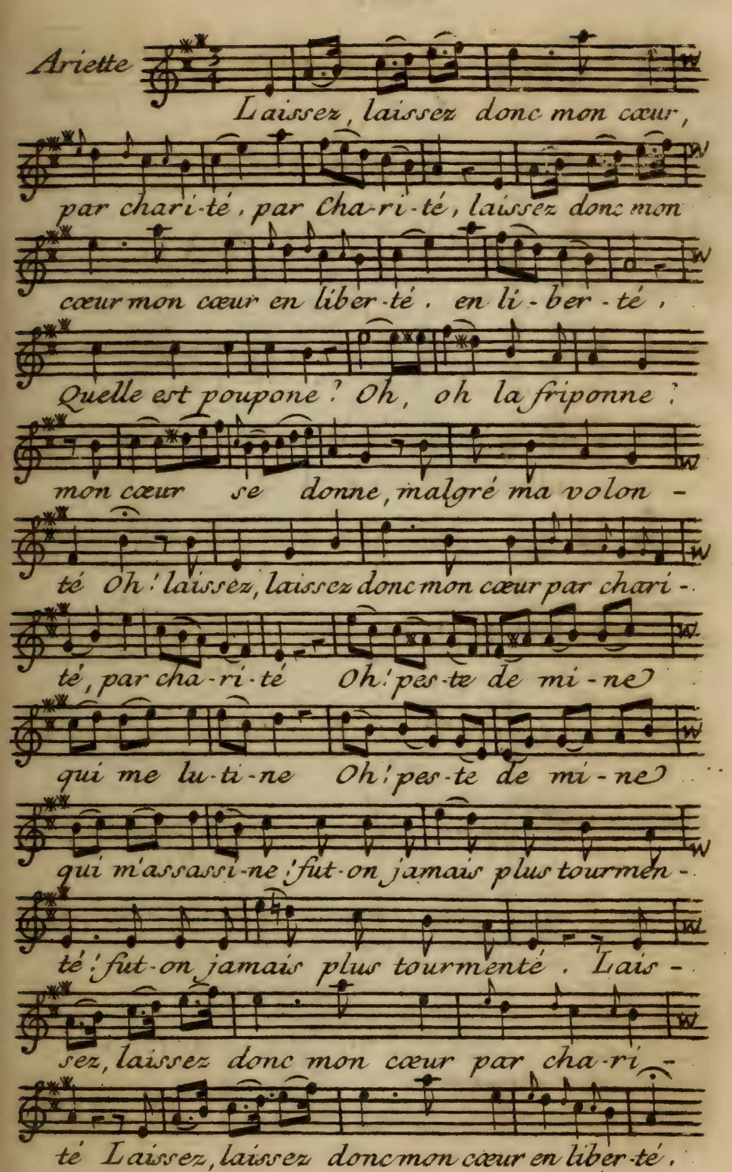

Le Berger
Musette.
La Bergere qui m'engage
craint le langa - ge de l'amour, il faut que
ma musette plus discrette, s'exprime à son tour.
Quand je fais entendre d'un air tendre, Les ac -
cords amoureux, Ma chere Temi - - re sou -
pi - - re, Et paroit sensi - - ble à mes feux
La Bergere
Le Berger Silvandre N'ose m'apprendre
son ardeur, il se tait mais sa mu-sette est
l'inter-prete de son cœur, Qu'il est dange -
reux de l'en-tendre ! Je crains d'écou-ter
ses accens, Et je ne sçaurois m'en deffen -
dre hé-las : par quels charmes puissants,

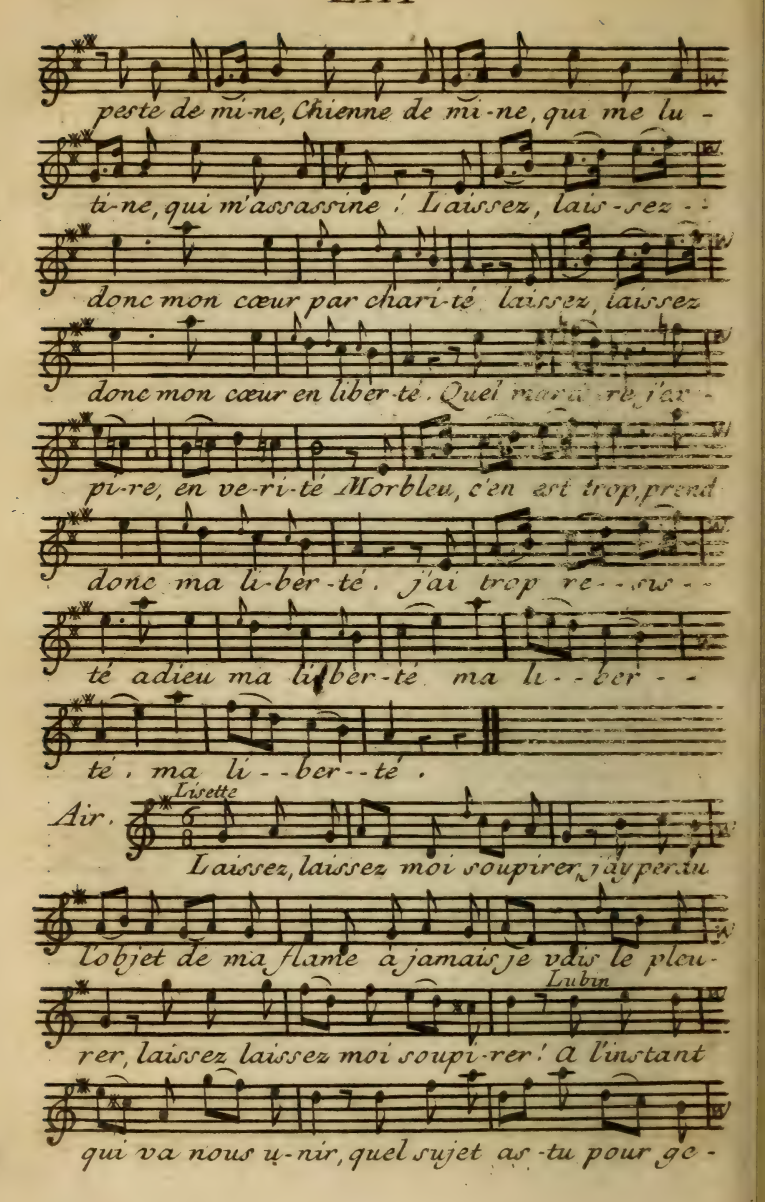

l'enchanteur sçait-il me surprendre! il trou-
ble, il enchai.............ne mes...
sens: Le Berger Silvandre, N'ose m'apprendre
son ardeur, il se tait; mais sa musette est l'inter-
prete de son cœur Je re-ve, je suis dis-
traite Quand j'entens ses chansons, sans y
penser, tout bas je les repette Et malgré
moi ma voix trop indiscret-te s'é..
le...........ve et s'unit à ses sons.
Le Berger Silvandre N'ose m'apprendre
son ardeur, Il se tait mais sa musette est
l'inter-prete de son cœur.

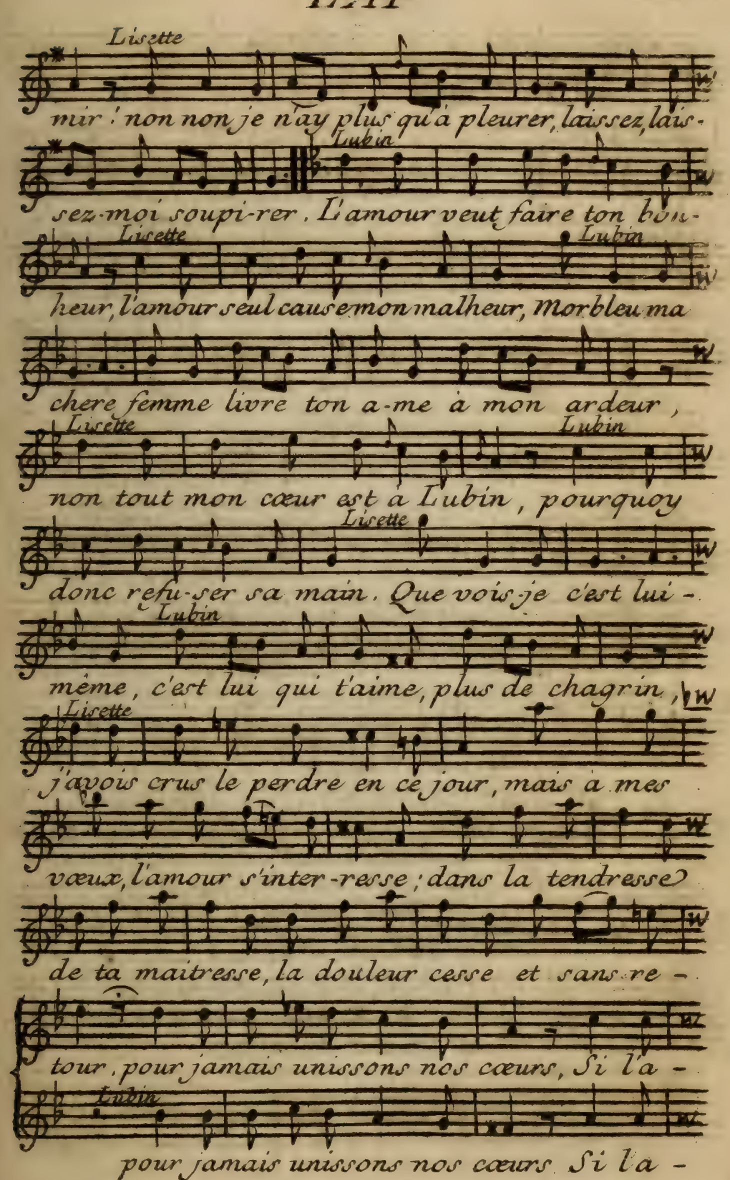

Ariette.
La garde d'une fille jeune, vi-
ve et gentille jeune, vive et gentille, cause un grand
embarras, cause un grand embarras; un ja-
loux ne vit pas; à tout prêtant l'oreille il
s'inquiette il veille il veille sans cesse, il vient il
va, qui va la! qui va la! un geste, une pa-
role, une mouche qui vole lui trouble la cer-
velle; il est en sentinelle, et quand ce loup ga-
rou est à la découverte, l'Amour toujours a-
lerte attrape le vieux fou, Un geste, une pa-
role, une mouche qui vole, lui trouble la cer-
velle, il est en senti-nelle, il est en senti-

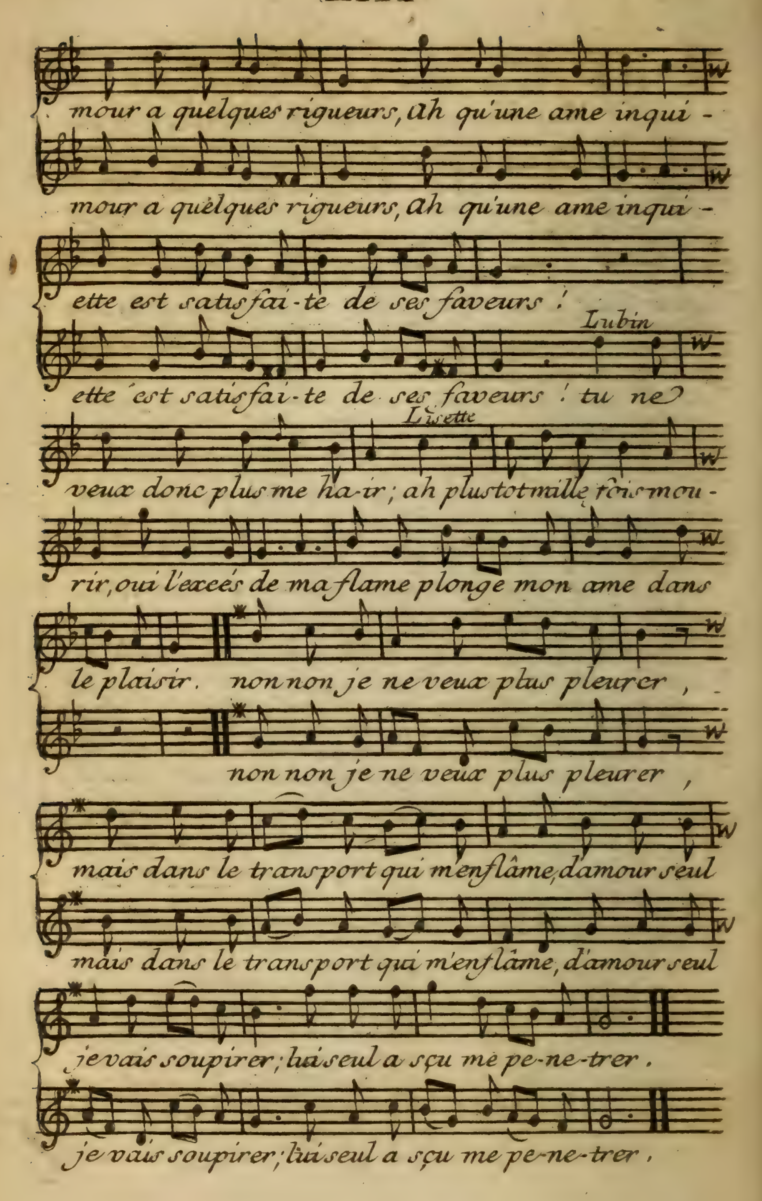

nelle, il n'a plus de cervelle; et quand ce
loup garou est à la découverte, l'Amour toû-
jours alerte attrape le vieux fou; l'amour toû-
jours alerte attrape le vieux fou, attrape
le vieux fou, attrape le vieux fou.
Ariette.
La jeune beauté qui m'en fla.....
...me, fait triompher l'amour, et ne lui cede
pas; fait triompher..........
...........l'amour, et ne lui cede..
pas; il brille dans ses yeux, il vo-le sur ses
pas, il vo.........le, il vo.......

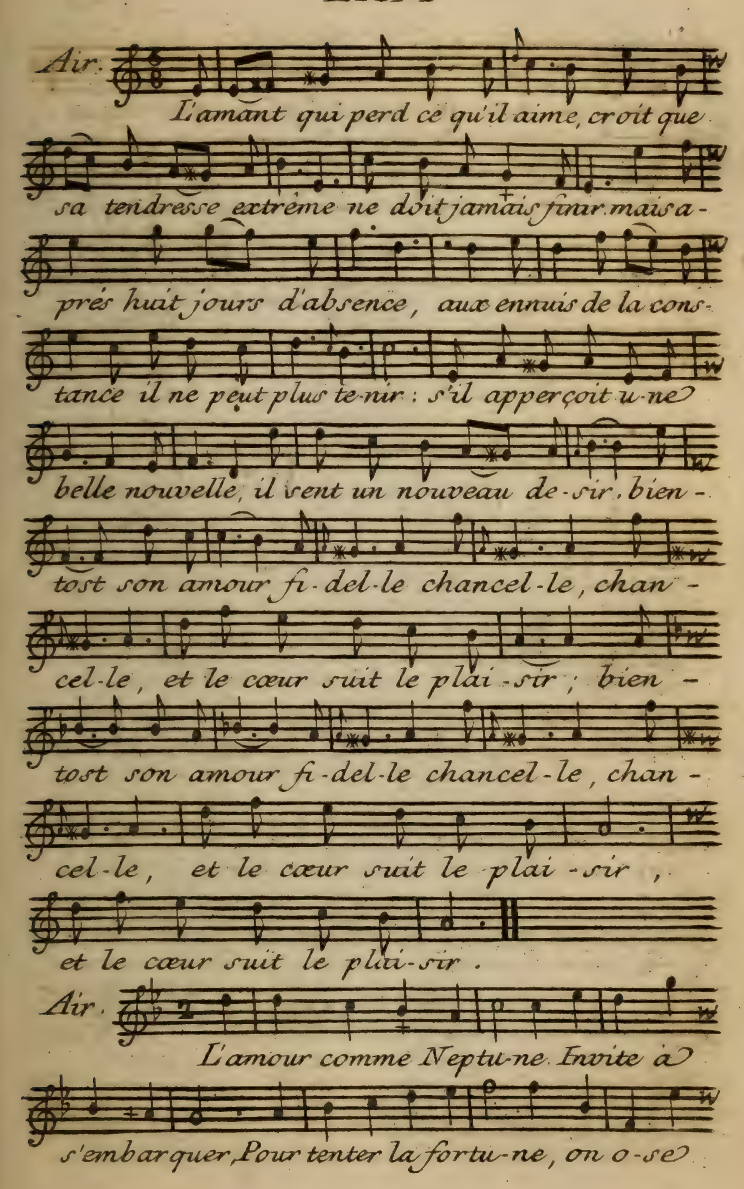

. . . . le, il
vo-le sur ses pas, il vo . . . . le
sur ses pas, il bril - - le dans ses yeux
Ne peut-il regner dans son a - me ne peut
il regner dans son a - - me, il vo . . . .
. . . . :le sur ses pas ne peut
Fin
il regner . . . . dans son a - - me.
Qui la voit un instant vit toujours sous sa
loi, il n'est point de bergere aussi charmante
qu'el - le. Mais il ne fut jamais de ber -
ger plus fi - del-le ni plus tendre que
moi. La jeune beauté

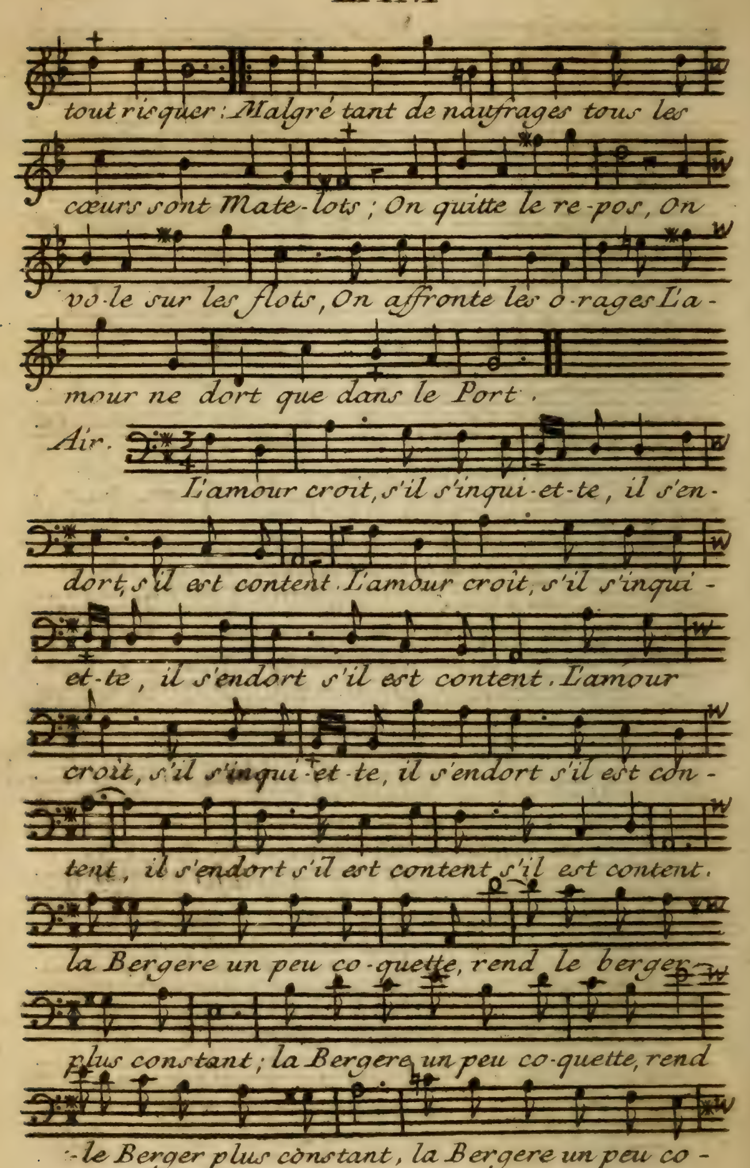

Ariette
Laissez, laissez donc mon cœur,
par chari-té, par Cha-ri-té, laissez donc mon
cœur mon cœur en liber-té. en li-ber-té.
Quelle est poupone? Oh, oh la friponne!
mon cœur se donne, malgré ma volon-
té Oh! laissez, laissez donc mon cœur par chari-
té, par cha-ri-té Oh! pes-te de mi-ne
qui me lu-ti-ne Oh! pes-te de mi-ne
qui m'assassi-ne! fut-on jamais plus tourmen-
té! fut-on jamais plus tourmenté. Lais-
sez, laissez donc mon cœur par cha-ri-
té Laissez, laissez donc mon cœur en liber-té.

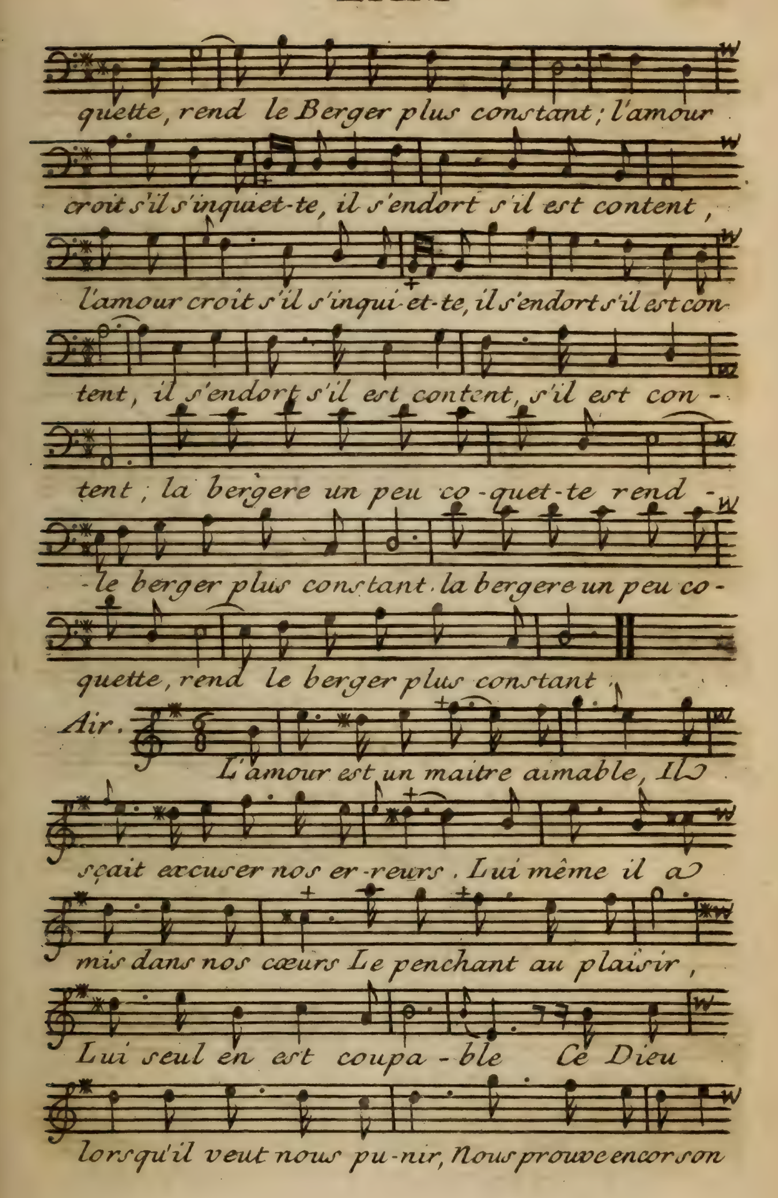

peste de mi-ne, Chienne de mi-ne, qui me lu -
ti-ne, qui m'assassine ! Laissez, lais-sez - -
donc mon cœur par chari-té laissez, laissez
donc mon cœur en liber-té . Quel
pi-re, en ve-ri-té Morbleu, c'en est trop, prend
donc ma li-ber-té . j'ai trop re - - sus - -
té adieu ma li-ber-té ma li - - ber - -
té , ma li - - ber - - té .
Air .
Lisette
Laissez, laissez moi soupirer, j'ay perdu
l'objet de ma flame à jamais je vais le pleu-
rer, laissez laissez moi soupi-rer !
Lubin
A l'instant
qui va nous u-nir, quel sujet as-tu pour ge -

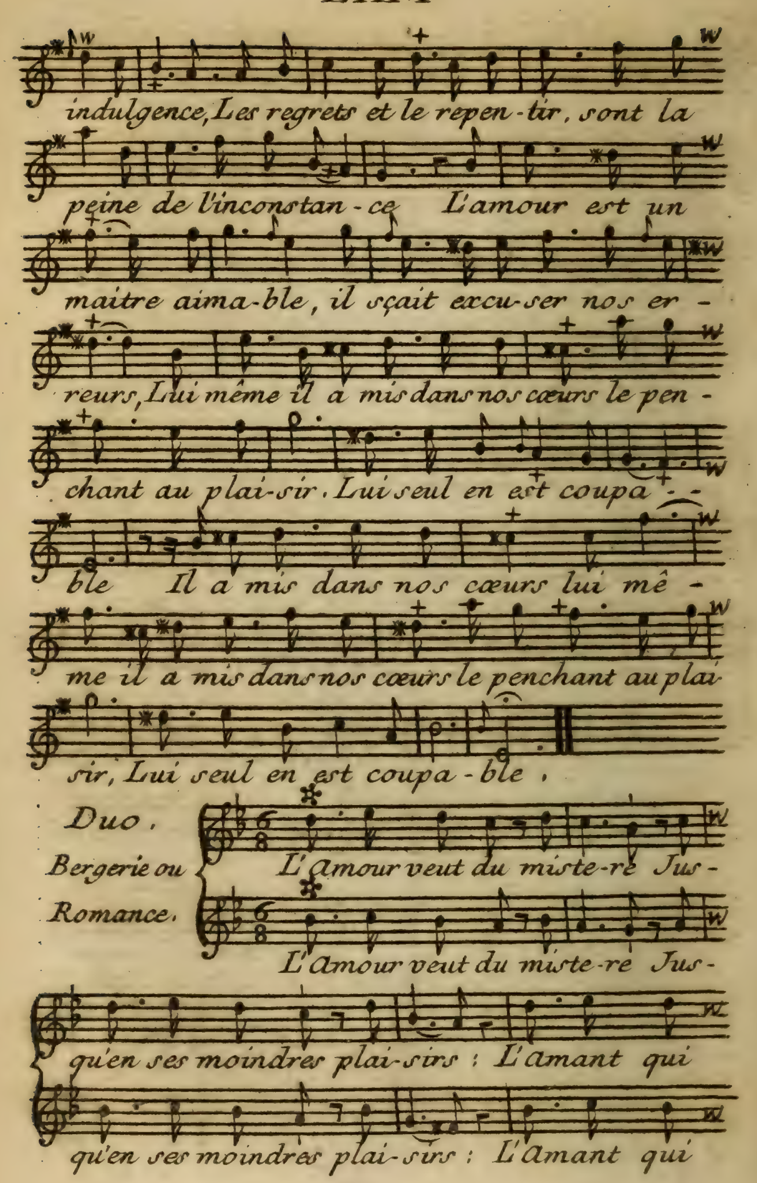

Lisette
mir ! non non je n'ay plus qu'à pleurer, laissez, lais-
Lubin
sez-moi soupi-rer . L'amour veut faire ton bon-
Lisette
Lubin
heur, l'amour seul cause mon malheur, Morbleu ma
chere femme livre ton a-me à mon ardeur ,
Lisette
Lubin
non tout mon cœur est à Lubin , pourquoy
Lisette
donc refu-ser sa main . Que vois-je c'est lui -
Lubin
même , c'est lui qui t'aime, plus de chagrin ,
Lisette
j'avois crus le perdre en ce jour , mais à mes
vœux, l'amour s'inter-resse ; dans la tendresse
de ta maitresse, la douleur cesse et sans re -
tour , pour jamais unissons nos cœurs , Si l'a -
Lubin
pour jamais unissons nos cœurs Si l'a -

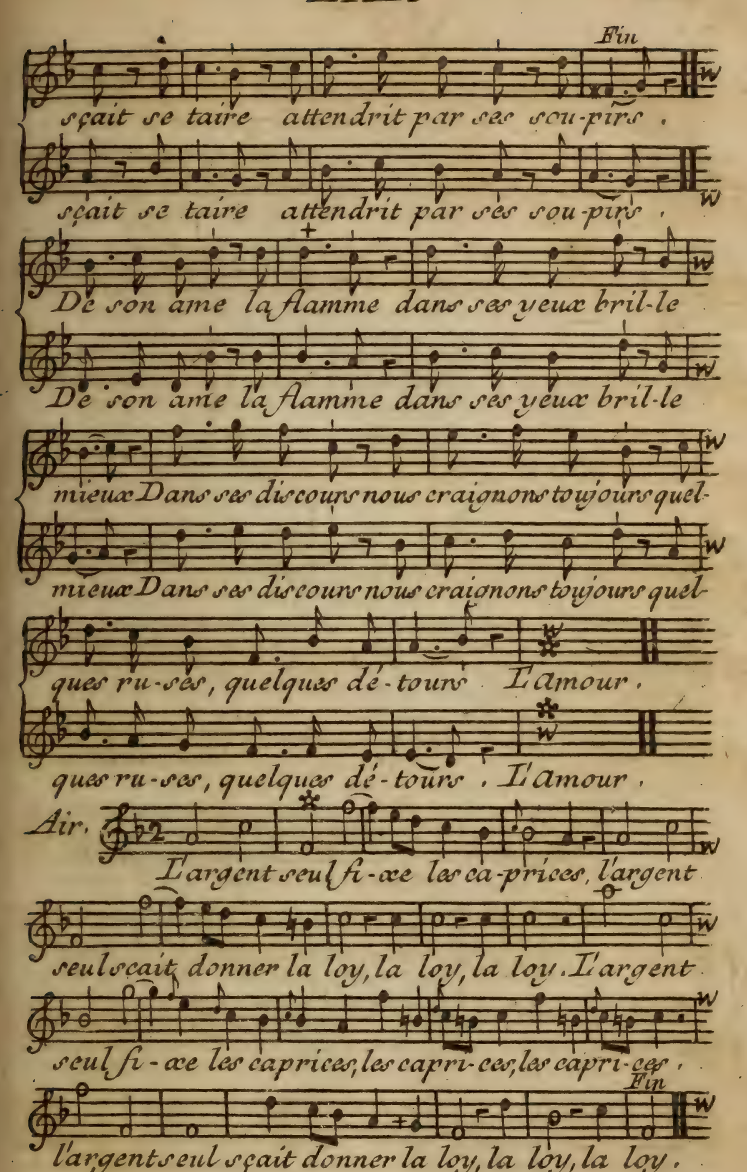

mour a quelques rigueurs, ah qu'une ame inqui -
mour a quelques rigueurs, ah qu'une ame inqui -
ette est satisfai-te de ses faveurs !
Lubin
ette est satisfai-te de ses faveurs ! tu ne
Lisette
veux donc plus me ha-ir ; ah plustot mille fois mou -
rir, oui l'excés de ma flame plonge mon ame dans
le plaisir. non non je ne veux plus pleurer ,
non non je ne veux plus pleurer ,
mais dans le transport qui m'enflâme, d'amour seul
mais dans le transport qui m'enflâme, d'amour seul
je vais soupirer ; lui seul a sçu me pe-ne-trer .
je vais soupirer ; lui seul a sçu me pe-ne-trer .


Air.
L'amant qui perd ce qu'il aime, croit que
sa tendresse extrême ne doit jamais finir. mais a-
prés huit jours d'absence, aux ennuis de la cons-
tance il ne peut plus te-nir : s'il apperçoit u-ne
belle nouvelle, il sent un nouveau de-sir. bien-
tost son amour fi-del-le chancel-le, chan-
cel-le, et le cœur suit le plai-sir ; bien-
tost son amour fi-del-le chancel-le, chan-
cel-le, et le cœur suit le plai-sir,
et le cœur suit le plai-sir.
Air.
L'amour comme Neptu-ne Invite à
s'embarquer, Pour tenter la fortu-ne, on o-se


tout risquer : Malgré tant de naufrages tous les
cœurs sont Mate-lots ; On quitte le re-pos, On
vo-le sur les flots, On affronte les o-rages L'a-
mour ne dort que dans le Port .
Air.
L'amour croit, s'il s'inqui-et-te, il s'en-
dort, s'il est content . L'amour croît, s'il s'inqui-
et-te, il s'endort s'il est content . L'amour
croit, s'il s'inqui-et-te, il s'endort s'il est con-
tent, il s'endort s'il est content s'il est content.
la Bergere un peu co-quette, rend le berger
plus constant ; la Bergere un peu co-quette, rend
-le Berger plus constant, la Bergere un peu co-

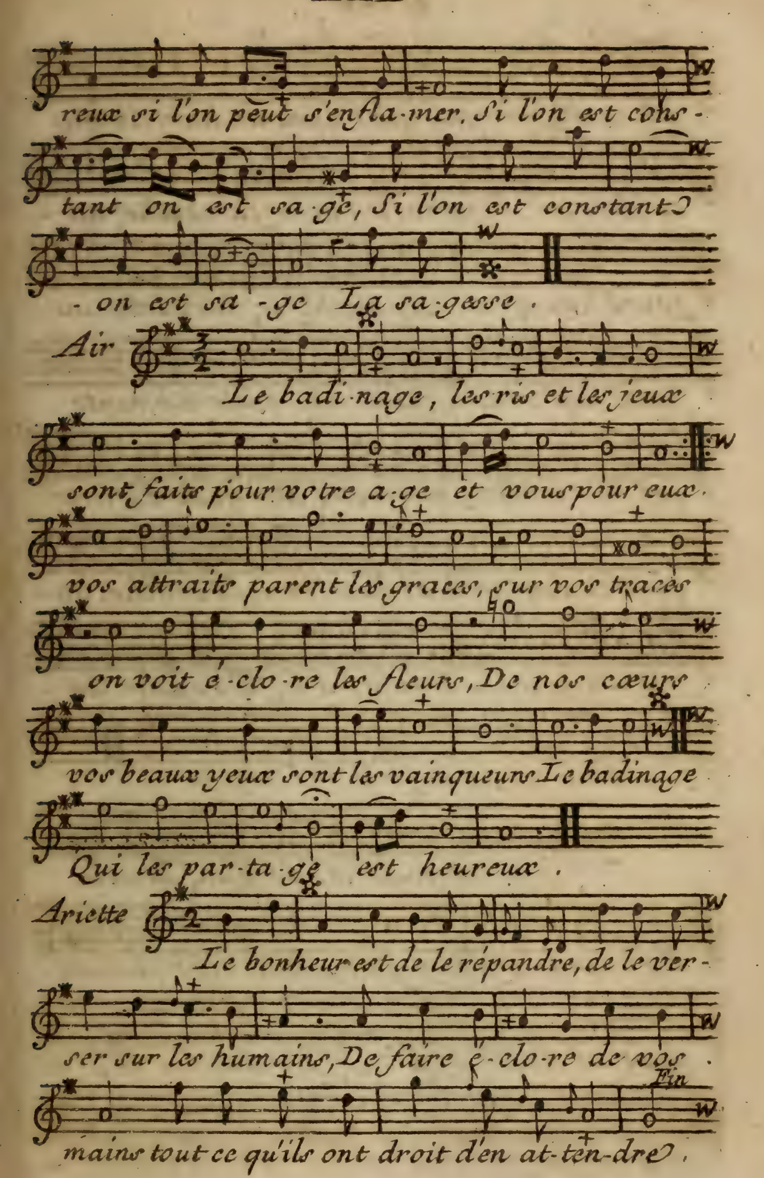

quette, rend le Berger plus constant; l'amour
croit s'il s'inquiet-te, il s'endort s'il est content,
l'amour croit s'il s'inqui-et-te, il s'endort s'il est con-
tent, il s'endort s'il est content, s'il est con-
tent; la bergere un peu co-quet-te rend-
-le berger plus constant. la bergere un peu co-
quette, rend le berger plus constant.
Air.
L'amour est un maitre aimable, Il
sçait excuser nos er-reurs. Lui même il a
mis dans nos cœurs Le penchant au plaisir,
Lui seul en est coupa-ble Ce Dieu
lorsqu'il veut nous pu-nir, Nous prouve encor son

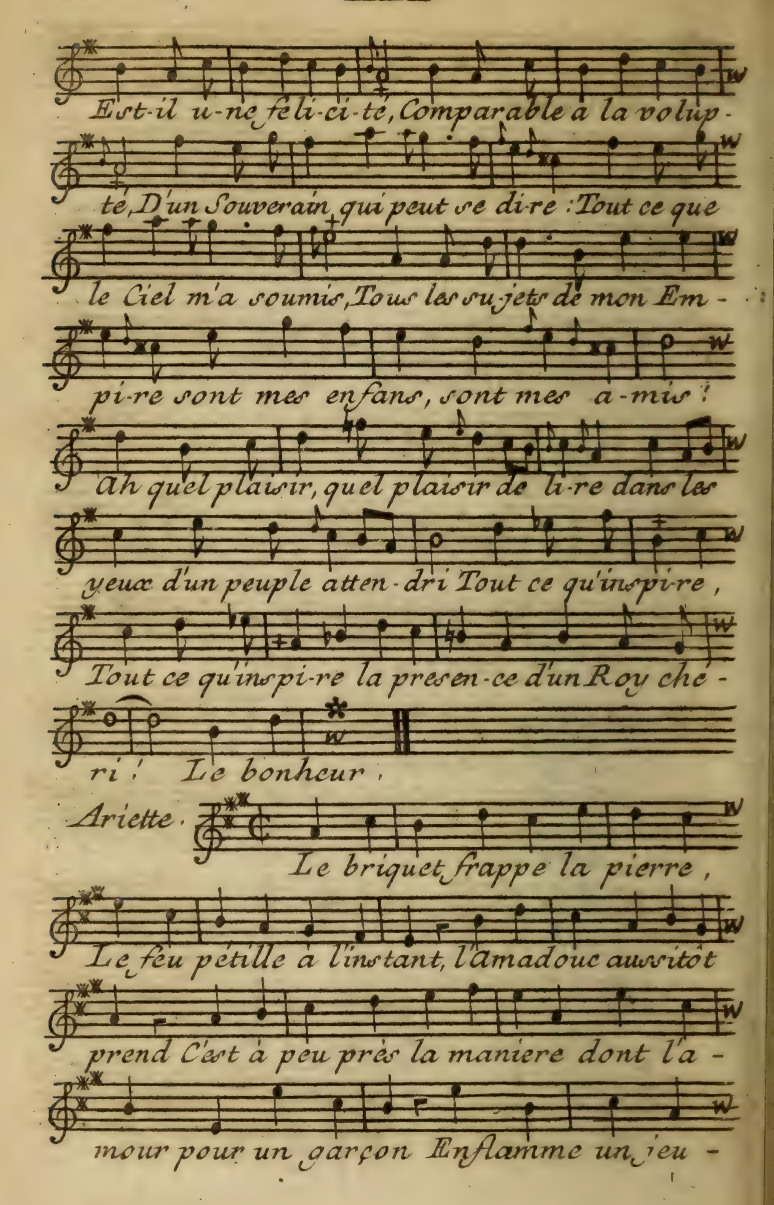

indulgence, Les regrets et le repen-tir, sont la
peine de l'inconstan-ce L'amour est un
maitre aima-ble, il sçait excu-ser nos er-
reurs, Lui même il a mis dans nos cœurs le pen-
chant au plai-sir. Lui seul en est coupa-
ble Il a mis dans nos cœurs lui mê-
me il a mis dans nos cœurs le penchant au plai
sir, Lui seul en est coupa-ble.
Duo.
Bergerie ou
Romance.
L'Amour veut du miste-re Jus-
L'Amour veut du miste-re Jus-
qu'en ses moindres plai-sirs : L'amant qui
qu'en ses moindres plai-sirs : L'Amant qui

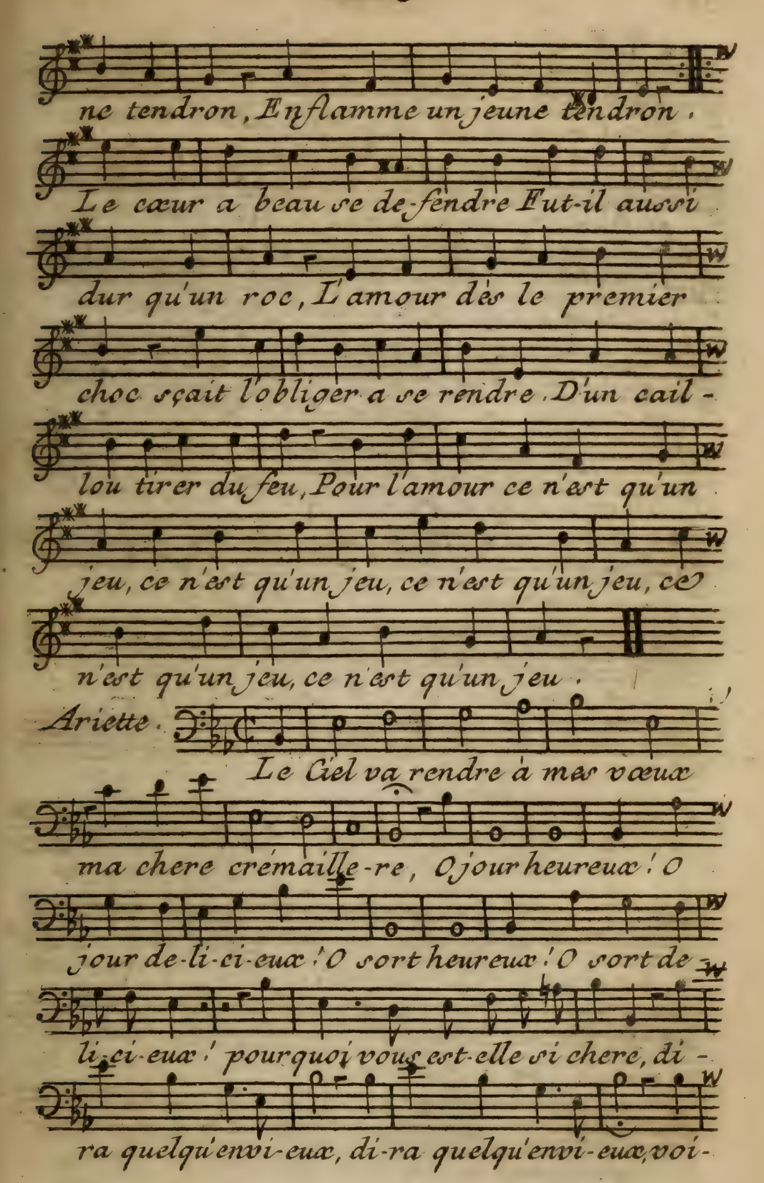

Fin
sçait se taire attendrit par ses sou-pirs .
sçait se taire attendrit par ses sou-pirs .
De son ame la flamme dans ses yeux bril-le
De son ame la flamme dans ses yeux bril-le
mieux Dans ses discours nous craignons toujours quel-
mieux Dans ses discours nous craignons toujours quel-
ques ru-ses, quelques dé-tours L'Amour .
ques ru-ses, quelques dé-tours . L'Amour .
Air.
L'argent seul fi-xe les ca-prices, l'argent
seul sçait donner la loy, la loy, la loy . L'argent
seul fi-xe les caprices, les capri-ces, les capri-ces .
Fin
l'argent seul sçait donner la loy, la loy, la loy .

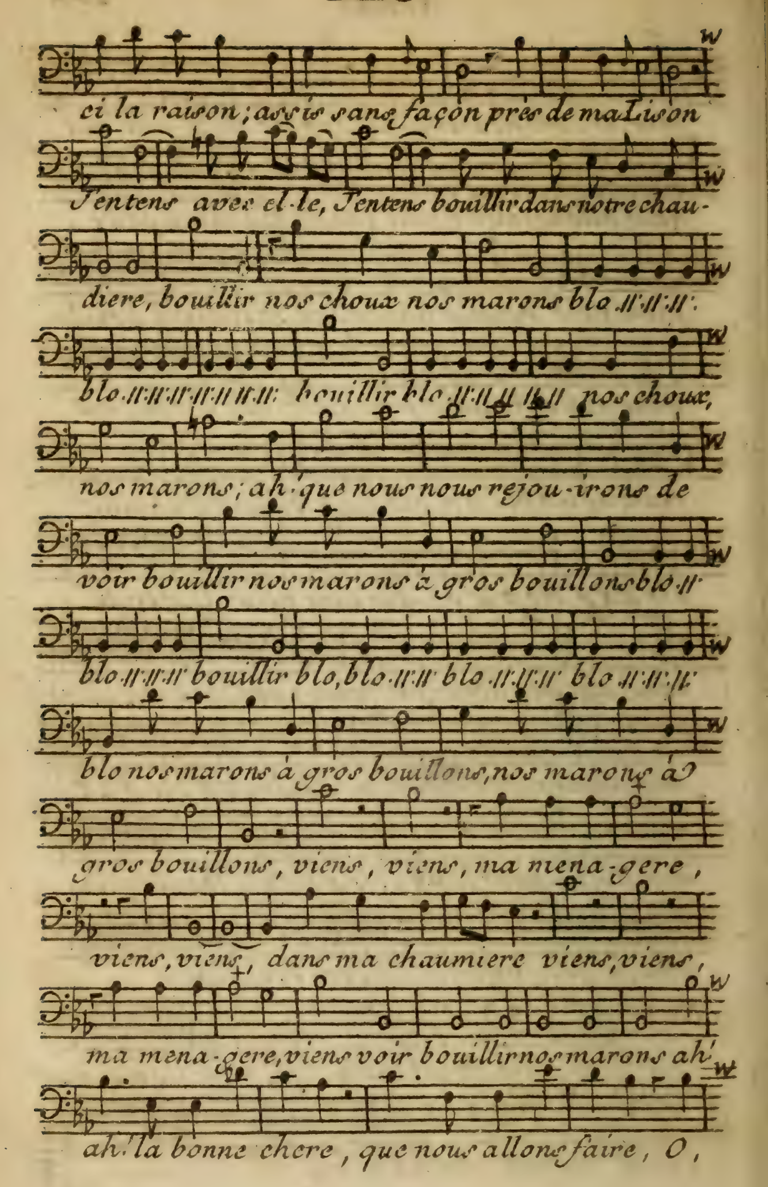
ah quels moments, ah! quels délices! ah! que de plaisirs, j'entrevois! hi-er farouche, au-jourd'huy toute à moi; hi-er farouche, au-jourd'huy toute à moi. ah quels moments, que de plaisirs, j'entrevois! ah! quels délices! quels délices! quels délices! hi-er farouche, au-jourd'huy toute à moy; hi-er farouche, au-jourd'huy toute à moy. L'argent.

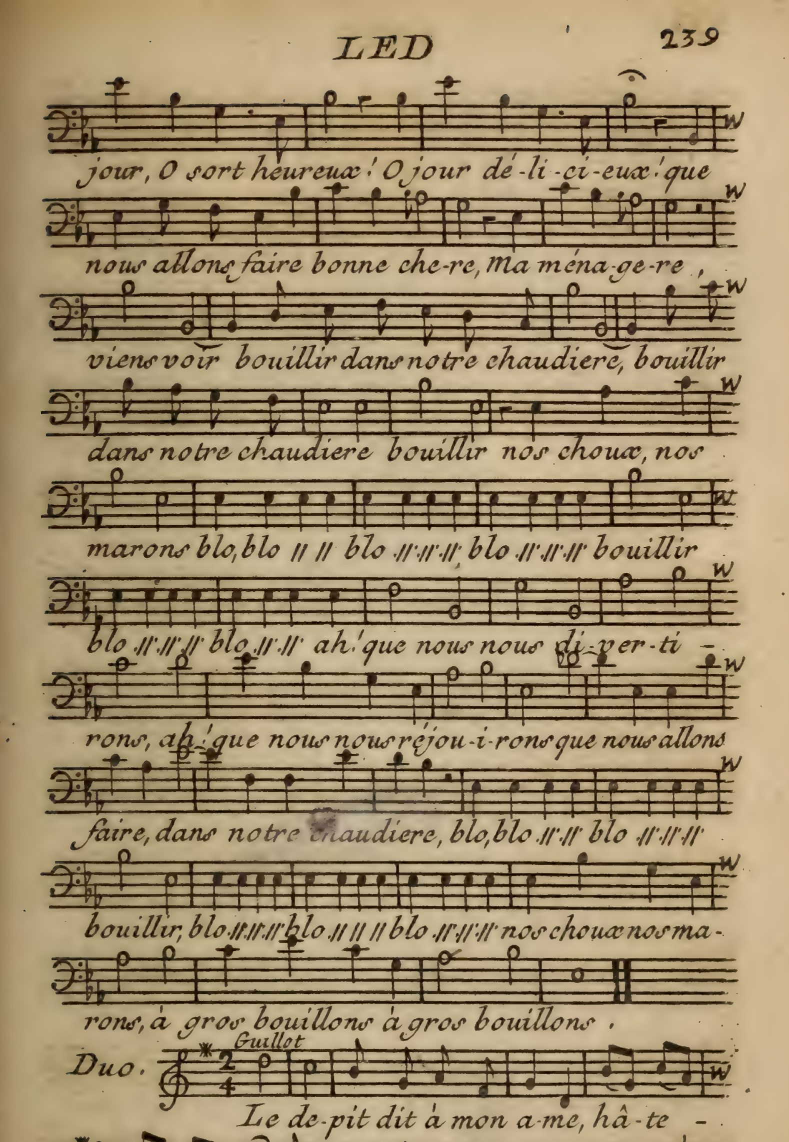
Air. La sagesse est de bien aimer Et d'aimer toujours sans partage; La sagesse est de bien ai-mer, Et d'aimer toujours sans par-ta-ge. Fin On est heu-

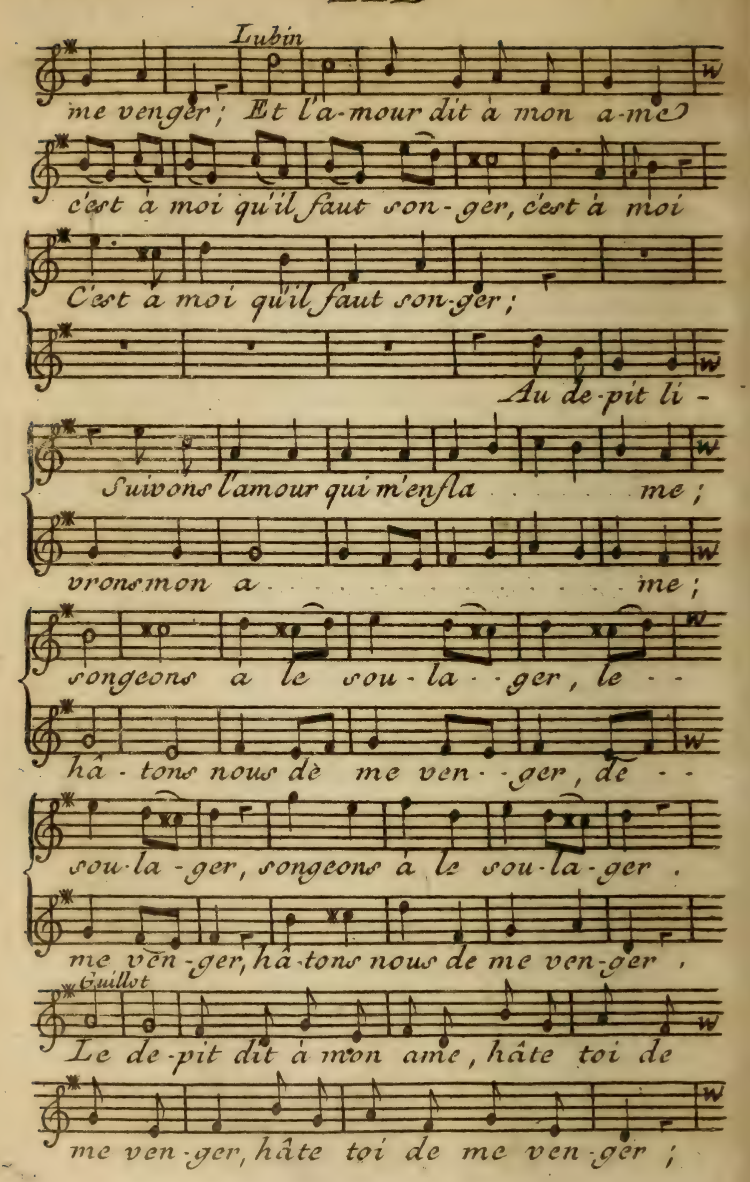

reux si l'on peut s'enfla-mer. Si l'on est cons-
tant on est sa-ge, Si l'on est constant
- on est sa -ge La sa-gesse.
Air
Le badi-nage, les ris et les jeux
sont faits pour votre a-ge et vous pour eux.
vos attraits parent les graces, sur vos traces
on voit é-clo-re les fleurs, De nos cœurs
vos beaux yeux sont les vainqueurs Le badinage
Qui les par-ta-ge est heureux.
Ariette
Le bonheur est de le répandre, de le ver-
ser sur les humains, De faire é-clo-re de vos
Fin
mains tout ce qu'ils ont droit d'en at-ten-dre.


Est-il u-ne fé-li-ci-té, Comparable à la volup-
té, D'un Souverain qui peut se di-re : Tout ce que
le Ciel m'a soumis, Tous les su-jets de mon Em-
pi-re sont mes enfans, sont mes a-mis !
Ah quel plaisir, quel plaisir de li-re dans les
yeux d'un peuple atten-dri Tout ce qu'inspi-re,
Tout ce qu'inspi-re la presen-ce d'un Roy ché-
ri ! Le bonheur.
Ariette.
Le briquet frappe la pierre,
Le feu pétille à l'instant, l'Amadoue aussitôt
prend C'est à peu près la maniere dont l'a-
mour pour un garçon Enflamme un jeu-


ne tendron, Enflamme un jeune tendron.
Le cœur a beau se de-fendre Fut-il aussi
dur qu'un roc, L'amour dès le premier
choc sçait l'obliger a se rendre. D'un cail-
lou tirer du feu, Pour l'amour ce n'est qu'un
jeu, ce n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un jeu, ce
n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un jeu.
Ariette.
Le Ciel va rendre à mes vœux
ma chere crémaille-re, O jour heureux! O
jour de-li-ci-eux! O sort heureux! O sort de-
li-ci-eux! pourquoi vous est-elle si chere, di-
ra quelqu'envi-eux, di-ra quelqu'envi-eux, voi-


ci la raison; assis sans façon près de ma Lison
J'entens avec el-le, J'entens bouillir dans notre chau-
diere, bouillir nos choux nos marons blo .//.//.//.
blo .//.//.//.//.// //.//. bouillir blo .//.// // //.// nos choux,
nos marons; ah! que nous nous rejou-irons de
voir bouillir nos marons à gros bouillons blo .//
blo .//.//.// bouillir blo, blo .//.// blo .//.//.// blo .//.//.//
blo nos marons à gros bouillons, nos marons à
gros bouillons, viens, viens, ma mena-gere,
viens, viens, dans ma chaumiere viens, viens,
ma mena-gere, viens voir bouillir nos marons ah!
ah! la bonne chere, que nous allons faire, O,


jour, O sort heureux! O jour dé-li-ci-eux! que
nous allons faire bonne che-re, Ma ména-ge-re,
viens voir bouillir dans notre chaudiere, bouillir
dans notre chaudiere bouillir nos choux, nos
marons blo, blo // // blo .//.//.//, blo .//.//.// bouillir
blo .//.//.// blo .//.// ah! que nous nous di-ver-ti-
rons, ah! que nous nous réjou-i-rons que nous allons
faire, dans notre chaudiere, blo, blo .//.// blo .//.//.//
bouillir, blo .//.//.// blo .// // // blo .//.//.// nos choux nos ma-
rons, à gros bouillons à gros bouillons.
Duo.
Guillot
Le de-pit dit à mon a-me, hâ-te-
toi de me ven-ger, ha-te-toi, ha-te-toi de


Lubin
me venger; Et l'a-mour dit à mon a-me
c'est à moi qu'il faut son-ger, c'est à moi
C'est à moi qu'il faut son-ger;
Au de-pit li-
Suivons l'amour qui m'enfla . . . . me;
vrons mon a . . . . me;
songeons à le sou-la . . ger, le . .
hâ-tons nous dè me ven . . ger, de . .
sou-la-ger, songeons à le sou-la-ger.
me ven-ger, hâ-tons nous de me ven-ger,
Guillot
Le de-pit dit à mon ame, hâte toi de
me ven-ger, hâte toi de me ven-ger;

Lubin

Et l'a-mour dit à mon a-me c'est à

moi qu'il faut songer; c'est à moi qu'il faut son-

ger. Suivons l'amour qui m'en-

Au de-pit li-vrons nous;

flame, songeons à le sou-la-ger; le

hâ-tons nous de me ven-ger; de

sou-la-ger on ver-ra dans cette af-

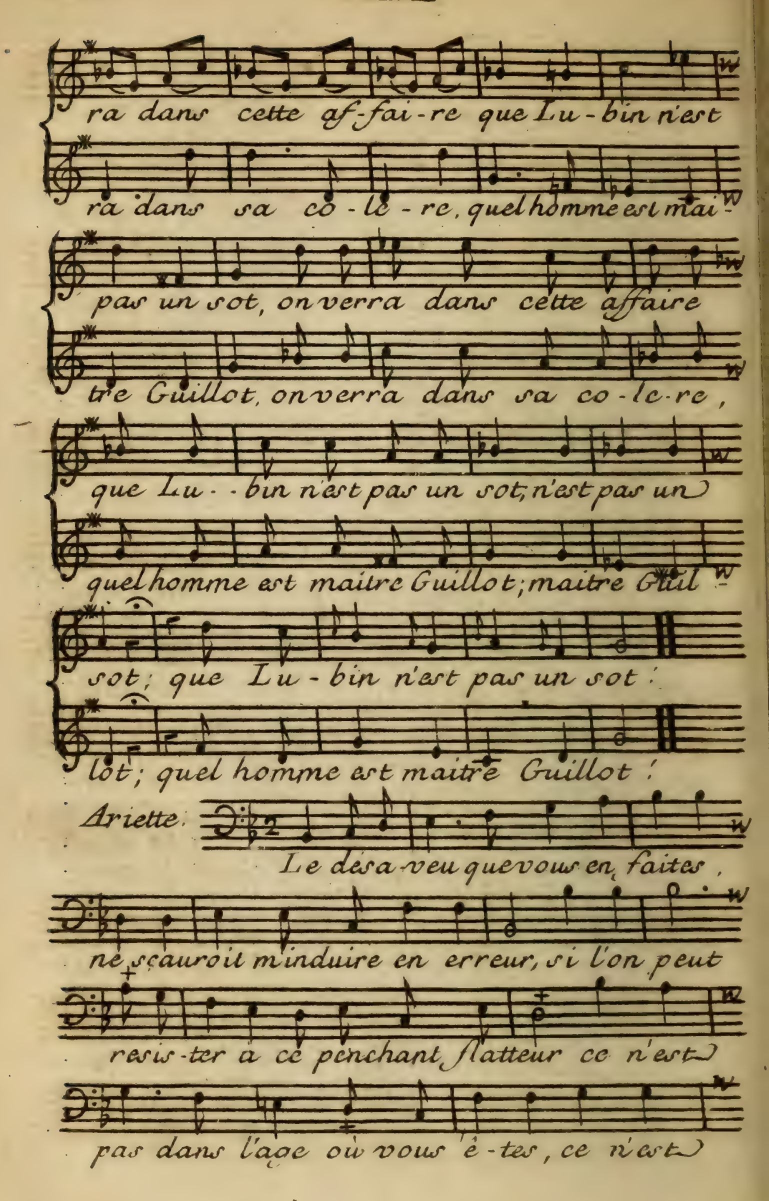
me venger on ver-ra dans sa co-

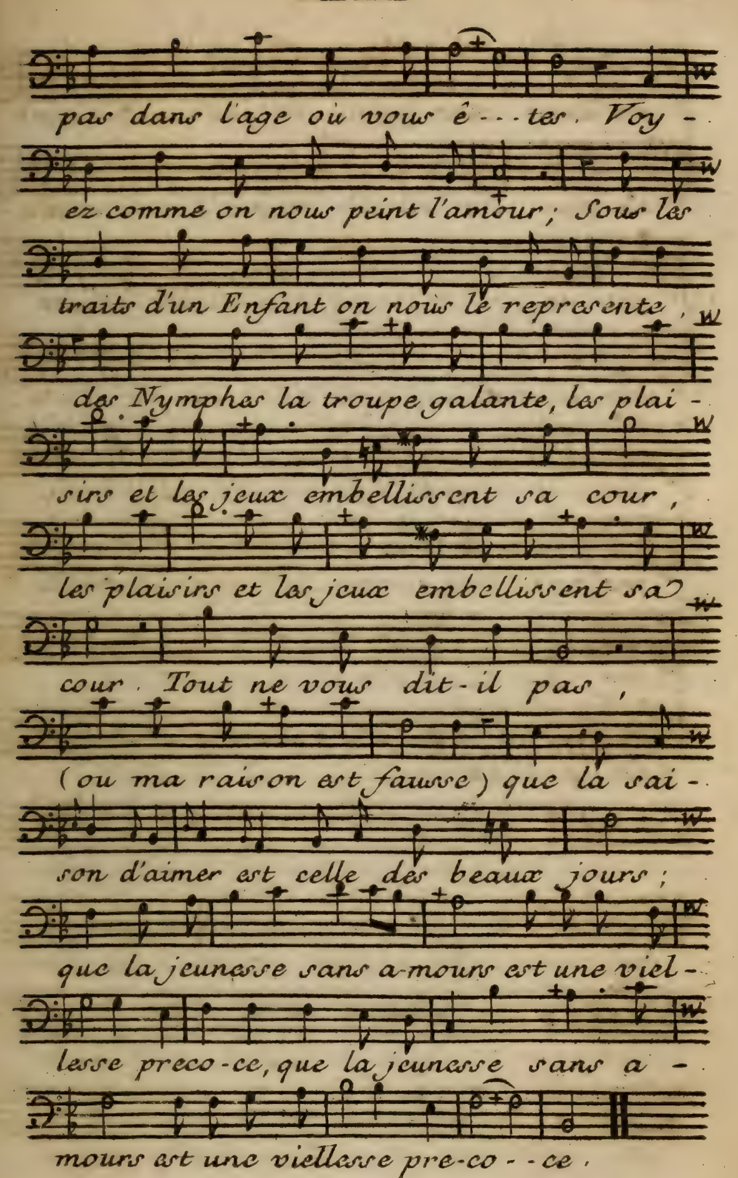
faire que Lu-bin n'est pas un sot, n'est pas un

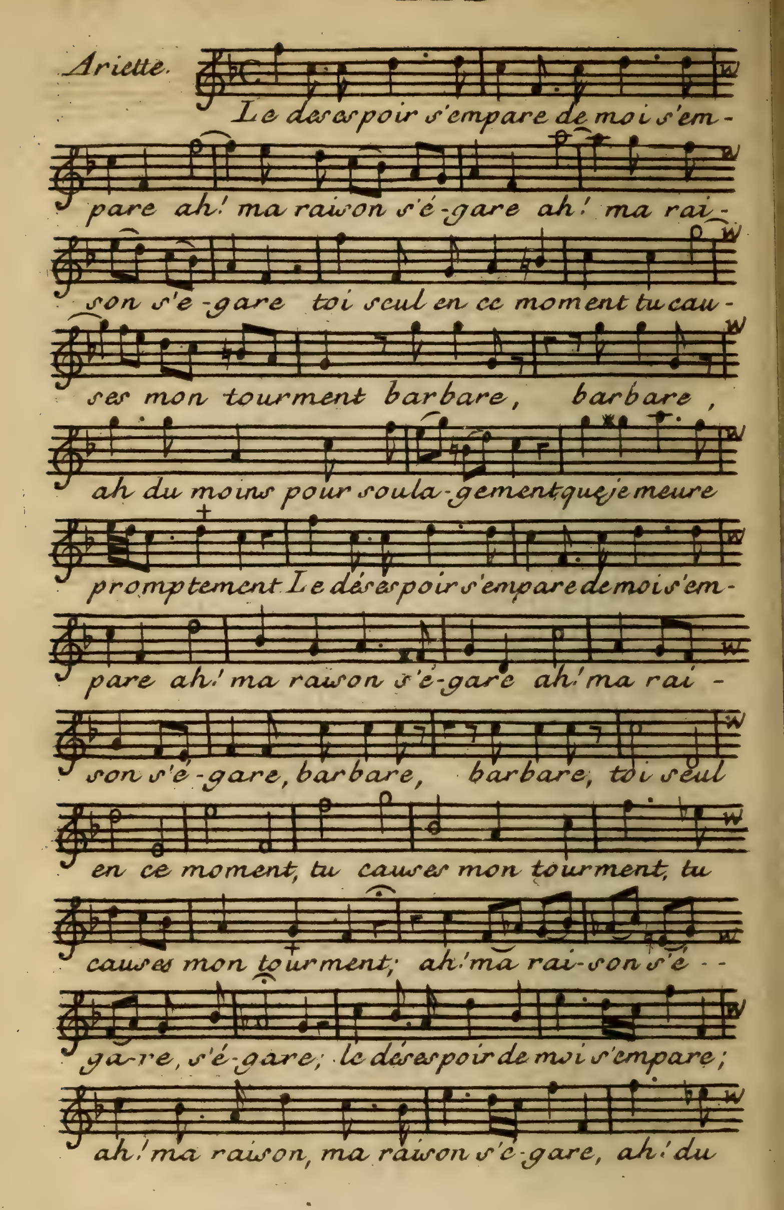
le-re quel homme est maitre Guillot, maitre Guil-

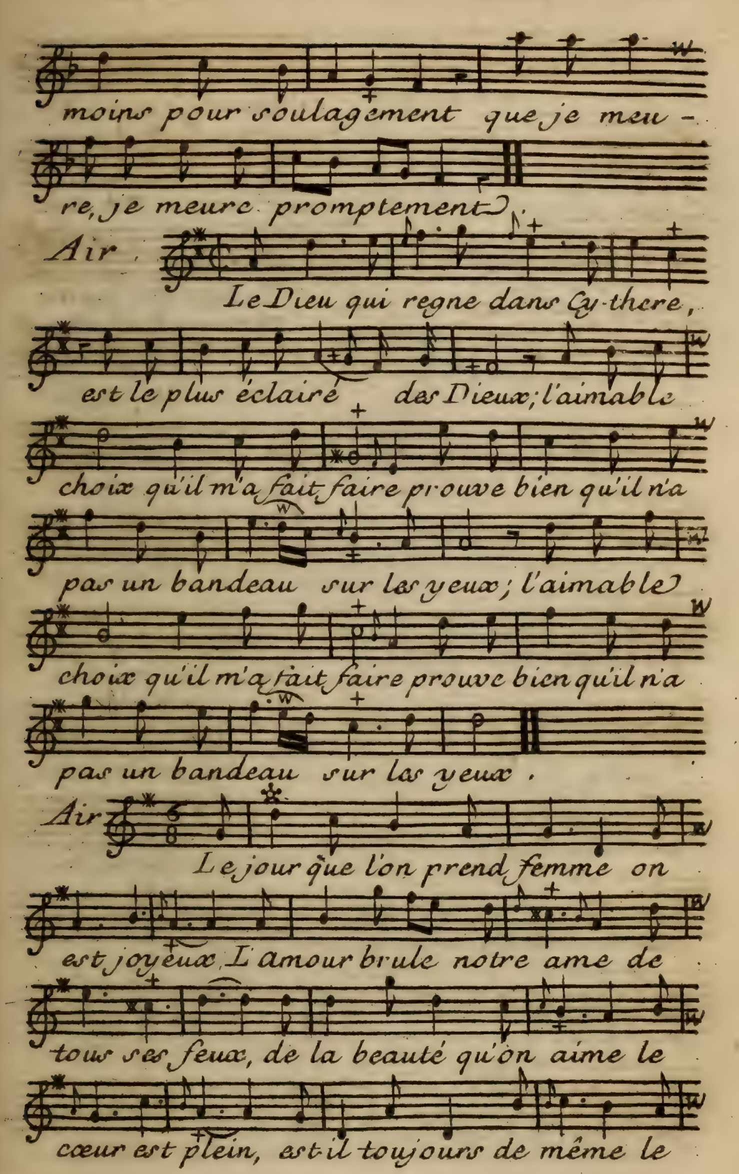
sot, que Lu-bin n'est pas un sot, on ver-

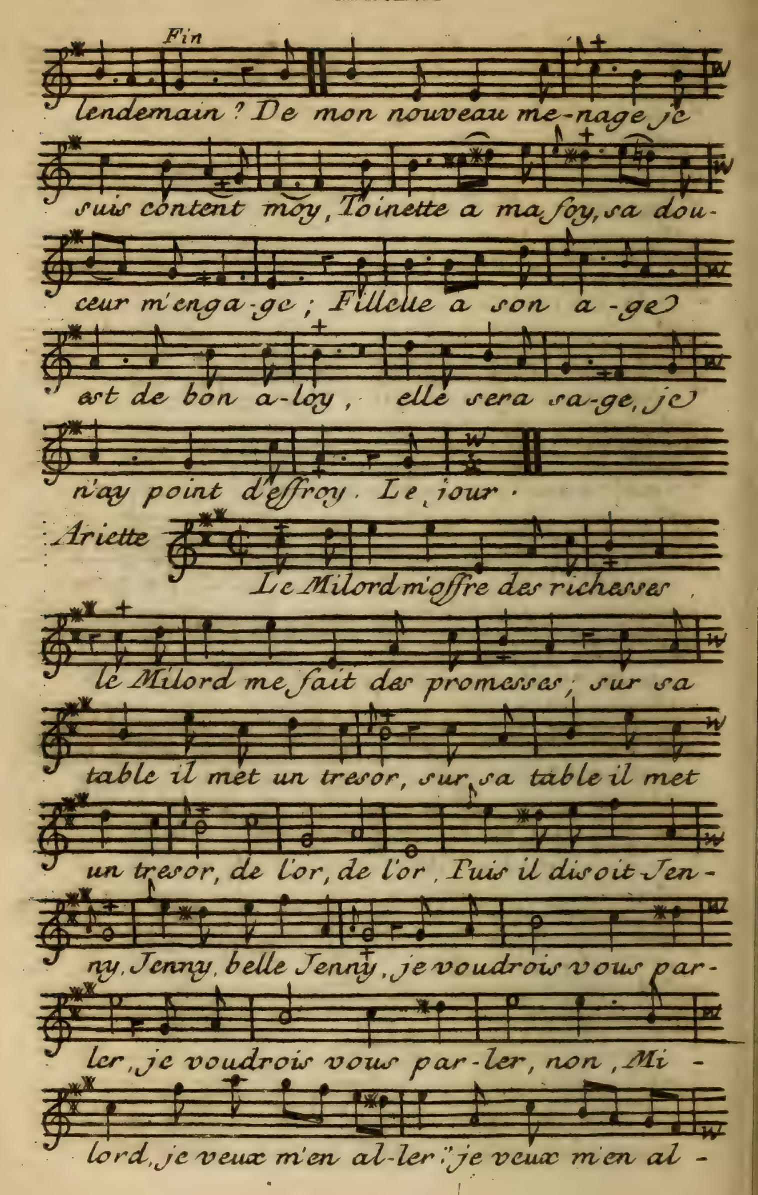
lot, quel homme est maitre Guillot, on ver-

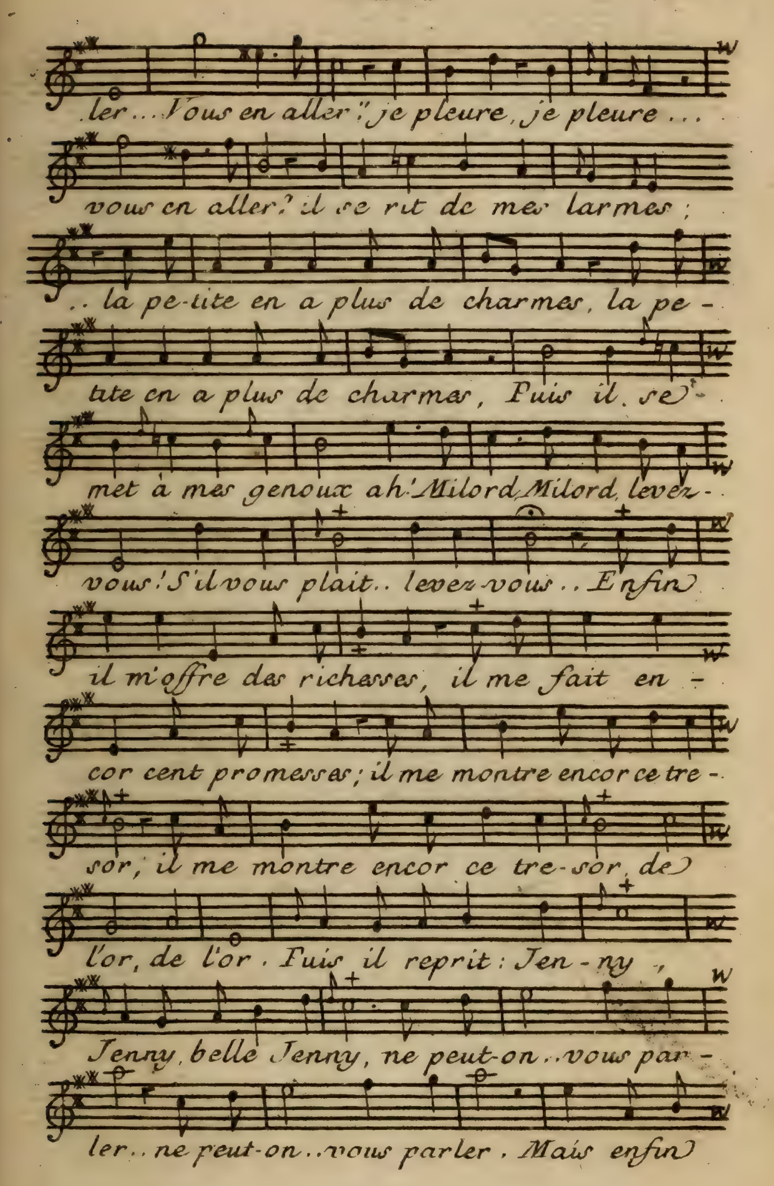

ra dans cette af-fai-re que Lu-bin n'est
ra dans sa co-lè-re, quel homme est mai-
pas un sot, on verra dans cette affaire
tre Guillot, on verra dans sa co-le-re,
que Lu--bin n'est pas un sot, n'est pas un
quel homme est maitre Guillot; maitre Guil-
sot; que Lu-bin n'est pas un sot!
lot; quel homme est maitre Guillot!
Ariette.
Le désa-veu que vous en faites,
ne sçauroit m'induire en erreur, si l'on peut
resis-ter a ce penchant flatteur ce n'est
pas dans l'age où vous ê-tes, ce n'est

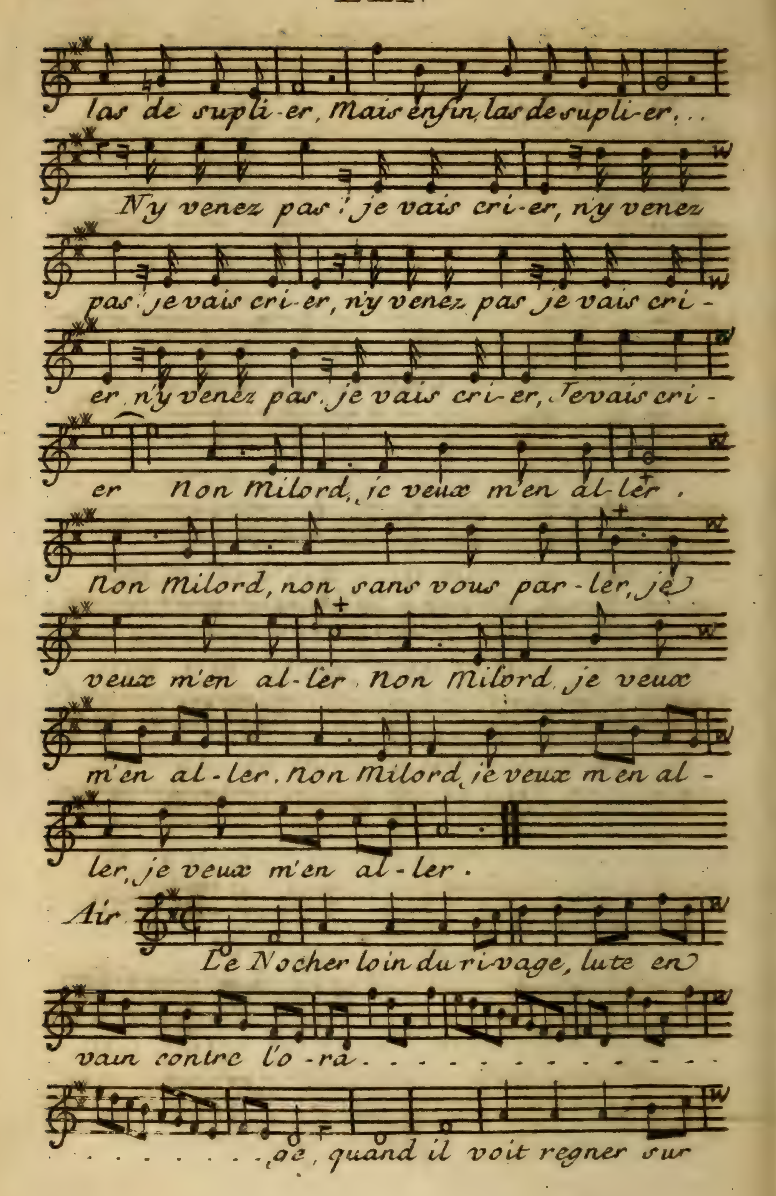

pas dans l'age où vous ê - - - tes. Voy -
ez comme on nous peint l'amour; Sous les
traits d'un Enfant on nous le represente,
des Nymphes la troupe galante, les plai -
sirs et les jeux embellissent sa cour,
les plaisirs et les jeux embellissent sa
cour. Tout ne vous dit-il pas,
(ou ma raison est fausse) que la sai -
son d'aimer est celle des beaux jours;
que la jeunesse sans a-mours est une viel -
lesse preco-ce, que la jeunesse sans a -
mours est une viellesse pre-co - - ce.

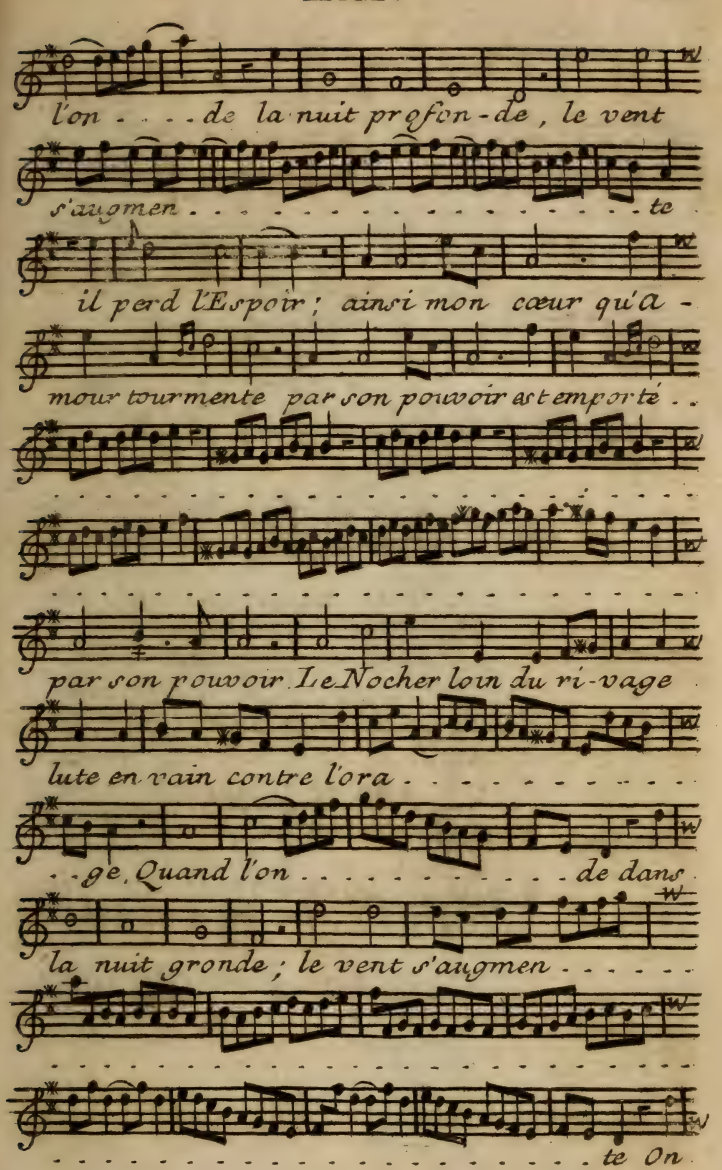

Ariette.
Le desespoir s'empare de moi s'em-
pare ah! ma raison s'é-gare ah! ma rai-
son s'e-gare toi seul en ce moment tu cau-
ses mon tourment barbare, barbare,
ah du moins pour soula-gement que je meure
promptement Le désespoir s'empare de moi s'em-
pare ah! ma raison s'é-gare ah! ma rai-
son s'é-gare, barbare, barbare, toi seul
en ce moment, tu causes mon tourment, tu
causes mon tourment; ah! ma rai-son s'é-
ga-re, s'é-gare; le désespoir de moi s'empare;
ah! ma raison, ma raison s'é-gare, ah! du

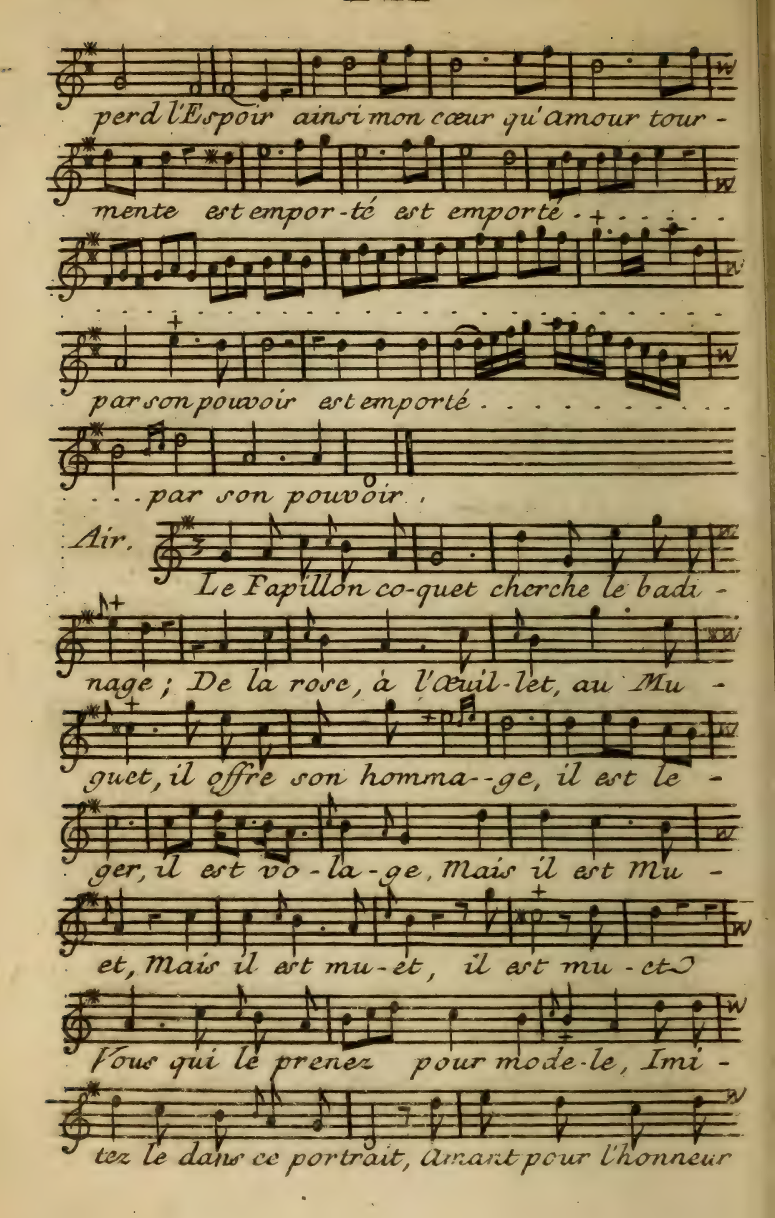

moins pour soulagement que je meu-
re, je meure promptement.
Air
Le Dieu qui regne dans Cy-there,
est le plus éclairé des Dieux; l'aimable
choix qu'il m'a fait faire prouve bien qu'il n'a
pas un bandeau sur les yeux; l'aimable
choix qu'il m'a fait faire prouve bien qu'il n'a
pas un bandeau sur les yeux.
Air
Le jour que l'on prend femme on
est joyeux, L'amour brule notre ame de
tous ses feux, de la beauté qu'on aime le
cœur est plein, est-il toujours de même le

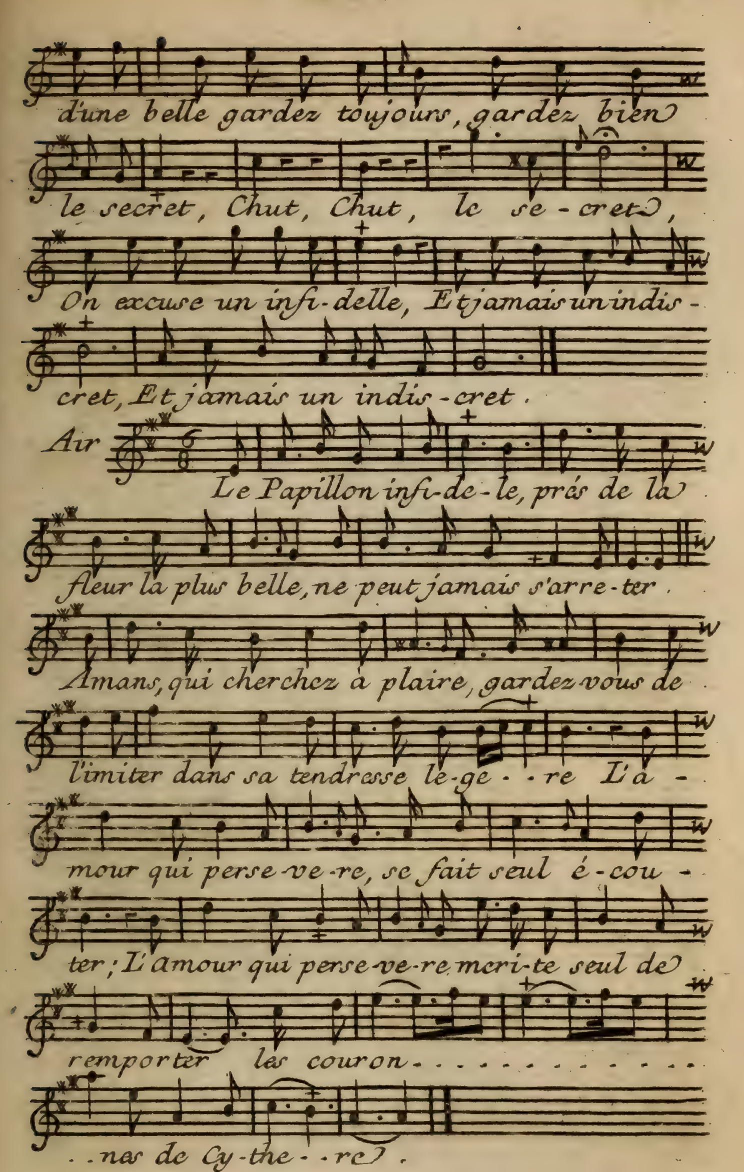

Fin
lendemain? De mon nouveau me-nage je
suis content moy, Toinette a ma foy, sa dou-
ceur m'enga-ge; Fillette a son a-ge
est de bon a-loy, elle sera sa-ge, je
n'ay point d'effroy. Le jour.
Ariette
Le Milord m'offre des richesses
le Milord me fait des promesses; sur sa
table il met un tresor, sur sa table il met
un tresor, de l'or, de l'or, Puis il disoit Jen-
ny, Jenny, belle Jenny, je voudrois vous par-
ler, je voudrois vous par-ler, non, Mi -
lord, je veux m'en al-ler: je veux m'en al -

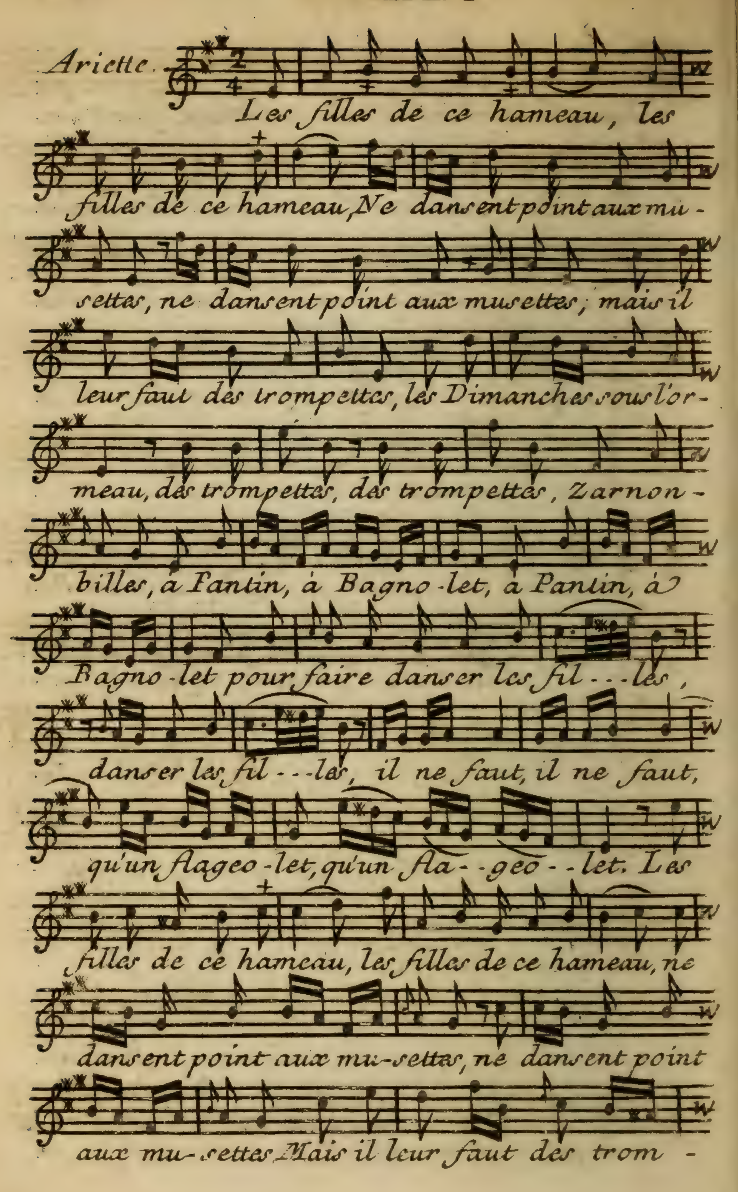

ler... Vous en aller? je pleure, je pleure...
vous en aller? il se rit de mes larmes;
.. la pe-tite en a plus de charmes, la pe-
tite en a plus de charmes, Puis il se-
met à mes genoux ah! Milord, Milord, levez-
vous! S'il vous plait.. levez-vous.. Enfin
il m'offre des richesses, il me fait en-
cor cent promesses; il me montre encor ce tre-
sor, il me montre encor ce tre-sor, de
l'or, de l'or. Puis il reprit: Jen-ny,
Jenny, belle Jenny, ne peut-on.. vous par-
ler.. ne peut-on.. vous parler. Mais enfin

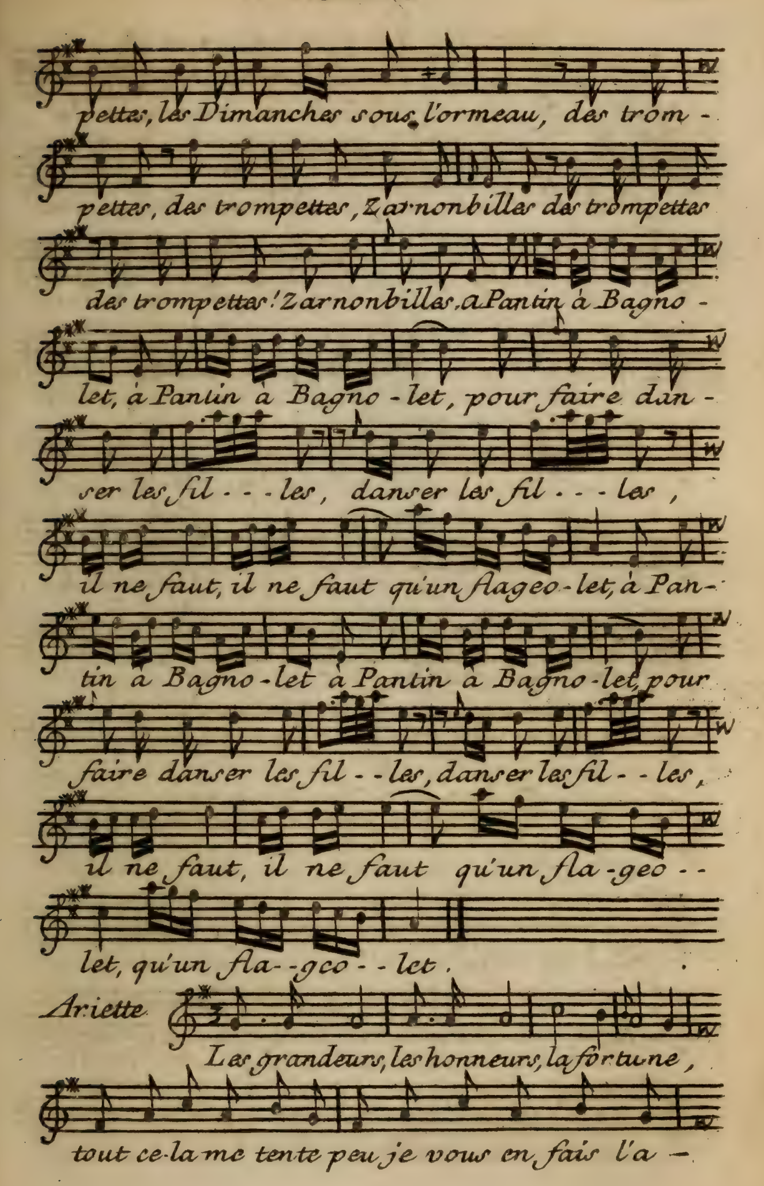

las de supli-er, Mais enfin las de supli-er, . .
N'y venez pas ! je vais cri-er, n'y venez
pas ! je vais cri-er, n'y venez pas je vais cri-
er, n'y venez pas, je vais cri-er, Je vais cri-
er Non Milord, je veux m'en al-ler.
Non Milord, non sans vous par-ler, je
veux m'en al-ler. Non Milord, je veux
m'en al-ler. Non Milord, je veux m'en al-
ler, je veux m'en al-ler.
Air
Le Nocher loin du rivage, lute en
vain contre l'o-ra- - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - -ge, quand il voit regner sur

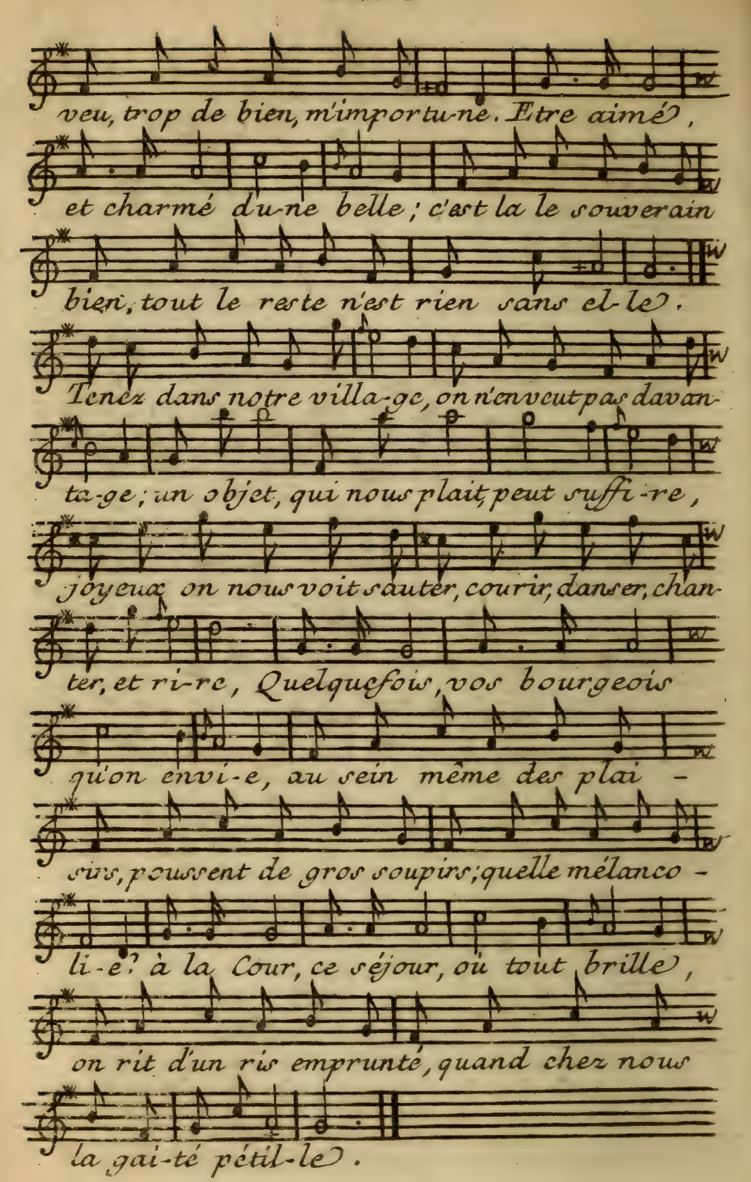

l'on . . . de la nuit profon-de, le vent
s'augmen . . . . te
il perd l'Espoir; ainsi mon cœur qu'a-
mour tourmente par son pouvoir est emporté . .
par son pouvoir. Le Nocher loin du ri-vage
lute en vain contre l'ora . . . .
. . ge. Quand l'on . . . . de dans
la nuit gronde; le vent s'augmen . . . . .
. . . . te On

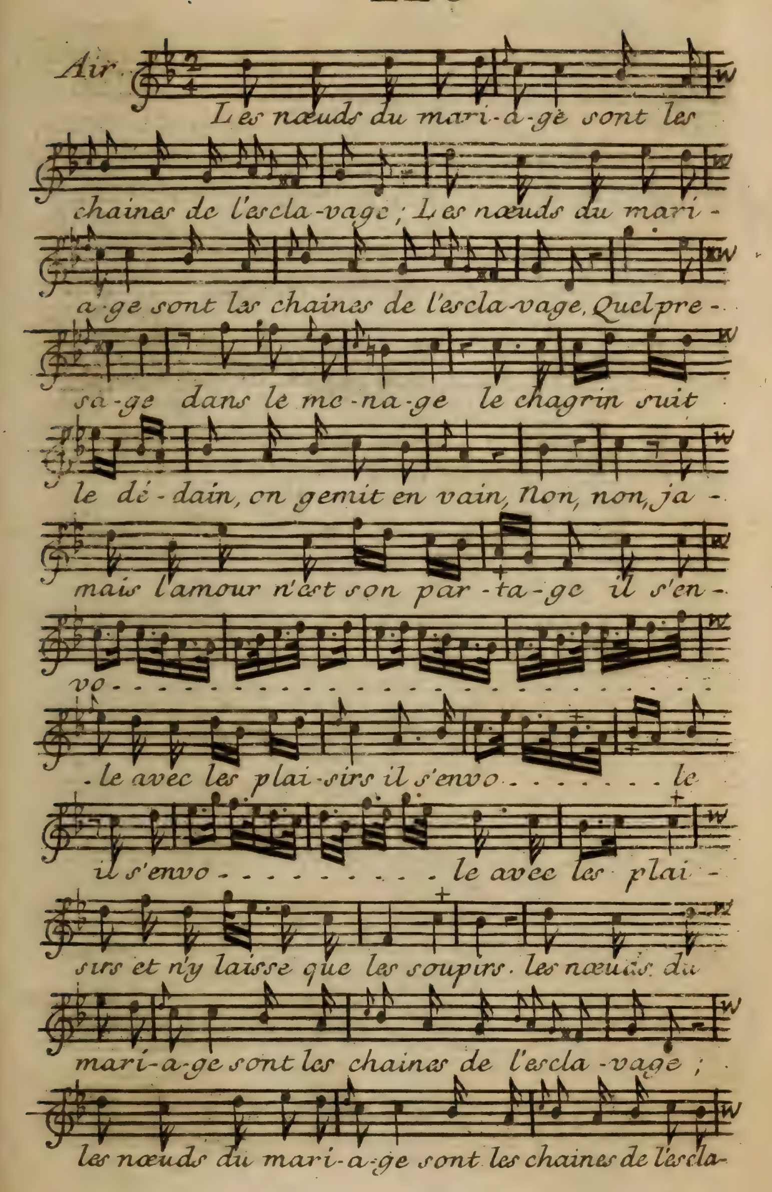

perd l'Espoir ainsi mon cœur qu'Amour tour -
mente est empor-té est emporté . . . . . .
par son pouvoir est emporté . . . .
. . . par son pouvoir .
Air.
Le Papillon co-quet cherche le badi -
nage ; De la rose, à l'Œuil-let, au Mu -
guet, il offre son homma--ge, il est le -
ger, il est vo - la - ge, Mais il est Mu -
et, Mais il est mu-et, il est mu - et
Vous qui le prenez pour mode-le, Imi -
tez le dans ce portrait, Amant pour l'honneur

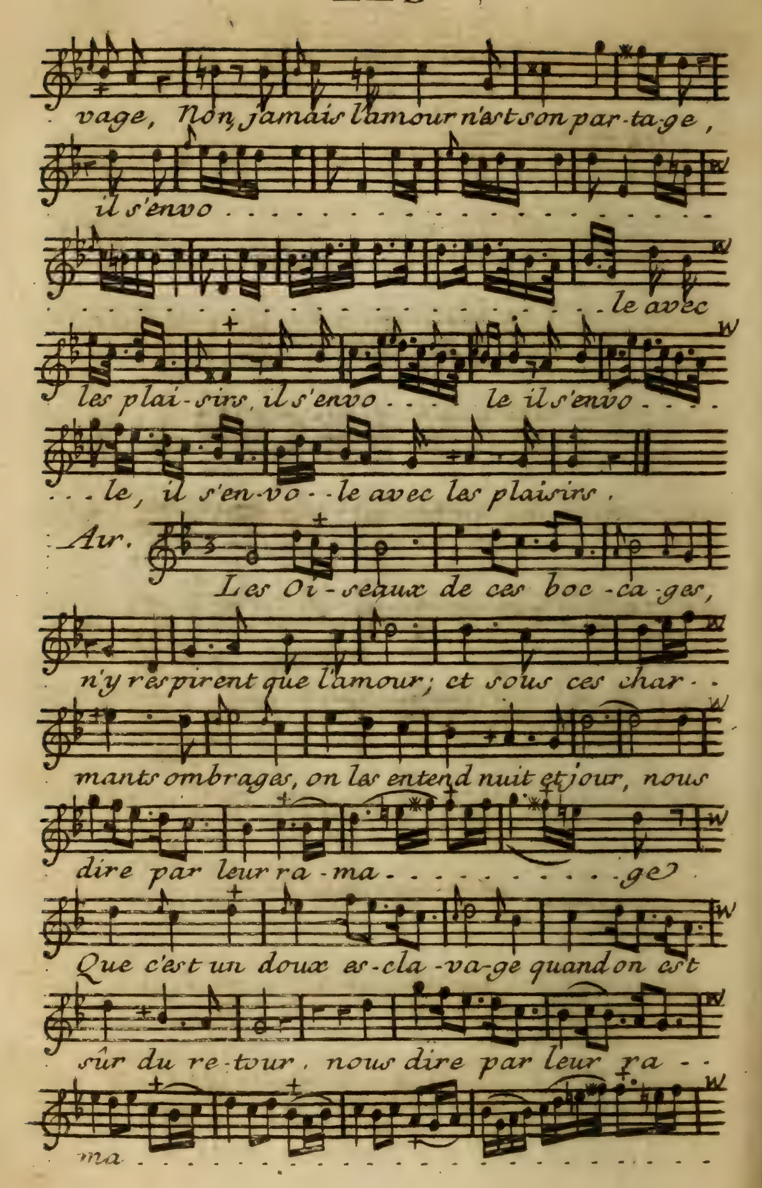

d'une belle gardez toujours, gardez bien
le secret, Chut, Chut, le se-cret,
On excuse un infi-delle, Et jamais un indis-
cret, Et jamais un indis-cret.
Air
Le Papillon infi-de-le, près de la
fleur la plus belle, ne peut jamais s'arre-ter.
Amans, qui cherchez à plaire, gardez-vous de
l'imiter dans sa tendresse le-ge--re L'a-
mour qui perse-ve-re, se fait seul é-cou-
ter; L'amour qui perse-ve-re meri-te seul de
remporter les couron............
..nes de Cy-the--re.

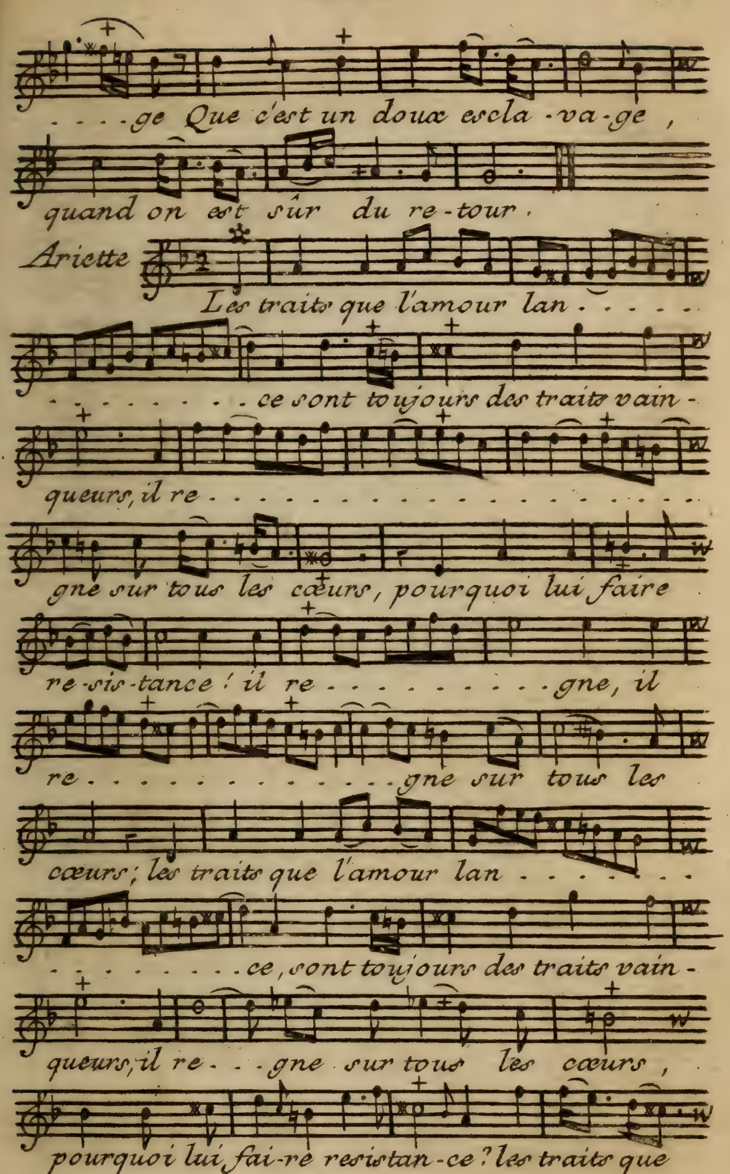

Ariette.
Les filles de ce hameau, les
filles de ce hameau, Ne dansent point aux mu-
settes, ne dansent point aux musettes; mais il
leur faut des trompettes, les Dimanches sous l'or-
meau, des trompettes, des trompettes, Zarnon-
billes, à Pantin, à Bagno-let, à Pantin, à
Bagno-let pour faire danser les fil- - -les,
danser les fil- - -les, il ne faut, il ne faut,
qu'un flageo-let, qu'un fla- -geo- -let. Les
filles de ce hameau, les filles de ce hameau, ne
dansent point aux mu-settes, ne dansent point
aux mu-settes Mais il leur faut des trom -

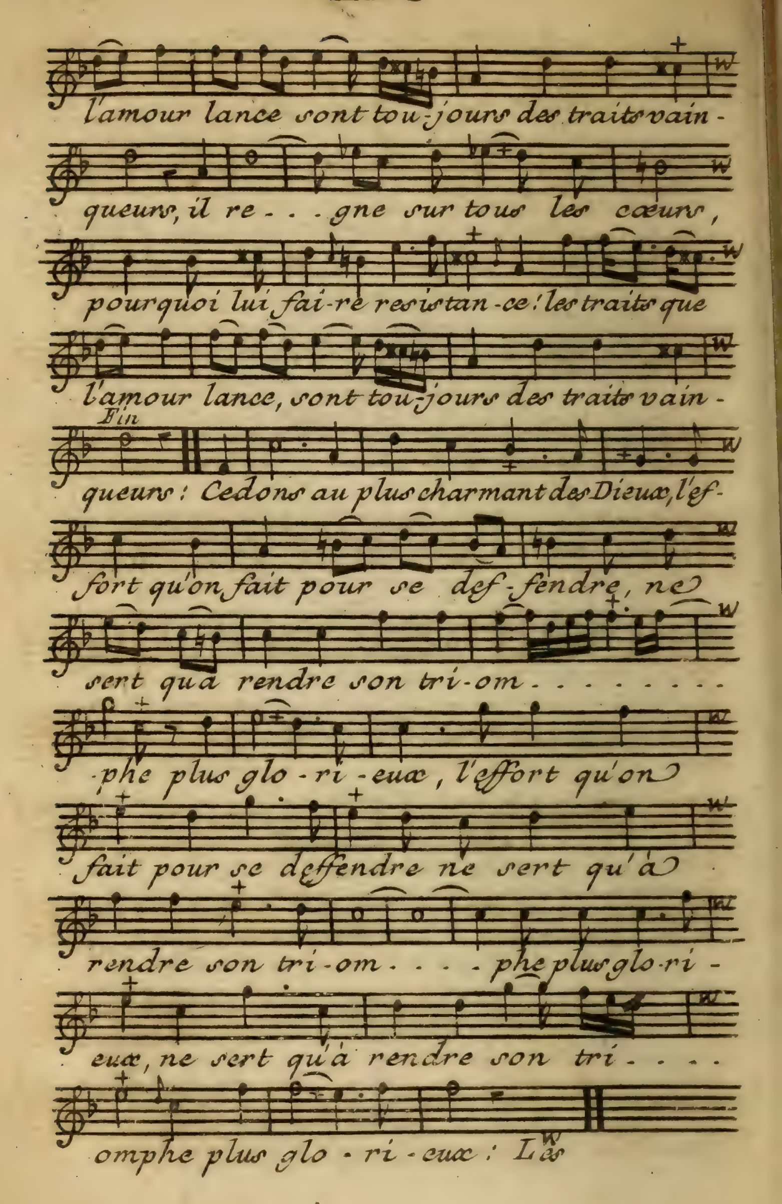

pettes, les Dimanches sous l'ormeau, des trom -
pettes, des trompettes, Zarnonbilles des trompettes
des trompettes! Zarnonbilles, à Pantin à Bagno -
let, à Pantin à Bagno - let, pour faire dan -
ser les fil - - - les, danser les fil - - - les,
il ne faut, il ne faut qu'un flageo - let, à Pan-
tin à Bagno - let à Pantin à Bagno - let, pour
faire danser les fil - - les, danser les fil - - les,
il ne faut, il ne faut qu'un fla - geo - -
let, qu'un fla - - geo - - let.
Ariette
Les grandeurs, les honneurs, la fortune,
tout ce-la me tente peu je vous en fais l'a -

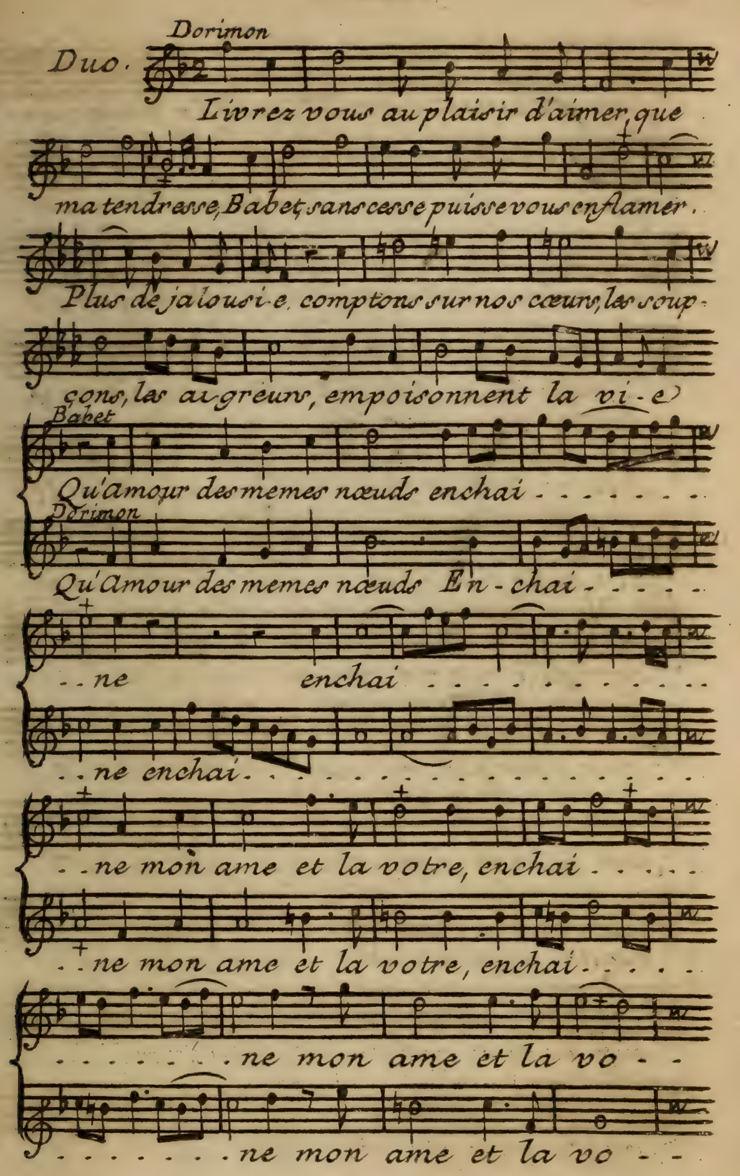

veu, trop de bien, m'importu-ne. Etre aimé,
et charmé d'u-ne belle; c'est là le souverain
bien, tout le reste n'est rien sans el-le.
Tenez dans notre villa-ge, on n'en veut pas davan-
ta-ge; un objet, qui nous plait, peut suffi-re,
joyeux on nous voit sauter, courir, danser, chan-
ter, et ri-re, Quelquefois, vos bourgeois
qu'on envi-e, au sein même des plai -
sirs, poussent de gros soupirs; quelle mélanco -
li-e? à la Cour, ce séjour, où tout brille,
on rit d'un ris emprunté, quand chez nous
la gai-té pétil-le.

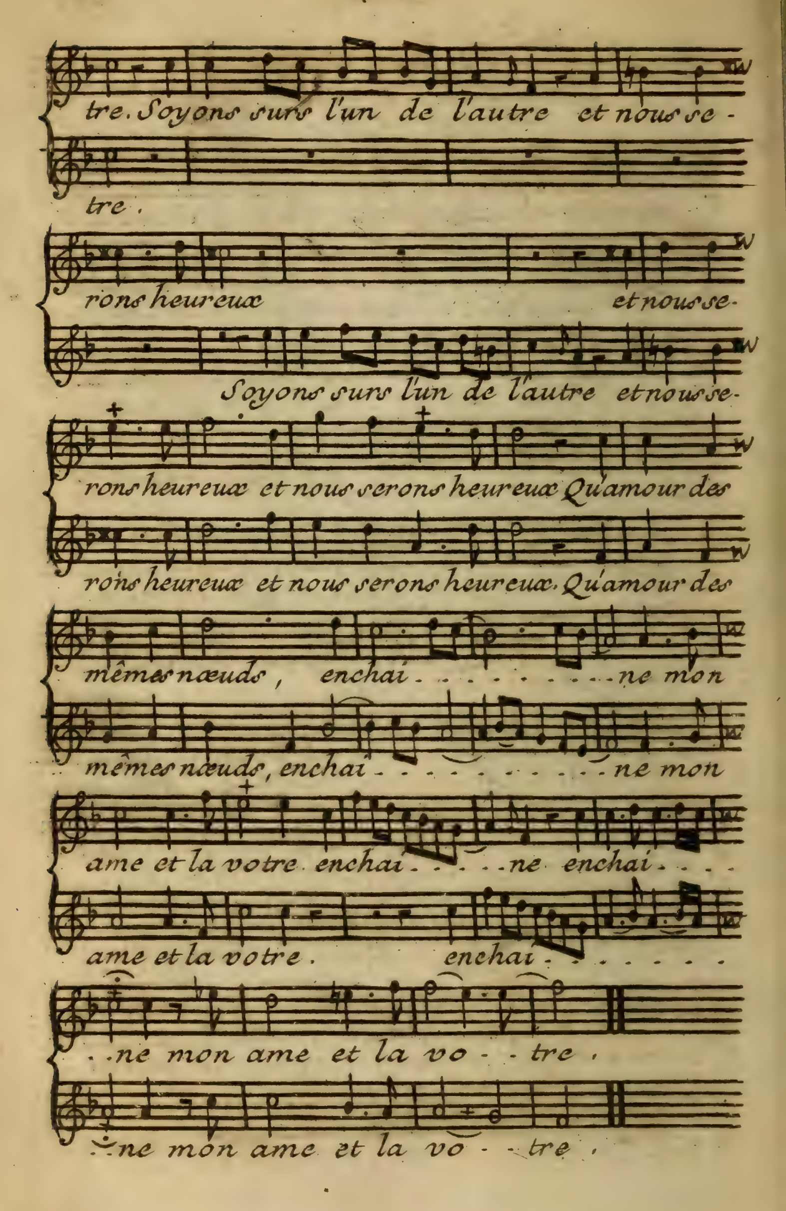

Air.
Les nœuds du mari-a-ge sont les
chaines de l'escla-vage; Les nœuds du mari-
a-ge sont les chaines de l'escla-vage. Quel pre-
sa-ge dans le me-na-ge le chagrin suit
le dé-dain, on gemit en vain, Non, non, ja-
mais l'amour n'est son par-ta-ge il s'en-
vo-
-le avec les plai-sirs il s'envo- le
il s'envo- le avec les plai-
sirs et n'y laisse que les soupirs. les nœuds du
mari-a-ge sont les chaines de l'escla-vage;
les nœuds du mari-a-ge sont les chaines de l'escla-

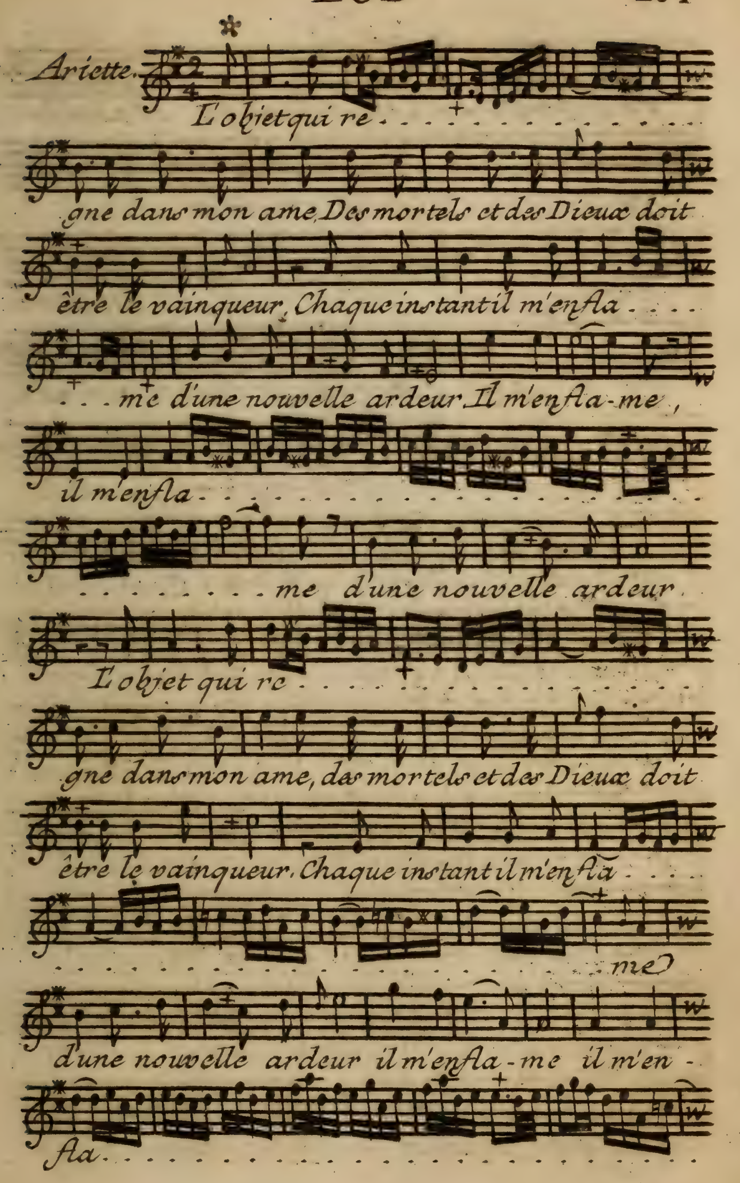

vage, Non, jamais l'amour n'est son par-ta-ge,
il s'envo . . . .
. . . . le avec
les plai-sirs, il s'envo . . . le il s'envo . . .
. . . le, il s'en-vo - - le avec les plaisirs.
Air.
Les Oi - seaux de ces boc - ca - ges,
n'y respirent que l'amour; et sous ces char - -
mants ombrages, on les entend nuit et jour, nous
dire par leur ra - ma . . . . ge
Que c'est un doux es - cla - va - ge quand on est
sûr du re - tour, nous dire par leur ra - -
ma . . . .

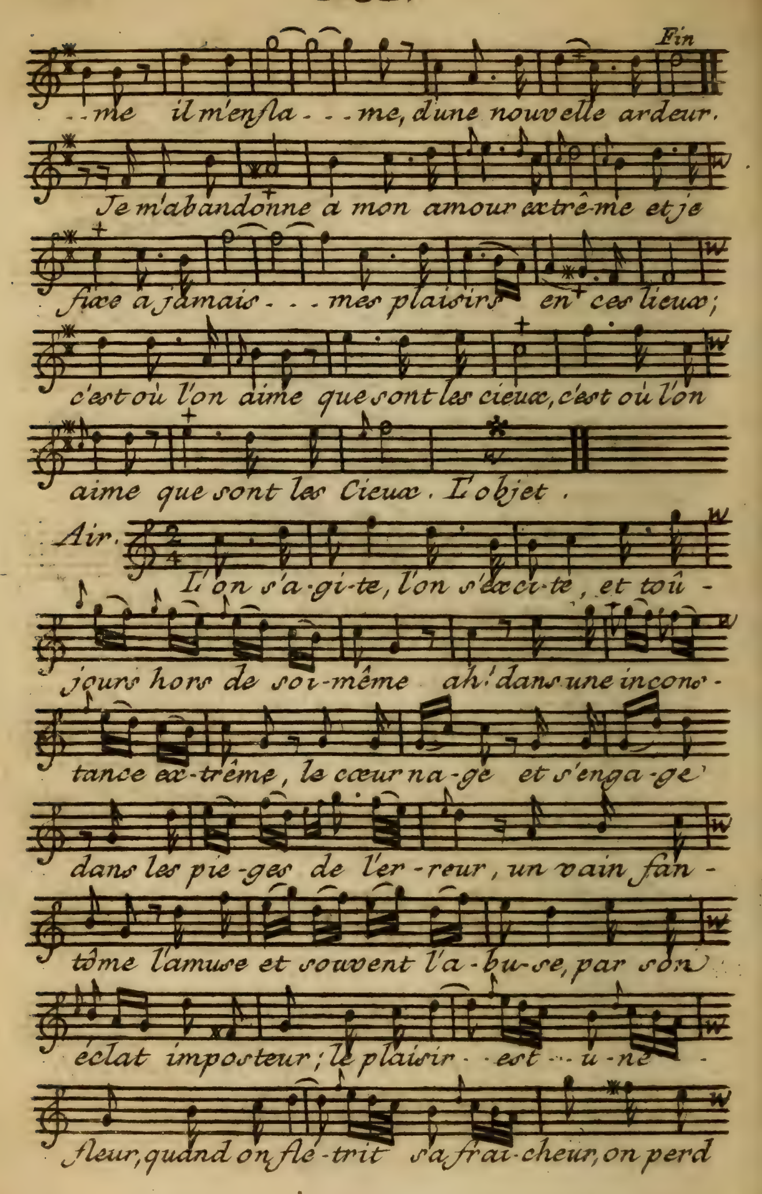

. . . . ge Que c'est un doux escla - va - ge ,
quand on est sûr du re - tour .
Ariette
Les traits que l'amour lan . . . . .
. . . . ce sont toujours des traits vain -
queurs, il re . . . .
gne sur tous les cœurs, pourquoi lui faire
re-sis-tance ! il re . . . . gne, il
re . . . . gne sur tous les
cœurs ; les traits que l'amour lan . . . .
. . . . ce, sont toujours des traits vain -
queurs, il re . . . gne sur tous les cœurs ,
pourquoi lui fai-re resistan-ce ? les traits que

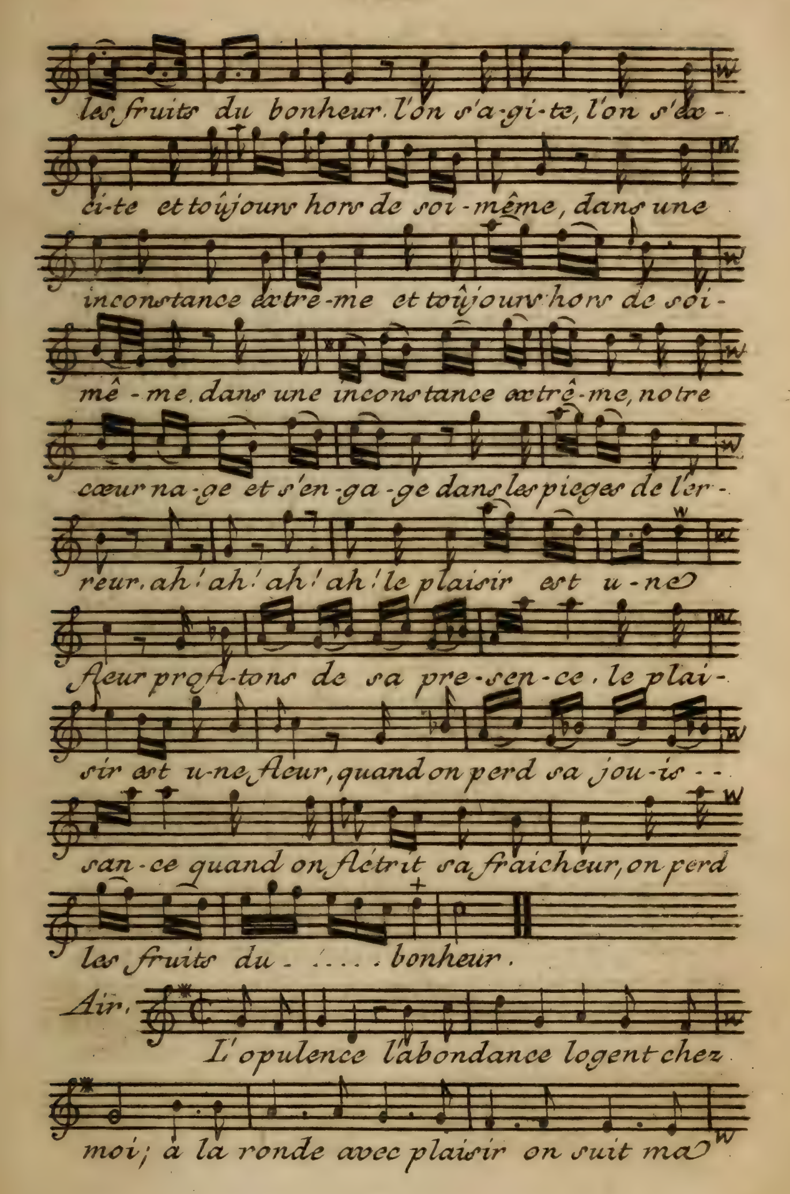

l'amour lance sont tou-jours des traits vain-
queurs, il re - - - gne sur tous les cœurs,
pourquoi lui fai-re resistan-ce! les traits que
l'amour lance, sont tou-jours des traits vain-
Fin
queurs: Cedons au plus charmant des Dieux, l'ef-
fort qu'on fait pour se def-fendre, ne
sert qu'à rendre son tri-om - - - - - - -
-phe plus glo-ri-eux, l'effort qu'on
fait pour se deffendre ne sert qu'à
rendre son tri-om - - - - phe plus glo-ri-
eux, ne sert qu'à rendre son tri - - - -
omphe plus glo-ri-eux: Les

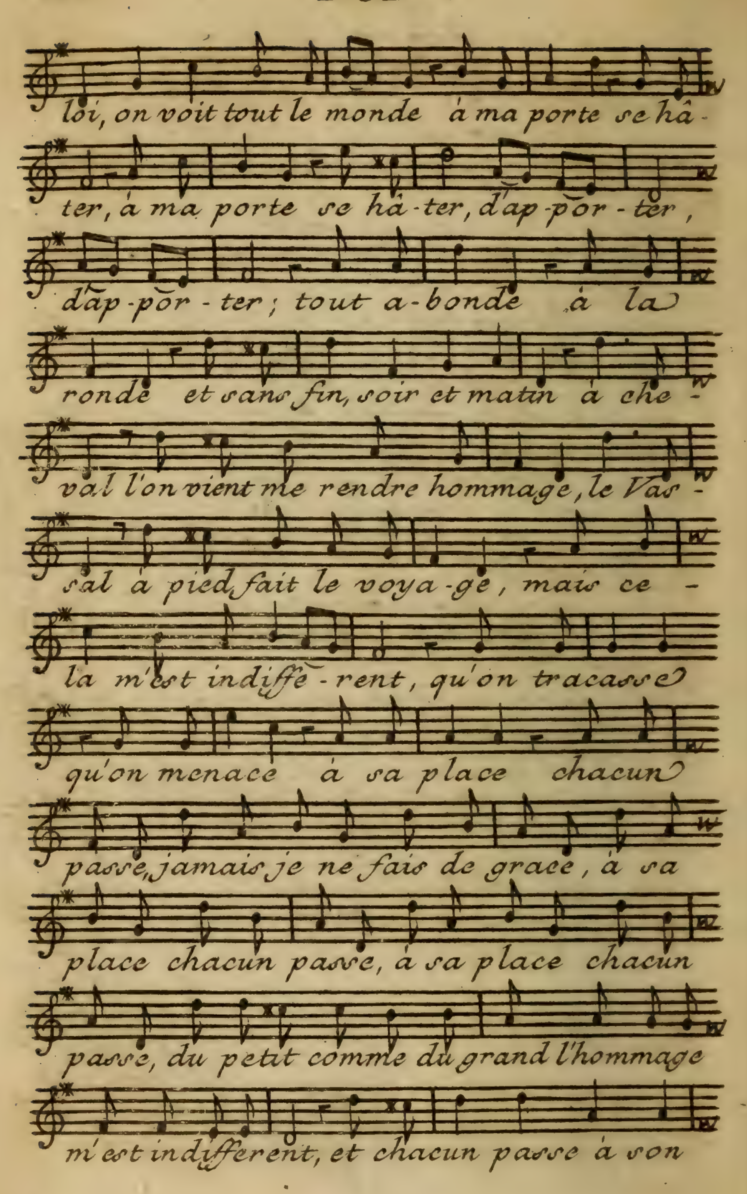

Dorimon
Duo.
Livrez vous au plaisir d'aimer, que
ma tendresse, Babet, sans cesse puisse vous enflamer.
Plus de jalousi-e, comptons sur nos cœurs, les soup-
çons, les aigreurs, empoisonnent la vi-e
Babet
Qu'amour des memes nœuds enchai . . . .
Dorimon
Qu'Amour des memes nœuds En-chai . . . . .
. . ne enchai . . . .
. . ne enchai . . . .
. . ne mon ame et la votre, enchai . . . . .
. . ne mon ame et la votre, enchai . . . . .
. . . . ne mon ame et la vo - -
. . . . ne mon ame et la vo - -

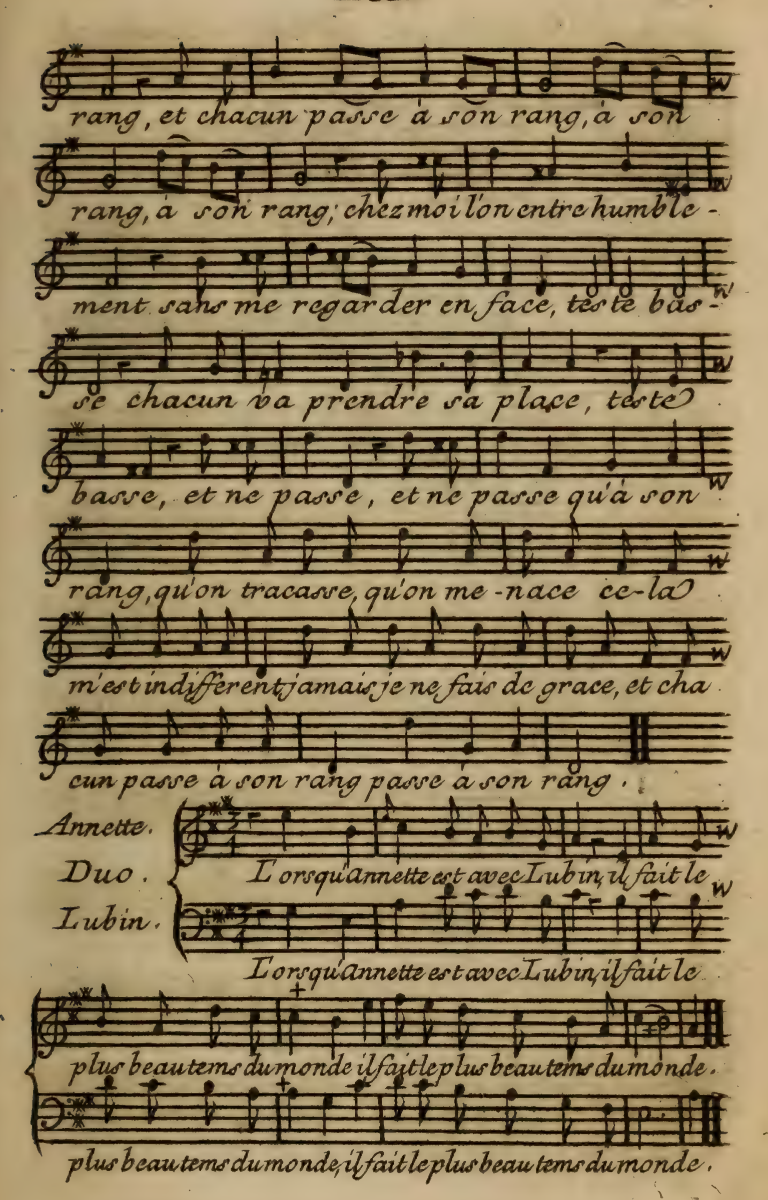

tre. Soyons surs l'un de l'autre et nous se-
tre.
rons heureux et nous se-
Soyons surs l'un de l'autre et nous se-
rons heureux et nous serons heureux Qu'amour des
rons heureux et nous serons heureux. Qu'amour des
mêmes nœuds, enchai..........ne mon
mêmes nœuds, enchai............ne mon
ame et la votre enchai.....ne enchai....
ame et la votre. enchai.......
..ne mon ame et la vo..tre.
..ne mon ame et la vo..tre.
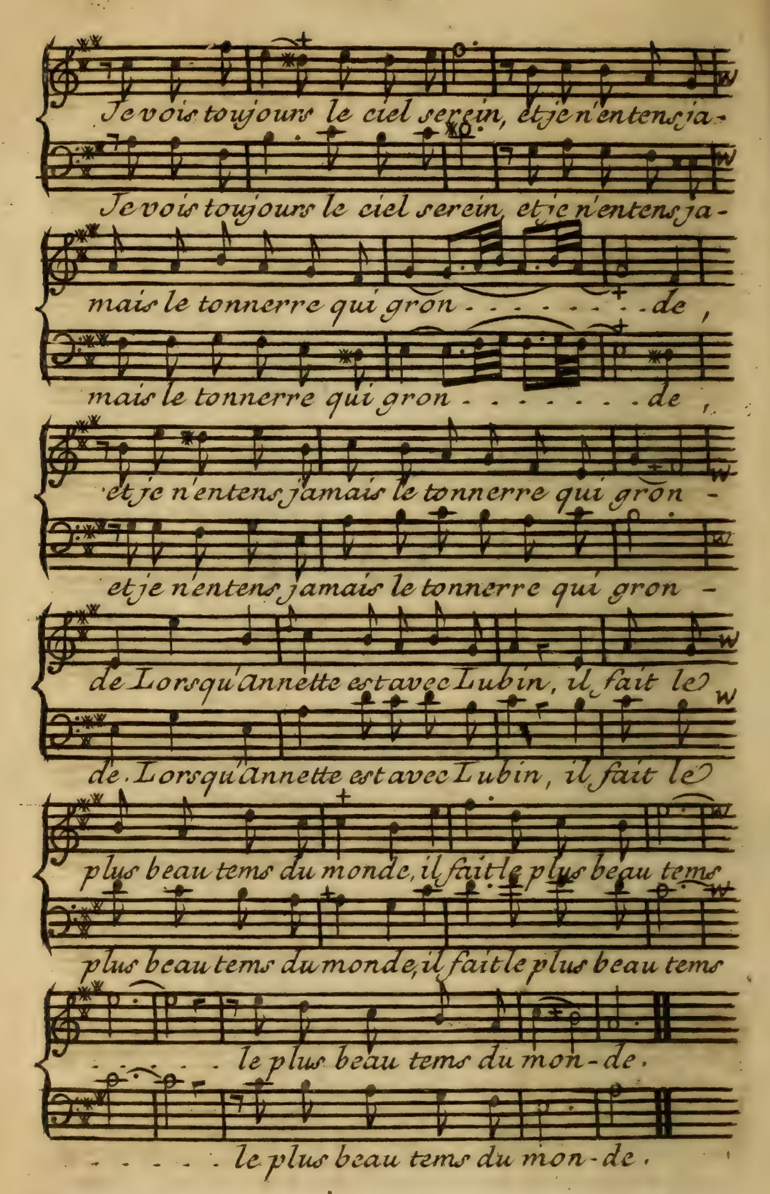

Ariette.
L'objet qui re . . . .
gne dans mon ame, Des mortels et des Dieux doit
être le vainqueur, Chaque instant il m'enfla . . . .
. . . me d'une nouvelle ardeur. Il m'enfla-me,
il m'enfla . . . .
. . . . me d'une nouvelle ardeur.
L'objet qui re . . . .
gne dans mon ame, des mortels et des Dieux doit
être le vainqueur. Chaque instant il m'enfla . . . .
. . . . me
d'une nouvelle ardeur il m'enfla-me il m'en-
fla . . . .

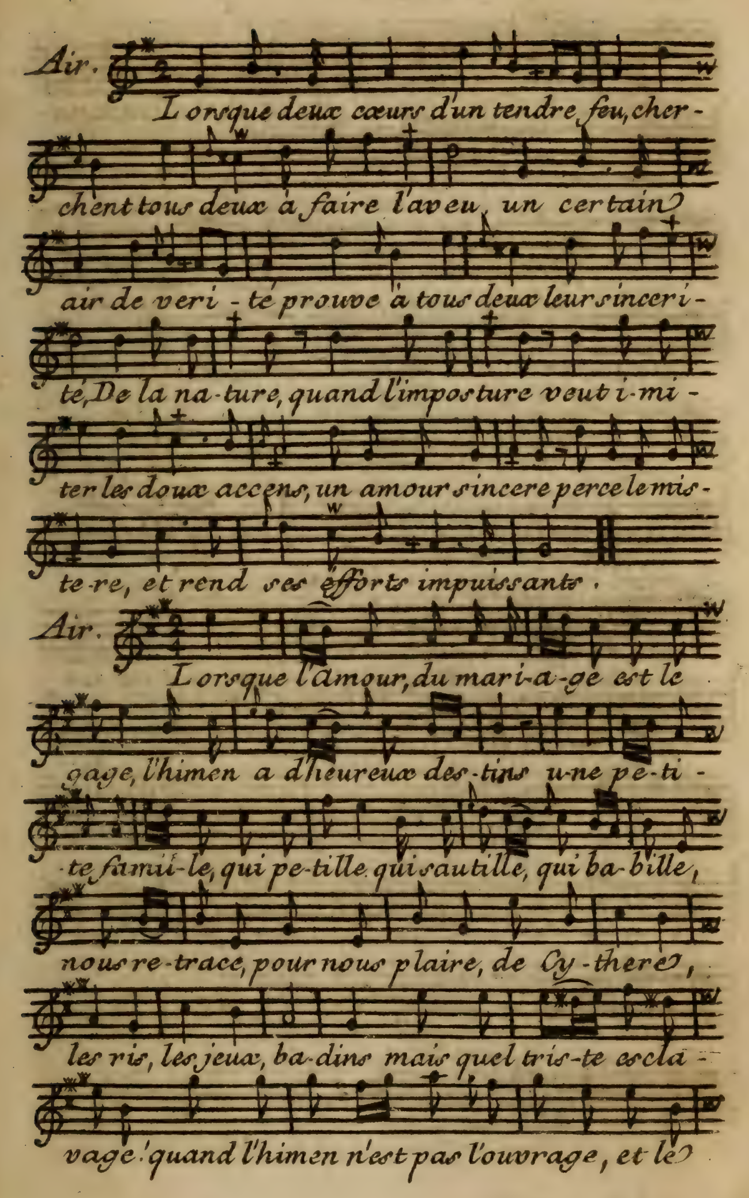

Fin
--me il m'enfla---me, d'une nouvelle ardeur.
Je m'abandonne à mon amour extrême et je
fixe à jamais---mes plaisirs en ces lieux;
c'est où l'on aime que sont les cieux, c'est où l'on
aime que sont les Cieux. L'objet.
Air.
L'on s'a-gi-te, l'on s'exci-te, et toû-
jours hors de soi-même ah! dans une incons-
tance ex-trême, le cœur na-ge et s'enga-ge
dans les pie-ges de l'er-reur, un vain fan-
tôme l'amuse et souvent l'a-bu-se, par son
éclat imposteur; le plaisir--est---u-ne-
fleur, quand on flé-trit sa frai-cheur, on perd

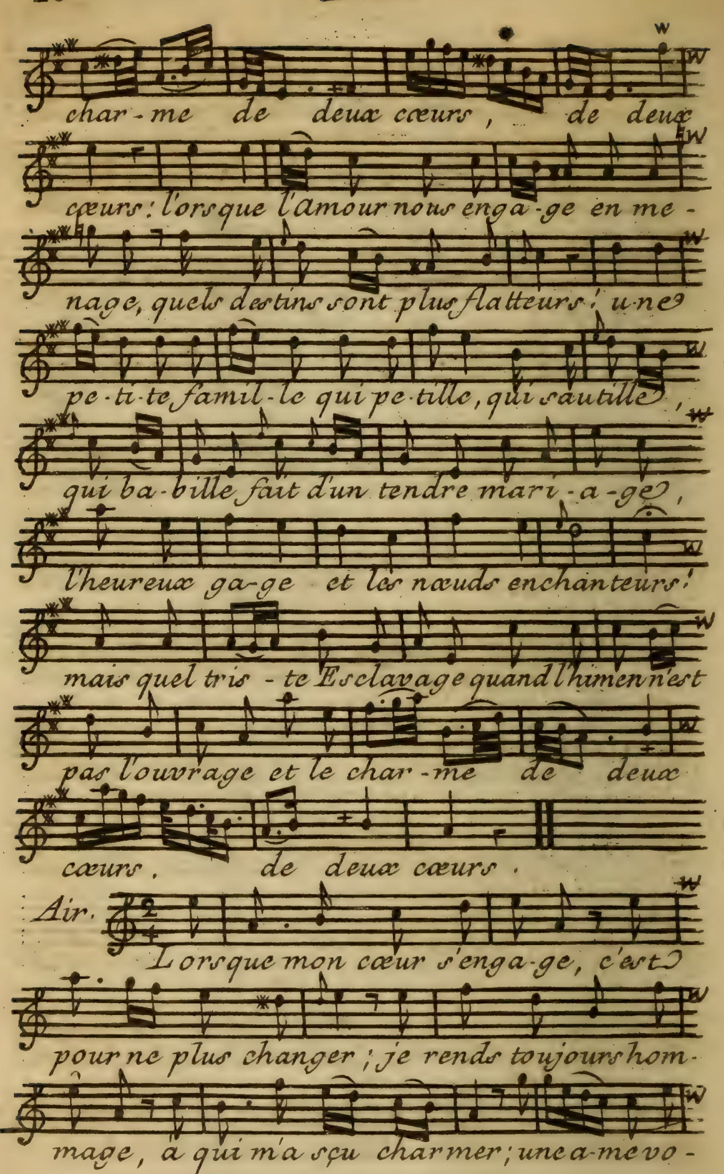

les fruits du bonheur. l'on s'a-gi-te, l'on s'ex-
ci-te et toûjours hors de soi-même, dans une
inconstance extre-me et toûjours hors de soi-
mê-me. dans une inconstance extrê-me, notre
cœur na-ge et s'en-ga-ge dans les pieges de l'er-
reur. ah! ah! ah! ah! le plaisir est u-ne
fleur profi-tons de sa pre-sen-ce. le plai-
sir est u-ne fleur, quand on perd sa jou-is--
san-ce quand on flétrit sa fraicheur, on perd
les fruits du...... bonheur.
Air.
L'opulence l'abondance logent chez
moi; à la ronde avec plaisir on suit ma

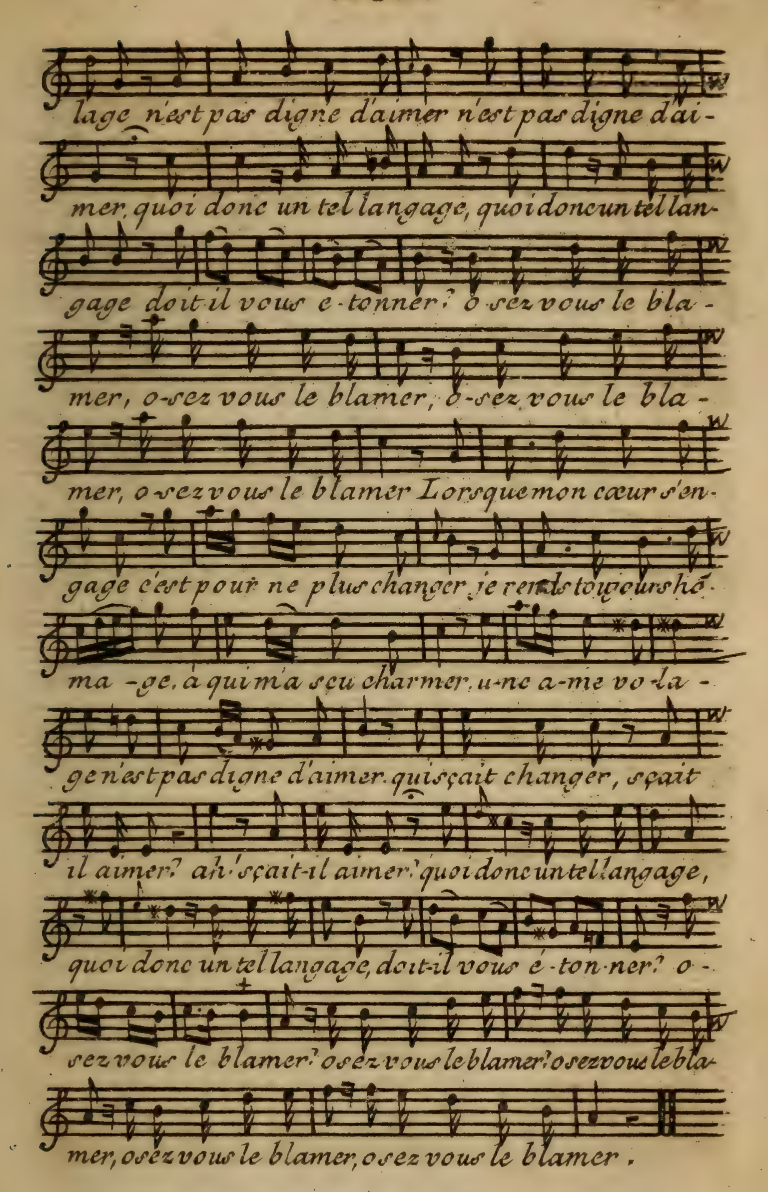

loi, on voit tout le monde à ma porte se hâ-
ter, à ma porte se hâ-ter, d'ap-por-ter,
d'ap-por-ter; tout a-bonde à la
ronde et sans fin, soir et matin à che-
val l'on vient me rendre hommage, le Vas-
sal à pied fait le voya-ge, mais ce-
la m'est indiffe-rent, qu'on tracasse
qu'on menace à sa place chacun
passe, jamais je ne fais de grace, à sa
place chacun passe, à sa place chacun
passe, du petit comme du grand l'hommage
m'est indifferent, et chacun passe à son

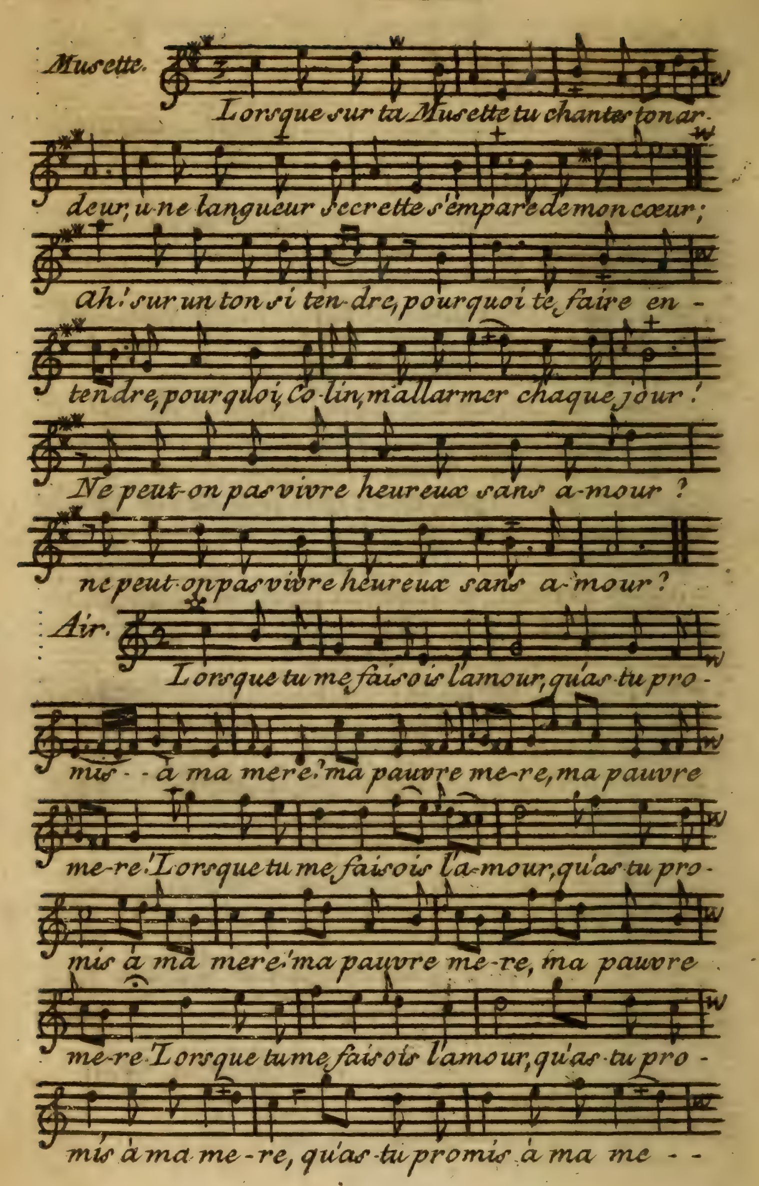

rang, et chacun passe à son rang, à son
rang, à son rang; chez moi l'on entre humble-
ment sans me regarder en face, teste bas-
se chacun va prendre sa place, teste
basse, et ne passe, et ne passe qu'à son
rang, qu'on tracasse, qu'on me-nace cela
m'est indifferent jamais je ne fais de grace, et cha
cun passe à son rang passe à son rang.
Annette.
Duo.
Lubin.
Lorsqu'Annette est avec Lubin, il fait le
Lorsqu'Annette est avec Lubin, il fait le
plus beau tems du monde il fait le plus beau tems du monde.
plus beau tems du monde, il fait le plus beau tems du monde.

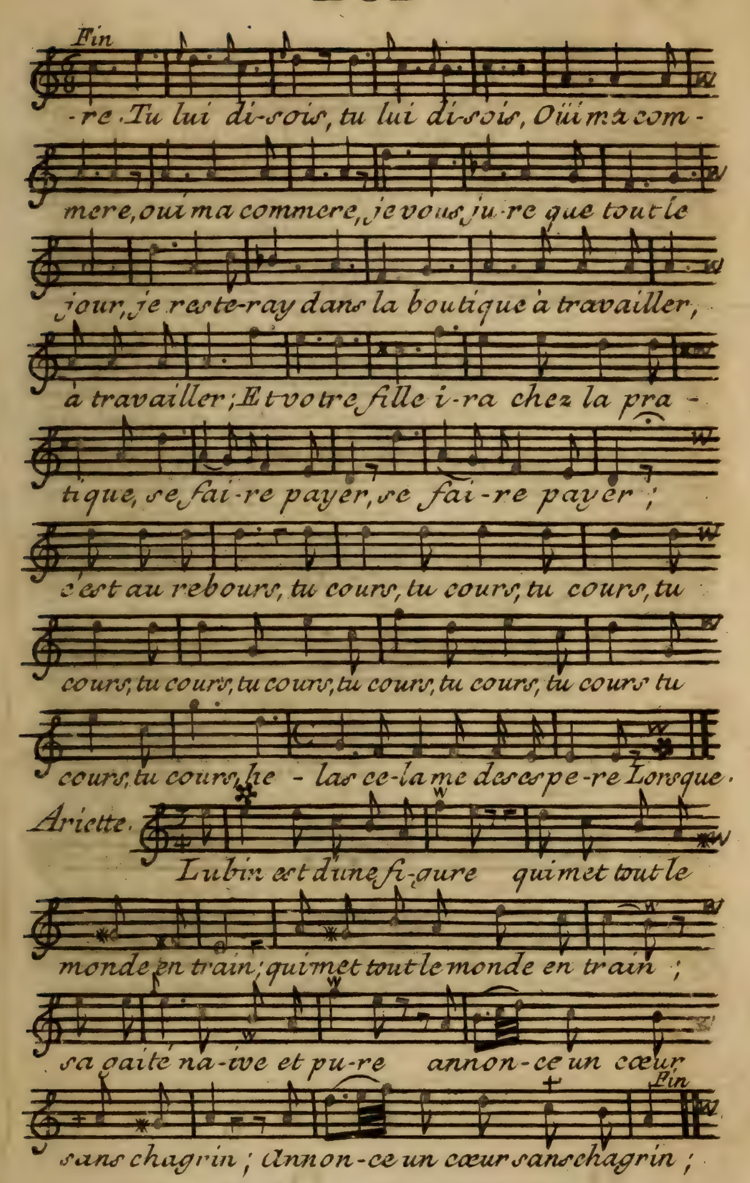

Je vois toujours le ciel serein, et je n'entens ja-
Je vois toujours le ciel serein, et je n'entens ja-
mais le tonnerre qui gron - - - - - - - - de,
mais le tonnerre qui gron - - - - - - - - de,
et je n'entens jamais le tonnerre qui gron -
et je n'entens jamais le tonnerre qui gron -
de Lorsqu'Annette est avec Lubin, il fait le
de. Lorsqu'Annette est avec Lubin, il fait le
plus beau tems du monde, il fait le plus beau tems
plus beau tems du monde, il fait le plus beau tems
- - - - - le plus beau tems du mon-de.
- - - - - le plus beau tems du mon-de.

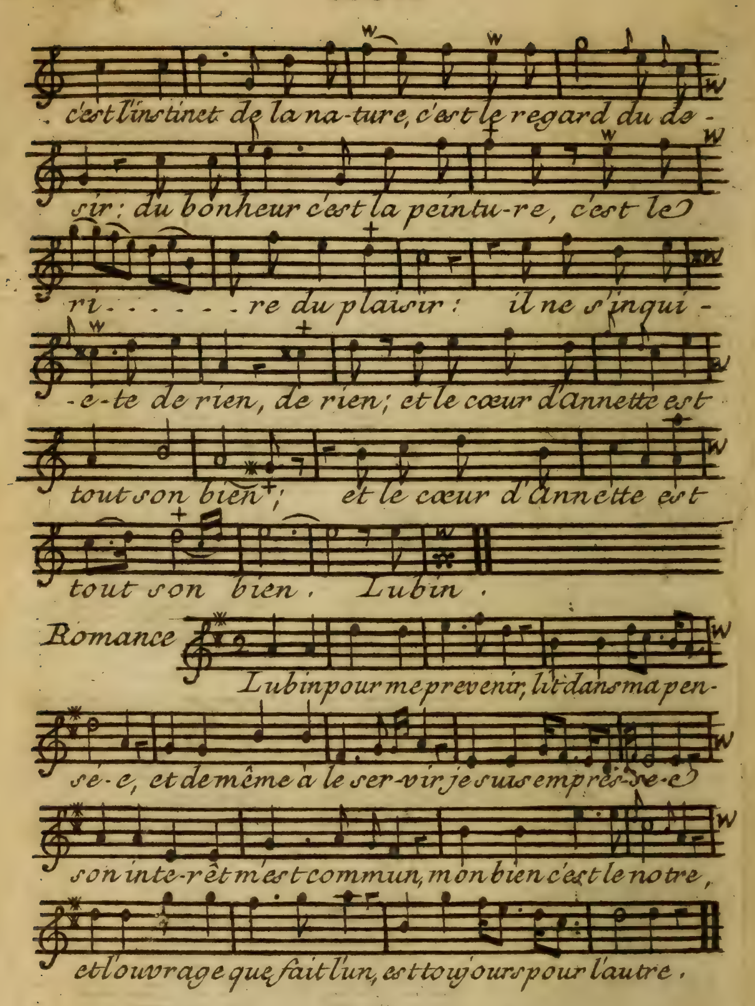

Air.
Lorsque deux cœurs d'un tendre feu, cher-
chent tous deux à faire l'aveu, un certain
air de veri-té prouve à tous deux leur sinceri-
té, De la na-ture, quand l'imposture veut i-mi-
ter les doux accens, un amour sincere perce le mis-
te-re, et rend ses efforts impuissants.
Air.
Lorsque l'Amour, du mari-a-ge est le
gage, l'himen a d'heureux des-tins u-ne pe-ti-
te famil-le, qui pe-tille qui sautille, qui ba-bille,
nous re-trace, pour nous plaire, de Cy-there,
les ris, les jeux, ba-dins mais quel tris-te escla-
vage! quand l'himen n'est pas l'ouvrage, et le


char-me de deux cœurs, de deux
cœurs: l'orsque l'amour nous enga-ge en me-
nage, quels destins sont plus flatteurs! une
pe-ti-te famil-le qui pe-tille, qui sautille,
qui ba-bille fait d'un tendre mari-a-ge,
l'heureux ga-ge et les nœuds enchanteurs!
mais quel tris-te Esclavage quand l'himen n'est
pas l'ouvrage et le char-me de deux
cœurs. de deux cœurs.
Air.
Lorsque mon cœur s'enga-ge, c'est
pour ne plus changer; je rends toujours hom-
mage, à qui m'a sçu charmer; une a-me vo-


lage n'est pas digne d'aimer n'est pas digne d'ai-
mer. quoi donc un tel langage, quoi donc un tel lan-
gage doit-il vous e-tonner? o-sez vous le bla-
mer, o-sez vous le blamer, o-sez vous le bla-
mer, o-sez vous le blamer Lorsque mon cœur s'en-
gage c'est pour ne plus changer, je rends toujours hô-
ma-ge, à qui m'a sçu charmer. u-ne a-me vo-la-
ge n'est pas digne d'aimer. qui sçait changer, sçait
il aimer? ah! sçait-il aimer? quoi donc un tel langage,
quoi donc un tel langage, doit-il vous é-ton-ner? o-
sez vous le blamer? osez vous le blamer? osez vous le bla-
mer, osez vous le blamer, osez vous le blamer.


Musette.
Lorsque sur ta Musette tu chantes ton ardeur, une langueur secrette s'empare de mon cœur ;
Ah! sur un ton si ten-dre, pourquoi te faire entendre, pourquoi, Co-lin, m'allarmer chaque jour !
Ne peut-on pas vivre heureux sans a-mour ?
ne peut-on pas vivre heureux sans a-mour ?
Air.
Lorsque tu me faisois l'amour, qu'as-tu promis - - à ma mere! ma pauvre me-re, ma pauvre me-re! Lorsque tu me faisois l'a-mour, qu'as-tu promis à ma mere! ma pauvre me-re, ma pauvre me-re. Lorsque tu me faisois l'amour, qu'as-tu promis à ma me-re, qu'as-tu promis à ma me - -


Fin
-re. Tu lui di-sois, tu lui di-sois, Oüi ma com-
mere, oui ma commere, je vous ju-re que tout le
jour, je reste-ray dans la boutique à travailler,
à travailler; Et votre fille i-ra chez la pra-
tique, se fai-re payer, se fai-re payer;
c'est au rebours, tu cours, tu cours, tu cours, tu
cours, tu cours, tu cours, tu cours, tu cours, tu cours tu
cours, tu cours, he - las ce-la me desespe-re Lorsque.
Ariette.
Lubin est d'une fi-gure qui met tout le
monde en train; qui met tout le monde en train;
sa gaité na-ive et pu-re annon-ce un cœur
sans chagrin; Annon-ce un cœur sans chagrin;
Fin



Fin de la Première Partie









